

double 4
39
014



SAINTE-CÉCILE-
DE-MILTON

1846-1996



150 ANS

**Édition:
et conception** Éditions Louis Bilodeau
780, rue King Ouest, bureau 220
Sherbrooke (Québec) J1H 1R7
(819) 569-8631

Infographie: Centre de Pré-Impression Ad Hoc inc.

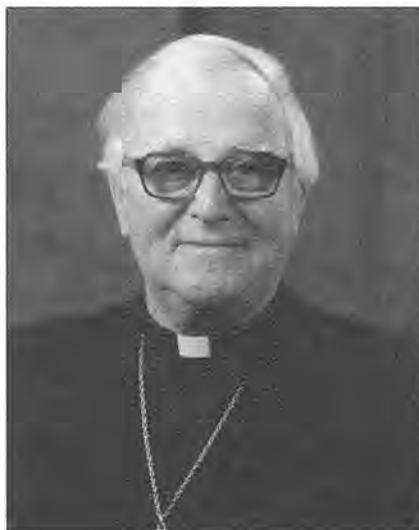
Impression: Imprimerie MJB Litho inc.

ISBN: 2-921211-79-3

Dépôt légal: 4^e trimestre 1995
Bibliothèque nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.
ÉDITIONS LOUIS BILODEAU
© MCMXCV

Message de l'évêque de Saint-Hyacinthe



Je tiens à adresser mes plus sincères félicitations et mes vœux à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Votre paroisse en est une qui sait vivre et témoigner de sa Foi, de son Espérance et de la Charité du Christ qui unit et les cœurs et les esprits.

Et comme le passé est garant de l'avenir, il nous faut espérer une consolidation de votre Foi chrétienne, de l'Espérance qui fait vivre et oriente, toujours davantage, vers les valeurs de l'Évangile vécu au quotidien. Suis-je trop exigeant!...

Je demande au Seigneur de vous continuer ses grâces de choix et de bénir chacun des foyers de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

A handwritten signature in cursive script that reads "Mgr Louis Langevin".

Mgr Louis Langevin
Évêque de Saint-Hyacinthe

En l'an de grâce 1996!



Message du curé de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton



Chers paroissiens, chères paroissiennes,

Nous célébrons, cette année, à Sainte-Cécile-de-Milton, le 150^e anniversaire de la paroisse.

Profitons-en pour nous rappeler le passé, les efforts de nos ancêtres à faire de ce coin de pays, une terre hospitalière où il fait bon vivre. Ce dont nous jouissons maintenant, nous le devons à nos devanciers. Ils ont trimé dur pour défricher, préparer la terre à la culture, pour faire de cette paroisse, un milieu paisible et agréable à vivre.

Et nous qui vivons maintenant, nous devons travailler à notre tour pour léguer à ceux qui nous succéderont un héritage matériel et spirituel dont ils seront fiers. La famille est le creuset où se forment les caractères, où germent l'idéal à réaliser et le goût du dépassement. Que nos familles continuent à jouer leur rôle et l'avenir de la paroisse est assuré.

Que le seigneur nous unisse tous dans la fraternité et l'effort commun.

Bernard Gendron

Bernard Gendron, curé

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message de la présidente de la Fabrique



Cela fait déjà plusieurs années que nous analysons l'évolution de l'Église. Qui aurait dit, il y a 150 ans qu'une femme un jour serait présidente de la Fabrique?

Nouveau visage de notre Église.

Oui, en octobre 1992, j'acceptais le rôle de présidente de la Fabrique. J'ai été nommée par Monseigneur Louis Langevin pour convoquer et présider dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton les assemblées de Fabrique et des paroissiens. Je reçus d'abord un mandat d'un an et, en octobre 1993, un renouvellement de mandat pour trois ans.

J'éprouve beaucoup de bonheur à travailler avec les marguilliers et les autres collaborateurs.

Oui, ensemble relevons ce défi de l'heure, serrons les coudes, apportons chacun notre part à la construction d'une communauté vivante.

Georgette Beaudoin

A handwritten signature in cursive script that reads "Georgette Beaudoin".

Présidente de la Fabrique

L'année 1996 marque le 150^e anniversaire de la communauté chrétienne de Sainte-Cécile-de-Milton. En effet, il y a 150 ans, l'Église de Jésus Christ naissait à Milton. Des chrétiennes et des chrétiens, engagés au nom de leur foi, ont bâti au fil des ans, une Église qui n'a cessé de croître, d'hier à aujourd'hui. Leur foi vivante nous a été transmise tel un héritage à faire fructifier. Nous avons toutes les raisons d'être fiers de nos racines chrétiennes et aussi toutes les raisons de propager notre foi.

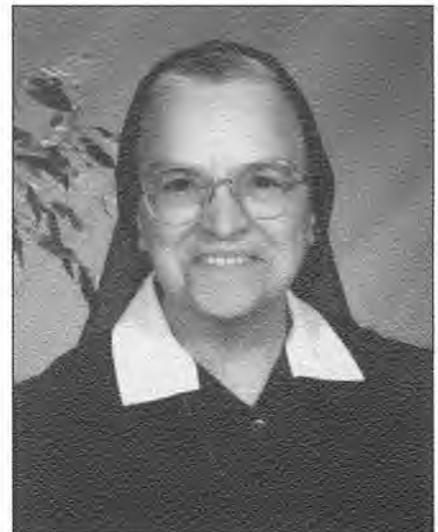
L'année 1996 nous convie aux retrouvailles, au souvenir, à la reconnaissance. Qu'elle nous dynamise dans notre vie de croyantes et de croyants! Qu'elle nous enracine dans l'aujourd'hui du salut de Jésus Christ! Qu'elle nous propulse dans un avenir plein d'espérance!

Heureuses Fêtes du 150^e. Joyeuses Célébrations!

Soeur Gisèle Bernier

A handwritten signature in cursive script that reads "S. Gisèle Bernier".

Animatrice de pastorale



Messages du Premier Ministre du Canada et du Chef de l'opposition



C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations à tous les fidèles de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, dont on célèbre le 150^e anniversaire cette année.

On ne saurait passer un tel anniversaire sous silence, car l'Église joue un rôle important dans l'épanouissement de la collectivité. Tant au plan social qu'au plan spirituel, elle sert de point de rassemblement à un grand nombre de personnes venant de différents horizons. Ces réjouissances vous donneront d'ailleurs, j'en suis sûr, l'occasion de vous remémorer l'histoire unique de votre communauté paroissiale.

Je vous souhaite de joyeuses festivités et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

A handwritten signature in cursive script that reads "Jean Chrétien".

Jean Chrétien
Premier Ministre du Canada

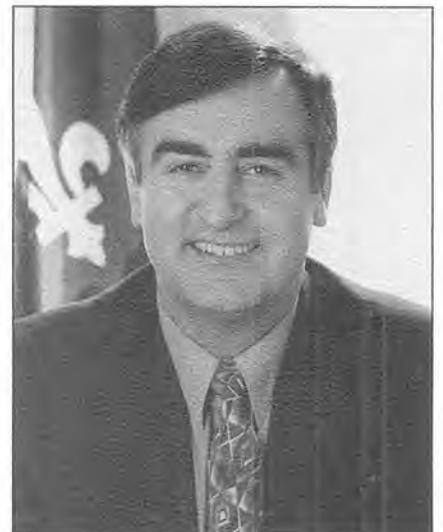
C'est avec grand plaisir que je joins ma voix à toutes celles qui s'élèveront pour célébrer le 150^e anniversaire de fondation de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Puisse le souvenir de vos pionniers et pionnières animer toute votre collectivité en cette année de réjouissances et de commémorations.

Mes sentiments les plus chaleureux vous accompagnent tout au long de vos festivités.

A handwritten signature in cursive script that reads "Lucien Bouchard".

Lucien Bouchard
Chef de l'Opposition



SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message du Député fédéral

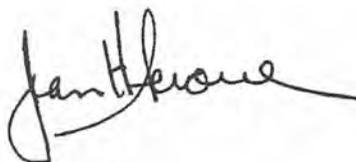


Chère amie, cher ami,

Cette année, Sainte-Cécile-de-Milton célèbre le 150^e anniversaire de sa fondation. On se souvient alors de ceux et celles qui ont consacré leur vie à bâtir un village où il fait bon vivre.

Une petite communauté c'est comme une grande famille.

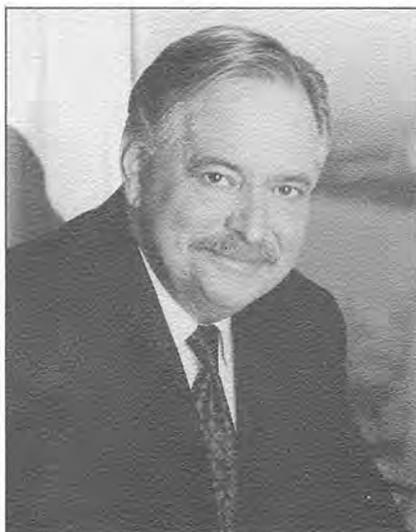
Que les festivités qui souligneront cet événement resserrent les liens des filles et des fils de Sainte-Cécile-de-Milton.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Jean H. Leroux". The signature is fluid and cursive.

Jean H. Leroux
Député du Bloc Québécois
Comté de Shefford



Message du Premier Ministre du Québec



Il y a 150 ans, de valeureux pionniers relevaient leurs manches pour défricher les terres qui allaient donner naissance à la paroisse de Sainte-Cécile de-Milton.

Au fil des ans, les Miltonnais et les Miltonnaises ont su relever le défi et tirer profit du sol fertile avec la même ardeur et le même acharnement que leurs ancêtres. Manifestement très attachés à leur milieu de vie, ils appartiennent aujourd'hui à une communauté bien vivante et dynamique.

C'est avec plaisir que je m'associe à ceux et celles qui produisent cet album-souvenir consignnant un siècle et demi d'histoire de ce beau coin de pays. C'est à la fois un hommage aux bâtisseurs et un précieux héritage pour la génération montante.

Je souhaite que Sainte-Cécile-de-Milton conserve sa vitalité et continue de contribuer au développement de la région montréalaise.

Mes meilleurs vœux vous accompagnent!

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Jacques Parizeau'. The signature is fluid and cursive, with a large 'J' and 'P'.

Jacques Parizeau
Premier ministre du Québec

Québec 

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message du Député provincial



Il me fait plaisir, à titre de député de la circonscription de Shefford à l'Assemblée nationale, de présenter mes plus sincères félicitations au Comité organisateur du 150e anniversaire pour leur excellent travail au cours des deux dernières années, ainsi que pour la production de ce merveilleux album-souvenir.

Les anniversaires comme celui que la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton célèbre cette année sont une occasion de se remémorer la riche histoire de notre patrimoine et d'en apprendre un peu plus sur l'évolution de nos villes et villages. Ils sont également une célébration de la vie communautaire qui demeure au centre de notre quotidien. Je suis donc particulièrement fier d'avoir pu apporter ma modeste contribution afin de mener à bien ce projet des plus importants pour la circonscription de Shefford.

Au nom de tous mes commettants et commettantes, ainsi qu'en celui de tous mes collègues députés du Parti libéral du Québec à l'Assemblée nationale, j'invite tous les citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton à célébrer ce 150e anniversaire tout au cours de l'année et à redécouvrir la riche histoire de ce merveilleux coin de la circonscription de Shefford.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bernard Brodeur'.

Bernard Brodeur
Député de Shefford



Message du Maire de Sainte-Cécile-de-Milton



✓ Chers concitoyens,

À l'occasion de son 150e anniversaire, Sainte-Cécile prend le temps de raconter sa petite histoire...

D'hier à aujourd'hui... En route vers demain... Ces pages que je considère comme une véritable «Bible de notre Patrimoine» rendent hommage...

Aux artisans de la première heure; ces pionniers «visionnaires, missionnaires, courageux et téméraires», qui ont pris racines et su nous transmettre la foi, l'amour, le respect de la terre et des traditions; et surtout la richesse de la famille.

À ceux qui ont accepté de relever le défi... et de poursuivre l'oeuvre de leurs pairs.

Sans oublier les nouveaux arrivants, qui au cours des générations ont choisi de se tailler une place au sein de notre communauté.

Mais comme l'histoire ne s'arrête... elle témoigne aussi de ceux qui la vivent au quotidien et font qu'elle se poursuive...

«Le ruisseau des jours, aujourd'hui s'arrête
Et forme un étang, où chacun peut voir
Comme en un miroir, l'amour qu'il reflète...»

Gilles Vigneault

Je remercie et félicite très sincèrement l'organisatrice et tout le Comité de l'album-souvenir qui ont oeuvré pour la réussite de ce merveilleux projet.

Je remercie chaleureusement la population de Sainte-Cécile, pour son intérêt et sa participation au projet, ce qui nous dote ainsi d'un cadeau de valeur inestimable à l'occasion de notre 150e anniversaire.

Très chers concitoyens, je vous dis:

«Gens du pays, c'est notre tour
De vous laisser parler d'amour...»
Fiers de notre Passé...
Heureux de notre Présent...
Confiants dans l'Avenir...

A handwritten signature in cursive script, reading "Gilles Martin".

Gilles Martin
Maire

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message de la présidente du Comité de l'album



PARCE QUE...

Quelques-uns ont osé et qu'ils ont défriché.
Des familles se sont installées. D'autres se sont ajoutées
Et ensemble ils connurent la prospérité.
Aujourd'hui rendons hommage,
À ces hommes et femmes pleins de courage,
Qui nous ont laissé un bel héritage,
Ainsi qu'à leurs descendants
Toujours présents au fil des ans.
Grâce à eux, Sainte-Cécile-de-Milton a une histoire...
NOTRE HISTOIRE...

Après trois ans de recherche, j'ai compris combien il était important de bien connaître le passé pour aller loin vers le futur. Je peux maintenant dire que Sainte-Cécile-de-Milton était, est et sera un village rempli de possibilités et agréable à vivre.

MERCI... À mon conjoint François et à ma famille pour leur soutien.

MERCI... Au merveilleux comité, à leur confiance en mes capacités et à leur bénévolat sans lequel le projet de l'album n'aurait pas pu se réaliser

MERCI... À la municipalité, à la paroisse,

à la maison Vittie et aux autres bénévoles pour les recherches et les photos.

MERCI... Vous tous, de partager ma passion et de lire NOTRE HISTOIRE.

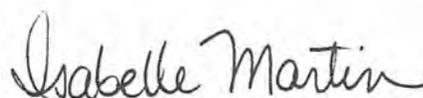
«L'HOMME N'EST PAS ENTIÈREMENT COUPABLE,

IL N'A PAS COMMENCÉ L'HISTOIRE;

NI TOUT À FAIT INNOCENT, PUISQU'IL LA CONTINUE.»

Auteur inconnu

Isabelle Martin



Présidente du comité de l'album



COMITÉ DE L'ALBUM

1re rangée:

Georgette Perrault,

Thérèse Lussier,

Yvette Lussier et

Isabelle Martin, présidente.

2e rangée:

Réjeanne Martin, secrétaire-trésorière,

Carole Goyette,

Germaine Bernier,

Francine Lussier et

Gérard Gévy.

Laurette Lussier (absente)



Introduction

Quoi qu'en dise l'expression consacrée, l'histoire ne s'écrit pas, mais elle se vit au quotidien à travers une multitude de tâches, petites ou grandes, et son lot de préoccupations. Ce qui était un drame pour une famille aux prises avec la maladie ou la mort, ou incapable de s'abriter à temps pour l'hiver, ou de trouver des victuailles pour se rendre jusqu'à la prochaine récolte, sombre dans l'oubli faute de personnes, comme Anne Frank, pour consigner au jour le jour les états d'âme de leurs concitoyens et les épreuves qu'ils ont traversées. Car, comme le dit la formule des registres, un grand nombre de nos ancêtres étaient parmi ceux «qui n'ont su signer». Or, après 150 ans, que de mémoires se sont éteintes sans que leurs descendants n'aient pu enregistrer dans la leur plus qu'une infime partie de ce que leurs parents avaient vécu!

Dans ces conditions, écrire l'histoire d'une paroisse, pour le biographe actuel, devient une aventure presque impossible, puisqu'il ne reste que les écrits officiels, bien froids et bien succincts, à condition qu'on ait bien daigné les conserver. Mais la démarche en vaut la peine pour sauver ce qui reste dans la mémoire collective avant que les années aient définitivement effacé les traces de ce que nous avons été.

L'histoire du territoire qu'occupe Sainte-Cécile-de-Milton se perd dans le passé du continent. Pendant des siècles, des Amérindiens ont fréquenté ces terres, y ont pêché et chassé avant de se retirer peu à peu il y a deux siècles lorsque les Européens ont commencé à s'y établir, morcelant le territoire selon le modèle du vieux continent et y établissant une paroisse et un village centrés autour de l'Église. Ces nouveaux habitants se sont organisés graduellement, mettant sur pied des institutions religieuses, municipales, scolaires et politiques pendant qu'une activité industrielle et commerciale se développait pour que chacun comble sur place l'essentiel de ses besoins, les moyens de transport étant trop lents et trop limités à l'époque.

Afin de bien comprendre l'histoire de Sainte-Cécile-de-Milton, nous la suivrons, étape par étape, des origines jusqu'à nos jours.



AU COMMENCEMENT,
IL Y AVAIT...



Nos origines

LA PRÉSENCE AMÉRINDIENNE

Les premiers habitants du territoire américain sont les Amérindiens. Suite à la fonte des grands glaciers qui recouvraient le continent, ce peuple s'est dispersé et quelques-uns sont venus s'installer sur les terres du Québec actuel.

Les principales familles qu'on y retrouvait étaient les Iroquois et les Algonquins. Les premiers étaient sédentaires. Ils vivaient dans un village, cultivaient le sol, chassaient et pêchaient. C'est seulement une fois la nourriture manquante qu'ils se déplaçaient et fondaient un nouveau village. Beaucoup vivaient près du fleuve et sur les rives de la rivière Richelieu.

Il semble que ce soit la seconde famille, soit les Algonquins, qui ait peuplé la première le canton de Milton et sa région. Ces Amérindiens nomades vivaient de chasse, de cueillette et de pêche; ils se déplaçaient donc toujours en fonction de leur nourriture. Ils n'avaient pas de demeure fixe. On peut donc imaginer que notre territoire n'était pour eux qu'un lieu de passage.

L'HISTOIRE DE NOS ORIGINES

Suite aux voyages de Jacques Cartier, puis de Samuel de Champlain, des colons français se sont établis le long du Saint-Laurent, puis peu à peu près des principales rivières et vers les terres du Haut-Canada, délogeant graduellement les Amérindiens de leurs territoires. Au sud, des Anglais faisaient de même et peuplaient les premiers états américains.

En 1760, les Britanniques s'emparent de Québec et le pays passe définitivement entre les mains britanniques en 1763. Quelques habitudes de vie sont bouleversées, mais le clergé catholique, après négociation, garde ses pouvoirs. C'est ce qui semble avoir sauvé nos coutumes et notre langue française.

Des miliciens anglophones, quelques années après leur service au Canada, se font offrir des terres sur le territoire québécois. Ce sont les premiers immigrants anglophones sur nos terres françaises. Ces nouveaux colons établiront leur influence un peu partout sur le continent.

Tous subiront une période d'adaptation, puisque les gens établis doivent faire face aux nouveaux immigrants (les Britanniques, les Irlandais et les Américains) qui sont d'ethnies, de langues et de religions différentes.

TOWNSHIP OF MILTON

Les premières terres de Milton, après avoir été fréquentées par les Amérindiens, ont été données à des miliciens britanniques, entre 1775 et 1776. De celles-ci, peu semblent avoir été habitées par ces mêmes Britan-

niques. Pour plusieurs, leur lot a été simplement vendu à d'autres gens (anglophones ou francophones) plus désireux de coloniser un nouveau coin de pays.

Suite à ces donations, le 29 janvier 1803 le canton de Milton a été proclamé par le roi George III d'Angleterre. Ceci officialisait un nouveau territoire à coloniser et à développer.

Le canton de Milton, par ses frontières, se définit comme suit: «Borné au nord, par le canton d'Upton; au sud, par le canton de Granby; à l'ouest, par

PETITE HISTOIRE DU CANADA, DU QUÉBEC ET DE MILTON.

Nouvelle-France / Régime français.

- 1534 Découverte et premier voyage de Jacques Cartier.
- 1608 Fondation de Québec (ville) par Samuel de Champlain.
- 1634 Fondation de Trois-Rivières par Sieur Lavolette.
- 1642 Fondation de Ville-Marie (Montréal) par Sieur Maisonneuve et Jeanne Mance.
- 1759/1763 Perte de Québec et début du régime militaire anglais.

Le Canada/Régime anglais.

- 1763 Le Canada passe définitivement à l'Angleterre.
- 1774 Acte de Québec: reconnaissance des lois civiles françaises, du régime seigneurial et de l'Église catholique romaine par l'Angleterre.
- 1791 Le Canada est divisé en deux provinces dotées chacune d'un parlement: le Haut-Canada (Ontario) et le Bas-Canada (Québec).
- 1803 Érection du canton de Milton par le roi George III d'Angleterre.
- 1837/1838 Rébellion des Patriotes (nationalistes français vs nationalistes anglais).
- 1840 Acte d'Union: gouvernement responsable.
- 1846 Fondation et ouverture des registres paroissiaux de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1856 Érection canonique et civile de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1864 Fondation de la corporation municipale de Sainte-Cécile-de-Milton.

Le Canada, un pays.

- 1867 Confédération (A.A.N.B.): Québec, Ontario, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick. Un seul parlement et le gouvernement est élu. (Manitoba: 1870, Colombie-Britannique: 1871, Ile-du-Prince-Édouard: 1873, Alberta et Saskatchewan: 1905 et finalement Terre-Neuve: 1949).
- 1914/1918 Première guerre mondiale.
- 1928 Début de la grande crise économique.
- 1939/1945 Deuxième guerre mondiale.
- 1944/1959 Régime de Duplessis (U.N.).
- 1960 Début de la Révolution Tranquille.
- 1976/1985 Les nationalistes sont au pouvoir à Québec avec René Lévesque.
- 1981 Rapatriement de la Constitution. Plus de lien avec l'Angleterre.
- 1994 Les nationalistes de nouveau au pouvoir au Québec avec Jacques Parizeau.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Rivière Noire

la seigneurie de Saint-Hyacinthe; et à l'est, par le canton de Roxton.» Il a une superficie de huit milles de front sur huit milles de profondeur. C'est-à-dire, du lac de Roxton à la rivière Noire (est-ouest) et du onzième rang de Saint-Valérien au premier rang de Sainte-Cécile-de-Milton (nord-sud).

Les principales rivières qui sillonnent le canton de Milton sont la rivière Noire et la rivière Mawcook. La rivière Noire, ou branche de la Yamaska, sépare la seigneurie de Saint-Hyacinthe du canton de Milton (nord-ouest). Elle se déverse à Saint-Pie dans la rivière Yamaska. La rivière Mawcook, plus petite que la précédente, prend sa source dans le lac de Roxton et se déverse quelques kilomètres plus loin à Saint-Pie, dans la rivière Noire. Par contre, elle se situe presque entièrement dans le canton de Milton (est-ouest). Ces rivières seront très importantes pour le développement du village de Sainte-Cécile.

Le sol, lors de la proclamation du canton de Milton, semble recouvert d'une grande forêt. De plus, il est pierreux et marécageux. Les lots les plus touchés sont aujourd'hui des terres en majorité abandonnées ou non cultivées (sud-est).

Les routes sont plutôt rares au début de la colonisation. Habituellement, elles se situent aux divisions de

lots, comme dans les seigneuries voisines déjà très peuplées. On évite ainsi de morceler les lots.

La principale différence entre une seigneurie, comme celle de Saint-Hyacinthe et un canton, comme Milton, est la forme du territoire. La seigneurie se divise en plusieurs petits lots étroits sur la façade mais profonds. Le canton, lui, a des petits lots de forme plutôt carrée.

Malgré que notre territoire soit un canton, les lots de Milton ont surtout

une forme allongée, comme dans une seigneurie. C'est une influence probable de la seigneurie de Saint-Hyacinthe qui partage une longue frontière avec le canton de Milton.

LE CHOIX DU NOM

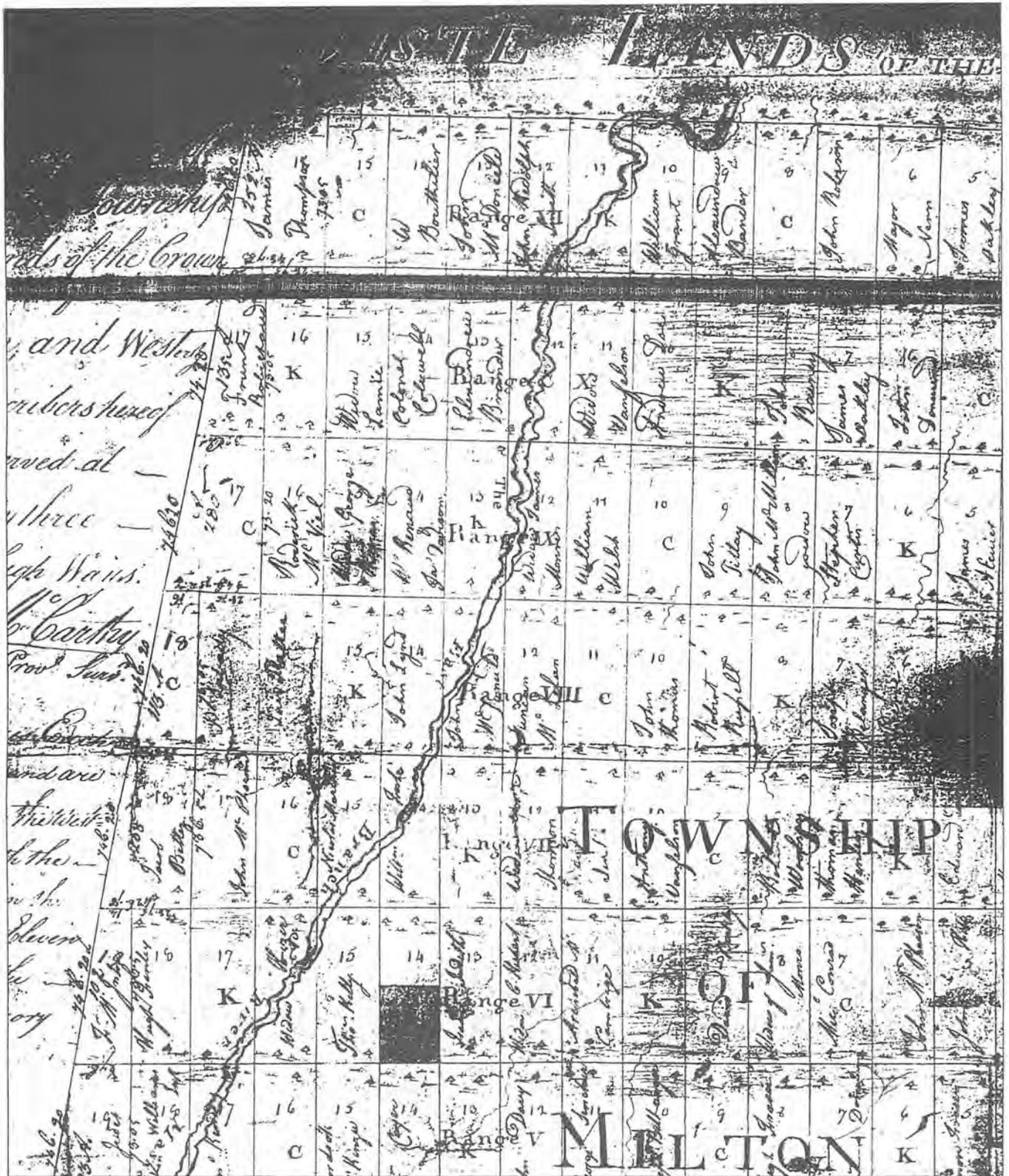
Il est fort probable que le nom du canton de Milton provienne du nom d'un village d'Angleterre, comme un peu partout dans les Cantons de l'Est. Mais une autre opinion dit que le nom du canton de Milton viendrait d'un certain Milton Reynolds (colonisateur) et le patronage de Sainte-Cécile aurait été donné en l'honneur de sa femme: Cécile Connolly. Il se pourrait également que le patronyme de Sainte-Cécile provienne d'une certaine Cécile Morissette, née Trépanier présente lors d'une assemblée au début de la colonisation.

La première affirmation semble la plus plausible, car il y a effectivement un endroit qui se nomme Milton en Angleterre. Par contre, la deuxième affirmation n'est pas justifiée. Il n'y a aucune trace de Milton Reynolds à la colonisation, que ce soit dans les recensements, ou dans les contrats trouvés. Il se pourrait que la présence de Cécile Morissette, la femme la plus âgée à une réunion à Mawcook, ait influencé le choix du patronyme de Sainte-Cécile.



Rivière Mawcook





Carte du Canton de Milton, des terres données aux miliciens de 1775-1776. «Township of Granby and Milton. List linds of the Crown. 1803 (?)»

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LES PREMIERS COLONISATEURS: DES ANGLOPHONES

Les premières personnes qui se sont établies sur notre territoire après les Amérindiens sont les Britanniques. En effet, la donation des 85 concessions en 1803 a été faite à des immigrants ayant servi la couronne d'Angleterre. Quelques-uns s'y établissent, mais peu de ces lots, semble-t-il, furent habités avant 1823. Peut-être, est-ce parce les anglophones semblent avoir un penchant pour le commerce et préfèrent demeurer dans les villes.

Ces anglophones colonisateurs viennent majoritairement d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Les autres, appelés Loyalistes, qui ont fui leur nouveau pays, les États-Unis, afin de rester fidèles à leur patrie anglaise, s'établissent au Canada. Quelques-uns obtiennent, comme les précédents, des concessions dans le canton de Milton. Au recensement de 1831, on dénombre 43 familles comptant 148 habitants. Seule



Nos colonisateurs venaient de partout. Les Wilson étaient nés à Dublin, Irlande et ils sont décédés à Sainte-Cécile-de-Milton

la famille Bessette semble francophone.

De ces familles, plusieurs habitent sur une colline (appelée «Cap Rouge» par les francophones) où ils forment le premier village: Milton Corner, aujourd'hui le village de Sainte-Cécile. Surtout cultivateurs et défricheurs, ils érigent au moins une église et deux cimetières en ce lieu.

Donc, on retrouve l'église d'Angleterre, desservie par le Révérend Slack de Granby, de 1851 à 1864. Elle et son petit cimetière se situent sur le troisième rang est. Après son abandon

à la fin du 19^e siècle, elle a servi de salle paroissiale durant plusieurs années. L'autre cimetière anglais se trouve au deuxième rang ouest. Ceci peut prouver que la vie religieuse était importante pour eux. Il est difficile de mentionner d'autres réalisations de cette époque, puisque le village a peu conservé du passé des anglophones.

D'autres anglophones s'installent le long des rivières, entre autres près de la rivière Mawcook, principalement à la limite du canton de Milton et de Granby, ainsi que dans le premier, le deuxième et le troisième rang.

Recensement 1861. Origine.

Irlandais	Loyalistes	Britanniques	Autres
Reynolds	Willard	Robinson	Payant
Wilson	Runnells	Gillespie	
McDermott	Chandler		
McMullen	Ashton		
Irwin	Yates		
Hackett			



La chapelle anglicane avant les réparations



La chapelle telle que nous la voyons aujourd'hui. Un petit cimetière est tout près





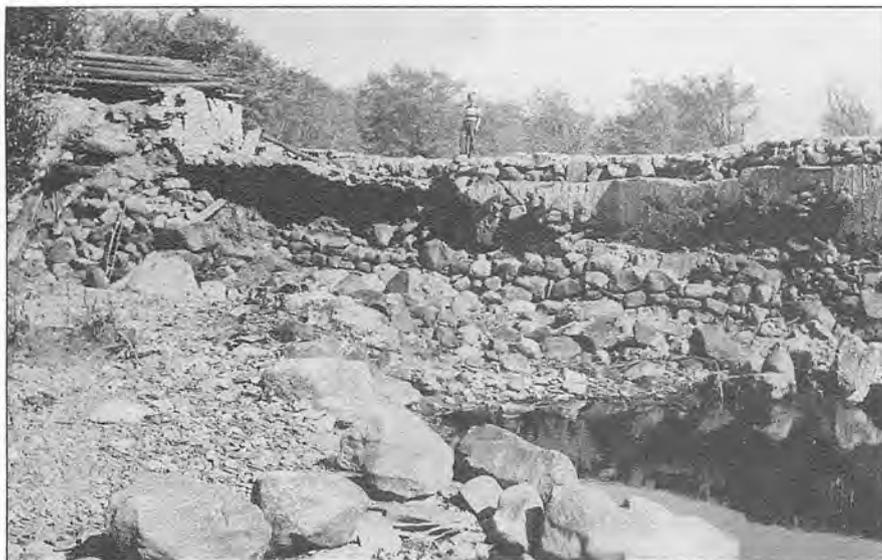
Le cimetière anglican dans le 2e rang, près de la route 137

L'un de ces regroupements nommé Mawcook appartient au canton de Granby. Par contre, il sera introduit paroissialement dans le canton de Milton à la demande de colonisateurs francophones dans les années 1840, car le lieu de culte catholique à Granby leur semblait trop loin. Ainsi, il était plus facile de participer aux offices à Sainte-Cécile.

Ces colons sont entre autres des entrepreneurs. Ils y construisent une tannerie, des moulins, des magasins

généraux, un bureau de poste, une église anglaise, des écoles, en plus de défricher des terres. À ces endroits, seules les rives de la rivière nous laissent voir des vestiges du temps passé (restes de moulins).

À proximité d'un carrefour que l'on appelle l'Égypte (coin du chemin Milton et du 8 ième rang de Saint-Valérien), un autre groupe de défricheurs élirent domicile, soit en prenant une terre ou en devenant entrepreneurs.



Vers 1957, Serge Morissette sur les vestiges du barrage de Théodore Morissette sur la rivière Mawcook

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Il faut comprendre que ces colonisateurs essayaient de se regrouper afin de mieux s'entraider et de mieux vivre. Par contre, cela n'empêche pas d'autres pionniers de s'installer un peu partout dans le canton de Milton.

Recensement 1831.

Acres

Par famille	Défrichés
4450	307

Maisons	Propriétaires	Locataires
28	16	12

Recensement 1842.

Acres

Par famille	Défrichés
10 454	1622

Maisons	Propriétaires	Locataires
Données incomplètes		

Lors de leur aménagement, ces gens possèdent bien peu de choses. Ils doivent d'abord rendre la terre cultivable et productrice s'ils veulent vivre. Ce qui n'est pas chose facile. L'entraide est de rigueur, mais pas toujours évidente à cause des distances et des moyens de transport de leur temps. Par contre, tous les moyens sont bons pour construire une maison, arracher un arbre ou déplacer une roche. Avec un voisin, un cheval, un boeuf et du temps, ils parvenaient à créer leur coin de vie ainsi qu'un bout de terre cultivable.

Une fois défrichées et labourées, ces terres pouvaient êtreensemencées. À cette époque, on retrouve plusieurs cultures dans les petits et nouveaux champs: blé, orge, maïs, sarrasin, pois... Avec ces cultures diversifiées, ils possédaient ainsi plus d'aliments pour vivre, car les récoltes servaient exclusivement aux besoins de la famille.

Pour l'élevage des animaux, la tâche est assez simple puisque les pionniers en possèdent très peu. Ils ont le nécessaire seulement, car les gens ne sont pas très riches et le temps pour

s'en occuper et les nourrir adéquatement est assez rare. De plus, pour un meilleur rendement, les bêtes doivent être bien entretenues.

Ces animaux vivent dans des étables et, par temps chaud, dans les bois. Ils aident ainsi le défrichage en mangeant les herbes et les petites pousses, en plus de tirer les souches, les arbres et les roches.

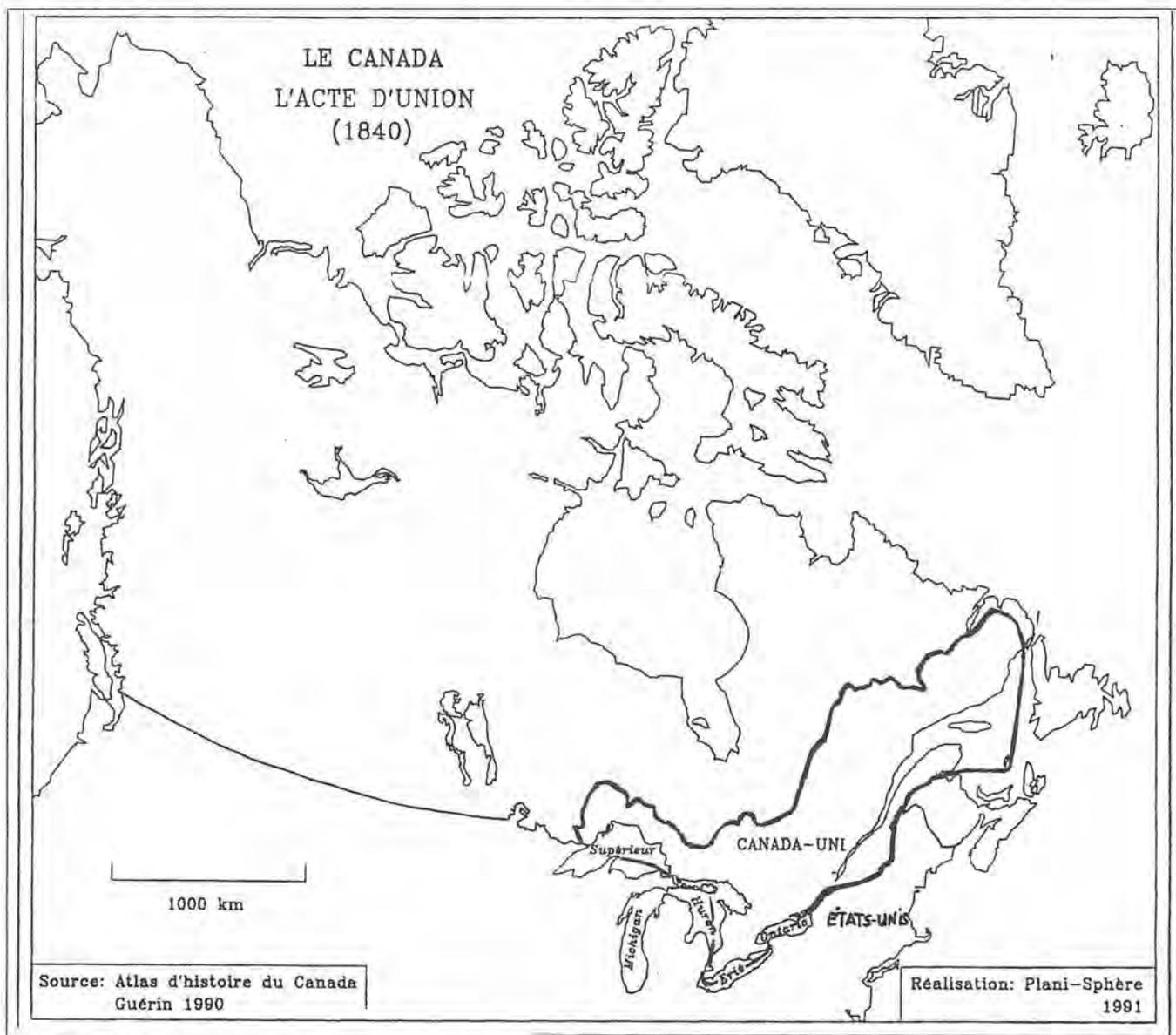
Une fois bien installés et ayant un peu de nourriture pour vivre, ils peuvent penser à l'éducation de leurs

enfants. Dans le canton de Milton, on dénombre deux écoles anglaises en 1831. Une de celles-ci compte monsieur B. Reynolds comme professeur. En tout, 26 garçons et 32 filles fréquentent ces écoles. Il est difficile, par contre, de dire où se trouvaient ces institutions dans le territoire de Milton.

Il faut comprendre que plusieurs enfants ne vont pas à l'école. En effet, les écoles sont souvent loin de leur maison et, pour des parents, il est plus important d'aider la famille au défri-

chage sur la ferme que de s'instruire.

Plusieurs anglophones sont déjà bien installés et adaptés à leur nouveau «pays» lorsque les premiers Canadiens-français arrivent dans le canton de Milton. Il semble que leur établissement débute vers 1840, soit juste après la rébellion des patriotes. Les anglophones de Milton Corner et du canton de Milton devront s'ajuster à un nouveau voisinage: les francophones.



Carte du Canada en 1840, lorsque les francophones se sont établis à Sainte-Cécile-de-Milton



Recensement 1831

(P.S.: Il y a des données non inscrites ou illisibles).

Familles	43	Familles	107
Habitants	148	Habitants	589
Moyenne	3.4/famille	Moyenne	5.5/famille

Recensement 1842**Recensement 1831****Âges**

Moins de 14 ans	14 à 18 ans	Adultes	Autres
13	6	105	24

Recensement 1831**Religion**

(Difficile de déterminer le lieu des cultes)

Catholiques	Presbytériens	Anglicans
10	1	10
Méthodistes	Scotland	Autres
5	7	7

Quelques familles du recensement 1831

(P.S.: plusieurs noms sont illisibles).

Majorité anglaise

Donelson	Gates	Thomas	Gaugh
Lawrence	Berry	Narvery	Kilberson
Payner	Hackett	Aston	Cathing
Channel	Tibbits	Laucks	Savage
McDonald	Dwyer	Carter	Morchausck
Joyel	Blacksmith		



Famille Gérvy devant leur maison dans le 4e rang ouest (rte 137). Emma, Rina, Aurore, Joséphine Bergeron, Léon et Idola Gérvy

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

L'immigration canadienne-française

Au moment de la colonisation du canton de Milton par des anglophones, dans les seigneuries, principalement celles de la vallée du Saint-Laurent, de la vallée du Richelieu et de la rivière Chaudière, les terres se font plus rares. Il y a trop d'enfants dans les familles et ils ne peuvent plus subdiviser le lot familial. De plus, les terres à vendre à ces endroits se font plus rares. Donc, plusieurs de ces enfants, souvent jeunes mariés, vont vers les nouveaux territoires ouverts à la colonisation, afin d'avoir une terre bien à eux.

De ceux-ci, quelques-uns iront vers les États-Unis, d'autres opteront majoritairement pour les régions du Saguenay, des Laurentides ou des Cantons de l'Est.

La majorité de nos colonisateurs français dans le canton de Milton proviennent de la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Grâce aux contrats d'achat de lots que nous avons consultés, nous avons vu qu'ils venaient principalement des villages de Saint-Pie, Saint-Dominique et Saint-Damase, ainsi que de la ville de Saint-Hyacinthe. D'autres, qui étaient partis aux États-Unis en espérant une vie meilleure, revenaient au Québec et achetaient de

Noms et provenance

(Tiré de l'étude des contrats des lots)

Fontaine dit	
Bienvenue	Saint-Damase
Tétreau	États-Unis
Casavant	Saint-Hyacinthe
Tétreau	Saint-Damase
Morissette	États-Unis
Fontaine	Saint-Pie
Dion	Saint-Damase
Hackett	Granby
Raymond	Saint-Hyacinthe
Duclos	Saint-Pie
Smith	Saint-Pie
Treant	États-Unis

nouvelles terres, entre autres dans le canton de Milton.

Seulement 11 ans après le recensement de 1831, le nombre de francophones établis dans le canton de Milton atteint plus de 50% de la population et plus de 90% de la population en 1852 (canton de Milton et de Roxton réunis). Cette immigration francophone s'explique, entre autres, par la proximité de la seigneurie de

Saint-Hyacinthe, une région plus que française.

L'immigration anglaise, à ce même moment, semble à la baisse. Même que l'on croit que plusieurs anglophones émigrent ailleurs, laissant des terres libres dans le canton de Milton. C'est une époque où les colons, anglophones et francophones, se déplaçaient beaucoup, afin de trouver le coin de pays qui leur convenait. Pour ceux qui restent, ils doivent accepter leurs nouveaux voisins, ce qui n'est pas toujours facile. Car les Canadiens-français, assez nombreux, apportent avec eux une autre culture aux Townships et bouleversent les coutumes et les pratiques de la population anglaise déjà établie.

Ces nouveaux pionniers catholiques, pas très fortunés, achetaient souvent des terres bien peu défrichées. Ils prenaient les lots disponibles, donc pas nécessairement les meilleures terres. Ces colons devaient donc poursuivre ce que les anciens propriétaires avaient entrepris. Ils coupaient des arbres, brûlaient et enlevaient les souches avec des boeufs, des chevaux



On se déplaçait beaucoup au début de la colonisation. Le 16 mars 1857, François Boileau vendait une partie de sa terre à Joseph Boileau

Recensement 1842

Nationalités

Canadiens-français	Canadiens-anglais	Britanniques
355	164	15
Irlandais	Écossais	Américains et Autres
23	5	27

Noms au recensement de 1842 (Plusieurs étaient illisibles)

Majorité française

J.-B. Beaulieu	N. Ménard	F. Cheval dit Saint-Jacques
F. Leclair	A. Vachon	P. Vachon
M. Leblanc	L. Saint-Germain	J. Robidoux
L. Robitaille	J.-B. Duval	F. Laforge
P. Montfils	J. Boudreault	E. Morisset
P. Jarret	A. Ducharme	P. Minette
P. Landreville	P. Hackett	L. Tétreault
F. Tétreault	N. Vaudry	C. Gillespie
Reynolds	Robinson	F. Morisset
F. Harnois	P. Langevin	L. Bélisle
E. Lacroix	T. Norris	A. Corriveau
J.-B. Daigle	J.B. Plante	

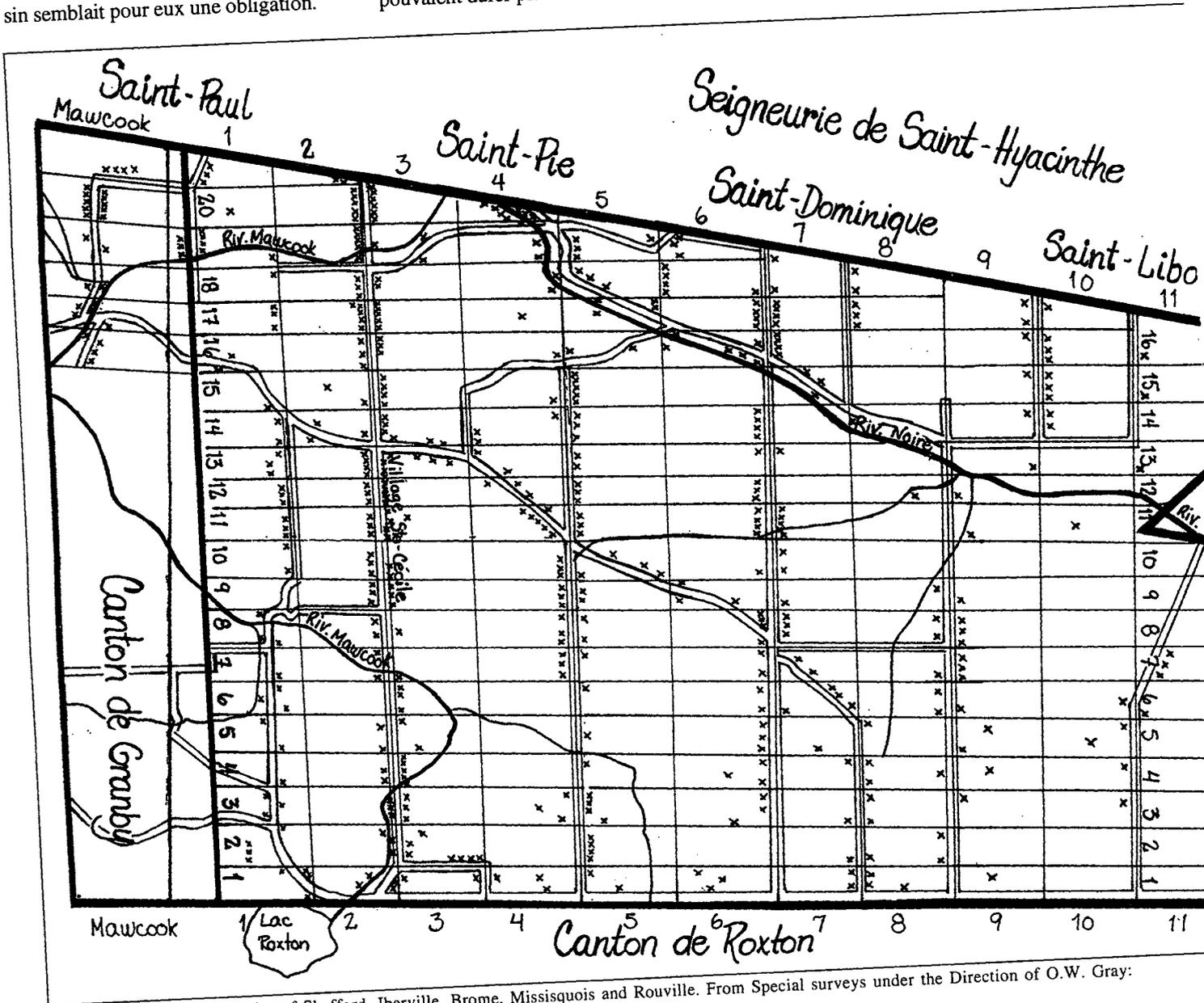


et à l'aide des voisins, afin de rendre la terre cultivable. Cette entreprise pouvait durer plusieurs années.

Tout comme les anglophones, il y avait de l'entraide entre voisins, ce qui facilitait la tâche. Cette solidarité se manifestait par les visites d'agrément, mais aussi dans le partage des durs travaux et des réjouissances et ce, malgré les distances qui pouvaient séparer deux voisins. Faire un tour chez le voisin semblait pour eux une obligation.

Les relations entre voisins étaient parfois si bonnes que l'on n'hésitait pas à les nommer parrain et marraine d'un enfant. De plus, on pouvait compter sur eux pour aller chercher le curé ou le médecin en cas d'accident. Lors des fêtes ou des heures de loisirs, on ne devait pas oublier d'inviter ses voisins. Parfois, les gens bavardaient un peu, prenaient un petit verre et c'était tout mais, à d'autres occasions, les fêtes pouvaient durer plusieurs heures.

Par contre, des conflits risquaient de se produire entre voisins, comme dans toutes bonnes familles. Parfois, à cause d'une bagatelle, ils ne se parlaient plus, ne se regardaient plus et pouvaient même se crier des noms. Une vache égarée, une clôture brisée, un mouton tué devenaient de bons sujets de disputes. Heureusement, la majorité de ces conflits ne duraient que quelque temps.



Tiré de «Map of the countries of Shefford, Iberville, Brome, Missisquoi and Rouville. From Special surveys under the Direction of O.W. Gray: Topographical, Eng. Published by H.E. Walling 1864.»

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Les noms vont de bas (lot #1) en haut et rang par rang. Ils sont écrits tels que lu. (Le recensement a été fait possiblement par des anglophones).

Mawcook:

Hungerford
Hungerford
C. Willard
T. Ingraham
H. Hungerford
H.S.L.
Hungerford
Willard
Ashery
R. Hungerford
T. Herrick
S. Kent
L. Hungerford
Mom
W. Hungerford
L. Herrick
T. Morissette
N. Morissette
C. Bernard
M. Wood
B. Bernard
B. Boileau
A. Cherineau
J. Boucher
J. Masse
M. Tétreau
A. Champigny
J. Terrière
J. Monette
T. LeFrance
E. Roustia
J. Morissette
F. Parent
T. Parent
Brunelle
Bernard
A. Brunelle

Premier rang:

Bernard
F.-X. Langevin
Lalime
B. Bernier
F.-X. Grégoire
Hébert
C. Brin
F.-X. Senez
C. Bernier
V. Riendeau
I. Perrier
J. Philli
J. Senez
P. Pouliotte
T. Philli
Rév. Gaucher
Rév. Gaboury
L. Lussier
P. Salista
J. B. Fontaine
C. Cabine
L. Brunelle
J. Brunelle
C. Dupuis

B. St-Jacques
R. L. Clarre
J. R. Brochu
D. O. Clare
D. Cheville
J. Chartier
P. H. Guyon
Watson
S. Ménard
H. Ducharme
F. Ducharme
W. Runnells
S. Valas
J. M. Watson
Z. Auger
I. Auger
M. Auger
N. Choimière
Leduc
M. Auger
J. Parent
P. Louiseville
A. Parent
A. Tesdel
J. Gallagher
Irwin
N. Ducharme

Deuxième rang:

Parent
Batrand
P. Amiot
C. Brin
Plante
Chatel
Plante
St-Germain
N. Pouliotte
O. Jacques
P. Dion
E. Bearegard
J. Martin
J. Gaudette
A. Londeau
Jesmin
G. D. Yates
J.-B. Jelan
T. Jelan
E. Blanchette
L. Blanchette
J. Perkins
Sam Norris
T. Norris
Dr J. A. Gaucher
S. Chartier
Rév. Gaboury
J. Beaulieux
F. Lachance
Beaudette
Char. Gillespie
T. H. Guyon
J. Watson
F. Leclerc
Ashton
C. Charron
C. Leclaire
M. Côté
D. Fontaine
J. Bouffard
F. Richer
N. Sabourin
A. Fontaine
H. Beaudry
J. Gaucher

F. Pion
E. Gouin
F.-X. Chenette
T. Bertrand
T. Brunet
T. Bertrand
P. Morin
Bertrand
F. Ladu
N. Hébert
B. Brodeur
E. Brodeur
J. Danserault
J.-B. Dupaul
F.-X. Gérard

Troisième rang:

H. Rainaud
B. Bachand
M. Gauthier
F. Bernad
M. Tétreau
S. Dalpé
A. Danserau
Bousquet
F. St-Michel
A. Charbonneau
P. Racicot
L. Plante
B. Neddeau
M. St-Germain
J. Romain
P. Beaudry
Bessette
A. Bouffard
J.-B. Larose
P. Larose
S. F. Willard
P. Baron
F.-X. Martel
A. Duclos
F. Ledoux
L. Desmarais
F. Bellefleur
F. Derais
E. Yon
H. Pion
M. Lafailante
J. Norris
J. Norris
C. Brin notaire
Cash ch.
M. Saucier
A. Perron
C. N. Dumas
A. Charbonneau
Leclaire
McMillan
Donaldson
Church
Hackett
Asherys
Rév. Shunk
I. Guyon
T. Wallace
Guyon
Chandler
Rév. Refour
C. Gillespie
Millan
Hackett
Beauregard
A. Monast
F. Gilbert

T. Duvernay
C. Beauregard
P. Morin
T. Latour
Latour
Desautels
Ballard
Bonneau
C. Gaucher
Thomson
T. Langs
E. Racicot
O. Stimson
A. Fontaine
F. Fontaine
A. Fontaine
F. Fontaine
L. Daignault
A. Hébert

Quatrième rang:

Lamoureux
Tétreau
A. Blanchard
T. Paron
J. Ducharme
Ladeau
Miette
J. Riendeau
Ladeau
Cacot
M. Cabana
B. Gookas
T. Boileau
F. Bernard
N. Riendeau
M. Martin
B. Côté
U. Côté
Beaudry
Sausville
Lebreau
J. McMullen
T. Monast
T. Bouffard
Guyon
D. Robinson
W. Robinson
Cabaneau
C. Bruneau
Carron
I. Lemoine
H. Guyon
Rogers
M. Rodier
E. Daignault
M. Wilson
Wilson
J. Daignault
H. Daniel
J. Daignault
S. Boudreau
I. Desforges
L. Boudreau
U. Arpin
F. Desforges

Cinquième rang:

W. Bullok
A. Noiseux
A. Stebbins
A. Stebbins
J. Bachand
Vignel

Blanchard
M. Blanchard
J. Robideaux
J. Guilmet
E. Racicot
L. Riendeau
Latour
C. Guyon
Laroque
S. Latour
J. Dupuis
T. McNormil
J. Runnells
W. McDermott
J. Runnells
J. Runnells
Côté
F. Blanblanc
B. Lapiere
A. Labouke
F.-X. Lescault
C. Lanquiere
B. Lanquiere
P. Benille
L. Robidoux
Sanguire
Belleux
Robidoux
Lessur
A. Bellot
E. Bolier
L. Frinier
F. Cinq-Mars
A. Côté
A. Côté
F. Blanchette
C. Roger
A. Arpin
U. Côté
U. Cusson
A. Dusseau
O. Daignault
F. Dupont

Sixième rang:

E. Tétreau
A. Tétreau
Ducharme
H.S.L.
Hungerford
Lacilard
O. L'Heureux
J. Gauthier
D. Dorval
C. Racine
C. Despots
P. Provost
L. Brunel
M. Perrault
J. Despots
J. Despots
P. Jubinville
Blanchette
A. Lamothe
W. Gendreau
Loreau
A. Dwire
E. Runnells
P. Robert
P. Desmarais
O. Charron
B. McLean
J. Dubois
C. Perreault

D. Desautels
C. Desautels
J. Charron
J. Dubois
A. Chabot
J. Ricard
U. Léveillé
Lambert
L. Huet
Daignault
Arpin
Arpin
T. Moreau
Arpin
J. Runnells
E. Côté
E. Héroux, jr
E. Héroux
M. Gagnon
P. Gagnon
E. Gubenvet
J. Morris
F. Roger
I. Dupond
F. Dupond
F. Dubreuil

Septième rang:

Y. Marc Aurel
N. Archambault
C. Blanchette
J. Amer
F. Cusson
A. Champigny
J. Chartier
J.-B. Narbonne
C. Chaput
T. Messier
F. Gingras
St-François
Vaudeau
Church
Gennet
D. Brodeur
P. Beaudry
A. et B.
Desautels
P. Desmarais
P. Chicoine
N. Boisy
C. Cartier
C. Talbot
A. Brasseur, jr
A. Brasseur
L. Tétreau
T. Boudettie
O. Demers
F. Demorchoet
Demorchoet
Z. Bouchard
T. Demorchoet
F. Demorchoet
A. Bosquet
I. Adam

Huitième rang:

U. Marc Aurèle
M. Robert
T. Sanschagrin
Allard
P. Tétreault
E. Robert
J. Tétreault
C. Plante

C. Dépot
J. Cusson
J. E. Cusson
J. Cusson
T. Robert
P. Robert
D. Phaneuf
J.-B. Gaucher
D. Gaucher
M. Robert
F. Refour
D. Sénécal
R. Darnaulin
J.-B. Cadieux
F.-X. Brodeur
A. Gobeil
A. Castonguay

Neuvième rang:

Char. Gillespie
Z. Courchesne
Rév. Gaboury
C. Chaput
Rév. Michon
J.-B. Hébert
L. Hébert
A. Bearegard
Église catholique
C. Provost
E. Courchesne
R. Geverie
A. Ricard
L. Fugère
J. Paré
J. Leriche
J. Lapointe
A. Brasseur
L. Laliberté
L. Dufresne
F.-X. Brasseur
L. Poirier

Dixième rang:

A. Tétreault
J. Beaudry
Rév. Gaboury
P. et S. Meunier
F. Aget
M. Guilbeault
J. Payan
L. St-François
Ol. Huen
A. Champagne
M. Champagne
J. Gatien
J. Champagne
M. Moussette
N. Hébert.

Onzième rang:

F.-X. Malo
M. Charron
F. Goudette
D. Reive
T. Noundeau
F. Benoit
L. Sarrasin

Douzième rang:

A. Leblanc
D. Leblanc
J. Leblanc

12

Canton d'Upton



LA FAMILLE

La vie familiale pour ces gens était très importante. Sous un même toit, on retrouvait souvent les grands-parents, les parents et les nombreux enfants. À ce qu'en témoignent les registres paroissiaux, on pouvait enregistrer jusqu'à 100 baptêmes dans une seule année, dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, ce qui montre que la famille était primordiale.

Il est vrai, par contre, que le taux de mortalité chez les enfants se trouve aussi important. La cause semblait, la majorité du temps, les maladies, autrefois incurables ou sans médication. Nous n'avons qu'à penser à la diphtérie, la tuberculose, la coqueluche ou la grippe. Il faut comprendre aussi que les médecins ne sont pas toujours disponibles à la campagne. Ils ont un grand territoire à couvrir et souvent bien peu d'équipement afin de soutenir et de guérir adéquatement les malades.

Les enfants qui survivaient devaient tous aider la famille à bien



Maison d'Anselme Pion (père)

vivre. Une fois en âge de contribuer, chacun accomplissait une tâche. Parfois le travail était tellement important que les jeunes en âge de fréquenter l'école étaient retenus à la maison. Les garçons aidaient surtout

le père sur la ferme et les filles s'occupaient du bon fonctionnement de la maison avec leur mère.

La journée de nos ancêtres se terminait par une tradition familiale: la prière. Habituellement, après le souper, tous les membres de la famille se réunissaient dans la cuisine et s'agenouillaient face à la croix noire de tempérance. Le plus âgé de la famille commençait la prière. Ceci pouvait durer plusieurs minutes puisqu'on pouvait réciter le chapelet, des litanies, divers actes, des invocations, les commandements, etc. Une fois terminé, la plupart du temps, toute la maisonnée allait se coucher afin de bien se reposer de la dure journée. À moins que par hasard on se soit endormi durant la prière....

Recensement 1842

Âges (Quelques-uns étaient non indiqués)

Moins de cinq ans	cinq à 14 ans	14 à 18 ans	Adultes
130	177	30	252



Famille Boileau devant leurs nouvelles acquisitions

L'HABITAT DU COLON

Ces nouvelles familles vivaient en général dans des petites maisons de bois de deux étages. Ils pouvaient, comme aujourd'hui, en être propriétaires ou locataires. Ces maisons simples étaient adaptées à leur milieu et à la famille. Pour se protéger du froid, les habitants construisaient une maison dotée d'un solage de pierre, d'au moins une bonne cheminée, de doubles portes et fenêtres et l'orientait, si c'était possible, dos au vent.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



L'intérieur de la maison de M. et Mme Henri Gingras



Les maisons de nos ancêtres étaient généralement simples

L'intérieur était aussi très élémentaire, mais commode. Il était composé d'une pièce principale où se trouvait le poêle à bois (ou le foyer). À cet endroit, on y préparait la nourriture, on y mangeait, on y travaillait et on y jouait. C'était là que se passait la majorité de la journée dans la maison. En plus de cette pièce, il pouvait y avoir un salon que l'on réservait pour les grandes occasions et les grandes visites. Puis, il y avait les chambres. Même si les familles étaient nombreuses, on n'y trouvait souvent que deux chambres. Une pour les parents et l'autre pour les enfants. Il n'était pas rare de voir trois enfants dans un lit et jusqu'à trois lits par chambre. Il faut dire que c'était commode par temps froid, car les enfants pouvaient se réchauffer entre eux. La toilette, communément appelé bécosse (de l'anglais «back house») se trouvait généralement dehors près de la maison.

En ce qui concerne les accessoires, on ne trouvait que le nécessaire. Il y avait peu de meubles: un coffre, des lits, une table, quelques chaises et un bahut. Ces gens utilisaient beaucoup d'accessoires de bois: baratte à beurre, rouet, métier à tisser, meubles, etc. Les accessoires ménagers, par contre,

étaient faits d'étain, en terre cuite (vaisselle) ou en fer (chaudron, cou-teaux, ...).

La ferme se composait généralement d'une grange, d'une étable, d'un poulailler et d'une «ched». Le tout était souvent disposé en carré près de la maison sur le lot qu'ils devaient entretenir et cultiver.

La maison dite «Chaput», qui a

longtemps été la propriété de monsieur Hormidas Chaput, marchand général, en est un bel exemple. Elle existe toujours, ainsi que les principaux bâtiments. Elle est sise au quatrième rang (aujourd'hui le cinquième rang), en face de la route Boileau.

Ces habitants ensemençaient aussitôt que possible un bout de terre disponible, et ce même entre les souches.



Magasin général d'Hormidas Chaput, sur la route 137 (4e rang)



Avec les cendres des arbres abattus et des souches enlevées, on faisait de la potasse. Un engrais que l'on pouvait vendre. Les premières semences se constituaient souvent, comme les anglophones le faisaient, de patates, de maïs, de pois, etc. Avec l'aide de la famille et des voisins, on faisait la tonte des moutons, le sciage du bois, les boucheries, les récoltes, l'engrangement. Bref, tout ce dont une famille pouvait avoir besoin afin de bien vivre et bien fonctionner.

À Sainte-Cécile-de-Milton, la nature des sols pierreux, l'éloignement des marchés et la demande des animaux ont favorisé, avec le temps, l'élevage au profit des cultures. C'est pour cela qu'aujourd'hui nous retrouvons majoritairement sur les terres cultivées des producteurs laitiers.

Ces premiers colonisateurs français vivaient presque exclusivement de leur terre. Par contre, quelques individus pratiquaient un métier connexe, soit par intérêt, soit pour mieux subvenir aux besoins familiaux. C'est pourquoi on retrouve dans les recensements des cultivateurs forgerons, cordonniers, tailleurs de pierre, journaliers, etc. Grâce à eux, Sainte-Cécile-de-Milton connaîtra ses premières industries.



Lionel et Solime Goyette fils faisant «boucherie»

**Recensement 1871
Métiers mentionnés
et travailleurs**

- Forgerons:
Théophile Brunelle,
Narcisse Vallée,
Olivier Jacques.
- Menuisiers:
Louis Lamarche,
Pierre Picard,
F. Chenette.
- Cordonniers:
J.-Baptiste Desranleau,
Hyacinthe Leclerc.

- Marchands:
Tréflé Saint-Onge,
Thomas Hackett.
- Meunier:
Hubert Jacques.
- Routiers:
François Lévrier,
Charles Gaucher,
François Tétreault,
Marc Lavoie.
- Notaires:
Ludger Baudin,
Charles Brin.
- Prêtres:
Joseph Taupier,
J. A. Gauthier.
- Commerçants:
Adolphe Bertrant,
Jérémie Bachand,
Louis Bachand.
- Médecin:
J. Alfred Gaucher.
- Fondeur:
Edmond Bertrand.
- Voiturier:
Siméon Guyon.
- Journalier:
Édouard Lagrandeur.
- Institutrice:
Céline Desmarais.
- Cultivateurs:
Majorité des gens



Maison d'Henri Gingras, en 1910. À droite la manufacture où l'on fabriquait portes et fenêtres. On faisait aussi la réparation de toutes les voitures non-motorisés, meubles et autres articles

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LES LOISIRS

Leurs moments de loisirs, lors des beaux jours de l'année, étaient plutôt rares, à cause des travaux. Durant les jours chauds, on profitait des fêtes féériques et des dimanches pour se divertir, souvent à l'extérieur, près de l'habitation familiale. Les visites et les veillées auprès de la parenté et des voisins étaient très populaires. Par contre, l'hiver semble le temps fort des loisirs, car le travail à l'extérieur est plus rare et plus rien ne presse. On profitait donc du Jour de l'An, de la fête des Rois, du Mardi Gras, du temps des sucres, de la guignolée, de Noël et des noces, principalement, pour fêter.

À ce moment de l'année, les familles se réunissaient à propos de tout et de rien. Tout pouvait être une excuse pour aller veiller et renouer les liens entre amis. Une fois invitée, toute la famille se rendait au lieu désigné et plus il y avait de compagnie, plus on s'amusait.

Une fois le groupe réuni dans la grande salle de la maison, il se divisait en trois: les enfants, les hommes et les femmes. Les enfants s'amusait à l'étage du haut à toutes sortes de jeux, comme jouer à cache-cache. Les hommes jasaient de politique, de leur



Orient Boileau sur la galerie de la maison familiale vers 1928



On sortait parfois dans les foires agricoles pour s'amuser

ferme, en buvant du gros gin et les femmes, avec un thé ou de la bière d'épinettes échangeaient sur les enfants, les nouvelles du village, les tissus fabriqués au métier, etc.

Un peu plus tard dans la soirée, les histoires et les chansons à répondre commençaient. On dansait des reels, des gigues, des cotillons, etc. C'était



Paul Caouette, Sylva Roy (bas), Georges-Aimé Beaudoin et Hervé Caouette (haut) aimaient bien se réunir pour jouer de la musique



On se divertissait aussi à la maison. Derrière la maison de Narcisse Morissette construite vers 1840, dans le 10e rang, ouest

vraiment la fête. Quelques-uns jouaient aux cartes ou aux dames pendant ce temps.

Vers la fin de la soirée, les femmes mettaient la table et servaient les mets les plus divers que la maîtresse de maison avait préparés: volaille, ragoût, pâtés, rôties. Une fois bien rassasiée, toute la maisonnée reprenait des chansons à répondre et la fête continuait. Les veillées pouvaient s'étendre jusqu'au matin. Au départ, on se promettait une nouvelle veillée dès la première occasion.

Ces gens avaient aussi pour loisirs la fabrication artisanale d'objets usuels. Les hommes, généralement, réparaient ou construisaient des meubles. À cette époque, les meubles sont pratiquement tous de fabrication maison. Ainsi, ils s'affairent entre amis à rendre la maisonnée plus pratique. De leur côté, les femmes se regroupaient souvent afin de confectionner au métier des étoffes, des catalognes, des courtpointes, etc. C'était fort utile pour toute la famille et un bon moment pour échanger entre femmes. Les jeunes occupaient leurs temps libres à jouer autour ou dans la maison. À cette époque, les enfants s'amusait avec des riens, comme des bouts de bois,





Marie Gévy et Alice Laplante filant le lin



Marie Gévy tissant le lin

des cordes, des boîtes de carton... C'était économique pour les parents et cela développait l'imagination des enfants.

Les hommes pouvaient aussi se distraire en participant à la vie municipale. En effet, on relate les premières rencontres vers 1834. Et, à en croire les procès-verbaux, c'était déjà quel-

que chose de très sérieux. De plus, il leur arrivait sûrement de fréquenter l'hôtel du village, afin de mieux jaser et de mieux comprendre les problèmes de la municipalité!

Les autres temps libres, les habitants de l'époque les occupaient souvent dans la paroisse en tant que marguillier ou dans les dévotions reli-

gieuses. Les dimanches, les sacrements et les fêtes sacrées étaient très respectés et observés. Dès 1842, à Sainte-Cécile, une première chapelle catholique offrait les services religieux, donc pas question de passer à côté et gare à ceux qui n'y prêtaient pas attention.



Les femmes faisaient souvent leurs pains



Vers 1925, derrière la maison de Narcisse Morissette. Ulric et Régina Morissette, Alida Fontaine et Gilbert Morissette

Recensement 1842. Religions

Catholiques	Presbytériens	Anglicans
365	2	104
Méthodistes	Scotlands	Autres
49	9	60

Sources

Archives municipales de Sainte-Cécile-de-Milton.
Archives paroissiales de Sainte-Cécile-de-Milton.
Archives de la Société d'histoire de Shefford.
Vidéo-Pressé.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Église Sainte-Cécile et le presbytère vers 1904 (Photo Séminaire de Saint-Hyacinthe)

AU NOM DU PÈRE
ET DU FILS



La mission

Au début des années 1840, il y eut un établissement massif de francophones dans le canton de Milton. Ceux-ci apportaient avec eux leurs coutumes. La religion était une de leurs pratiques les plus importantes. À leur arrivée, il n'y avait que des lieux de cultes protestants disponibles dans le canton de Milton. Ces premiers colonisateurs se rendaient donc dans les paroisses les plus proches (Saint-Pie, Saint-Dominique), lorsque c'était possible, pour pratiquer la religion catholique.

Pour se rendre aux églises les plus proches, ils devaient prévoir quelquefois plusieurs heures. C'est pourquoi, ils ne pouvaient pratiquer à toutes les semaines et encore moins tous les jours. Ces francophones, majoritaires, se devaient d'avoir leur propre église. Pour eux, ils appartenaient à une paroisse et non aux Townships.

Donc, en 1842, suite à l'accord de Monseigneur Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, les catholiques établis dans le canton de Milton érigèrent la première chapelle. Elle fut construite sur un terrain donné par le sieur Pierre Lanctôt. On relate qu'elle était à environ un mille de l'église

actuelle (probablement près de la rue Lanctôt, dans le troisième rang est). Cette chapelle simple, en pierre, servait aussi de logis au sacristain. C'est seulement en 1932, soit 90 ans plus tard, qu'elle fut détruite, après avoir servi longtemps de maison d'habitation.

Les premiers curés qui desservaient Milton venaient principalement des paroisses voisines. On les désignait comme prêtres missionnaires puisqu'ils résidaient dans leur paroisse respective et ne venaient à Milton que pour célébrer les offices religieux. On est certain que le service est assuré dans notre paroisse dès 1843, puisqu'il y a élection des premiers marguilliers, le premier janvier, dans la salle publique du presbytère de Milton. Le Conseil de fabrique (marguilliers) devait s'occuper de l'administration des affaires temporelles de la paroisse. En plus, il fournissait le vin de messe, les hosties, les chandelles, voyait au chauffage, etc, avec la dîme recueillie auprès des fidèles.

Les paroissiens provenaient des quatre coins du canton de Milton, les paroisses de Saint-Valérien et de Sainte-Pudentienne de Roxton n'étant

pas érigées officiellement et faisant partie du canton de Milton. Il y avait aussi des paroissiens du canton de Granby (Mawcook) et parfois de Saint-Pie ou Saint-Dominique qui venaient à Milton à cause de la proximité des lieux. Malgré cette église, plusieurs se rendaient encore dans les paroisses voisines pour les offices religieux.

Quelques années plus tard, le lieu de culte catholique devenait probablement trop petit ou mal situé, pour les Miltonnais, puisqu'en 1846 une nouvelle chapelle, en pierre, se construisait au centre du village. Elle était sur le site de l'école actuelle. Au premier étage se trouvaient le presbytère ainsi que la salle paroissiale qui servait la semaine d'école et la chapelle se situait au deuxième. Un chemin de croix était également érigé cette même année selon les registres paroissiaux.

Le patronyme de Sainte-Cécile venait peut être de la femme de Narcisse Morissette, madame Cécile Trépanier, mais une chose est certaine, c'est que l'évêque accepta le nom et la paroisse devint officiellement Sainte-Cécile-de-Milton en 1846.



La deuxième église de Sainte-Cécile-de-Milton construite en 1846. Elle servait aussi d'école et de presbytère

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

SAINTE-CÉCILE

Notre patronne, Sainte-Cécile, faisait partie d'une noble famille de Rome, disciple du Christ. Ses parents la forcèrent à épouser un homme appelé Valérien. Le soir de ses noces, ... Cécile renouvela son vœu de consacrer sa virginité à Dieu. «*Pur soit mon cœur et sans tache soit mon corps; j'ai un époux que tu ne connais pas et il est mon Seigneur.*»

Cécile convertit son époux à la foi du Christ. Il l'aïda dans ses œuvres de charité envers les pauvres et, à cause de ceci, fut mis à mort. Cécile refusa de se sacrifier pour les dieux païens. On la condamna à être étouffée par la vapeur de l'eau bouillante. Dieu protégea Cécile. Le juge ordonna alors qu'un soldat la tue de son épée. Il la frappa trois fois mais ne réussit pas à lui trancher la tête. Elle tomba, gravement blessée et pendant trois jours vécut d'atroces souffrances. Elle donna son domaine au saint évêque Urbain afin qu'il l'utilise pour le bien de l'Église. Puis, elle reçut le sacrement de la sainte Communion. C'est alors qu'elle mourut, en l'an 117.

Son tombeau fut découvert en 814 et son corps fut transporté dans l'église de Sainte-Cécile à Rome. En 1599, lorsque sa tombe fut ouverte, son corps ne s'était pas décomposé.

Sa fête est le 22 novembre et elle est la patronne des musiciens.



Sainte-Cécile, patronne des musiciens



La statue de Sainte-Cécile à l'intérieur de l'église

LA NOUVELLE CHAPELLE

Avec cette chapelle, le prêtre ouvrait les registres paroissiaux. On y retrouvait comme premiers baptisés (15 février 1846): Joseph Desmarais, Rosalie Morin et Marie-Louise Jaseville. Les premières sépultures furent de anonyme de Joseph Brunelle (1 jour) et en deuxième lieu d'Émilie Cusson (5 ans) et elles ont été enregistrées le 20 avril 1846. Les premières célébrations du mariage ne se sont déroulées qu'en 1847, soit le 12 janvier. Damase Jalu dit Sancier et Marie Desgranges, ainsi que Mathias Marcotte et Tharsille Brouillet, étaient les couples fêtés.

Par contre, la paroisse allait être encore desservie par des missionnaires. Ceci va durer 10 ans, jusqu'à l'érection civile de la paroisse.

DESSERVANTS MISSIONNAIRES

Jean-Joël Prince 1846-1847

Né à Saint-Grégoire-de-Nicolet, 18 août 1816

Études à Saint-Hyacinthe et ordonné à Montréal le 13 août 1845

Vicaire à Saint-Césaire avec dessertes, entre autres de Milton

Professeur et chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe

Décédé à Saint-Hyacinthe, 30 octobre 1893.

Isidore-Herménégilde Noiseux 1847-1848

Né à Montréal, 30 septembre 1815

Ordonné à Montréal, 23 mars 1844

Curé de Saint-Dominique avec dessertes, entre autres, de Milton

Décédé à Longue-Pointe, 1er mai 1893.

Wenceslas Clément 1848-1849 et 1850

Né à Beauharnois, 18 septembre 1824

Ordonné à Montréal, 29 août 1847

Curé de Milton, curé de Dunham avec desserte de Milton

Décédé à Montréal, 2 avril 1906.



Jacques Edmond Leblond
1849

Né à Québec, 11 janvier 1824
Ordonné à Montréal, 18 septembre 1847
Missionnaire à Milton
Décédé à Rome, Italie, 12 mai 1862.

Joseph Quinn
1849-1851

Né en Irlande, 12 mai 1823
Études au Séminaire de Montréal et ordonné à Montréal le 5 novembre 1848
Curé de Granby avec desserte de Milton
Décédé à Longue-Pointe, 25 janvier 1898.

Maxime Piette
1850

Né à Berthierville, 12 avril 1819
Études à Saint-Hyacinthe et ordonné à Berthierville le 19 septembre 1847
Desservant à Milton
Décédé à Boucherville, 6 mai 1895.

Joseph Alexandre Boisvert
1850-1851

Né à Nicolet, 1er mars 1797
Ordonné, 18 septembre 1824
Curé de Roxton
Décédé à Roxton, 28 octobre 1854.

François Refour
1851-1855

Né à Sarcé, France, 10 juin 1821
Études à Précigné, France et ordonné à Montréal le 27 août 1848
Curé de Milton
Décédé à Lugano, Suisse, 4 avril 1898.

Ces premiers prêtres missionnaires ont facilité la pratique religieuse dans le canton de Milton. Par contre, ils ont quelque peu troublé les colons protestants déjà établis. Il était sûrement difficile, dans les premières années, d'accepter une autre religion et ses pratiques dans un lieu où vivaient d'abord ces anglophones protestants.

Il y eut, entre autres, sous le révérend Joseph Quinn (1849-1850), une attaque, contre les catholiques, par des anglophones protestants du canton

lors de la procession de la Fête-Dieu. Devant l'église anglicane, au village, on y trouvait des gens du nom de Ashton, Henderson et Peterson. Ils voulaient intervenir et semer la panique. Suite à leurs affronts, le porteur du dais fit trébucher monsieur Ashton. Ils se battirent jusqu'à ce que les protestants s'avouent vaincus. Ashton, blessé, intenta un procès. Il fut jugé par le député Drummond de Montréal (un confrère du prêtre Quinn). Les protestants perdirent le procès et le tout leur coûta 87\$.

Peu d'évènements de ce genre sont relatés dans les archives. Car en général la majorité française catholique et la minorité anglaise protestante avaient trouvé une façon efficace de vivre en harmonie.

Ils n'avaient pas vraiment le choix, car la population catholique dans le canton de Milton ne cessait de grimper et un nouveau noyau de familles se formait dans la partie nord-est du canton. Il devenait si important que l'évêque de Montréal ordonnait de bâtir une seconde chapelle dans le canton, à l'Égypte, dès 1849.

Le 24 décembre 1852, la nouvelle église, de 45 x 36 pieds, était bénie par l'abbé Joseph Crevier de Saint-Pie. Près de six mois plus tard, soit le 18 juillet 1853, Saint-Valérien était désigné comme patron de cette chapelle. Ainsi, le canton de Milton se divisait en deux paroisses: Sainte-

Cécile au sud-ouest et Saint-Valérien au nord-est.

Peu de temps plus tard, ce sont les paroissiens de la partie sud-ouest qui ont comme projet de construire une nouvelle église, plus grande, pour la population sans cesse grandissante. Le 31 janvier 1855, Monseigneur J.-C. Prince ordonne de débiter la construction de la nouvelle église dès 1856.

Mais dès l'établissement de la mission, en 1846, les dépenses ont toujours dépassé les recettes. Donc, ce projet sera retardé à cause du peu de revenus de la Fabrique.

Suite à l'augmentation de la population catholique, à la demande des paroissiens et à la formation du diocèse de Saint-Hyacinthe, les prêtres missionnaires cessèrent de desservir Sainte-Cécile-de-Milton en 1856. Les paroissiens avaient maintenant leur propre curé résident: l'abbé Joseph Gaboury. Il avait pour principales fonctions d'être un conseiller social et un chef spirituel.

Le 12 février de la même année, on procédait à l'érection canonique de la paroisse. Puis, le 11 juillet 1856, on érigeait civilement la paroisse. Louis Brunelle, le 27 juillet, était nommé pour collecter l'argent nécessaire pour payer le décret civil d'érection de la paroisse. La paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton qui servait à la fois d'unité administrative et de centre social était bel et bien implantée.



Mgr L.Z. Moreau



Joseph Gaboury

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

SUR LA LIGNE DU TEMPS

- 1842: Première chapelle catholique dans le canton de Milton.
- 1843: Élection des premiers marguilliers; Jean-Baptiste Charron et François Rémy.
- 1846: Érection de la deuxième chapelle et ouverture des registres paroissiaux.
- 1847: Première visite pastorale de Monseigneur J.-Charles Prince.
- 1849: Augustin Charron nommé constable pour l'église.
- 1850: Règlement pour le salaire du bedeau, Alexandre Biron.
- 1852: Bénédiction de la chapelle de la partie nord-est du canton de Milton.
- 1853: Séparation du canton en deux paroisses: Saint-Valérien-de-Milton pour la partie nord-est et Sainte-Cécile-de-Milton pour la partie sud-ouest.
- 1856: Érection canonique, puis civile de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1859: Début des travaux de la nouvelle église de pierre.

- 1861: Fin des travaux et bénédiction de l'église par G. Langevin.
- 1861: Érection du chemin de croix par Monseigneur Joseph Laroche
- 1869: La paroisse de Sainte-Pudentienne est formée. Le canton de Milton contient maintenant trois paroisses.
- 1876: Construction du presbytère près de l'église.
- 1877: Enquête canonique sur le curé Noiseux.
- 1878: L'ancien presbytère devient l'école du village.
- 1892: Achat et installation de l'orgue Casavant au jubé.
- 1904: Bénédiction de la cloche et de la statue de Sainte-Cécile.
- 1916: Grandes réparations à l'église.
- 1924: Construction du couvent qui devient la nouvelle école du village. Arrivée des religieuses Saint-Joseph.
- 1928: Ancienne école convertie en salle paroissiale.
- 1946: Fêtes du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1968: Transformation du chœur de l'église.
- 1984: Rénovations majeures dans l'église.
- 1986: L'église de Sainte-Cécile fête ses 125 ans.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON, NOTRE PAROISSE

Notre paroisse ainsi reconnue devenait la première du comté de Shefford, en 1856. Elle se devait donc de bien prospérer dans la voie chrétienne. Les marguilliers, toujours présents, ont probablement aidé le

curé à l'épanouissement de la vie paroissiale. Le 6 septembre 1857, ils étaient sûrement du nombre des fidèles à assister à la bénédiction du premier cimetière catholique mentionné à Sainte-Cécile-de-Milton. Il était situé derrière l'église actuelle.



Le premier cimetière catholique



Le cimetière derrière l'église actuelle



Marguilliers

Liste des marguilliers (date de l'élection)

1843, 1er janvier	Jean-Baptiste Charron et François Rémy	1893, 1er janvier	Philibert Lescault
1844, 1er janvier	Nicolas Vaudry	1893, 25 décembre	Amable Gazaille
1845, 1er janvier	Pierre Jubinville	1894, 23 décembre	Olivier Loïsselle
1846, 1er janvier	Jean-Baptiste Duval	1895, 22 décembre	Alfred Desmarais
1847, 1er janvier	Basile Gauthier	1896, 20 décembre	Norbert Patenaude
1848, 1er janvier	Charles Langelier	1897, octobre	Joseph Cabana en remplacement d'Alfred Desmarais (déménagé à Granby).
1849, 1er janvier	Hubert Raineau	1897, 29 décembre	Edmond Leclerc
1850, 1er janvier	Fortunat Côté et Antoine Ballard dit Latour	1898, 28 décembre	Jean-Baptiste Cabana
1850, 31 mars	Édouard Racicot en remplacement de Fortunat Côté (déménagé hors de la paroisse).	1899, 9 avril	Théodore Morissette en remplacement d'Edmond Leclerc (déménagé aux États-Unis.)
1851, 12 janvier	Antoine Côté	1899, 24 décembre	Louis Daigneault
1852, 1er janvier	Narcisse Moricette	1900, 23 décembre	Narcisse Saint-Jacques
1853, 2 janvier	Jean-Baptiste Bernier	1901, 22 décembre	Charles Desmarais
1853, 25 décembre	Louis Lescault	1902, 21 décembre	Augustin Fontaine
1854, 25 décembre	Joseph Gaucher	1903, 20 décembre	Édouard-H. Fontaine
1855, 25 décembre	Moïse Saucier	1904, 18 décembre	Joseph Bouchard
1856	Érection canonique et civile de la paroisse	1905, 24 décembre	François Dupaul
1857, 25 décembre	Christophe Sénécal	1906, 23 décembre	Pierre Turgeon
1858, 25 décembre	François Tétreau dit Ducharme	1907, 22 décembre	Alphonse Maheu
1859, 25 décembre	Pierre Morin	1908, 20 décembre	Joseph Ducharme
1861, 25 décembre	Antoine Provost	1909, 19 décembre	Isaïe Flibotte
1862, 25 décembre	Jérémie Bachand	1910, 18 décembre	Hormidas Bernier
1863, 25 décembre	Édouard Bernard	1911, 24 décembre	Euclide Dion
1864, 25 décembre	Joseph Riendeau et Narcisse Morissette fils qui remplace Édouard Bernard.	1912, 22 décembre	Joseph Dubuc
1865, 24 décembre	Calixte Brodeur	1913, 21 décembre	Hormidas Desroches
1866, 25 décembre	Pierre Robitaille	1914, 20 décembre	Edmond Beaudoin
1867, 29 décembre	Jean-Baptiste Brouillet	1915, 19 décembre	Louis-P. Leclerc
1868, 27 décembre	François-Xavier Langevin	1916, 31 décembre	Napoléon Brodeur
1869, 25 décembre	Joseph Piché	1917, 30 décembre	Godfroy Perrault
1870, 25 décembre	François Parent	1918, 29 décembre	Joseph Duhamel
1871, 24 décembre	Eusèbe Fontaine	1919, 28 décembre	Antoine Brodeur
1872, 22 décembre	Isaac Jubinville	1921, 21 décembre	André Guay
1873, 25 décembre	Jean-Baptiste Fontaine	1922, 31 décembre	Didace Boileau
1874, 24 décembre	Damien Langevin	1923, 30 décembre	Édouard Lacasse
1875, 19 décembre	Julien Monet	1924, 29 décembre	Théodore Boileau
1876, 24 décembre	Cyrille Brodeur	1925, 27 décembre	Joseph-X. Bouffard
1877, 25 décembre	François Boileau	1926, 25 décembre	Damase Fontaine
1878, 25 décembre	Cléophas Leclair	1927, 18 décembre	Azarie Côté
1879, 7 décembre	François Bouffard	1928, 25 décembre	Joseph Desroches
1880, 12 décembre	William Irwin	1929, 22 décembre	François Graveline
1881, 18 décembre	Louis Langlois dit Lachapelle	1930, 21 décembre	Francis Gibeau
1882, 17 décembre	François Beaudriault	1931, 1er janvier	Arthur Lussier en remplacement de Francis Gibeau (santé).
1883, 9 décembre	Jean-Baptiste Rochon	1931, 15 novembre	Joseph Saint-Jacques en remplacement d'Arthur Lussier (parti de la paroisse).
1884, 8 décembre	Louis Robidoux	1931, 25 décembre	Euclide Jacques
1885, 20 décembre	Charles Robitaille	1932, 6 janvier	Cyrille Brodeur en remplacement d'Euclide Jacques (santé).
1886, 19 décembre	Théophile Brunelle et Nazaire Gouzy en remplacement de Charles Robitaille (absent de la paroisse).	1932, 18 décembre	Aurélien Bernier
1887, 24 juillet	Pierre-Frédéric Morin en remplacement de Théophile Brunelle (absent de la paroisse).	1933, 25 décembre	Elzéar Morissette
1887, 25 décembre	Augustin Langevin	1934, 25 décembre	Sigefroy Goyette
1888, 23 décembre	Israël Ducharme	1935, 25 décembre	Émile Maheu
1889, 22 décembre	Antoine Bouthillier	1936, 20 décembre	Arthur Lussier
1890, 21 décembre	Joseph Saint-Jean	1937, 10 janvier	Alfred Lachapelle
1891, 8 novembre	Jean Leduc	1937, 19 décembre	Philias Dubuc
1891, 27 décembre	Solyme Goyette	1938, 18 décembre	Thébaldo Gousy
		1939, 17 décembre	Ovila Beaudoin
		1940, 22 décembre	Amédée Touchette

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

1941, 21 décembre	Josaphat Bellefleur	1966, 11 décembre	Armand Touchette et Michel Tétreault
1942, 20 décembre	Hector Perrault	1967, 31 décembre	Lucien Bonneau et Gérard Paré
1943, 19 décembre	Cyrille Dubuc	1968, 29 décembre	Bernard Brodeur et Dominique Bernier
1944, 17 novembre	Origène Patenaude	1969, 14 décembre	Luc Lasnier et Fernando Lagacé
1945, 16 décembre	Armand Goyette	1970, 13 décembre	Raymond Fontaine et J.- C. Pontbriand
1946, 22 décembre	Valérien Lasnier	1971, 12 décembre	Réal Tardif et Lucien Gévry
1947, 21 décembre	Ernest Perrault	1972, 31 décembre	Ovélus Lussier et Roméo Saint-Pierre
1949, 2 janvier	Barthélémy Desroches	1973, 16 décembre	Réal Lambert et Denis Bruneau
1949, 18 décembre	Philiias Lussier	1974, 15 décembre	Roland Lussier et Paul-Aimé Saint-Pierre
1950, 24 décembre	Émile Bachand	1975, 14 décembre	Aimé Lachapelle et Jean-Marc Guertin
1951, 23 décembre	Ernest Bernier	1976, 12 décembre	Richard Guimond et Marcel Bruneau
1952, 13 juillet	Alexandre Harnois en remplacement de Philiias Lussier (absent de la paroisse).	1977, 11 décembre	Gervais Lussier et Denis Perrault
1953, 27 décembre	Gilbert Morissette	1978, 10 décembre	Jacqueline Meunier et Jean-Denis Gagné
1954, 19 décembre	Sylvani Lussier	1979, 9 décembre	Gérard Landry et Carole Goyette
1955, 18 décembre	Léon Campbell	1980, décembre	Viateur Lussier et Florian Dubuc
1956, 23 décembre	Vitalis Desmarais	1981, décembre	Jacqueline Meunier et Jean-Denis Gagné
1957, 22 décembre	Aimé Brodeur	1982, décembre	Gérard Landry et Bernard Martin
1958, 8 février	Arthur Côté	1983, décembre	Viateur Lussier et Conrad Croteau
1959, 20 décembre	Ernest Paré	1984, 9 décembre	Robert Bernier et Gérard Gévry
1960, 11 décembre	Roland Bruneau	1985, 8 décembre	Bernard Martin et Rosaire Patenaude
1961, 1er octobre	Ovide Martin en remplacement de Roland Bruneau (décédé).	1986, décembre	Bernard Lussier et André Griggs
1961, 17 décembre	Anselme Pion	1987, 6 décembre	Gérard Gévry et Michel Dubuc
1962, 23 décembre	Antoine Lachance	1988, 11 décembre	Jacques Casavant et Rosaire Patenaude
1963, 15 septembre	Aristide Roy en remplacement d'Antoine Lachance (absent de la paroisse).	1989, 3 décembre	Bernard Lussier et Jean-Noël Roy
1963, 15 décembre	Gérard Beaudry	1990, 16 décembre	Pierre St-Laurent et Francine Dubuc
1964, 20 décembre	Raymond Gazaille	1991, 14 avril	Manon Lasnier en remplacement de Jacques Casavant (décédé)
1965	Nouvelle loi civile concernant les fabriques: les marguilliers sont main-tenant élus.	1991, 15 décembre	Robert Graves et Conrad Boileau en remplacement de Francine Dubuc (déménagée)
1965, 19 décembre	Gérard Beaudry, Maurice Patenaude, Roland Goyette, Raymond Ducharme, Gilbert Morissette et Paul-Aimé Saint-Pierre.	1992, 20 décembre	Jean-Noël Roy et André Griggs
		1993, 19 décembre	Pierre Saint-Laurent et Conrad Boileau
		1994, 18 décembre	Lucie Laflamme et Denis Meunier
		1995, 15 janvier	Réjeanne Martin en remplacement d'André Griggs (décédé).



Le Conseil de la fabrique, en 1995: 1re rangée: Pierre St-Laurent, l'abbé Bernard Gendron, Georgette Beaudoin (présidente) et Denis Meunier. 2e rangée: Jean-Noël Roy, Lucie Laflamme, Réjeanne Martin et Conrad Boileau



En vue de la construction d'une nouvelle église, le 17 octobre 1858, on nommait sept syndics: Charles Gaucher, François Rémy, George Hudon, François Guyon, Antoine Côté, Joseph Gaudet et Antoine Champigny. Un peu plus tard, le 2 mai 1859, ces gens ainsi que le curé Gaboury réunissaient les paroissiens afin d'étudier les moyens pour bâtir cette église.

Le 8 septembre 1859, sur le Cap Rouge à l'extrémité est de la paroisse (lot numéro 12 du troisième rang est), les travaux débutaient, suite à la bénédiction de la pierre angulaire par le Révérend Queen.

Le curé et les paroissiens n'étant pas très riches, chacun devait contribuer par le travail. On raconte que quelques-uns étaient si pauvres que pour dîner, ils s'éloignaient dans le bois afin de manger des racines et des fruits sauvages. La foi de ces défricheurs était sûrement bien grande pour autant de sacrifices et autant de peine pour leur église.

La fin des travaux eut lieu deux ans plus tard, soit en 1861. L'architecture roman de cette église de pierre ressemble beaucoup aux églises de la vallée du Richelieu (large à la base soutenant une toiture à pente aiguë) et elle est la seule en son genre dans la région. L'intérieur était fait surtout en bois et comprenait des jubés latéraux, une chaire et un autel. Les vitres étaient ordinaires et des volets venaient les garnir.

L'abbé G. Langevin accompagné par un grand nombre de prêtres et beaucoup de fidèles bénissait la nouvelle église le 7 février 1861. Pour l'occasion, il y a eu une messe solennelle dans le nouveau lieu de culte. Deux semaines plus tard, le 28 février 1861, Monseigneur Joseph Laroche érigeait le chemin de croix dans l'église. Le décret d'érection a été lu et signé par son secrétaire, l'abbé Louis-Zéphérin Moreau.

Cette nouvelle église, qui est toujours en fonction, desservait la grande partie sud du canton de Milton. Les fidèles y venaient en grand



En 1861, une nouvelle église était terminée. Elle dessert toujours la population de Sainte-Cécile-de-Milton aujourd'hui

Recensement 1861. Religions

(Canton de Milton)

Population:	2 790			
Catholiques	Baptistes	Méthodistes	Épiscopaux	
2 536	63	77	84	
Calvinistes	Presbytériens	Autres		
10	8	12		

nombre. Afin de prévenir les incidents, en décembre 1867, on assurait l'église, la sacristie, le presbytère ainsi que les dépendances.

Comme les paroissiens de Sainte-Cécile le faisaient antérieurement, des catholiques des paroisses et des cantons voisins venaient aux offices de notre paroisse, entre autres ceux du canton de Roxton et du village de Saint-Joachim-de-Shefford. La nouvelle église pouvait maintenant accueillir plus de monde et les routes pour s'y rendre étaient plus carrossables bien que difficiles.

Même si on disait les offices à l'intérieur du nouvel édifice, quelques travaux restaient à faire. Ainsi, à la

demande de Monseigneur Charles Laroque, en 1866, on décidait de faire la voûte de l'église. En 1868, il y avait proposition de bâtir un charnier et, le 5 septembre 1869, la Fabrique décidait de couvrir les murs de l'église de plâtre.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Prêtres de S.C.M. depuis l'érection civile et canonique jusqu'à 1948



JOSEPH GABOURY – 1855-1866

Né le 17 juillet 1822, à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, fils de François et de Madeleine Tétreau-Ducharme.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 2 septembre 1852.

Il décéda le 11 janvier 1899, à Upton.

Il a été vicaire à Saint-Jean-d'Iberville, à Sorel et à Saint-Hugues. Ensuite, il fut le curé de Sainte-Cécile-de-Milton, avec desserte de Saint-Valérien-de-Milton, puis curé de Saint-Paul-de-Rouville, de Saint-Marcel-de-Richelieu et de Saint-Mathias. Il se retira par la suite à Beloeil, Centreville, Rhode-Island, encore une fois à Beloeil et à Centreville et finalement à Upton.

L'abbé Gaboury a été le premier curé résident pour les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton, il y a déjà 140 ans. Il mourait lors de son repos à Upton et il a été inhumé dans sa paroisse natale.

SOLYME TAUPIER – 1866-1871

Né le 31 décembre 1835, à Saint-Mathias, fils de Jean et de Désanges Dufresne.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au Collège de Chambly et au petit Séminaire de Marieville.

Il fut ordonné le 21 août 1859, par Mgr Prince.

Il décéda le 22 septembre 1928, à Saint-Charles-sur-le-Richelieu.

Il a été professeur, directeur au petit Séminaire de Marieville ainsi que vicaire de cette paroisse. Il desservait aussi Sainte-Angèle-de-Monnoir. Il fut curé de Saint-Paul-de-Rouville, de Sainte-Cécile-de-Milton avec mission à Sainte-Pudentienne (fondateur), Sainte-Brigide-d'Iberville et Saint-Charles-sur-Richelieu. En plus, il a été nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Cet homme était un ecclésiastique digne, pieux, bon et calme. Il avait une exquise courtoisie envers tous. Il a bâti une chapelle en 1870 dans la mission de Sainte-Pudentienne, canton de Milton. C'est dans sa demeure privée, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, qu'il est mort.



JOSEPH NOISEUX – 1871-1885

Né le 5 décembre 1834, à Marieville, fils de Jean-Baptiste et de Marguerite Charron.

Il fit ses études à Saint-Hyacinthe, à Sherbrooke, à Marieville et au Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 25 septembre 1864, à Marieville.

Il décéda subitement le 10 juin 1900, à Saint-Jude.

Il a été vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska et à Sorel. Il fut curé de Sainte-Cécile-de-Milton, de Sainte-Victoire et de Saint-Jude.

Il fit construire le presbytère actuel en 1876 et, l'année suivante, il connut une année mouvementée à cause de son ardeur politique et de la montée des libéraux. Ceci l'a impliqué dans un scandale canonique.



URGELE CHARBONNEAU – 1885-1894

Né le 14 mars 1846, à Marieville, fils d'Édouard et de Lucie Carreau.
 Il fit ses études au petit Séminaire de Marieville et au grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné le 11 septembre 1870, par Mgr Larocque.
 Il décéda le 11 février 1930, à Marieville.

Il a été professeur au petit Séminaire de Marieville. Ensuite, il fut vicaire à Coaticook, Sainte-Cécile-de-Milton, desservant à Cookshire, vicaire à Bedford et Notre-Dame-de-Granby. Puis, il a été curé d'Adamsville avec desserte de Saint-Alphonse-de-Granby, Bedford, Sainte-Cécile-de-Milton, Sainte-Hélène-de-Bagot, Saint-Hilaire-sur-Richelieu et Saint-Barnabé-sur-Yamaska.

Ce prêtre, un peu taquin, était très aimable auprès de ses paroissiens. Il aimait beaucoup l'action et il s'occupait de tout dans ses cures, du temporel comme du spirituel, en particulier d'agriculture. Il dota l'église de Sainte-Cécile d'un orgue des frères Casavant. Il se retira en 1917, à Attleboro, Mass. et c'est à l'Hospice Sainte-Croix, dans sa ville natale, qu'il meurt quelques années plus tard.

**LÉON-LÉVIS DUPRÉ – 1894-1896**

Né le 25 septembre 1841, à Saint-Ours-sur-Richelieu, fils d'Édouard et de Marie-Paule Larue.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au Séminaire de Montréal et à Marieville. Il fut ordonné le 30 août 1868, par Mgr Larocque.

Il décéda le 2 août 1914, à Saint-Hyacinthe.

Il a été vicaire à Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, Sainte-Brigide-d'Iberville, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe et à Sorel. Puis, il fut curé de Sorel avec mission (fondateur) à Saint-Joseph-de-Sorel, Sainte-Anne-de-Sorel et Bedford. Ensuite, il a été assistant à Saint-Marc, vicaire à Dominique-de-Bagot, puis, prêtre à Sainte-Cécile-de-Milton et assistant à Beloeil. Il fut aumônier du noviciat des Frères Maristes à Saint-Hyacinthe.

Ce curé, à l'air distingué, était aimable, orateur éloquent, mais pas du tout un homme d'affaire. Sa meilleure administration semblait celle de l'esprit. Après quelques jours de souffrance, il succomba, victime d'un anthrax, à Saint-Hyacinthe.

ABRAHAM-TÉLESPHORE GUERTIN – 1896-1903

Né le 23 avril 1850, à Beloeil, fils de Prime et de Julie Blanchard.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, à Marieville et au grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 25 février 1876, par Mgr Moreau.

Il décéda le 12 septembre 1933, à Malone, état de New York, États-Unis.

Il a été vicaire à Iberville, Saint-Robert, Saint-Damase-sur-Yamaska, Saint-Denis-sur-Richelieu, desservant à Saint-Liboire, vicaire à Saint-Hugues, Roxton, Notre-Dame-de-Worcester, Mass., desservant à Saint-Hilaire-sur-Richelieu et vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il fut ensuite curé de Sweetsburg, Bedford, vicaire à Pittsfield, Mass., Saint-Dominique-de-Bagot, curé de Sainte-Cécile-de-Milton, de Stanbridge et aumônier des Ursulines à Malone, New York.

Ce prêtre fut le premier ordonné par le célèbre Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.



SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



JOSEPH-ARSENE BENOIT – 1903-1913

Né le 24 octobre 1863, à Saint-Grégoire-d'Iberville, fils de Julien et de Lucie Harbec.

Il fit ses études à Marieville.

Il fut ordonné le 12 février 1888, par Mgr Moreau.

Il décéda le 27 janvier 1923, à Sainte-Angèle-de-Monnoir.

Il a été vicaire de Saint-Dominique-de-Bagot, d'Iberville, de Marieville, de Roxton et de Saint-Alexandre. Puis il fut aumônier des Frères Maristes et l'année suivante directeur au petit Séminaire de Marieville. Ensuite, il fut curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge, de Sainte-Cécile-de-Milton et de Sainte-Angèle-de-Monnoir.

Ce curé faisait toujours le bien. Il était un homme de devoir, patient, appliqué, ordonné et bon administrateur. Il s'efforçait de rendre les bâtiments religieux plus beaux. À Sainte-Cécile, il érigea le cimetière actuel, sur la route 137. Puis, il fit bénir et installer la statue de Sainte-Cécile, sise dans le nichoir extérieur de l'église, ainsi que la cloche de l'église. Monsieur le curé Benoit instruisait son peuple en toute simplicité. Il était un exemple pour chacun. Il aimait beaucoup ses paroissiens. Malgré sa large charpente, il fut envahi par une paralysie générale. Quatre jours plus tard, il mourait laissant derrière lui ses paroissiens.

JEAN-BAPTISTE-ARTHUR ALLAIRE – 1913-1915

Né le 22 juillet 1866, à Saint-Barnabé, fils de Jean-Baptiste et d'Adéline Courtemanche.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il fut ordonné le 28 septembre 1890.

Il décéda le 9 octobre 1943, à Saint-Hyacinthe.

Il a été vicaire à Saint-Hilaire, Sainte-Rosalie, Saint-Pie, Saint-Dominique, Saint-Denis-sur-Richelieu, Sainte-Angèle-de-Monnoir. Ensuite, il se retira à Saint-Roch-sur-Richelieu et Worcester, Mass. Plus tard, il fut aumônier de l'Hospice Saint-Victor de Beloeil. De retour à Saint-Hyacinthe, il a été promu missionnaire agricole diocésain.

Par la suite, il fut curé d'Adamsville, de Saint-Thomas-d'Aquin et de Sainte-Cécile-de-Milton. Puis, il a été désigné missionnaire d'Action sociale agricole de la province. De retour à la cure, il se retrouve à Saint-Grégoire, puis à Saint-Liboire. Il a été aussi archidiacre et aumônier diocésain de l'Union catholique des cultivateurs et chanoine honoraire de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Cet homme demeure sans doute l'un des chercheurs le plus intéressés à relever les événements et les noms de l'histoire locale et nationale. Il a laissé au Séminaire de Saint-Hyacinthe des notes et des documents sur différentes paroisses qu'il a fréquentées (Milton entre autres). Durant ses temps libres, le curé Allaire écrivait. Il est connu surtout pour le «Dictionnaire biographique du clergé canadien-français». Il aimait aussi investir de son temps à l'amélioration de la classe agricole. Ainsi, il a interrompu sa cure à Sainte-Cécile pour étudier l'organisation et la société rurale dans quelques pays européens. L'abbé Allaire fut de ces hommes actifs et travailleurs dont on se souvient encore.



HORMIDAS BERGERON – 1915-1926

Né le 13 avril 1868, à Marieville, fils de Joseph et d'Onésime Massé.
 Il fit ses études à Marieville.
 Il fut ordonné le 25 juillet 1891, par Mgr Moreau.
 Il décéda le 22 octobre 1926, à Sainte-Cécile-de-Milton.

Il a été vicaire à Marieville, Saint-Marc, au petit Séminaire de Marieville. Ensuite, il fut professeur, procureur et curé du petit Séminaire de Marieville. Puis, il a été de nouveau vicaire à Farnham, desservant de Sainte-Sabine-d'Iberville et curé de Sainte-Cécile-de-Milton.

Ce curé a fait restaurer toute l'église de Sainte-Cécile, en 1916. Il a également fait bâtir un couvent et fait venir les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe en 1924. Il est décédé dans le presbytère de Sainte-Cécile et ses funérailles ont été chantées à Sainte-Cécile et Marieville. Il laissait dans le deuil tous ses paroissiens.

**GUILLAUME PHANEUF – 1926-1935**

Né le 14 mars 1881, à Saint-Hugues.
 Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
 Il fut ordonné en juillet 1906, par Mgr Bernard.
 Il décéda le 17 mai 1952, à Saint-Hugues.

Il a été vicaire à Granby, Sainte-Rosalie, Beloeil et Farnham. Ensuite, il fut curé à Saint-Armand, Sainte-Cécile-de-Milton et l'Ange-Gardien.

Cet homme un peu timide et modeste savait s'entourer de silence et d'un peu de mystère. Il pouvait paraître froid et sévère, mais il cachait un grand cœur. C'est après une courte retraite, due à la maladie, qu'il s'éteignit dans sa résidence privée.

VICTOR CORDEAU – 1935-1948

Né le 28 juillet 1888, à Sainte-Madeleine, fils d'Adolphe et de Delvina Pratte.
 Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au grand Séminaire de Montréal.
 Il fut ordonné le 25 juillet 1913 par Mgr Bernard.
 Il décéda le 28 avril 1958, à Saint-Hyacinthe.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Upton, Roxton-Falls, Sainte-Hélène-de-Bagot, Sainte-Cécile-de-Milton, à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, à Saint-Liboire et à Saint-Pierre-de-Sorel. Ensuite, il fut curé de Sweetsburg, Sainte-Cécile-de-Milton et Saint-Joseph-de-Saint-Hyacinthe.

Grâce à lui, le village fut le site des réjouissances du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton au mois d'août 1946. Encore aujourd'hui quelques personnes s'en souviennent.



SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

EN ROUTE VERS LE XX^e SIÈCLE

En 1869, le quatre mars précisément, il y avait bénédiction de l'église Sainte-Pudentienne (Roxton-Pond). Donc, une deuxième partie, plus petite, du canton de Milton se détachait afin de former une nouvelle paroisse dans la partie est. Le canton de Milton comptait donc trois paroisses distinctes: Sainte-Cécile-de-Milton, Saint-Valérien-de-Milton et Sainte-Pudentienne de Roxton.

En décembre 1874, Monseigneur Charles Laroque décidait, suite à une requête du 2 août des francs-tenanciers de la paroisse, de faire des modifications à l'église. À l'extérieur, on érigeait un clocher neuf. La couverture était remplacée par une nouvelle en bardeau de bois. Des fenêtres doubles étaient placées pour contrer le froid et on remplaçait toutes les portes. Les travaux intérieurs étaient plus nombreux. Il fallait faire une voûte, terminer les murs par un double enduit, faire des galeries, baisser le jubé, peindre et vernir les bancs, faire une chaire, des stalles au chœur ainsi que trois autels. Tout cela 13 ans seulement après sa construction.

Afin de bien exécuter ces travaux, un syndic était nommé le 14 février 1875: Cléophas Leclair, Louis Langlois dit Lachapelle, Narcisse Morisset fils, Augustin Langevin, puis Joseph Charron dit Cabana. Ce dernier fut remplacé par François Guyon en décembre 1876, car il déménagea aux États-Unis.

L'année suivante, on entreprenait la construction d'un nouveau presby-

Recensement 1871. Religions

(Sainte-Cécile-de-Milton
seulement)

Population:	1 771
Catholiques	Baptistes
1 583	41
Méthodistes	Épiscopaux
46	90
Presbytériens	
5	



Presbytère construit en 1876

tère sur le terrain où se trouve l'église. Le curé demeurait dans l'ancienne chapelle auparavant. Donc, le 10 septembre 1876, suite à l'accord de Monseigneur Louis-Zéphérin Moreau, le curé J. Noiseux donne l'entreprise et la surveillance des travaux. Tout comme l'église, il est fait en pierre. Le 25 décembre, on autorisait d'emprunter 1000\$ pour la construction de ce presbytère. Moins de six mois plus tard, la Fabrique empruntait un autre 1500\$.

Cette paroisse très catholique parlait aussi souvent de politique. Bien entendu, la majorité des conflits se réglait entre libéraux et conservateurs (en famille). En ce début d'année 1877, les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton subissaient l'influence des «rouges» de Saint-Hyacinthe. La politique semblait tellement importante qu'elle a provoqué un affrontement entre le curé Noiseux et quelques fidèles libéraux. Cet événement devait les conduire à une enquête canonique, par les autorités diocésaines. Un fait peu commun.

Le prêtre de la paroisse de Sainte-Cécile entreprend au début du printemps 1877 une lutte contre les

libéraux. Il affirme durant ses sermons du dimanche que les catholiques du parti libéral seraient mieux de se faire protestants «et que l'enfer se réjouissait chaque fois qu'un catholique votait pour ce parti». Le curé Noiseux était même prêt à verser son sang pour les conservateurs. Selon lui, les fidèles devaient choisir entre les dires du clergé ou ceux des avocats libéraux de Saint-Hyacinthe. Ces avocats (26) offensés, dont plusieurs influents, reportaient l'affaire à Monseigneur Moreau.

L'affaire était trop sérieuse pour passer inaperçue. Par contre, on ne croyait pas qu'il aurait décrété une enquête canonique, «laquelle enquête se tiendra dans la sacristie de ladite paroisse et s'ouvrira le 7 octobre à la suite des vêpres».

Des 26 signataires, seulement neuf incluant les six leaders osent se présenter devant les deux représentants religieux, à la sacristie. Cependant, environ 40 personnes viennent en faveur du curé. Ils insistent sur la mauvaise interprétation du discours du curé que les libéraux auraient faite. Ces conservateurs affirment que les libéraux sont une poignée de mécontents des décisions ultérieures du curé.





Un groupe d'élèves, en 1912, devant l'école du village (l'ancienne église)

Monseigneur Moreau donne son verdict le 24 octobre 1877. Le curé Joseph Noiseux est dispensé de tous les blâmes. Il restera encore huit ans prêtre de Sainte-Cécile-de-Milton et, malgré tout l'émoi causé dans la paroisse, il continuera sa guerre contre les libéraux de Saint-Hyacinthe.

Cet incident a certainement dérangé le bon fonctionnement du Conseil de la fabrique, mais dès le procès terminé, tout se remettait en marche.

Le 18 août 1878, il est résolu de

vendre l'ancienne chapelle à la commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton, ainsi qu'un terrain de 155 x 120. Ce qui devait servir d'école du village se vendit 500\$, payable sans intérêt.

Les modifications à l'intérieur de l'église se poursuivaient toujours. Le 15 novembre 1877, le curé Noiseux recevait un Indult apostolique, c'est-à-dire une faveur, il pouvait ériger dans l'église de Sainte-Cécile-de-Milton la Voie de la Croix (Chemin de croix).

L'église qui s'enrichit de plus en plus en biens matériels, ainsi que le presbytère, se devait de s'assurer de nouveau. Cette fois, les assurances montent à 16 000\$ pour l'église, le presbytère et les dépendances qui sont évalués à 26 900\$. La Fabrique avait pourtant, en cette même année 1878, 5 200\$ de dettes. Mais peu importe, il faut protéger ce qui rassemble les paroissiens.

Religions recensement 1881

(Sainte-Cécile-de-Milton)

Population:	1 526
Catholiques	Baptistes
1 407	3
Méthodistes	Épiscopaux
66	48
Presbytériens	2

Tout ceci était très agréable pour les paroissiens, mais la dette de notre paroisse grandit. En juin 1883, Monseigneur L.-Z. Moreau ordonne de trouver un moyen pour réduire notre dette. De plus, il demande de changer la croix de l'autel. Le 16 juin 1886, l'évêque commande une banquette pour le chœur de l'église.

Ceci demande encore de l'argent et les gens de Sainte-Cécile-de-Milton sont pauvres, c'est pourquoi on établit



La servante du curé et ses amies devant le presbytère au début du siècle



Une partie des vitraux de l'église et du jubé

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

légalement une répartition pour aider la Fabrique. Tous les paroissiens devaient faire leur part, afin d'avoir une belle église fonctionnelle ainsi qu'un bon service.

À la fin du XIXe siècle, la communauté de Sainte-Cécile-de-Milton subissait encore des changements dans son lieu de culte. D'abord, en juin 1889, il y avait une résolution qui disait de poser la pierre tumulaire (tombeau) dans l'église et de remplacer les vitres par des vitraux. Ce projet a eu lieu trois ans plus tard, lorsque le Conseil de la fabrique approuva l'idée et le goût du curé Charbonneau. Les paroissiens qui ont aidé à l'élaboration du dernier projet ont eu leur nom inscrit sur quelques vitraux (Brodeur, Ducharme, Desmarais, ...).

Par la suite, le 4 décembre 1892, le Conseil de la fabrique décida de vendre l'orgue à Saint-Alphonse-de-Granby et de se procurer un grand orgue des frères Samuel et Claver Casavant (aujourd'hui Casavant et Frères). Cet orgue était le 37ième de cette compagnie de Saint-Hyacinthe. Il est seulement mécanique, alors que les plus récents sont souvent électromécaniques. Il a deux claviers et 16

jeux. De quoi faire vibrer tous les murs de l'église.

Pour bien installer le nouvel orgue, on devait préparer le jubé et déplacer un certain nombre de bancs. Finalement, à la fin de décembre 1892, on installait l'orgue de 921 tuyaux. Les paroissiens, ainsi que le choeur de chant, cette année-là, ont certainement connu un Noël pas ordinaire.

Avec l'usure, cet instrument avait cessé de chanter dans les années 1960, mais à l'aide de dons volontaires, la Fabrique a réussi à le faire restaurer, en 1985. Il résonne et vibre aujourd'hui, 100 ans plus tard, tous les dimanches avec la chorale dirigée par Jean-Louis Robichaud et son organiste Manon Dion.

Religions recensement 1891

(Sainte-Cécile-de-Milton)

Population:	1 501
Catholiques	Baptistes
1 401	9
Méthodistes	Épiscopaux
26	64
Autre	
1	



L'orgue Casavant installé en 1892 fait vibrer l'église de Sainte-Cécile encore aujourd'hui

Suite à cet achat, les dépenses sont moins grandes pour quelque temps. On se contente de réparer la galerie et le plafond de l'étage supérieur du presbytère ainsi que quelques rangs de pierre de l'église en 1895. Cette même année, on mit fin au contrat de vente de l'ancien presbytère à la commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton

Nos grands-parents qui aimaient beaucoup fêter profitaient de plusieurs occasions pour le faire. Ainsi, le 18 septembre 1903, les paroissiens organisaient une fête spéciale pour le départ du curé Télesphore Guertin pour Notre-Dame-de-Stanbridge.

Ce sont les élèves du village qui appréciaient beaucoup le curé ainsi que leurs professeurs (Mlles A. Jacques et G. Fontaine) qui avaient organisé la fête. Pour ce faire, Mlles Anna Lasnier, Robéa Brodeur et Louise Brien lurent une adresse suivie d'un joli cadeau et d'un splendide bouquet.

Monsieur Amable Gazaille, maire, Narcisse Saint-Jacques, conseiller, ainsi que François Dupaul, juge de paix, ont présenté eux aussi, au nom de toute la paroisse, des cadeaux (service à thé en argent, pipe en écume de mer et canne avec pommeau d'or).

Le curé Guertin répondit en termes émus. Il termina sur ces dernières paroles: «Souvenez-vous de la grandeur de la mission dont Dieu vous a chargés; veillez sur vos enfants, soyez leur exemple et qu'en marchant sur vos traces, ils suivent la voie du salut... Les précieux objets seront pour moi un grand souvenir de mes paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton.» (Source inconnue). Il partait après sept ans de service.

Peu de temps après, (1906) on décida d'acheter un terrain pour le cimetière, car le Conseil d'hygiène ne permettait pas d'agrandir celui existant derrière l'église. Suite à cet achat, le tribunal civil et Monseigneur A. X. Bernard ordonnaient de transporter les cadavres dans le nouveau cimetière.

Quelques mois plus tard, soit le 1er novembre 1907, le curé Arsène Benoit bénissait le nouveau cimetière





Cimetière catholique sur la route 137

situé sur la route nationale (route 137). Il remplaçait celui à l'arrière de l'église devenu trop petit pour la population. Encore aujourd'hui, il dessert les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton. Ce sont des lieux intéressants à visiter pour connaître les pionniers de notre village.

Le nouvel achat qui suivit en 1904 exigea encore plusieurs dollars. Il s'agissait d'une cloche et d'une statue ainsi que leur installation, un gros morceau pour notre église. Le 11 septembre, délégué par Monseigneur Maxime Decelles, le chanoine H.L. Duhamel, curé de Saint-Pie, venait bénir la cloche de Sainte-Cécile-de-Milton avec les solonités prescrites.

Cette cloche, pesant 1025 livres, porte les noms de Marie, Cécile, Maxime, Arsène. Elle a été présentée par un grand nombre de parrains et de marraines en présence du curé Arsène Benoit, de quelques prêtres et de plusieurs paroissiens.

La même journée, on bénit la nouvelle statue de Sainte-Cécile qui était destinée à être placée dans la niche de la façade extérieure de l'église.

Les dépenses se chiffraient à 403\$ pour la cloche et à 46.15\$ pour la statue de Sainte-Cécile. En 1911, la

Fabrique dépensait 85\$ pour refaire la cheminée du presbytère.

Quelque temps plus tard, une étude est faite pour redécorer l'église de Sainte-Cécile. Le 26 mars 1916, il est résolu d'enlever les galeries latérales de l'église et d'allonger le jubé de l'orgue, d'arrondir les colonnes et de mettre des arceaux entre les colonnes ainsi qu'autour du chœur, de poser de nouveaux bancs, de faire une nouvelle chaire ainsi qu'une table de communion, de poser l'appareil de chauffage au charbon, de décorer... Bref, l'église devait être restaurée de fond en comble.

Pour faire tous ces changements, la Fabrique donna le contrat à Paquet et Godbout de Saint-Hyacinthe, pour les réparations, au montant de 8 500\$ et la décoration était sous la direction de M. Richer et les plans de l'architecte J.-O. Turgeon. La peinture du clocher et des couvertures de l'église et du presbytère, en aluminium, a aussi été faite cette même année pour 600\$.



En septembre 1904, les ouvriers posaient la cloche et la statue de Sainte-Cécile. De gauche à droite: Monsieur le curé Arsène Benoit, un compagnon, Anselme Pion tenant le câble pour sonner la cloche (sacristain) et d'autres ouvriers non identifiés

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Le curé Arsène Benoit dans le presbytère (photo: Maison Vittie)

Le Conseil de la fabrique a certainement dû puiser dans le fond des réserves afin de faire toutes ces modifications en une seule année. Par contre, la population chrétienne devait être fière de son église et peu importait le montant requis pour cette cause.

Dans les années 1920, d'autres modifications étaient apportées aux bâtiments. La Fabrique décide de reporter à l'arrière de l'église les remises qui étaient en avant en 1923. Puis, on réparait la cheminée et le portail de l'église ainsi que les cou-

vertures du presbytère et de l'église en 1929, peu avant la crise économique.

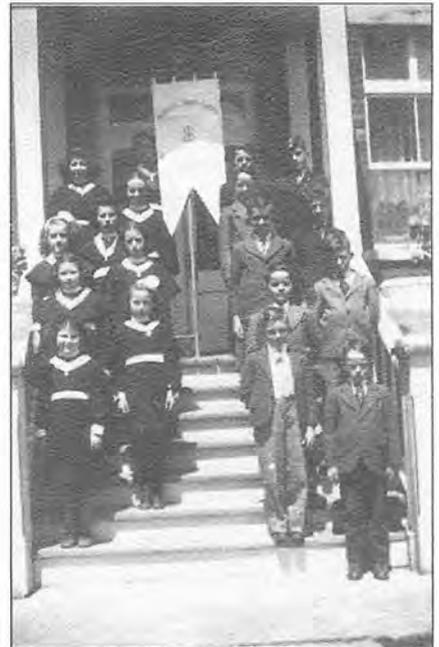
C'est pendant ce temps aussi que se discutait le projet d'ouvrir un couvent au village avec des religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. En 1924, les premières religieuses, soeur Saint-Grégoire-de-Naziance, soeur Sainte-Séraphine et soeur Marie-des-Séraphins, arrivaient dans le couvent neuf, situé tout près de l'église (emplacement actuel de Roméo Lussier). Plusieurs paroissiens ainsi que le curé Bergeron accueillirent les nouvelles résidentes. Elles venaient pour enseigner surtout, mais aussi pour aider le curé dans différentes fonctions.

Ce couvent de trois étages comprenait trois salles de classe, un réfectoire et un pensionnat sur deux étages et, au sous-sol, on retrouvait un endroit pour le chauffage, l'entreposage des légumes et du bois et le système d'électricité dans les années 1930 (le premier endroit à Sainte-Cécile-de-Milton). Cet édifice avait aussi de grandes fenêtres et un balcon. Les religieuses entretenaient seules le couvent et le petit jardin attenant.

Durant cette même période, le vieux presbytère converti en école se



Le couvent des Soeurs St-Joseph en 1924. Il brûla en juillet 1972



Étudiants du couvent en 1947





Élèves jouant une pièce aux jours gras. Georgette Pion, Huguette Lasnier, Réjeanne Perrault, Émilienne Griggs, Claire-Mance Couture et Thérèse Perrault

transformait en salle paroissiale (1928) Les paroissiens trouvaient en ce lieu une place pour se rassembler et se divertir.

Entre autres, on fêtait le Mardi gras. Ce jour, où l'on abusait des bonnes choses, précédait le Carême. Donc les gens en profitaient. Plusieurs dames de la paroisse se rassemblaient et préparaient un festin, à la salle paroissiale, pour les jeunes. Cette journée était sûrement la bienvenue chez les enfants. Ils jouaient, mangeaient et chantaient. Pour eux, c'était en quelque sorte l'halloween. Les parents, eux, fêtaient le soir, jusqu'à minuit, avant les interdits du Carême.

Dans cette jeune paroisse, les sacrements et les fêtes religieuses étaient très respectés par tous les bons catholiques. C'était un autre moment, à part les offices quotidiens, de se réunir.

Le Jour de l'An, la fête de Pâques, la Fête-Dieu et la fête de Noël étaient les plus populaires pour nos ancêtres. Les gens de tous les âges se rassemblaient ces jours-là afin de prier et, bien entendu, de fêter.



On s'amuse beaucoup avant le Carême. Marcel Dumas, Claire-Mance Couture, Yolande Picard, Francine Despars, Françoise Dumas, Stanislas Leclerc et Antoine Rousseau, en février 1954

Tout d'abord, on retrouvait le Jour de l'An qui débutait par la bénédiction paternelle. Ordinairement, c'était le fils aîné qui la demandait. Ce geste symbolique était très important pour toute la famille. Ensuite, on échangeait les bons vœux du nouvel an.

Par la suite, les jeunes, surtout, réclamaient leurs cadeaux. Auparavant, l'échange de présents se faisait le premier du nouvel an. Pour plusieurs les cadeaux étaient plutôt modestes, mais ordinairement très pratiques. Il pouvait s'agir de linge, d'articles ménagers, de fruits et parfois de bonbons pour les plus jeunes.

Puis, toute la maisonnée devait se parer de ses plus beaux atours, puisqu'on allait célébrer la messe de la nouvelle année. Il y avait assurément beaucoup de monde et, après la célébration, les gens échangeaient bons vœux et poignées de mains.

La grande fête commençait par la suite. On visitait d'abord sa parenté, puis le voisinage. On raconte que les hommes avaient la privilège de visiter et que les femmes et les enfants devaient demeurer à la maison pour recevoir les visiteurs. Là on échangeait encore des vœux, on mangeait un peu et les adultes prenaient volontiers un

petit verre de fort, question de se réchauffer du temps froid.

Le soir, de retour à la maison, la famille se racontait sa journée et surtout les nouvelles des derniers jours.

La fête de Pâques était l'une des plus importantes fêtes religieuses. À la fin du Carême, les gens célébraient la semaine sainte préparant à Pâques. L'assistance aux offices durant cette semaine était très nombreuse. En plus, tous les jours, des gens de sept ans et plus venaient «faire leurs Pâques», c'est-à-dire se confesser.

Les célébrations débutaient très tôt. Quelques paroissiens se rendaient à l'église pour la vigile pascale à minuit, symbole de la résurrection du Christ. Pour d'autres, la journée débutait avec la cueillette de «l'eau de Pâques». Cette eau, qui avait le pouvoir de guérir différentes maladies, devait être ramassée avant le lever du soleil dans un endroit où il y avait de l'eau courante. On remplissait les bouteilles, puis on les emportait à la maison.

Ensuite, tous les paroissiens se rassemblaient pour la grand-messe. Habituellement, elle avait lieu à dix heures. Le tout était couronné par le Gloria et le carillon des cloches (on



Mars 1955: Francine Despars, Thérèse Lussier, Ghislaine Breton, Réjeanne Gazaille, Monique Paré, Madeleine Ménard, Hélène Cayer, Anita Dubuc, Christiane Perrault, Cécile Maheu et Marie-Andrée Casavant



Pièce de théâtre pour Pâques, en mars 1955. Francine Despars, Monique Paré, Charles Couture, Réjeanne Gazaille et Christiane Perrault

disait qu'elle était partie pour Rome durant la semaine sainte). C'était un grand moment pour toute la famille.

Une fois la messe terminée et les souhaits de Pâques donnés, on revenait à la maison pour le festin. Les gens, après 40 jours de jeûne, avaient sûrement hâte de manger un jambon succulent et tous les mets d'accompagnement.

Au début de juin, on célébrait la Fête-Dieu, le plus grand déploiement

liturgique de l'année. Avant, tous et chacun devaient préparer la procession de la Fête-Dieu. Le curé établissait le parcours, qui consistait en un trajet de quelques rues et se terminait à la maison choisie. Là, sur un autel temporaire se dressait le reposoir. La famille qui recevait le petit sanctuaire devait en être une de catholiques exemplaires.

On devait trouver tout le matériel nécessaire, comme les chandeliers, le

dais, les drapeaux, etc., pratiquer les chants et confectionner les habits d'anges. Quelques-uns se souviendront sûrement d'avoir été un ange à une Fête-Dieu, un rôle dont plusieurs enfants rêvaient.

Après plusieurs semaines de préparation, le dimanche de la Fête-Dieu arrivait. Tout d'abord, il y avait une célébration qui était suivie du défilé. Tous se rassemblaient devant l'église. Le porteur de la croix (thuriféraire) partait en premier, suivaient les groupes d'enfants séparés en garçons et filles, les femmes (Dames de Sainte-Anne), puis les hommes de différentes confréries et la chorale. Les marguilliers, les zouaves pontificaux et les religieuses venaient ensuite. Le prêtre qui portait l'ostensoir d'or et les autres célébrants arrivaient à la fin.

Ils arrivaient finalement à la maison désignée. Elle était garnie de fleurs, d'images saintes et de banderoles. La foule se plaçait en demi-cercle, puis le prêtre procédait à l'adoration du saint sacrement. Ensuite, tout le groupe se remettait en route vers l'église paroissiale. Une fois l'hostie remise dans le tabernacle, les cloches arrêtaient de sonner. Tous retournaient chez eux heureux d'avoir participé à cette journée.



On décorait beaucoup l'autel et le reposoir. Vers 1955, chez André Lasnier





Le reposoir de la Fête-Dieu, chez André Lasnier, vers 1955. Colette et Gisèle Lasnier faisaient les anges

La fête de la Saint-Jean-Baptiste était un autre événement important pour tous les Québécois. Ce patron de notre province avait droit à une célébration eucharistique et un «défilé» avec le petit Saint-Jean-Baptiste de la paroisse. Pour les besoins de la cause, on choisissait un enfant blond, les cheveux bouclés de préférence. La journée se terminait souvent par une rencontre autour d'un feu de joie où rires et chansons étaient au rendez-vous.

La dernière fête que tous les paroissiens célébraient était sans doute Noël. Elle était précédée par la visite de paroisse du curé. Après l'annonce de sa visite le dimanche, toutes les familles se préparaient à bien le recevoir. Lors de sa visite, le curé donnait la bénédiction aux gens et aux objets pieux, voyait aux besoins spirituels de chacun, procédait au recensement officiel et vérifiait le degré de connaissance du catéchisme des enfants. À la fin, on donnait des offrandes au prêtre (argent, chandelles, pièces d'étoffes, ...), puis quelques petites grignotines.

Ensuite, on devait penser à la journée de Noël. Cette fête, surtout spirituelle, devait se préparer tôt dans le mois de décembre afin de bien recevoir les invités du réveillon. Les

hommes d'abord, «faisaient boucherie». Ils tuaient des animaux pour le repas de Noël. Les femmes, ensuite, confectionnaient des plats de toutes sortes.

Toute cette bouffe était entreposée dans les glacières ou dans la cuisine d'été, pièce qu'ils ne chauffaient pas l'hiver. En plus, on faisait des chandelles pour la maison et parfois pour mettre à l'église à la messe de minuit.

La préparation de la nuit de Noël autrefois ne ressemblait pas à au-

jourd'hui. Au début de la soirée, les hommes préparaient les chevaux et les carrioles afin que tout soit prêt pour aller à la messe. Les femmes se préparaient et finissaient leur toilette. Quant aux enfants de moins de 14-15 ans, ils ne pouvaient assister à la messe de minuit. Donc, ils se couchaient pour être en forme au réveillon. Il se pouvait aussi que la mère reste avec eux.

Tout emmitouflée, les pieds bien au chaud auprès d'une brique, le reste de la famille partait vers le village. À minuit, la célèbre messe commençait avec le «minuit chrétien». Plusieurs d'entre vous ont sûrement entendu M. Brunelle, M. Touchette ou plus récemment M. Robichaud le chanter. La célébration en latin se trouvait entrecoupée de chants traditionnels que tous entonnaient volontiers.

Quelque temps plus tard, on retournait à la maison pour le réveillon. Plusieurs invitaient la parenté et les voisins. On profitait de ce temps pour conter des histoires, chanter, danser et bien sûr manger. On s'amusait et mangeait jusqu'aux petites heures du matin. Les enfants, bien rassasiés, s'endormaient en pensant aux cadeaux qu'ils auraient une semaine plus tard, au Jour de l'An.



La crèche vivante à Noël, en 1993

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Certificat de Première Communion, le 31 mai 1903, à Émile Perrault

LES SACREMENTS

Les sacrements et les rites sacrés étaient aussi très respectés. Si l'on en juge les registres paroissiaux, le sacrement du baptême semblait le plus populaire.

Autrefois, le baptême d'un enfant était aussi appelé compérage. Il était généralement fait le jour même de la naissance; donc les parents devaient être prêts, s'entendant sur le prénom de l'enfant quelques semaines avant l'accouchement, sinon le prêtre le choisissait pour eux. De plus, ils devaient choisir le parrain, la marraine et la porteuse de l'enfant, puisque la mère ne pouvait pas assister au baptême.

À l'église on retrouvait généralement, le père de famille, ses enfants en âge de venir à l'église, le parrain, la marraine et la porteuse. Le baptême se déroulait dans la sacristie ou dans le baptistère. L'enfant était baptisé après que le prêtre ait fait son cérémonial, donné le prénom et signé les registres. À la sortie, le parrain sonnait les cloches afin de signaler la venue d'un nouveau chrétien. Ensuite, au domicile des parents, suivait un repas avec une fête où plusieurs personnes pouvaient être invitées.

Quelque temps plus tard, lorsque l'enfant atteignait 10 ans, il devait «marcher au catéchisme» pour ensuite faire sa Communion Solennelle. Ce grand moment était l'aboutissement d'un mois de préparation à la récitation du petit catéchisme.



Bernadette Lussier à sa première communion en 1962





Certificat d'Instruction Religieuse, en 1930, à Roland Lussier



Les élèves au catéchisme au début du siècle, avec le curé Benoit

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Monsieur le curé accueillait tous les jeunes (âgés entre 10 et 11 ans) de la paroisse, dans la sacristie, et il devenait, durant un mois, le professeur et le directeur de ces enfants. Dans le local, les élèves écoutaient, assis sur de grands bancs, monsieur le curé. Le prêtre passait en revue le petit catéchisme, avec des explications et demandait aux enfants, à tour de rôle, de répondre à ses questions.

Il fallait être attentif car, à la fin, un certificat était remis à chaque enfant. On pouvait avoir les mentions: succès, distinction ou grande distinction.



Communion Solennelle en 1918, devant l'église de Sainte-Cécile

À la fin du mois, il y avait une messe et la Communion Solennelle. C'était une grande fête. Les filles étaient vêtues de robes blanches, ainsi que d'un voile. Les garçons, parés de leurs plus beaux atours, portaient le «brassard» blanc à un bras.

À l'orgue, on entonnait le chant: «C'est le grand jour, bientôt l'Ange,

mon frère, partagera son bonheur avec moi, des pleurs de joie inondent ma paupière. O, mon Jésus, je cours, je vole à Toi».

L'après-midi, il y avait le renouvellement des promesses du baptême avec le chant: «J'engageai ma promesse au baptême, mais pour moi, d'autres firent serment. En ce jour, je



Victorien Lussier, Viateur Lussier, Madeleine Lussier, Réal Lussier et Rosaire Pion à leur Communion Solennelle

réponds par moi-même. Je m'engage aujourd'hui librement».

Ensuite, la main droite sur l'évangile, l'enfant disait ces mots: «Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres et je m'attache à Jésus-Christ, pour toujours».



Communion Solennelle avec le curé Hormidas Bergeron.

Filles: Germaine Gingras, Rachel Bellefleur, Thérèse Bernier, Bernardine Courtemanche, Blandine Courtemanche, Mlle Lebrun, Irène Ménard, Thérèse Lecours, Violetta Maheu, Corine Ducharme, Emma Guillemette, Léona Guillemette, Armande Graveline, Léa Daunais, Graziella Desroches, Anita Langevin, Lima Desroches, Mlle Langevin, Lucille Gazaille, Lucienne Houle, Béatrice Dupuis.

Garçons: Gérard Ducharme, Aimé Perrault, Aimé Casavant, Philip Casavant, Émile Courtemanche, Antonin Bernier, Charles Émile Bellefleur, Georges Daunais, Lucien Guay, Léo Daunais, Aurélien Patenaude, Lionel Goyette, Victor Langevin, Auridard Patenaude, Rosaire Lecours, M. Brodeur, Arthur Boileau, M. Lussier, Omer Trottier, Émile Brodeur, Origène Authier. (Quelques-uns n'ont pu être identifiés)



La Communion Solennelle est disparue quand le gouvernement a ouvert les écoles publiques et mis sur pieds le programme scolaire. Le renouvellement au baptême se fait aujourd'hui à la profession de foi.

Le mariage, communément appelé les noces, était aussi un sacrement important et réjouissant. Souvent, après les fréquentations que les parents contrôlaient, les jeunes gens décidaient de se marier. Ils devaient alors avoir l'accord de leurs parents, puis ils allaient rencontrer le curé. Un règlement prévoyait qu'un avis officiel devait être transmis au public pendant trois dimanches consécutifs. C'est ainsi que l'on «publiait les bancs».

Avant les noces, les pères se contraient et discutaient des biens que leur enfant apporterait. La dot, apportée par la mariée, pouvait être très variée: des meubles, du linge, des animaux de ferme, de l'argent. Cela dépendait du statut social de la famille de la mariée. Ensuite, les futurs époux signaient leur contrat de mariage par devant le notaire et fixaient leur date de mariage.

Les dates étaient choisies selon leurs goûts, un jour de semaine par exemple, et

souvent le matin, mais pas question de se marier durant le Carême ou l'avent (puisque'ils ne pouvaient commettre l'acte de l'amour durant ces jours). Après que la nouvelle ait fait le tour de la paroisse, le grand jour arrivait.

La journée commençait par la bénédiction paternelle. Puis, une fois le cortège formé, les gens se rendaient à l'église. Les futurs époux rencontraient d'abord le curé pour leur confession. Ensuite, devant Dieu et les hommes, ils échangeaient leurs vœux. Il arrivait parfois que deux couples ou même trois s'unissent en même temps, dans la même église. Sainte-Cécile-de-Milton en a vu quelques-uns. Entre autres, le trois juillet 1940, un triple mariage était célébré. Il s'agissait de deux frères et une soeur: Conrad Boileau et Florence Maheu, Joseph-Émile Maheu et Marie-Ange Boileau ainsi que Orient Boileau et Thérèse Bernier.

Le cortège, avec les nouveaux mariés en tête, se rendait par la suite chez le père de la mariée. On y servait un repas de noces après avoir félicité les nouveaux époux. Les festivités, composées de chants et de danses, pouvaient se terminer tard dans la

soirée. Parfois, la fête se continuait le deuxième jour chez le père du marié et un groupe pouvait revenir chez la famille de la mariée le troisième jour. C'était sûrement de bonnes journées de divertissement.

L'église de Sainte-Cécile-de-Milton a aussi connu plus d'une funérailles. Cette circonstance apportait de la sympathie et une grande solidarité entre paroissiens.

La mort était un événement que nos ancêtres cotoyaient beaucoup. Il arrivait souvent, faute de médecin ou de médicaments, que de jeunes enfants décédaient. D'autres mouraient dans des accidents ou par des maladies subites ou incurables.

Dès que le prêtre arrivait à la maison, on lui demandait de venir administrer les derniers sacrements. Ceci devait aider au mourant à se préparer un «meilleur repos éternel». Tous les gens de la maison récitaient des prières et le curé l'aidait (lorsqu'il était capable) à se confesser.

Ensuite, le prêtre élevait ses mains sur la tête du malade, lui donnait l'absolution et une pénitence symbolique. La famille revenait par la suite près du malade et, avec le prêtre, disait diverses invocations. Puis, le curé donnait au mourant une dernière fois la communion. Il se pouvait que le malade survive encore quelque temps; donc le prêtre revenait chaque fois que la situation paraissait critique.

On devait donc, suite à un décès, préparer les funérailles. Après avoir lavé le mort, on l'habillait de ses plus beaux vêtements, puis on le couchait dans la grande chambre ou le salon de sa maison. Ainsi, les gens pouvaient venir voir la personne décédée, et ce, jour et nuit.

Souvent, les funérailles se déroulaient le lendemain ou le surlendemain du décès. Le cercueil, généralement noir (personne âgée) ou avec un ruban blanc (jeune) pouvait être porté par quelques personnes ou mis sur un chariot jusqu'à l'église.

La dépouille mortelle, placée en avant, était enveloppée d'un voile noir et entourée de six cierges. L'inhuma-



Un triple mariage était célébré le 3 juillet 1940: Conrad Boileau et Florence Maheu, Joseph-Émile Maheu et Marie-Ange Boileau, Orient Boileau et Thérèse Bernier

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



La messe du dimanche était un temps de rencontre entre paroissiens. Ces hommes, sur le perron de l'église, n'avaient peut-être pas attendu la fin de la messe pour sortir et se parler



Raymond Griggs et Ernest Griggs préparaient le théâtre du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton avec d'autres paroissiens

tion suivait la célébration. Pendant que des hommes descendaient le cercueil dans le trou, on récitait encore des prières. Il arrivait parfois l'hiver, lorsque la terre était trop gelée, de mettre les corps dans un charnier et de l'enterrer au printemps. Il ne restait plus, après les funérailles, que les registres à signer et du soutien à donner aux familles éprouvées.

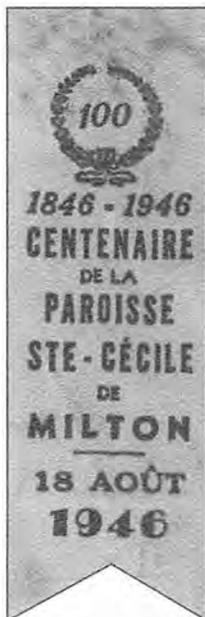
Pendant la grande crise, les temps étaient plus éprouvants et les familles devaient s'adonner à la recherche

d'emploi et de nourriture et non à la fête. Une chose est certaine, les activités de la Fabrique ont pratiquement été nulles durant cette période et ce n'est que peu avant la deuxième guerre mondiale qu'il y eut du nouveau. On décidait, en 1936, de monter les assurances de l'église et du presbytère à 50 000\$. Puis, peu avant les célébrations du centenaire (juin 1946), la Fabrique achète une part sociale de 5\$ à la nouvelle Caisse Populaire et fait désormais affaire avec elle.

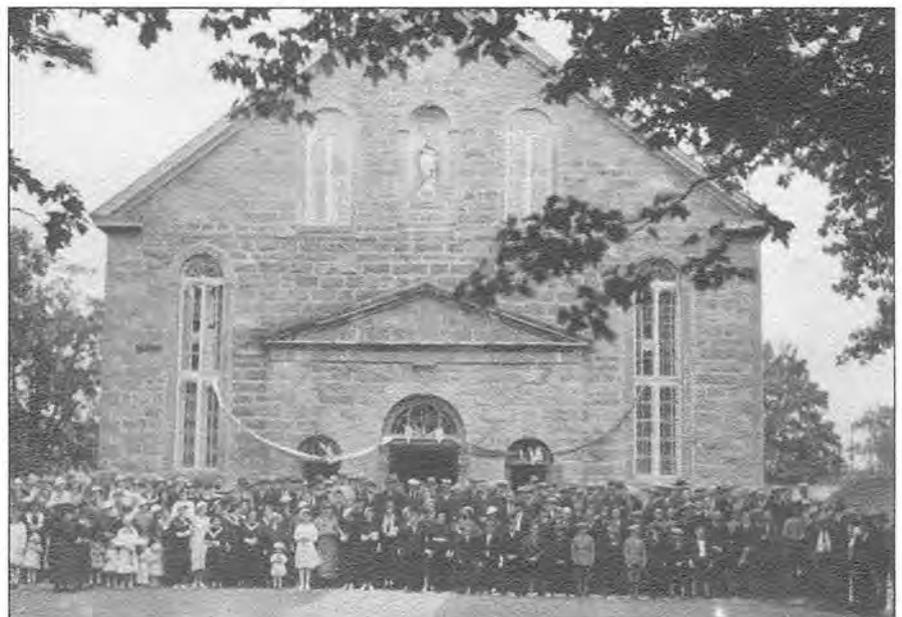
DÉJÀ 100 ANS

La réalisation suivante majeure fut la fête du centenaire de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton. Après quelques mois de préparation, le curé J.-V. Cordeau et les bénévoles étaient prêts pour cet anniversaire et pour rendre hommage à leurs ancêtres.

Toute la paroisse était invitée à se présenter dès le vendredi le 16 août à 20 heures pour l'Heure Sainte et la Veillée d'armes. La journée du samedi, la plus complète, comprenait

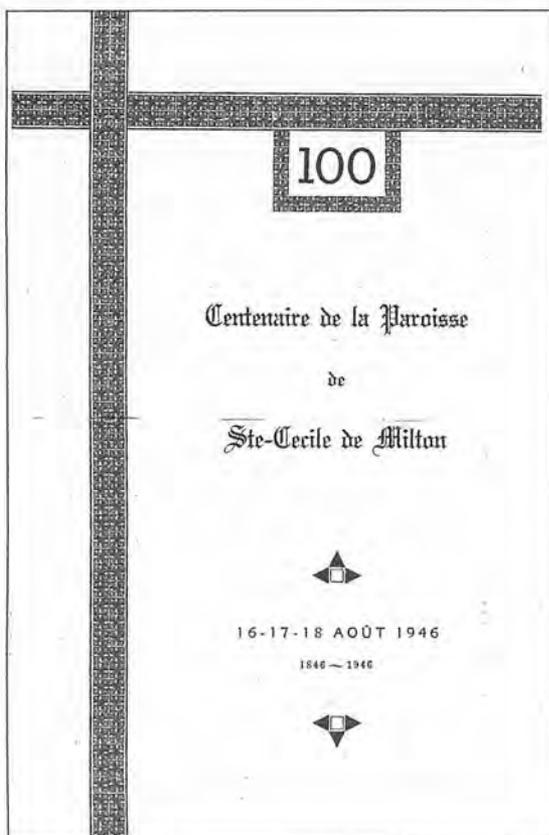


Plusieurs paroissiens ont eu cette épinglette souvenir pour le centenaire de la paroisse



Tous les paroissiens s'étaient rassemblés devant l'église au 100ième anniversaire de la paroisse (1946) Les femmes d'un côté et les hommes de l'autre





Le programme du Centenaire

Personnages:

Notre-Dame de Fatima, rôle muet, 16 ans	Mlle R. Lasnier
L'Ange du Portugal, jeune homme d'environ 15 ans ...	M. L. Lasnier
Lucie de Jésus dos Santos, bergère, 10 ans	Mlle H. Lasnier
François Marto, berger, son cousin, 9 ans	M. J.-C. Pion
Jacinte Marto, bergère, sa sœur, 7 ans	Mlle E. Perrault
Mme Olimpia Marto, mère de François et Jacinte ...	Mme H. Couture
Mme Maria-Rosa dos Santos, mère de Lucie	Mme A. Goyette
Caroline, sœur aînée de Lucie	Mlle L. Pion
Thérèse, sœur aînée de Jacinthe	Mlle R. Perrault
Jean, frère aîné de François et Jacinte	M. A. Pion
"Marraine", directrice d'un orphelinat, à Lisbonne ...	Mlle M. Lasnier
Une petite orpheline, 5 ou 6 ans	Mlle L. Couture
Une garde-malade, à l'hôpital de Lisbonne	Mlle D. Lussier
Le Maire de la ville d'Ourém	M. P. Fréchette
Le Coûlier, employé du maire	M. A. Lasnier
Deux bergers: Pierre et Manuel	MM. R. Fontaine, D. Lasnier
Deux bergères: Anna et Florida	Mlles L. Couture, F. Laliberté
Deux dames étrangères	Mlles M. Perrault, G. Paré
Deux mendiantes, 8 et 12 ans	Mlles J. Fontaine, G. Pion
La Narratrice	Mme P.-E. St-Jacques

Admission:

Prix du billet - - - - -	25c
Sièges réservés - - - - -	35c

Les participants à la pièce «Les trois enfants de Fatima»

une messe solennelle au cimetière, un dîner sous bois suivi d'une fête champêtre. On y retrouvait des courses et des concours où tous et chacun pouvaient participer.

Après plusieurs pratiques, quelques jeunes de la paroisse, aidés par des adultes, présentaient dans la soirée un drame-apothéose: «Les trois enfants de Fatima». Suite à ce spectacle, les gens pouvaient continuer la fête autour d'un feu de joie avec chants et rondes.

On retrouvait, à la dernière journée des festivités du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton, une messe en plein air suivie d'un banquet animé par la fanfare du Patronage Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Hyacinthe.

Si l'on en juge par les photos, plusieurs ont dû préparer le repas et plus d'une centaine de personnes ont assisté à cette messe et à ce banquet. Une fois de plus, cette réussite revenait en grande partie aux bénévoles de la paroisse.

Il restait à cette époque encore

quelques paroissiens des débuts de la colonisation de Sainte-Cécile-de-Milton. Un de ceux-ci était monsieur Édouard Hackett, 88 ans, que plusieurs connaissaient personnellement ou de nom seulement. Il méritait



Présentation de la photo-souvenir du centenaire

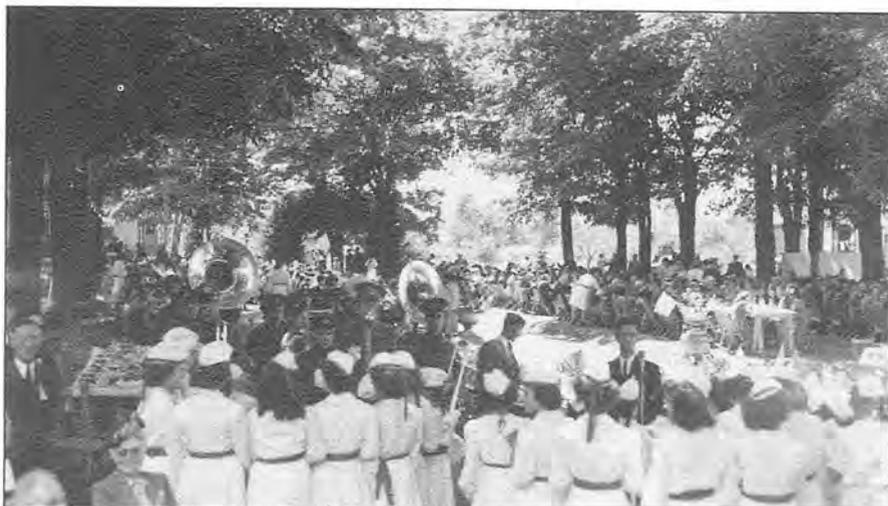
d'ailleurs la première place d'honneur aux cérémonies du centenaire.

Il était le fils de Thomas et de Mary-Ann Morrissey, d'origine irlandaise. Il fut bien connu à Sainte-Cécile par sa vie active, surtout comme



Le gâteau du 100e anniversaire avait été fait par des dames de la paroisse

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



La fanfare était au rendez-vous des fêtes de la paroisse

secrétaire-trésorier (durant 52 ans) et maître de poste. Homme instruit, il rendait aussi plusieurs services à ses concitoyens qui ne pouvaient écrire ou lire.

En plus, il était, tout comme sa famille, un bon catholique. Avant de se retirer à Granby, il fait don, à la Fabrique, avec le reste de sa famille, d'un calice, d'une patène, d'un ensemble de burettes avec plateau (1942) ainsi que leur propriété (coin 112 et Principale), en 1949. Tout ceci fait de lui un homme respecté et aimé.

Une fois le centenaire passé, en 1946, la Fabrique faisait électrifier l'église et la sacristie après avoir acheté une part de 100\$ de la Coopérative d'électricité de Saint-Valérien.

En juillet 1949, ils décidaient de diviser en lots le terrain de l'ancien presbytère et de les vendre. Puis en octobre, de la même année, ils se départissaient de la propriété des Hackett au prix de 4000\$.

Les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton ont connu de nouvelles restaurations dans les années 1950. D'abord, le toit de l'église était doté d'un système de paratonnerre en 1950 (200\$). Puis, en février 1954, l'intérieur de l'église et de la sacristie était paré d'une nouvelle peinture (4 200\$).

En 1955, c'était l'extérieur qui subissait des améliorations. La cheminée, les fenêtres, le clocher et la croix de l'église devaient être réparés. Le clocher, les corniches et les



Edward Hackett

boiseries des portes devaient être repeints.

À une réunion de la Fabrique, en décembre 1956, on décide de vendre aux enchères le terrain de la Fabrique au centre du village, près de la salle paroissiale, ainsi que les granges et les remises de la Fabrique. C'était inutile de garder tout ceci et puis il fallait payer les réparations de l'année précédente.

Les marguilliers étudient, en 1961, le projet de céder pour 1\$ à la Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton un terrain afin de bâtir une école centrale. Deux semaines plus tard, les paroissiens approuvent le projet. Un autre terrain sera vendu à Ernest Casavant (1963) et un autre aux Fermes Bagatelle inc. (1965).



Un banquet avait été organisé après la messe du centenaire, sur le terrain de l'église et du presbytère



On écoutait attentivement les numéros de chant, sur le théâtre devant l'église





Le chœur de l'église avant 1916, avec son autel magnifique et ses galeries latérales

RENOUVEAU ECCLÉSIASTIQUE

Le concile du Vatican II (1962-1965) apportait un vent nouveau aux catholiques du monde entier. Cette

rencontre tenue à Rome avait pour but d'assurer le renouveau de l'Église face au monde moderne et de restaurer l'unité chrétienne. Le principal changement pour la population fut le pas-

sage des célébrations en latin, aux messes en langues courantes et ce, face au public. La paroisse se conforma à cette ligne de pensée. Pour plusieurs, ce fut bien accueilli, car ils pouvaient mieux comprendre et mieux voir le curé.

Sainte-Cécile-de-Milton continua dans cette voie. Il y a élection des marguilliers, formation de la pastorale... De plus, plusieurs changements sont faits à l'intérieur et à l'extérieur de l'église: nouvelle fournaise, remplacement des portes de l'église, des trottoirs, enlèvement du corridor pour aller à la sacristie, réparation de la sacristie (1967), peinture des fenêtres et des corniches (1968).

Ce qui a probablement marqué la majorité des paroissiens de notre village fût sans aucun doute la transformation du sanctuaire de l'église, en mars 1968. Comme on le faisait dans plusieurs paroisses du Québec, quelques paroissiens ont défait le magnifique autel que notre église possédait. C'est un peu dommage, puisque notre patrimoine serait plus riche aujourd'hui.



Le magnifique autel à l'intérieur de l'église de Sainte-Cécile

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Heureusement, le tabernacle sculpté en bois et les décorations en feuilles d'or ont été épargnés. La «mode» est maintenant aux autels simples et placés au centre du chœur de l'église. Le prêtre, désormais face aux fidèles, pratique la messe derrière cette table.

Depuis, la pratique religieuse est sensiblement la même. Par contre, l'église se modernise. La Fabrique fait entre autres l'acquisition d'un système de haut-parleurs (1974) et d'un orgue électronique (1979). Elle veut aussi un peu d'argent, donc elle met en vente en juillet 1975, au prix de 580\$, la maison du sacristain qui était dans le stationnement de l'église.



Le 25e anniversaire de prêtrise de Gatien Traversy (1972) fut célébré en face du public, comme on le faisait depuis près de 5 ans



Le chœur de l'église vers 1980 La chorale, monsieur et madame Lucien Gévy et l'abbé Bernard Proulx



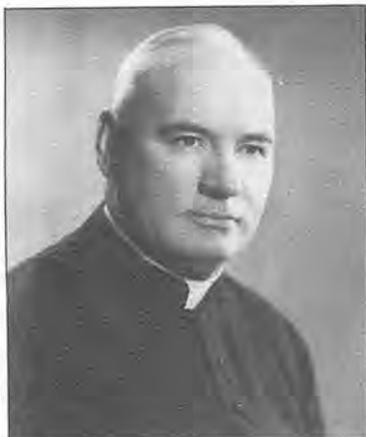
Le chœur de l'église aujourd'hui



Maison du bedeau Anselme Pion, au village, aujourd'hui déménagée dans le 3e rang est



Prêtres de Sainte-Cécile-de-Milton de 1948 à 1996



ADÉLARD LAVALLÉE – 1948-1950

Né le 23 mars 1901, à Sainte-Victoire-de-Sorel, fils de Jean-Baptiste et de Séraphine Ménard.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 2 juin 1928 par Mgr Decelles.

Il décéda le 8 mars 1979, à Sorel.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Saint-Hugues. Ensuite, il fut aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et chez les Soeurs de la Présentation de Marie à Saint-Hyacinthe. Il a été, par la suite, curé de Sainte-Cécile-de-Milton et de Saint-Gabriel-Lalement de Sorel.

Il se retira à Sainte-Victoire en 1966 et décéda à l'Hôtel-Dieu de Sorel.

JOSEPH LAVOIE – 1950-1958

Né le 21 février 1905, au Lac Mégantic, fils d'Arsène et de Célanire Lavoie.

Il fit ses études au Collège de Lévis, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 21 mai 1932 par Mgr J.-Aldée Desmarais.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Iberville, à Farnham, à Saint-Damase, à Saint-Césaire, à Beloeil et à Notre-Dame-de-Sorel. Il fut curé de Brigham, de Sainte-Cécile-de-Milton et de l'Ange-Gardien. Ensuite, il a été aumônier au Foyer Sainte-Élisabeth de Farnham.

Il est retiré au Séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis octobre 1984.



IRÉNÉE COURTEMANCHE – 1958-1962

Né 30 août 1912, à Saint-Jude, fils de Joseph et de Valérie Archambault.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 6 juin 1936 par Mgr F.-Z. Decelles.

Il a été auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Farnham, à Roxton Falls, à Waterloo, à Saint-Noël-Chabanel d'Iberville. Ensuite, il fut aumônier du Mont-Saint-Bernard à Sorel, à l'Hôpital Général de Sorel. Puis, il a été curé de Saint-Alphonse-de-Granby, de Sainte-Cécile-de-Milton, de Saint-Paul d'Abbotsford et de Roxton Falls.

Aujourd'hui, il prend un repos bien mérité à Granby.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

CLÉMENT GENDRON – 1962-1968

Né le 31 décembre 1913, à Saint-Hugues, fils d'Alexandre et d'Anne-Marie Fontaine.

Il fit ses études à Chambly, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 30 mai 1942 par Mgr Arthur Douville.

Il a été auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, à Saint-Césaire, à Saint-Gabriel-Lalement de Sorel, à Upton et à Saint-Athanase d'Iberville. Ensuite, il fut curé de Sainte-Cécile-de-Milton, de Marieville et de Sainte-Madeleine.

En plus de ces cures, il a été vicaire-économiste à Saint-Césaire. Depuis juillet 1979, il est retiré au Séminaire de Saint-Hyacinthe.



ROMÉO ROBERT – 1968-1970

Né le 7 juin 1923, à la paroisse de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, fils d'Adélarde et de Rosanna Benoît.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il fut ordonné le 18 décembre 1948 par Mgr Arthur Douville.

Il a été vicaire à Marieville, à Sainte-Famille de Granby, à Saint-Joseph-de-Sorel, à Waterloo, à l'Immaculée-Conception de Granby et à Notre-Dame de Sorel. Il a été aumônier au Monastère des Soeurs du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, chez les Frères de la Miséricorde, au Collège de Saint-Hilaire, à la Société Saint-Jean-Baptiste de Sorel, des Ligues du Sacré-Coeur (Sorel) et de la Salle d'accueil Domrémy à Saint-Hyacinthe. Il fut curé de Saint-Roch, de Sainte-Cécile-de-Milton et de Sainte-Famille de Granby. Ensuite, il a été nommé directeur général et délégué de l'Ordinaire à Centraide Richelieu/Yamaska et finalement aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

GATIEN TRAVERSY – 1970-1980

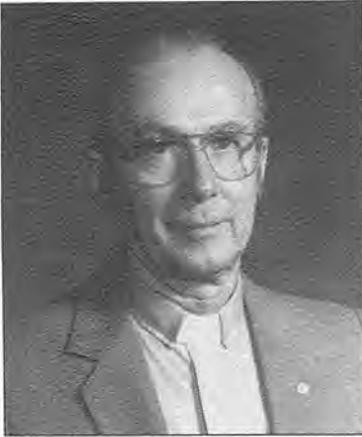
Né le 29 août 1921, à La Baie-du-Fèbre, fils de William et d'Emma Poirier.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'Université de Montréal.

Il fut ordonné le 31 mai 1947 par Mgr Arthur Douville.

Il a été auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe et préfet des études. Puis, il fut curé de Sainte-Cécile-de-Milton et de Rougemont. Il se retira à Saint-Césaire en 1986.





SIMON FLEURY – 1980-1986

Né le 26 juillet 1924, à l'Ange-Gardien, fils d'Émile et d'Anna Robert.
Il fit ses études au Séminaire de Québec et au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
Il fut ordonné le 11 juin 1949 par Mgr Arthur Douville.

Il a été vicaire à Saint-Antoine, à Roxton Falls, à Saint-Eugène de Granby, à Saint-Césaire, à Saint-Mathieu-de-Beloeil et à Saint-Athanase-d'Iberville. Il fut curé de Sainte-Sabine, de Saint-Nazaire et de Sainte-Cécile-de-Milton.

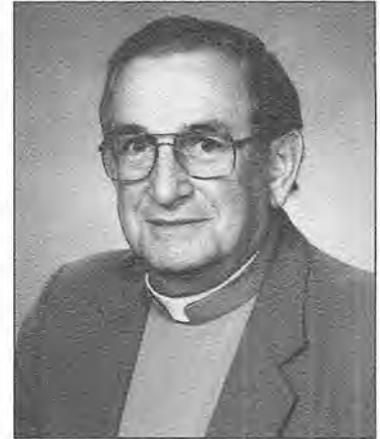
Il fut aussi vicaire-économiste à Sainte-Hélène. Il vit maintenant retiré à Granby.

MARC-AIMÉ LOISELLE – 1986-1992

Né le 25 avril 1930, à Upton, fils de Gaston et d'Alice Desmarais.
Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
Il fut ordonné le 26 mai 1956 par Mgr J.-A. Desmarais

Il a été vicaire à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, à Saint-Benoît de Granby, à Sainte-Rosalie et à Sainte-Eugénie de Douville. Puis il fut aumônier à l'Institut des Textiles et de Technologie Agricole et à la Commission Scolaire Régionale de la Yamaska. Par la suite, il a été animateur de pastorale à l'école secondaire Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe et à l'Institut Familial. Finalement il devint curé de Saint-Charles, de Sainte-Angèle-de-Monnoir, de Sainte-Brigide et de Sainte-Cécile-de-Milton.

En octobre 1992, il se retire à Saint-Joachim-de-Shefford.



BERNARD GENDRON – 1992-

Né le 10 septembre 1930, à Saint-Denis-sur-Richelieu, fils d'Ignace et d'Albertine Martin.
Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
Il fut ordonné le 26 mai 1956 par Mgr Arthur Douville.

Il a été vicaire à Saint-Pie, à Cowansville, à Saint-Mathieu-de-Beloeil, au Sacré-Coeur-de-Jésus de Saint-Hyacinthe, à Saint-Gabriel-Lallement de Sorel, à l'Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe, à Saint-Famille de Granby et vicaire-économiste à Sabrevois.. Il fut curé de Saint-Sébastien, de Roxton-Pond et de Sainte-Cécile-de-Milton. Il a aussi été animateur de pastorale à Sorel-Tracy et à la Polyvalente Sacré-Coeur de Granby.

Pendant le années 1980, la paroisse à connu plusieurs nouveautés. D'abord en 1983, l'entrée du presbytère et le stationnement de l'église étaient refaits à neuf.

Quelques mois plus tard, la Fabrique recevait une soumission pour les grandes réparations de l'église. Le Conseil de fabrique décidait de rencontrer monsieur Rosario Cusson pour discuter de sa soumission.

Un mois plus tard (mars 1984), la peinture entre les fenêtres doubles était faite. Ainsi, on empêchait le froid d'entrer dans l'église.

En juin, la Fabrique établissait une convention avec Éconoler Qué. pour une étude du programme bi-énergie d'Hydro-Québec.

Par la suite, les marguilliers donnaient à M Cusson le contrat pour la rénovation de l'église. Il devait faire de la peinture, du vernissage, du collage de jute sur les murs, réparer les colonnes, etc. Toutes les opérations devaient coûter 42 000,00\$. Pour 5 000,00\$ de plus, il nettoyait et vernissait les bancs.

Durant près d'un an, les paroissiens ont vu les échafauds et les transformations se faire peu à peu. L'intérieur n'était plus le même au premier coup d'oeil. Après ces travaux, l'intérieur a peu changé et notre église est la même aujourd'hui.

En octobre 1984, une partie de carte était organisée pour le creusage d'un puits pour la Fabrique, le précédent étant désuet.

Deux mois après, on décidait d'isoler le grenier du presbytère, pour 900,00\$. Ce grand édifice demanderait, ainsi, un peu moins de chauffage. En plus, le Conseil de fabrique signait le contrat de bi-énergie, en février 1985.

Ce même mois, le curé Simon Fleury demandait à la Fabrique de la paroisse de Saint-Romuald de Farnham une Lampe du Sanctuaire.

Pour une période indéterminée, le conseil de Fabrique de Saint-Romuald acceptait de prêter cette belle lampe. Elle est toujours suspendue dans notre église.

En janvier 1986, les marguilliers décidaient, pour 29 500,00\$, de faire restaurer l'orgue Casavant, presque

centenaire, par les «Orgues Létourneau, Itée» de Saint-Hyacinthe.





Consécration de l'église de Sainte-Cécile-de-Milton, en 1986, par Monseigneur Louis Langevin

L'ÉGLISE À 125 ANS

En juin 1986, Sainte-Cécile-de-Milton fêtait les 125 ans de la construction de l'église. Jusque là, elle avait été témoin de plus de 5 869 baptêmes, 1 188 mariages et 2 585 sépultures. De plus, le curé Simon Fleury, en poste lors de cette fête, était le 18e prêtre de la paroisse.

Afin de bien célébrer l'événement, deux activités particulières étaient prévues. Tout d'abord, à la messe de 11 heures, le 15 juin, Monseigneur Louis Langevin venait consacrer de façon solennelle notre église. Une église est consacrée lorsqu'on fait la preuve qu'elle est dédiée exclusivement au culte et témoigne de la présence de Jésus-Christ. Elle doit aussi être entièrement payée. Pour cette occasion unique, il était entouré des anciens curés de Sainte-Cécile ainsi que de la population. De plus, les paroissiens entendaient, lors de cette messe, le très beau son de l'orgue qui était muet depuis 25 ans. Cette célébration a été suivie d'un dîner, à la salle communautaire, où plus de 250 personnes se sont rassemblées.

En deuxième lieu, un concert était organisé pour inaugurer les grandes orgues, nouvellement restaurées pour démontrer aux paroissiens la qualité et la possibilité de cet instrument. Pour

bien exploiter les valeurs de ces orgues, Hélène Panneton, organiste officielle lors de la messe du pape Jean-Paul II à Montréal (1984), donnait un concert le 22 juin à 20 heures.

La messe et le concert furent grandioses et ceci avait permis, une fois de plus, de rassembler une grande partie de la population de notre village.

LES VICAIRES À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Jean-Baptiste Véronneau	J. V. Davignon	
1859-1860		1914
Alphonse Duhamel	G. A. Déjordy	1914-1915
1865	Victor Cordeau	1920-1921
Alphonse Gatien	Médéric A. Lavallée	1926
Jean-Baptiste Ponton	Bernard Proulx	1970-1980
1869-1871		
Jean-Baptiste Ponton		
1871		
Urgel Charbonneau		
1871-1873		
N. C. Leduc		
1895-1896		



L'abbé Bernard Proulx



L'abbé G.A. Déjordy
(Desourdy)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

AUJOURD'HUI

L'été suivant, on faisait refaire les corniches et la peinture extérieure de l'église. À l'automne (1987), les anges, autrefois sur l'autel en bois, sont restaurés et remis dans le chœur.

En avril 1989, le Conseil de fabrique demandait la construction d'un petit chemin de contour au cimetière. Il a été fait un peu plus tard par J.-G. Lussier.

Durant ces mêmes années, les paroissiens commençaient à profiter des célébrations plus animées, tant par les groupes de pastorale que par la chorale accompagnée de l'orgue. Par contre, en avril 1989, le comptoir familial fermait ses portes à la population, après plusieurs années de service.

En mai 1990, on entreprenait des réparations sur le clocher de l'église. La Fabrique faisait réparer le plancher du clocher, ainsi que les cloches. En plus, on décidait d'électrifier les cloches. Le tout a coûté 15 909,00\$ et a été fait par «Cusson et Goudreau». Maintenant, plus besoin des grands câbles pour faire sonner les cloches, seulement un petit bouton suffit.

Près de six mois plus tard, les marguilliers achetaient un coffre-fort classeur. Ainsi, les documents précieux, comme les archives paroissiales, pouvaient être gardés en toute sécurité. De plus, ils changeaient la fournaise à l'huile et son réservoir. Au mois d'août 1991, M. Debusscherie faisait les réparations de la façade de l'église, puis en novembre, on réparait la niche extérieure qui contient la statue de Sainte-Cécile.

En décembre 1992, les membres du Conseil de la fabrique de Sainte-Cécile-de-Milton s'entendaient avec ceux de Roxton Pond pour le bon fonctionnement des deux paroisses qui se partagent maintenant les services du même pasteur, Bernard Gendron.

Comme il n'y a plus de prêtre permanent dans notre paroisse, Mgr Louis Langevin nommait, en décembre 1992, Georgette Beaudoin présidente d'assemblée et Sr Gisèle Bernier comme animatrice de pasto-

rale. Hélène Lemoine était engagée pour le travail de bureau au presbytère, en janvier 1993.

Le 31 octobre 1993, les paroissiens recevaient la visite de Mgr André Vincent, représentant de Mgr Louis Langevin. Après la célébration eucharistique, il fut invité à un brunch en compagnie des représentants des organismes paroissiaux.

L'abbé Gendron bénissait, le 5 juin 1994, les tracteurs des paroisses de Sainte-Cécile et de Roxton Pond dans la cour de notre église. Un fait un peu inusité, mais bien apprécié des propriétaires de tracteurs, petits et gros.

Au début de l'automne, une quête spéciale était faite dans le but d'ériger une croix de chemin, sur la frontière des paroisses de Roxton Pond et de Sainte-Cécile-de-Milton, dans le troisième rang. Cette quête a porté fruit et une croix unit les deux paroisses.

À l'été 1995, la cheminée de l'église était refaite à neuf. Puis, au mois d'août, une nouvelle secrétaire, Réjeanne Paré, était engagée.

Aujourd'hui, malgré la baisse de la pratique religieuse au Québec, notre paroisse est remplie de vie et de beauté. Il suffit d'arrêter à l'église et au presbytère, de les regarder et d'entrer, pour être fier de ce que nos ancêtres ont bâti et chéri. Et n'oublions pas de remercier le Seigneur d'avoir préservé notre église, durant 135 ans, et notre presbytère, durant 120 ans, des incendies et des catastrophes naturelles.

«Sans l'Église, le Québec d'aujourd'hui n'existerait peut-être pas: du moins pas tel qu'il est...» Tête de Labsade, Française, *Le Québec, un pays, une culture*. Édition Boréal / Seuil, Louiseville, 1990, page 178.



L'intérieur de l'église en 1995



LES REPRÉSENTANTS RELIGIEUX

Le pouvoir autoritaire que détenaient les prêtres sur leur paroissien était très grand. Entre 1840 et 1940, l'Église connaît une grande force. Dès 1870, les communautés religieuses croissent et se multiplient. Elles s'occupent principalement des écoles et des hôpitaux. Plusieurs jeunes adultes décidaient d'entrer dans les ordres. En 1940, le Québec comptait 25 000 prêtres, religieux et religieuses. Quelque temps plus tard, soit en 1955, le tout passe à 55 000. Sainte-Cécile-de-Milton ne passe pas à côté de cette vague et 39 personnes vont entrer dans la vie religieuse.

À l'aide des communautés religieuses de la région, nous avons réussi à retracer la majorité des prêtres, religieux et religieuses natifs de notre paroisse. Nous nous excusons si quelques noms nous ont échappé.

PRÊTRES ORIGINAIRES DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

John-Peter Hackett

Né le 5 janvier 1865, fils de Thomas et Mary-Ann Morrissey.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il a été ordonné le 28 septembre 1890 par Mgr Moreau.

Il décéda le 14 janvier 1935, à Winchendon, Mass., États-Unis.

Il fut vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska, Waterloo et Saint-Césaire. Puis, il devint curé aux États-Unis. Il demeura surtout à Winchendon (34 ans).

Cet homme aux cigares sympathisait surtout avec les jeunes. Il aimait bien rire et comme plusieurs Irlandais, il captivait son auditoire par ses récits et anecdotes. À Winchendon, il est considéré comme le fondateur de la paroisse (Sainte-Marie) et le bâtisseur de l'église et du presbytère du village. C'est à la suite d'une paralysie et de 34 ans de vie auprès de ses paroissiens qu'il s'éteint, à l'âge de 70 ans. Il repose maintenant dans la voûte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.



Le 25e anniversaire du curé Lavoie. Sur la rangée du haut: Normand Desmarais (deuxième prêtre), puis le curé Lavoie et le dernier frère: Aurèle Pion

Napoléon Leclerc

Né le 6 septembre 1861, fils de Jean-Baptiste et de Céline Gaudet.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Brighton, Mass., États-Unis.

Il fut ordonné le 25 juin 1887 par Mgr Harkins.

Il décéda le 28 janvier 1914, à New York, États-Unis.

Il a été vicaire à Notre-Dame-de-Central-Falls, Rhode-Island. Ensuite, il fut curé-fondateur de Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket et de Sainte-Anne-de-Woonsocket, Rhode-Island, États-Unis.

Napoléon Leclerc, homme sympathique, a été considéré comme un bâtisseur partout où il se trouvait. C'est en effectuant un voyage vers les Bermudes qu'il est mort. Il a été inhumé dans la paroisse de Woonsocket.

J.-Antoine Hippolyte Lecours

Né le 29 janvier 1873, fils d'Hippolyte et d'Arzélie Palardy.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Ottawa.

Il fut ordonné le 31 juillet 1898 par Mgr Maxime Decelles.

Il décéda le 1er octobre 1950, à Saint-Hyacinthe.

Il a été vicaire à Saint-Hilaire, Saint-Antoine, Saint-Dominique, Farnham, Saint-Paul-d'Abbotsford, Saint-Marc, Bedford, Upton et Saint-Valérien. Ensuite, il a été curé à Saint-Alphonse-de-Granby, Saint-Marcel-d'Yamaska et Sainte-Angèle-de-Monnoir.

Ayant été aidé par le curé Noisieux, Hippolyte avait dès son entrée au Séminaire décidé de devenir prêtre. Durant ce temps, il mettait de côté ses économies pour permettre à d'autres enfants de s'instruire. Il était un homme plutôt froid, trapu, mais avec un coeur aimant.



Hippolyte Lecours

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Henri-Joseph Gaudet

Né le 20 mai 1877, fils de Toussaint et de Marie-Louise Racicot.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Montréal.

Il fut ordonné le 25 juillet 1908 par Mgr Bernard.

Il décéda aux États-Unis.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Puis vicaire à Sainte-Anne-de-Woonsocket., Rhode-Island, États-Unis.

Nous avons peu de choses sur lui, sauf deux anecdotes. L'une concernant son père et l'autre, comme étudiant. Son père, Toussaint, était be-deau pour le curé Téléspore Guertin. Ce curé avait pour servante (ou pour maîtresse selon quelques-uns), sa belle-soeur, Mme Emma Davignon, veuve Martin (anglais). Elle menait tout, dehors comme en dedans. Un jour elle taquina tellement M. Gaudet qu'il devint à bout de patience et il s'abaissa jusqu'à la frapper. Il dut se retirer à Saint-Dominique jusqu'au départ du curé Guertin.

Au mois d'août 1901, Henri-Joseph accompagné d'Hippolyte Lecours, se rendit chez un confrère. Durant le dîner, il demanda sérieusement à la servante comment elle faisait ses biscuits troués. Il supposa qu'elle prenait un trou et qu'elle mettait la pâte autour...Ceci fit sourire ses compagnons et, bien sûr, la servante.

Armand Gingras

Né le 20 novembre 1896, fils de Henri et d'Alexina Brunelle.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il fut ordonné le 30 mai 1931 à Saint-Hyacinthe.

Il décéda le 6 avril 1972, à Montréal.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ensuite, il fut aumônier à l'Hôpital Général de Sorel, à l'Hospice Sainte-Croix de Marieville, à l'Hospice Sainte-Élisabeth de Farnham et au Collège Saint-Romuald de Farnham. Puis, il a été vicaire à Cowansville et Saint-Romuald de Farnham. Il fut curé de Saint-Armand et Saint-Valérien.



Armand Gingras

Au cours de sa carrière sacerdotale, M. l'abbé Gingras dut prendre quelques périodes de repos, exigées par son état de santé précaire. Il est mort à l'hôpital Maisonneuve et a été inhumé à Sainte-Cécile-de-Milton.

Téléspore Dubuc, Mgr

Né le 30 décembre 1900, fils de Joseph et d'Anastasia Côté.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, à Montréal et à Rome.

Il fut ordonné le 13 mai 1926, par Mgr O. Charlebois, à Sainte-Cécile-de-Milton.

Il décéda le 2 juin 1968, à Granby.



Téléspore Dubuc à ses débuts

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis directeur des Oeuvres diocésaines. Ensuite, il fut vicaire à Farnham, à la cathédrale de

Saint-Hyacinthe, à Saint-Pierre-de-Sorel, à l'Ange-Gardien, puis à Notre-Dame-de-Granby. Il a été le curé fondateur de la paroisse Saint-Eugène-de-Granby et y est resté en poste jusqu'à sa mort.

Ce prêtre, qui aurait aimé consacrer sa vie à l'enseignement, a été un homme d'action. Suite à sa nomination à Saint-Eugène, en 1941, il a participé à la fondation de la Caisse Populaire de Saint-Eugène et à celle du Centre récréatif de Granby. Il était aussi actif dans les oeuvres de charité et dans plusieurs mouvements religieux. Pour plus d'un Granbyen, son nom restera toujours gravé dans leur mémoire, entre autres, par le parc Dubuc.

En 1951, Monseigneur Arthur Douville reconnut ses mérites en lui faisant obtenir le titre de Camérier secret de Sa Sainteté et, le 29 janvier 1965, Mgr Dubuc obtenait la médaille du Mérite diocésain.

Il était auprès de ses paroissiens un curé plein de confiance, ayant le sens pratique, était disponible et dévoué. En juin 1962, il laissait un grand vide dans sa paroisse et dans le diocèse. Il fut enterré au Séminaire de Saint-Hyacinthe.



Téléspore Dubuc, monseigneur



Normand Desmarais

Né le 8 décembre 1931, fils de Vitalis et d'Annette Goyette.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Lille en France (1968-1969).

Il fut ordonné le 15 juin 1957 par Mgr Arthur Douville.



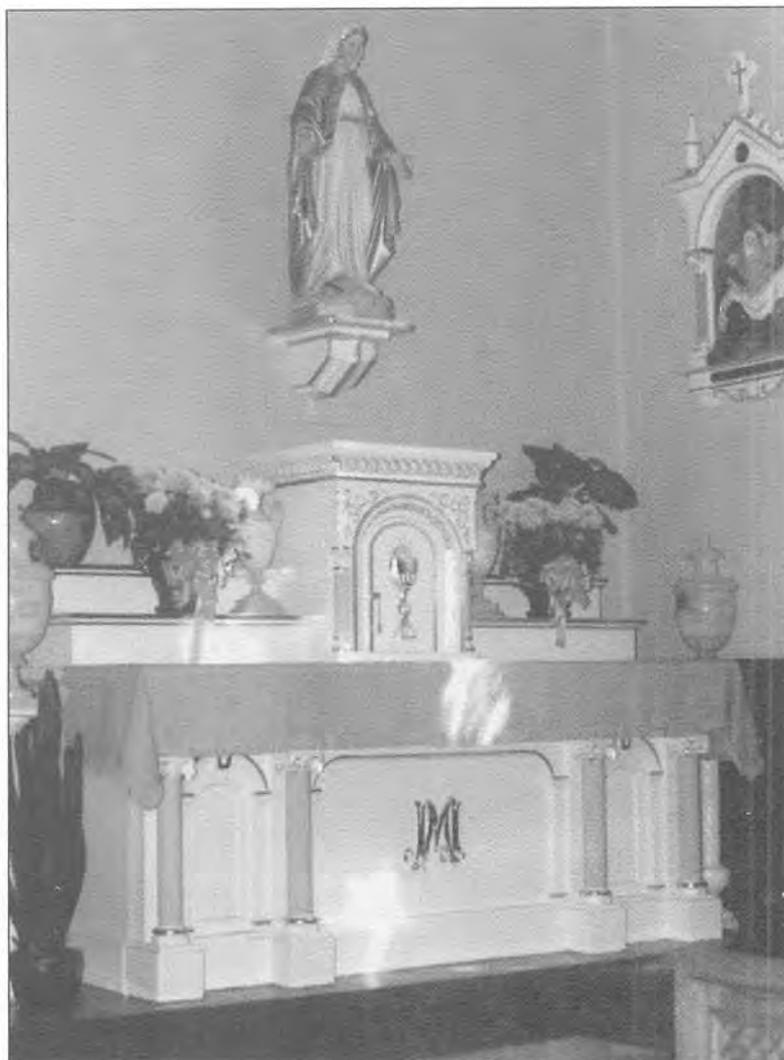
Normand Desmarais

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Puis vicaire à la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Ensuite, il fut aumônier diocésain de l'Action Catholique, de la Jeunesse Rurale Catholique. Il a été directeur de l'Office diocésain d'Action Catholique et d'Apostolat Laïque. Il retourna comme aumônier pour l'Action Catholique Ouvrière et vicaire à la paroisse du Christ-Roi à Saint-Hyacinthe. Il fut curé à Saint-Damase et à la paroisse Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement de Saint-Hyacinthe. Aujourd'hui, il est aumônier au Centre Hospitalier Honoré-Mercier à Saint-Hyacinthe.

Il a célébré sa première messe le 16 juin 1957 à Sainte-Cécile-de-Milton et est revenu quelques fois pour des occasions spéciales. Plusieurs d'entre nous ont déjà rencontré Normand Desmarais lors de ces petites visites et ont constaté sa vitalité et son implication dans le milieu religieux.



Prêtrise de Normand Desmarais, en 1957. Annette Desmarais (mère), Normand Desmarais, Vitalis Desmarais (père), Louis Desmarais (grand-père) et sa soeur Marguerite Desmarais



Le tabernacle sculpté en bois

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Religieux et religieuses originaires de Sainte-Cécile-de-Milton

FRÈRE MARISTE

Napoléon Loiseau
(frère Henri-Ambroise)
Né le 3 décembre 1882.

FRÈRE SAINTE-CROIX

Jean-Paul Lachapelle
Né le 9 octobre 1920
Entré au noviciat des Frères Sainte-Croix de Sainte-Geneviève en 1938.
Il a prononcé ses vœux le 16 août 1943.

Il fut professeur (1941-1972) et il est aujourd'hui comptable au Collège Notre-Dame de Montréal.

SOEURS DE SAINT-JOSEPH DE SAINT-HYACINTHE

Soeur Saint-Dominique

(1854-1931)
Perpétue Boileau
Père: François-Xavier
Mère: Clémence Label

Soeur du-Saint-Nom-de-Marie

(1869-1934)
Herminde Langevin
Père: Damien
Mère: Domitille Desjournain

Soeur Saint-Basile

(1882-1964)
Bernadette Lecours
Père: Hyppolite
Mère: Arzélia Palardie

Soeur Saint-Antonin

(1896-1977)
Ida Flibotte
Père: Xavier
Mère: Délia Flibotte

Soeur Sainte-Christine

(1911-1992)
Bernadette Houle
Père: Joseph
Mère: Diana Bergeron

Soeur Céline-des-Anges

(1914-)
Lucille Gazaille
Père: Wilfrid
Mère: Alma Nadeau

Soeur Saint-Thomas

(1915-1964)
Anna Desmarais
Père: Alfred
Mère: Anna Robert

Soeur Sainte-Agnès-d'Assise

(1916-)
Cora Desmarais
Père: Alfred
Mère: Anna Robert

Soeur Saint-Jérôme

(1918-)
Marthe Gazaille
Père: Wilfrid
Mère: Albina Nadeau



Jean-Paul Lachapelle



Soeur Sainte-Christine



Soeur Céline-des-Anges



Soeur Saint-Thomas



Soeur Sainte-Agnès-d' Assise



Soeur Saint-Jérôme





Soeur Saint-Antoine-de-Padoue



Soeur Monique-de-la-Croix



Soeur Sainte-Germaine



Soeur Sainte-Suzanne



Soeur Gemma-du-Sacré-Coeur



Soeur Sainte-Bernadette-du-Rosaire

Soeur Saint-Antoine-de-Padoue
(1924-)
Yvette Gévy
Père: Arthur
Mère: Albertine Gatien

Soeur Monique-de-la-Croix
(1933-)
Monique Pion
Père: Joseph
Mère: Alice Desmarais

Soeur Sainte-Germaine
(1879-1958)
Marie-Louise Chapdelaine
Père: Grégoire
Mère: Marie Valentin

SOEURS-DE-LA-PRÉSENTATION DE MARIE

Soeur Saint-Basile (1867-1930)
Elisa Bouthillier
Père: Antoine
Mère: Catherine Scott

Soeur Sainte-Zénaïde (1876-1906)
Elisa Vallée
Père: Nectaire
Mère: Zénaïde Martel

Soeur Marie-Elisabeth (1879-1962)
Victorine Fontaine
Père: Solyme
Mère: Rose Giroux

Soeur Sainte-Suzanne (1889-1972)
Arthémise Pion
Père: Anselme
Mère: Arzélie Guay

Soeur Marie-Dominica (1890-1976)
Cécile Robidoux
Père: François
Mère: Célianise Arpin

Soeur Marie-Siméon (1892-1991)
Marie-Anna Robidoux
Père: François
Mère: Célianise Arpin

Soeur Philibert-Marie
(1902-1993)
Marie-Louise Audet
Père: Charles
Mère: Lucie Fortin

Soeur Lucie-de-la-Croix
(1903-1992)
Alice Audet
Père: Charles
Mère: Lucie Fortin

Soeur Gemma-du-Sacré-Coeur
(1907-1949)
Albertine Beauregard
Père: Moïse
Mère: Aglaé Plante

Soeur Sainte-Bernadette-du-Rosaire
(1909-)
Béatrice Beauregard
Père: Moïse
Mère: Aglaé Plante

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

**SOEURS DE LA CHARITÉ
DE SAINT-HYACINTHE**

Soeur Anna Langevin (1862-1883)

Père: Damien

Mère: Domithilde Desjardins

Soeur Victoria (1877-1947)

Rose-Alma Loiselle

Père: Louis

Mère: Victoria Lasnier

Soeur Saint-Stanislas (1878-1906)

Diana Gaudette

Père: Toussaint

Mère: Louise Racicot

Soeur Séraphine (1888-1956)

Emma Blanchard

Père: Damase

Mère: Marie Chabot

Soeur Blanche Loiselle (1894-1932)

Père: Louis

Mère: Victoria Lasnier

**SOEURS DE SAINTE-MARTHE
DE SAINT-HYACINTHE**

Soeur Sainte-Bibiane (1912-)

Rose-Emma Fontaine

Père: Alphérie

Mère: Dorilla Casavant

Soeur Saint-Alphonse-de-Ligouri

(1922-)

Alice Fontaine

Père: Alphérie

Mère: Dorila Belval

**SOEUR DU PRÉCIEUX-SANG
DE SAINT-HYACINTHE**

Soeur Saint-Jean l'Évangéliste

(1854-1937)

Marie-Louise Hudon

Père: Georges

Mère: Louise Hurtubise



Soeur Sainte-Bibiane



Soeur Saint-Alphonse-de-Ligouri



Soeur Saint-Jean l'Évangéliste



Le Couvent des Soeurs Saint-Joseph à Sainte-Cécile-de-Milton inauguré en janvier 1925 et brûlé en juillet 1972



LES MOUVEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

Nous avons trouvé dans les registres de Sainte-Cécile-de-Milton peu de choses sur les mouvements religieux qui ont existé dans notre paroisse. Donc, nous avons dû recourir aux mémoires d'hommes afin de retracer la plupart de ces groupes.

Le premier dont nous avons entendu parler fût l'Archiconfrérie du Rosaire érigé par le père Dominicain Dominique Jacques, le 3 novembre 1891.

LAÏCAT FRANCISCAIN.

Le second a été plus populaire. Il s'agit du Laïcat franciscain. Ce mouvement prit naissance lors d'une retraite paroissiale du 28 mars au 4 avril 1928. De la journée de Pâques à la clôture de la retraite, le père Xavier-Marie a imposé l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François à 43 hommes, 51 femmes, 23 jeunes filles et une novice. À l'occasion de la retraite, 75 personnes ont fait profession et 10 personnes ont pris l'habit.

Suite à cette retraite, l'Évêque a donné la permission d'ériger le Laïcat franciscain avec cette lettre (10 juin 1928): «Nous soussigné Vice Commissaire du Tiers-Ordre avec la permission écrite de Monseigneur l'Évêque de Saint-Hyacinthe, nous avons érigé une fraternité du Tiers-Ordre sous le vocable de Saint-Louis d'Anjou dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton en présence de monsieur le curé J. A. Phaneuf et un grand nombre de paroissiens. En foi de quoi nous avons signé les présentes. Louis Joseph Bouchard o. p. m.»



Une retraite fermée, en 1923. Personnes identifiées: Mlle Bernier, Thérèse Lequin, Juliette Chaput, Jermine Gaucher, Jeanne Bienvenue, Marie-Rose Roi, le Père Poitier, Soeur Supérieur Ste-Julie et Soeur St-Léger

La prise d'habit comportait un scapulaire porté sur la poitrine, devant et derrière, ainsi qu'un cordon qui faisait le tour des reins. Il était formé de trois ou quatre noeuds rappelant le cordon des Pères Franciscains. De plus, c'était l'esprit de sacrifice. Plus tard, le scapulaire fut remplacé par une médaille et le port du cordon ne fut plus obligatoire. Il y avait aussi la récitation des pater, avé et gloria à dire tous les jours.

Quand il y avait des funérailles, les membres allaient à la rencontre du défunt avec la bannière de Saint-François et faisaient une haie pour saluer une dernière fois le mort.

Ces personnes devaient être des

modèles pour les gens de la paroisse. À la visite de 1934, le père recommande aux soeurs tertiaires la modestie et la modération chrétienne dans leur habillement et qu'elles soient les premières à donner l'exemple. Aux frères, il recommande la lutte contre la blasphème et les paroles déplacées ainsi que le recrutement de la jeunesse.

Ce mouvement consistait à marcher à la suite du Christ en ayant comme guide Saint-François-d'Assise et à vivre l'évangile. En 1978, le 24 juin, par décret du pape Paul VI, la fraternité du Tiers-Ordre changea de nom et devenait l'Ordre Franciscain Séculier (O. F. S.). Ce groupe fut très populaire auprès de la population et, en 1939, plus de 201 tertiaires étaient inscrits au registre.

Plusieurs pères Franciscains sont venus prêcher des retraites. Il y eut entre autres: Pascal Leblanc, Salvator Archambault, Adjutor Desrosiers, Bienvenu Messier, Roland Grenon et Philippe Bélanger.

Le 60e anniversaire de la fondation à Sainte-Cécile-de-Milton fut souligné en 1988. Une messe a été célébrée par

Le discrétore fut formé:

Président:	Joseph Saint-Jacques
Vice-président:	Jean-Baptiste Saint-Jacques
Secrétaire-trésorière:	Anna Lachapelle
Maîtresse des novices:	Mme Hormidas Bernier
Discrètes:	Mme Damase Fontaine, Mme Joseph Dubuc, Mme Ovila Beaudoin, Mme Ernest Perrault et Mme Omer Pion.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Le dernier conseil du laïcat franciscain était composé de:

Présidente:	Lise Maurice
Vice-présidente:	Thérèse Lussier
Secrétaire:	Laurette Lussier
Trésorière:	Germaine Bernier
Directeurs:	Sylvani Lussier, Maurice Patenaude, Cécile Saint-Pierre et Antoinette Maheu.

le père Roland Grenon et des retrouvailles ont suivi à la sacristie.

Aujourd'hui, peu de paroissiens osent se joindre à ce mouvement religieux, mais il y a encore quelque 51 paroissiens qui y sont attachés et qui pratiquent.

LA CONGRÉGATION DES DAMES DE SAINTE-ANNE

Depuis les débuts de la colonie, la dévotion à Sainte-Anne était très grande. De nombreux miracles y sont rattachés.

C'est pourquoi, des dames voulurent fonder une association sous le nom de «Congrégation des Dames de Sainte-Anne».

Le but était d'obtenir des grâces et des faveurs spéciales, d'attirer la protection des foyers, pour la remercier et



Sainte-Anne

enfin pour imiter les vertus de la Sainte.

À l'intronisation, les dames devaient réciter un pater, un avé, un gloria pour le repos de l'âme d'une consœur qui venait de mourir, et un autre pour la prochaine qui décéderait. Il y avait des prières à réciter tous les jours, et la récitation du chapelet une fois par mois, à la grand-messe du dimanche.

Pour faire partie du groupe, il fallait donner son nom et payer la cotisation de 0,25\$/an. Aujourd'hui, la cotisation est de 1,00\$.

La personne qui décédait avait droit à une grand-messe pour le repos de son âme et la bannière de Sainte-Anne était à l'honneur. La dernière défunte fut Mme Thérèse Bernier Boileau. Une messe est aussi célébrée tous les ans pour les disparues.

D'après les registres de 1964, entre les mains de Mme Antoinette Maheu, 92 dames faisaient parties de la «Congrégation des Dames de Sainte-Anne». Aujourd'hui, il en reste une vingtaine, car plusieurs sont décédées ou parties hors de la paroisse et la relève se fait rare.

Vers 1970, le nom de «Congrégation des Dames de Sainte-Anne» fut changé, à la demande des évêques. Maintenant, le nouveau groupe, les «Femmes Chrétiennes» a un but aussi louable et il englobe un plus grand nombre de femmes de toutes conditions.

LES CROISÉS

Ce mouvement religieux avait pour but de rendre les enfants, qui en faisaient partie, plus vertueux, plus généreux en entretenant la dévotion au

Sacré-Coeur de Jésus. La devise était: Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre.

À Sainte-Cécile-de-Milton, le mouvement avait pour membres les écoliers, particulièrement ceux du couvent des Soeurs Saint-Joseph, au village.

CONSEIL DE PASTORALE PAROISSIALE

Le comité de pastorale paroissiale (C. P. P.) a été formé en octobre 1981. Plusieurs paroissiens se sont présentés à cette rencontre. Il s'agissait de: Monsieur le curé Simon Fleury, Sr Thérèse Paquette, Sr Monique Fontaine, Claude Lachapelle, Louise Marceau, Robert Lasnier, Nicole Paquin, Thérèse Lussier, Jacqueline Meunier, Marcelle Dubuc, Rosaire Dubuc, Jean Rivard, Mme Taylor, Cécile Casavant et Jean-Noël Roy.

Ensemble, ils décidaient de former un conseil de pastorale à Sainte-Cécile-de-Milton. Le but du groupe est de regarder, écouter et identifier les besoins du milieu et essayer d'y répondre. Pour ce faire, le comité s'occupe particulièrement de la préparation des messes du dimanche et des fêtes spéciales, telles que: La fête des baptisés, Carême et Pâques, fête de l'Amour, fête des Mères, fête des Pères, la rentrée scolaire, l'action de grâce, visite au cimetière, l'onction des malades, les sacrements, l'Avent et Noël. Ils rendent ainsi plus vivantes ces célébrations.

Aujourd'hui en 1995, le groupe est composé de: Monsieur le curé Bernard Gendron, Thérèse Lussier, Germaine Bernier, Lucie Laflamme, Laurette Lussier, Denis Meunier, Georgette Beaudoin, Réjeanne Paré, Claire St-Pierre, Réjeanne Martin, ainsi que Sr Gisèle Bernier, responsable.

CONSEIL DE PASTORALE JEUNESSE

Mgr Louis Langevin, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, a toujours donné de l'importance aux jeunes et à leurs idées. À sa suite, des comités de Pastorale Paroissiale formaient des



groupes de jeunes pour organiser la Messe de la Jeunesse. Sainte-Cécile connut, lors de cet événement, en 1985, beaucoup de succès.

Quelque temps après, suite à la rencontre «Lancement Jeunesse» par Mgr Langevin, des jeunes décidaient de former une cellule jeunesse avec Luc Daigneault comme président. Ce fut le début de plusieurs beaux projets: Messe de la Jeunesse, crèche vivante, repas pascal, chemin de croix vivant, «patinthon», participation à la parade du Carnaval, etc.

Plusieurs adolescents et jeunes adultes ont participé d'une façon ou d'une autre aux activités.

Membres les plus actifs 1986-1987:
Luc Daigneault (adulte responsable)
Étienne Marion (adulte responsable)
Lise Roy, Patrick Rivard, Patrick Clermont, André Chagnon, Pierre Meunier, Suzanne Roy, Annie Tremblay, Suzanne Daigneault, Line Vincent, Sté-

phane Rousseau, Martin Paré, Dominic Bricault, Alain Authier, Isabelle Vandal, Nathalie Boileau et Éric Robichaud.

Leur but premier est de permettre à des jeunes de prendre leur place au cœur de la communauté chrétienne, et ce par différents moyens.

Aujourd'hui, le groupe, ayant à sa tête, Lise Roy, comme animatrice adulte, refait peau neuve. Alors, si la vie et la foi t'intéresse, joins-toi à nous!

CATHÉCHÈSES INITIATIQUES

Les professeurs de l'école assurent auprès des jeunes la préparation des sacrements. En 1985, les évêques demandaient à la communauté chrétienne et aux parents de prendre en charge cette préparation.

Diane Marion devenait responsable en 1986 et travaillait avec des catéchètes, auprès des jeunes. En 1988,

Diane se retirait et Sr Gisèle Bernier assurait la relève.

Les catéchèses initiatiques préparent les enfants à la première célébration de la Réconciliation, de l'Eucharistie, ainsi qu'à la célébration de la Confirmation. Elles aident l'enfant à découvrir la dimension communautaire du vécu de la foi chrétienne.

LITURGIE DES JEUNES

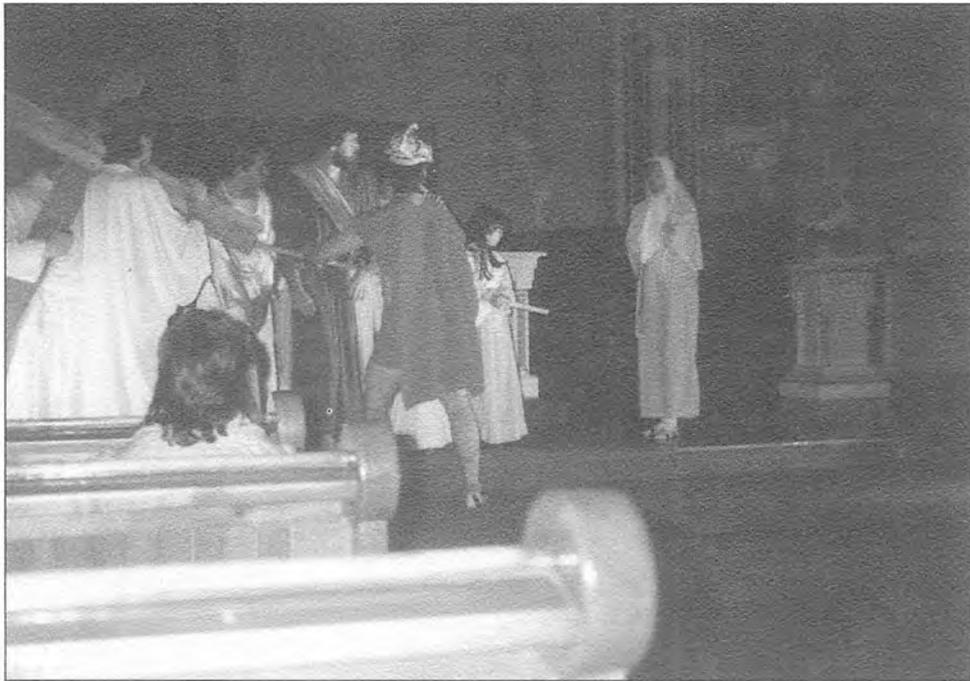
L'éveil religieux a été mis sur pied en septembre 1993. Ce comité était formé de 9 adultes accompagnés de 9 adolescents (es). En septembre 1994, le nom fut remplacé par celui de «Liturgie des Jeunes».

Chaque dimanche, les jeunes se réunissent au sous-sol pour la partie de l'accueil et de la Parole. Ils discutent entre eux de l'Évangile. Au «Je Crois en Dieu», ces jeunes rejoignent les adultes dans l'église, où ils assistent au reste de la célébration.



Le groupe de Pastorale Jeunesse en 1986, au Chemin de Croix: Patrick Clermont, Étienne Marion, Suzanne Daigneault, Stéphane Rousseau, Nicole Roy, Suzanne Roy, Denis Robichaud, Martin Robichaud, Martin Paré, Isabelle Martin, Saskia ?, Mathieu Sénécal, Line Vincent et Pascal Martin

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Chemin de Croix, en avril 1986, par la Pastorale Jeunesse



Chorale de la paroisse Sainte-Cécile-de-Milton

Voici un bref historique de la chorale paroissiale.

D'aussi loin que notre mémoire se souvienne, la chorale paroissiale était dirigée par Gérard Salois, reconnu pour son grand talent de musicien et sa qualité de directeur de chorale peu ordinaire.

Le 10 août 1938, Robert Touchette prend la relève en dirigeant et en chantant en grégorien, puis en français durant 30 ans. Il était accompagné de plusieurs personnes que nous prenons le risque de nommer: Paul-Aimé St-Pierre, Hervé Caouette, Georges-Aimé Beaudoin, Rosaire Dubuc, Roland Goyette, Paul-Émile St-Jacques, Marcel Potvin, Milton Jeanson, Marcel Lachapelle, Georges Lussier, Stanislas Lebrun, Lucien Gingras, Jean-Paul Bernier, Jean-Paul Ménard, Joseph Guilmette, André Maurice, Pierre Boulais (père), et avec l'aide des religieuses St-Joseph pour la messe de minuit. Nous espérons avoir oublié personne, si tel est le cas, nous nous en excusons.

Berthe Ducharme qui touchait déjà l'orgue durant la «grand-messe» a continué d'accompagner ces chœurs pendant plus de 40 ans.

Après environ deux ans d'absence, la chorale reprend ses activités à l'occasion des fêtes pascales en 1971, avec, à sa direction Monique Bienvenue. Elle était alors accompagnée de 5 personnes. Elle surnommait cette chorale: «Milch». Avec le temps, cette chorale se composera de 52 membres.

Après Monique Bienvenue, d'autres directeurs de chorale se succéderont: Brigitte Marceau, Richard Guimond, Louise Marceau et Jean-Louis Robichaud, directeur actuel en 1995.

Nous tenons aussi à nommer les organistes qui ont accompagné ces directeurs: Monique Bienvenue, Yvette Lasnier, Robert Lasnier, Lise Roy, Isabelle Martin, Isabelle Savaria, Bianca Savaria et Manon Dion, organiste en 1995.

Réjeanne Paré anime les célébrations eucharistiques du samedi soir et, à l'occasion, les services funèbres, en s'accompagnant elle-même.

La communauté de Sainte-Cécile-de-Milton est fière de sa chorale qui sait rendre vivantes les célébrations eucharistiques du dimanche et des fêtes spéciales. Elle espère qu'il y aura toujours de la relève pour continuer encore longtemps.

Sources:

Archives de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Archives de la Société d'histoire de Shefford.

Lovasik, Lawrence. S. V. D. *Livre des Saints*. Édition Saint-Joseph, 1980, 124 pages.

Tétu de Labsade, Françoise. *Le Québec, un pays, une culture*. Édition Boréal / Seuil, Louiseville, 1992, 458 pages.

La MRC de la Haute-Yamaska: une histoire à découvrir. Société d'histoire de Shefford, pages 51-54, 1993.



Les membres de la chorale en 1995. 1re rangée: Sylvie St-Laurent, Judith St-Laurent, Georgette Beaudoin, Jacqueline Tardif et Jean-Louis Robichaud (directeur). 2e rangée: Juliette Gagné, Aline Boileau (présidente), Manon Dion (organiste), Gertrude Harnois et Estelle Boileau. 3e rangée: Jacqueline Gévry, Monique Thibault, Lucie Laflamme, Jacqueline Meunier et Réjeanne Martin. 4e rangée: Denis Meunier, André Meunier, Conrad Boileau et Claude Tardif. Les membres non présents sur la photo: Léo Bourgeois, Karine Beaudoin, Carole Goyette, Jean-Pierre Frappier, Marie-Eve Frappier, Michel St-Onge, Marcel Sirois, Annie Laflamme et Marie-France Poirier

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



École du village vers 1910

SOURCE DU SAVOIR



L'école d'hier



Laurette Perrault et ses élèves à Mawcook, lors de l'examen en 1936



Le logis du professeur se trouvait souvent en haut de la salle de cours. École du bas du 3e rang. Simone Brodeur, Marie-Anna ? et ?



École #6, dans le bas du 5e rang. Hervé Caouette jouant du violon après les heures de classe.

Pour les colonisateurs, il était important avant tout de bien s'établir. Toute la famille participait aux tâches de la maison et de la ferme. Il restait donc peu de temps pour autre chose. Ils s'habituèrent ainsi à une situation qui les condamnait souvent à l'ignorance. Malgré tout, quelques-uns trouvaient important de s'instruire un peu, afin de savoir lire, écrire, compter et apprendre le catéchisme.

À cette époque et ce, jusqu'en 1960, environ, on pouvait retrouver plusieurs écoles dans une même paroisse. On les appelait «écoles de rang». Elles étaient souvent situées à des carrefours, faciles d'accès pour les résidents. Ces écoles généralement petites regroupaient des élèves répartis sur sept divisions avec habituellement un seul professeur.

De l'extérieur, on pouvait voir un bâtiment simple avec des fenêtres à carreaux, une clochette et parfois sur le terrain se trouvait une croix. À l'intérieur, on retrouvait généralement deux pièces. La plus grande était la salle de cours avec les pupitres, le tableau, quelques cartes, des images saintes, et un poêle qui chauffait les

élèves l'hiver. Elle avait une allure modeste. La deuxième pièce servait de logis au professeur car, pour la majorité, ils étaient originaires d'une

autre paroisse. L'institutrice ou l'instituteur devait donc, en plus d'enseigner, entretenir la maison d'école et veiller à ce qu'il ne manque de rien.



Les élèves de l'école de Mawcook: en 1960 Laurette Perrault-Lussier était institutrice

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Élèves de l'école du bas du 5e rang en 1954. En plus de Jeanne-d'Arc Daigle, professeur, on y retrouvait des Beaudoin, Martin, Boileau, Goyette, Bruneau et Guillemette



Intérieur de l'école du 3e rang ouest, en 1955

Le professeur, qui était généralement une femme, pouvait se qualifier d'héroïne. Elle était la directrice de l'école et enseignait de la première à la septième année toutes les matières et ce, tous les jours. Elle devait être sévère et respectée, afin que tout fonctionne bien. Le professeur était engagé par les commissaires d'école qui voyaient aussi à l'entretien de l'école et à l'approbation des manuels et des programmes.

Toute l'année, le professeur devait suivre un plan très précis pour les travaux scolaires. Il y avait les exercices d'écriture, d'analyse, de lecture, de calcul, de récitation, etc. L'institutrice tenait ses élèves en haleine, puisqu'elle ne savait pas quand l'inspecteur pouvait passer.

L'inspecteur d'école était souvent un ancien professeur ou une personne instruite que les commissions sco-

lares engageaient pour s'assurer que les élèves recevaient une bonne instruction. Il venait à différents moments dans l'année et faisait passer des examens aux étudiants. Il vérifiait aussi si le professeur donnait une bonne formation. Si les examens s'avéraient bons, les élèves avaient droit à une journée de congé.

BRÈVE HISTOIRE DE L'ÉDUCATION AU QUÉBEC ET À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Régime français

Contrôle de l'éducation uniquement par les membres du clergé.

1635: Première école pour les garçons, par les Jésuites.

1640: Première école pour les filles, par les Ursulines.

Régime anglais

1760: Écoles françaises ouvertes malgré les Anglais protestants.

1801: Première loi qui crée un véritable système scolaire. Elle ne sera pas très appréciée par le clergé et n'aura pas beaucoup de succès.

1824: Loi des écoles de fabrique. Le contrôle se fait par les curés (catholiques) et les laïcs (protestants).

1828: Des 150 000 Canadiens-Français, 10 000 vont à l'école.

1829: Système des écoles élémentaires dépendantes du Parlement. Idée des commissions scolaires et apparition des premiers commissaires.

1841: Nomination de Jean-Baptiste Meilleur, premier surintendant de l'instruction publique.

1845: Nouvelle loi: chaque municipalité a sa commission scolaire.

1846: École du village de Sainte-Cécile dans la chapelle.

1847: Mention de Orman Stimpson, puis François Cinq-Mars comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton, dans les minutes de la municipalité.

1851: Début des inspecteurs d'écoles.

1857: Fondation des premières écoles normales.

1867: Confédération du Canada: P. J. O. Chauveau, crée le premier ministère de l'Instruction publique.

1869: Loi scolaire la plus importante sous le régime ministériel: professionnalisme des écoles.

XXe siècle:

Début XXe siècle: Majorité des Canadiens-français vont à l'école élémentaire, mais peu vont dans les collèges et les universités.

1923: Réforme des programmes primaires vers un secondaire avec spécialisation.

1924: Début des cours dans le couvent de Sainte-Cécile par les Soeurs Saint-Joseph.

1942: Instruction obligatoire.

1956: Implantation des programmes scolaires. Enseignement et manuels gratuits.

1960: Paul Gérin-Lajoie, ministre de la jeunesse, avec «L'équipe du tonnerre» de Jean Lessage. Les religieux ont les mêmes obligations que les laïcs, transport gratuit et droit de vote pour les parents.

1963: Construction et bénédiction de l'école centrale de Sainte-Cécile.

1964: Création du ministère de l'Éducation.

1970: Démantèlement de la Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton. Désormais, Sainte-Cécile fait partie de la Commission scolaire Régionale Meilleur qui devient plus tard la Commission Scolaire des Cantons.

1987: Agrandissement et modifications majeures de l'école Sainte-Cécile.



LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILON

Lors de l'établissement des premiers francophones dans le canton de Milton, on retrouvait, semble-t-il, seulement une école anglaise. Elle se trouvait en fait à l'extrémité sud du canton, puisqu'elle était à Mawcook. Les anglophones, mieux installés, avaient déjà nommé une institutrice pour l'éducation élémentaire de leurs enfants.

Les nouveaux venus à Sainte-Cécile-de-Milton n'ont pas tardé à s'occuper des écoles de rangs francophones. La paroisse semble avoir formé sa commission scolaire, vers 1847, quelque temps après la loi permettant à chaque municipalité d'avoir sa propre commission scolaire.

Nous avons retrouvé un document, datant de 1847, qui faisait mention d'Orman Stimpson, qui était alors secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Sainte-Cécile. Un autre, datant de la même année, était signé par François Cinq-Mars, le nouveau secrétaire-trésorier. Dans ce dernier document on mentionne aussi les premiers commissaires qui étaient Louis Lescault et Étienne Gendreau.

L'ENSEIGNEMENT À SAINTE-CÉCILE

Ces premières années sont plutôt vagues, puisque nous avons retrouvé

peu d'archives et souvent elles sont illisibles. À partir de 1851, grâce aux livres des cadastres et des journaux de commissaires, en particulier, il a été possible de recueillir plus de données, mais de façon décousue et désordonnée: plusieurs documents, ainsi que les renseignements, étant incomplets.

Donc, le 14 juillet 1851, se tenait la deuxième élection des commissaires. Pour ce faire, ils se sont réunis à la salle publique du presbytère catholique de Milton. Il y avait Louis Lescault, président, qui devait accueillir les électeurs. Le 27 juillet, une réunion avait lieu à l'école de l'arrondissement #3 et, le 14 août, se tenait une réunion à l'école #1 après l'office divin.

Au mois d'août de la même année, on demandait à la Corporation des Commissaires d'école d'inviter la Corporation des Syndics des écoles dissidentes (religion minoritaire) à s'entendre ensemble afin de voir s'il ne serait pas à propos de s'adresser conjointement au Surintendant de l'Éducation pour obtenir l'octroi nécessaire pour une École Modèle et une École de Filles dans le Township de Milton. De plus, une pétition circulait afin d'avoir une école dans l'arrondissement no 6 (sera acceptée) et une demande est faite pour que les arrondissements numéros 1, 2 et 3 soient réunis en un seul.

Peu de temps après, le 20 octobre 1851, les commissaires passent un règlement pour indiquer les matières qui doivent être enseignées. Dans les arrondissements #1, #2 et #3, il y avait la lecture française et anglaise, l'écriture française et anglaise, la grammaire française et anglaise, la géographie et l'arithmétique (jusqu'à la règle de trois). Pour les arrondissements 4 et 5, on retrouvait les mêmes choses sauf ce qui se rapportait à l'anglais. En 1889, le rapport d'inspecteur autorisait d'enseigner (20 à 25 minutes / jour) l'anglais aux plus avancés et sans nuire au français, dans l'école #1 et dans les autres écoles de Milton. Le choix des livres se faisait selon la volonté de la Corporation. Par contre, ils prenaient sensiblement tous des volumes écrits par les Frères de l'Instruction Chrétienne, les Frères du Sacré-Coeur, les Frères Maristes ou la Congrégation de Notre-Dame.

Les professeurs enseignaient aussi les prières du matin et du soir. Le vendredi était consacré au catéchisme, mais les instituteurs devaient faire attention pour ne pas faire allusion aux autres croyances religieuses afin de ne pas brimer les enfants de familles dissidentes présents dans l'école.

De plus, les enseignants voyaient à l'éducation sociale des enfants en montrant la politesse, la propreté et la bienséance. Ils s'engageaient à ouvrir les écoles tous les jours de la semaine, sauf les dimanches, les jours de fêtes et les jours de congé. Les cours, en 1851, se donnaient de 9 heures à 16 heures pour les mois d'août à octobre et de Pâques à juin, puis de 9 heures à 15 heures pour les mois de novembre à Pâques. Les étudiants avaient une heure de repos le midi, sans surveillance de l'instituteur. Ils devaient, à tour de rôle, balayer la classe et les plus vieux, l'hiver, rentraient le bois pour chauffer la petite école. La journée terminée, les élèves rentraient à la maison. Le professeur les obligeait à se tenir en silence, de l'école jusque chez eux, et ce, deux par deux, si possible, et de saluer poliment les gens qu'ils rencontraient.



Étudiants de l'école #3

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Pique-nique d'élèves du troisième rang ouest, en 1957



Automne 1956. On s'amuse aux récréations à l'école du bas du 3

Ces enseignants, qui vivaient dans leur école, n'avaient pas beaucoup de répit. Afin de se reposer ou de prendre congé, ils devaient demander la permission à la Corporation. Ils ne devaient pas, ou presque pas, être malades. L'instruction des jeunes de la paroisse reposait entre leurs mains.

En 1851, le salaire des professeurs pouvait varier selon leur sexe et leur compétence. Selon les contrats d'engagement retrouvés, ils gagnaient entre 16 livres et 25 livres (une livre = quatre dollars) pour toute une année scolaire. C'est à même ce salaire qu'ils achetaient le bois de chauffage qui servait à la classe pour l'hiver.



Les filles préféraient faire des rondes et chanter

**NOMS DE FAMILLE LES PLUS POPULAIRES
DANS LES LISTES D'ÉCOLES EN 1851**

- École #1: Guyon, Auclair, Hackett, Brunelle, Ashton.
- École #2: Fontaine, Lussier, Brodeur, Pion, Gélineau, Stimpson.
- École #3: Charron, Boileau, Côté.
- École #4: Daignault, Brasseur, Desforges Arpin.
- École #5: Gingras, Jubinville, Gendreau, Guénette, Ducharme, Provost.
- École #6: Desjardins, Saint-Pierre, Bernier, Bienvenue, Beaudry.



SALAIRE DES INSTITUTEURS ENGAGÉS EN 1851

École #1:	Rosalie Roy	25 livres (100\$).
École #2:	François Régis-Tétu	25 livres (100\$).
École #4:	Eustache Provost	20 livres (80\$).
École #5L	Julie Gaucher	16 livres (64\$).

Les enseignants travaillaient dur pour que tous et chacun apprennent et passent au niveau suivant l'année terminée. Quelques-uns se distinguaient et recevaient de l'inspecteur des prix.

LISTE DES PRIX DISTRIBUÉS EN 1851

École #1

Assiduité:	Deborah Ashton.
Histoire Sainte:	Céline Guyon.
Nouveau Traité:	#1 Mary Ann Ashton, #2 Sophranie Cheval dit Saint-Jacques.
Grammaire française:	Deborah Ashton..
Épellation:	Céline Guyon, Mary Ann Ashton, Deborah Ashton et Sophranie Cheval dit Saint-Jacques.
A. B. C.:	1re classe: Peter Ashton, 2e classe: Hélène Cheval dit Saint-Jacques et Daniel Ashton.
Arithmétique:	Céline Guyon, Mary Ann Ashton, Sophranie Cheval dit Saint-Jacques et Peter Ashton.

École #2

Assiduité:	Philomène Morin.
Nouveau Traité:	#1: Sophie Rives, #2: Mary Stimpson et Léocadie Leduc.
Manuscrit:	#1 Sophie Rives, #2 Philomène Morin.
Classe anglaise, lecture:	#1 Sophie Rives, #2 Louisa Stimpson.
Classe anglaise, épellation:	#1 Philomène Morin, #2 Louisa Stimpson.
Arithmétique:	1re classe: Sophie Rives, 2e classe: Philomène Morin, Léocadie Leduc et Délina Morin.

École #3

Assiduité:	Toussaint Gauthier
Manuscrit:	#1 J. Cyriaque Charron et Audille Gauthier, #2 Toussaint Gauthier.
Histoire Sainte:	#1 Philibert Lescault, #2 Joseph Avila Charron.
Alphabet:	#1 Napoléon Bourassa, #2 Léon Riendeau.
Arithmétique:	1re classe: J. Cyriaque Charron, Audille Gauthier et Olivier Denis, 2e classe: Toussaint Gauthier.

École #4

Assiduité:	Toussaint Tétreault.
Nouveau Traité:	#1 Délina Beaupré, #2 Cyprien Desmarais.
Alphabet:	1re classe: Napoléon Beaupré et Charles Côté, 2e classe: Sophie Leblanc.

École #5

Assiduité:	Damien Provost.
Histoire Sainte:	#1 Marie Gendreau et Phébé Gendreau, #2 Philippe Jubinville.
Grammaire française:	#1 Marie Gendreau, #2 Phébé Gendreau.
Nouveau Traité:	#1 Marguerite Ducharme, #2 Louise Gendreau et Ludger Jubinville.
Arithmétique:	#1 Damien Provost et Marie Gendreau, #2 Philippe Jubinville et Flavien Gingras.
Alphabet:	1re classe: #1 Isaac Racine, #2 Adéline Gingras et Philomène Gingras; 2e classe: #1 François Demers, #2 Adèle Demers.

École des garçons (arrondissement #2).

Nouveau traité:	#1 Antoine Pion, #2 Louis Gaucher,
Arithmétique:	#1 Antoine Pion, #2 Louis Gaucher,
Épellation:	#1 William Géline, #2 Évariste Landreville.



Monique Pion, Lise Boileau, Gérard Gérvy, Fernand Jeanson, Marguerite Lussier, Gisèle Patenaude, Réal Borduas à la remise de prix en décembre 1956. (École 3e rang ouest)

**TABLEAU DES SALAIRES
DES ENSEIGNANTS CATHOLIQUES,
PAR ANNÉE, À SAINTE-CÉCILE**

1851: Entre 64\$ et 100\$ (hommes ou femmes).
1878: 120\$ (femmes).
1890: 185\$ (femmes).
1909: Entre 150\$ et 210\$ (femmes).
1920: Entre 200\$ et 210\$ (femmes)

**TABLEAU DES SALAIRES MOYENS,
PAR ANNÉE,
DES ENSEIGNANTS, AU QUÉBEC, 1929**

Catholiques: Hommes: 1 553\$
Femmes: 387\$.
Protestants: Hommes: 2 351\$
Femmes: 1 068\$.

Deux ans plus tard, il était résolu, suite à un amendement, que les arrondissements #1, #2, #3 et #6 soient réunis ensemble pour ne former qu'un seul arrondissement pour supporter une école supérieure. Que cette résolution soit présentée au Surintendant pour approbation. Demander aussi à ce dernier de recommander un instituteur qualifié pour une école modèle.

Moins d'un an après, le 15 août 1854, on demandait que les arrondissements #1 et #2 soient réunis pour ne former qu'un seul arrondissement et qu'une partie de l'arrondissement #4 et une partie de l'arrondissement #5 soient réunies pour ne former qu'un seul arrondissement. Il est difficile de déterminer où était situé les arrondissements puisqu'ils se transformaient régulièrement.

Avec les années, les professeurs, hommes ou femmes, avaient généralement une meilleure formation. Les femmes, entre autres, étaient en majorité formées à l'École normale de Saint-Hyacinthe ou de Farnham. La Commission scolaire de Sainte-Cécile engageait surtout des femmes, peut-être était-ce à cause de l'offre ou la demande ou parce qu'elles étaient payées moins cher... L'inégalité de salaire selon le sexe était toujours présent, même au XIX^e siècle.

Ces femmes, que l'on peut qualifier d'exploitées, enseignaient corps et âme. En 1926, les matières à montrer, les lois et les règlements sont sensiblement les mêmes qu'auparavant.

ENGAGEMENTS 1926

- Enseignement de la lecture, grammaire française, histoire sainte, manuscrit, latin, géographie, arithmétique et cathéchisme (trois fois/semaine).
- Enseignement de la propreté, de la politesse et de la bienséance.
- Ne doit recevoir aucune personne du sexe opposé dans la maison d'école sans surveillance et sous les yeux des enfants.
- Ne doit pas perdre du temps, sinon le salaire sera réduit (1\$ / jour).

LOIS ET RÈGLEMENTS 1926

- Primes minimum: 225\$ / an et maximum: 325\$ / an.
- Jours de congés.
- Livres de récompenses: Traditions religieuses et nationales.
- Conseil de prudence.
- Patriotisme: O Canada.

- Rapport des commissaires avant le 15 juillet.
- La fête des arbres (mai): embellir le terrain en plantant des arbres.
- Heures de classe: Tous les jours de la semaine de 9 heures à 12 heures, puis de 13 heures à 16 heures.
- Droit de punir et d'expulser.



Le Mardi gras, en 1956, à l'école du bas du 3



Élèves de l'école #6 (5e rang), en juin 1936



Les institutrices devaient à chaque jour user de bon jugement pour les sujets enseignés et probablement d'un peu d'improvisation, car les enfants en âge de s'instruire n'étaient pas tous les jours présents.

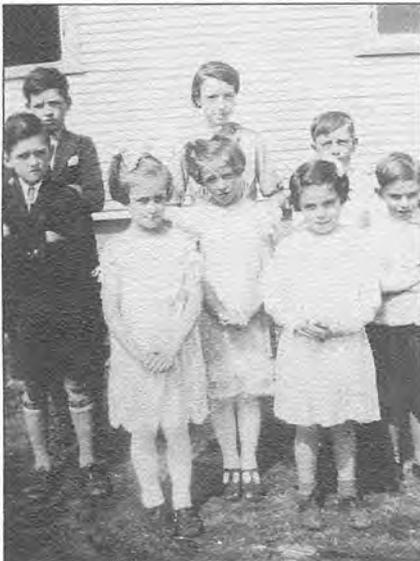
Au début des classes, au mois d'août, un certain nombre de jeunes se présentaient à l'école. Le nombre semblait toujours incertain, puisque quelques-uns aidaient leurs parents à la maison ou sur la ferme. La température mauvaise influençait la fréquen-



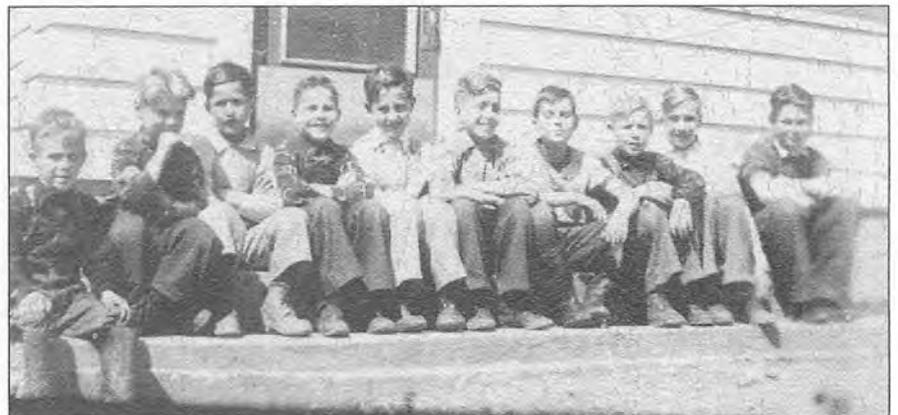
Toutes les façons sont bonnes pour s'amuser

tation scolaire. Il arrivait aussi que des plus petits qui atteignaient l'âge de fréquenter l'école se joignent au

groupe en cours d'année. Les élèves fréquentaient en moyenne 15/20 jours d'école par mois en 1920.



Élève de l'école du troisième rang ouest. Roland Gingras, Fernande Gingras, Pierrette Gingras, Jeanne-d'Arc Lussier, Bernard Lussier. Derrière: Gervais Lussier, Lorraine Lussier et Rosaire Pion



Les garçons de l'école du bas du 5, sur le perron, en 1954



Derrière les vaches, l'école du 6ième rang

FRÉQUENTATION DES ÉCOLES DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON.

1890

École #2 (moyenne: 48 étudiants)

Garçons: 31 filles: 43

1909

École #2 (moyenne: 52 étudiants)

5 à 7 ans: garçon: 1 filles: 6

7 à 14 ans: garçons: 27 filles: 16

14 à 16 ans: garçon: 1 fille: 1

École #6 (moyenne 30 étudiants)

5 à 7 ans: garçons: 4 filles: 6

7 à 14 ans: garçons: 11 filles: 17

14 à 16 ans: garçons: 2 fille: 1

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Laurette Perrault et ses élèves filles à Mawcook en 1936



Estelle et Christiane Perrault étaient institutrices de tous ces étudiants de l'école du bas du 3 en 1956



Après les examens en 1950, à l'école du troisième rang ouest. Émélienne Bouchard était professeur

1920

École #4 (moyenne 10 étudiants)

5 à 7 ans:	garçons: 4	filles: 1
7 à 14 ans:	garçons: 3	filles: 7

École #5 (moyenne 12 étudiants)

5 à 7 ans:	garçons: 2	filles: 5
7 à 14 ans:	garçons: 3	filles: 10
14 à 16 ans:	garçons: 2	filles: 0



Les filles de l'école du troisième rang ouest, en 1947. 1re rangée: Yolande Fontaine, Lise Lussier et Lisette Fontaine. 2 rangée: Madeleine Cabana, ? Pion, ? Pion, Claire Gingras et Marielle Gingras. 3e rangée: Lise Cabana, Jeannine Dion, Pauline Lussier, Pierrette Cabana et Gervaise Dion





Soeur Albina Lavallée



Soeur Marie-Ange Ménard

LES RELIGIEUSES À SAINTE-CÉCILE

Plusieurs paroisses demandaient des religieuses de Saint-Joseph afin d'enseigner dans le village. En 1924, le curé Bergeron, qui avait fait bâtir le couvent, accueille les trois premières Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe: Soeur Saint-Grégoire-de-Naziance (Julie-Anne Dumas), Soeur Sainte-Séraphine (Albina Lavallée) et Soeur Marie-des-Séraphins (Marie-Ange Ménard).

Ces enseignantes qui étaient formées à la maison mère venaient suite à leur nomination de la mère supérieure. Elles s'installaient dans la nouvelle école (le couvent) dès leur arrivée et débutaient l'enseignement l'année suivante. Le couvent devenait l'école du village. L'ancienne école devenait alors une salle paroissiale.

Suite à une rencontre avec Soeur Marie-des-Neiges (Anne-Marie Comeau), une des premières religieuses (1931-1937), nous avons retracé la vie au couvent du village à ses débuts.

Ce couvent de trois étages regroupait trois classes, un réfectoire, un dortoir et un sous-sol où étaient entreposés les légumes et le bois pour chauffer. De plus on retrouvait le système de chauffage, mais il était assez difficile de chauffer cette école aux grandes fenêtres. C'est cet établisse-

LES RELIGIEUSES SAINT-JOSEPH

L'enseignement au village prend un nouveau départ avec l'arrivée des religieuses Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Cette communauté fondée par Monseigneur Louis-Zéphérin Moreau, Élisabeth Bergeron et trois autres compagnes, en 1877, a toujours contribué à la formation des enfants dans les écoles mixtes, élémentaires et modèles, des milieux ruraux du diocèse.

Avec les années, les Soeurs de Saint-Joseph élargissent leur champ

d'action. Elles mettent sur pied des écoles indépendantes: Institut Familial, Écoles Normales et École Secondaire. On les retrouve aussi dans diverses activités de la paroisse: pastorale scolaire, pastorale paroissiale. De plus, quelques-unes sont parties, comme missionnaires, vers des pays où les besoins semblaient plus urgents.

Aujourd'hui, à Sainte-Cécile, elles sont toujours aussi présentes et poursuivent l'action éducative que leur fondatrice Élisabeth souhaitait.



Soeur Thérèse Paquette



Soeur Gisèle Bernier



Soeur Irène Lapalme

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

ment qui a reçu le premier l'électricité, dans les années 1930.

L'école accueillait les enfants du village seulement comme externes, mais on retrouvait 25 lits pour les pensionnaires, ce qui ne voulait pas dire seulement 25 personnes, car des frères et soeurs pouvaient dormir dans le même lit (comme les Bellefleur: un lit pour trois filles). Avec ce dortoir, les jeunes des autres rangs pouvaient fréquenter le couvent. Il est déjà arrivé que les religieuses aient accepté des enfants pauvres comme pensionnaires, afin d'aider les parents qui ne pouvaient subvenir à tous leurs besoins.

Une journée au couvent débutait à 9 heures. Les élèves déposaient leur manteau dans le vestiaire, puis entraient en silence. La prière du matin était leur première activité. Ensuite, c'étaient les matières habituelles. Ils avaient une récréation entre 10h15 et 10h30 et une heure pour dîner. Ces jeunes mangeaient dans la classe. Les cours recommençaient à 13 heures. Les premières et deuxième années partaient vers 15 heures et les plus vieux vers 16 heures. Souvent le vendredi, il y avait révision de la semaine et, dans l'après-midi, on enseignait les arts: dessin, musique... Il paraît que les enfants aimaient beaucoup cela. Ils appréciaient aussi lorsqu'on les récompensait pour leur comportement ou leurs résultats scolaires. Les reli-



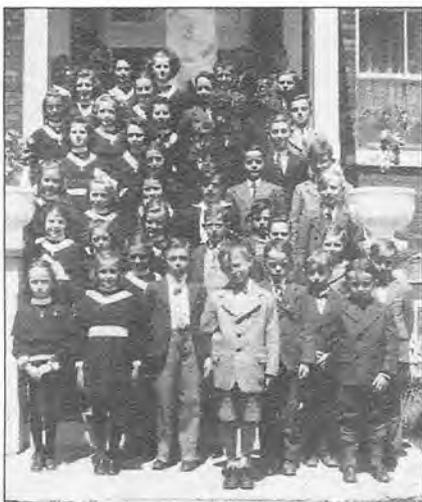
Étudiants du couvent vers 1930

gieuses leur donnaient, entre autres, des jelly-been et des images saintes.

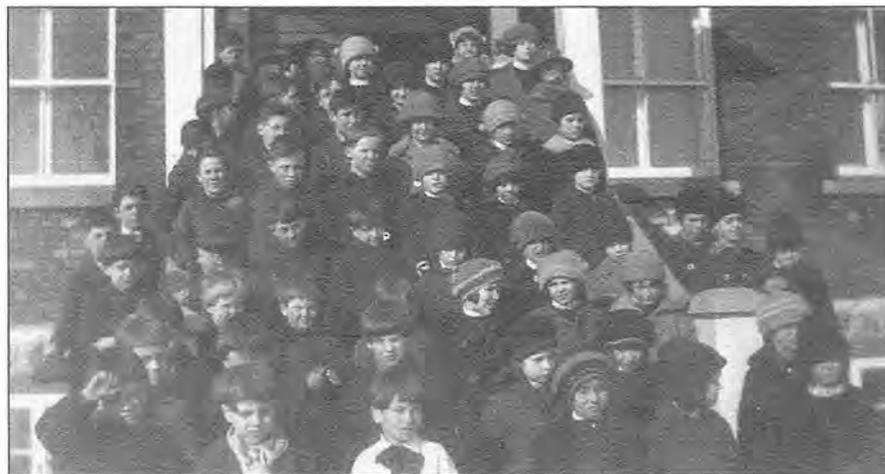
Ces jeunes, tout comme les autres, commençaient l'année scolaire après la fête du travail. Ils avaient pour principaux jours de congé la fête de Noël (24 décembre au 7 janvier environ), Pâques et bien sûr les lendemains des visites de l'inspecteur. L'année scolaire prenait fin le 24 juin.

La visite de l'inspecteur énervait un peu les étudiants et les enseignantes, mais il paraît que la visite de la maîtresse des études angoissait encore plus les professeurs.

Les parents de ces élèves aidaient dans la mesure du possible les enseignantes. Ils donnaient des coups de mains pour les fêtes que les enfants organisaient.



Élèves au couvent en 1947



Les élèves du couvent en 1924. Béatrice Houle, Imelda Touchette, Roméo Charland, Léonie Bellefleur, Adrien Auclair, Ernest Casavant, Germain Authier, Yvette Lachapelle, Ovide Authier, Marcel Lachapelle, Robert Bellefleur, Lucien Ménard, Lucienne Houle, Simone Brodeur, Yvon Trottier, Corine Ducharme, Bertrand Patenaude, Marie-Ange Dion, Marie-Ange Authier, Origène Authier, Flore Auclair, Rachel Bellefleur, Laurette Bellefleur, Yvonne Messier, Jeannette Messier, Juliette Gingras, Marie-Ange Desmarais, Hervé Desmarais, Angéline Gileau, Yvonne Wright, Berthe-Alice Fontaine, Georgette Bellefleur et Noëlla Casavant





Les étudiants du couvent en 1937. 1re rangée: Maurice Lachapelle, Marcel Lasnier, Victorien Lussier, Laurent Bernier, Jean-Paul Couture, Jean-Pierre MarcAurèle, Jean-Paul Pion et Michel Lebrun. 2e rangée: René Desmarais, Lucien Dagenais, Germain Lachapelle, Armand Touchette, Jean-Paul Bernier, Aimé Bellefleur, Philippe Bellefleur, Richard Pion et Léo Messier. 3e rangée: Blanche Irène Houle, Henriette Lasnier, ? Desmarais, Léonne Brodeur, Marguerite Desmarais et ? Dupont. 4e rangée: Corona Ménard, Lucille Fontaine, Lucille Brodeur, Yolande Pion, Lucienne Couture, Anna Bellefleur, Thérèse Fontaine et Jeanne Brodeur. 5e rangée: Lucille Dagenais, Jeanne-d'Arc Couture, Emma Bellefleur, Juliette Ducharme, M. Desmarais, Jeanne-d'Arc Côté, Thérèse Brodeur, Bruyère Bellefleur, Gertrude Blanchette, Marie-Ange Bernier et Rolande Touchette



Élèves du couvent en 1938. 1re rangée: Normand Ménard, Claude Lessard, Aimé Fontaine, Gérard Paré, Gérard Desmarais, Luc Lasnier, André Lasnier et Normand Dupont. 2e rangée: Yvon Auclair, J.L. Fontaine, A. Lessard, Gérard Paré, Fernand Lussier, P. Lessard, Roland Pion, Richard Perrault et Léon Maurice. 3e rangée: Thérèse Bernier, Thérèse Couture, Fernande Houle, Françoise Brodeur, Estelle Touchette, Simone Brodeur, Marthe Touchette, Madeleine Lasnier, Jeaninne Hébert, Alice Pion, Thérèse Pion, Fernande Paré, Marthe Fontaine, Rolande Bellefleur, Madeleine Dagenais, Jacqueline Hébert, Anne Paré et Thérèse Messier

Pour Soeur Marie-des-Neiges, son petit bonheur à Sainte-Cécile-de-Milton était de veiller dehors sur le perron et de regarder les jeunes jouer près du couvent.

Cette institution a desservi la population de Sainte-Cécile durant plusieurs années comme école élémentaire. En fait, le couvent a été plus de 40 ans, près de l'église. Après la construction de l'école Centrale, le couvent servit quelques fois pour des marchés aux puces, jusqu'à ce qu'un incident se produise. En juillet 1972, les flammes emportaient avec elles un lieu où plu-

sieurs avaient appris plus d'une choses et le lieu où vécurent les religieuses pendant quelques années.

L'ÉCOLE CENTRALE

Par contre, leur passage ne s'arrêta pas là. En 1963, suite à une décision des commissaires et de la population, une nouvelle école voyait le jour. Elle était située au centre du village, à l'endroit même de la toute première école (chapelle de 1846). Elle remplaçait toutes les écoles de rang et celle du village.

Mgr Téléphore Dubuc, curé de la

paroisse de Saint-Eugène de Granby, originaire de Sainte-Cécile-de-Milton, bénissait la nouvelle école au nom de Sainte-Cécile, en 1963, entouré des soeurs fondatrices du couvent; du curé Clément Gendron, des anciens prêtres: Joseph Lavoie et Iréné Courtemanche, du contracteur Émile Guilmain, de Gérard Baril du ministère de l'Éducation et inspecteur d'école du district de Saint-Hyacinthe, de Robert Touchette, maire et secrétaire de la Com-



L'école centrale Sainte-Cécile, en 1963 (photo: Maison Vittie)



Les filles et les religieuses du couvent en 1950

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

mission scolaire; de Gilbert Morissette, président de la Commission scolaire, des commissaires André Lasnier, Léo Dumais, Rolland Lussier et Lionel Tétrault et d'une partie la population de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

La nouvelle école a été construite aux frais de la Commission scolaire de Sainte-Cécile et les plans de l'édifice ont été fournis par le ministère de l'Éducation. L'école centrale comptait, au départ, 10 classes, une cafétéria et la résidence des soeurs enseignantes. Toutes les classes étaient consacrées aux cours primaires, sauf une qui était utilisée pour le secondaire.

Les religieuses sont toujours responsables de l'enseignement. Quatre religieuses sont professeurs: Soeur Saint-François, Soeur Saint-Benoit, Soeur Saint-Tharsicius et Soeur Saint-Gilbert; et il y a en plus la directrice de l'école, Soeur Saint-Urbain. Des laïques enseignent aussi aux élèves de la nouvelle école: Doris Lussier, Hélène Jeanson, Cécile Béchar, Madeleine Beaudoin et Rachel Guillemette.

Avec cette nouvelle école, tous les enfants de Sainte-Cécile-de-Milton fréquentaient la même cour, les mêmes amis et les mêmes professeurs, sans frais supplémentaires. Cette innovation apporta aussi les transports en

autobus, du domicile des enfants à l'école du village.

Tous ceux qui voulaient poursuivre leurs études pouvaient le faire en allant à l'école secondaire publique de Granby. Pour se rendre, ils reprenaient l'autobus au village et partaient pour la grande école. Une fois leur secondaire terminé, ils pouvaient entreprendre des cours au niveau collégial et envisager l'université.

Ce nouveau courant du début des années 1960 apportait une image toute

neuve de l'enseignement au Québec. Il était, alors, plus facile d'accéder aux études supérieures qu'auparavant.

La Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton cessera ses activités en 1970. Dès son démantèlement, la Commission scolaire Régionale Meilleur prenait en charge l'école Sainte-Cécile, ainsi que celles de Granby et des environs. Le dernier président fut Gilbert Morissette et Robert Touchette le dernier secrétaire-trésorier.



Professeurs de l'école Sainte-Cécile en 1969. Assis: Suzanne Laroque, Hélène Patenaude, Sr Marie-Jeanne Michon, Marie-Thérèse Desrosiers et Marielle St-Pierre. Debout: Marie-Anne Beaugard, Francine Lussier, Sr Hélène Bousquet, Georgette Beaudoin, Sr Diana Lemoyne et Jacqueline Lussier



Fête de Noël (1976) dans la classe de Jacqueline Lussier. Assis: Andrée Bousquet, Manon Bruneau, Mathieu Sénécal, Gabrielle Fontaine, Annie Couture, Luc Bouchar et Éric Couture. Debout: Isabelle Martin, Sylvain Lallier, Lyne Bélisle, Marianne Dugrenier, Suzanne Roy, Alain Authier, Josée Choinière et Carmen Lequin. Derrière: Nancy Foisy et Robert St-James. Absent: Serge Martin



Résidence actuelle des religieuses Saint-Joseph, rue Principale



L'ÉCOLE SAINTE-CÉCILE GRANDIT

Tous les enfants de la paroisse fréquentent l'école Sainte-Cécile dès 1963. Ils suivent le programme du Ministère de l'époque et ils ont droit, comme à la petite école, aux récréations: 15 minutes en avant-midi, une heure pour dîner et 15 minutes en après-midi.

Les religieuses, après quelque temps à la nouvelle école, quittent leurs locaux et s'installent dans une maison de la rue Principale en 1981. Elles laissent une partie de l'école vacante. Ces locaux seront aménagés pour les professeurs et les étudiants.

Avec le temps et l'évolution des idées en enseignement, on ouvre une petite bibliothèque dans l'école. Elle fut installée, en octobre 1981, dans les nouveaux locaux qui servaient avant aux religieuses enseignantes. Ses débuts ont été modestes mais, avec le temps, elle gagna en popularité et en volumes.

En 1981, les jeunes voient leur cour d'école transformée par l'installation du Parc École. À partir de cet instant, les élèves peuvent jouer aux récréations avec des balançoires, des glissoires, un tunnel, etc. Le tout sera terminé en 1983.

Un premier agrandissement se fait en 1984. On ajoutait alors des «modules» sur le côté de l'école. Il ne fallait pas en rester là. La population

étudiante grandit (312 élèves en 1987-1988) et les besoins se font plus grands. Il faut de l'espace pour enseigner, particulièrement les matières spécialisées. Donc, à l'été 1987, suite à une entente entre la municipalité et la Commission scolaire de Granby, au coût de 1,1 million\$, l'école de Sainte-Cécile est complètement transformée.

Les nouveaux locaux regroupent le gymnase double et la bibliothèque, entre autres. Avec cet ajout d'espace, l'intérieur a été modifié. Il y a maintenant une salle polyvalente et des locaux pour l'enseignement spécialisé (arts, anglais, formation morale, pastorale, informatique). Une fois terminée, l'école primaire de Sainte-

Cécile devenait la mieux équipée de la Commission scolaire de Granby, en ordinateurs (12).

Afin de mieux apprécier ces changements, toute la population avait été invitée pour visiter les lieux en janvier 1988. Tous étaient très fiers de la nouvelle école. C'est plus clair, plus grand et bien organisé. L'inauguration a été faite le 12 mai 1988.

En plus des étudiants, la population de Sainte-Cécile-de-Milton peut bénéficier de ces améliorations. En collaboration avec les Loisirs de Sainte-Cécile, des activités sont organisées dans l'école (le gymnase entre autres) les soirs de la semaine ou les week-end pour toute la famille.



Laboratoire d'informatique



École Sainte-Cécile, après les agrandissements de 1987-1988

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Les Soeurs de Saint-Joseph à Sainte-Cécile-de-Milton

LES RÉSIDENTES

À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON EN 1995

Soeur Thérèse Paquette, enseignante et responsable
 Soeur Irène Lapalme, travaux ménagers
 Soeur Gisèle Bernier, responsable de la pastorale
 (paroisse et scolaire)

LES TROIS FONDATRICES DU COUVENT DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON EN 1924

Soeur Saint-Grégoire-de-Naziance, supérieure de
 1924-26 Julie-Anne Dumas (décès 1969)
 Soeur Sainte-Séraphine (décès 1989)
 Albina Lavallée
 Soeur Marie-des-Séraphins (décès 1990)
 Marie-Ange Ménard

LES CUISINIÈRES AU COUVENT

1924-24: Soeur Sainte-Séraphine
 (décès 1989)
 1925-26: Soeur Saint-Bernardin-de-
 Sienne (décès 1977)
 1925-27: Soeur Sainte-Agathe
 (décès 1982)
 1928-30: Soeur Sainte-Agnès
 (décès 1944)
 1930-32: Soeur Saint-Albert
 (décès 1978)
 1932-33: Soeur Sainte-Christine
 1933-34: Soeur Marie-Saint-Rémi
 (décès 1938)
 1934-35: Soeur Saint-Rémi
 1935-36: Soeur Aimée-des-Anges
 1936-39: Soeur Saint-Dominique
 1940-43: Soeur Marie-du-Crucifix
 (décès 1962)
 1943-44: Soeur Antoine-Daniel
 1944-46: Soeur Saint-Anselme
 1946-49: Soeur Joseph-de-Bethléem
 1949-51: Soeur Saint-Césaire
 (décès 1976)
 1951-54: Soeur Marie-de-Fatima
 1954-55: Soeur Joseph-de-Bethléem
 1955-56: Soeur Jeanne-du-Rosaire
 1956-58: Soeur Antoine-de-Jésus
 1958-59: Soeur Marguerite-des-Anges
 1963-66: Soeur Colombe-de-Jésus
 1966-68: Soeur Léontine Racine
 1968-74: Soeur Antoinette Houle
 1974-93: Soeur Rita Pion
 1993-95: Soeur Irène Lapalme



Emma Racine



Marie Vincent



Bernadette Julien



Claudia Rocheleau

LES SUPÉRIEURES AU COUVENT

1926-33: Soeur Saint-Vincent-de-Paul
 (décès 1966) Emma Racine
 1933-39: Soeur Marie-du-Bon-Pasteur
 (décès 1987) Marie Vincent
 1939-42: Soeur Saint-Julien (décès
 1979) Bernadette Julien
 1942-43: Soeur Saint-Bernard (décès
 1954) Eugénie Rocheleau
 1943-44: Soeur Sainte-Cécile (décès
 1980) Claudia Rocheleau
 1944-48: Soeur Saint-Pascal-Baylon
 (décès 1979) Evangéline Farly

1948-54: Soeur Saint-Odilon (décès
 1981) Dellerice Corriveau
 1954-60: Soeur Sainte-Léontine (décès
 1987) Béatrice Gaucher
 1960-65: Soeur Saint-Urbain (décès
 1977) Yvonne Archambault
 1965-74: Soeur Madeleine-de-Sion
 Marie-Jeanne Michon
 1974-88: Soeur Monique Fontaine
 1988-95: Soeur Thérèse Paquette



Évangéline Farly



Dellerice Corriveau



Béatrice Gaucher



Yvonne Archambault



Marie-Jeanne Michon



Monique Fontaine



**LISTE DES ENSEIGNANTS
ET DES DIRECTEURS
DE SAINTE-CÉCILE**

**Enseignants et directeurs
francophones catholiques
de 1850 à 1995.**

(Vous trouverez les listes les plus complètes que nous avons pu faire suite aux documents retrouvés).

**Enseignants anglophones
protestants.**

- 1881: W. T. Norris, instituteur anglais de l'école #1.
1891-1892: Addie MacMillan (13 étudiants).
1896: R. A. Senay, instituteur anglais, Mawcook.
1899: Jane Norris, institutrice, Mawcook (6 enfants).
1906: Eva Norris.

En 1952, Sainte-Cécile-de-Milton comptait six écoles, 190 enfants, quatre religieuses et six professeurs. Les institutrices avaient toutes les mêmes engagements et rôles auprès des enfants.

**LES ENSEIGNANTES
EN MUSIQUE**

- 1938-40: Sr Agnès-du-Saint-Sacrement
1940-43: Sr du Saint-Coeur-de-Marie (décès 1961)
1943-44: Sr Sainte-Cécile (décès 1980)

**LES DIRECTEURS
ET DIRECTRICES DE
L'ÉCOLE CENTRALE**

- 1963-65: Soeur Saint-Urbain (décès 1977)
1965-74: Sr Madeleine-de-Sion (Marie-Jeanne Michon)
1974-77: Gisèle Gosselin
1977-82: Jean Cadieux
1982-87: Marc Courtemanche
1987-90: Marielle Rivard
1990-95: Germain Bertrand

**LES ENSEIGNANTS
TITULAIRES
(depuis les débuts)**

Village

- 1850-54: Pierre Durand
Rosalie Roy
Pierre Blanchette

- Céline Prédalou dit Prairie
Mme Alexandre Lescaut
1878-79: Zoé Proulx
1889-90: Joséphine Rocheleau
1908-09: Adélie Jacques
1914-16: Robéa Brodeur
1917-21: G. Anna Carpentier
1920-21: Marie-Jeanne Meunier
1921-22: Céline Dupaul
1923-24: Victoria Flibotte
1923-24: Albina Flibotte

**À compter de 1924
Les religieuses qui ont
enseigné au Couvent**

- 1924-26: Sr Marie-des-Séraphins (décès 1990)
1924-26 Sr St-Grégoire-de-Naziance (décès 1969)
1925-26: Sr St-Pierre-Célestin
1926-28: Sr St-Nom-de-Jésus (décès 1955)
1926-29: Sr St-Zotique (décès 1964)
1926-33: Sr St-Vincent-de-Paul (décès 1966)
1928-29: Sr Marie-de-Getsémanie
1929-31: Sr Thérèse-de-l'Eucharistie (décès 1985)
1930-32: Sr St-Julien (décès 1979)
1931-37: Sr Marie-des-Neiges
1932-33: Sr Marie-des-Anges
1933-36: Sr St-Raphaël
1933-37: Sr Marie-de-la-Merci (décès 1993)
1933-39: Sr Marie-du-Bon-Pasteur (décès 1987)
1936-38: Sr St-Denis (décès 1969)
1937-39: Sr Ste-Martine (décès 1969)
1937-41: Sr St-Jean-du-Cénacle
1938-41: Sr St-Jean-Damacène
1939-40: Sr Marie-Céline
1940-41: Sr St-Julien (décès 1979)
1941-43: Sr Thérèse-de-St-Joseph
1941-43: Sr Jacques-du-Sacré-Cieur (décès 1955)
1941-43: Sr Thérèse-du-St-Sacrement
1943-49: Sr Madeleine-du-Sauveur
1943-49: Sr Ernest-de-Jésus
1943-44: Sr Bernadette-de-Marie
1944-48: Sr St-Pascal-Baylon (décès 1979)
1944-47: Sr St-Agapit
1947-48: Sr St-René-Goupil
1948-54: Sr St-Odilon (décès 1981)
1949-50: Sr du St-Nom-de-Marie
1950-52: Sr Ste-Scolastique
1950-53: Sr Ste-Claire
1952-53: Sr Marie-Céline

- 1953-54: Sr Joseph-de-l'Eucharistie
1953-54: Sr Monique-de-Jésus
1954-57: Sr St-Benoît
1954-55: Sr Jeanne-des-Anges
1954-60: Sr Ste Léontine (décès 1987)
1955-56: Sr St-Jean-de-Brébeuf
1956-59: Sr Marie-Estelle
1957-58: Sr Marie-Angèle
1958-59: Sr Cécile-des-Lys
1959-60: Sr Marie-Ste-Jeanne (Lise Lainesse)
1959-61: Sr Elisée-du-Carmel
1960-61: Sr Ste-Sylvie
1960-61: Sr St-Rodrigue
1961-62: Sr Ste-Perpétue (décès 1977)
1961-62: Sr St-Marcel (décès 1977)
1962-64: Sr Saint-François
1961-65: Sr St-Benoît
1964-65: Sr St-Tharsicius
1964-65: Sr St-Gilbert
1865-67: Sr Marie-Ste-Hélène (Lucie Lalpalmé)
1965-66: Sr Ste-Colette
1965-66: Sr Se-Imelda
1966-67: Sr Blanche Carbonneau
1967-68: Sr Marie-Anna Langelier
1967-71: Sr Simone Dauphinais
1968-69: Sr Régina Leclerc
1969-70: Sr Lise Lainesse
1970-71: Sr Louise Presseau
1971-73: Sr Diana Lemoine
1971-72: Sr Hélène Bousquet
1974-95: Sr Thérèse Paquette

1958-61: Thérèse Lussier
1960-67: Cécile Maheu (Savaria)
1962-63: Mimiane Roy (Lussier)
1963-69: Doris Lussier
1963-72: Hélène Jeanson (Patenaude)
1963-70: Cécile Bécharde (Casavant)
1963-66: Madeleine Ménard (Beaudoin)
1963-69: Rachel Guillemette
1965-71: Huguette Maheu
1966-67: Monique Pion
1966-68: Jeanne Beaudoin
1967-95: Jacqueline Lussier (Meunier)
1967-69: Claudette Gazaille
1968-95: Francine Lussier
1969-70: Jeanne Beaudoin
1969-80: Marielle St-Pierre (Guilmain)
1969-89: Georgette Pion (Beaudoin)
1970-75: Marie-Thérèse Benoit (Desrosiers)
1970-74: Suzanne Larocque

- 1971-72: Mariane Bérard
1972-73: Fernande Gailloux
1972-73: Marguerite Potvin
1972-73: Johanne Montpellier
1972-73: Fernande Laliberté
1972-73: Margot Potvin
1973-74: Claudette Gazaille
1973-76: Cécile Maheu (Savaria)
1969 à 86: Monique Champigny (Martin)
1973-74: Mariane Bérard
1973-74: Claudette Benoit
1973-74: Cécile Maheu (Savaria)
1974-75: Diane Picard
1974-95: Solange Précourt
1975-76: Louise Langevin
1976-95: Louise Brodeur (Proulx)
1976-77: Estelle Rodier (Dubé)
1977-95: Cécile Maheu (Savaria)
1980-81: Denise Auger
1981-82: Josée Ouellet
1981-95: Claudette Gauthier
1982-84: Monique Désourdy
1982-85: Émile Couture
1983-84: Gilles Ravenelle
1984-88: France Gauthier
1984-95: Marielle Boucher
1984-90: Jean-Guy Leduc
1984-88: Louise Bernier
1985-86: Andrée Reid
1985-86: Doris Lussier (Choinière), suppléante
1985-95: Bernard Tétreault
1985-86: Line Baillargeon
1986-95: Jacqueline Lussier (Meunier)
1988-89: Sylvie Gagné
1988-89: Jean-Claude Legault
1988-90: Isabelle Labranche (suppléante)
1989-94: Louise Bernier
1990-95: Lisette Beaulieu
1990-93: Sandra Ducharme
1990-94: Danielle Laverdière
1990-95: Georgette Pion (Beaudoin)
1991-92: Lise Houle (suppléante)
1993-94: André Savaria (suppléant)
1994-95: Chantal Veillette
1994-95: Sylvie Corbeil

**LES ENSEIGNANTS
(spécialistes)**

Education physique:

- 1976-77: Marc Courtemanche
1977-81: Joanne Sylvain
1982-93: Serge Striganuk
1991-92: Sylvain Thibodeau
1993-94: Manon Couture
1994-95: Gaston Lavoie



1991-92: Sylvain Thibodeau
1993-94: Manon Couture
1994-95: Gaston Lavoie

Orthopédagogue:

1977-82: Carmen Archambault
1981-82: Claude Ouellet
1983-85: France Marcoux
1986-89: Nathalie Dubé
1989-95: Lyne Landry
1989-90: Carole Plante
1990-92: Annie Précourt
1994-95: Judith Duranleau

Enseignement moral:

1979-93: Darquise Bergeron
1994-95: Monique Lasnier

Anglais:

1980-82: Allan Pridmore
1982-83: Suzanne Lévesque
1984-85: Lyne Baillargeon
1987-88: Lucille Boudreau
1988-89: Evelyne Osteimer
1989-90: Gail Sheppard
1990-91: Jocelyne Guay
1990-91: Louise Chrétien
1991-92: Louise Légaré
1993-94: Sylvie Lafonde

Arts:

1984-86: Estelle Rodier (Dubé)
1992-94: Estelle Rodier (Dubé)

Pastorale:

1988-95: Soeur Gisèle Bernier

Psycho-éducatrice:

1990-91: Brigitte Rousseau
1992-93: Sandra Touchette

Technicienne en éducation:

1993-94: Carmen Paquin

Secrétaire:

1974-89: Jacqueline Tardif
1989-90: Chantal Laliberté
1990-95: Jacqueline Tardif

Concierger:

1974-82: Normand Ménard
1982-95: Alain Vallières
1991-92: Irène Breton
1994-95: Irène Breton

Bas du 3e Rang

1850-54: François-Régis Têtu
Mme Alexandre Lescaut
Céline Prédalou dit Prairie
1878-79: Rosalie Bélanger

1889-90: Eulalie-Rose-Anna Rodier

1893-94: Marie-Odile Lafleur

1894-95: Mme C. Vincelette

1895-96: Dorila Lussier

1896-99: Les Demoiselles Lussier

1899-1900: Alma Gazaille

1899-1900: Victoria Fontaine

1900-02: Alma Gazaille

1900-02: Rose-Alma Gingras

1902-03: Deux Demoiselles Gingras

1903-04: Deux Demoiselles Robert

1904-05: Rose-Alma Gingras

1905-08: Anna Charpentier

1908-09: Malvina Gingras

1909-10: Céline Tétrault

1909-10: M.A. Grenon

1910-11: Régina Guay

1911-12: Deux Demoiselles Tardif

1912-15: Régina Guay

1915- ? : Marie-Rose Lavigne

1918- ? : Mlle Chagnon

1920-21: Lucienne Gingras

1921-24: Marie-Jeanne Meunier

1924-26: G. Gatién

1926-27: O. Deslandes

1927-30: Eva Desmarais

1933-36: Céline Dupaul

1936-39: Thérèse Gérvy (Morissette)

1939-40: Marie-Ella Gérvy et Thérèse Gérvy (Morissette)

1940-41: Laurette Perrault

1941-43: Léontine Thuot et
Flavienne Thuot

1943-44: Cécile Pellerin et Alice
Pellerin

1944-45: Pulchérie Guillemette
(St-Jacques)

1945-48: Germaine Gérvy (Bernier)

1948-49: Madeleine Lasnier

1949-50: R. Bouchard

1950-51: Lucille Jeanson

1951-52: Réjeanne Perrault

1952-53: Laurette Godbout

1954-55: Thérèse Perrault (Lebrun)
et Estelle Perrault (Pion)

1955-56: Georgette Pion (Beaudoin)
et Estelle Perrault (Pion)

1956-57: Christiane Perrault
et Estelle Perrault (Pion)

1957-58: Hélène Jeanson
(Patenaude)

1957-58: Thérèse Lussier
et Hélène Jeanson

1958-62: Hélène Jeanson
et Lise Landry

1962-63: Hélène Jeanson
(Patenaude) et Cécile
Casavant (Savaria)

1962-63: Cécile Casavant

Mawcook :

1850-54: Julie Gaucher

Eustache Provost

Hermine Beaudry

1878-79: Adéline Blanchard

1908-09: Georgianna Morissette

1920-23: Rosa Lussier

19. -35: Thérèse Jeanson

1935-36: Thérèse Gérvy (Morissette)

1936-37: Laurette Perrault

1937-38: Yvette Lachapelle

1943-45: Germaine Gérvy-Bernier

1945-55: Alice Cloutier

Mlle Bouchard

Réjeanne Gaucher

Mme Simon Ménard

1953-54: Lucienne et Céleste
Roussel

1954-55: Marcelle Gazaille
(Bellefleur) et Thérèse
Jeanson

1955-56: Marcelle Gazaille
(Bellefleur) et Thérèse
Perrault (Lebrun)

1956-57: Blanche Guillemette

1957-58: Blanche Guillemette et
Anita Dubuc

1957-58: Gabrielle Archambault

1958-59: Denyse Deslandes

1959-60: Estelle Perrault (Pion) et
Cécile Maheu

1960-61: Laurette Perrault

1962-63: Yvette Ricard Ménard et
Lucie Malenfant-
Brouillard

Haut du 5e Rang

1850-54: Eustache Provost

Céline Guyon

1878-79: Catherine Troismaisons

1890-91: Mary Beaudet

1908-09: Aimée Couture

1910-11: Evelina Lecours

1910-11: A. Gauthier

1925-26: Aurore Bachand

1926-29: Céline Dupaul

1929-33: Eva Desmarais

1933-36: Pulchérie Guillemette

1936-37: Yvette Lachapelle

1937-38: Armande Côté

1938-39: Georgiana Lecours

1939-40: Mariette Jeanson

1940-41: Thérèse Gérvy
(Morissette)

1941-42: Laurette Perrault

1942-45: Lucienne Roussel

1945-47: Pulchérie Guillemette
(Saint-Jacques)

1947-49: Emérencienne Goyette

1949-51: Germaine Gérvy (Bernier)

1951-52: Thérèse Perrault (Lebrun)

1952-54: Pulchérie Guillemette
(St-Jacques)

1954-56: Blanche Guillemette

1956-61: Jeanne Delage

1961-62: Monique Champigny
(Martin)

1962-63: Rachel Guillemette

Bas du 5e Rang

1895-96: Anna Paradis

1923-26: Noella Salois

1930-33: Marie-Louise Chagnon

1933-36: Simone Béchar (Bachand)

1936-44: Pulchérie Guillemette
(St-Jacques)

Sept-Oct. 1941: Thérèse Gérvy
(Morissette)

1944- ? : Yvette Lachapelle

(?) : Berthe Gaucher

(?) : Graziella Gérvy

1945-47: Georgette Perrault

1947-48: Eliette Deslandes

1948- : Gertrude Millette

(?) : Emérencienne Goyette

(?) : Marie-Jeanne Gaucher

1950-54: Jeanne d'Arc Daigle

1954-55: Angéla Beauchemin
(Goyette)

1955-57: Lucille Deslandes

1957-58: Christiane Perrault (Adam)

1958-59: Anita Dubuc (Martel)

1959-63: Madeleine Ménard
(Beaudoin)

6e Rang

1850-54: Eustache Provost

Eloise Dufresne

1878-79: Evelina Langevin

1908-10: Eva Campbell

1920-21: Léa Chagnon

(?) : Osiana Deslandes

(?) : Yvonne Gaucher

1923-24: Annette Gaucher

1925-26: Eva Desmarais

(?) : Germaine Gatién

(?) : Laurette Degranpré

(?) : Corine Ducharme

1932-33: Pulchérie Guillemette

1935-43: Marie-Reine Chagnon

1943-47: Berthe Gaucher

1950-52: Gertrude Millette

1952-53: Madame Albany Dupont

1954-57: Denyse Deslandes

(?) : Emérencienne Goyette

(?) : Angéla Beauchemin
(Goyette)

1957-58: Georgette Pion (Beaudoin)

1958-60: Rachel Guillemette

1960-63: Élèves au 5e Rang



**LISTE DES PRÉSIDENTS,
SEC.-TRÉSORIERES, COMMIS-
SAIRES ET INSPECTEURS**

**COMMISSION SCOLAIRE
SAINTE-CÉCILE**

Présidents :

Avant 1851: Louis Lescaut
1851-52: Louis Lescaut
1852-53: Antoine Côté
1853-54: Pierre Jubinville
1854-55: Narcisse Hébert
1878- : Zéphirin Lemoine, fils
1904- : Joseph Duhamel
1911- : Joseph Ducharme,
1912- : Désiré Boileau
1924-25: Herménégilde Trottier
1925-26: Amédée Touchette
1926-28: Joseph Ménard
1928-31: Stanislas Daunais
1931-33: Joseph Ménard
1933-36: Azarie Côté
1936-39: Amédée Touchette
1939-40: Azarie Côté
1940-42: Lionel Saint-Pierre
1942-45: Ernest Perrault
1945-48: J. Valérien Lasnier
1948-55: Ernest Perrault
1955-60: Rolland Lussier
1960-63: Georges-Aimé Beaudoin
1963-70: Gilbert Morissette

Secrétaires-trésoriers :

1847- : Orman Stimpson
(écriture difficile)
1847-50: François Cinq-Mars
1850-51: Pierre Lavoie
1851-52: Jérémie Laporte
1852-54: François-Félix Le Gendre
1854- : Louis Lescaut
1854-5?: Damase Richer
? -78: Jos A. Gaucher
1895-1933: Edouard Hackett (38 ans)
1933-38: Gérard Salois
1938-43: J.V. Lasnier
1943-70: Robert Touchette (27ans)

Commissaires :

Avant 1851 : Antoine Côté
Étienne Gendreau
Prosper Lavoie
Frs Tétreau-Ducharme
Louis Lescaut
1851: Joseph Dubois
Louis Lescaut
François-Félix LeGendre
Antoine Côté
Frs Tétreau-Ducharme
1852: Alexandre Lescaut

Damase Brodeur-Lavigne
Denis Dansereau
Joseph Dubois
Antoine Côté, fils
1853: Pierre Jubinville
François Durand dit Desmarchais
Alexandre Lescaut
Damase Brodeur-Lavigne
Denis Dansereau
1854: Narcisse Hébert
François Refour
Pierre Jubinville
Alexandre Lescaut
Denis Dansereau
1878: Zéphirin Lemoine, fils
Jean-Baptiste Rochon
Joseph Stanisla
Joseph St-Jean
Cyrille Brodeur
1893-98: A. Lasnier
1895- : Frs Bousquet
1895-99: Damien Rodier
1895-01: Napoléon Brodeur
1896-97: Hubert Bienvenu
1896- : Henri F. Gingras
1898-06: Joseph Duhamel
1900-01: Godefroy Perrault
1900-03: Théodore Boileau
1900-03: Antoine A. Brodeur
1901-03: Azarie Côté
1902-03: Alfred Racicot
1903-04: Henri F. Gingras
190-08 : Olivier Lussier
1904- : Julien Arpin
1904-07: Godefroy Perrault
1905-08: Euclide Dion
1906-08: Hormidas Chapt
1907-13: Joseph Ducharme
1908- : Moïse Beauregard
1908-10: Henri-F. Gingras

1909-11: Solim Goyette, fils
1909-11: Joseph Jacques
1910- : Alphonse Tétreault
1910- : Philibert Desnoyers
1911-12: Désiré Boileau, fils
1910-13: Alex Desmarais
1912- : Moïse Guay
1912-14: Pierre Lacoste
1912-18: Hormidas Chagnon
1913-14: Henri Fontaine
1913-16: Alfred Gousy
1914- : Avelle Dufresne
1914-17: Euclide Jacques
1915-25: Herménégilde Trottier
1916-18: Alphérie Fontaine
1916-19: Godefroy Perrault
1917-19: Joseph Lachapelle
1919-25: Salime A. Goyette
1919-22: Aurélien Bernier
1920-22: Roderic Gousy
1921-22: Lévi Desmarais
1922-25: Euclide Brunelle
1923-24: Azarie Côté
1923-25: Arthur Lussier
1926-28: Elzéar Morissette
1926-31: Stanislas Daunais
1926- : Amédée Touchette
1926-27: Ananias Boileau
1927-32: Lionel St-Pierre
1928-33: Joseph Ménard
1928-39: Omer Chagnon
1929-37: J.N. Fontaine
1932-40: Azarie Côté
1933-35: Sylvani Lussier
1934- : Richard Dupont
1934-36: After Racine

1936-41: Lionel St-Pierre
1937-39: Amédée Touchette
1938-49: J.T.Gousy
1940-45: After Racine
1941-54: Armand Goyette
1942-44: Mathias Lussier
1942-55: Ernest Perrault
1945-47: H. Étienne Gévy
1947-49: J.V. Lasnier
1949-50: Aldor Fontaine
1950-54: Roland Pontbriand
1951-72: Rolland Lussier
1951- : Hormidas Couture
1954- : Lionel Tétreault
1955-59: Léonard Bellefleur
1955-63: Georges-Aimé Beaudoin
1956-59: Rosaire Dubuc
1957-72: Gilbert Morissette
1970- : André Lasnier
1970- : Lucien Gévy
1970- : Réjean Perrault

Inspecteurs d'école :

1893-11: A.J.(?) Ruel
1911-13: C.J. Miller
1914- : L.P.Goulet
1914-17: J.M. Cawning
ou J.W. Lawning
1917-19: Geo. Roy
1920- : L.P.Goulet
1920-23: A.B. Charbonneau
1923-43 et 47-49: J.V. Gagnon
1944-47: Cléophas Gagnon
1949-57: J.T. Blais
1957-61: Maurice Goulet

Sources.

Archives de la Société d'histoire de Shefford.
Communautés religieuses du Québec, par Georgette Perrault



Le personnel de l'école en 1994-1995. 1re rangée: Monique Lasnier, Sr Thérèse Paquette, Solange Précourt, Francine Lussier, Germain Bertrand, directeur, Lyne Landry, Sylvie Lalonde, Marielle Boucher et Sylvie Corbeil. 2e rangée: Gaston Lavoie, Irène Breton, Louise B. Proulx, Monique Mabeu, Lisette Beaulieu, Cécile Savaria, Alain Vallières et Bernard Tétreault. 3e rangée: Jacqueline Meunier, Monique Tétreault, Hélène Lemoine, Jacqueline Tardif, Georgette Beaudoin, Claudette Gauthier, Chantal Veillette et Lucie Brodeur

Classe de Maternelle (avant-midi), 1994-1995.

1re rangée: Pierre-Olivier Belisle, Ibrahima Fall Cheick, Marc-Olivier Daunais, Tommy Vallières, Adam Morin-Roy et Mathieu R. Jodoin.
2e rangée: Gaston Lavoie (professeur éducation physique), Jessica Deslandes, Valérie D'Amours, Stéphanie Allard, Elisabeth Mailhot, Bélinda Gagné, Mari-Pier Hétu, Vanessa Chagnon, Audrey Sarrazin, Claudine Lambert et Thomas Gehrig.
3e rangée: Louise Brodeur Proulx (prof.), Michael Ménard, Maxime Dubois, Dany Pomerleau, Jonathan Adam et Germain Bertrand (directeur)



Classe de Maternelle (après-midi), 1994-1995.

1re rangée: Jessie-Lee Meunier, Rémy Couture, Tomy Thisdale, Jason Talbot, Jean-François Naud et Maxime Rondeau.
2e rangée: Gaston Lavoie, Renée-Anne Gagnon, Marie-Pier Roy, Pamela Cloutier, Rébecca Larochelle, Audrey Proulx, Laura Mailhot, Katty Bernier, Édith Perras, Catherine Itri, Amélie Houde Grégoire et Jacinthe Prieur Bélair.
3e rangée: Louise Brodeur Proulx (professeur), David Piché, Steven Lebrun, Patrick Jeanson, Nicolas Vandal et Germain Bertrand

Classe de la Première année 1994-1995.

1re rangée: Sandra Couture, Philisha Fontaine, Dominic Cimon, Maxime Malo, Mickael B. Desaulniers, Kevin Quintal, Noémi Larochelle, Anne Poirier St-Onge et Jean-François Lussier.
2e rangée: Alexandre Théroult, Miguel Couture, Philippe Jeanson Viens, Karel Picard Tanguay, Roxane Rathé, Solange Précourt (professeur) et Germain Bertrand.
3e rangée: Gaston Lavoie, Lyne Landry (orthopédagogue), Francis Messier, Jonathan Sirard, Christopher Fontaine, Véronique Carrier



Classe de Première année 1994-1995.

1re rangée: Francis Perrault, Mélanie Proulx, Michaël Auger, Mikel Denicourt, Dany Clément, Matthieu Grenier, Rébecca Vandal, Mathieu Élément, Annie Casgrain et Olivier Ponton.
2e rangée: Stéphane Ste-Marie, Mélissa St-Armand, Caroline Adam, Lyn-Marie Galipeau et Gabriel Côté.
3e rangée: Gaston Lavoie, Lyne Landry, Danny Brunet, Jimmy Couture, Yann Lévesque, Jonathan Poulin, Jacqueline Meunier (professeur) et Germain Bertrand





Classe de Deuxième année 1994-1995.

1re rangée: Virgine Ménard, Michael Proulx, Steven St-Amand, Jessica Denicourt, Jean-Sébastien Grenier Blanchard, Élise Laverrière, Cynthia Labrecque, Steven Fontaine et Emmanuel Roy.

2e rangée: Lyne Landry, Dominique Blouin, Geneviève Thériault, Marc Piché, Francis Boudreau, Marie-Eve Laflamme, Ilona Ogay, Julie Gravel et Jessica Belval.

3e rangée: Gaston Lavoie, Vicky Boivert, Billy Lincourt, Mathieu Marceau, Élise Laroche, Caroline Fontaine, Cécile Savaria (professeur) et Germain Bertrand.

N'apparaissent pas sur la photo: Terry Champagne et Krystle Cazeault

Classe de Deuxième année 1994-1995.

1re rangée: Francis Roussin Plourde, Kahoona Boucher, Bobby Richard, Jessica Inkel, Nicolas Gagné, Kévin Pomerleau et Stéphanie Borduas.

2e rangée: Jonathan Houde Grégoire, Emmanuel Boileau Rousseau, Nadia Beaudin, Rébecca Itri, Kim Ostrowski, Claudia-Chantal St-Laurent et Guillaume Martin.

3e rangée: Lyne Landry, Gaston Lavoie, Roxanne Prieur Bélair, Samuel Sirard, Sarah Gehrig, Jessy Couture, Maxime Couture, Marie-Pier DeBlois, Kim Deslauriers, Francine Lussier (professeur) et Germain Bertrand



Classe de Troisième année 1994-1995.

1re rangée: Mathieu St-Jean, Julie Choinière, Étienne Poirier St-Onge, Patricia Boisvert et Dany Proulx.

2e rangée: Cynthia Ste-Marie, Samuel Dion, Kate Bernatchez, Marie-France Gagné, Véronique Grenier Blanchard, Lucie Vandal, Antoine Mailhot, Alix Gagnon et Denis Racine.

3e rangée: Anne-Marie Bélisle, Carl Borduas, Cynthia Casgrain, Marie-Josée Auclair, Sébastien Brien, Marie-France Rabouin Lamarche, Georgette Beaudoin (professeur) et Germain Bertrand.

4e rangée: Lyne Landry, Lisette Beaulieu (professeur), Roxanne Ferland, Isabelle Tétreault, Marie-Anne Boileau, Richard Rondeau, Caroline Lachapelle, Paméla Boileau, Caroline Malo et Gaston Lavoie

Classe de Troisième année 1994-1995.

1re rangée: Stéphane Pion, Kévin Lessard, Guy Marois et François St-Pierre.

2e rangée: Karine Beauregard, Stéphane Lefebvre, Marie-Ève Perras, Michaël Fontaine, Kévin B. Desaulniers, Valérie Perreault, Martin Lacasse et Pierre-Olivier Roy.

3e rangée: Lyne Landry, Sr Thérèse Paquette (professeur), Mélissa Ledoux, Steven Dubuc, Nancy Rathé, Mireille Sarrazin, Émilie Prieur Bélair, Chantal Veillette (professeur) et Germain Bertrand.

4e rangée: Gaston Lavoie, Cindy Roy, Michel Choinière Jimmy Borduas, Philippe Bernier, Émilie Auclair et Sonia Auger



Classe de Quatrième année 1994-1995.

1re rangée: Jonathan Brunet, Jessy Borduas, Marc-André Adam et Jimmy Lehoux.

2e rangée: Élisabeth Lussier, Katy Frappier, Jocelyn Bourgeois, Étienne Therrien, Émilie Côté, Maxime Lachapelle, Jade Messier, Sébastien Naud, Cynthia Nadeau.

3e rangée: Lyne Landry, Jacky Ménard, Kristelle Verreault, Daniel Piché, Marie-Hélène Émery, Steven Cimon, Manuel Début, Tania Proulx, Claudette Gauthier (professeur), Germain Bertrand.

4e rangée: Gaston Lavoie, Emmanuel Boileau, Martin Proulx, Guylaine Roy Desroches, Éric Laflamme, France Griggs, Caroline Auclair



Classe de Cinquième année 1994-1995.

1re rangée: Joël Therrien, Jean-François Lallier, Claudia Boisvert et Frédéric Latour.

2e rangée: Jean-François Lessard, Tommy Lessard, Guillaume Lemoine, Pascal De Ladurantaye, Daniel Vandal, Alexandre Ponton, Noémie Couture et Sandra Emery.

3e rangée: Lyne Landry, Christine Brunet, Nathaniel Touchette Roy, Guy Boileau, Patrice Choinière, Jean-Sébastien Roy, Joannie Picard, Emmanuelle Drouin, Marielle Boucher (professeur) et Germain Bertrand.

4e rangée: Gaston Lavoie, Émilie St-Jean, Yves Couture, Benoît Lussier, Jonathan Côté, Benoit Casavant Thériault et Karine Croteau



Classe de Cinquième et de Sixième année 1994-1995.

1re rangée: Pascale Chabot, Marc Gravel, Alexis Bériault Lajeunesse, Judith St-Laurent, Francis Beaudoin, Éric Bergeron, Annie St-Laurent et Vincent Boucher Cormier.

2e rangée: Germain Bertrand, Jean-François Chagnon, Sébastien Gagné, Sabrina Ménard, Marie-Ève Frappier, Yan Verreault, Jonathan Lasnier et Richard Brien.

3e rangée: Bernard Tétreault (professeur), Valérie Lussier, Marie-Josée Choinière, Stéphanie Marchand, William Roussin Plourde, Sébastien Vachon, Gaston Lavoie et Daniel Marois



Classe de Sixième année 1994-1995.

1re rangée: Marc-André Marceau, Marc Latour, Julien Thériault et Miguel Cimon.

2e rangée: Valérie Leroux, Francis Choinière, Julie Bouthillette, Louis-Berthier Soullière, Jenny Thériault, Claire Rodier, Marie-France Lambert et Mélanie Meunier.

3e rangée: David Messier, Catherine Perras, Catherine Bernier, Émilie Therrien, Carine Lefebvre, Mélanie Proulx, Catherine Lachapelle et Germain Bertrand.

4e rangée: Sylvie Corbeil (professeur), Mark-André Picard, Jessica-Ann Runte, Kévin Lagacé, Charles Sirard, Symond Lessard, Jonathan Boucher Cormier et Gaston Lavoie



École Sainte-Cécile



École Sainte-Cécile en 1995

LE PROJET ÉDUCATIF EN BREF

Située en milieu rural, l'école Sainte-Cécile est une école qui dispense l'enseignement régulier du préscolaire à la 6^e année. Nous comptons habituellement une classe à la maternelle et dix à douze classes de niveau primaire, fréquentées par près de trois cents élèves encadrés par un personnel de plus de trente personnes.

Suite à un agrandissement de l'école réalisé en 1988, nous disposons d'un gymnase double, d'une bibliothèque informatisée, d'un laboratoire d'informatique, d'un local de Pastorale, de locaux réservés à l'enseignement des arts, de l'anglais et de la formation morale ainsi que d'une cafétéria.

Notre école s'inscrit d'abord et avant tout comme un lieu d'enseignement où l'on apprend. Elle est aussi un lieu d'éducation où l'on apprend à

devenir une personne autonome et responsable.

Au niveau des matières scolaires, l'accent est mis sur la lecture, l'écriture et la mathématique. En effet, nos projets spéciaux tels les «Superdictées», les «Concours-Défi» et les projets reliés à la réussite scolaire visent l'acquisition des connaissances et des habiletés de base.

L'école offre également des services particuliers et complémentaires selon les besoins des élèves: l'orthopédagogie, la psychologie, l'orthophonie et les services sociaux et de santé.

Notre programmation d'activités et sorties, incluant des cours de natation (maternelle à 4^e année) présente un caractère éducatif plutôt que seulement récréatif.

Notre école est aussi centrée sur l'apprentissage de la vie en société. Notre encadrement clair, précis et

décrit à l'intérieur de notre code de vie, vise à responsabiliser les élèves. Mensuellement, notre système souligne publiquement et récompense l'excellence. Par ailleurs, il sanctionne les écarts de conduite importants ou trop fréquents.

A l'intérieur de l'école, la participation active des parents est favorisée: à la bibliothèque, au Comité de classe de la maternelle, au Comité d'école, au Conseil d'orientation, lors des sorties éducatives et à l'organisation annuelle d'une soirée «Casino» dont les profits servent à l'amélioration du parc-école.

Afin d'atteindre nos buts, nous tissons quotidiennement des liens de communication et de complicité entre nous tous: les élèves, la raison d'être de l'école, les parents avec leur soutien et leur confiance et le personnel avec leur enthousiasme et leur amour des jeunes.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



A L'ÉCOUTE DES CITOYENS



La vie municipale à Sainte-Cécile-de-Milton a débuté très tôt. Ce sont d'abord les anglophones, un peu plus connaisseurs des méthodes démocratiques déjà pratiquées dans leur pays d'origine depuis plusieurs années, qui ont formé le premier conseil.

Le premier document retrouvé était écrit en anglais et daté du 17 mai 1834. Il semble que les routes, entre autres celle de Granby à Roxton qui passait dans le canton de Milton, soient à l'origine de la réunion. Le tout est assez vague et l'écriture pas très lisible. Par contre, nous savons qui étaient présents: Hezekiah Robinson, Richard Frost, Alfred Nosh, R. Dickinson (prêtre) et Peter Vannatta qui a écrit le procès verbal.

Le deuxième procès-verbal retrouvé, lui aussi en anglais, parlait de Frost Village (près de Waterloo) comme endroit pour entendre les procès. Il était signé par Peter Vannatta, Daniel McMutton et François Cinq-Mars.

Il y avait de plus en plus de francophones qui s'établissaient dans le canton de Milton et quelques-uns d'entre eux se sont joints aux anglophones et, peu à peu, ils ont pris les rênes.

Ainsi, en 1847, le conseil municipal n'était composé que de francophones: Étienne Lacoste, maire; Damase Marcotte, secrétaire-trésorier; Hubert Bachan, Jean-Baptiste Duval, Joseph Louis Beaudry et Louis Lescault comme conseillers. À cette assemblée, selon le procès verbal écrit en français, ils ont discuté d'un nouveau chemin près de la rivière Noire (chemin de Côté ou de la Reine). Les frais pour cette réalisation étaient de 189 Louis et le notaire était monsieur Tétu.

En 1850, il était encore question de routes, principal sujet de l'époque afin de développer le plus possible le territoire. Cette fois, on parle de la route Stimpson, suite à une pétition d'O. Stimpson, Thomas Watson et G. W. Olmstead. Le tout est signé par John G. Camée, Robert McRonkill, O. Stimpson et H. L. Robinson, secrétaire-trésorier.

Je Eugène Beaudry, ayant été d'abord nommé conseiller du conseil Municipal de la paroisse de Ste. Cécile de Milton, jure sincèrement de remplir de bonne foi et au meilleur de mes connaissances les devoirs attachés à cette charge.

*Asermenté devant le sousigné
un des Juges de Paix de la
Majesté dans et pour le district
de Bedford, résidant à Ste. Cécile
de Milton, ce 4^e jour de septembre
1865. H. Ingulhaes, J.P.*

Eugène Beaudry

Nomination d'Eugène Beaudry, comme conseiller, en 1865

Pour les années suivantes, il fut assez difficile de retrouver des renseignements, les documents étant introuvables ou incomplets. Par contre, dès 1862, les registres sont plus complets et en français, quoique parfois difficiles à lire.

Les séances du conseil, en 1862, se déroulaient dans la salle publique (maison de la fabrique) et le bureau se trouvait dans la résidence du secrétaire-trésorier Georges N. Dumas et au moulin de Louis Bachand. Il ne faut pas oublier qu'à cette date la municipalité comprend le canton de Milton au complet.

La municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton a été érigée officiellement le 1er janvier 1864. À partir de ce moment, elle a été reconnue par toutes les autres municipalités et par le gouvernement.

Tous les conseillers élus devaient remplir leur charge au meilleur de leurs connaissances et de leurs capacités. Dans le conseil municipal, on retrouvait souvent des personnes assez instruites. Ainsi, elles soutenaient mieux la population dans ses demandes et ses revendications.

Afin de tenir la population au fait des décisions, des avis publics étaient régulièrement installés sur les portes de l'église catholique de Sainte-

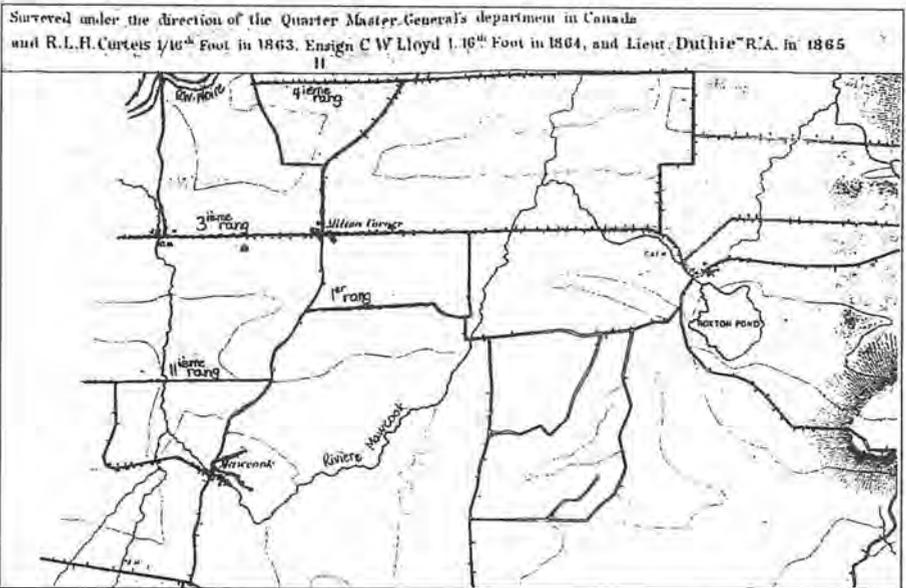
Cécile, de l'église anglicane de Sainte-Cécile, du bureau de la corporation municipale du canton de Milton et, (jusqu'à l'érection de la municipalité de Saint-Valérien) à l'église de Saint-Valérien.

Les routes ont toujours été un sujet important dans les réunions du conseil. On devait voir à ce que les gens puissent se déplacer, commercer et voyager. Le 12 mai 1862, il était question d'élargir et de creuser des fossés où cela est nécessaire pour égoutter les terres. De plus, on discute des réparations du pont de cèdre de la rivière Mawcook, entre le 3ième et le 4ième rang, ainsi que de la visite du secrétaire-trésorier au chemin de Ligne sur la terre des Stimpson et vérifier si le pont pouvait être changé.

La vie semblait difficile pour les citoyens de Sainte-Cécile. Une grande majorité étaient des gens pauvres et, en 1862, ils demandaient un recours pécuniaire au Gouvernement afin d'avoir des semences pour leurs terres. Aidés de la municipalité et du curé Gaboury, ils recevaient 300\$. L'année suivante, le même problème est revenu et ils ont de nouveau fait une demande d'aide au Gouvernement.

Aux réunions de 1865, il était encore question des routes. Le 7 août,

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Carte des routes de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton en 1864 et une partie du Canton de Granby



PROVINCE DE QUEBEC,
Municipalité de *Sainte-Cécile-de-Milton*

Sainte-Cécile-de-Milton

Aux Habitants de cette Municipalité :

Avis Public

EST PAR LE présent donné par le soussigné,
E.H. Adair Secrétaire-Trésorier de la
suscite Municipalité; Que le Rôle de Perception
pour l'année courante pour la collection des
cotisations faités sous le règlement No. 175

passé le 3^{ème} jour du mois de Mars de l'année courante
1924 est parvenu au Bureau de l'Assesseur
le 18^{ème} jour du mois d'Avril de la susdite
année et qu'il n'est pas possible de percevoir
dépense d'ordres de la susdite année 1924 et partie
de 1925 et qu'il est parvenu au Bureau de l'Assesseur
dépense pour l'année courante 1924 et pour l'année
d'ordres 1923-24

est completé et déposé à son Bureau.

Et que toutes personnes dont les noms y
paraissent comme sujettes au paiement de la
dite cotisation sont requises de la payer dans
vingt jours de la date des présentes pour sauver
les frais.

DONNE ce 15^{ème} jour de Septembre
Mil neuf cent vingt quatre 1924

E.H. Adair
Secrétaire, Trésorier.

on mentionnait leur état. Pour le premier rang, du chemin de Granby jusqu'au lot #9, la route semblait améliorée, mais au-delà, il n'y avait rien de fait ou presque. Au deuxième et troisième rangs, près de la rivière Mawcook et vers le village, le chemin était dans un état pitoyable et presque rien n'avait été fait pour l'améliorer. Le troisième rang (du village jusque vers Roxton) était assez carrossable quoique, vers l'église, il avait besoin de travaux, afin d'aplanir la rue en divers endroits. Pour le chemin Stimpson (quatrième rang), la route était presque impraticable sans risquer de briser les voitures. Quant au chemin de Granby, il venait de subir des travaux et le rang de la rivière Noire était dans un état déplorable.

La plupart de ces chemins n'avaient pas de fossés, ce qui rendait les routes impraticables après les pluies ou le dégel. Les gens devaient vérifier s'ils pouvaient se déplacer en voiture sans risquer un accident. Et si cela se produisait, il arrivait que la personne blessée ou sans moyen de se déplacer demeure des heures au même endroit avant qu'une autre personne passe sur cette route. Il ne faut pas oublier que plusieurs sont isolés et loin de leurs voisins.

Avis Public en 1924



Les citoyens devaient aussi, pour la sécurité de tous et chacun, vérifier régulièrement les différents ponts de la municipalité. Partout où il y avait un cours d'eau, aussi petit était-il, il y avait un pont. Les premiers ponts étaient fait majoritairement en cèdre ou avec une autre sorte de bois. Ils devenaient donc, après un certain temps, pourris et dangereux. En 1865, on mentionnait que le pont du troisième rang sur la rivière Mawcook devait être changé. En novembre 1866, le pont Mawcook du premier rang est devait être refait à neuf.

DEVOIRS DU MAIRE (1866):

1. Maintenir l'ordre et décider des questions d'ordre appelées devant le conseil.
2. Il ne devra prendre aucune part aux discussions, ni voter en aucun cas, excepté dans le cas d'égalité.
3. Dans le cas où le maire est intéressé à prendre part à la discussion, il doit laisser la chaise et désigner un conseiller à la présidence.

DEVOIR DES CONSEILLERS (1866):

1. Le conseiller doit se lever quant il doit parler ou discuter, il doit s'adresser au Président, ne jamais nommer un conseiller seulement par son nom, mais par «Monsieur le conseiller» puis son nom. Ne jamais se servir d'expressions désagréables envers les conseillers.
2. Lorsque deux conseillers se lèvent ensemble pour parler, le maire désigne celui qui parlera en premier.
3. Aucun conseiller ne doit s'absenter sans en informer le conseil ou le maire au préalable et si son absence doit dépasser une demi-heure, il doit présenter une motion devant le conseil.
4. Chaque conseiller qui était absent lors d'une séance devra présenter ses excuses par l'un des autres conseillers; s'il ne le fait pas, il sera passible d'une amende de 5 schillings maximum.
5. Toutes les mesures ou demandes



Moyen de transport en 1923

6. devront être présentées auparavant à l'un des conseillers.
6. Lorsqu'un conseiller sera appelé à l'ordre, il devra s'asseoir jusqu'à ce qu'on lui permette de s'expliquer.
7. Chaque conseiller a le droit de demander la lecture de la question ou de la motion soumise, mais ne devra jamais le faire exprès pour interrompre celui qui parle.
8. Chaque demande soumise doit être présentée par l'un des conseillers qui en donne l'explication et il devra se faire seconder par un des conseillers présents.
9. Chaque demande présentée sera lue par le maire, le président ou le secrétaire trésorier. Si c'est une motion, elle sera mise aux voix par le maire.
10. Toutes les demandes, requêtes ou autres papiers, doivent être déposés au plus tard le jeudi qui précède l'assemblée mensuelle.
11. Si une requête ou une demande se fait après la date fixée, le conseiller peut demander de suspendre la règle afin d'avoir l'avantage de la présenter.
12. Aucune requête pour l'obtention d'un chemin ou qui nécessitera la viste d'un surintendant spécial ne peut être reçue par le conseil qu'en déposant au secrétaire-trésorier

une piastre.

13. Aucune personne dans la salle n'a le droit de parler durant les séances sans s'exposer à une amende ne dépassant pas cinq shillings.

DEVOIR DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER (1866):

1. Le secrétaire-trésorier doit mettre en liasses tous les papiers présentés devant le conseil, accompagnés d'une liste pour l'usage des conseillers.
2. Il devra tenir sur la table du conseil, durant chaque séance, le livre des délibérations avec un index à l'usage des conseillers; le registre des chemins, ainsi que les statuts qui concernent l'acte municipal.
3. Le secrétaire-trésorier doit délivrer le plus tôt possible une copie des procès-verbaux ou des extraits à chaque inspecteur des chemins.
4. Le secrétaire-trésorier doit prélever, séparément, tous les argents que nécessiteront différents frais.

PREMIÈRES AMENDES ET LICENCES

Durant les réunions du conseil, les conseillers avaient parfois des difficultés à être entendus. Les voix mon-

taient et il arrivait qu'ils se disputaient fortement. Afin de rendre justice à tous, une résolution a été prise en 1865 pour faire punir les personnes qui troublaient le conseil lors des assemblées.

Ils avaient aussi pris la décision de faire payer une amende aux membres du conseil, qui ne venaient pas aux réunions sans raisons. On note, le 8 décembre 1866, une amende pour les conseillers Noiseux et Côté et, le 7 janvier 1867, une amende pour le conseiller Wallace et le maire F. F. Legendre.

Un autre type de sanction entrain en vigueur, le 8 mars 1867, mais cette fois pour empêcher l'excès de vitesse aux environs de l'église catholique de Sainte-Cécile. Le règlement interdisait aux voitures de partir plus vite que le moyen trot pour une certaine distance des limites du site de l'église sous peine de 1\$ d'amende.

La municipalité débuta, la même année, l'émission de licences. Tout d'abord, une était accordée à Napoléon Côté, au coin de Milton, pour une maison d'entretien public. Dans ce lieu, monsieur Côté vendait des liqueurs spiritueuses au détail. L'autre allouait à Cléophas Leclair, Antoine Côté, fils et Adolphe Bertrand, le droit de vendre des liqueurs spiritueuses au détail pour emporter dans leur demeure respective. Ils avaient une licence d'épicerie.

Suite à ces premières licences, d'autres en demanderont. Selon leur situation et leur bon vouloir, elles seront acceptées ou refusées.

Malgré toutes ces amendes et ces licences, qui rapportaient un peu d'argent, la municipalité ne côtoyait pas les millions. En fait, les dettes, en juillet 1867, équivalaient à 764,27\$. C'était beaucoup pour ce temps. Ils devaient de l'argent principalement aux contracteurs des travaux de routes, pour l'entretien du lieu de réunion (salle paroissiale) et pour les sessions en cours d'appel à Waterloo contre Monsieur Foster (dossier très flou).

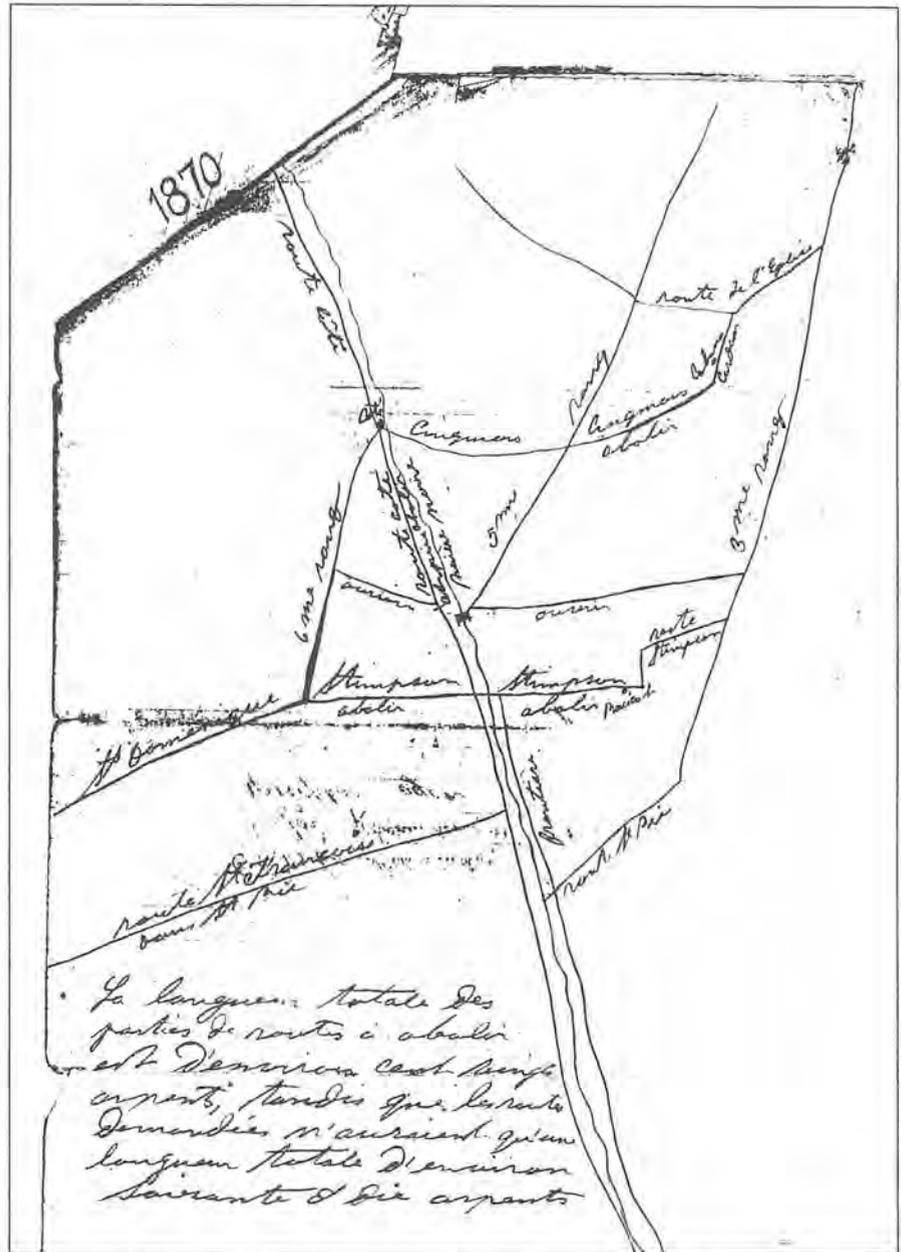
À chaque année, une loi était votée pour émettre les licences. Il se pouvait

que, durant quelque temps, un permis soit suspendu ou remis à une autre personne. En avril 1869, la municipalité émettait une première licence afin de tenir une auberge. Monsieur Henry Cota en obtenait la responsabilité.

En 1873, le pont de pruche des troisième et deuxième rangs devait être refait. De plus, on fermait la route entre le quatrième rang et le cin-

quième rang à la circulation. Elle se situait entre les propriétés d'O. Chisholom et Trefflé Boudriault.

Il était question, en 1875, de faire une nouvelle route en passant sur le lot #16 du cinquième rang (probablement vers la rivière Noire). De plus, le conseil prend l'initiative de faire marquer les ponts et faire de bons piquets dans le troisième rang.



Carte faite à la main, par le secrétaire-trésorier, en 1870. Elle indique les chemins que le conseil projetait de fermer et d'ouvrir, entre le troisième et le sixième rang



LES PETITES CHICANES

À chaque année, la municipalité collectait des taxes chez ses citoyens afin de payer les différentes dépenses de la municipalité. Il arrivait que des honnêtes gens, trop pauvres, ne puissent rembourser les taxes. Alors, ils donnaient quelques biens (animaux, bois, meubles) à la corporation municipale en remboursement. Quelques-uns devaient même vendre leur terre entière pour payer les taxes. Ce fut le cas de Joseph Ménard, du lot #6 au deuxième rang, en 1876.

Quelquefois, les juges de Paix de la municipalité devaient ordonner une saisie des biens ou émettre un mandat d'arrêt. Ce n'était certainement pas facile, puisque tout le monde se connaissait un peu.

Il se pouvait aussi que des paroissiens se rebellent contre la corporation municipale, trouvant les taxes trop élevées ou étant mécontents des décisions. Quelquefois, le conflit prenait tellement d'importance qu'ils se retrouvaient en cour à Waterloo, comme Henry Watchom (1863-1865), Isaac Jubinville (1894), G. Vincelle (1900) et Impérial Oil (1909). En 1860, on retrouvait la municipalité en appel contre John Lane.

Des petites chicanes entre Miltonnais ont parfois dégénéré en procès. Le 28 juin 1849, on rapportait que Dominique Loiseau se plaignait que Duke Robinson avait arraché ses piquets de clôture sur un arpent et demi et que M. Robinson les gardait pour faire du feu.

En 1888, l'entrepreneur Joseph Champigny, qui était employé pour la construction du pont au premier rang, n'avait pas suivi son contrat. La municipalité avait un autre problème juridique sur les bras et le poursuivait.

LES COÛTS DE CETTE ÉPOQUE

En ce temps-là, les dépenses et les coûts étaient bien différents. Le gens devaient payer pour passer sur des ponts, entre autres. De plus, les moyens de transport plus lents obligeaient souvent les voyageurs à dormir ailleurs.

En 1879, la municipalité dépensait 1\$ pour un voyage à Saint-Hyacinthe et 3\$ pour se rendre à Waterloo. La même année, le compte de la municipalité s'élevait à 192\$ pour le Shériff du

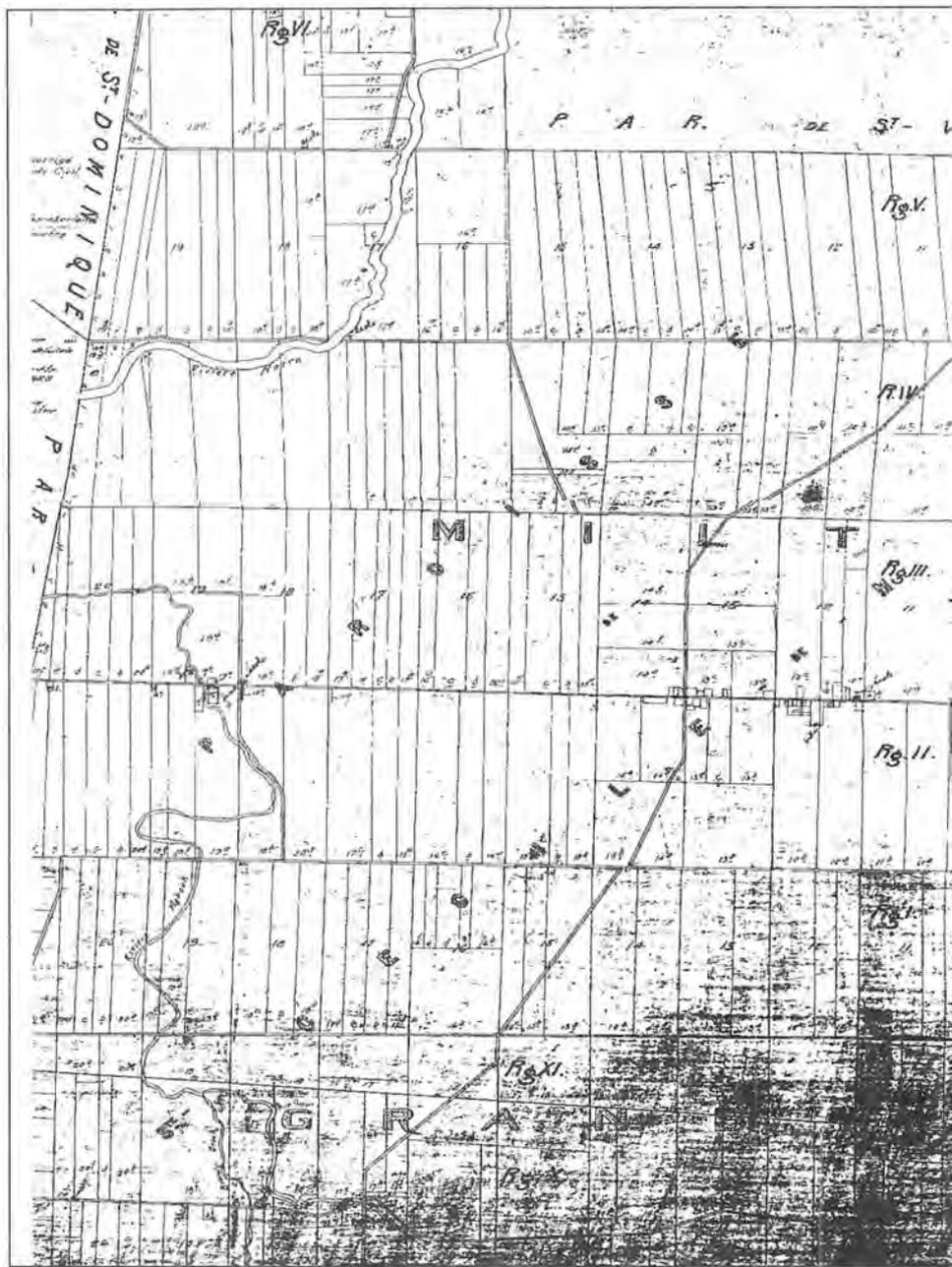
District, 30\$ pour le conseil de comté et 100\$ au secrétaire-trésorier et pour les différentes dépenses.

Quatre ans plus tard, on faisait refaire le pont du premier rang sur la rivière Mawcook. Les coûts de construction se haussaient à 298\$.

En 1885, sur les lots #13 et #14 dans le quatrième rang, on construisait une

nouvelle route. L'année suivante, il y avait réfection du sixième rang, côté ouest.

En 1889, la municipalité recevait 300\$ du département de l'agriculture du Québec afin de refaire quelques routes de Sainte-Cécile. Ainsi, au début de 1890, ils ont pu réparer le pont du 2ième et 3ième rangs et faire l'arcade en pierre pour 45\$.



Plan officiel de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford, 1881. F. F. Legendre, arpenteur-géomètre

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Toujours en 1890, le département de la colonisation donnait aussi 300\$. De ce montant, 85\$ allait pour le chemin du 1er rang, vis-à-vis le lot #8. Puis 74\$ était consacré au chemin des 2ième et 3ième rangs, vis-à-vis les lots #6 et #7. Ensuite, le chemin des 4ième et 5ième rangs, lots #5, #6 et #7, recevait 52\$. Le 6ième rang ouest obtenait 64\$

et, finalement, un pont était rénové dans le 2ième rang au coût de 25\$.

Il fut aussi demandé d'enlever les

trottoirs de bois dans le village, face au lot #12, parce qu'ils étaient dangereux pour la population.



PROCÈS INSCRITS DANS LES REGISTRES MUNICIPAUX.

- 1849: Dominique Loïselle vs Duke Robinson.
- 1863-65: Henry Watchom vs Municipalité.
- 1870: M. Legros vs M. Dalpé.
- 1873: M. Saint-Germain.
- 1883: Moïse Moquin vs Philippe Phénix.
- 1884: Charles Robitaille vs François Ledoux.
- 1888: Municipalité vs Joseph Champigny.
- 1891: Alphonse Maheu vs Napoléon et Joseph Patenaude.
- 1891: Marma Duke Robinson.
- 1891: Vitaline Lussier vs Marma Duke Robinson.
- 1892: Robert Girard vs Adèle Dupaul et Joseph Adélarde Vincent.
- 1894: Téléphore Gileau vs François Gileau.
- 1894: Isaac Jubinville vs Municipalité.
- 1895: Philippe Phénix vs Isidore Ballard.
- 1897: Municipalité vs Damien Langevin.
- 1900: Édouard Hackett vs Valmasse Brunelle.
- 1900: G. Vincellette vs Municipalité.
- 1900: Antoine Brodeur vs Valmasse Brunelle.
- 1906: Municipalité vs Amable Gazaille (cour d'appel, frais 150\$ d'avocat).
- 1909: Impérial Oil vs Municipalité (cour supérieure).
- 1914: Joseph Bouchard vs Solime Goyette.
- 1920: Arthur Jeanson vs Carl D. Griggs.
- 1924: Municipalité vs Jean-Baptiste Narbonne.
- 1928: Municipalité vs Canton de Shefford et de Bagot.



Aristide Bellefleur avec sa voiture et son cheval



Avec ces subventions, les routes devenaient plus belles et moins dangereuses. Les résidants pouvaient donc se déplacer en toute quiétude, surtout l'été. Par contre, quelquefois les routes devenaient tellement mauvaises que des personnes et des chevaux risquaient de se blesser et les voitures de se briser. Si tel était le cas, il se pouvait que la municipalité soit accusée de négligence par les blessés. Mais, les résultats étant très différents les uns des autres, la municipalité ne dédommageait pas toujours les intéressés.

Afin de faciliter la circulation l'hiver, particulièrement sur le 1er rang (lots 12 à 19), la municipalité acheta, en 1891, une charrue à neige au prix de 36\$. Rien d'extravagant à côté de nos charrues d'aujourd'hui.

En plus de l'aide gouvernementale, la municipalité devait imposer une taxe spéciale aux propriétaires des lots touchés par les travaux de routes ou les achats de matériel. Ce fut le cas pour les résidants des lots #5 à #11

des 4ième et 5ième rangs lors de l'achat d'une charrue double en 1892 qui était payable en 1893. Les gens des lots #17 à #20 des 2ième et 3ième rangs avaient eu aussi, en 1892, des taxes spéciales pour des travaux d'usage et d'entretien de la route.

Parfois, pour réduire les dépenses encourues par les routes, la municipalité devait en fermer. Toujours en 1892, on fermait le chemin longeant la frontière de la paroisse de Saint-Dominique, soit du lot #19c, au sixième rang, jusqu'au septième rang (Saint-Valérien). Mais, ceci ne donnait pas un gros coup de main et on devait parfois emprunter pour la construction de ponts et de routes.

En 1897, la municipalité avait entre les mains un grand projet. Il s'agissait de la construction d'un chemin de fer reliant Saint-Hyacinthe à Granby, passant possiblement par Sainte-Cécile-de-Milton. Le tout ne se réalisa pas et aucun chemin de fer n'a traversé la municipalité. Était-ce parce que la municipalité possédait un potentiel

d'utilisation trop restreint? Les registres ne fournissent aucune réponse.

Quelque temps plus tard (1901), on demanda de l'aide pour la construction d'un pont sur la rivière Noire, mais le projet était refusé faute d'argent. Une requête, en 1902, demandant l'ouverture d'une nouvelle route était aussi refusée. Il s'agissait d'une route qui aurait relié le troisième rang aux quatrième et cinquième rangs (près du pont).

Afin de toujours prévenir les incidents, la municipalité emprunta, en 1904, 200\$ pour la construction du pont de fer au troisième rang et ils investissaient 592\$ dans des réparations au pont du quatrième et cinquième rangs.

Deux ans plus tard, des gens rapportaient un mauvais déneigement de la route Granby/Saint-Valérien. C'est que peu de personnes acceptaient d'atteler leurs chevaux aux charrues de bois dans les grands vents de ce chemin. Les conditions semblaient très difficiles.



Ancienne digue de bois de la rivière Mawcook et, à l'arrière, le pont de fer du troisième rang ouest

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

TAXES MUNICIPALES

1862: 1/10 de centin dans la piastre.	1922: 65/100\$ et 40/100\$.	1963: 0,70\$/100\$.
1864: 1/2 sous dans le Louis par propriété.	1923: 50/100\$ et 70/100\$=2 224,92\$ et 3 114,90\$.	1964: 0,60\$/100\$.
1867: 1/2 de centin dans la piastre.	1924: 50/100\$ et 70/100\$.	1965: 0,60\$/100\$.
1870: 3/8 de centin par propriété.	1925: 50/100\$ et 70/100\$.	1966: 0,60\$/100\$.
1874: 30 centins dans le 100\$.	1926: 50/100\$ et 70/100\$.	1967: 0,60\$/100\$.
1876: 12 centins dans le 100\$.	1927: 50/100\$ et 70/100\$.	1968: 0,60\$/100\$.
1879: 5 centins dans le 100\$.	1928: 50/100\$ et 70/100\$=2 225,00\$ et 3 110,00\$.	1969: 0,60\$/100\$.
1882: 12 sous et demi dans le 100\$.	1929: 60/100\$ et 80/100\$=2 567,58\$ et 3 403,44\$.	1970: 0,60\$/100\$.
1883: 21 sous et demi dans le 100\$.	1930: 60/100\$ et 80/100\$.	1971: 0,60\$/100\$.
1884: 8 sous dans le 100\$.	1931: 60/100\$ et 80/100\$=2 562,00\$ et 3 416,00\$.	1972: 0,60\$/100\$.
1885: 6 sous dans le 100\$.	1932: 1,30\$ dans le 100\$ (ensemble des dépenses).	1973: 0,60\$/100\$.
1886: 6 sous dans le 100\$ sur tous les biens imposables.	1933: 20/100\$ et 75/100\$.	1974: 0,60\$/100\$.
1887: 7 centins et demi dans le 100\$.	1934: 20/100\$ et 80/100\$=644,62\$ et 2 578,40\$.	1975: 0,60\$/100\$.
1888: 13 sous dans le 100\$.	1935: 20/100\$ et 90/100\$=642,37\$ et 2 890,67\$.	1976: 0,60\$/100\$.
1889: 10 sous dans le 100\$.	1936: 20/100\$ et 90/100\$=642,51\$ et 2 891,30\$.	1977: 0,60\$/100\$.
1890: 10 sous dans le 100\$.	1937: 20/100\$ et 1,36\$/100\$=640,31\$ et 4 354,11\$.	1978: 0,10\$/100\$ et 0,25\$/100\$ l'acre pour tous les propriétaires concernés par le cours d'eau «embranchement Nord et branches».
1891: Spéciale pour les résidants du 2ième et 3ième rangs.	1938: 20/100\$ et 1,50\$/100\$=629,93\$ et 4 724,43\$.	1979: 0,10\$/100\$.
1891: 11 sous dans le 100\$=343,48\$.	1939: 20/100\$ et 1,80\$/100\$=629,93\$ et 5 669,37\$.	1980: 0,45\$/100\$.
1892: 20 sous dans le 100\$=618,94\$.	1940: 20/100\$ et 1,00\$/100\$.	1981: 0,45\$/100\$.
1893: 15 sous dans le 100\$.	1941: 20/100\$ et 1,25\$/100\$.	1982: 0,45\$/100\$.
1894: 20 sous dans le 100\$=590,46\$.	1942: 20/100\$ et 1,80\$/100\$.	1983: collecté en janvier de l'année suivante.
1895: 8 sous dans le 100\$=236,18\$.	1943: 20/100\$ et 1,70\$/100\$.	1984: 0,45\$/100\$.
1896: 16 sous dans le 100\$=471,00\$.	1944: 20/100\$ et 1,50\$/100\$= 473,65\$ et 4 253,58\$.	1985: 0,50\$/100\$.
1897: 15 sous dans le 100\$=444,66\$.	1945: 20/100\$ et 1,55\$/100\$.	1986: 0,50\$/100\$.
1898: 25 sous dans le 100\$=741,10\$.	1946: 20/100\$ et 1,70\$/100\$.	1987: 0,50\$/100\$.
1899: 20 sous dans le 100\$=592,88\$.	1947: 20/100\$ et 1,90\$/100\$.	1988: collecté l'année suivante.
1900: 20 sous dans le 100\$=592,42\$.	1948: 20/100\$ et 1,95\$/100\$.	1989: 0,40\$/100\$.
1901: 20 sous dans le 100\$=592,40\$.	1949: 20/100\$ et 2,30\$/100\$.	1990: 0,44\$/100\$.
1902: 20 sous dans le 100\$=592,42\$.	1950: 10/100\$ et 1,40\$/100\$.	1991: 0,44\$/100\$.
1903: 20 sous dans le 100\$.	1951: 0,10\$/100\$ et 1,05\$/100\$, plus 0,35\$/100\$ pour chemins.	1992: 0,50\$/100\$.
1904: 20 sous dans le 100\$=594,30\$.	1952: 1,50\$/100\$, comprend tout.	1993: 0,64\$/100\$.
1905: 10 sous dans le 100\$=297,50\$.	1953: 1,50\$/100\$.	1994: 0,67\$/100\$.
1906: 10 sous dans le 100\$=314,35\$.	1954: 1,50\$/100\$.	
1907: 10 sous dans le 100\$=314,35\$.	1955: 1,50\$/100\$.	
1908: 10 sous dans le 100\$=314,55\$.	1956: 1,00\$/100\$.	
1909: 10 sous dans le 100\$=314,55\$.	1957: 0,80\$/100\$.	
1910: ? sous dans le 100\$=629,10\$.	1958: 0,80\$/100\$.	
1911: 20 sous dans le 100\$=627,31\$.	1959: 0,70\$/100\$.	
1912: 20 sous dans le 100\$=635,25\$.	1960: 0,60\$/100\$.	
1913: 20 sous dans le 100\$=634,00\$.	1961: 0,60\$/100\$.	
1914: 20 sous dans le 100\$=634,00\$.	1962: 0,70\$/100\$.	
1915: 30 sous dans le 100\$=662,40\$.		
1916: 30 sous dans le 100\$=930,00\$.		
1917: 60 sous dans le 100\$=1 867,80\$.		
1918: 45 sous dans le 100\$=1 983,64\$.		
1919: 45 sous dans le 100\$=1 938,40\$.		
1920: 50 sous dans le 100\$=2 350,00\$.		
1921: 80 sous dans le 100\$=3 563,68\$ (chemins et ponts).		
45 sous dans le 100\$=2 025,00\$ (dépenses ordinaires).		



LE TÉLÉPHONE

Au mois de mars 1906, la municipalité se fait offrir un nouveau moyen de communication: le téléphone. Cette innovation, au coût de 40\$ par année, favorisait toute la population, mais surtout la classe agricole afin d'avoir un contact avec les grands centres et pour vendre leurs produits.

Monsieur Édouard Hackett promettait et s'engageait à tenir le bureau public de téléphone. On croit qu'il se trouvait dans le magasin général. Il était sûrement au fait de toutes les nouvelles de la paroisse.

En 1927, Bell Téléphone plantait des poteaux de téléphone dans les 2^{ième} et 3^{ième} rangs. Ils devaient être entre la clôture et le fossé. Puis en 1936, on érigeait des poteaux et on les maintenait sur les chemins publics.

En 1952, le conseil autorisait la compagnie Bell Téléphone à construire et entretenir les lignes de téléphone dans la municipalité. Le tout devait être fait sans dommage et aux frais et aux risques de la compagnie. Petit à petit, le téléphone entraînait dans nos maisons.

L'EAU COURANTE

Une des innovations du XX^e siècle fut l'installation d'un système d'approvisionnement d'eau d'une partie du quatrième et cinquième rangs, en 1908. Suite à une demande d'Idola Gévry, Solime Goyette et cie, on construisit un moulin à vent tout près de la rivière Noire, sur le lot de Louis Daignault. Ce moulin, une fois actionné par le vent, pompait l'eau de la rivière, dans un tuyau de bois, jusqu'au magasin général d'Hormidas Chaput. Ainsi, l'eau «courante» était fournie à l'école #6 et dans les maisons du quatrième et cinquième rangs entre la rivière et le magasin général Chaput. Le système, bien que pratique, n'était pas tout à fait au point. En effet, il arrivait que la cour du magasin général soit complètement inondée lors des jours de grands vents et, lorsqu'il n'y avait aucun vent, les gens ne pouvaient se procurer de l'eau.

La population de Mawcook a eu système semblable. Un moulin pompait l'eau de la rivière Mawcook et grâce au «flum» (gros tuyau de bois entouré de cerceaux de fer) les familles avaient l'eau courante. Le tout, malgré les petits inconvénients, servira tout de même quelques années.

En 1909, le conseil municipal décidait de remettre à neuf la salle du conseil qui était alors l'église anglicane du village. On devait laver et nettoyer la salle, faire un buffet pour mettre les livres et les archives du conseil, réparer le plancher de la partie élevée, réparer la porte, les châssis et les murs, nettoyer la cheminée et faire vernir la table ou acheter un tapis pour protéger la table.

LE PONT DE FER, RIVIÈRE NOIRE

Les citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton qui voulaient voyager vers Saint-Pie, Saint-Dominique ou Saint-Hyacinthe devaient traverser la rivière Noire. Jusqu'en 1909, on devait le faire en barque ou sur des ponts de bois, qui pouvaient être emportés par les glaces au printemps. On appelait ces traverses, les ponts à péage, puisque les gens devaient payer à chaque utilisation. Ceci représentait peu pour plusieurs. Par contre, même s'ils

payaient habituellement un montant fixe en début d'année, les usagers réguliers (cultivateurs qui possédaient des terres de part et d'autre de la rivière surtout), trouvaient la facture élevée et la traversée non pratique.

De plus, les ponts de bois se détérioraient rapidement et devenaient dangereux pour la population. Le 13 octobre 1909, la municipalité demandait à Thomas Caouette de fermer son pont à péage (reliant le cinquième et le sixième rangs) trop dangereux. Cet homme s'entêta et ne voulut pas écouter les recommandations. Il opérera encore quelques temps, mais le tout se réglera avec la construction du pont de fer.

En 1909, une requête d'Idola Gévry demandait à la municipalité la construction d'un pont fixe en fer traversant la rivière Noire. Il serait avantageux de réunir les deux parties de la paroisse par un passage sûr. Les contribuables du côté ouest avaient besoin d'un tel pont pour se rendre à l'église du village ou pour aller à Granby et ceux du côté est en avaient besoin pour se rendre à Saint-Hyacinthe, lieu de vente des produits de Sainte-Cécile.



Aujourd'hui, en 1995, les restes du pont à péage du sixième rang sont encore visibles

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

TRAVERSES SUR LA RIVIÈRE NOIRE

1863

Propriétaire: Victor Côté (Saint-Hyacinthe).
Nom: Traverse du chemin Stimpson.
Lieu: Entre le 5^{ième} et 6^{ième} rangs (possiblement à la rencontre du 6^{ième} rang et de la route Boileau).

Opérateur: Léon L'Heureux.

1863

Propriétaire: Victor Côté (Saint-Hyacinthe).
Nom: Traverse Daignault.
Lieu: Possiblement entre le 4^{ième} et le 5^{ième} rangs.

Opérateur: Joseph Daignault fils.

Prix: (5 schellings = 1\$):

Une voiture simple/un cheval:	2 schellings.
Une voiture double/deux chevaux:	4 schellings.
Un cheval/un cavalier:	1 1/2 schelling.
Une bête à cornes:	1 schelling.
Veaux, moutons, chèvres et cochons:	1/2 schelling par tête
Une personne à pied:	1/2 schelling.

1909

Propriétaire: Hormidas Robitaille, puis Thomas Caouette.
Lieu: Dans le 6^{ième} rang.

Le conseil accepta la demande, mais seulement si le ministère des Travaux publics payait une partie et si la facture ne dépassait pas 10 000\$.

Quelques jours plus tard, le maire Louis P. Leclerc et le curé Arsène Benoit partaient pour aller à Québec rencontrer les ministres afin d'obtenir un octroi du gouvernement du Québec, pour la construction du pont de fer.

Suite à ce voyage, L. A. Tascheureau, ministre des Travaux publics,

accordait 5 000\$ pour le pont. Ainsi, la première condition de la municipalité était remplie. Maintenant, le conseil devait trouver un contracteur qui ferait le pont pour un maximum de 10 000. Ils engageaient l'ingénieur M. Vallée et pour avocats: Lussier, Gendron et Guimond.

Afin d'aider la municipalité et de montrer comment un nouveau pont était important, des gens du 4^{ième} et du 5^{ième} rangs, en particulier, ont

offert des montants d'argent. Ils disaient pouvoir amasser 1 500\$. Solime Goyette (père) se porte garant du groupe et il donne 500\$ pour démarrer. Ils récolteront d'abord 1 000\$, puis un autre 500\$ en 1910. Ainsi, la municipalité pouvait redonner le 500\$ mis en garantie à M. Goyette. Les principaux personnages dans cette affaire étaient: Idola Gévry, Solime Goyette (fils), Hormidas Chaput, Solime Alfred Goyette et Isaïe Flibotte qui ont donné 300\$ chacun.

Le projet du pont de fer recevait, en 1910, un octroi supplémentaire de 500\$ du gouvernement du Québec. À l'aide des soumissions reçues, la municipalité prenait pour entrepreneurs: «The Phoenix Bridge and Iron Work Ltd». Le montant final du projet devait être selon eux de 11 750\$. Un peu plus que prévu.

Des citoyens n'étaient pas d'accord et intentèrent une poursuite contre la municipalité et les entrepreneurs. Malgré tout, la construction se fera comme il avait été convenu.

L'emplacement du nouveau pont a été désigné au même endroit que celui du pont à péage «Daignault», sur les lots #17a (côté sud) et #17b (côté nord de la rivière). C'était sur une petite pointe de terre appartenant à Louis Daignault (sud). Edmond Beaudoin offrait le terrain et les côtés nécessaires pour le pont et les travaux, du côté nord de la rivière.



Le pont de fer du cinquième rang ouest



Vue du pont de fer du cinquième rang de la rivière Noire. Hervé Caouette et Marcel Patenaude sont sur les glaces



Le pont de fer de la rivière Noire, en 1910, une fois construit, avait 167 pieds de long et reposait sur deux culées de béton de 30 pieds de haut. Il possédait des approches en pierre et en terre. Comble de bonheur pour tout le monde, il était libre de tout péage... Du moins concrètement, car le pont devait être payé par la municipalité, donc par une partie des taxes réparties sur 6 ans. Mais aussi avec le 1 500\$ des citoyens du cinquième rang et des environs.

L'ALCOOL DANS LA MUNICIPALITÉ

Nous avons mentionné auparavant que la corporation municipale donnait des licences pour tenir des maisons d'entretien public, sorte de lieu de rencontre pour boire un peu. La population de cette époque ne dénonçait pas ces lieux de rencontre. Avec les années, ces endroits sont devenus des hôtels.

Au début du XXI^{ème} siècle, les permis d'entretien d'hôtel devenaient plus difficiles à obtenir de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton. La principale raison était le débat des paroissiens sur la montée de l'al-

La présente supplique est pour demander au conseil de la municipalité civile de Sainte-Cécile-de-Milton de bien vouloir, à sa session du sept décembre courant, demander, voter un règlement de prohibition pour la vente de toutes boissons enivrantes dans les limites de la dite municipalité.
Sainte-Cécile-de-Milton (Shefford), Québec, 6 décembre 1914
J. B. A. Allaire, curé

Lettre demandant la prohibition de vente de boisson, 1914

coolisme. Les gens commençaient sérieusement à s'interroger sur les bienfaits de l'alcool. On proposa différentes solutions, comme ouvrir l'établissement tard dans la matinée et

fermer tôt dans la soirée. Mais ce n'était pas toujours bien accepté.

En mai 1910, le permis de tenir un hôtel était retiré des mains d'Arthur Jeanson. L'année suivante, il ouvrait son établissement en début d'année, mais les mois étaient difficiles, car le curé Arsène Benoit fit une requête et recueillait 50 signatures pour fermer l'hôtel. Ils réussissaient et en novembre l'hôtel fermait jusqu'à l'émission d'une nouvelle licence, en 1912.

Une nouvelle lutte se mettait en marche en 1914. L'ancien maire, Louis P. Leclerc présentait une requête signée par 118 électeurs municipaux s'opposant à la confirmation de tout certificat et à l'octroi de toutes licences quelconques pour la vente en détail des liqueurs enivrantes dans les limites de Sainte-Cécile-de-Milton. Le tout fonctionnait encore et un règlement était voté prohibant la vente des liqueurs enivrantes dans la municipalité. La mention, dans les registres municipaux, d'octroi de permis d'entretien d'hôtel suivant a été en 1919, toujours à Arthur Jeanson, pour 45\$.



Le coin du village de Sainte-Cécile-de-Milton a eu très longtemps un hôtel qui vendait des boissons enivrantes

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

CREUSAGE DE LA RIVIÈRE MAWCOOK

Toujours au début du siècle, on discute dans la paroisse de creuser la rivière Mawcook. Ainsi, il y aurait moins de terres marécageuses et les terres seraient mieux drainées. Ceci favoriserait particulièrement les cultivateurs qui sont aux abords de cette rivière.

En 1916, on projette de creuser et de nettoyer la rivière Mawcook, partie du deuxième rang près du pont de cèdre. Les intéressés au projet acceptaient de donner 375\$ pour les travaux et on demanda environ 500\$ à la municipalité pour le creusage et le nettoyage de la rivière.

Cette somme était accordée en 1918. On acceptait aussi l'aide de Roxton Pond et Granby, au creusage de la rivière Mawcook qui passait dans toutes ces municipalités. Mais, pour ce faire, la municipalité devait emprunter de l'argent. L'année suivante, le conseil prévoyait donner un 100\$ supplémentaire pour les travaux qui n'étaient toujours pas débutés officiellement. Encore une fois, on empruntait à la Banque Hochelaga de Granby 2 000\$ en prévision de ces travaux.

Suite aux analyses et aux avantages pour la municipalité et les agriculteurs, le projet se réalisa, finalement en 1921, au coût de 8 150,40\$ (estimé).

On engagea Léon Picard comme ingénieur. La municipalité donna alors 700\$ pour débiter officiellement le creusage et le nettoyage. L'année suivante, un 300\$ supplémentaire au 700\$ était accordé.

Cette grande entreprise allait durer quelques années, puisque toute la rivière (ou presque) devait être revue et corrigée. En 1923, on emprunte encore, mais cette fois 3 000\$ pour la rivière Mawcook, puis 1 000\$ pour rembourser les dettes. À la fin de l'année, le rapport de paie des travaux du creusage de la rivière Mawcook indiquait 5 300\$.



En 1917, bien que le projet soit encore en étude à la municipalité de Sainte-Cécile, on avait commencé le creusage de la rivière Mawcook. Monsieur Maheu était chef des travaux. 1re rangée: John Reynolds (tout à gauche). 2e rangée: Monsieur Maheu (debout), Azarie Bouchard, Ubald Fontaine, Théobaldo Gousy (assis). Derrière M. Gousy: Roméo Gousy et devant M. Gousy: George Houle





Moyen de transport en 1927. Eva Dupuis Desmarais



Dora Gousy dans l'automobile de son père, 1932

LES ROUTES AU XX^e SIÈCLE

Durant les débats sur les permis d'alcool à Sainte-Cécile et le creusage de la rivière Mawcook, on devait penser un peu à l'entretien des routes. On ne devait pas les oublier, car les premières voitures motorisées apparaissaient sur nos routes.

En 1913, on donna 50\$ pour aplanir une partie du 4^{ième} et 5^{ième} rangs. Pour ce faire, on devait creuser ou bien miner les rochers qui entravaient les routes et les fossés. Trois ans plus tard, la municipalité achetait une charrue à neige pour ces mêmes rangs, qui reliaient Granby à Saint-Hyacinthe.

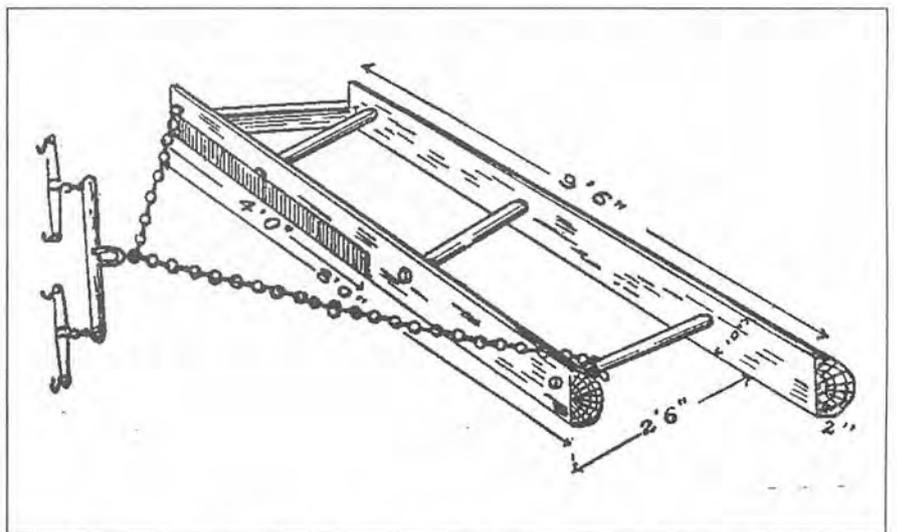
On ne réussissait tout de même pas toujours à améliorer suffisamment les routes pour éviter les accidents. Il arrivait quelques fois que les automobilistes subissent des accidents à cause de l'état des chemins. Dépendant de la situation, il se pouvait que les personnes impliquées demandent des dédommagements à la corporation municipale, ce qu'elle n'acceptait pas toujours.

Un des moyens pour éviter ces situations a été l'épandage du gravier. Ceci rendait les routes plus carrossables. En 1917, Aurèle Dufresne

donnait une terrain de gravier à la municipalité, mais cela ne suffisait pas et, en 1918, la municipalité cherchait un autre endroit pour se procurer du gravier. En 1924, elle achetait un terrain à gravier (1/4 arpent) de Godfroy Perrault. L'année suivante on offrait un contrat à Josaphat Fontaine pour le gravier.

Pour éviter, possiblement, l'accumulation de la neige dans les chemins,

la municipalité, en 1917, défendait de couper les arbres le long des routes sans son accord. La même année, une charrue double, au coût de 58\$, était achetée pour les 2^{ième} et 3^{ième} rangs. En 1918, on acheta une gratte de chemin pour 32\$. M. Victor Salois a été engagé à .60\$/heure pour passer la gratte lorsque cela serait nécessaire. Plus tard, la municipalité achetait une «machine» à chemin à 175\$.



Devis de construction d'une gratte au début du siècle. Pour les chemin de terre et de gravelle, une gratte est indispensable

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Jusqu'à présent, le gouvernement contrôlait et maintenait (financièrement) les routes de Sainte-Cécile-de-Milton. Au début de 1921, un avis public était affiché et disait ceci: «Aux habitants de Sainte-Cécile, le lundi 14 mars, 10 heures à 5 heures p.m., Salle du conseil, bureau de votation pour connaître l'opinion des propriétaires d'immeubles sur le projet de mettre tous les chemins sous le contrôle de la corporation et pourvoir à leur maintien par voie de taxation directe d'après les dispositions du Code Municipal et La loi des bons chemins de la province de Québec.»

Suite à cet avis, 89 personnes se sont présentées au bureau de vote le 14 mars 1921. Parmi elles, 54 ont voté pour le projet et 35 personnes ont voté contre. Ainsi, le conseil était d'avis qu'il serait avantageux d'adopter un système d'entretien de la voirie et avantageux d'obtenir les subventions que le ministère de la Voirie peut accorder.

Donc, on émit un nouveau règlement pour ordonner qu'à l'avenir les chemins et ponts soient mis sous le contrôle de la Corporation et entretenus aux frais de celle-ci par voie de taxation directe sur les biens imposables de cette municipalité.

Suite à ceci, plusieurs octrois du gouvernement seront demandés, mais pas toujours accordés, pour la réfection des routes et des ponts de la municipalité.

En 1923, on prévoyait dépenser près de 6 000\$ pour l'amélioration de certaines parties de chemins. Un des projets consistait à faire une route continue partant de la ligne de division de Saint-Dominique jusqu'au canton de Granby. À ce moment, ce n'était qu'un projet.

La même année, le conseil achetait deux machines à chemin qui devaient être employées après les pluies. De plus, il était voté de donner 150\$ pour faire refaire le trottoir de bois du coin du village jusqu'aux lots #11 et #12 (face à l'église catholique) dans le deuxième rang. Il devait être en droite ligne et avoir quatre pieds de large. Le



Il arrivait parfois que le temps soit si mauvais que les routes restaient bloquées. En 1967, le sixième rang est resté fermé pendant une semaine

coût total de cette opération fut de 256,60\$. En 1924, la municipalité offrait 50\$ en plus pour ce projet. Pour bien débayer ce trottoir l'hiver, on acheta, en 1925, une charrue pour 10\$.

Suite à une réunion (désormais à 1 h 30 heure de l'après-midi), en 1924, le maire Herménégilde Trottier alla à Québec afin de rencontrer le ministre de la Voirie pour un petit pont aux limites de la municipalité et de Saint-Dominique, dans le 6ième rang.

À son retour, la municipalité emprunta 2 000\$ et débuta les travaux pour le pont du sixième rang. De plus, avec cette somme, on fit le gravelage du premier rang vers Mawcook. Pour ce dernier travail, on engagea George Brodeur pour 2,50\$/jour.

L'hiver, toujours aussi rigoureux, donnait beaucoup de travail aux opérateurs de charrues, mais les grandes pluies d'automne et le dégel du printemps occupaient aussi les machines de chemins. Pour l'hiver 1923-1924 et pour le nivelage des chemins de terres en 1924, la municipalité dut déboursier 2 610,00\$. À l'hiver 1924-1925, la facture s'élevait à 614\$ et, pour l'en-

retien des chemins de terre en 1925, on déboursait 2 480\$.

À l'été de 1926, il était encore question du 6ième rang. Un certain nombre de résidants de ce rang demandaient un pont traversant la rivière Noire où il y avait autrefois un pont à péage. Le projet sera étudié, mais le coût d'un nouveau pont (24 000\$), la proximité du pont de fer au cinquième rang et le petit trafic de ce lieu incita la municipalité à refuser. Par contre, un petit pont de fer sera fait sur la rivière Mawcook dans le deuxième rang ouest.

En 1927, Alfred Graveline était autorisé à construire une gratte de chemin pour 25,50\$ et Téléphore Auclair devait faire les enseignes de chemin pour les voyageurs. Des ces enseignes, une devait être au coin d'Émile Perrault, une deuxième au coin de la beurrerie de Léopold Gévy, une troisième au coin de la route, entre les lots #13 et #14 dans le quatrième rang, une autre au coin de la route Beaudoin (cinquième rang) et une dernière dans le chemin de front du sixième rang.



Le gouvernement prenait en charge, la même année, l'entretien des chemins: allant à Mawcook, allant vers Roxton et le 6ième rang sur sa longueur totale. La municipalité devait s'occuper des autres.

Toujours en 1927, le conseil municipal fit l'achat du terrain de l'église anglicane (lot #13, 3ième rang), dans le village de Sainte-Cécile-de-Milton. Ce terrain devait servir à l'aménagement d'une nouvelle salle du conseil (l'ancienne était trop vieille et trop froide) et pour la construction d'un abri pour les machines de chemin, les charrues à neige, etc. Il y avait mention que l'église serait démolie; par contre il faut croire que ce ne fut pas le cas, puisqu'elle est toujours là et qu'elle servit longtemps aux réunions du conseil municipal.

Pour la salle du conseil, on devait faire les fondations en pierre et ciment, couvrir le bâtiment avec un toit de métal, faire une allonge de 15 pieds suivant le même plan de la maison, poser du «clabord» et du papier, relier la remise et faire une ouverture. Le tout a été payé avec l'argent en caisse et la balance, avec les taxes collectées.

Les réunions, les lundis après-midi se déroulaient maintenant dans la nouvelle salle. Les travaux municipaux, revenaient alors à l'ordre du jour.

Donc, des réparations étaient effectuées dans le sixième rang, sous la direction d'Omer Chagnon et dans le chemin allant vers Mawcook, sous la direction de Patrick Reynolds. On devait aussi refaire un remblai (côté ouest) du pont de fer dans le 5ième rang qui avait été défait par l'eau. Les réparations se sont élevées à 832,37\$.

En 1928, le ministère de la Voirie entretient, en plus des autres déjà mentionnées, une partie du chemin Mawcook et une partie du chemin Saint-Dominique.

L'année suivante, suite à la démission d'Édouard Hackett comme secrétaire-trésorier, on décidait de tenir les réunions le mercredi à une heure de l'après-midi au lieu du lundi. Mais, en 1930, M. Hackett revint et les assem-

blées revenaient le lundi à la même heure.

Au début de la grande crise économique (1930), la municipalité décidait d'ouvrir et de fermer une route. Celle que l'on fermait était la route Oscar, entre le cinquième et le sixième rangs, qui longeait la rivière Noire du côté nord (d'après les renseignements trouvés).

La nouvelle route, quant à elle, partait de la route Oscar passait sur les terres de Toussaint Gatien, Origène Gatien et Ovila Beaudoin, en biais, et rejoignait le pont de fer au cinquième rang. Quelques-uns appelaient ce chemin la route Beaudoin. Aujourd'hui, c'est une partie de la route 137.

En 1930, d'autres enseignes étaient posées dans la municipalité. Une vis-à-vis l'école #1 et une autre au coin de Milton qui limitait la vitesse des automobiles et autres véhicules à moteur à 20 milles à l'heure.

LE CHÔMAGE

En octobre 1929, la Bourse américaine s'écrasait et entraînait avec elle tous les pays que les États-Unis côtoyaient. Le Canada n'y échappait pas, ni le Québec. Il est vrai que les personnes les plus touchées nous semblaient les travailleurs dans les villes, mais un certain nombre de villageois ont bel et bien connu le chômage, les années difficiles et la honte. En plus, les récoltes de 1930 ont été très mauvaises et beaucoup d'animaux sont morts de maladie.

CHÔMEURS À SAINTE-CÉCILE- DE-MILTON, 1931

Mariés: 75.

Célibataires: 25.

Causes du chômage à Sainte- Cécile-de-Milton, 1931.

1. Perte d'animaux et bête à cornes par maladie (tuberculose ?).
2. Manque de chantiers.
3. Gêne générale financière.
4. Récoltes insuffisantes.

À Sainte-Cécile, en 1931, le conseil municipal a voulu aider les gens du village qui étaient dans le besoin. Les demandes d'aide augmentaient comme les chômeurs qui étaient 25% plus nombreux qu'en 1930. La municipalité a fait une demande au Comité du chômage provincial pour un octroi de 2 000\$. Ainsi, on pourrait secourir des chômeurs et les gens pauvres dans la municipalité. L'argent obtenu serait employé pour embaucher des chômeurs pour la confection de chemins en gravelle, les ponts et les travaux publics.

La municipalité recevait comme réponse que l'argent serait accordé seulement s'il était dépensé pour le gravelage de la route Saint-Hyacinthe / Granby.

Pour faire ces travaux, le conseil acheta un terrain à gravier de Georges Messier pour 1 000\$ (lot #12b, 2ième rang). Il était défendu de transporter du gravier avec trois chevaux de front et la limite des charges ne devait pas excéder 7 000 livres net. Joseph Ménard pesait, conduisait les travaux et plaçait les voitures pour 2\$/jour.

Afin de satisfaire le plus de chômeurs possible, les garçons de moins de 16 ans ne pouvaient être employés pour les travaux et ce, pour aucune considération.

Le tout sembla retourner dans l'ordre l'année suivante, puisqu'aucune demande d'aide au gouvernement ne fut faite par la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton. Par contre, l'évaluation des propriétés a chuté de beaucoup. On retournait aux prix de 1914 et parfois moins selon le cas.

De plus, toujours à cause de la crise économique, on chauffa la salle du conseil gratuitement et on ne demandait que 5\$ pour l'élection des conseillers en 1932.

PRIX PAYÉS POUR TRAVAUX DE CHEMIN, 1932

1 homme/2 chevaux: 35\$/heure

1 homme/1 cheval: 27\$/heure

1 homme seulement: 18\$/heure

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

La municipalité écopait aussi des conséquences de la crise économique. Les revenus étant moins élevés, elle dut emprunter plus de 2 100\$ en moins de deux ans. Tout cela pour des travaux de chemin et pour la réparation des trottoirs au village. En 1934, on achetait une paire de grosses «sleigh» de Doris Courtemanche qui pourrait servir de charrue à neige dans le sixième rang.

LA VIE AVANT-GUERRE

Les années qui suivirent la grande crise furent assez tranquilles, puisque les gens n'osaient plus faire trop de folies. C'est la même chose qui se passa pour le conseil municipal.

En 1934, il était question des vidanges qui prenaient de plus en plus de place avec tous les nouveaux produits emballés ou jetables. La municipalité demanda à la population de

Sainte-Cécile de ne pas prendre les côtés de chemins ou des routes pour des places à vidanges et que ceux qui avaient des déchets pouvaient les charroyer sur le terrain de Joseph Guilmette.

Georges Messier devenait, en 1934, gardien pour le terrain où la municipalité prenait la gravelle, car des gens venaient en prendre sans permission. Ceux qui étaient pris par M. Messier devaient payer une amende.

En 1935, la corporation municipale s'entendait pour que tous les contribuables de cette municipalité parlent la langue française. Donc demande était faite au lieutenant gouverneur en conseil de prescrire que les publications et tous les avis publics, règlements, résolutions ou ordre de la corporation, sauf celles requises dans la Gazette Officielle de Québec, puissent se faire à l'avenir dans la langue française seulement.

Tous les avis publics, règlements, résolutions ou ordre du conseil municipal étaient affichés sur la porte de la salle du conseil et sur la porte de l'église catholique de Sainte-Cécile-de-Milton.

La même année, la municipalité recevait de l'auto-club de Saint-Hyacinthe un avis qui demandait de prendre en considération le projet de faire passer le chemin régional de Saint-Hyacinthe à Granby par Sainte-Cécile-de-Milton.

La route pourrait être presque en droite ligne et ne nécessiterait aucune expropriation dispendieuse et raccourcirait considérablement le trajet entre ces deux localités et serait le plus court trajet entre Saint-Hyacinthe et Sherbrooke.

La municipalité affirmait être intéressée et demandait que cette route soit faite dans les plus brefs délais. Pour ce faire, la municipalité a demandé plusieurs octrois au département de la Voirie et elle s'engageait à dépenser autant d'argent pour les chemins (particulièrement la future route 137). Comme dans bien des cas, les travaux ne furent pas faits très rapidement.



La route #1 ou 137, telle qu'elle est aujourd'hui au village, vers Saint-Dominique



Suite à une autre demande en 1935, le département des Travaux publics accordait son soutien pour la construction du pont Gingras (80% des coûts totaux). Par contre, l'argent était donné seulement si le conseil engageait des personnes de Sainte-Cécile. La municipalité entreprenait la construction du nouveau pont, dans le troisième rang ouest, en 1937.

Pour ce faire, on engageait l'ingénieur O. Desjardins et les travaux étaient exécutés par Josaphat Cusson et Adrien Parent. Le tout devait coûter 8 973,03\$. Une fois terminé, ce pont de fer devenait exempt de tout péage.

Deux ans plus tard (1939), un certain monsieur Bourgault, qui s'occupait d'une compagnie de transport de voyageurs, demandait s'il était possible de passer sur le territoire de Milton pour le voyage Saint-Germain / Granby. La municipalité accorda le droit de passage seulement s'il acceptait les chemins tels qu'ils étaient, la municipalité n'étant pas responsable des accidents.

Les citoyens de Milton ont aussi bénéficiés d'un nouveau pont à Mawcook. Comme c'était une partie du canton de Granby au point de vue municipal, les coûts des travaux étaient assumés par Granby. En 1939, le pont de Mawcook, qui était fait de bois, était refait en ciment.

Il fut réalisé par Thébaldo Gousy et Ansèlme Pion, la soumission ayant été écrite par Paryse Gousy-Racine. Il fut béni, à la fin de septembre 1939, par l'abbé Victor Cordeau de Sainte-Cécile-de-Milton. Le ruban fut coupé par le député Hector Choquette en présence du maire David Bouchard de Granby et de plusieurs citoyens.

La même année, la municipalité demandait aux citoyens de porter dorénavant leurs vidanges au terrain de gravier qui appartient à la corporation municipale.

L'ÉLECTRICITÉ

Durant la dépression, Thébaldo Gousy était allé à Montréal chez les Juifs acheter une dynamo qu'il avait installée dans une cabane et reliée à



Bénédiction du pont à Mawcook, 1939

une turbine pour brocher le moulin et sa maison. Ceci produisait du courant direct, sans rhéostat. Ils avaient ainsi pu écouter à CKAC, fondé vers 1923, les funérailles du pape Pie XI diffusées sur ondes courtes, mais le son était inégal. Ils se sont fait du courant jusqu'à l'arrivée de la coopérative vers 1939.

D'autres personnes étaient venues le voir et avaient copié sa façon de faire de l'électricité, tels Albert Lacasse, Lucien Gingras (moulin à farine) et Lionel Gingras (manufacture de portes et châssis), ces deux derniers du troisième rang ouest.

Monsieur Gousy prêta même la dynamo une semaine pour que le curé Cordeau puisse tenir son grand bazar à Sainte-Cécile.

Afin d'électrifier leur quotidien, ils allaient acheter leur matériel aux États-Unis, sur le marché noir.

En ce début de guerre, la municipalité pense qu'il serait dans l'intérêt des habitants de Sainte-Cécile-de-Milton d'avoir le courant électrique aux fins d'éclairage, de chauffage, d'énergie motrice et autres dans les limites de la municipalité.

La compagnie Southern Canada Power Compagny limited proposait de fournir l'énergie électrique aux gens de la municipalité. Ainsi, le maire Émile Maheu et le conseil pouvaient prendre position et signaient une en-

tente avec cette compagnie pour l'installation de six lumières électriques dans les rues du village au taux de 12\$ par lumière annuellement.

Un avis public portant sur le nouveau règlement (202) et sur une assemblée publique (23 octobre 1939) était affiché. On demandait l'opinion des propriétaires de Sainte-Cécile sur leurs besoins électriques.

En 1945, la Société coopérative de Sainte-Cécile-de-Milton construisait une ligne de distribution électrique partout où le besoin l'exigeait dans la paroisse. La municipalité de Sainte-Cécile acquérait une part de 500\$ de la nouvelle coopérative d'électricité de Saint-Valérien payable en quatre versements annuels de 125\$/an pour l'électrification du village.

En juillet 1946, la coopérative d'électricité de Saint-Valérien «branchait» la salle du conseil. Les conseillers pouvaient ainsi mieux s'éclairer lorsque leurs sessions se terminaient tard le soir.

L'année suivante, on autorisait la coopérative d'électricité de Saint-Valérien à poser, sur tous les poteaux qui desservaient le village, des lampes de 100 watts.

En 1949, la municipalité donnait 10,00\$ à Arthur Lussier et Raoul Bernier pour l'allumage des lumières de rue.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LA GUERRE 1939-1945

En septembre 1939, l'Allemagne avec Hitler envahissait la Pologne. Ceci était le début d'une guerre longue, pénible et qui allait entraîner avec elle plusieurs pays du monde.

À cette époque, le Canada était toujours un pays sous l'Empire britannique. Donc, aussitôt que l'Angleterre fut en guerre, le Canada fut impliqué. On mit peu de temps avant de demander des soldats canadiens et les usines se transformaient pour produire de la marchandise de guerre.

Tous les garçons majeurs, les célibataires d'abord, devaient se rapporter au service militaire et peut-être partir pour l'Europe. À Sainte-Cécile-de-Milton, les jeunes gens devaient aussi suivre les recommandations du gouvernement canadien, malgré la réticence de plusieurs. Toutes les excuses étaient bonnes pour ne pas partir: se marier, acheter une terre, prétendre être malade, etc.

Le 7 janvier 1941, les conseillers autorisaient le secrétaire-trésorier, Alphérie Lachapelle, à écrire au Premier Ministre du Canada Mackenzie King et au député fédéral, les priant de bien faire une forte pression auprès du gouvernement, afin que les fils de cultivateurs absolument nécessaires à l'exploitation des fermes soient com-



Hervé Caouette lors de son service militaire

plètement exempts de l'entraînement militaire attendu que cette perte de temps pour l'agriculture leur cause toujours préjudice en quelque saison de l'année que ce soit. Car, dans la plupart des cas, il y a toujours de l'ouvrage plus qu'un cultivateur peut en faire lorsqu'il souhaite établir ses fils sur une terre, l'agriculture étant la base de la vie économique.

Il est dommage que nous n'ayons pas retrouvé la réponse à cette lettre. Durant les trois premières années de la guerre, les choses furent plus tranquilles pour nos habitants mais, en 1942, le gouvernement avait besoin de tout le monde. Durant cette année, le nouveau secrétaire-trésorier, Paul-Émile Saint-Jacques, était appelé au service militaire. La municipalité fit une demande pour qu'il demeure au service de la municipalité et vanta encore une fois la nécessité de garder les agriculteurs sur leurs terres.

D'après ce que nous avons recueilli, quelques garçons de Sainte-Cécile-de-Milton ont fait leur service militaire et peu sont partis pour la guerre en Europe. Ils ont préféré se marier, élever leur famille et cultiver leur terre.

DURANT LA GUERRE

La vie dans la municipalité a peu changé durant la guerre, si ce n'est des nouveautés technologiques qui envahissaient peu à peu le marché (électricité, téléphone, automobile, ...). Une des nouveautés était le transport en autobus, qui remplaçait tranquillement le train. Déjà, en 1939, une compagnie avait demandé un droit de passage à Sainte-Cécile. En 1941, une autre compagnie, Archambault et frères, offrait un service de transport entre Roxton Pond et Saint-Hyacinthe en passant par Milton.

Toujours en 1941, la municipalité achetait un terrain de gravier de Georges Messier (lot #12, 2ième rang), afin d'améliorer nos routes. Deux ans plus tard, on achetait trois charrues à neige, 40\$ chacune, faites par Frank Deslandes. De plus, les conseillers demandaient de refaire la peinture de la salle du conseil et la cheminée.



Sylva Gousy qui ouvrait les chemins bénévolement avec une charrue en bois, 1942

En 1942, à une assemblée spéciale en juillet, il était question de la rivière Mawcook. Bien que des travaux avaient débuté en 1921, le tout était loin d'être terminé.

Il était entendu qu'il fallait aider et encourager les agriculteurs de la municipalité. Donc, on devait creuser, redresser et élargir des parties de la rivière Mawcook en suivant les plans et devis préparés par le service du génie rural du ministère de l'Agriculture du Québec.

Pour ce projet, on devait faire des travaux spéciaux, comme le minage de roc à certains endroits. La municipalité acceptait de donner 200\$ sur les 600\$ (donnés par le Ministère), pour le creusage de la rivière Mawcook.

En 1944, on devait faire encore des redressements et des élargissements. Le projet était plus dispendieux et les travaux peu avancés. Pour terminer le creusage de la rivière Mawcook, le conseil demandait au gouvernement de payer le reste des travaux.

La municipalité demandait aussi au ministère de la Voirie que le chemin entre Saint-Dominique et Granby soit asphalté. Pour ce faire, on devait exproprier M. Patenaude qui demeurait près du cimetière. Le chemin amélioré devait passer près de sa maison. Par contre, le tout n'était pas encore accepté ni mis en marche.



TAXE MUNICIPALE, 1944

0,20¢/100\$ =	Salaire du secrétaire-trésorier	175,00\$.
	Unité sanitaire	141,75\$.
	Intérêt sur billets d'emprunt	137,98\$.
	Administration-papeterie	18,92\$.
1,50\$/100\$ =	Département des chemins d'hiver	1 240,43\$.
	Département des chemins d'été	2 480,15\$.
	Imprévus	515,00\$.
	Avis publics	18,00\$.

COÛT POUR LE SERVICE DE POMPIERS, 1950

Camion Lafrance:
1,50\$/première heure
1,00\$/autres heures.
Autres camions:
1,00\$/première heure
.75\$/autres heures.

Un lundi soir, en 1945, (auparavant les assemblées étaient dans l'après-midi) le conseil demandait que des affiches sur la défense de jeter des déchets soient installées le long des routes. Si une personne était prise en défaut, une amende de 25\$ lui était imposée.

APRÈS LA GUERRE

La vie dans le village de Sainte-Cécile-de-Milton reprenait ses habitudes quotidiennes. Les gens partis à la guerre revenaient chez eux. Dans les journaux et à la radio, on ne parlait presque plus de la guerre. Les gens devaient maintenant penser au développement industriel et à leur bien-être.

À Sainte-Cécile, la municipalité demandait, en 1946, une deuxième fois au ministère de la Voirie, que la route Saint-Dominique/Granby soit asphaltée. L'année suivante, la demande était refaite. Toujours pas de réponse. On réclamait toujours l'asphalte en 1948, 1949, 1950 et 1951. Finalement la route 137 commencera à être asphaltée en 1952.

En 1947, une nouvelle compagnie d'autobus (Réal Taschereau, prop.) passait sur la route principale de Sainte-Cécile conduisant à Saint-Hyacinthe.

Trois ans plus tard (1950), la municipalité demandait à la brigade des incendies de la ville de Granby de venir combattre les incendies de Milton, moyennant des coûts pour le service.

En 1951, le conseil décidait d'améliorer les chemins de Sainte-Cécile. On devait élargir les chemins, refaire les fossés, enlever les arbres et les

NOMS DES ROUTES AUTREFOIS À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON ET L'EMPLACEMENT (selon les informations retrouvées).

Chemin «Stimpson»:	chemin «Beauregard» actuel, vers la rivière Noire (1864).
Chemin «Louis-Bernier»:	chemin «Beauregard» actuel, vers le premier rang (1873).
Route «Cinq-Mars»:	rang «Boileau», jusqu'à la rivière Noire et du quatrième rang vers le village, lots #16 (1876).
Route «Côté»:	suivait la rivière Noire côté nord, de Saint-Pie à Saint-Valérien.
Route «Wilson»:	rang "Haut de la rivière Noire, sud" (1879).
Route «Fortin»:	dans le premier rang, lots #19 et #20 (1879).
Route «Gouin»:	ligne des lots #18 et #19 du deuxième rang et rejoignant la route Irwing (1887).
Route «Irwing»:	dans le premier rang, lots #20 et #21 (1887).
Route «Languedoc»:	se situait entre le premier et le deuxième rang (1892).
Route «Oscar»:	entre la rivière Noire et Saint-Dominique, lots #18 et #19, cinquième rang (1893).
Route «Beaudoin»:	lots #18 et #19, cinquième rang (1926).
Chemin «La Batoche»:	chemin Bélair et rang Roy.
Rang des «Gousy»:	chemin entre la route 112 et la rivière Mawcook.
Chemin «Gaucher»:	chemin traversant le sixième rang (1951).
Chemin «Haut du cinquième rang»:	chemin entre le quatrième et cinquième rangs (1951).
Chemin «Beauregard»:	chemin du cinquième rang vers Saint-Valérien (1951).
Chemin «Perrault»:	chemin du cinquième rang vers Saint-Valérien (1951).
La «route de l'école»:	chemin «Beauregard» actuel, entre le premier et le deuxième rang (1951).
La «route de l'église»:	chemin «Lasnier», entre le premier et le deuxième rang (1951).
Route «Bellefleur»:	chemin «Lanctôt», entre le premier et le deuxième rang (1951).
Chemin «Ovila-Bélair»:	chemin du canton de Granby vers le premier rang, près de Saint-Paul (1951).
Chemin «Lussier»:	chemin partant du premier rang vers la route 139 à Granby (1951).

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

autres obstacles, relever les chemins et les refaire en gravier. Le tout ne devait pas excéder 25 000\$. Pour ce faire, la municipalité devait emprunter au moyen d'Obligations de la Banque Canadienne Nationale.

Les chemins touchés étaient les suivants: chemin Gaucher (1 mille), chemins de chaque côté de la rivière (2 milles), chemin «haut du cinquième rang» (3,5 milles), chemin Beaugard (1,5 mille), chemin «Perrault» (1 mille), «route de l'école» (1 mille), «route de l'église» (1 mille), route «Bellefleur» (1 mille), chemin «Ovila-Bélaïr» (1 mille), le premier rang (5,5 milles), chemin «Lussier» (1 mille) et la route du deuxième rang vers Alfred Lachapelle (0,5 mille).

En plus des routes, le conseil faisait refaire le pont «Lussier» et le pont de «Pruche», puisqu'ils étaient dangereux pour la population. On devait défaire les anciens ponts et acquérir les terrains nécessaires à la construction des nouveaux ponts.

En 1951, la municipalité demandait aux contribuables d'aller jeter les vidanges seulement le premier lundi de chaque mois. Toutes les personnes qui étaient prises en défaut devaient payer une amende de 10\$.

L'année suivante, les conseillers faisaient une demande spéciale au



Le pont «Choquette» en ciment remplaçait le pont de fer dans le cinquième rang ouest

gouvernement du Québec, pour qu'un ingénieur du ministère des Travaux publics soit envoyé sur les lieux du pont de fer du cinquième rang. Ce pont devenait très dangereux pour le trafic (lourd surtout) et il semblait urgent de le réparer ou de le changer.

Suite à ces démarches, au mois de mai 1952, la municipalité décidait de refaire le pont. Il était résolu de céder au gouvernement le pont actuel, d'acquérir les terrains nécessaires et de déplacer ou démolir les bâtisses affectées.

Donc, on défaisait l'école #6, pour la reconstruire un peu plus loin, on élevait le terrain, on déplaçait un peu le parcours de la route et on enlevait le pont de fer de la rivière Noire. Un tout nouveau pont en ciment, sécuritaire, voyait le jour. Le pont «Choquette» était terminé en octobre de la même année.

Après quelques rénovations, ce pont dessert toujours les automobilistes de Sainte-Cécile et du Québec en 1995. Lorsque vous passez sur ce pont, il est encore possible de voir les restes du pont de fer et la route qu'il suivait.

Toujours la même année, la municipalité participait au centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, en collaborant à l'album historique et en donnant 37,50\$ pour le volume.

En 1953, le conseil municipal se modernisait en dotant tout le village d'un système d'égout. L'année suivante, une demande était faite pour asphalté la route du village (137) et qu'elle soit parachevée vers Saint-Dominique.

Les routes devenaient plus belles et aussi de plus en plus passantes. Plusieurs familles possédaient, en 1954, des automobiles. Donc, les chemins devenaient de plus en plus dangereux pour les jeux des enfants.



Les vestiges du pont de fer, tout près du pont «Choquette», rivière Noire



Le juge de Paix Prosper Blanchette devait aviser les parents que les enfants ne pouvaient plus jouer dans les chemins publics du village, car c'était périlleux avec des voitures. En 1954, la municipalité adoptait un règlement afin de faire observer la vitesse des automobiles à 20 milles / heure. Si ce n'était pas respecté, les conducteurs recevaient une amende de 5\$ à 25\$. Un deuxième règlement était voté afin que les enfants ne jouent plus dans les rues de la municipalité.

On espérait ainsi éviter les accidents graves. Monsieur Raymond Ducharme était nommé constable, par la municipalité, pour ceux qui demandaient des petits services.

La municipalité recevait, en 1954, une demande de monsieur Roland Thibault pour ouvrir un dépotoir sur le lot #16a du premier rang, direction Granby.

Ce terrain était, semble-t-il, à 1 800 pieds de toute habitation et de toute source d'eau. De plus, il ne devait pas s'étendre au-delà de ces limites. Pour vérifier le tout, on demandait à un inspecteur du bureau d'hygiène de voir si tout correspondait aux normes.

Pour ouvrir, il devait cesser d'accepter les dépôts provenant de Granby et la municipalité devait restreindre et annuler les permis de dépotoirs à Sainte-Cécile-de-Milton. Malgré quelques contestataires qui croyaient que ce dépotoir serait une nuisance publique et non hygiénique, le dépotoir de Roland Thibault ouvrait ses portes à l'été 1955. En 1957, le conseil vendait son terrain qui servait de dépotoir à Jacques Boulais pour 300\$.

À la fin de l'année 1954, le conseil municipal demandait que la limite de vitesse sur la route #1 (137), vis-à-vis le cimetière, soit à 20 milles/heure.

En 1955, on demandait le parachèvement de cette route en asphalte. La réclamation sera refaite en 1956. On voulait un prolongement au contrat de pavage de la route #1, jusqu'à la fourche de Saint-Valérien (appelée fourche «Lucien Fontaine»).

Au début de l'hiver 1956, le conseil municipal décidait de donner un contrat pour ouvrir les chemins

PRIX PAYÉ POUR TRAVAUX DE CHEMIN, 1955

Un homme seulement:	0,60\$/heure.
Un homme et deux chevaux:	0,80\$/heure.
Un tracteur:	1,75\$/heure.
Un camion:	2,00\$/heure.



Le troisième rang ouest, vers 1985

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

durant la saison froide. Après plusieurs soumissions, le contrat était donné à Rolland et Viateur Lussier. Ils devaient ouvrir les chemins chaque fois que le besoin se faisait sentir et ils étaient payés 100\$/mille.

En 1957, on demandait encore une fois une prolongation du contrat d'asphaltage de la route #1. Cette fois on voulait que le cinquième rang soit fait jusqu'à Saint-Dominique. La route en asphalte serait ainsi terminée. La municipalité entreprenait, la même année, de faire la route Boileau (du cinquième rang vers la rivière Noire et Saint-Valérien).

L'année suivante, le pavage de la route #1 n'était toujours pas terminé et une nouvelle demande était faite au ministère de la Voirie du Québec pour le finir.

La vitesse chez les automobilistes ne cessait d'augmenter. Donc, en 1959, pour protéger les paroissiens, la municipalité mettait des enseignes de limite de vitesse au coin de Milton vers Saint-Dominique et à l'entrée du village.

Durant ce temps, une demande au ministère des Finances et au département de Services des véhicules était faite pour l'obtention d'une licence pour l'utilisation d'une petite camionnette pour le service des incendies, laquelle appartenait à quatre particuliers, ce qui n'obligeait en rien le conseil municipal. La demande ne sera pas accordée.

En 1960, le conseil municipal prêtait son terrain pour les loisirs des jeunes de la paroisse, eux qui n'avaient plus le droit de jouer dans les rues. Cette même année, une nouvelle demande de pavage était faite, mais cette fois elle concernait le troisième rang, du village vers Roxton Pond. Une autre sera faite, en 1961, pour asphaltier le sixième rang et pour le chemin Saint-Valérien.

Le chômage était toujours présent dans la vie des Miltonnais, en 1961. Pour les aider, la corporation municipale en faisait travailler quelques-uns. Ils devaient refaire le trottoir du village, côté sud, du haut du village

jusqu'à la route #1. Ainsi, ils collaboraient à l'embellissement de leur village. Ces travaux furent repris en 1963 et d'autres chômeurs furent engagés pour couper des branches le long des premier et deuxième rangs et dans le haut des quatrième et cinquième rangs.

Depuis quelque temps, il était question dans les assemblées gouvernementales de la construction d'autoroutes au Québec. Une de celles-ci était l'autoroute #10 (des Cantons de l'Est). Afin de pouvoir bénéficier de cette nouvelle route pour aller vers Montréal ou vers Sherbrooke, on devait construire des voies d'accès. Bien que l'autoroute ne soit pas sur le territoire de notre paroisse, la route entre Granby et Saint-Hyacinthe, passant à Sainte-Cécile, deviendrait probablement plus achalandée. Monsieur le maire Robert Touchette, en 1962, devait représenter la municipalité aux assemblées et donner son point de vue face à ce projet.

En 1964, un avis enregistré était envoyé aux contribuables du village, en particulier pour ceux qui déversaient directement ou indirectement des matières fécales ou eaux usées dans l'égout de surface. Pour remédier à ces incidents, la municipalité a dû faire des travaux dans ces égouts.

Dans les années 1960, les émissions de permis étaient très fréquentes, car de plus en plus les entreprises et les activités devaient avoir leur permis pour opérer. Ce fut le cas pour la construction des bâtiments en 1964 et pour le déménagement de maisons, en 1965. Les colporteurs étaient aussi touchés car, sans leur permis de vente (1964), ils ne pouvaient sonner à nos portes. Ceci devait réduire la vente à domicile, la propagation de commerces identiques dans le village et la construction en grand nombre.

En 1964, le contrat pour ouvrir les chemins d'hiver était accordé à Conrad Gévry, après avoir été dans les mains de Rolland et Viateur Lussier. L'année suivante, ce contrat revenait à messieurs Lussier.

La municipalité offrait, toujours en

1965, un programme pour aider les chômeurs de la paroisse. Le conseil les engageait afin d'enlever une certaine partie des tuyaux d'égout au centre du village, pour couper les branches dans tous les rangs de la municipalité et pour continuer la construction du trottoir du village, côté sud.

En plus, de nouveaux panneaux de signalisation étaient installés, aux quatre coins du village. Ils indiquaient maintenant 30 milles/heure, possiblement afin de satisfaire les nouvelles performances des automobiles, tout en protégeant les citoyens de Milton.

En 1967, l'ouverture des chemins l'hiver était fait seulement par Rolland Lussier. Il devait se lever tôt afin de précéder les autobus scolaires qui sillonnaient toutes les rues de la paroisse et se rendaient à l'école centrale au village.

Cette année-là, la corporation municipale s'entendait avec la brigade des incendies de Saint-Dominique pour desservir la population de Sainte-Cécile-de-Milton. Cette brigade demandait cependant un droit de passage, pour une période de 10 ans, sur les terrains de Bernard Martin et de Viateur Lussier afin d'avoir accès aux rivières Noire et Mawcook en cas de besoin.

L'année suivante, la municipalité demandait les services des pompiers de Granby et annulait le contrat avec la brigade des incendies de Saint-Dominique.

Les besoins de la population miltonnaise durant ces années changeaient. Les gens travaillent toujours, mais les loisirs, individuels ou en famille, deviennent très importants. C'est l'avènement de plusieurs sports et activités à Sainte-Cécile et la municipalité a accordé, dès 1968, un peu d'argent pour les loisirs de ses citoyens, jeunes et moins jeunes.

En 1970, la prudence était encore à l'ordre du jour des assemblées. On demanda au gouvernement de réduire la vitesse permise sur la route 137, de 50 milles/heure à 30 milles/heure. De plus, on constatait que le coin de la rue



Principale et de la route 137 était très dangereux et que de plus et plus d'accidents y survenaient. Afin de réduire les risques d'accidents, on demandait d'installer une lumière clignotante à cette intersection.

À une séance du conseil, maintenant à l'École Sainte-Cécile, en 1970, la municipalité émet un règlement pour les voies publiques et les aménagements. Suite à ce règlement, le conseil est autorisé à fixer l'emplacement des rues publiques ou privées. De plus, la corporation municipale peut prohiber tel ou tel emplacement s'il ne correspond pas au plan de développement de la municipalité.

Les propriétaires qui voulaient subdiviser leur lot devaient aviser le conseil et obtenir un permis de lotissement. Tous les nouveaux terrains doivent être à 60 pieds, minimum, de la rue; doivent posséder un minimum de 20 000 pieds carrés; doivent avoir 150 pieds de façade au minimum et la profondeur du terrain ne doit pas être inférieure à 100 pieds.

En ce qui concerne les rues, la municipalité acceptait d'en devenir propriétaire seulement si le propriétaire du fond mettait la rue en bon état: soit d'étendre une couche de huit pouces de gravier brut, puis quatre pouces de gravier concassé; que la largeur de la rue soit de 32 pieds et que les accotements soient de deux pieds. Ce règlement allait changer le visage de notre village.

Durant cette année (1971), le conseil municipal achetait des pancartes d'arrêt pour les écoliers et des enseignes signalant les zones scolaire, dans le village, afin de ralentir la circulation et de protéger les étudiants.

En 1972, la municipalité votait un autre nouveau règlement, mais cette fois concernant les fosses septiques et le contrôle de l'écoulement de l'eau.

PRIX PAYÉ

POUR TRAVAUX, 1975

Journalier: 3\$/heure.

Contremaître: 4\$/heure.



Le village de Sainte-Cécile-de-Milton, vers 1985

Deux ans plus tard, les personnes qui voulaient vivre dans une maison mobile devaient demander un permis d'installation. S'ils préféraient construire leur demeure, leur permis coûtait 2\$.

Toujours dans l'intérêt des citoyens, la municipalité faisait une requête au gouvernement, en 1974, pour une deuxième fois, afin d'obtenir une lumière clignotante aux intersec-

tions de la route 137 et du troisième rang, ainsi qu'une baisse de la limite de vitesse de 50 à 30 milles/heure sur la route 137.

De plus, la même année, on faisait une demande auprès de l'Office du drainage afin de rendre la rivière Mawcook plus profonde, car plusieurs inondations étaient rapportées à différents moments de l'année et empêchaient la circulation routière.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

NOUVELLES RUES À SAINTE-CÉCILE- DE-MILTON

Rues Rose-Marie et Ménard:	1967-1968.
Rue Lachapelle:	1973.
Rue Béland:	1974.
Rue Patenaude:	1974.
Rue Bagatelle:	1977.
Rue Brodeur:	1988.

En 1976, la corporation municipale achetait un bureau, une chaise et un classeur afin de mieux travailler et servir la population. L'année suivante un autre règlement entrainait en vigueur, celui sur le droit de transfert d'immeubles.

Un nouveau contrat, pour le service des incendies, était donné en 1978, mais cette fois la municipalité de Roxton Pond assumait cette responsabilité.

Toujours en 1978, des archives des assemblées du conseil municipal de Sainte-Cécile-de-Milton et de d'autres réunions étaient retrouvées par des jeunes dans l'ancienne salle (chapelle anglicane). Suite à cette découverte et pour remettre en ordre ces écrits précieux, des élèves de sixième année ont classé les archives. Ce travail a été fait sous la direction du directeur d'école, monsieur Jean Cadieux et de monsieur Cloutier de la maison Vittie. Aujourd'hui, ces documents sont conservés à la société d'histoire de Shefford. Grâce à eux, nous avons pu

retracer une partie importante de notre histoire.

Après ce classement, une demande d'achat de l'ancienne salle du conseil, au coût de 800\$ était offerte à la corporation municipale. Peu de temps après, le conseil la refusait.

En 1979, la municipalité mettait sur pied un plan d'urgence pour les citoyens, en cas de désastre naturel et/ou technique. L'année suivante, on votait un règlement sur le bruit dans la paroisse.

Encore une fois, le conseil changea son entente pour le service des incendies. La brigade des incendies de Saint-Dominique desservait maintenant Sainte-Cécile.

Au printemps 1980, la municipalité achetait le terrain de madame Juliette Tardif, situé dans le village, près de la caisse, pour la construction d'une nouvelle salle municipale. Après l'acceptation et la votation du projet, le conseil engageait André Daviault comme constructeur de la salle communautaire au coût de 145 674,00\$.

Cette salle était à la disposition de tous les organismes de la paroisse afin de se réunir ou pour organiser différentes soirées. Le club Nouveaux Horizons obtenait une subvention pour meubler une partie de la salle. Aujourd'hui, le tout appartient au club de l'Âge d'Or.

Avec ce nouvel endroit, le conseil offrait l'ancienne salle pour entreposer les objets des loisirs.

À la fin de l'année 1980, la corporation municipale s'incorporait à la M. R. C. Haute-Yamaska qui comprenait:

Saint-Valérien, Sainte-Pudentienne (paroisse et village), Granby (ville et canton), Saint-Alphonse-de-Granby et Bromont. On discutait ainsi des problèmes et des améliorations à faire au sein de ces municipalités pour le bien de toute la population de la M. R. C.

En 1981, la municipalité achetait un photocopieur au coût de 3 595,00\$. De plus, le conseil faisait l'acquisition, pour 8 000,00\$, du terrain de Chantal Tardif.

L'année suivante, la municipalité accordait deux contrats pour le service des incendies à Sainte-Cécile-de-Milton. La partie est de la paroisse était donéavant desservie par la brigade des incendies de Roxton Pond et la partie ouest, par la brigade de Saint-Dominique.

Afin d'aider ces brigades des incendies et pour la population de la municipalité, le conseil obtenait une subvention de 7 000,00\$ pour le projet d'acquisition d'un terrain et la construction d'une citerne destinée à la protection contre les incendies.

En 1983, les efforts du conseil se sont concentrés sur les demandes de pavage du sixième et du premier rangs. Ce dernier n'en était pas à sa première demande. Un peu plus tard dans l'année, le conseil projetait de refaire le rang «Haut de la rivière, sud», le 6ième et 1er rangs.

Quant aux résidents des boulevards Rose-Marie et Ménard, ils rapportaient des problèmes d'eau. Ces problèmes d'eau contaminée étaient dus au dépotoir situé pas très loin de là.

Toujours cette même année (1983), le contrat d'ouverture des chemins d'hiver était donné à «Terrasse Saint-Paul, inc.». Peu de temps après, le journal du club Optimiste, l'Opti-bavard, publiait pour la première fois le contenu de la dernière assemblée municipale, en plus des autres informations concernant la paroisse durant près de 7 ans.

À la fin de cette année, on entreprenait la construction, tout près de la salle communautaire, du bureau municipal. Une fois terminé, il comprenait un bureau pour monsieur le maire, un bureau pour l'inspecteur municipal,



La salle communautaire de Sainte-Cécile-de-Milton



CHEMINS FERMÉS AU COMPLET OU EN PARTIE EN 1984

Premier rang:	lot P. 8a.
Premier rang ouest:	lot 20d partie.
Premier rang ouest:	lot 21b partie.
Premier rang:	lots 17a-75 et 17a-48.
Premier rang:	lot 21a.
Deuxième rang ouest:	lot 20d partie.
Quatrième rang:	lot 18a partie.
Quatrième rang:	lots 18a partie et 18b partie.
Quatrième rang:	lot 18a partie.
Cinquième rang:	lots 13-14b, 13d et 14c, partie 9a-9a2 et 8d, partie 9b, P. 8a et 10b, 13d et 14c.
Cinquième rang:	lot 18a partie.
Cinquième rang (Camping D'Amour):	lot 17d.
Cinquième rang:	lot 17e.
Cinquième rang:	lots 18a partie, 18c partie et 18d partie.
Cinquième rang:	lot 18a partie.
Sixième rang (Camping D'Amour):	lots 17 a et 17c.
Sixième rang:	lot 16b.
Partie de la route Saint-Valérien:	lot 11b (terrains de Jean-Yves Couture, Marie-Flore Harnois et Gilles Couture).
Route Saint-Valérien:	lot 10b.
Route Saint-Valérien (4ième rang):	lot 11c.
Route Saint-Valérien:	lot 9e.
Route Boileau sud (3ième et 4ième rang):	lots 14g et 14a.
Route Lanctôt:	8d-9a1 et 9a.
Chemin Lussier:	lots 8a partie et 7c partie.
Chemin Bélair:	lots 20d partie et 21e partie.
Chemin Bélair:	lots 21a partie et 21b partie.

un bureau pour le secrétaire-trésorier, une salle de réunion, un bureau pour la secrétaire et un coffre anti-feu. Ce nouvel établissement aura coûté 31 376,21\$. En 1984, on entreprenait déjà un agrandissement.

En 1984, le conseil procédait à la fermeture officielle de chemins publics qui ne servaient plus à la population adéquatement.

Suite à ces fermetures, on ouvrait un chemin dans le cinquième rang: chemin «Marcel D'Amour». En plus, la municipalité prenait note de regarder comment rendre le stationnement de l'Hôtel, au coin du village, moins dangereux.

En 1985, le service des incendies se répartissait toujours en deux parties, mais pas les mêmes. Saint-Dominique desservait la partie nord (4ième, 5ième, 6ième rangs et le chemin de Saint-Valérien) et Roxton Pond s'oc-

cupait de la partie sud (1er, 2ième et 3ième rangs). Aujourd'hui, ces réparations sont encore les mêmes.



Le conseil municipal en 1995: 1re rangée: Jean-Denis Gagné, Réjean Perrault, Denis Bruneau et Gilles Martin (maire). 2e rangée: Michel Bernier, Bernard Borduas et Jean-Claude Lussier

À l'hiver, Rolland Lussier assurait le déneigement de nos routes, dès que le besoin y était. En 1986, le contrat revint à «Terrasse Saint-Paul, inc.».

Pour l'amélioration des rangs de Sainte-Cécile, la municipalité demandait au gouvernement du Québec, une fois de plus, en 1986, de l'argent afin de refaire le chemin «Haut de la rivière sud».

En attendant cette réponse, la corporation municipale faisait construire le garage municipal derrière le bureau municipal au village. Le contrat a été donné à «Construction W. et L. Choynière, inc.». Les travaux devaient coûter 72 330,00\$.

Ce garage sert aujourd'hui à entreposer les équipements motorisés et le matériel de la municipalité.

En 1987, la municipalité attend toujours la réponse du gouvernement pour le rang «Haut de la rivière sud». Le conseil met aussi dans ses priorités d'amélioration de chemins, la rue «Lanctôt» et le sixième rang.

Afin de rendre les terrains de la salle communautaire plus jolis et de montrer nos couleurs patriotiques, la municipalité achetait, en 1988, un drapeau canadien et un québécois. Quelque temps plus tard, de violents orages ravageaient le territoire de Sainte-Cécile-de-Milton. Les acériculteurs et les pomiculteurs étaient les

plus touchés. Le conseil municipal demandait donc de l'aide au ministère de l'Agriculture et des terres et forêts du Québec pour ces producteurs.

En 1989, on projetait l'implantation d'une usine pour le traitement des boues de fosses septiques, mais cette idée fut refusée peu de temps après. L'année suivante, des travaux étaient entrepris dans le rang «Haut de la rivière sud». Le pavage a été fait en partie, mais un bout du chemin (la rencontre avec la route 137) n'est pas terminé.

La municipalité fermait, en 1991, la route Boileau sud. Elle était inutilisée depuis plusieurs années. En plus, on décidait de fermer une partie de l'ancien «Chemin Milton» (lots: 134-135, 139-140-141-143-14AP.).

Les dernières années n'ont pas connu de grands changements. En 1992, le conseil votait un règlement pour un programme de revitalisation de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton. En 1993, la municipalité décidait d'appuyer le projet d'album-souvenir, d'Isabelle Martin, pour le

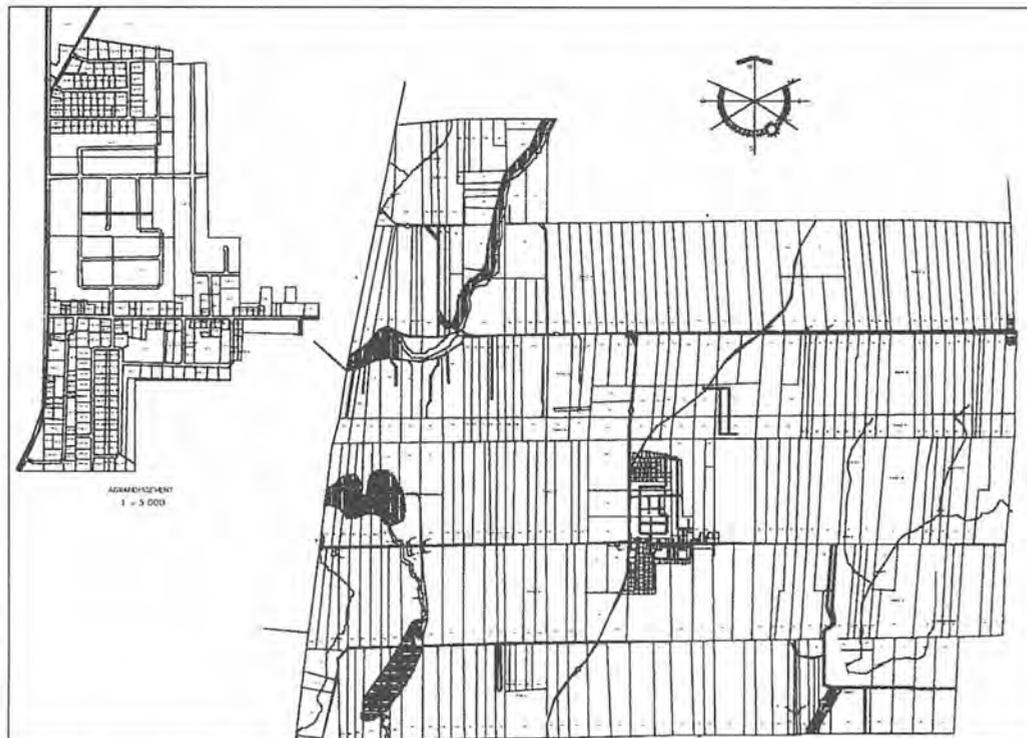


Une partie du village de Sainte-Cécile-de-Milton

150ième de la paroisse. Cette même année, les gens du 6ième rang voyaient le début des améliorations de leur rang. Les travaux d'asphaltage se sont faits en 1994. Les travaux de chemins d'hiver se faisaient à ce moment par G. R. Lussier et le contrat pour ramasser les ordures était alloué à Sani-Bec.

La vie municipale n'a pas perdu de

son ardeur. Le bien-être des citoyens et leurs besoins demeurent le principal contenu des assemblées, en 1996. Les membres du conseil municipal sont toujours disponibles pour répondre à vos questions. Vous pouvez vous présenter au bureau municipal ou aux réunions du conseil, le premier lundi de chaque mois, à 19 heures.



Municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton, en 1995



Liste des maires et conseillers

1847: ÉTIENNE LACOSTE, Maire.

Hubert Bachan	Jean-Baptiste Duval
Joseph Louis Beaudry	Louis Lescault

1849: B. SANUPE, Maire.

1854: EDMOND LANGLOIS, Maire.

1855: PIERRE H. GUYON, Maire.

1856: PIERRE H. GUYON, Maire.

1857: PIERRE H. GUYON, Maire.

1861: THOMAS HACKETT, Maire.

Louis Fugère	Trefflé Messier
Louis Bachand	François Cinq-Mars
Thomas Wallace	

1862-1863: CHARLES BRIN Maire.

Cyrille Blanchette	François Cinq-Mars
Louis Fugère	Pierre Jubinville
Thimothé Bertrand	Louis Bachand

1863-1864: CHARLES BRIN, Maire.

François Cinq Mars	Cyrille Blanchette
Louis Fugère	Pierre Jubinville
Thimothé Bertrand	

1864-1865: CHARLES BRIN, Maire.

Thimothé Bertrand	Louis Bachand
Jérémie Bachand	Joseph Monast
Noël Ménard	Antoine Côté, fils

1865-1866: PIERRE H. GUYON, Maire. (tué par les Indiens, au Mexique, en juin 1866).

Charles Brin	Thomas Wallace
Frédéric Dalpé dit Pariseau	Antoine Provost
Antoine Côté, fils	François Rémy dit Bellefleur
Augustin Noiseux	

1866-1867: FRANÇOIS-FÉLIX LEGENDRE, Maire.

1868-1869: ANTOINE COTÉ, Maire.

Charles Brin	François Rémy dit Bellefleur
Cléophas Leclaire	Charles Willard
Thomas Wallace	Nazaire Duchesnault

1870-1871: THÉOPHILE BRUNELLE, Maire.

François Rémy dit Bellefleur	Isaac Jubinville
Basile Gauthier	Israël Ducharme
Cléophas Leclaire	Frédéric Dalpé dit Pariseau
Louis Lamarche en remplacement de F. Pariseau, en mai 1870	

1872: FRÉDÉRIC DALPÉ dit PARISEAU, Maire.

Isaac Jubinville	Théophile Brunelle
Damien Langevin	Didace Auclair
Charles Willard	Thomas Wallace

1873: DAMIEN LANGEVIN, Maire.

1874: CHARLES WILLARD, Maire.

Charles Cabana	Charles Jarry
Calixte Brodeur	Isaac Jubinville
Frédéric Dalpé dit Pariseau	Michel Cabana
Cyrille Lecours	Louis Lussier
Augustin Langevin en remplacement de C. Jarry	

1875: HYPOLITHE LECOURS, Maire.

Michel Cabana	Cyrille Ballard
Charles Willard	Charles Cabana
Cléophas Leclaire	J.-Mark Watson

1876: CLÉOPHAS LECLAIRE, Maire.

Charles Willard	Michel Cabana
Cyrille Ballard	Romuald Cabana
J.-Mark Watson	Napoléon Fontaine

1877: CHARLES WILLARD, Maire.

J.-Mark Watson	Cyrille Ballard
Solime Goyette	Pierre Dion
Cléophas Leclaire	Romuald Cabana
Augustin Langevin en remplacement de R. Cabana.	

1878: CHARLES WILLARD, Maire.

Augustin Langevin	Solime Goyette
Isaac Jubinville	Jean-Baptiste Rochon
Pierre Dion	Cyrille Ballard

1879: LOUIS LAMARCHE, Maire.

Jean-Baptiste Rochon	Cyrille Ballard
Isaac Jubinville	Solime Goyette
Cléophas Leclaire, fils	

1880: LOUIS LAMARCHE, Maire.

Charles Willard	Isaac Jubinville
Jean-Baptiste Rochon	Cléophas Leclaire
Antoine Bouthillier	Issac Desforges

1881: CHARLES WILLARD, Maire.

Isaac Jubinville	Napoléon Fontaine
Cléophas Leclaire	Antoine Bouthillier
Isaac Desforges	Louis Lamarche
François Dupaul en remplacement de L. Lamarche	

1882: CHARLES WILLARD, Maire.

Isaac Desforges	François Dupaul
Jn-Bap. Charron dit Cabana	Napoléon Fontaine
Isaac Jubinville	Antoine Bouthillier

1883: CHARLES WILLARD, Maire.

François Dupaul	Solime Goyette
Napoléon Fontaine	Jn-Bapt. Charron dit Cabana
Isaac Jubinville	Moïse Moquin
Philippe Phénix en remplacement de M. Moquin	

1884: FRANÇOIS DUPAUL, Maire.

Charles Willard	Jn-Bapt. Charron dit Cabana
Toussaint Tétreault	Narcisse Saint-Jacques
Solime Goyette	Philippe Phénix

1885: FRANÇOIS DUPAUL, Maire.

Charles Willard	Narcisse Saint-Jacques
Philippe Phénix	Solime Goyette
Toussaint Tétreault	Frédéric D. Pariseau

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

1886: FRANÇOIS DUPAUL, Maire.

Fréd. D. Pariseau	Narcisse St-Jacques
Toussaint Tétreault	Joseph Piché
Frédéric Ledoux	Charles Willard

1887: FRÉDÉRIC DALPÉ PARISEAU, Maire.

Charles Willard	Jean-Baptiste Rodier
Joseph Piché	Antoine Gileau, fils
François Dupaul	Frédéric Ledoux

1888: FRÉDÉRIC LEDOUX, Maire.

Amos H. Chartier	François Dupaul
Antoine Gileau	Désiré Boileau
Jean-Baptiste Rodier	Joseph Piché

Louis Robidoux

FRÉDÉRIC D. PARISEAU en remplacement de Frédéric Ledoux

1889: JOSEPH PICHÉ, Maire.

Alfred Goyette	François Dupaul
Antoine Gileau	Jean-Baptiste Rodier
Désiré Boileau	Amos H. Chartier

1890: JOSEPH PICHÉ, Maire.

Amos H. Chartier	Antoine Gileau
François Dupaul	Alfred Goyette
Frédéric D. Pariseau	Henri F. Gingras

1891: FRÉDÉRIC D. PARISEAU, Maire.

François Dupaul	François Bousquet
Alfred Goyette	Amos H. Chartier
Antoine Gileau	

1892: FRÉDÉRIC D. PARISEAU, Maire.

François Bousquet	François Dupaul
Antoine Gileau	Amos H. Chartier
Joseph Cabana	Isaïe Flibotte

1893: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Antoine Gileau	George Wallace
William Cabana	François Dupaul
Isaïe Flibotte	

1894: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Joseph Bouffard	George Wallace
Joseph Cabana	William Cabana
Isaïe Flibotte	Antoine Gileau

1895: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Isaïe Flibotte	Joseph Cabana
George Wallace	Antoine Gileau
Joseph Bouffard	

1896: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Joseph Cabana	Isaïe Flibotte
Toussaint Tétreault	Frédéric D. Pariseau
George Wallace	Alfred Racicot
Antoine Gileau fils, en remplacement de Alfred Racicot.	

GEORGES WALLACE, en remplacement de François Bousquet

1897: FRÉDÉRIC D. PARISEAU, Maire.

Amable Gazaille	Antoine Gileau fils
George Wallace	Toussaint Tétreault
Joseph Cabana	Isaïe Flibotte

1898: GEORGE WALLACE, Maire.

Joseph Flibotte	Joseph Cabana
Amable Gazaille	Toussaint Tétreault
Antoine Gileau fils	Frédéric D. Pariseau

1899: AMABLE GAZAILLE, Maire.

William Cabana	William Thomas Norris
Joseph Bouchard	George Wallace
Antoine Gileau fils	Joseph Flibotte

1900: JOSEPH FLIBOTTE, Maire.

Amable Gazaille	William Thomas Norris
Joseph Bouchard	Joseph Cabana
William Cabana	Antoine Gileau fils

Alcide Bélisle en remplacement de Antoine Gileau fils

1901: AMABLE GAZAILLE, Maire.

Joseph Flibotte	Joseph Cabana
Joseph Bouchard	William Cabana
Alcide Bélisle	William Thomas Norris

Solime A. Goyette en remplacement de Joseph Flibotte

1902: AMABLE GAZAILLE, Maire.

William Cabana	Louis P. Leclerc
Joseph Bouchard	Solime A. Goyette
Alcide Bélisle	

1903: AMABLE GAZAILLE, Maire.

Alcide Bélisle	Solime A. Goyette
Joseph Bouchard	Joseph Cabana
William Cabana	Louis P. Leclerc

1904: AMABLE GAZAILLE, Maire.

Octave Côté	Solime A. Gazaille
André Guay	Louis P. Gazaille
Joseph Bouchard	William Cabana

1905: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Philibert Desnoyers	Joseph Bouchard
Pierre Lacoste	Solime A. Goyette
André Guay	Octave Côté

Amable Gazaille élu en mars

1906: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Ernest Langevin	Israël Ducharme
Joseph Bouchard	Solime A. Goyette
Octave Côté	Philibert Desnoyers

1907: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Isaïe Flibotte	Alphonse Maheu fils
Ernest Langevin	Joseph Bouchard
Israël Ducharme	

1908: ISRAËL DUCHARME, Maire.

Norbert Lavoie	Philibert Desnoyers
Narcisse St-Jacques	Alphonse Maheu
Ernest Langevin	Isaïe Flibotte

1909: LOUIS P. LECLERC, Maire.

Théophile Cabana	Norbert Lavoie
Alphonse Maheu	Philibert Desnoyers
Narcisse St-Jacques	Isaïe Flibotte



1910: LOUIS P. LECLERC, Maire.

Isaïe Flibotte	Alphonse Tétreault
Théophile Cabana	Philibert Desnoyers
Narcisse St-Jacques	Norbert Lavoie

1911: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Norbert Lavoie	William Cabana
André Guay	Louis P. Leclerc
Isaïe Flibotte	Alphonse Tétreault

1912: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Pierre Maurice	Norbert Lavoie
Isaïe Flibotte	Alphonse Tétreault
André Guay	

1913: NORBERT LAVOIE, Maire.

Octave Côté	Joseph Brunelle
Pierre Maurice	Théophile Cabana
William Cabana	André Guay

1914: PIERRE MAURICE, Maire.

Hormidas Bernier	Adolphe Côté
Solime A. Goyette	Théophile Cabana
Octave Côté	

1915: PIERRE MAURICE, Maire.

Joseph Brunelle	Joseph Xavier Bouffard
Solime A. Goyette	Octave Côté
Adolphe Côté	Hormidas Bernier

1916: PIERRE MAURICE, Maire.

Octave Côté	Jérémie Desforges fils
Joseph Bouffard	Solime A. Goyette
Adolphe Côté	Hormidas Bernier

1917: PIERRE MAURICE, Maire.

Norbert Lavoie	Jérémie Desforges, fils
Napoléon Brodeur	Herménégilde Trottier
Joseph Ménard	Aurélien Bernier
Dosithé Guyon et Hormidas Chagnon en remplacement de Jérémie Desforges fils et d'Aurélien Bernier en mars 1917	

1918: PIERRE MAURICE, Maire.

Napoléon Brodeur	Solime Goyette fils
Israël Ducharme	Herménégilde Trottier
Joseph Ménard	Hormidas Chagnon
Théodore Boileau (2 mois)	

1919: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.

Hormidas Chagnon	Joseph Ménard
Anthime Guilmet	Israël Ducharme
Napoléon Brodeur	Solime Goyette fils

1920: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.

Hormidas Chagnon	Solime Goyette fils
Anthime Guilmet	Joseph Pariseau
Arthur Lussier	Joseph Ménard

1921: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.

Joseph Ménard	Anthime Guilmet
Hormidas Chagnon	Solime A. Goyette
Arthur Lussier	Joseph Pariseau
Léon Gévry en remplacement d'Anthime Guilmet en nov. 1921	

1922: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.

Émile Maheux	Solime A. Goyette
Aurélien Bernier	Solime Goyette fils
Joseph Ménard	Anthime Guilmet

1923: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.

Joseph Authier	Euclide Jacques
Anthime Guilmet	Solime A. Goyette
Émile Maheux	Aurélien Bernier

1924: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.

Émile Maheux	Solime A. Goyette
Aurélien Bernier	Anthime Guilmet
Euclide Jacques	Joseph Authier

1925: GODEFROY PERRAULT, Maire.

Joseph Ménard	Euclide Jacques
Noé Minette	Solime A. Goyette
Émile Maheux	Aurélien Bernier

1926: GODEFROY PERRAULT, Maire.

Émile Maheux	Adélard Desmarais
Stanislas Daunais	Joseph Ménard
Euclide Jacques	Noé Minette
Pierre Maurice en remplacement de Adélard Desmarais en mai 1926	

1927: GODEFROY PERRAULT, Maire.

Édouard Cabana	Joseph Ménard
Arthur Gévry	Pierre Maurice
Stanislas Daunais	Noé Minette
Émile Maheux	
Louis Daignault en remplacement d'Arthur Gévry et Anthime Guilmet en remplacement de Louis Daignault	

1928: GODEFROY PERRAULT, Maire.

Émile Maheux	Philiars Dubuc
Édouard Cabana	Joseph G. Lachapelle
Joseph Ménard	Anthime Guilmet

1929: SOLIME A. GOYETTE, Maire.

Cyrille Brodeur	After Racine
Philiars Dubuc	Solime Goyette, fils
Émile Maheux	Joseph Lachapelle

1930: SOLIME A. GOYETTE, Maire.

Wilfrid Connelly	Édouard Cabana
Stanislas Daunais	After Racine
Solime Goyette, fils	Cyrille Brodeur

1931: ÉMILE MAHEUX, Maire.

After Racine	Cyrille Brodeur
Stanislas Daunais	Wilfrid Connelly
Édouard Cabana	Noé Minette

1932: ÉMILE MAHEUX, Maire.

Wilfrid Connelly	Henri Fontaine
Azarie Côté	After Racine
Noé Minette	Cyrille Brodeur

1933: ÉMILE MAHEUX, Maire.

Alfred Lachapelle	Arthur Courtemanche
After Racine	Azarie Côté
Wilfrid Connelly	Henri Fontaine

SAINTE-ÉCILE-DE-MILTON

1934: ÉMILE MAHEUX, Maire.

Henri Fontaine	Joseph St-Jacques
Victor Boileau	After Racine
Arthur Courtemanche	Alfred Lachapelle

1935: AZARIE CÔTÉ, Maire.

After Racine	Joseph Deslandes
Alfred Lachapelle	Joseph St-Jacques
Victor Boileau	Henri Fontaine

Dorilé Lussier en remplacement de Henri Fontaine en juillet 1935

1936: AZARIE CÔTÉ, Maire.

Wilfrid Connelly	Dorilé Lussier
Victor Boileau	After Racine
Alfred Lachapelle	Joseph Deslandes

Joseph Pariseau en remplacement de Wilfrid Connelly en mai 1936

1937: AZARIE CÔTÉ, Maire.

Joseph Maheux	Joseph Deslandes
After Racine	Victor Boileau
Dorilé Lussier	Joseph Pariseau

1938: AZARIE CÔTÉ, Maire.

Joseph Pariseau	Dorilé Lussier
Victor Boileau	After Racine
Joseph Deslandes	Joseph Maheu

1939: ÉMILE MAHEU, Maire.

After Racine	Joseph Deslandes
Victor Boileau	Joseph Pariseau
Dorilé Lussier	Joseph Cabana

Origène Dubuc en remplacement de Joseph Deslandes en décembre 1939

1940: ÉMILE MAHEU, Maire.

Origène Dubuc	Joseph Pariseau
Dorilé Lussier	Victor Boileau
After Racine	

1941: ÉMILE MAHEU, Maire.

After Racine	Joseph Cabana
Origène Dubuc	Victor Boileau
Dorilé Lussier	Joseph Pariseau

Édouard Patenaude en remplacement de Victor Boileau

1942: ÉMILE MAHEU, Maire.

Joseph St-Jacques	Napoléon Tétreault
Albert Desmarais	Joseph Pariseau
Dorilé Lussier	Édouard Patenaude

1943: HECTOR PERRAULT, Maire.

David Brunelle	Lionel St-Pierre
Origène Dubuc	Dorilé Lussier
Joseph Pariseau	Édouard Patenaude

1944: HECTOR PERRAULT, Maire.

Dorilé Lussier	Cyrille Brodeur
Édouard Patenaude	David Brunelle
Origène Dubuc	Lionel St-Pierre

1945: HECTOR PERRAULT, Maire.

Origène Dubuc	Origène Patenaude
Lionel St-Pierre	Édouard Patenaude
Dorilé Lussier	Cyrille Brodeur

Irénée Roussel en remplacement d'Édouard Patenaude en septembre 1945

1946: HECTOR PERRAULT, Maire.

Cyrille Brodeur	Dorilé Lussier
Irénée Roussel	Origène Dubuc
Lionel St-Pierre	Origène Patenaude

1947: HECTOR PERRAULT, Maire.

Origène Patenaude	Patrick Reynolds
Origène Dubuc	David Brunelle
Irénée Roussel	Dorilé Lussier

Alexandre Harnois en remplacement d'Origène Dubuc en novembre 1947

1948: HECTOR PERRAULT, Maire.

Arthur Côté	David Brunelle
Dorilé Lussier	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Patrick Reynolds

1949: HECTOR PERRAULT, Maire.

Origène Patenaude	Patrick Reynolds
Alexandre Harnois	Arthur Côté
Dorilé Lussier	David Brunelle

1950: HECTOR PERRAULT, Maire.

Dorilé Lussier	Arthur Côté
Joseph Guilmette	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Patrick Reynolds.

AIMÉ BRODEUR en remplacement de Hector Perrault, comme maire en avril 1950

1951: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Alexandre Harnois	Patrick Reynolds
Origène Patenaude	Arthur Côté
Dorilé Lussier	Joseph Guilmette.

Lionel Tétreault en remplacement de Patrick Reynolds en octobre 1951

1952: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Arthur Côté	Dorilé Lussier
Joseph Guilmette	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Lionel Tétreault

1953: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Origène Patenaude	Alexandre Harnois
Lionel Tétreault	Arthur Côté
Joseph Guilmette	Dorilé Lussier

1954: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais
Arthur Côté	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Lionel Tétreault

1955: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Alexandre Harnois	Lionel Tétreault
Origène Patenaude	Arthur Côté
Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais



1956: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Arthur Côté	Dorilé Lussier
Vitalis Desmarais	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Lionel Tétréault

Ovélus Lussier en remplacement d'Origène Patenaude en mai 1956

1957: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Alexandre Harnois	Sylvani Lussier
Ovélus Lussier	Arthur Côté
Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais

1958: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Arthur Côté	Dorilé Lussier
Vitalis Desmarais	Sylvani Lussier
Ovélus Lussier	Alexandre Harnois

1959: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Ovélus Lussier	Lorenzo Lachapelle
Rolland Bruneau	Arthur Côté
Vitalis Desmarais	Dorilé Lussier

1960: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Dorilé Lussier	Paul-Aimé Dubuc
Vitalis Desmarais	Ovélus Lussier
Rolland Bruneau	Lorenzo Lachapelle

1961: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Ovélus Lussier	Lorenzo Lachapelle
Florian Dubuc	Paul-Aimé Dubuc
Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais

1962: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Vitalis Desmarais	Dorilé Lussier
Ovélus Lussier	Paul-Aimé Dubuc
Florian Dubuc	Lorenzo Lachapelle

Gervais Lussier en remplacement de Dorilé Lussier en août 1962

1963: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Ovélus Lussier	Lorenzo Lachapelle
Florian Dubuc	Gervais Lussier
Vitalis Desmarais	Paul-Aimé Dubuc

Raymond Gazaille en remplacement de Vitalis Desmarais

1964: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Gazaille	Paul-Aimé Dubuc
Gervais Lussier	Ovélus Lussier
Florian Dubuc	Lorenzo Lachapelle

1965: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Georges Jeanson	Lorenzo Lachapelle
Florian Dubuc	Gervais Lussier
Raymond Gazaille	Paul-Aimé Dubuc

Georges-Aimé Beaudoin en remplacement de Florian Dubuc en mars 1965

1966: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Gazaille	Gervais Lussier
Georges Jeanson	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Georges-Aimé Beaudoin

1967: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Lorenzo Lachapelle	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Gervais Lussier	Raymond Gazaille

1968: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Gervais Lussier	Raymond Gazaille
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Georges Jeanson

1969: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Gervais Lussier	Raymond Gazaille
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Georges Jeanson

1970: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Gervais Lussier	Gilles Martin
Paul-Aimé Dubuc	Lorenzo Lachapelle
Georges Jeanson	

1971: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Fontaine	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Gervais Lussier

1972: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Fontaine	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Gervais Lussier

1973: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Fontaine	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Gervais Lussier

1974: LUCIEN GÉVRY, Maire. (Élu en octobre 1973).

Marcel Paré	Jean-Guy Beaudoin
Gilles Martin	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Paul-Aimé Dubuc

1975: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Raymond Fontaine
Réjean Perrault	Jean-Guy Beaudoin
Marcel Paré	Gilles Martin

1976: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Marcel Paré	Jean-Guy Beaudoin
Simon Gévry	Raymond Fontaine
Gervais Lussier	Réjean Perrault

Roméo St-Pierre en remplacement de Jean-Guy Beaudoin

1977: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1978: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

Sainte-Cécile-de-Milton

1979: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1980: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1981: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1982: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Denis Bruneau	Roméo St-Pierre
Marcel Paré	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Gervais Lussier

1983: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Marcel Paré
Denis Bruneau	Roméo St-Pierre

1984: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Marcel Paré
Denis Bruneau	Roméo St-Pierre

GILLES MARTIN en remplacement de Lucien Gévry en mars 1984

1985: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1986: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1987: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1988: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1989: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1990: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1991: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1992: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1993: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1994: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Michel Bernier	Jean-Claude Lussier

1995: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Michel Bernier	Jean-Claude Lussier



Edouard Hackett

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERS:

Dumas, George N.	1862-1869
Gillepsie, Charles	1869
Leclerc, Camille Ludger	1870
Brin, Charles	1871, 1873-1881
Legris, Joseph A.	1872
Hackett, Edouard	1881-1909, 1911-1929, 1930-1932
St-Pierre, Ephrem	1910
Lachapelle, Joseph G.	1930
Lachapelle, Alphérie	1933-1941
St-Jacques, Paul-Émile	1942-1975
Bernier, Germaine	1976-1987
Sauriol, Ronald	1988-

SECRÉTAIRES:

Guertin, Élise	1984-1990
Fortin, Monique	1991-



Pierre H. Guyon

Pierre H. Guyon

Louis Lamarche

Louis Lamarche

Norbert Lavoie

Norbert Lavoie

Thomas Hackett

Thomas Hackett

François Dupaul

François Dupaul

Pierre Maurice

Pierre Maurice

Charles Brin

Charles Brin

Frédéric Ledoux

Frédéric Ledoux

Herménégilde Trottier

Herménégilde Trottier

François-Félix Legendre

François-Félix Legendre

Joseph Piché

Joseph Piché

Gedefroy Perrault

Gedefroy Perrault

Antoine Côté

Antoine Côté

François Bousquet

François Bousquet

Solime A. Goyette

Solime A. Goyette

Théophile Brunelle

Théophile Brunelle

George Wallace

George Wallace

Émile Maheux

Émile Maheux

Frédéric Dalpé

Frédéric Dalpé

Amable Gazaille

Amable Gazaille

Azarie Côté

Azarie Côté

Damien Langevin

Damien Langevin

Joseph Flibotte

Joseph Flibotte

Hector Perrault

Hector Perrault

Charles Willard

Charles Willard

Israël Ducharme

Israël Ducharme

Robert Touchette

Robert Touchette

Cléophas Leclaire

Cléophas Leclaire

Louis P. Leclerc

Louis P. Leclerc

Lucien Gévy

Lucien Gévy

Gilles Martin

Gilles Martin

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

INSPECTEURS:

1862:

Brodeur, Damase
Blanchard, Michel fils
Desforges, François
Cheval dit
St-Jacques, François
Langevin, François X.
Beaudry, Joseph
Dubois, Joachim fils
Dufresne, David
Sénécal, Moïse
Robert, Onésime

1866: VOIRIE

Ducharme, Noël
Ducharme père, François
Vaudry, Séraphin
Chartier, Stephen
Bouffard, Joseph
Daignault, Égésippe
Riendeau, Narcisse
Lavoie, François-X.
Lamoureux, Alexis.

TRAVAUX PUBLICS

Perron, Théophile
Cheval dit
Saint-Jacques, J.-Baptiste
Pépin, Eusèbe

1886: VOIRIE

Lajoie, André
Rodier, Damien
Desmarais, Joseph
Norris, William Thomas
Brodeur, Antoine
Roger, Cléophas
Desmarais, Christophe
Boudriault, François

AGRAIRE

Auclaire, Cléophas
Brousseau, Ephraïm
Langevin, Damien

1890: VOIRIE

Bellumeur, Adélar
Reynolds, Patrick
Dufresne, Henry
Norris, Samuel P.
Cabana, William
Fontaine, Augustin (André)
Lemoine, Euclide
Patenaude, Norbert
Arpin, Joseph

AGRAIRE

Auclaire, Cléophas
Cabana, Jean-Baptiste
Flibotte, Isaïe

Fontaine, J.-B.
Roger, Cléophas
Beauregard, Joseph

Auger, Michel (MILTON).
Blanchette, Eusèbe
Reeves, Eusèbe
Racine, Elie
Robert, Trefflé
Robert, Magloire
(SAINT-VALÉRIEN).

Watson, Joseph-Mark
Stanislas, Joseph
Langevin, François-X.
Guyon, Généreux
Bertrand, Adolphe
Robitaille, Pierre
Langevin, Augustin
Daignault père, Joseph

Fontaine, Antoine

Desmarais, Joseph
Gaudette, Joseph

Rochon, Jonas
Désourdy, Thimothé
Desmarais, Ambroïse
Côté, Augustin
Dupaul, Charles
Desmarchais, François
Desforges, Jérémie
Robitaille, Jacques

Perkins, William
Ledoux, Olivier
Arpin, Julien.

St-Jacques, Narcisse
Daignault, Napoléon
Lacoste, Pierre
Pion, Hypolite
Dupuis, Louis fils
McDermott, Donald
Dufresne, Aurèle
Desforges, Toussaint
Robitaille, Michel.

Gileau, Israël
Patenaude, Napoléon
Tétreault, Toussaint

1894: VOIRIE

Lajoie, André
Willard, Edgard
Bélisle, Alcide
Lasnier, Alphonse
Fontaine, Napoléon
Patenaude, Napoléon
Goyette, Solime fils
Patenaude, Edmond
Flibotte, Théodore

AGRAIRE

Auclaire, Cléophas
Pion, Napoléon
Daignault, Louis

1900: VOIRIE

Fontaine, Jean-Baptiste
Bissonnette, Omer
Jeanson, Napoléon
Boucher, Élie
Boileau, Désiré fils
Desmarais, Charles
Goyette, Sigefroi
Daigneau, Edmond
Flibotte, Théodore

AGRAIRE

Ducharme, Israël
Langlois, Adolphe
Flibotte, Isaïe

1902: VOIRIE

Lussier, Arthur
Gileau, Philippe
Dufresne, Henri
Gileau, François
Maurice, Pierre
Fontaine, Augustin
Ducharme, Alphonse
Graveline, François fils
Beaudoin, Edmond
Beauregard, Joseph

AGRAIRE

Ducharme, Israël fils
Racicot, Alfred
Goyette, Solime père

1904: VOIRIE

Lajoie, André
Auclaire, Euclide
Guay, Jonas
Trottier, Herménégilde
Bouffard, Pierre
Duvernay, Hector
Lambert, Philibert
Dupaul, Exrum
Brunelle, Joseph Jr.
Duchesneau, Euclide

Brunelle, Onésime
Bélaire, Alphonse
Rémy, Aristide
Langlois, Adolphe
Brodeur, Napoléon
Beauregard, François
Lecours, Hypolite
Deslandes, Joseph
Rodier, Jean-Baptiste

Loiselle, Louis
Dufresne, Aurèle
Robitaille, Michel

Riendeau, Charles
Deslandes, Olivier
Dion, Pierre fils
Côté, Adolphe
Dion, Euclide
Piché, Isidore
Boileau, Théodore
Brunelle, Joseph
Chagnon, Hormidas

Desmarais, Joseph
Patenaude, Napoléon
Arpin, Julien

St-Jacques, Narcisse
Jacques, Isaïe
Guay, Hyacinthe
Norris, Samuel P.
Lemoine, N.
Phénix, Philippe
Lemoine, Alférie
Daignault, Louis
Arpin, Joseph

Desmarais, M
Patenaude, Napoléon
Arpin, Julien

St-Jules, Jérémie
Vincelle, Cyrille Jr.
Jacques, Euclide
Lussier, Olivier Jr.
Bouffard, Damase
Leriche, Eugène
Guilmet, Anthime
Blanchette, Michel
Robitaille, Hormidas



AGRAIRE

Turgeon, Pierre
Langlois, Adolphe
Daigneau, Edmond

1912: VOIRIE

Bouchard, André
Gileau, Philippe
Lussier, Jean-Baptiste
Trottier, Herménégilde
Salois, Victor
Desnoyers, Joseph
Ménard, Adhémar
Dubuc, Joseph
Bolduc, Joseph
Tétreault, Aimé

AGRAIRE

Bélaire, Joseph
Guay, Joseph
Goyette, Sigefroy

1916: VOIRIE

Desmarais, Zoël
Desmarais, J.W.
Patenaude, Origène
Desmarais, Joseph
Brunelle, Euclide
Brodeur, George
Daunais, Stanislas
Lecours, Marc
Patenaude, Omer
Authier, Joseph

AGRAIRE

Guay, André
Desnoyers, Philibert
Chaput, Zacharie

1920: VOIRIE

Lussier, Arthur
Fontaine, Joseph
Jeanson, Albani
Cabana, Oscar
Maurice, Pierre
St-Pierre, Lionel
Perrault, Hector
Daigault, Louis
Brunelle, Joseph fils
Dupont, Pierre

AGRAIRE

Jacques, Euclide
Lachapelle, Joseph
Graveline, François

1921: VOIRIE

Desmarais, Zoël
Jacques, Euclide
Bellefleur, Josaphat
Daunais, Stanislas
Tétreault, Aimé

Fontaine, Napoléon
Guyon, Arthur
Minette, Antoine

Bernier, Raoul
Jacques, Isaïe
Dion, Joseph
Houle, Joseph
Pion, Anselme
Bernier, Joseph fils
Piché, Isidore
Martin, Magloire
Lambert, Joseph

Fontaine, Napoléon
Maheux, Alphonse père
Chagnon, Hormidas

Vincelette, Origène
Champigny, Amédée
Gazaille, Wilfrid
Gileau, François
Lachapelle, Joseph
Maheux, Alphonse fils
Graveline, François
Gévry, Arthur
Deslandes, Joseph

Trottier, Herménégilde
Patenaude, Napoléon
Tétreault, Aimé

Allard, Joseph
Deslandes, Omer
Bouffard, Adélar
Messier, Joseph
Fontaine, Henri
Desmarais, Albert
Chaput, Zacharie
Gévry, Arthur
Deslandes, Joseph

Bellefleur, Aristide fils
Guyon, Hermas
Authier, Joseph

Desmarais, J.Uldéric
Desmarais, Alfred
Brodeur, George
Flibotte, Léopold

1925: VOIRIE

Lussier, Joseph
Jeanson, Albani
Bellefleur, Léo
Dubuc Origène
Gatien, Origène

AGRAIRE

Racine, Arthur
Lachapelle, Alfred
Gévry, Léon

1931: VOIRIE

Lussier, Arthur
Lussier, Alcidas
Fontaine, Malde
Maheux, Joseph
Bernier, Ernest
Gagné, Odilon

AGRAIRE

Lussier, Mathias
Lachapelle, Alfred
Gévry, Léon

1937: VOIRIE

Racicot, Israël
Lussier, Mathias
Desmarais, Vitalis
Pion, Anselme
Guilmette, Arsène
Courtemanche, Arthur

AGRAIRE

Archambault, Éloria
Boileau, Désiré
Patenaude, Omer

1941: VOIRIE

Lussier, Alphège
Lussier, Mathias
Desmarais, Vitalis
Pion, Anselme
Guilmette, Arsène
Gaucher, Albert

AGRAIRE

Archambault, Éloria
Boileau, Ernest
Beaudoin, Ovila

1947: VOIRIE

Lussier, Alphège
Fontaine, Oscar
Blanchette, Prosper
Guay, Donat
Harnois, Alexandre
Gaucher, Albert

AGRAIRE

Paré, Ernest
St-Pierre, Lionel
Beaudoin, Ovila

Bernier, Raoul
Bellefleur, Aristide fils
Brodeur, George
Langevin, Victorique

Pion, Albert
Guyon, Hermas

Reynolds, Patrick fils
Lussier, Aldège
Pion, Homer
Paquette, Joseph
Lecours, Joseph

Desmarais, Vitalis
Guyon, Hermas
Dupont, Pierre

Bernier, Ernest
Bellefleur, Josaphat
Maurice, Carmel
Dufresne, Aimé
Martin, Ovide

Blanchette, Prosper
Bilodeau, Ernest
Gaucher, Albert

Paré, Ernest
Bellefleur, Joseph
Lussier, Philias
Dubuc, Philias
Bruneau, Rolland

Fontaine, Henri
Dufresne, Aimé
Campbell, Léon

Bernier, Ernest
Bellefleur, Josaphat
Ducharme, Raymond
Côté, Origène
Patenaude, Omer

Desmarais, Vitalis
Daunais, Léo
Campbell, Léon

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

1953: VOIRIE

Ducharme, Raymond

AGRAIREParé, Ernest
Dion, Japhet
Beaudoin, Ovila**1959: VOIRIE**

Ducharme, Raymond

AGRAIREParé, Ernest
Gévry, Lucien
Caouette, Hervé**1965: VOIRIE**

Côté, Camille

AGRAIRE

Deslandes, Roger

1970: VOIRIE

Côté, Eugène

AGRAIRE

Lussier, Bernard

1973: MUNICIPAL

Robitaille, Réjean

1976: MUNICIPAL

Proulx, Gaétan

1979: MUNICIPAL

St-Pierre, Paul-Aimé

1986: MUNICIPAL

Sauriol, Ronald

1989: MUNICIPAL

Duquette, Pierre

1990: MUNICIPAL

Leclerc, Gilles

1992: MUNICIPAL

Leclerc, Gilles

1995: MUNICIPAL

Sauriol, Ronald

Lussier, Elphège

Desmarais, Vitalis
Roussel, Irénée
Campbell, LéonBellefleur, Léonard
Perrault, Denis
Campbell, Léon

Bellefleur, Léonard

Brien, François

Adam, Sylvain

LICENCES:**Maison d'entretien public,****vente de liqueurs spiritueuses en détail: Auberge.**

1866:	Napoléon Côté. Coin Milton.	
1869:	Henry Cota	
1870:	Pierre-Frédéric Morin	
1873:	Pierre-Frédéric Morin, puis Joseph Ménard. Cléophas Leclaire fils, puis Jean-Baptiste Jodoin, Antoine Côté.	
1874:	Joseph Ménard, Jean-Baptiste Jodoin.	Coût: 5\$
1875:	Frédéric Peloir.	
1876-1877:	Joseph Gendreau.	
1878-1881:	Charles Perrault.	Coût: 20-25\$
1882-1886:	Aucun permis	
1887-1889:	Charles Perrault.	
1890-1894:	Alfred Rochon.	Coût: 5\$
1895-1902:	Aimé Rochon.	Coût: 5\$
1902-1908:	Arthur Jeanson.	Coût: 10-50\$
1910:	Permis prohibé, afin de combattre l'alcoolisme.	
1911:	Arthur Jeanson (permis prohibé en novembre)	
1912-1926:	Arthur Jeanson (Dernière mention dans les registres en 1926)	

Épiceries pour vente de liqueurs spiritueuses**en détail à emporter dans leur demeure respective.**

1866:	Cléophas Leclaire, Antoine Côté, Adolphe Bertrand.
1868:	Cléophas Leclaire, Antoine Côté (fils), Maxime Lachance.
1868:	Près de la rivière Noire: Hypolite Lecours.
1869:	Cléophas Leclaire, Antoine Côté, Louis Bachand.
1870:	Cléophas Leclaire, Antoine Côté, Louis Boudreau.

Boutique/Magasin:

1869-1870:	Tréflé Saint-Onge.
1873:	Tréflé St-Onge.
1876:	Cléophas Leclaire fils.

Embouteilleur de Bières(Ale, Porter et Stout):

1902:	Alexandre Dusseault.	Coût: 25\$
-------	----------------------	------------



PROPRIÉTAIRES DE LOTS EN 1856

Premier rang:

Jean-Baptiste Bernier
Joseph Ravenelle dit Lalime
Bénoni Ravenelle dit Lalime
Jean-Baptiste Gaudreault
Louis Dutilly
Joseph Bernier
Joseph Duprés
Guillaume Ducharme
Isidore Poirier
Joseph Poirier
Joseph Troquer
Basile Olivier
Louis Belisle
Jean-Baptiste Fontaine
Robert Gillespie
Paul Stanislas
Ambroise Métivier
Louis Lussier
Charles Têtu
Jean-Baptiste Fontaine fils
Louis Brunelle
Joseph Brunelle
Joseph Dupuis
Jean-Baptiste Cheval
François Cheval
François Ducharme
Basile Leclair
Didace Auclair
Stéphen Chartier
Nicolas Vaudry
Noël Ménard
William Reynolds
Rufus William
Abram Burns
Sarah Watson
Michel Racine
Joseph Rhoves
Narcisse Choinière
Charles Gaucher père
Charles Gaucher fils
Pierre Lavoie
Joseph Parent
Narcisse Tisdale
Pierre Provost
André Parent
John Gallaher
Noël Ducharme
John W. Grenier

Deuxième rang:

Mark Gonoloso
H. Savignon
Louis Bachand
Hébert Rainault
Jean-Baptiste Bachand
Grégoire Desjardins
Pierre Plante
Marcel Bernier
Narcisse Duval

Bazile Couture
Pierre Racicot
Dominique Loisselle
B.A.L. Company
E. Rainault
F. Gravel
Toussaint Laprés
Olivier Plante
Jean-Baptiste St-Germain
Jean-Baptiste Maheu
Louis Auger
François Morrissette
Paul E. Beaugard
Jacques Beaugard
Joseph Danurault
Joseph Sené
Jean Martin
Augustin Martin
Ambroise Charbonneau
Joseph Gaudette
Narcisse Hébert
Étienne Lacoste
Alpide Lacoste
Antoine Brouillette
Jean-Baptiste Brouillette
J.D. Yates
Louis Blanchette père
Louis Blanchette fils
James Perkins
Samuel Norris
Thomas Norris
Stephen Chartier
Moysse Saucier (postillon)
Charles Gillespie
Thomas Watson
Pierre H. Guyon
Mary Asthon
Charles Cabanat
Cléophas Leclair
François Beaugard
Louis Lamontagne
Moysse Côté
Joseph Bouffard
Damase Fontaine
Ambroise Guay
Jean-Baptiste Roberge
Joseph Beaudry
Hypolite Pion
Léandre Pion
Flavien Pion
Pierre Lavoie (menuisier)
Ignace Bousquet
Louis Chenette (menuisier)
F.H. Chenette
Théophile Brunelle (forgeron)
Pierre Morin
Narcisse Hébert
F. Leclerc
Calixte Brodeur
Damase Brodeur
Cyrille Brodeur
Charles Parent
Pierre Bousquet

Jean-Baptiste Duval
Antoine Lord
Olivier Bachand
Xavier Girard
François Cinq-Mars père
Hyacinthe Leclair (cordonnier)
François Dupuis

Troisième rang:

Michel Gauthier
François St-Michel
François Bernard
Joseph Nicol
Antoine Charbonneau
Louis Plante
Jean-Baptiste Rochon
François H. Desjardins
Antoine Blanchard
Martin Jasmin
Narcisse Guilmoin
Félix Riendeau
Joseph St-Germain
François Boucher
Jean-Baptiste Legros
Abraham St-Pierre
François St-Germain
Toussaint Laprés
Gilbon Vaudry
Stephen F. William (meunier)
Augustin Girard
Régiste Têtu (Greffier)
Hubert Lavigne
Antoine Décelles
Louis Bourgeois (forgeron)
Louis Desmarais
C. Têtu (Notaire)
François Rémi
Moysse Brouillette
Joseph Desmarais
Louis Brunelle
Louis Blanchette
Pierre Durocher (chrisologue)
Antoine Bouffard
Cyrille Bernier
Gerry Norris
Johny Asthon
Alexandre Lescault
Ambroise Charbonneau
A. Biron (cordonnier)
Daniel McMillan
Ransom Yates
James Donalson
Réal Georges Slach
Joachim Guyon
Thomas Wallace
Thomas Hackett (marchand)
Christian Gillespi
O. Hackett (greffier)
Benjamin Reynolds
Louis Guyon
François Refour
Cléophas Leclair (forgeron)
Antoine Stanislas

Antoine Provost
J.M. Boyer
François Joubert
Théophile Duvernay
François Plante
Jean-Baptiste Pariseault
Nazaire Duchesnault
Pierre Morin
Simon Morin
Séraphin Gaudette
Nicolas Gélinau
Joseph Gaucher
Charles Gaucher père
Charles Gaucher fils
Théophile Brunelle
Damase Richer (commerçant)
Isaac Desautel
Joseph Bouffard
Joseph Duquette
John Beaulieu (forgeron)
O. Stimpson
George Stimpson
Édouard Racicot
Antoine Fontaine
Eusèbe Fontaine
Louis Frégeau
André Fontaine
Édouard Fontaine
Xavier Hébert

Quatrième rang:

François Donalson
Louis Payan
T. Charbonnel (Révérend)
Antoine Thétrault
Louis Gauthier
Amable Daignault
Isaï Lamoureux
Antoine Labonté
Antoine Blanchard
Pierre Desmarais
Léon Riendeau
Charles Desmarais
George Gagnon
Joseph Larose
Michel Lemonde (notaire)
Jean-Baptiste Vincent
Narcisse Riendeau
Abraham Boulé
Philiass Lemonde
Joseph Riendeau
Hébert Ledoux
Olivier Ledoux
Olivier Hackett
Michel Charron
Jean-Baptiste Charron
Bazile Gauthier
Noël Hémond
Charles Beaugard
Louis Charbonneau
Jean-Baptiste Phénix
Jean-Baptiste Côté
British A.L. Company

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

J. Louis Beaudry
 A. Chandler
 Eusèbe Catie
 Joseph Sasseville
 Daniel McMillan
 William Chandler
 François Bouffard
 Dominique Loïselle
 Cyprien Loïselle
 Joseph Robinson
 M.D. Robinson
 W. Robinson
 Thomas Robinson
 John Hill
 Jean-Baptiste Charron
 Louis Robidou
 Joseph Bachand
 Régiste Têtu
 Antoine Picard
 P.H. Guyon
 Amable Brassard
 Pierre Beaudry
 Henry Guyon
 Alex B.
 Joseph Daigneault père
 Louis Daigneault
 Prospère Cheval
 Jean-Baptiste Cheval
 Magloire Rodier
 Ignace Graveline
 Henry Daniels
 Christophe Daigneault
 Eusèbe Pépin
 Isaac Desforges
 François Desforges
 Jean-Baptiste Gauthier
 Michael Wilson
 Henry Watchorn

Cinquième rang:

William Bullock
 Moÿse Fillion

François Félix Legendre
 Abraham Steben
 Jean-Baptiste Steben
 Louis Bachand
 Pierre Desmarais
 François Lamoureux
 Paul Stanislas
 François Robidou
 Honoré Robidou
 Michel Blanchard
 François Guilmette
 François Racicot
 Joseph Riendeau
 Pierre Durand
 Joseph Stanislas
 Jean-Baptiste G.
 Joseph Brodeur
 André Langevin
 Simon Touchette
 Christostème Riendeau
 Michel Foisie
 Alexis A. Michel
 Charles Guyon
 Augustin Guyon
 Louis Meunier
 Olivier Ballard
 Antoine Ballard
 Louis Dupuis
 Thomas McDermott
 Louis Lescault
 Louis Dupuis
 John Runnells
 William McDermott
 Abraham Boulé
 Ignace Côté
 François Guyon
 Jean-Baptiste Meunier père
 Jean-Baptiste Bourbeau
 François-Xavier Lescault
 Joseph Stanislas
 Zéphirin Lemoine
 André Langevin

Jean-Baptiste Meunier fils
 Amable Robidou
 André Éric
 Joseph Boileau fils
 Eusèbe Boileau
 François Boileau
 Pierre Robitaille
 François Cinq-Mars
 Antoine Côté, fils
 Antoine Côté, père
 Eusèbe Cusson
 Olivier Arpin
 Jacques Graveline
 Charles Rodier
 Eusèbe Pépin
 Isaac Desforges
 Jean-Baptiste Gauthier
 Jean-Baptiste Daignault
 Antoine Dussault

Sixième rang:

François Thétault (marchand)
 H. & L. Hungerford
 Joseph Wilcot
 Onézime L' Héros
 F.F. LeGendre
 Joseph Gauthier
 Antoine Racine
 Louis Brunelle
 Paul Provost
 Christophe Despot
 Eustache Bossange
 A.L. Company
 Doris D'Wyer
 François Demers
 J. Despots
 Joseph Warren
 P. Jubinville
 Joseph Dion
 Eli Runnels
 Adams D'Wyer
 Étienne Richer

William McDermott
 C. Macaurèle
 Olivier Charron
 Joachim Dubois
 Augustin Talbotte
 Cléophas Perrault
 François Chatillon
 Joseph Charron
 Charles Adam
 Jean-Baptiste Robillard
 François Chabotte
 Antoine Dubois
 Hubert Lèveillé
 Joseph Lambert
 Hypolite Daigneault
 Étienne Dufresne père
 Étienne Dufresne fils
 Marcel Daigneault
 François-Xavier Beaupré
 Louis Boivin
 Antoine Côté fils
 Michel Gagnon fils
 Jean-Baptiste Janson
 Magloire Thétreault
 Joseph Thétreault
 François Thétreault
 Béloni L'Heureux
 Olivier Harpin
 Eusèbe Harpin
 Théo. Harpin
 Joseph Beauregard
 Isaac Jubinville
 Bénoni Galipeau
 Pierre Gagnon
 Michel Gagnon
 Joseph Lafontaine
 François Roger fils
 Louis Roger
 François Roger père
 Joseph Dupont
 Pierre Dupont.

**PROPRIÉTAIRES
 DE LOTS EN 1910**

Premier rang:

Godefroy Vincelette
 Hémernégilde Trottier
 Onézime Trottier
 Onézime Brunelle
 Olivier Ducharme
 Hormidas Bernier
 Mme E. Dupuis
 Joseph Leduc
 Euclide Auclair
 Joseph Houle
 Mme C. Willard
 Joseph Ménard
 Israël Ducharme
 Philias Lavigne
 Patrick Reynolds
 Frank Burns

Mme C. Olmstead
 E. C. Willard
 Adolphe Langlois
 Pierre Maurice
 Wilfrid Leduc
 Joseph et P. Desnoyers
 Charles Dépot
 Michel Dépot
 J.-B. Nadeau
 Israël Gileau
 Adrien Rodier
 Pierre Turgeon
 Pierre Bélaire
 Olivier Deslandes
 André Guay

Deuxième rang:

François Maheux
 Émile Maheux
 Joseph Dion

Jean-Baptiste Maheux
 Pierre Dion
 Joseph Guay
 Gustave Fausse
 Jean-Baptiste Martin
 Joseph Jacques
 Zoël Desmarais
 Joseph Houle
 Aristide Rémy
 Napoléon Rémy
 Pierre Lacoste
 Stanislas Desmarais
 Israël Gileau
 Herménégilde Trottier
 Louis Desmarais
 François Gileau
 Alphonse Lasnier
 Antoine Brodeur
 Napoléon Pion
 Narcisse St-Jacques

Napoléon Gérvy
 Joseph Cabana
 M.D. Langevin
 Joseph Jacques
 Philias Gileau
 Solime Goyette
 D. C. Willard
 Joseph Messier
 Hormidas Daumais
 Alexandre Desmarais
 Arthur Jeanson
 Philias Lavigne
 Louis P. Leclerc
 Olivier Lussier
 Hubert Bienvenu
 C. H. Racine
 Jean-Baptiste Racine
 Joseph Racine
 Louis Lachapelle
 Wilfrid Cabana



Damase Bouffard
Joseph Guay
Désiré Boileau fils
Isaïe Jacques
Euclide Jacques
Henri Fontaine
Moïse Guay
Désiré Boileau père
Amédée Touchette
Charles Bienvenue
Henri Gingras
Francis Delorme
Aug. Fontaine
Arthur Lussier
Napoléon Brodeur
Cyrille Brodeur
Alfred Desmarais
Arthur Desmarais
Joseph P. Desnoyers
Magloire Marc Aurèle
Philibert Lebrun
Hyacinthe Guay
Alfred Racicot
H. Cabana
Isaïe Auclair
Joseph Guyon

Troisième rang:

Jonas Guay
Joseph X. Bouffard
W. Gazaille
Alfred Rémy
Émile Maheux
Napoléon Fontaine
Aristide Rémy
Léo Rémy
Charles Rémy
Napoléon Rémy
Stanislas Desmarais
Joseph Desmarais
Zoël Desmarais
Wilfrid Desmarais
Pierre Durocher
Louis Desmarais
Leri Norris
Pierre Bouffard
Augustin Fontaine
Louis Langlois
Edmond Leclair
John Cabana
Narcisse Choinière
Émery Dépatie
Arthur Ayotte
Pierre Maurice
Succession Hackett
A.E. Wallace
Israël Ducharme
Émile Labelle
Octave Côté
Victor Salois
George Desmarais
Anselme Pion
Olivier Lussier

Désiré Boileau
Joseph Pariseau
Théophile Cabana
Joseph Guay
Désiré Boileau fils
Arthur Brodeur
Adolphe Langlois
Joseph Xavier Bouffard
Mme L. Duvernay
Frédéric Pariseau
Henry F. Gingras
Mme Augustin Fontaine
Damasse Fontaine
Joseph Fontaine
Alfred Desmarais
Euclide Dion
Adolphe Côté
Arthur Desmarais
Philippe Bousquet
Narcisse Bousquet

Quatrième rang:

Octave Côté
Charles Desmarais
Aurèle Dufresne
Adhémar Ménard
Anthime Guilmet
Flavien Roy
Napoléon Patenaude
Alphonse Maheux
Joseph Bernier
Edmond Trahan
Philibert Lambert
Didace Boileau
Alex Desmarais
Albert Lemoine
Joseph Bernier fils
Édward Trahan
Isaac Guilmette
Norbert Trahan

Alphonse Tétreault
Joseph Patenaude
C. Desmarais
O. Chagnon
Godfroi Perrault
John Runnells
Léopold Gévry
Appolinaire Langevin
Jean-Baptiste Bouffard
Dosithé Guyon
Bruno Bienvenue
Ernest Langevin
Victorique Langevin
Zéphirin Lemoine
Anthime Guilmet
Hormidas Chaput
Isidore Piché
François Gravline fils
Isaac Daunais
Solime Goyette fils
Isaï Flibotte
Idola Gévry
Léon Gévry
Damien Rodier
Louis Daignault
Valmore Gévry
Léopold Flibotte
Sigefroi Goyette
Michel Blanchet
Dieudonné Gévry
Jérémy Desforges

Cinquième rang:

Isaac Guilmette
Didace Boileau
Wilfrid Robert
Norbert Trahan
Adhémar Ménard
Alphonse Tétreault
Joseph Patenaude

Alphonse Maheux
Christophe Desmarais
Edmond Trahan
Aurèle Dufresne
Philibert Lambert
Godfroi Perrault
Henri Bergevin
John Runnells
Léopold Gévry
Octave Côté
Jean-Baptiste Narebonne
Charles Dupaul
Ezrum Dupaul
Sigefroi Goyette
Marc Lecours
Joseph Lecours
Joseph Bouchard
Edmond Beaudoin
Jean-Baptiste Rocher
Norbert Lavoie

Sixième rang:

Joseph Lambert
Thomas Caouette
Aimé Tétreault
Joseph Beauregard
Albert Gaucher
Léon Dubois
Toussaint Tétreault
Joseph Robitaille
William Lavoie
Antoine Minette
Arthur Beaudry
Hormidas Chagnon
Joseph Lussier
Joseph Campbell
Toussaint Desforges
Joseph Dupont



Bureau municipal de Sainte-Cécile-de-Milton

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Famille Bellefleur

LA RICHESSE DE NOS TERRES





Simon Gévry et un employé conduisant les chevaux attelés sur les herses



On s'amusaît parfois en famille à scier du bois avec le godendard

Le défrichement de la terre ne se faisait pas en une seule journée. La tâche durait plusieurs années. Ces hommes vaillants, aidés particulièrement de leurs familles et des animaux, arrachaient les arbres, brûlaient les souches et travaillaient la terre avant de l'ensemencer.

**RECENSEMENT
Sainte-Cécile-de-Milton**

	Acres occupées	Acres cultivées.
1831	4 450	307
1842	10 454	1 622

Ces gens qui travaillaient énormément pour nourrir leur famille pouvaient trouver un bout de leur terre rocheuse ou marécageuse. Mais, ils ne se laissaient pas abattre, ils persévéraient et ils se concentraient sur ce qui était cultivable.

Ceux qui s'étaient établis dans l'ouest du canton de Milton ont bénéficié de belles terres, ainsi que ceux qui avait préféré le nord (Saint-Valérien), mais le sol était un peu plus pierreux. Les colonisateurs de la partie sud du canton de Milton ont connu des terres avec un sol plutôt marécageux et moins propice pour la culture.

Les meilleures terres sont encore cultivées aujourd'hui. Pour ce qui est des moins productives, quelques-unes ont été abandonnées au fil des ans.

LES POMICULTEURS

Tous les colonisateurs n'ont pas eu la chance de posséder une bonne terre pouvant produire sur toute sa longueur, à cause des marécages ou de l'abondance de roches. Pour profiter au maximum du lot acheté, quelques-uns ont opté pour la culture des pommes, culture qui se pratiquait déjà dans des paroisses voisines.

On retrouvait, à Sainte-Cécile-de-Milton, des vergers, dès les premières années de la colonisation. En 1863, monsieur Thomas Norris possédait sur la route du deuxième rang, entre les lots #11 et #12, des pommiers, ainsi que William Reynolds dans le premier

rang, lot #14. En 1864, Joachim Guyon en cultivait aussi.

Cette petite industrie a proliféré au cours des années. Depuis plusieurs années, les familles Lasnier, au village, sont connues pour leurs vergers. À ces familles se sont ajoutés les Boulais, les Guilmette, les Courtemanche, les Tétreault, les Tremblay, les Paré, les Gehrig et autres.

Autrefois, les pommes servaient principalement pour la consommation régionale. Aujourd'hui, nous pouvons toujours en cueillir et visiter les beaux vergers. De plus, on peut retrouver leurs produits un peu partout au Québec.



Les vergers au village de Sainte-Cécile-de-Milton



NOS CULTURES

Les premières récoltes à Sainte-Cécile n'ont sûrement pas été vendues au marché de Saint-Hyacinthe. Ce qui était cultivé revenait en premier lieu à la famille. Cette dernière espérait d'abord en avoir assez pour passer l'hiver et si elle le pouvait, elle vendait son surplus à des voisins, des magasins généraux ou au marché.

Les gens, en 1840, cultivaient un petit peu de tout, mais particulièrement ce qui se gardait bien durant la saison froide et qui pouvait satisfaire les appétits. Avec le blé, ils avaient le pain; avec le sarrasin, ils avaient des galettes, etc. Leurs besoins étaient élémentaires et l'important était de manger un peu chaque jour.

En s'établissant, ces familles apportaient avec elles un boeuf pour les travaux, un ou deux cochons, quelques moutons et quelques poules. D'autres possédaient une ou deux vaches et parfois un cheval. Ils ne pouvaient pas se permettre d'avoir trop d'animaux, s'ils ne pouvaient pas les nourrir.

Petit à petit, les lots se transformaient en plusieurs petits champs et on arrivait à voir les maisons des voisins et parfois le bout des lots. Les animaux ne broutaient plus entre les souches, mais dans un champ bien à eux. Les cultures devenaient plus faciles à récolter, mais aussi plus fragiles aux intempéries.

PRIX AU MARCHÉ DE SAINT-HYACINTHE

1878

Beurre:	0,22\$/livre.
Boeuf:	0,06\$/livre.
Mouton:	0,04\$/livre.
Oeufs:	0,14\$/douzaine.
Fromage:	0,10\$/livre.
Dindes:	1,20\$/couple.
Poulets:	0,40\$/couple.
Patates:	0,25\$ à 0,40\$/minot.

1937

Beurre:	0,24\$/livre.
Saucisse:	0,13\$/livre.
Oeufs:	0,37\$/douzaine.
Poulet:	1,00\$ chacun.
Cassonade:	0,11\$/livre.
Pain (gros):	0,12\$ chacun.
Sirop:	1,45\$/gallon.
Sucre:	5,00\$/100 livres.
Fraises:	0,15\$/panier.
Tomates:	0,40\$/panier.

CULTURES À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON (en minots)

	Blé	Pois	Avoine	Orge	Sarrasin	Seigle	Maïs	Patates
1831	286	30	78	135	8	242	583	1 721
1842	671	372	1 037	103	217	?	1 600	6 797
	Ruches/miel (livres)				Sucre d'érable (livres).			
	26				7 525			

ANIMAUX À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

	Bétail	Chevaux	Moutons	Cochons
1831	43	73	76	43
1842	349	87	273	99

L'ÉRABLIÈRE

Ce ne sont pas tous les colonisateurs qui ont défriché leur lot complètement. Quelques cultivateurs, qui possédaient de beaux érables, les ont gardés pour former une érablière, qu'ils exploitaient au printemps.

La récolte de la sève d'érable est une vieille tradition amérindienne.

Nos ancêtres ont appris comment reconnaître les érables, comment extraire la sève et comment la faire bouillir pour en faire un bon sirop.

Le «temps des sucres» arrive grâce au gel et au dégel des sols durant les mois de mars et avril. La sève coule selon les exigences de la température et le résultat final en dépend toujours.



Olivier Lussier sur son râteau



Marie (Bellefleur) Gévy qui nourrissait les dindes

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

La saison des sucres peut durer de huit jours à un mois environ.

Une fois le temps arrivé, autrefois toute la famille s'y mettait. C'était un peu comme durant les récoltes; la température pouvait jouer des tours et le travail ne pouvait attendre.

On ramassait les auges, les seaux, les goudilles, les chaudrons et les tonneaux et on montait à l'érablière. Il se pouvait que l'érablière ne se trouve pas sur le même lot que l'habitation familiale. Des gens de Sainte-Cécile pouvaient aller faire les sucres sur la montagne de Saint-Paul, par exemple. Le voyage alors devenait un peu plus long.

L'érablière d'autrefois était bien modeste. Plus souvent qu'autrement, quelques planches de bois protégeaient le grand chaudron et les personnes. Avec le temps, les abris sont devenus de petites cabanes simples que tous appelaient «cabanes à sucre». On y mangeait et parfois quelques-uns restaient toute la nuit, si les érables coulaient.

Sur place, on entaillait le tronc des érables avec une vrille, à environ trois pieds de haut. Ensuite, on introduisait



Cabane à sucre d'Adrien Meunier dit Lapierre au troisième rang ouest

soit une lame ou un petit morceau de bois taillé. Plus tard, le chalumeau viendra les remplacer. En dessous, on installait le seau.

Souvent aidés d'un boeuf ou d'un cheval qui tirait un traîneau surmonté d'un grand tonneau, les gens passaient régulièrement recueillir la sève, pour ne rien perdre de cette eau sucrée. Une

fois la tournée terminée, on revenait à la cabane transvider la sève.

Une fois bien bouillie, l'eau devenait d'abord du sirop, puis de la tire et ensuite du sucre. Quelques-uns possédaient des moules où l'on coulait le sucre, puis on le faisait durcir. On l'appelait le «sucre du pays». Tout comme le sirop, ce sucre pouvait se



Cabane à sucre d'Ovide Martin, sur la route 137 sud, vers 1960



Intérieur de cabane à sucre. Rolland Bruneau, Denise (Patenaude) Martin, Jacqueline et Lucien Martin





Cabane à sucre de l'Érablière Martin, en 1988



Yvette Lussier à l'intérieur de sa cabane à sucre

conserver durant plusieurs mois et satisfaire toute la famille durant les repas.

Souvent, ces corvées tournaient en petite fête, où l'on chantait tout en travaillant: «En caravane, allons à la cabane, Ho! Hého!...». Les jeunes (surtout), qui se régalaient des «pains de sucre» et de la tire, n'avaient généralement plus très faim pour le repas de cabane qui était constitué de jambon, de crêpes, de lard, d'oeufs au sirop (omelettes), d'«oreilles-de-christ» et de délicieux «grands-pères» (pâte au sirop).

Une fois le temps des sucres terminé, on ramassait le matériel et on le rapportait à la maison. Il était maintenant temps de penser à la terre et aux semences.

La production du sucre et du sirop d'érable purs a été entravée et découragée au Canada par des produits falsifiés vendus sous le nom de «Produit de l'érable». Ceci faisait du tort aux producteurs qui ont demandé au ministère du Revenu de l'intérieur de réprimer des actes de falsification. Ainsi, les érablières pourraient survivre et remonter la pente.

Au cours des années, des lois ont été votées pour la distribution des produits de «l'érable». Avec ces lois, ils étaient protégés et mieux appréciés de toute la population mondiale.

Aujourd'hui, plusieurs érablières familiales sont encore en opération dans

la municipalité de Sainte-Cécile. Bien que la base de la transformation soit toujours la même, les méthodes de récolte et de distribution ont bien évolué.

Il y a des gens qui ont opté pour la cueillette avec des tuyaux attachés aux érables par un petit chalumeau. L'eau est acheminée à la cabane toute seule. Ainsi, l'exploitation peut fonctionner avec moins de personnel. Quelques-uns ont toujours les chalumeaux et les chaudières, mais la cueillette se fait surtout avec des tracteurs qui parcourent des petits chemins dans le bois, comme à l'érablière Martin, sur la route 137, qui peut accueillir les ama-

teurs durant le temps des sucres...«On n'est jamais de trop pour goûter au sirop d'érable...»

LES RÉCOLTES

Suite au «temps des sucres», le beau temps revenait et nos ancêtres trimaient dur, du matin jusqu'au soir, pour avoir des belles récoltes. Au printemps, ils labouraient les champs derrière les boeufs ou les chevaux, avec une charrue de bois. Ensuite, ils ensemençaient à la main en parcourant les champs. Quelque temps plus tard, vers la mi-juillet, le temps des foins arrivait. C'était le début des récoltes.



Cueillette de l'eau d'érable à l'Érablière Martin, en 1988

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Joseph Desmarais en 1902



Lucien Gévry, en 1946, avec le semoir à grain



Roland Goyette sur le râteau à foin

Pour une période de trois semaines environ, toute la famille travaillait aux champs. Ils n'avaient pas un seul moment de répit, sauf le dimanche que l'on respectait. Par contre, le curé accordait quelquefois l'autorisation de travailler le dimanche, si cela permettait de sauver les récoltes. Tout s'accomplissait à bras d'hommes et de femmes, seulement à la faux et aux râteaux, sans tracteurs. Donc, le temps était certainement très précieux, on ne devait pas le laisser gâcher les récoltes.

Les machines agricoles de la fin du XIX^{ème} siècle ont grandement aidé les agriculteurs. Ces appareils étaient



Des gens se préparant à aller chercher un voyage de foin



Léon Maurice sur le moulin à faucher, vers 1960

tirés par des chevaux ou des boeufs. Une personne devait toujours diriger les animaux pour bien faire le travail. Une fois que les animaux avançaient, l'appareil se mettait en marche et on semait, coupait, filait... Cela facilitait un peu le travail, mais les hommes et les femmes dépensaient encore beaucoup d'énergie.

Aussitôt que le beau temps s'annonçait, la famille partait pour les champs faire la récolte. Tout d'abord, le petit groupe se divisait pour avoir chacun sa section. Ensuite, on coupait le foin à la faux ou à la faucille. Puis le foin était ramassé en petites gerbes ou en forme de chapeau pointu.



Suite à cette étape, d'autres personnes ramassaient les bottes de foin sur de grands chariots et ceux-ci, une fois bien remplis, étaient amenés à la grange où on les vidait, puis on retournait aux champs. Ils pouvaient faire ce travail durant une bonne partie de la journée.

Ils mangeaient dans les champs, entre deux chargements et, après quelques bouchées, reprenaient le râteau.

Après le foin, on ramassait le blé, l'avoine et le seigle de la même façon. Sauf que l'on disposait les épis dans le même sens et l'on faisait attention de ne pas jeter les grains par terre.

On espérait toujours que les récoltes soient bonnes. Pourtant, il arrivait que des champs et des cultures particulières soient ravagés par des grands vents, de la grêle ou la maladie. En 1942, à Sainte-Cécile-de-Milton, la municipalité passait un règlement concernant la répression de la pyrale du maïs. Afin d'éliminer cette maladie, on ordonnait aux producteurs de maïs de nettoyer, brûler, détruire le maïs et enfouir le tout dans un profond labour.

Par contre, lorsque les récoltes se rendaient à terme, sans incident, toute la famille s'en réjouissait. On raconte qu'une fois la récolte des bottes de foin terminée, on dressait une énorme gerbe dans le champ (la «grosse gerbe») et on dansait autour. Puis, les travailleurs, jeunes et moins jeunes, partaient déguster, à la maison fami-



Vers 1930, le temps des foins pour Ulric Morissette, M. Trudel, Gilbert Morissette et Jean-Louis Trudel (en bas)



Anselme Pion en 1940 avec les chevaux tirant le câble à «grandes-fourches»



Le temps des foins, vers 1950. Près du chargeur (chargeuse), on retrouve Carmel, André et Léon Maurice



Carmel Maurice sur sa faucheuse-lieuse à grains

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

liale, un bon repas. Chose qu'ils n'avaient pas fait très souvent durant les dernières semaines.

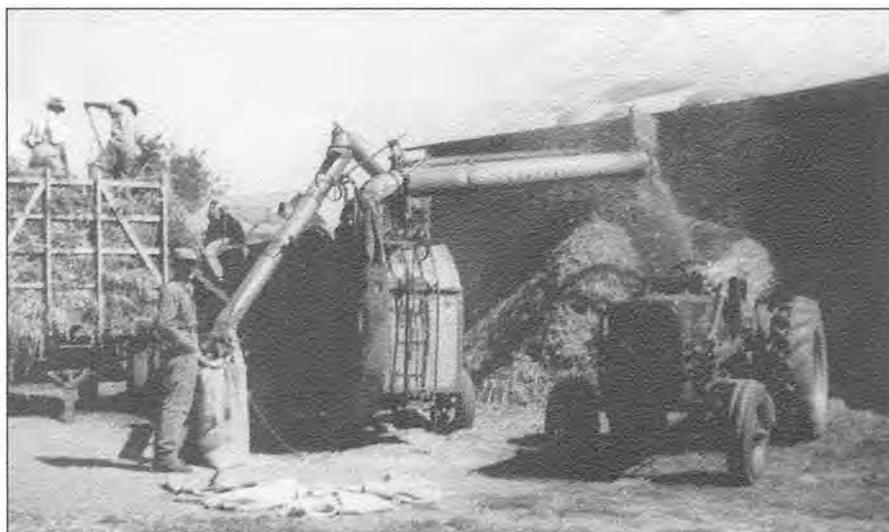
Les familles devaient récolter toujours à la main. On finissait habituellement les récoltes avec l'arrivée de l'automne. Une fois tout rentré dans la grange et bien entreposé, on devait labourer la terre et penser à l'hiver qui approchait.

LE TRAVAIL D'HIVER

Durant les longs mois de l'hiver, il arrivait que des familles perdent leurs hommes. Ils allaient au chantier, pendant quelques semaines, amasser un peu d'argent supplémentaire. La vie en forêt, pour ces hommes, n'était pas très facile. Ils travaillaient plusieurs heures par jour, toujours avec le même groupe et avec des repas aux mets peu variés.

D'autres demeuraient à la maison, mais pouvaient partir bûcher une partie de leur lot, pour défricher, pour éclaircir ou pour avoir un peu de bois de chauffage et de construction. Le voyage pouvait être difficile et même très long. On partait quelques personnes ensemble, sur une «sleigh», tirée généralement par un cheval qui allait ramener le bois et les hommes à la fin de la journée. Il se pouvait que ces bûcherons restent plusieurs jours dans le bois. Ils dormaient dans les petites cabanes à sucre ou des abris semblables et revenaient lorsqu'ils avaient terminé leur ouvrage.

Entre temps, ces hommes soignaient les animaux de la ferme et confectionnaient des objets usuels avec le bois recueilli: tables, chaises, coffres, jouets pour les enfants, etc. Une fois l'hiver passé, le «temps des sucres» revenait, ainsi que les grosses besognes des temps plus chauds.



Batteuse à grains vers 1950



Moulin-scie chez J. Théobaldo Gousy



Sciage du bois, au troisième rang ouest



PETITE HISTOIRE DE L'INDUSTRIE RURALE AU QUÉBEC

- 1869: Journal de l'agriculture.
1880: Honoré Mercier, premier ministre du Québec, fonde «l'Ordre du Mérite Agricole».
1882: La société de l'Industrie Laitière du Québec est à Saint-Hyacinthe.
1892: École de laiterie à Saint-Hyacinthe.
1905: G. A. Gigault, sous-ministre de l'agriculture et ancien député de Rouville, fait voter la loi des «Coopérative agricole».
1914: Cercle des Jeunes Agriculteurs: «Savoir s'unir et servir».
1919: Fondation de L'Union Catholique des Cultivateurs (L'U. C. C.).
1927: Le «Devoir» publie une chronique agricole.
1929: Fondation de «La terre de chez-nous».
1936: Mise sur pied du Crédit Agricole.
1938: Le 25 août, la «Société coopérative agricole du canton de Granby» est fondée. Gédéas Parent est à sa tête et Sylvani Lussier de Sainte-Cécile compte parmi les leaders du mouvement. Elle regroupe les paroisses de Notre-Dame de Granby, Sainte-Famille de Granby, Saint-Alphonse-de-Granby, Sainte-Cécile-de-Milton et Roxton Pond.
1944: Laurent Barré est ministre de l'agriculture, sous Duplessis, jusqu'en 1960.
1951: «La société coopérative agricole du canton de Granby» devient «La coopérative agricole de Granby».
1966: L'U. C. C. s'oriente vers le syndicalisme.
1968: L'U. C. C. devient L'Union des Producteurs Agricoles (L'U. P. A.).
1979: «La coopérative agricole de Granby» devient «Agropur».

LES INDUSTRIES SPÉCIALISÉES

L'agriculture, dans la paroisse de Sainte-Cécile, a peu changé durant les premiers 100 ans. On cultivait à peu près les mêmes choses qu'auparavant. Par contre, les animaux devenaient une source de revenu, de plus en plus appréciable, et l'industrie laitière se

développait, entre autres, à cause de l'appauvrissement des sols.

Dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les industries spécialisées ont augmenté. Les fromageries et les beurreries se sont développées, particulièrement à cause des mauvaises routes qui ne permettaient pas

le long transport du lait. Donc, on pouvait en rencontrer plus d'une dans un village. Mais, un bon nombre n'ont opéré que quelques années.

REVENU DU LAIT AUX FROMAGERIES À SAINT-HYACINTHE. Moyenne du prix du lait durant l'année

1893:	0,80\$ pour 100 livres.
1894:	0,78 2/3\$ pour 100 livres.
1895:	0,63 2/3\$ pour 100 livres.
1896:	0,53 1/4\$ pour 100 livres.
1897:	0,68 1/2\$ pour 100 livres.
1898:	0,64 2/3\$ pour 100 livres.
1899:	0,76 4/5\$ pour 100 livres.
1900:	0,82 1/7\$ pour 100 livres.

À Sainte-Cécile-de-Milton, nous savons qu'au moins quatre beurreries et fromageries avaient pignon sur rue au début du siècle dernier.

Une était située à l'intersection du «chemin Saint-Valérien» et du cinquième rang. Elle a appartenu entre autres à Appolinaire Langevin, Herménégilde Ballard et Léopold Gévry.

Une seconde se situait au village, à côté de l'église anglicane. Elle eut comme propriétaires, entre autres, Arthur Marsan (1905-1910), Philippe Desmarais (1910- ?) et la famille Casavant.



RESIDENCE & BEURRIE DE
M. A. MEUNIER - MAWCOOK QUE

Résidence et beurrerie de M. A. Meunier à Mawcook

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Une troisième a appartenu à Amédée Touchette (vers 1902-1910) dans le deuxième rang, au coin du chemin «Beaugard».

La dernière recensée était sur la route 137 et desservait les résidents de Mawcook.

Messieurs Amédée et J. P. Duchame et Téléphore Dagenais furent aussi propriétaires de l'une de ces fromageries. La dernière ferma ses portes vers 1963.

Les fromagers devaient recevoir, vers 8 h 30 le matin, du lait de première qualité, puis ils procédaient durant la journée à sa transformation en beurre ou en fromage.

Il est arrivé, à Sainte-Cécile, une histoire de falsification du lait, en 1892. Le lait, alors apporté, ne représentait pas la qualité requise. Les personnes impliquées provenaient du quatrième et du cinquième rangs et la fromagerie impliquée était celle au coin du «chemin Saint-Valérien», alors propriété d'Herménégilde Ballard.

Cette histoire débuta avec la dénonciation d'Honoré Ballard, cultivateur. Il soupçonnait qu'un certain A.

PERSONNES IMPLIQUÉES ET LIEUX D'HABITATION (1892)

H. Ballard	Rang 5, lot 10d.
Honoré Ballard	Rang 4, lot 9c.
Joseph Cabana	Rang 4, lots 8c-8d.
Joseph Flibotte	Rang 4, lots 15c-15d.
A. G.	Rang 4, lot 9a.
A. Langevin	Rang 4, lots 10b-10c.
John Runnells	Rang 5, lots 10c et 11a.
Edmond Trahan	Rang 4, lot 9b.

G., cultivateur de Sainte-Cécile-de-Milton, avait vendu, fourni et envoyé à la fromagerie du «haut du cinq», du lait dilué et falsifié.

Cette dénonciation a été reçue par le juge de paix de Sainte-Cécile: Fréd. O. Pariseau. Il demanda donc, après cette accusation, à monsieur A. G. de comparaître le 30 juin 1892, à 10 heures, à la salle publique du conseil municipal de Sainte-Cécile-de-Milton.

À cette session étaient présents les juges de paix Fred. O. Pariseau et Louis P. Leclerc; l'accusé, monsieur A. G.; Honoré Ballard, le dénonciateur et les témoins: Arthur Marsan (inspecteur), Hormidas Laplante (fro-

mager engagé), Appolinaire Langevin, Joseph Flibotte, Edmond Trahan, John Runnells et Joseph Cabana.

Suite aux témoignages, la Cour condamnait l'accusé à une pénalité de 17.60\$, incluant l'amende de 7.50\$ et la balance en frais juridiques. Il est important de mentionner que, pour une telle offense, l'accusé était passible d'une peine de prison pouvant atteindre deux mois dans l'éventualité d'un non paiement de l'amende.

Il est important de savoir que le côté de la conservation du lait n'était pas la priorité. Ce qui importait pour eux semblait le cas de fraude commis.

BEURRERIE ET FROMAGERIE ARTHUR MARSAN (1909)

Cultivateurs fournisseurs	Quantité de lait vendu (en livres)
1. Achez Wallace	55 171.
2. Euclide Auclair	53 141.
3. H. Bernier	49 840
4. Carry Willard	46 518.
5. Gérald Ducharme	42 903.
6. Patrick Reynolds	37 990.
7. Alex Desmarais	37 054.
8. Amos Chartier	36 379.
9. Augustin Norris	35 032.
10. Joseph Jacques	32 287.
11. Louis Desmarais	28 537.
12. Napoléon Fontaine	27 973.
13. Philias Lavigne	27 575.
14. Aristide Bellefleur	26 079.
15. Gadfoie Vincelette	25 242.
16. Pierre Morin	24 941.
17. Pierre Boufard	20 385.
18. Lévis Norris	18 834.

Cultivateurs fournisseurs

19. Solime Goyette
20. Israël Gibeau
21. Louis Leclerc
22. François Dupaul
23. Arsène Benoit
24. Joseph Messier
25 Stanislas Desmarais
26. Napoléon Bellefleur
27. Pierre Lacoste
28. Joseph Ménard
29. H. Dumais
30. Edmond Leclerc
31. Joël Desmairais
32. Dame Dupuis
33. Dame Auclair
34. Désiré Boileau
35. Adolphe Côté
36. Alphérie Boileau
37. Désiré Boileau fils
38. Magloire Marc-Aurèle

Quantité de lait vendu (en livres)

18 162.
16 563.
16 021.
15 937.
14 897.
13 165.
12 174.
11 872.
11 693.
11 623.
11 688.
10 937.
10 915.
10 333.
8 587.
5 394.
3 387.
2 808.
2 764.
1 296.



LE CERCLE AGRICOLE

Les cultivateurs des années 1890, comme nous l'avons lu, se dirigeaient de plus en plus vers l'industrie laitière et ses dérivés, ce qui était plus profitable et plus payant pour eux. Afin de mieux profiter des avantages du gouvernement, discuter des nouvelles machineries et mieux compétitionner, ces cultivateurs se sont regroupés sous le nom de : «Cercle Agricole».

La première mention de ce groupe est datée de 1893. Par contre, à l'aide de ce document, nous savons que d'autres réunions avaient eu lieu au presbytère, à la place de la salle du conseil (possiblement l'ancien presbytère).

Aux assemblées de 1893, il y avait entre 40 et 50 personnes de la paroisse. La présidence était assurée par



Anselme Pion et Philippe Veilleux, fermiers, vers 1930

le curé Charbonneau. Les conseillers du groupe étaient: Théophile Brunelle, Joseph Patenaude, Georges Ballard, Hubert Bienvenue, Antoine Gileau et Hermas Chartier.

Cette même année le groupe recevait un octroi de 49,90\$ du gouvernement pour l'achat de graines fourra-

CONCOURS POUR LE MEILLEUR MAÏS FOURRAGER, FIN DU SIÈCLE DERNIER

1er prix:	A. Maheu	1,50\$
2e prix:	Joseph Bouffard	1,25\$
3e prix:	A. Gileau	1,00\$
4e prix:	Joseph St-Jean	0,75\$
5e prix:	F. Maheu	0,50\$

MEMBRES DU CERCLE AGRICOLE, 1905 TELS QU'ÉCRITS SUR L'ORIGINAL

Euclide Auclair
Cléophas Auclair
Arthur Brodeur
Désiré Boileau, fils
Hormidas Bernier
Raoul Bernier
Herménégilde Ballard
Wilfrid Bruno
Charles Bienvenue
George Brodeur
Ovila Brodeur
Origène Bienvenue
Didace Boileau
Napoléon Brodeur
Prospère Brodeur
Pierre Bélair
Joseph Bélair
Théodord Boileau
Pierre Bouffard
Arsène Benoit
Joseph Bouffard
Joseph Bouchard
Théophile Cabana
Joseph Cabana
Ludger Choinière
Hormidas Chaput
Adolphe Côté
Amédé Champigny

Octave Côté
Azarie Côté, fils
Azarie Côté
William Cabana
Arthur Cabana
Willie Cabana
George Desmarais
Lévy Desmarais
Joseph Desmarais
Alfred Desmarais
Louis Desmarais
Louis Desmarais, fils
Zoël Desmarais
Charles Desmarais
Pacifique Desmarais
Alex Desmarais
Joseph Dubuc
François Delorme
Ephraïme Dupuis
Aldéard Dupuis
Philibert Desnoyer
Israël Ducharme
Eldège Ducharme
Théophile Duvernay
Hormidas Dumais
Napoléon D'Amour
François Dupaul
Charles Dupaul
Juvanie Ducharme
Augustin Fontaine
Josapha Fontaine
Joseph Fontaine

Isaï Filibotte
Wilfrid Filibotte
Henri Filibotte
François Gileau
Antoine Gileau
Israël Gileau
Idola Gévril
Léon Gévril
Amable Gazaille
Wilfrid Gazaille
Solime Goyette
Sigefroi Goyette
Alfred Goyette
Flarémond Gileau
Arthur Gileau
Albert Gileau
Victor Gileau
Antime Guilmet
André Guay
Arthur Jeanson
Isaï Jacques
Euclide Jacques
Olivier Jacques
Alférie Jacques
Joseph Jacques
L.P. Leclerc
Éphrème Lecour
Ernest Langevin
Victorique Langevin
Jean-Baptiste Lussier
Olivier Lussier
Philibert Lescault

Alphonse Lasnier
Philias Luisser
Dorilé Lussier
Conzague Lemoine
Louis Lemoine
Edmond Leclair
Arthur Lussier
Appolinaire Langevin
Zéphir Lemoine
Albert Lemoine
Hypolite Lecour
Alphonse Maheu
Albert Maheu
Émile Maheu
Pierre Maurice
Carmel Maurice
Godfroi Perrault
Joseph Pariseau
Napoléon Patnaude
Napoléon Pion
Frédéric Pariseau, fils
Frédéric Pariseau
Damien Rodier
Julien Roy
Damase Roy
Théophile Roy
Pierre Robitaille
Hormidas Robitaille
Victor Saloi
Pierre Turgeon
Herménégilde Trottier

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

gères. Avec ces semences et les autres achetées, les cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton organisaient et participaient à des concours entre eux. Il pouvait en avoir pour les betteraves, les carottes, les navets, les lentilles, les choux, les patates et l'avoine.

On incitait aussi l'intérêt des jeunes, pour l'agriculture, dans les écoles de Sainte-Cécile. En 1924, Oscar Descôtés, agronome, fournissait des graines dans les écoles aux enfants qui en faisaient la demande. Chacun pouvait avoir son petit jardin. De plus, monsieur Descôtés faisait une demande à la Commission scolaire de Sainte-Cécile, afin qu'elle fournisse 25\$ pour une exposition.

Les documents disponibles pour les années suivantes sont très rares. Nous avons retracé cependant que, le 17 mars 1925, monsieur Ernest Leclerc était cautionné pour avoir volé le «Cercle Agricole» de 400,00\$, ce qui représentait beaucoup d'argent pour le groupe.

Finalement, on parlait d'un encan de porcs de race pure à Sainte-Cécile. Pour se vendre, le cochon devait être enregistré. Le groupement semble avoir perdu, peu à peu, son intérêt face à la population et a disparu des registres de Sainte-Cécile-de-Milton.

LES MACHINES DE FERME

Au début de notre siècle, l'agriculture connut une révolution du côté de la machinerie. Avec le développement de l'automobile, les tracteurs et de nouveaux appareils de ferme apparaissaient sur le marché québécois.

Les premiers tracteurs remplaçaient les animaux de trait, mais ils accomplissaient aussi le travail difficile à la place de l'homme. On pouvait enfin travailler beaucoup plus vite et aussi bien qu'auparavant (en principe).

Au fil des années, les machineries se sont ajoutées. Cet engin, aux petites roues avant et aux grandes roues arrière, pouvait tirer les appareils qui

semaient, labouraient, filaient, coupaient, pressaient, etc.

Les premières machineries étaient élémentaires et ressemblaient à celles utilisées auparavant. Elles aidaient le fermier, demandaient moins d'énergie et facilitaient les tâches. Par contre, ceci ne permettait pas de chômer. On devait apprendre à s'en servir adéquatement et à les réparer, si l'on voulait produire et récolter.

L'avènement des appareils à moteur ne faisait que commencer. Les cultivateurs de l'après-guerre vont connaître l'arrivée en série de plusieurs modèles d'appareils de ferme. Les étables nouvellement électrifiées pouvaient aussi profiter de la modernisation. La réfrigération des produits était maintenant possible, ainsi que l'utilisation des trayeuses mécaniques. De plus, ces machineries seront, avec les années, de plus en plus à l'avant-garde des besoins des agriculteurs.



Les tracteurs remplacent de plus en plus les chevaux. Lucien Gévry sur le voyage, Gérard et Gertrude sur le tracteur en 1951



Intérieur d'étable en 1995



LA CRISE AGRICOLE DES ANNÉES 1930

Toute la région de Granby et Saint-Hyacinthe a été touchée par la grande crise économique de 1929. Les cultivateurs rencontraient surtout plusieurs problèmes avec la vente de leurs produits agricoles dans les centres urbains. Pour survivre, ils devaient souvent retourner aux sources. L'auto-subsistance, que les premiers colons pratiquaient, refaisait surface.

Plusieurs d'entre eux possédaient plusieurs vaches qui fournissaient les beurrieres, les fromageries et les laiteries. Quelques-uns qui subissaient une fermeture du marché du lait, lors de la crise, se sont lancés dans l'élevage du porc.

Les cultivateurs devaient tout de même nourrir leurs animaux, s'ils voulaient en bénéficier un peu. On devait donc acheter un peu de nourriture. Pour s'en procurer suffisamment, ils devaient avoir un peu d'argent et, pour avoir de l'argent, les cultivateurs devaient vendre leurs produits.

Pour arriver au bout de leur peine, plusieurs achetaient, à des prix élevés, des grains de qualité moindre et ils vendaient à des commerçants quelques animaux à des prix très bas. Ils étaient pris dans un engrenage pas très sécurisant.

Afin d'aider ces agriculteurs, l'Union catholique des cultivateurs intervint, mais cela ne suffisait pas. D'autres se rappellent alors les bonnes expériences coopératives du curé Allaire (curé de Sainte-Cécile 1913-1915). La sensibilisation aux coopératives s'établissait petit à petit. Les agronomes du ministère de l'Agriculture du Québec en disaient aussi beaucoup de bien.

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE

Au début de 1930, l'U. C. C. provincial mettait en marche un syndicat coopératif. Moins de six ans plus tard, les résultats escomptés étaient loin des espoirs voulus des leaders. Il fallait envisager une autre solution.

Omer Deslauriers, cultivateur de



Patrick Reynolds passant devant sa demeure avec son attelage

Granby, se souvenait de l'abbé Allaire: «Il y a plusieurs années, un apôtre de la coopération, à mon humble avis l'un des plus grands, l'abbé Allaire, vint donner des conférences à Granby. La parole de ce saint prêtre avait un rare accent de persuasion. Dans nos townships il fut un pionnier de la cause. Il fonda le premier journal traitant de la coopération. Il organisa les premières semaines coopératives. Il se dévoua corps et âme... Ceux qui l'entendirent n'en perdirent jamais le souvenir....».

(Beauchamp, Claude
Agropur. Pages 25-26, 1988)



Curé Allaire

Ce curé se dévouait particulièrement pour la formation des coopératives. Grâce à lui, plusieurs petites coopératives de village virent le jour. Il y eut, entre autres, la coopérative agricole de Sainte-Cécile-de-Milton (possiblement fondée lors de sa cure). Par contre, à cause d'une mauvaise transaction du curé Allaire et de la faillite de la Confédération des coopératives agricoles, en 1921, toutes les petites coopératives sont disparues graduellement.

La confiance au système coopératif venait de décliner. Quelque temps après, pour plusieurs agriculteurs, il était difficile de croire encore à la coopération agricole.

Monsieur Mondou, agronome, et monsieur Deslauriers étaient ambitieux. Ils croyaient en ce système. Par contre, pour fonctionner adéquatement et pour que le projet soit solide, il fallait plusieurs membres. Bien qu'à l'habitude les coopératives regroupaient exclusivement les citoyens d'une même municipalité, on projetait d'associer quelques paroisses.

À ce moment, quelques cultivateurs respectés et fervents de cette idée de coopérative débutaient leur visite de sensibilisation. La plupart des cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton ont probablement reçu la visite de Sylvani Lussier. Durant plusieurs

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

jours, monsieur Lussier a rencontré les paroissiens de la paroisse et il leur a exposé l'idée de la coopération.

Ce ne fut certainement pas très facile. Par contre, ici aussi beaucoup de gens avaient connu le curé Allaire et ses idées en agriculture et l'abbé Cordeau appuyait monsieur Lussier.

Finalement, le 24 août 1938, au sous-sol de l'église Notre-Dame de Granby, il y avait une soixantaine de cultivateurs prêts à fonder une société coopérative agricole, comprenant Sainte-Cécile-de-Milton ainsi que plusieurs paroisses de la région. Suite aux élections, monsieur Gédéas Parent devenait président de la «société coopérative agricole du canton de Granby».

Cette nouvelle coopérative, particulièrement régionale, a pris peu de temps à se faire respecter. Avant d'adhérer au groupe, plusieurs cultivateurs préféraient être de simples clients. Mais seulement 10 ans après sa fondation, elle regroupait près de mille membres.

Sa vocation première était de permettre aux agriculteurs d'acheter des produits (moulée, engrais, outils) et des animaux. En plus, ces cultivateurs pouvaient lui vendre leurs produits. En 1941, la coopérative débutait son service laitier.

Au fil des ans, elle s'est transformée ainsi que ses produits. En 1979, elle prenait le nom d'Agropur. De petite entreprise, elle devint très grande (la troisième au pays). Elle produit maintenant pratiquement tous les dérivés du lait (lait homogénéisé, yogourt, fromage, crème glacé, etc.) dont plusieurs se régalaient. Aujourd'hui, elle est encore à Granby et ne cesse de produire, toujours grâce aux cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton et des nombreuses autres municipalités.

NOS DIVERSITÉS

Au début de la crise économique, quelques cultivateurs avaient choisi de baisser la production laitière et de s'orienter vers de nouveaux élevages. Cette idée était plutôt nouvelle,



Moulin à battre chez Joseph-Aimé Desmarais

puisque nos ancêtres avaient pratiquement toujours gardé plus d'une sorte d'animaux. On retrouvait alors dans la même ferme des vaches, des porcs, des poules, des chevaux, des moutons, des dindes, etc.

Pour plusieurs, la solution au problème économique était de garder des porcs. Ils demandaient un peu moins de soins et d'argent. En plus, les marchés vendaient beaucoup sa viande.

Au début, les porcheries/étables regroupaient tous les cochons, du petit au plus gros. Et il n'était pas rare de retrouver quelques vaches, dans une autre partie de l'étable. Ensuite, les

porchers se sont spécialisés, soit dans la maternité ou dans l'engraissement, parfois les deux. Aujourd'hui, les porcheries se sont agrandies, ainsi que le marché et ils sont deuxième en nombre, après l'industrie laitière, à Sainte-Cécile-de-Milton.

D'autres cultivateurs ont préféré l'élevage des poules. Un autre marché fleurissant. Les élevages rencontrés aujourd'hui sont très gros, si l'on compare avec les petits poulaillers d'autrefois. Les poules vivent maintenant dans des poulaillers de plusieurs étages et elles sont divisées en différentes catégories. Il y a les poules



Josaphat Bellefleur, en juillet 1942, éleveur de chevaux «Canadien», photographié avec «Soldat»





Élevage d'autruches chez Hervé Martin



Petites autruches chez Hervé Martin

d'élevage, les pondeuses et le couvoir. Ici, nous retrouvons spécialement les poules d'élevage. D'autres gardent des dindes dans des conditions semblables.

Le bovin de boucherie est aussi une alternative d'élevage que quelques-uns ont choisi. Ces animaux sont gardés, en engraissement, sur des fermes. Sur nos routes, on les reconnaît à leurs couleurs brune et blanche et à la grosseur du troupeau, où petits et grands se côtoient.

Il y a eu aussi l'élevage du mouton, dans les années 1980, qui fournissait la laine pour la confection «maison» de mitaines, de pantoufles et d'autres vêtements chauds.

Dernièrement, des cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton, ont mis sur pied des élevages d'autruches et d'émeus. Ces grands oiseaux exotiques deviennent, depuis le début des années 1990, de plus en plus visibles au Québec et accessibles au marché québécois. On les élève pour vendre la chair, les oeufs et les plumes.

Finalement, d'autres agriculteurs ont préféré, ces dernières années, faire ce que l'on appelle de la grande culture. Ils ont délaissé, pour la plupart, les animaux et se consacrent à la production céréalière, fourragère ou maraîchère. Une fois les produits récoltés, ils les vendent à des particuliers, à des coopératives ou à des marchés.

SALAIRE D'UN OUVRIER AGRICOLE

1932: 2,00\$/semaine de travail ou il travaillait pour son hébergement.
1982: 250,00\$/semaine, logé et nourri.



Les différentes cultures et le village de Sainte-Cécile à l'horizon

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LA VIE AGRICOLE AUJOURD'HUI

Nos fermes présentement regorgent de nouvelles technologies. Les tracteurs sont devenus très performants, sécuritaires et agréables à conduire, particulièrement ceux qui possèdent des cabines.

Les machineries agricoles ont aussi été très bien adaptées ces dernières années. Les charrues sont plus larges, les semeuses plus précises et c'est comme ça pour plus d'un outil agricole. L'été, les producteurs peuvent même maintenant «faire les foins» et presser seuls, avec le lance-balle.

Les étables, porcheries, poulaillers et autres peuvent maintenant compter sur des systèmes électroniques ou informatisés pour nourrir les animaux, compiler les différentes données et statistiques de la ferme, etc.

Les différents producteurs possèdent aujourd'hui de vraies petites entreprises qui doivent compétitionner pour survivre. Les femmes sont aussi encore très présentes et elles travaillent beaucoup au développement de la ferme. Sainte-Cécile comptait, en 1994, près de 168 fermes de toutes sortes.

Malgré la forte attirance des villes sur les dernières générations de Miltonnais, nous avons su garder nos traditions rurales. Les citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton doivent être fiers d'avoir développé ce que leur père et leur mère leur avaient enseigné: l'amour de la terre et de la nature.

Peut-être que, bientôt, nous retrouverons à Sainte-Cécile des vigneronnes et des élevages de sangliers, de bisons ou autres animaux d'ailleurs qui sont appréciés de plus en plus sur nos tables québécoises.

Sources:

Vidéo-presse. 1990.

Beauchamp, Claude. Agropur. 1988.

Archives municipales de Sainte-Cécile-de-Milton.

Archives Société d'histoire de Shefford, Granby.

Racine, Richard. *La revue d'histoire du comté de Shefford*. Vol. 2, no 1, pages 21-25, 1981.



Les véhicules tout-terrain sont de plus en plus populaires auprès des agriculteurs pour différents travaux. Pascal et Bernard Martin faisant la clôture près de la rivière Noire, en 1993



Les labours aujourd'hui (1995)



Aujourd'hui, plusieurs agriculteurs choisissent de presser le foin en «balles rondes» et ils les protègent d'un plastique





Des premiers colonisateurs du canton de Milton, quelques-uns furent des entrepreneurs et non des agriculteurs. Ces gens qui possédaient habituellement une bonne éducation venaient s'établir principalement sur le bord des cours d'eau de Milton.

Ces nouveaux résidents, pour la plupart anglophones, amenaient avec eux, généralement, des connaissances industrielles et ils avaient l'intention de bien les développer.

La toute première industrie à être recensée est un moulin à farine, en 1831. D'autres se rajoutèrent au fil des ans. Le but premier de ces industries semblait être la transformation des produits de la municipalité et de la région. Cet attachement fut tellement important que, lorsque le marché du blé chuta (fin 19^{ième} siècle), plusieurs moulins à farine ont fermé leurs portes. Ce fut la même chose pour les autres entreprises.

Quoi qu'il en soit, beaucoup de petites industries locales se sont développées au milieu du siècle dernier. Par contre, malgré les recensements et les archives municipales, il nous est difficile de toutes les situer et de déterminer leur emplacement. Particulièrement les industries de Mawcook, puisque cette partie de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton appartenait à la municipalité de Granby.

La seconde retracée, après celle de 1831, est un moulin à scie et à bardeaux. En 1860, il appartenait à Oran Stimpson et se situait possiblement près du troisième rang, sur la rivière Mawcook. Tout près, se trouvait une manufacture de haches, de tinettes, de cuves et de vin de rhubarbe. Un certain Higgins en était propriétaire.

Un peu plus au sud, Prosper Lavoie opérait, en 1860, un moulin à farine et à carder, toujours sur la rivière Mawcook, dans le deuxième rang. Une

presse de foulon à étoffe, un moulin à scie et un petit hôtel étaient en fonction à mi-chemin entre le premier et le deuxième rangs.

En avril 1869, dans les registres municipaux, il était question des moulins de Thimothé Bertrand (à farine et à carder). Si l'on en juge par la carte de 1864, ses moulins se situaient dans le deuxième rang ouest, près de la rivière. Il se peut que ce soit les établissement que Prosper Lavoie possédera ultérieurement. Dans le recensement de 1871, on ajoutait une fonderie aux biens de monsieur Bertrand. Il avait, pour opérer tous ses commerces, six employés.

La plupart des industries locales ne possédaient pas d'employés ou peu. Si monsieur Bertrand engageait six employés, c'est possiblement parce que ses affaires fonctionnaient bien et qu'il devait fournir ses clients.

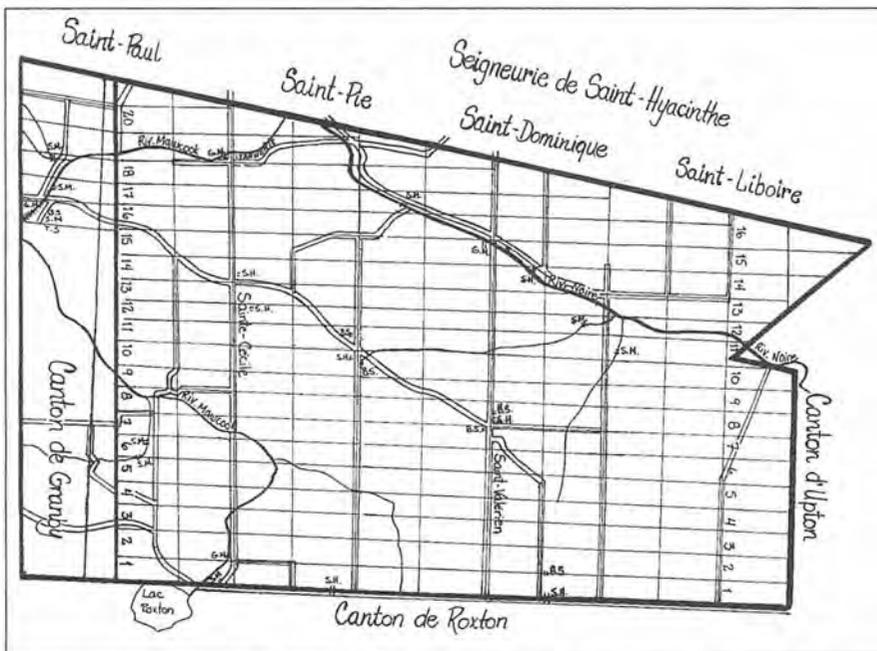
SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Moulin à farine, sur les rives de la rivière Mawcook, vers 1937

D'autres commerces étaient recensés en 1871: deux moulins à scie et un moulin à farine pour Louis Bachand employant huit journaliers; Jérémie Bachand opérait un autre

moulin à scie avec deux hommes (possiblement près de Roxton Pond); une manufacture d'outils employait quatre ouvriers et appartenait à S. J. Dalpé. On recensait aussi trois forges qui



Entreprises selon la carte de 1864. «Map of the countries of Shefford, Iberville, Brome, Missisquoi and Rouville. From Special surveys under the Direction of O. W. Gray: topographical, Eng. Published by H. E. Walling 1864». Légende: S. M.: Moulin à scie. - G. M.: Moulin à farine. - B. S.: Forgeron. - T. S.: Ferblantier. - S. H. École. - Mill: Moulin

avaient chacun un employé. Elles appartenaient à Théophile Brunelle, Olivier Jacques et Narcisse Vallée. De plus, les paroissiens pouvaient compter sur la fromagerie de John Norris (possiblement au village).

La plupart de ces entreprises desservaient les cultivateurs de trois à douze mois par année. Le salaire était de 1,00\$, par jour ouvrable, en 1871 et la valeur d'un moulin était d'environ 2 000,00\$.

La carte de 1864 indique qu'une tannerie était en fonction dans le troisième rang ouest, sur les rives de la rivière Mawcook, mais nous n'avons rien retrouvé à son sujet.

LE FONCTIONNEMENT DES MOULINS À FARINE ET À CARDER

Le moulin à farine était la propriété du meunier. Ce dernier, à cette époque, devait mouler le grain, soit pour la préparation de la farine ou pour faire la moulée du bétail. Pour ce faire, la mouture demandait trois meules, de mille à trois mille livres chacune. Une, en silex, servait pour mouler le blé et le sarrasin. Les deux autres, pour l'orge, le maïs, l'avoine et le seigle, étaient faites en silex et en calcaire. Le moulin fonctionnait grâce au courant des cours d'eau. Un peu plus tard, avec les moteurs à vapeur, ces entrepreneurs pouvaient se permettre d'établir leur commerce loin des rivières et plus près de la population.

Le cultivateur devait lui-même apporter ses grains au moulin. Il indiquait ce qu'il voulait faire de ses grains et venait reprendre le produit fini.

PRIX À LA MEUNERIE, EN 1937

Moulée à ponte:	2,85\$/100 livres
Son:	1,95\$/100 livres
Orge moulu:	1,95\$/100 livres
Avoine moulue:	2,10\$/100 livres
Blé d'inde:	37,00\$ la tonne



Les moulins à carder servaient à la transformation de la laine. Tout d'abord, une machine démêlait la laine (qui devait être lavée auparavant). Puis, les deux autres distribuaient les fibres et en faisaient des rouleaux floconneux, très légers.

Une usine de ce genre pouvait posséder pour 1 000,00\$ de machineries, en 1871. Elle fonctionnait rarement plus de six mois. À la fin de ce siècle, elles ont disparu graduellement à cause de la spécialisation agricole et de la concurrence des autres pays.

Les premiers emplacements des moulins ont favorisé le développement de notre paroisse. Près de ceux-ci, plusieurs familles se sont installées et ont contribué à l'essor des industries. Le site devenait un endroit très important pour plusieurs personnes de la paroisse.

INDUSTRIES AU TROISIÈME RANG OUEST

À la fin du XIX^{ème} siècle et au début de notre siècle, la vie écono-



Moulin près de la rivière Mawcook (Photo: Maison Vittie)

mique dans le «bas du trois» semblait très intense. Le 3^e rang ouest, du moins la section située près de la rivière Mawcook, fut un des sites importants qui permit la création de la

paroisse. On y retrouvait plusieurs commerces essentiels, de nombreuses maisons et il fut même question que cet endroit devienne le village.

LISTE DES PERSONNES ET LEUR MÉTIER, RECENSEMENT 1881

Forgerons:	Victor Grenon, Olivier Jacques, Narcisse Vallée, Philibert Lescault, Napoléon Gemme, Pierre Morin, Théophile Brunelle, Augustin Boileau, Frédéric Ledoux.
Menuisiers:	Charles Bienvenue, Théophile Brunelle (fils), Pierre Durocher, Éloie Mathieu, Pierre Lachapelle, Jean-Baptiste Leclair, Louis Lamarche.
Marchands:	Thomas Hackett, François-Xavier Lebrun, P. J. Morin, Cléophas Leclair, Joseph Handfield.
Couturières:	Marie-Louise Ménard, Marie Racicot, Orélie Roque, Henriette Latour, Marguerite Leduc, Adélaïde Langevin, Élisabeth Lafleur, Zénaïde Bienvenue.
Journaliers:	F. Lagrandeur, Joseph Auclair, Jean-Baptiste Brouillette, Siméon Dutilly, Edward Taylor, Racelle Taylor, Ambroise Desmarais, Alphonse Brouillette, John Yates, François Labelle, Richard Dansereau, Joseph Meunier.
Voituriers:	Albert Brunelle, Stanislas Bienvenue, Henry Gingras, Joseph Dufresne.
Boulangers:	Calixte Brodeur, Calixte Gaudette.
Prêtres:	Phillip Gruchy (anglican), Joseph Noiseux (catholique).
Servantes:	Émélie Boileau, Suzan Fair.
Notaire:	Louis Brin.
Hôtelier:	Charles Perrault.
Mécanicien:	Jean-Baptiste Genson.
Commis:	Charles Bessette.
Boucher:	George Page.
Sellier:	Jacob Gaudette.
Modiste:	Victorine Lebrun.
Cordonnier:	Hyacinthe Leclair.
Médecin:	Romuald St-Jacques.
Domestique:	Joseph Dubuc.



Moulin qui a appartenu à Lucien Gingras dans le troisième rang ouest, vers 1934. Il moulait de l'avoine, de l'orge et du sarrasin



Entreprise de portes et fenêtres de monsieur Lionel Gingras, derrière la grande maison de cette famille (aujourd'hui propriété de Roger Lussier, photo: Maison Vittie)

Un moulin à scie et à farine, en 1882, fonctionnant avec un barrage, appartenait alors à un monsieur Jeanson. Il fut en opération jusqu'en 1950, environ, et Lucien Gingras fut le dernier propriétaire.

Un autre moulin a été la propriété de monsieur Gingras, mais auparavant J.-B. Jeanson, puis Désiré Boileau, l'avait opéré. Ce moulin à bardeaux et clabord était actionné par l'énergie de l'eau d'un barrage. Les produits finis

de Lionel Gingras furent les moulures en bois, que l'on disait bien jolies. Norbert Poisson et Viateur Lussier ont été les derniers à exploiter ce commerce. Il brûla deux fois durant son existence et il ne fut pas remplacé, lors du dernier incendie, en 1984.

En plus des moulins des messieurs Gingras, le troisième rang ouest, connu un magasin général. Il était aussi tout près de la rivière Mawcook. Le premier commerçant connu fut J.-

B. Jeanson. Le second (1882) était Charles Bienvenue qui vendit le magasin en 1892 à Frédérick Pariseau, fils. Rosario Boileau fut le dernier à opérer ce commerce. Il brûla, vers 1930, et le terrain a été acheté par monsieur H. Étienne Gévy.

Une beurrerie fut aussi en exploitation dans ce secteur. Monsieur Amédée Touchette, dernier propriétaire, la laissa vers 1910.



Chez Henri Gingras on confectionnait des portes et des fenêtres. Le produit fini devait être transporté pour être vendu



LE TROISIÈME RANG OUEST

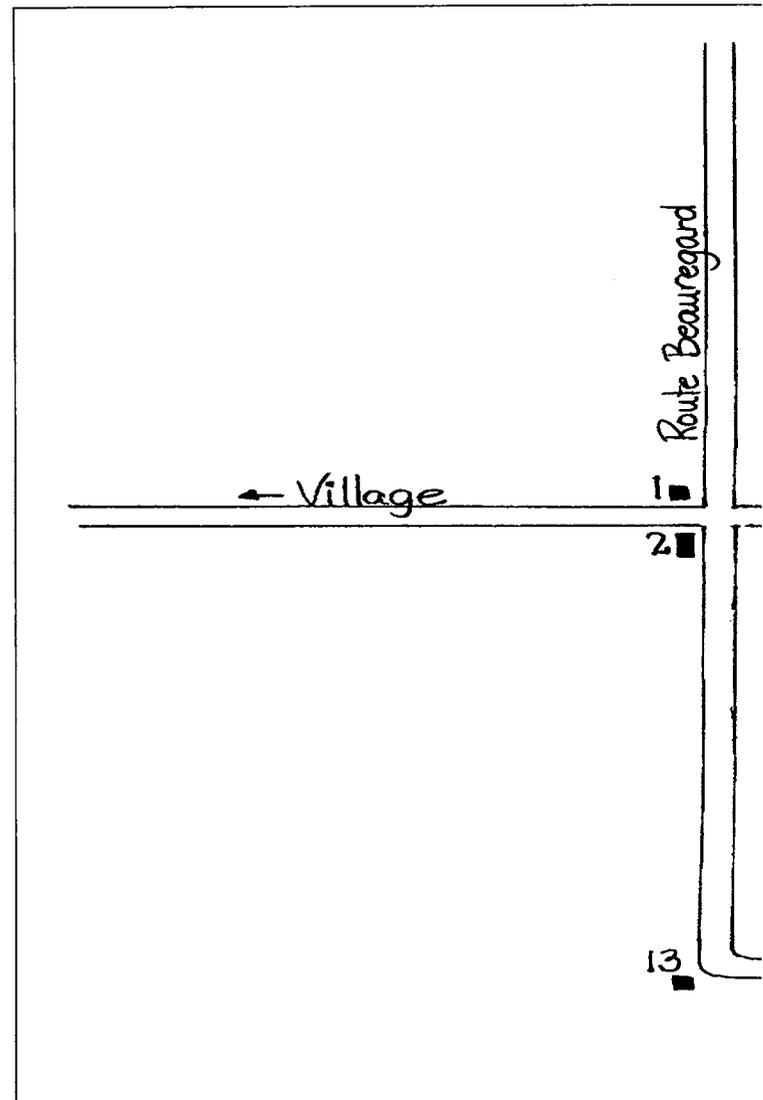
- 1- Beurrerie. Amédée Touchette, père de Robert, en fut le dernier propriétaire (vers 1902-1910). Il la démolit après l'achat de celle du village. Le puits alimentait l'école de l'autre côté du chemin, ce qui se continue de nos jours.
- 2- École du rang à deux étages, avec deux classes, une cuisine et une chambre au premier. Elle servait aussi pour les écoliers du 1er rang ouest. Toujours là, elle est maintenant orientée est-ouest au lieu de sud-nord.
- 3- Magasin général: l'emplacement de 100 par 210 pieds, borné à l'ouest par la rivière Mawcook, a été vendu avant 1882 par Jean-Baptiste Jeanson à Charles Bienvenue qui le revend 400\$ en 1892. Frédéric Pariseau fils le vend 850\$ en 1915 (terrain, magasin et inventaire compris) à Rosario Boileau. Le magasin brûla vers 1930 et Boileau revendit l'emplacement à H. Étienne Gévry en 1937.
- 4- Moulin à scie et à farine, avec barrage, que J.-B. Jeanson vend à Désiré Boileau en février 1882. Lucien Gingras en fut le dernier propriétaire vers 1950.
- 5- Moulin à bardeaux, clabord, avec barrage, vendu par J.-B. Jeanson à Désiré Boileau en février 1882. Lionel Gingras le rendit réputé pour les moulures qu'on y fabriquait. Les Gingras l'ont eu de 1900 à 1945. Puis ce fut Norbert Poisson, Viateur Lussier (1946-1984). Il brûla en 1984, ce qui lui était arrivé dans le passé, mais ne fut pas reconstruit.
- 6- Maison construite en 1900 par les Gingras. Véritable château avec ses moulures et ses galeries, on faisait le détour pour la visiter. Roger Lussier en est l'actuel propriétaire.
- 7- Emplacement probable d'une manufacture de cuves et de tinettes et d'une fonderie. Sont encore visibles: le canal de dérivation de la rivière et deux fondations.
- 8- Chemin qui passait à l'ouest du magasin général et allait au-delà du barrage.
- 9- Chemin, encore existant, qui allait au moulin à farine.
- 10- Maison de ferme de Laurent Duvernay qui mourut en 1894.
- 11- Vaste maison à deux étages, d'origine indéterminée, avec entrées extérieures aux quatre points cardinaux, déjà abandonnée en 1920 et démolie vers 1985.
- 12- Les droits d'accès au barrage ont été cédés en 1870 par Georges Simpson à Adolphe Dussault. La culture de la vigne, l'élevage des poules, etc., y étaient permis. Ces droits étaient toujours en vigueur en 1950.
- 13- 18D: ferme que Benjamin Richer vendit en 1883 à Théophile Brunelle.
- 14- 19F: ferme des Langlois dit Lachapelle. En 1892, Louis Langlois la vend à son fils Joseph.
- 15- 19G: semble la 1re ferme défrichée dans le secteur. Un acte notarié, fait le 26 avril 1836 à Saint-Mathias, lie Monique Métras et Édouard Racicot qui y mourut en 1882. Un pont tout près, au sud de l'embouchure du ruisseau, permettait de traverser la rivière Mawcook. La vaste maison en pièce sur pièce fut démolie vers 1965.

- 16- Le pont de fer fut remplacé par un en ciment en 1938, un an avant celui de Mawcook.
- 17- Maison.
- 18- Maison de ferme. Emplacement actuel de Rolland Lussier.
- 19- Maison de ferme.
- 20- Maison de ferme encore occupée.

Aujourd'hui, cet endroit regroupe encore plusieurs familles et des petites industries. Tout près du dernier moulin à bardeaux, se trouve une manufacture de portes et fenêtres appartenant à Roger et Claude Lussier.

Sur l'autre côté de la route, Hélène Miron, avicultrice, vend l'été des produits de la ferme.

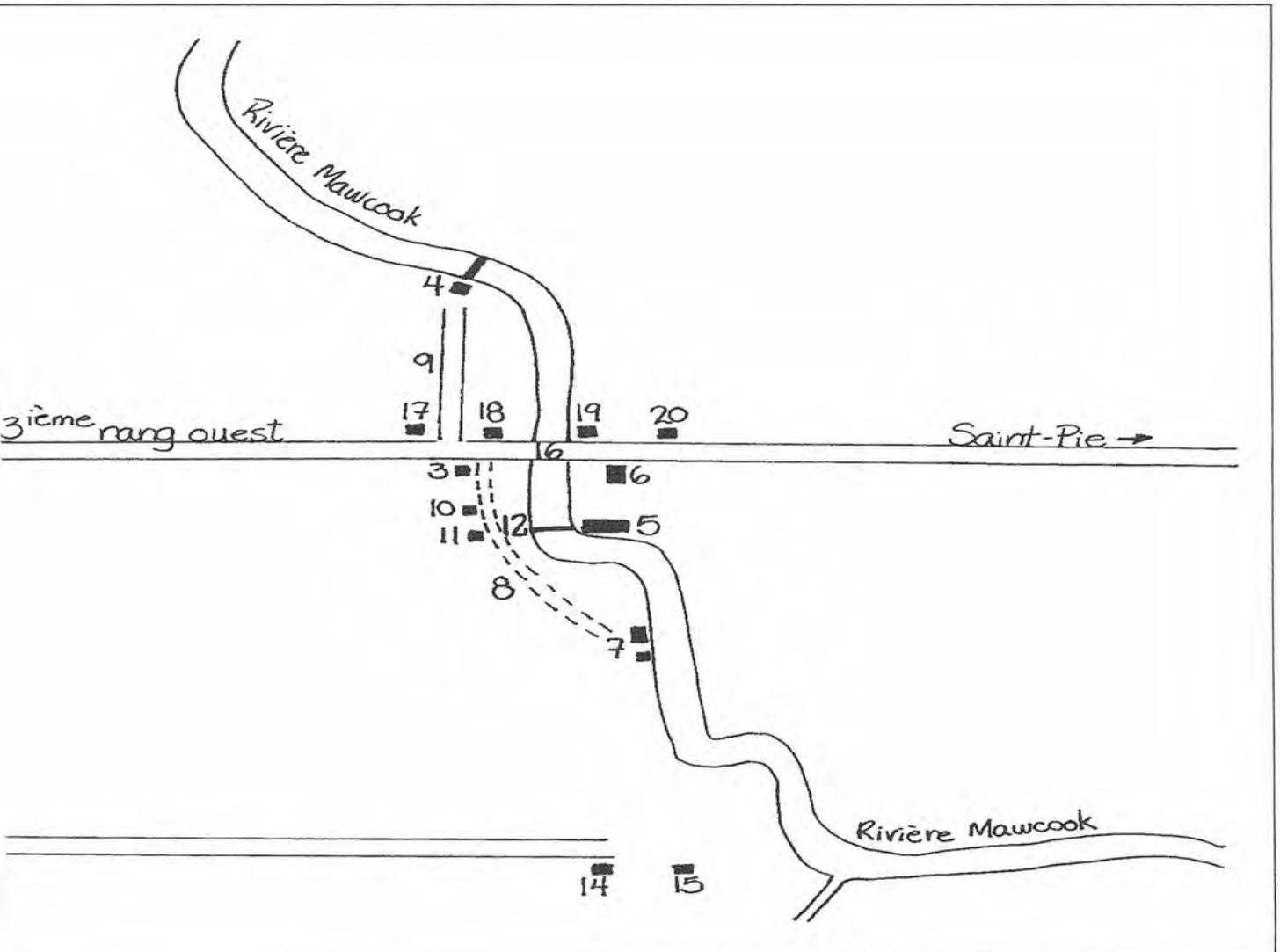
Des excavateurs sont domiciliés aussi dans le coin: G et R. Lussier inc., ainsi que Jean-Guy Lussier.



Carte du troisième rang ouest (recherches: Gérard Gévry)



Moulin à farine ainsi que la digue dans le troisième rang ouest



LES INDUSTRIES DE MAWCOOK

Près de la rivière Mawcook, dans le canton de Granby, à l'extrême sud de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton se sont installés aussi plusieurs entrepreneurs. Les anglophones semblent avoir été les tout premiers à exploiter cet endroit.

Une des plus anciennes et plus grosses industries de Mawcook se trouve être la tannerie des messieurs Tilson et Ungerford. À une certaine époque, elle employait près de 100 personnes. Plusieurs d'entre eux se sont installés dans les environs et ont contribué au développement des lieux. Cette tannerie disparaissait dans un incendie à la fin du siècle dernier.

Des forgerons pratiquaient leur métier à Mawcook. Au moins trois ont eu une boutique de forge.

Au moins quatre moulins à scie, dont deux jumelé avec un moulin à



Moulin à scie de Théobaldo Gousy à Mawcook

farine, fonctionnaient près de la rivière Mawcook, dans le 10^{ième} rang. Un a appartenu à Arthur Gendreau, puis à Théobaldo Gousy. Un second fut construit par Théodore Morissette (ruisseau Brandy). Ce même monsieur

Morissette a entrepris la construction d'un autre moulin, un peu plus tard, mais cette fois sur la rivière Mawcook. Le quatrième se situait un peu plus vers le village de Sainte-Cécile, sur la route actuelle 137.

MAWCOOK ET SES ENVIRONS

- 1- Magasin général et bureau de poste (entre la maison de Guy Latour, 179, route 137 et le chemin du 10^e rang ouest.
- 2- Moulin à scie et à farine, actionné par un pouvoir d'eau, propriété de Théobaldo Gousy qui l'avait acheté d'Arthur Gendreau, protestant, commissaire des écoles anglaises et qui était parti dans l'Ouest.
- 3- Boutique de forge entre le barrage de Gousy et la 137.
- 4- Manufacture de portes et châssis Lacasse avec pouvoir d'eau et barrage. Avant, manufacture de voitures appartenant à un M. Labonté. Maison maintenant habitée par Paryse Gousy-Racine.
- 5- Moulin à scie avec pouvoir d'eau actionnant un godendard vertical, installé sur le ruisseau près de l'actuel garage Laverrière.
- 6- École française (maison de Simon Gibeault).
- 7- Tannerie de 100 employés avec barrage et pouvoir d'eau et plusieurs bâtisses. Propriété de Tilson et Ungerford, elle a brûlé vers 1890-1900.
- 8- Bureau de la tannerie (no 1454). Propriété de Jean-Paul Beaudin.
- 9- Moulin à scie et à farine avec barrage et pouvoir d'eau. Construit par Théodore Morissette puis opéré par son fils Elzéar.
- 10- Forge sise un peu à l'ouest du no 1460 actuel.
- 11- Premier moulin à scie de Théodore Morissette avec barrage et pouvoir d'eau sur le ruisseau Brandy.
- 12- Maison de Théodore Morissette là où Pierre Morissette a construit sa demeure (no 1475).
- 13- Beurrerie (no 174, route 137), emplacement où a habité longtemps André Meunier. Elle a brûlé vers 1920.
- 14- École anglaise (entre le 174 et le 166, route 137).
- 15- École anglaise (emplacement actuel de Jean-Louis Thibault)
- 16- Forge dans le garage actuel de Guy Latour, à l'ouest de sa maison.
- 17- Grosse maison rouge déjà abandonnée vers 1930 (emplacement actuel de Clément Foisy)
- 18- Maison de Narcisse Morissette, devenue depuis 1965 une cabane à sucre sur la 137 pour la Ferme Mawcook Inc.
- 19- Chemin public d'hiver pour le transport du bois de sciage, allant du moulin Morissette jusqu'au 1^{er} rang de Milton en passant par le lot 18.
- 20- Chemin public d'hiver pour le transport du bois de sciage, allant du moulin Morissette jusqu'aux 5^e et 6^e rangs du Canton de Granby où Théodore Morissette bûchait.

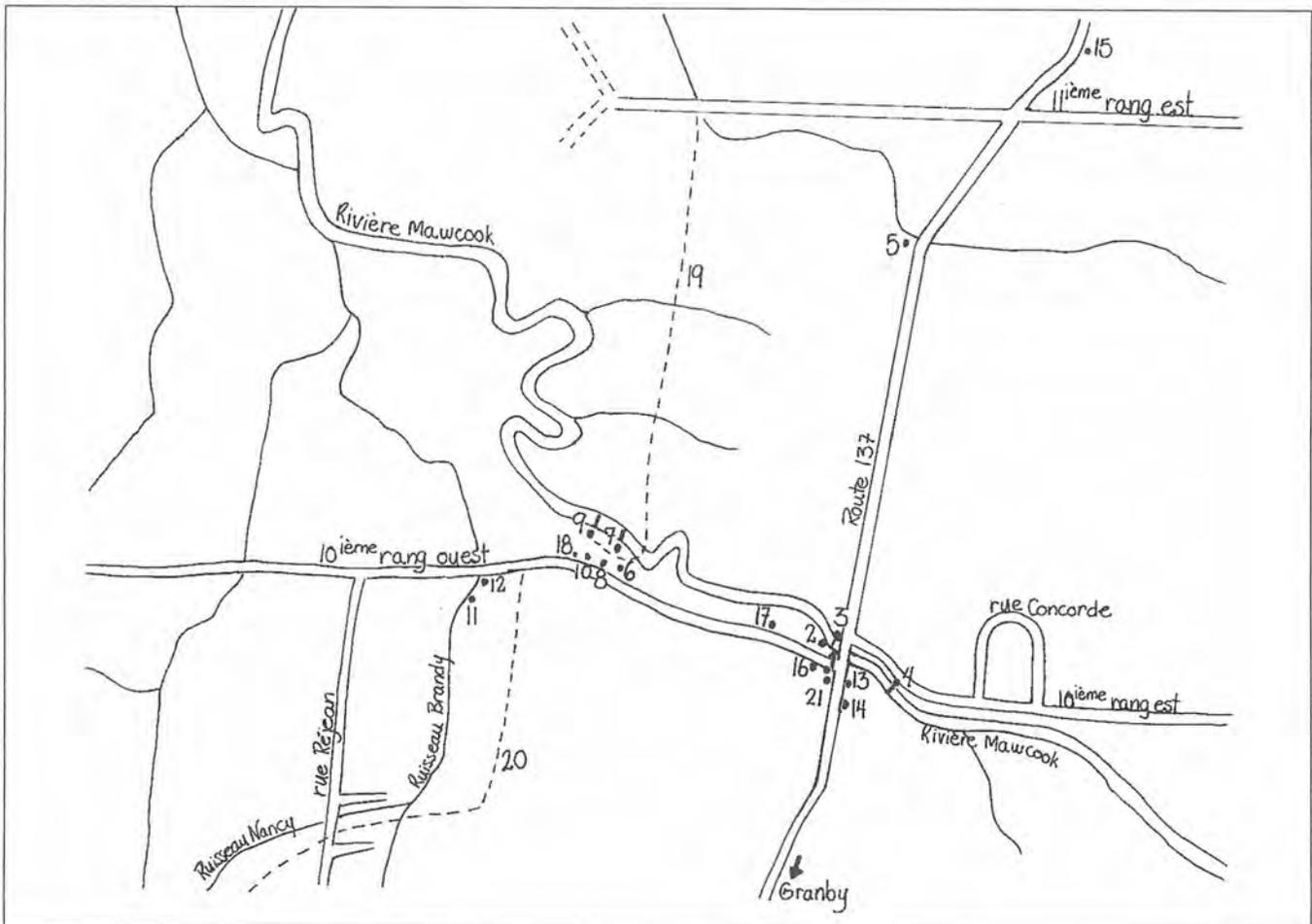
Non localisés: l'usine de potasse, le parc d'enclos



Monsieur Théodore Morissette, entrepreneur, et sa femme Delphine Déry

À cet endroit, les gens avaient aussi besoin de quelques articles que seul le marchand général pouvait leur fournir. Celui de Mawcook se trouvait à l'intersection du 10^{ième} rang et de la route 137. En plus, il offrait le service postal à cette population.

La vie, aujourd'hui, à Mawcook est un peu plus tranquille. Durant les années 1950, les activités cessaient leurs opérations et plusieurs travailleurs partaient vers les usines de Granby. Seules quelques personnes possèdent maintenant leurs petits commerces.



Carte de Mawcook: 10^e rang (recherches: Gérard Gévry)



LES INDUSTRIES AU VILLAGE DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Quelques petits entrepreneurs avaient choisi le village pour leur commerce. Ces entreprises pouvaient fonctionner loin des cours d'eau et plus près du noyau paroissial.

De ceux-ci, nous retrouvons une boulangerie ayant appartenu à la famille Gévry, puis Ménard. Puis, il y avait une fromagerie, près de la route 137. Le dernier propriétaire fut la famille Casavant.

Le village a eu, grâce à plusieurs générations de Brodeur, une boucherie. En plus, trois magasins généraux et deux bureaux de poste ont ouvert leur porte, à différents moments de notre histoire. Monsieur Thomas Hackett mentionnait son magasin général dans les recensements de 1861, 1871 et 1881. Un bureau de poste s'y trouvait.



Boulangerie de Philippe Ménard, au village



La boulangerie au village aujourd'hui

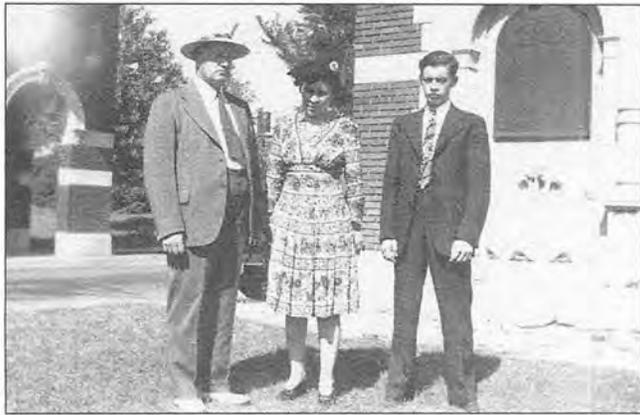


Aimé-Jean Brodeur lors du commerce d'animaux

Doit Gonzague Lemoine à Antoine Brodeur			
1888			
Juin	15	4 1/2 lbs de Boeuf @ 4 1/2	21
	30	9	45
Juillet	6	8 3/4 ... de Lard 11	96
	20	15 .. Boeuf 2	30
	21	5 .. Lard 10	50
Aout	3	Balanc sur boeuf	10
Oct	5	15 lbs Boeuf @ 3	45
	6	14 1/2 .. Lard 4	58
Nov	15	Lard et boeuf	71
Dec	8	2 3/4 lbs de graisse	39
		balanc sur boeuf	17
			4482
Détail de la balanc de compte			
1888		pour 1888	50
sept	10	1 piece de Boeuf	27
1888			542
Juillet	20	Avoir en cf- \$ 100	
Oct	26		52
			140
			403

Facture de Gonzague Lemoine provenant du boucher Antoine Brodeur (archives municipales)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Les maîtres de postes de Sainte-Cécile-de-Milton: Stanislas Lebrun, Blanche Lebrun et Michel Lebrun



Madame Berthe Ducharme aidait madame Lebrun et sa famille au bureau de poste

Son fils, Edward Hackett, prit la relève. Un second fut la propriété de la famille Lebrun. Au recensement de 1881, Philibert Lebrun affirmait en être le propriétaire, puis ce fut Stanislas et finalement Michel. Eux aussi ont eu le bureau de poste durant quelques années. Le troisième magasin à ouvrir ses portes est toujours en opération. Il s'agit du magasin Touchette. Lui aussi a connu plus d'une génération à sa tête: Amédée, Robert et aujourd'hui Monique.

Un hôtel établi au début de la colonisation au coin du village a



Ancienne maison de la famille Hackett, au coin de la rue principale et de la route 137. Le bureau de poste se trouve aujourd'hui derrière. (photo: Maison Vittie)

longtemps desservi les citoyens de Sainte-Cécile. Il a connu plus d'un propriétaire et a brûlé au début des années 1990.

Le village avait aussi ses boutiques de forge. Quelques-unes ont appartenu à Téléphore Auclair, François Delorme et Hermas Guyon. La dernière fermait vers 1950 et appartenait alors à Frank Deslandes.

Les résidents qui habitaient près de la rivière Noire pouvaient compter sur le magasin général de H. Guyon, puis d'Hormidas Chaput dans le «bas du cinq», pour les dépanner.



Magasin général de la famille Lebrun. Le bureau de poste fit parti de ce commerce durant plusieurs années





Magasin général de la famille Touchette, en 1995

LE VILLAGE DE SAINTE-CÉCILE

- 1- Cimetière anglican, près du coin de Milton.
- 2- Ancienne église anglicane et son petit cimetière.
- 3- Maison de la famille Hackett qui fut magasin général avec un bureau de poste. Aujourd'hui, la maison est la propriété de Jules Lussier.
- 4- Emplacement de la chapelle construite en 1846. En 1861, elle servit d'école et de résidence du curé durant quelques années. En 1928, elle devient une salle paroissiale. L'école centrale de Sainte-Cécile occupe présentement les lieux.
- 5- Ancienne maison de pierre, toujours au coeur du village.
- 6- Boulangerie du village encore très bien conservée.
- 7- Église actuelle bâtie en 1861. Son architecture est unique en région. Elle possède un des premiers orgues Casavant toujours en fonction.

- 8- Premier cimetière catholique. Quelques pierres tombales, derrière l'église, témoignent encore de son emplacement.
- 9- Presbytère actuel construit en 1876.
- 10- Emplacement de la maison du bedeau. Présentement le stationnement de l'église.
- 11- Endroit où le couvent des religieuses St-Joseph se trouvait.
- 12- Grande maison de pierres appartenant à la famille Lasnier. Aujourd'hui, elle est démolie, mais des Lasniers occupent toujours ce lieu.
- 13- Très grande maison où la famille Bellefleur demeurait. Présentement, elle est déménagée et inoccupée.
- 14- Cimetière actuel béni en 1907.
- 15- Magasin général Lebrun.
- 16- Magasin général Touchette.



Hôtel au coin du village. Il appartenait alors à A. Jeanson



Hôtel du village en 1951



L'hôtel 1959

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

- 17- Hôtel de Sainte-Cécile en opération depuis près de 130 ans. Il brûla vers 1990. Aujourd'hui, un petit commerce avec cantine est sur le site.
- 18- Beurrerie et fromagerie du village. Aujourd'hui passée au feu, une maison y est reconstruite.
- 19- Emplacement de la boucherie de la famille Brodeur. Un abattoir a aussi été en opération de l'autre côté de la rue.
- 20- Magasin général Chaput. Auparavant, il appartenait à H. Guyon. Aujourd'hui, les bâtiments sont intacts et témoignent du passé.
- 21- Emplacement du moulin qui actionnait une pompe et qui amenait l'eau aux résidents du cinquième rang (jusqu'au magasin général).
- 22- Beurrerie et fromagerie du «haut du cinq».



Carte du village (recherches: Isabelle Martin)





Magasin général d'Hormidas Chaput et sa famille dans le quatrième rang. On remarque la variété des objets à vendre. (photo: Maison Vittie)

Présentement, le village regroupe plus d'un petit commerce. Ils sont tous très diversifiés, partant de la petite cantine du coin, allant aux compagnies de déménagement, en passant par les garages et le magasin général.

Pour mieux les connaître, il suffit de marcher sur la rue principale et de bien observer: vous les trouverez.

LE MAGASIN GÉNÉRAL D'AUTREFOIS

La municipalité de Sainte-Cécile regorgeait auparavant de petits magasins généraux. Ils se situaient où le bassin de la population semblait favorable à l'expansion de leur commerce. La bâtisse se divisait en deux parties principales: le magasin et la maison du marchand.

Les marchands généraux possédaient tout ce qu'une famille pouvait avoir besoin. Ils étaient dépanneur, épicerie, mercerie, quincaillerie, pharmacie, etc. C'est pourquoi, ils étaient très importants dans un village.

Lorsque les gens entraient, une petite clochette annonçait leur arrivée. Derrière son comptoir en bois, le marchand vous saluait. Il était souvent accompagné de son épouse ou de son employé. Le client donnait sa commande variée et le marchand la préparait. Comme on y retrouvait de tout, on y achetait de tout. Une fois la commande préparée, on pouvait partir... On pouvait, mais bien souvent les gens restaient pour savoir les dernières nouvelles de la paroisse. Si on avait un peu de jasette, la petite commission au magasin général pouvait durer plusieurs minutes, voire même plusieurs heures.

TEL. 605-15 ETAT DE COMPTE

Ste-Cécile de Milton, P.Q. _____ 19

M. Consul

DOIT A

AMÉDÉE TOUCHETTE
MARCHAND GENERAL

Mai 16	Compte de gauche	
	6 sacs 3 lbs crampé	30
Mai 24	1 sac de farine	3 60
	10 lbs crampé	60
Mai 31	5 lbs crampé	30
	100 piquets	1 00
Jun 11	60 piquets	4 20
	1 sac de farine	3 60
	10 lbs crampé	60
	2 lbs clou	10
	5 lbs clou	25
Aout 2	12 atayas dussier	32
	5 1/4 lbs broche	1 50
12	30 lbs clou	36
30	12 bols	1 25
3 60	25 lbs clou	
3 -	38 lbs goudron	23 98

État de compte du conseil municipal chez le marchand général Amédée Touchette



On vendait de tout dans les magasins généraux, du sucre au sous-vêtement, en passant par les médicaments et les chaussures.

(photo: Maison Vittie)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



La caisse populaire avant les agrandissements

Après l'église, le presbytère et l'hôtel, le magasin général était le lieu de rencontre par excellence. Les Chaput, Hackett, Lebrun et Touchette devaient connaître tous les paroissiens et leurs nouvelles, bonnes ou mauvaises.

Avec l'avènement des centres d'achats dans les villes et la possession des automobiles par la plupart des familles dans les années 1950, le magasin général perdit de son importance. Plusieurs ont dû fermer et, maintenant, un seul est en opération au village, celui de la famille Tou-

**PRIX DE DIFFÉRENTS
ARTICLES EN MAGASIN,
1940**

Charbon de forge:	0,65\$/76 livres
Rouleau de papier:	1,02\$/20 livres
Rouleau de broche 7-26-6:	3,75\$
Rouleau à faucher affilé:	0,35\$
Gallon d'essence jaune:	0,33\$

chette. L'intérieur a bien changé et surtout ses étalages, mais le but premier de dépanner la population est toujours là, ainsi que l'occasion de prendre des nouvelles de la paroisse!



Bénédition des nouveaux locaux de la Caisse populaire de Sainte-Cécile-de-Milton (juillet 1967). Lucien Gérvy, Roland Goyette, Anselme Pion (tous membres fondateurs), Alexandre Campbell et Ernest Perrault



L'usine «Sport Vanguard» employait plusieurs personnes pour la confection de vêtements. Elle fut en opération de 1963 à 1969. Ce bâtiment fut aussi la propriété de «Tapis Milton». (photo: Maison Vittie)



LA VIE ÉCONOMIQUE AUJOURD'HUI

Sainte-Cécile-de-Milton est aujourd'hui toujours axé sur l'économie agricole. Autour de cela, principalement, se sont greffées des petites entreprises. Avec celles-ci, nos ancêtres ont grandi; avec celles-ci, nous allons poursuivre. Il faut continuer d'avoir de la persévérance et de l'imagination pour le travail. Bonne réussite à tous nos commerces et à tous nos agriculteurs, pour les années futures.



Maison des Gingras dans le troisième rang, ouest, près de la rivière Mawcook (photo: Maison Vittie)

COMMERCES EN OPÉRATION, À SAINTE- CÉCILE-DE-MILTON, EN 1993-1994

Agric-Air inc.
Rénald Bricault, assurance.
Les services d'entretiens
JAC-CO-RO inc.
Albert Racine.
Ranch le Coral.
Les équipements Réal St-Pierre.
Les équipements Paul Sarrazin.
Les entreprises André Jean inc.
Confection Ste-Cécile inc.
Garage Michel Bernier.
Carrosserie Milton inc.
Garage Bernard Borduas.
Les Gestions F. M. 1992, inc.
Garage J.-P. Mathieu.
Déménagement industriel J. L. R.
Les Viandes Milton inc.
Michel St-Cyr Artisan.

Les Écuries El Poco.
Fernando Lagacé.
Jocelyn Lasnier.
Pomico inc.
Alain Beaugard inc.
Érablière Martin enr.
Mini-Excavation enr. (Mario Malo).
Excavation Normand Auclair inc.
Hol-Ser inc.
Roméo Lussier, Patio et Bordures.
Menuiserie Roger Lussier inc.
Les Fondations Milton inc.
Abra-Dhésifs inc.
Vimage.
Lavage Mobile Plus enr.
Lettrage Raoul enr.
Magasin Robert Touchette.
Garage Roger Duranleau enr.
Garage M. C. enr.
Garage Raymond Auclair enr.
Les Pavages de l'Estrie enr.
Jean-Charles Ostrowski Paysagiste inc.

Jardinier Ornementiste André Meunier.
Michaud Vidéo T. V. enr.
Le Routier 137.
Autobus Milton inc.
Lavage Mobile Milton enr.
Rebus Lussier.
Sani-Éco inc.
Mailli Service enr.
Service de Grue
Jean-Pierre Bériault enr.
Roland Thibault inc.
Camping Oasis.
G. R. Lussier inc.
Jean-Guy Lussier.
Qual-Viande.
Les automobiles Richard Ménard enr.
Les automobiles André Auclair Itée.
Boutique du Harnais enr.
Les serres Croteau.
Atelier Michel Desaulniers enr.
Huile à Chauffage Jean-Denis Gagné.

Sources:

Rochon, Johanne. *La revue d'histoire du comté de Shefford*, vol. 2, no 1, 1981, pages 3-8.
Vidéo-presse, 1990.
Archives municipales de Sainte-Cécile-de-Milton.

Archives de la société d'histoire de Granby.
Bureau d'enregistrement de Granby.

Troisième rang ouest: Gérard Gévry.
Mawcook: Paryse Gousy-Racine, Gilbert Morissette et Gérard Gévry.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

La santé et nos ancêtres

La vie d'autrefois comportait certains risques et maladies que nous avons oubliés aujourd'hui. Nous serions tentés de croire qu'avec tous les efforts qu'ils accomplissaient, ils avaient une santé de fer. Pour quelques-uns, ces efforts physiques semblaient bénéfiques. Pourtant d'autres ne pouvaient pas fournir au travail et la médecine de l'époque ne suffisait pas à les soigner.

Au recensement de 1871, J. Alfred Gaucher, médecin, était au service des citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton. Il parcourait les rangs, beau temps, mauvais temps, avec sa petite trousse et ses connaissances pour rendre visite aux malades de la paroisse.

Les fonctions du médecin de l'époque étaient nombreuses: il était à la fois médecin de famille, gynécologue et chirurgien. Il devait faire de la prévention dans les familles, puisque les maladies contagieuses et parfois mortelles se répandaient beaucoup à l'époque. Elles touchaient particulièrement les jeunes enfants.

Lorsqu'il accouchait une femme, il se faisait assister souvent par une sage-femme. L'accouchement pouvait durer plusieurs heures et parfois, faute d'équipement, la femme, le bébé ou les deux mouraient.

En 1880, Sainte-Cécile avait pour médecin Romuald Saint-Jacques. Quelques années plus tard (1886), il fondait le bureau local de Santé de la paroisse. En plus du médecin, il se composait de L. L. Leclair, Thomas Hackett, Amos H. Chartier et George Wallace.

Possiblement en vue de prévenir les maladies, un conseil d'hygiène se formait en 1888. George Wallace, Joseph Dufresne, Augustin Langevin, W. T. Norris et Thimothé Désoudy en faisaient partie.

En 1891, un cas de fièvre typhoïde était rapporté dans la paroisse. La municipalité et le médecin, C. Fauteux, ordonnaient alors de désinfecter la maison d'Ephraïm Dupuis décédé de la maladie pour ne pas contaminer la paroisse.

Les cas de pauvreté à Sainte-Cécile-



Moyen de transport des médecins de l'époque

de-Milton étaient présents. Il arrivait parfois que le conseil municipal accorde son aide à ces gens. En 1897, la municipalité donnait 4,20\$ à l'institution prête à prendre Mlle Lagrandeur, vieille et pauvre, comme pensionnaire.

En 1899, le curé Guertin demandait d'aider des malades et de les placer dans une asile d'aliénés aux frais du public. On demandait aussi d'aider Séraphin Lauzon et de lui donner quelques provisions de chez H. Chaput pour survivre.

À ce même moment des cas de diphtérie dans la paroisse alarmaient les citoyens. J. E. Laforce, médecin, se devait de bien soigner les malades et de les rassurer. En novembre 1901, une épidémie de variole éclatait à Sainte-Cécile. Une campagne de vaccination s'engageait. Les médecins Verdon et Archambault s'en occupaient. Des cas de cette même maladie étaient recensés aussi en 1902.

En 1907, la diphtérie revenait et E. Labelle était médecin. La variole revenait de plus belle en 1911. La vaccination devenait obligatoire pour ce temps. Tous ceux qui ne se prêtaient pas à la vaccination risquaient une amende de 5\$ minimum. Ceux qui étaient trop pauvres voyaient leur vaccin payé par la municipalité. Antoine Brodeur était alors président du bureau d'hygiène.

L'année suivante, le conseil municipal s'engageait à aider Xavier Blain, pauvre et incapable de travailler.

L'épidémie de variole courait toujours et le docteur Émile Labelle était nommé médecin officier de santé et il devait prendre tous les moyens pour empêcher l'extension de la maladie dans la municipalité. La vaccination se faisait dans les écoles.

Un peu plus tard, la fièvre «espagnole» ravageait la région. Plusieurs personnes, jeunes et moins jeunes, en sont décédées.

En 1933, la municipalité prenait cette résolution: que toute personne qui gardera à son emploi un indigent ou une personne qui peut devenir plus tard une charge publique, le fera à ses risques et périls. Cette corporation ne sera en aucune manière responsable de son entretien, des soins médicaux en cas de maladie, ni des frais de funérailles.

La paroisse connaissait, en 1948, ses derniers médecins (recensés). Il s'agissait de G. Rochon et de Noël Brosseau. Ensuite, le système de santé dans les villes se développa et donnait les services à la population des villages environnants. Les maladies sont toujours présentes, mais le système de santé s'est grandement amélioré et c'est à nous d'en profiter.

Bureau de santé

1892: George Wallace, W. T. Norris, Godfroi Vincelette, Edmond Leclair et Joseph Flibotte.
1898: Edmond Leclair, Alcide Bélisle, Antoine Brodeur et Napoléon Fontaine.
1912: Antoine Brodeur, Israël Ducharme et Hubert Bienvenue.
1916: Edmond Beaudoin.



Caisse Populaire Desjardins



J. Valérien Lasnier, prés. 1946-1963



Anselme Pion, prés. 1963-1985



Robert Touchette, prés. 1985-1995

Le centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton fut marqué par la naissance de la Caisse Populaire. L'assemblée de fondation eut lieu le 28 mai 1946, un avis de convocation ayant été donné par M. le curé lors du prône dominical du 8 mai 1946. Cette assemblée avait été précédée d'une conférence de Gaston Manny, représentant de l'Union régionale de Saint-Hyacinthe. Il fut alors proposé par Ernest Perrault, secondé d'Aurélien Bernier, de faire partie de l'Union régionale. Un avis de fondation fut donné au bureau du Secrétaire de la Province le 3 juin 1946, signé par Jean Bruchési, sous-secrétaire, et déposé dans les archives du Secrétariat de la Province.

Au départ, le Conseil d'administration était composé de J. Valérien Lasnier, président, Anselme Pion, vice-président, Paul-Émile St-Jacques, secrétaire-gérant et de deux directeurs: Rolland Goyette et Hector Perrault. La Commission de crédit était formée d'Aurélien Bernier, président, d'Ubalde Fontaine et de H. Étienne Gévy. Dans le Conseil de surveillance, on retrouvait Ernest Perrault, président, Lucien Gévy et Iréné Roussel. M. le curé Joseph-Victor Cordeau et J. Valérien Lasnier avaient été nommés officiers honoraires.

Le maximum de parts qu'un sociétaire pouvait détenir était de 40 et le maximum en prêts qu'on pouvait con-

sentir à la fois à un seul sociétaire était de 200\$. Toutefois, les sociétés pouvaient emprunter davantage. Pour ce qui est du salaire annuel du gérant, il avait été fixé ainsi: «Le gérant accepte d'exercer ses fonctions durant les douze premiers mois d'opération moyennant rémunération de 1\$.» Autres temps, autres moeurs. Le taux d'intérêt sur les dépôts des membres était fixé à 1,5%. Autorisé à garder un maximum de 1 000\$ à la Caisse, le gérant, au début, pouvait faire ses dépôts à trois endroits: la Caisse centrale Desjardins de Montréal, l'Union régionale de Saint-Hyacinthe ou la Banque canadienne nationale de Granby.



Premier local



Deuxième local

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Commission de crédit: Raymond Fontaine, Roméo St-Pierre, Armand Touchette



Édifice actuel agrandi en 1995

La Caisse a toujours été située sur la rue Principale. D'abord au 318, dans la maison privée de M. St-Jacques.

Ensuite au 263 où M. St-Jacques s'était construit une nouvelle maison, à l'est du terrain des Loisirs, la partie est de sa maison ayant été aménagée à cet effet.

Puis, pendant quelques mois, ce fut en face, au 270, le temps qu'on construisait l'édifice, au coût d'environ 18 000\$, sur le site actuel. La bâtisse fut agrandie en 1984 (186 691\$) et en 1995 (plus de 200 000\$).

La Caisse a connu cinq gérants. Le premier fut Paul-Émile St-Jacques, entrepreneur en camionnage, du 28 mai 1946 au 12 février 1965; le deuxième, Lucien Gévry, du 12 février 1965 au 6 décembre 1968; le troisième, Pierre Lauzière, du 6 décembre 1968 au 1er février 1971; le quatrième, Normand Loignon, du 2 février 1971 au 29 mai 1992; le cinquième, Claude Dutilly, depuis le 29 mai 1992.

Dans toute l'histoire, il n'y eut que quatre présidents du Conseil d'administration:

J. Valérien Lasnier (1946-1963),

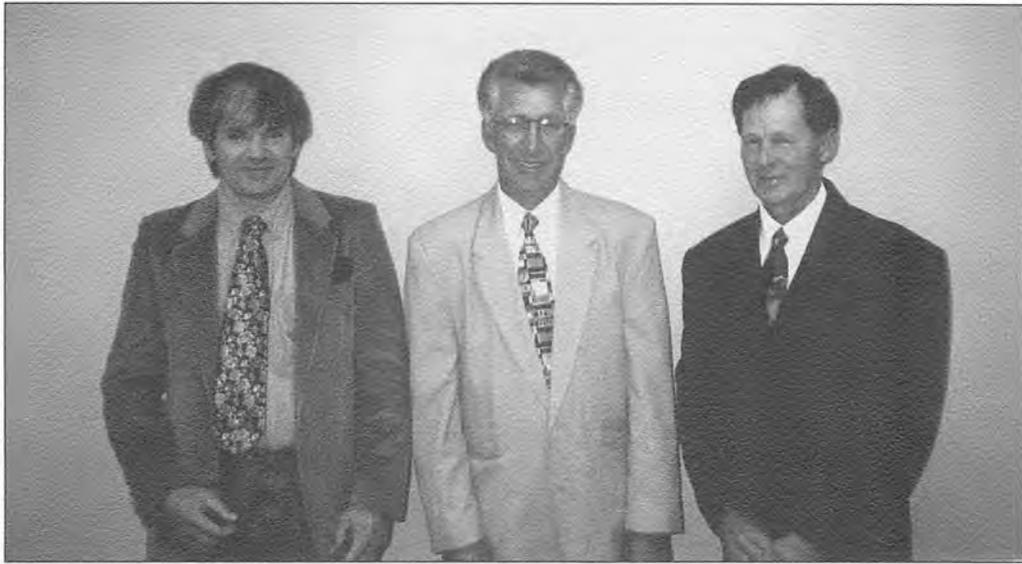
Anselme Pion (1963-1985), Robert Touchette (1985-95) et Gérard Gévry (1995-).

Parmi les personnes qui ont été impliquées plus de 20 ans dans le fonctionnement de la Caisse, il y a Anselme Pion (du 28 mai 1946 au 27 août 1985), Lucien Gévry (du 28 mai 1946 au 13 décembre 1983), Rolland Goyette (du 28 mai 1946 au 30 novembre 1978), Sylvani Lussier (du 28 mai 1946 au 11 mars 1970), Rosaire Dubuc (du 26 juin 1966 au 26 août 1986), Robert Touchette (depuis 1970) et Roméo St-Pierre (depuis mars 1971).



Conseil d'administration: Gilles Martin, Lucie Laflamme, Robert Touchette, Gérard Gévry, Roger Boileau





Conseil de surveillance: Germain Gévry, Bernard Martin, Gérard Landry

Au départ, l'achalandage à la Caisse n'était pas très important, mais les déposants étaient fidèles à leur institution. Les débuts ayant été modestes, il fallut 30 ans pour atteindre le premier million d'actif. Depuis, les progrès ont été impressionnants.

Ainsi, l'actif de 1967 était de 245 000\$; celui de 1975, 902 000\$; en

1976, c'était 1 221 000\$; en 1985, 6 803 000\$ et, en 1995, plus de 14 500 000\$.

Avec l'agrandissement et le réaménagement des locaux en 1995, les dirigeants ont voulu encore mieux servir la population et permettre à la Caisse d'assurer sa croissance en étant mieux outillée pour affronter la concurrence.

Du même coup, l'avenir économique de la paroisse sera plus florissant puisque les sociétaires seront en mesure de contrôler les avoirs qu'ils auront investis dans leur institution qui fêtera son cinquantième anniversaire en 1996.



Nos employés: Diane Pelletier, Francine Côté, Manon Chassé, Micheline Messier, Claude Dutilly, Diane Ducas, Louise Lussier, Janique Lebrun; absente: France Archambault

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Avion «maison» des frères Cauette. M. Choinière en profitait cette fois-là

CHEZ NOUS ÇA BOUGE





George, Hervé et Laurent Caouette se promenant à cheval

Nos ancêtres ont aussi profité des rivières l'été pour s'y baigner. Les baigneurs, au costume long d'antan, s'amusaient entre familles et amis. Les baignades n'étaient pas permises partout, puisque des bouts de rivière pouvaient être dangereux. Avec le temps, les piscines sont devenues plus populaires que les rivières et, maintenant, presque plus personne ne fréquente les cours d'eau de Sainte-Cécile pour la baignade.

Par contre, ils sont toujours aussi utilisés qu'autrefois, pour le patin et les joutes de hockey. Partout où la rivière le permettait, une patinoire était de mise. Durant les jours de



Pêche aux bambous à la rivière Noire, près du pont «Choquette», au printemps 1993



Baignade dans la rivière Noire dans les années 1950. Sur la photo, on retrouve des Bousquet, des Bruneau et des Martin

Les colonisateurs de Sainte-Cécile ont beaucoup travaillé au bon développement de la paroisse et de la municipalité. Ils passaient plusieurs heures au boulot, mais trouvaient, tout de même, le temps de se divertir un peu.

En plus de chanter, danser, jouer de la musique, jouer aux cartes en famille et entre voisins, quelques-uns pratiquaient d'autres loisirs.

Tant par temps chaud, que par temps froid, les gens ont pu profiter des rivières et ruisseaux pour pêcher. Nos rivières d'antan regorgeaient de poissons. Aujourd'hui, moins de poissons s'y retrouvent, mais les rivières sont toujours accessibles aux amateurs de pêche, surtout au printemps.



Plage des Érables, rivière Mawcook, entre le premier et le troisième rang, ouest vers 1952

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Denis Bruneau et Marcel Bruneau se préparaient à jouer une joute de hockey sur la rivière Noire, sous les yeux de Gérard (à gauche) et de voisins (derrière), vers 1955



Mise au jeu officielle lors de l'ouverture de la patinoire de Sainte-Cécile-de-Milton, en février 1968. Sur la photo: M. Ménard (St-Pie), Bernard A. Brodeur, président des Loisirs, Robert Touchette, maire, Germain Ducharme, directeur des Loisirs, Hector Morel, Gilles Pouliot (représentant O'Keefe) et Guy Casavant



Le club de motoneige de Sainte-Cécile-de-Milton en 1976

congé, on pouvait assister à de vrais parties qui se jouaient entre familles. Encore aujourd'hui des matchs se disputent par beau temps.

En 1952, on demandait à la municipalité de mettre sur pied une patinoire au village. Depuis, les autres fervents du patinage, plus loin des rivières, peuvent en profiter. Sur cette glace, des équipes de hockey et de ballon-balais se sont affrontées durant plusieurs années. Maintenant, on peut en profiter seul, en famille ou en groupe.

Dans les années 1960, la motoneige est devenue très populaire auprès des Québécois. Les gens de Sainte-Cécile



En janvier 1994, il y a encore des parties de hockey sur la rivière Noire. Les familles Paquette, Martin et Bruneau ne manquent pas une occasion de s'y amuser. Alain Bureau, Manuel Paquette, Dominic Paquette, Guillaume Martin, Pascal Martin et Sébastien Martin





Aimé-Jean Brodeur faisant une pratique de course avec son cheval



Un moment de loisir chez les Boileau

n'y échappent pas et un club de motoneige est fondé. Il connut ses plus belles années entre 1970 et 1980, ses adeptes visitant les plus beaux coins de la région. Présentement, les véhicules tout-terrain (V. T. T.) l'emportent sur les motoneiges et des pistes leur sont ouvertes dans la paroisse, tout comme pour les motoneiges, durant les mois de l'hiver.

Les terrains de camping, «Camping D'Amour» et «Camping Oasis» ont accueilli plusieurs vacanciers durant de nombreuses années. Le «Camping D'Amour» dans le cinquième rang, ouvert dans les années 1970, est maintenant un lieu permanent de chalets et de roulottes fixes. Par contre, les amateurs de camping peuvent toujours fréquenter le «Camping Oasis», au bout du premier rang ouest, durant la saison chaude.

À l'été, la balle-molle est devenue un sport bien apprécié. Depuis 1972, environ, toute la population peut profiter du terrain de balle en face de l'école, au village. Plusieurs équipes amateurs se sont disputé des parties. En 1976, il y avait une ligue de jeunes garçons. Dans les années 1980, il y avait une ligue de femmes, une ligue pour les jeunes, une ligue pour les hommes et une autre pour les «old timer». En 1995, le terrain de balle était occupé par une ligue d'hommes et une ligue de jeunes enfants de la paroisse.



Équipe de balle des plus jeunes, été 1985. ? Ménard, Bruno ?, Jimmy ?. 2e rangée: Karine Lussier, Pascal Larochelle, Pierre Lussier, Nicolas Normandin, Pablo Boileau, Richard Mathieu, Yannick Bergeron, Sébastien Martin et David McElach



Club de balle des jeunes qui participaient aux tournois, en 1985 (Camping Oasis). Pascal Martin, Benoît Gariépy, Christian Mathieu, Dominic Paquette et Éric Borduas. 2e rangée: Benoît Martin, Suzanne Lussier (entraîneur), Jean-Yannick Langlois, Ghyslain Ménard, Nancy Béland, Richard Mathieu, Gaétan Mathieu, Alain Brunceau et Pierrette Mathieu (responsable)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

D'autres sports se pratiquaient sur ce terrain. Vers 1985, des équipes de soccer se disputaient des joutes. Elles étaient composées d'enfants et de jeunes adolescents. De plus, une partie du terrain de jeux a servi pour des joutes de «fer» et, présentement, pour des parties de pétanque. Les enfants de tous les âges peuvent aussi profiter du terrain de jeux et des balançoires mises à leur disposition.

En 1979, le «club Optimiste» était fondé. Pour une période d'environ dix ans, ils ont organisé des activités pour tous les âges. Ils ont débuté la tradition du tournoi de balle (festival des récoltes), le week-end de la fête du travail. Ils ont aussi organisé des



Joute de balle d'enfants, au terrain des Loisirs, été 1992



Équipe de balle en 1995, «Carrosserie Milton Inc.». Ire rangée: Michel Dion, Claude Dion, Pascal Martin et Jean-Claude Borduas (capitaine). 2e rangée: Benjamin Paquette (marqueur), Luc Messier, Dominic Paquette, Fernand Laverrière, Luc Mailloux, Pascal Vallières et Manuel Paquette



Équipe de balle, en 1995, «Garage Laverrière et Fils Inc.». Ire rangée: Jacques Laverrière, Steve Griggs, Jean Desrosiers, Jonathan Dupuis et Sylvain Lévesque. 2e rangée: Guy Borduas, Daniel Laverrière (capitaine), Alain Laverrière, Gratien Perreault, Jean-Marc Parenteau et Alain Bruneau



Équipe de balle, en 1995, «M. Touchette». Ire rangée: Réal Forges, Sébastien Martin, Simon Bourgeois et Paul Sarrazin. 2e rangée: Éric Croteau, Sylvain Beaudoin, Danny Verreault, François Paré et Danny Leduc. Absent: Sylvain Giroux



Équipe de balle, en 1995, «J. L. R. Déménagements». Ire rangée: François Brien, Roger Beaudoin, Yoland D'Amour, Serge Forand et Bernard Martin (capitaine). 2e rangée: Éric Laflamme, Raoul Brodeur, Ghyslain Ménard, Raymond Lussier, Benoit Lussier et Jean-Pierre Berthiaux





Sécurité à bicyclette (Club Optimiste)

En 1996, nous espérons que vous participerez en grand nombre, comme vous le faites si bien, aux activités du 150^{ième} de la paroisse.

compétitions de boîtes à savon dans la rue Patenaude et bien d'autres activités, en collaboration avec l'école.

D'autres personnes ont préféré se joindre à une organisation autre que les Loisirs ou le Club optimiste, comme l'Âge d'Or, l'A. F. É. A. S ou les Chevaliers de Colomb.

Présentement, plusieurs activités sont organisées au cours des mois de l'année. Particulièrement, le carnaval des Loisirs, l'hiver, et les joutes de balle, l'été. C'est toujours une bonne occasion de fraterniser et de se divertir, pour peu de frais.



Compétition de boîtes à savon (Club Optimiste)



Club Optimiste au 10^e anniversaire (1989)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Club de l'Âge d'Or



Robert Jean,
président



Eugène Côté,
vice-président



Rita Dupré,
secrétaire-trésorière



Sylvani Lussier,
directeur

Suite à une décision prise lors de la réunion mensuelle de l'A.F.É.A.S. en date du 17 janvier 1975, de faire une consultation auprès des personnes âgées, afin de former un club de l'Âge d'Or à Sainte-Cécile-de-Milton, pour les divertir et de rendre la vie plus agréable. Les responsables étaient Yvette Lussier, Thérèse Goyette, Colette Leduc.

Première assemblée tenue au Centre d'accueil, le 27 février 1975, sous la direction de monsieur Philius Dion, organisateur régional pour Richelieu-Yamaska, 40 personnes sont présentes.

Il a été proposé, par l'assemblée qu'un club soit formé; trois personnes formèrent le conseil provisoire: Robert Jean (président), Sylvani Lussier (directeur), Lorenzo Lachapelle (directeur), Philius Dion (président d'élection), Yvette Lussier (secrétaire).

Le 23 juin 1975, il y a assemblée générale, au Centre d'accueil, pour former le nouveau conseil qui se compose comme suit; Robert Jean (président), Eugène Côté (vice-président),

Rita Dupré (secrétaire-trésorière), Sylvani Lussier (directeur), Marie-Ange Lussier (directrice), Marcelle Dubuc (directrice), Marie-Rose Griggs (directrice).

Le mouvement ne tarde pas à prendre de l'ampleur après 20 ans de fondation, il compte 175 membres.

Les présidents depuis 20 ans ont été; Robert Jean (1975), Eugène Côté (1976-1977), Gilbert Morissette (1977-1994), Roméo St-Pierre (1994-...).

Sous la présidence actuelle de Roméo St-Pierre son conseil exécutif est; Rolland Lussier (vice-président), Yvette Lussier (secrétaire), Germaine Bernier (trésorière), Marie-Ange Lussier (directrice), Paul-Aimé Dubuc (directeur), Cécile Lefebvre (directrice).

Les membres peuvent s'offrir toute une gamme d'activités; danse, vie active, voyage, jeux récréatifs.

Les membres des conseils d'administration d'hier et d'aujourd'hui ont fait de l'Age d'Or une grande valeur dans notre société.



Marie-Ange Lussier,
directrice



Marcelle Dubuc,
directrice



Marie-Rose Griggs,
directrice



Lorenzo Lachapelle,
directeur provisoire



Conseil actuel: 1re rangée: Yvette Lussier, Cécile Lefebvre, Germaine Bernier, Marie-Ange Lussier. 2e rangée: Paul-Aimé Dubuc, Roméo St-Pierre, Rolland Lussier



Les Loisirs Ste-Cécile Inc.



Premier président: M. Bernard-A. Brodeur

Il était une fois... L'histoire suivante n'est pas un conte de fée, heureusement... mais celle d'un beau rêve qui se bâtit une réalité; la preuve vivante du dynamisme, de la coopération qui existent dans notre communauté. C'est la réunion de gens soucieux du bien-être de leur entourage, qui unissent leurs idées et leurs efforts,

ayant pour objectif de procurer, aux jeunes et moins jeunes, des loisirs sains.

Le Comité de loisirs de Sainte-Cécile-de-Milton commence à oeuvrer vers 1966. C'est en janvier 1968 que l'organisme est officiellement enregistré sous le nom de: Les Loisirs Ste-Cécile Inc. Le premier comité permanent regroupe Bernard-A. Brodeur (président), André Lasnier (vice-président), Denis Beaudoin (trésorier), Huguette Maheu (secrétaire) et Marcel Bruneau, Normand Casavant, Germain Ducharme (directeurs).

Au départ, le Comité planifie des amusements tels que le hockey, le ballon-balai et le baseball; à cette fin, on érige une patinoire sur le terrain de l'école.

Afin d'amasser des fonds, on organise des activités récréatives. Un responsable est nommé chaque mois et celui-ci doit préparer un événement. Le choix du divertissement est laissé à la discrétion de l'organisateur. Parties de cartes, bingos, bazar, soirée d'amateurs, veillée d'automne se succèdent et permettent aux gens de se connaître, de fraterniser, de s'amuser.



Première reine: Mme Jacqueline Lussier



Sigle de la Corporation créé par Christian Lussier en 1986



Bonhomme Carnaval

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LISTE DES PRÉSIDENTS

Bernard-A. Brodeur	1968-1972
Raymond Gagnon	1972-1973
Réjean Robillard	1973-1974
Raymond Gagnon	1974-1975
Jean-Claude Pontbriand	1975-1976
Georges-Aimé Beaudoin	1976-1977
Jean-Claude Pontbriand	1977-1979
Roger Lussier	1979-1980
Jean-Yves Couture	1980
Roger Lussier	1980-1984
Fernando Lagacé	1984-1985
Denis Ménard	1985
René Lebrun	1985
Suzanne Lussier	1985-1990
Louise L. Malo	1990-1992
Roger Beaudoin	1992 à aujourd'hui

En 1973, la Municipalité achète un terrain de M. Gérard Daunais, y érige le chalet des Loisirs. On relocalise la patinoire sur le site et on procède à l'aménagement d'un terrain de balle.

Cette même année, sous la présidence de M. Raymond Gagnon, le Comité organise le premier «Carnaval» des Loisirs. Une semaine d'activités variées est tenue: patinthon, randonnée en motoneige, souper canadien, parade, etc. Mme Jacqueline Lussier (Meunier) devient la première «Reine» du Carnaval des Loisirs Ste-Cécile. Pour l'occasion, elle reçoit une magnifique gerbe de fleurs et la somme de cinquante dollars.

Avec les années, le Carnaval deviendra une des principales sources de financement pour la Corporation.

En 1978, l'installation d'un système d'éclairage sur le terrain de balle et la patinoire permet à tous de jouir de leur passe-temps favori en soirée.

En 1984, sous la présidence de Roger Lussier, le Comité revise et adopte une nouvelle formule: dorénavant, la période carnavalesque s'échelonne sur quatre fins de semaine. Les duchesses vendent le chocolat et recherchent des commanditaires. Le Comité publie la première édition du «bottin» du Carnaval, tel qu'on le connaît encore aujourd'hui.

L'année 1986 en est une de renouveau. Sous la présidence de Mme Suzanne Lussier et suite au magnifique travail des duchesses de l'époque, le Comité a maintenant la possibilité d'inclure un volet culturel à sa vocation et planifie une série de cours: natation, danse sociale, gymnastique artistique, dessin, etc. Cette même année, la Corporation se dote d'un sigle la représentant.

En 1990, la Municipalité met à la disposition de l'organisme un local situé à la Salle communautaire de la paroisse.

À l'approche de l'an deux mille, le Comité des loisirs compte plusieurs réalisations à son actif: le Carnaval (février), le Tournoi de balle «rang-rue» réunissant une dizaine d'équipes (juillet), le Tournoi de balle familial regroupant une quinzaine de familles dans une amicale et partisane compétition (septembre) et la «Rafle des dindes» (novembre). Ces activités bénéfiques, de même qu'une subvention municipale, permettent au Comité de maintenir quatre sessions de cours de nature éducative, culturelle et récréative, d'offrir une Fête de Noël où chaque enfant inscrit reçoit un présent.

Depuis 1993, en collaboration avec la Caisse Populaire et la Municipalité, le Comité conçoit et distribue dans

LISTE DES REINES DU CARNAVAL

1973	Jacqueline Lussier
1974	Johanne Auclair Sylvie Brodeur Manon Tardif Thérèse Lasnier
1975	Lyne Brodeur
1976	Suzanne Bilodeau
1977	Lucie Lasnier
1978	Isabelle Brodeur
1979	Brigitte Beaudoin
1980	Carole Duguay
1981	Élyse Guertin
1982	Jocelyne Thibault
1983	France Mathieu
1984	France Thiboutot
1985	Hélène Tremblay
1986	Gina St-Pierre
1987	Bianca Bergeron
1988	Diane Ducas
1989	Manon Chassé
1990	Sylvie Jubinville
1991	Patricia Desrosiers
1992	Lucie Pontbriand
1993	Julie Gagné
1994	Nathalie Boileau
1995	Stéphanie Bazinet

chaque foyer un calendrier municipal précisant toutes les activités des divers organismes de la communauté.

Le Comité des loisirs vous remercie de votre appui, de votre participation, et souhaite à tous un heureux 150e.



A.F.É.A.S.

L'A.F.É.A.S. a débuté par le cercle des Fermières, qui fut fondé le 20 janvier 1936. Cinquante-deux femmes sont présentes et leur devise est: **Soyons unies, nous serons fortes.**

Les activités sont nombreuses: couture, tissage, tricot et à l'occasion reçoivent des techniciennes du gouvernement pour donner des cours. Et une fois l'an, lors des expositions locales et provinciales, les divers travaux des membres sont jugés par une technicienne du ministère.

Le 21 février 1945, il a été unanimement résolu que le cercle change pour l'Union Catholique des Fermières (U.C.F) et tout ce changement se fait dans la bonne entente. La direction est formée de: Éva (Sylvani) Lussier, présidente; Ernestine (Ubalde) Fontaine, vice-présidente; Angèle (Armand) Goyette, secrétaire-trésorière; Annette (Vitalis) Desmarais, directrice; Rose (Valérien) Lasnier, directrice; Éva (Ernest) Bernier, directrice; Arzélie (Philias) Lussier, directrice et Albertine (Arthur) Gevry, directrice.

L'U.C.F. devient en 1957, l'Union Catholique des femmes rurales (L'U.C.F.R.).

Eh oui! nous voilà au mois de juin 1966; l'U.C.F.R. se fusionne avec le C.E.D.(Cercle d'Économie Domestique) et devient l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (A.F.É.A.S.). La direction se formait comme suit:

Éva Lussier, présidente; Ernestine



Alida Lachapelle (Alfred) ,
présidente

Régina Maheu (Joseph) ,
vice-présidente

Fabiola Bellefleur ,
secrétaire-trésorière

Lucrèce Maheu ,
bibliothécaire

Eva Lussier (Sylvani) ,
directrice

Ernestine Fontaine (Ubalde) ,
directrice

Fontaine, vice-présidente; Angèle Goyette, secrétaire-trésorière; Gabrielle (Gervais) Lussier, directrice; Marie-Ange (Ovelus) Lussier, directrice; Blanche-Irène (Lucien) Poirier, directrice; Lucille (Gérard) Lachapelle, directrice et Marcelle (Rosaire) Dubuc, directrice.

Au cours des ans, les membres reçoivent des conférenciers, médecins, notaires, techniciennes, etc. Il y a aussi des visites culturelles, industrielles et touristiques.

Aujourd'hui en 1995 le conseil est ainsi formé:

Yvette Lussier, présidente;
Angèle Bruneau, vice-présidente;
Ginette Griggs, secrétaire;
Claire St-Pierre, trésorière;
Germaine Bernier, directrice;
Lise Maurice, adjointe directrice.

Grâce à ce mouvement les femmes ont pris conscience de leurs capacités.

Les présidentes: Mesdames Alida (Alfred) Lachapelle (1936); Éva Lussier (1937-1967); Blanche-Irène Poirier (1967-1973); Yvette Lussier (1973-1975); Thérèse Goyette (1975-1977); Lise Maurice (1978-1981); Rita Dupré (1981-1984); Pierrette Plante (1988-1989) et Yvette Lussier (1989-...).



Conseil actuel. 1re rangée: Ginette Griggs (secrétaire), Yvette Lussier (présidente) et Claire St-Pierre (trésorière). 2e rangée: Réjeanne Martin (directrice), Germaine Bernier (directrice), Angèle Bruneau (vice-présidente) et Rollande Martin (directrice)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



DANS NOS VEINES
COULE NOTRE SANG





Famille Langevin.
Assis: Victoric, Augustin (père) et Elphégina.
Debout: Cordélia, Palmana, Anna et Addina



Exdrum Dupaul et Palmana Langevin
à leur mariage en 1898



Famille Charron dit Cabana.
Debout: Adélard, Zoël, Évelyna, Alma
et Louise.
Assis: Joseph (Ti-Jos), Mme Dejordy
et Jean-Baptiste Charron dit Cabana

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Céline Dupaul, vers 1900



Famille de Joseph Bernier vers 1900



Famille Pion en 1905 devant leur maison au village, près de l'église.
Anselme Pion (père) était sacristain. Arthémise, Arzélia, Anselme, Arzélié (mère), Léon, Anselme (père), Joseph, Émile, Ovila, Albert et Wilfrid





Famille Bellefleur devant leur maison dans le deuxième rang est (près de la rue Lanctôt)



Famille Bellefleur



Par terre: Aimé Pion. Assis: Albert Pion, Émile Pion, Alice (mère), Alice (fille), en 1925



M. et Mme Idola Gévy

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Famille Lachapelle.
 Debout: Alphérie
 (né: 8 sept. 1886),
 Joseph (né: 30 mai 1884)
 et Alfred (né: 5 oct. 1888).
 Assis: Élisabeth
 (née: 5 déc. 1880),
 Adolphe, père
 (né: 22 avril 1858,
 à Southbridge),
 Élise Brodeur, mère
 (née: 4 juillet 1856,
 à Sainte-Cécile-de-Milton)
 et Rose-Alma
 (née: 5 août 1882).
 Avant-plan: Rose
 (née: 29 juin 1892)
 et Marie-Anna
 (née: 28 juillet 1899)



Famille de Théodore Boileau.
 Assis par terre: Marie-Ange
 et Claire.
 Assis: Donalda,
 Théodore (père),
 Marguerite,
 Rosanna Laplante (mère),
 Jeanne, Orient et Théodore (fils).
 Debout: Joseph Deslandes,
 Maria, Éloria Archambault,
 Elphège, Robertine, Robéa,
 Conrad et Rose Lampron





Olivier et Sophie Lussier



Famille devant la maison de pierres du village



Alexina Ducharme (Léo Bellefleur), Cordélia Auclair (St-Jacques),
Pamélia Ducharme (née 1er octobre 1894, réside à Villa Bonheur, Granby)
et Mina Auclair



M. et Mme Rochon

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Famille Ovila Beaudoin en 1938.
Assis: Yvonne Bousquet Beaudoin, Jean-Guy et Ovila Beaudoin.
Debout: Simonne, Réjeanne, Georges-Aimé, Rita et Gervaise



Adéline Guay et Arzélie Guay Pion
(oct. 1948)



Famille Lussier en 1904 devant leur maison. Sylvani, Alfred,
Dorilé, Philiass, M. et Mme Olivier Lussier, Louisa, Rosa et Clérinda



Irène Gousy, Martial Gousy,
Dora Gousy et Parise Gousy (bébé)





Noçes d'or d' Alexandre Desmarais
et d'Émilie Bonin
entourés de leurs dix enfants:
Alexandre jr., Émilie, Délia,
Georges, Lévis, Alfred,
Rose, Joseph Ulric, Célia,
Albina et leurs conjoints,
ainsi que des parents et amis



Famille d'Aurélien Bernier
et d'Emma Deslandes.
Enfants: Thérèse, Gérard,
Antonin, Marie-Ange, Bernadette,
Rose-Emma, Laurent, Hélène,
Jeannette, Dominique et Adrien



Noces d'or d'Anselme Pion (père)
et d'Arzémie Guay, le 20 août 1928



Famille Pion, juillet 1926





Famille Alfred Gouzy.
Roméo, Rodrigue, Émile Gauvin, Alfred, ?
Isabella (épouse d'Alfred) et Graziella



Ovila Beaudoin, Yvonne Bousquet et Georges-
Aimé Beaudoin, vers 1920



Joseph Jacques, Albina Brodeur,
Antoine Brodeur, Philomène St-Jacques
et Alfred Brodeur



Marie-Anna Pion, Arthémise Pion
(Sr Marie Ste-Suzanne),
Arzélia Pion et Horlina Pion

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Famille Boileau

HÉRITAGE DE NOS FAMILLES



famille Henri AUCLAIR et Jeannette MESSIER



Blason de la famille Auclair

Henri, cadet d'une famille de 15 enfants est né le 28 février 1918. Fils de Jean-Baptiste Auclair, né le 20 mai 1873 à Sainte-Cécile-de-Milton et de Odina Mercure.

Le 7 avril 1937, il épousa Jeannette Messier, fille de Georges Messier et de Marie-Louise Gauthier de Sainte-Cécile-de-Milton.

Henri travaille comme ouvrier, puis contremaître pour des compagnies en construction. Il exerça ce métier pendant quelques années, ce qui l'amène à déménager avec sa petite famille à Valleyfield et Granby.

En 1944, la famille Auclair s'agrandit et ils revinrent donc s'installer à Sainte-Cécile-de-Milton. Par la suite, il acheta un terrain où il construisit sa maison et un garage pour faire de la mécanique, vendre des autos usagées, de l'essence, du remorquage et du camionnage. Vers les années '58, le garage fut ravagé par un incendie et avec l'aide des garçons, on en construisit un autre, dont la bâtisse est encore là présentement.

Pendant toutes ces années, Jeannette était à ses côtés. Élever 17 enfants, n'était pas chose facile. Remarquable par son souci du travail bien fait, excellente femme de maison, elle a su partager les projets, les travaux et les préoccupations de son époux. Durant plusieurs années, celle-ci a pris soin de ses beaux-parents.

De cette union naquirent 17 enfants, 36 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.



Jean-Baptiste Auclair et Odina Mercure



Henri et Jeannette



La famille Auclair en 1962

Leurs enfants: Georges-Henri et Monique Girard, Jean-Guy décédé en 1942, Maurice décédé en 1939, Denis et Suzanne Catudal, Claude et Lucienne Ménard, Gisèle et Denise Jubinville, André et Jocelyne Ouellet, Huguette et Adrien Ouellet, Gaston et Lise Lemoyne, Michel et Denise Chayer, Pierrette et Maurice Jones, Pierre et Lucie Couture, Diane et Gabriel Bachand, Francine et Bernard

Borduas, Raymond et Lucie Pion, Johanne et Mario Bérard, Normand et Diane Lachapelle.

Henri ne s'est pas souvent impliqué dans la communauté, il était un homme d'opinion, il n'entretenait jamais deux discours à la fois et ça dérangeait. Il était franc et fier, mais il n'aura quand même pas laisser les gens indifférents. Il est décédé le 10 novembre 1987, à l'âge de 69 ans.

Jeannette, quant à elle, après plusieurs années auprès de sa famille, s'implique maintenant dans sa paroisse, en étant membre de l'Âge d'Or et en faisant du bénévolat. Dévouée, bonne et sociable, elle sème la joie de vivre.

Tous fiers d'appartenir à la lignée des AUCLAIR qui nous ont légué des valeurs comme la fierté, l'amour du travail et la persévérance, nous en sommes reconnaissants.



Poste d'essence et remorqueuse

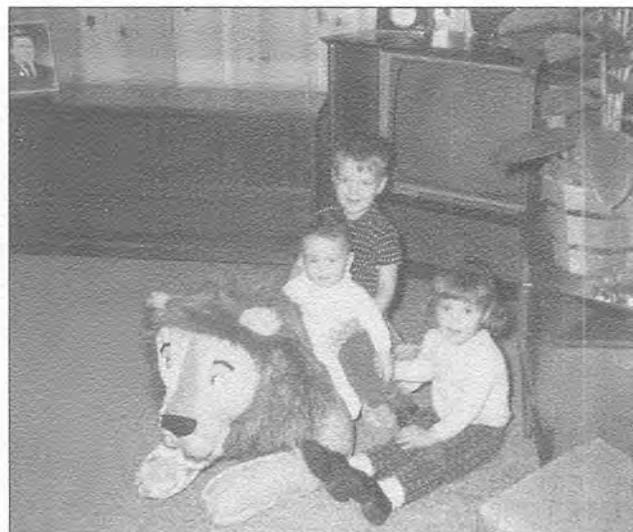


Les belles voitures d'autrefois

famille Denis AUCLAIR et Suzanne CATUDAL



Denis et Suzanne



Alain et Lyne. À l'arrière: Yves



Yves, Denis, Suzanne et Lyne



À l'avant: Jessica, Suzie, Cassandra, Yves et Kévin. 2e rangée: Denis, Suzanne, Lyne et Gaétan

Denis, né le 13 juin 1940, fils de Henri Auclair et de Jeannette Messier de Sainte-Cécile-de-Milton. Il a passé son enfance et sa jeunesse ici à Sainte-Cécile.

Le 29 août 1959, il épouse Suzanne Catudal de Granby. De cette union sont nés trois enfants. Yves, le 19 février 1961, Lyne, le 10 janvier 1962 et Alain, le 21 mars 1964.

Yves, l'aîné, travaille avec son père au garage Denis Auclair Autos inc. à Granby. Il est marié avec Suzie Lussier de Granby. Ils ont trois beaux enfants, Jessica née le 16 avril 1984, Kévin né le 3 juillet 1987 et Cassandra née le 2 juillet 1992 qui font la joie de leurs grands-parents.

Lyne de son côté travaille à Sherbrooke et partage sa vie avec Gaétan Leroux.

Alain les a quittés accidentellement le 6 septembre 1966.

Tous sont heureux de faire partie de l'histoire de Sainte-Cécile-de-Milton.



Maison de Denis et Suzanne



Commerce Denis Auclair Autos
569, rue Principale, Granby



André, fils d'Henri Auclair et de Jeannette Messier, est né à Granby mais a grandi à Sainte-Cécile-de-Milton. Il a épousé le 8 juillet 1963, Jocelyne Ouellet, à Granby. De cette union naquirent deux enfants: Louise et Jacques.

Mécanicien au garage de son père, André a toujours travaillé dans l'automobile. En 1965, il est allé travailler pour son frère Claude à Granby comme vendeur d'autos. En 1974, avec l'expérience acquise, André accompagné de Jocelyne, décidèrent de partir leur propre commerce.

En 1977, Jacques, encore très jeune, commence à travailler au garage. Quelques mois plus tard, ils ont vu le besoin de s'agrandir et c'est alors qu'André achète une maison et un terrain sur la route 137 à Sainte-Cécile-de-Milton, pour y construire un petit garage de 1200 pieds carrés. Après ses études, Louise se joignit à l'entreprise familiale. Pendant toutes ces années, le garage a subi plusieurs agrandissements. Ils forment une famille unie, tant au travail que dans la vie de tous les jours.

Attachés à leurs racines, c'est ici à Sainte-Cécile-de-Milton qu'ils ont choisi de vivre. Lors de leurs rares moments de repos, ils y retrouvent le calme et la tranquillité.

Ils souhaitent à toute la population, de «joyeuses retrouvailles».



André, Jocelyne, Louise et Jacques



En 1977



Le bureau et l'entrepôt en 1995



Le garage en 1995

famille Raymond AUCLAIR et Lucie PION



Lorsqu'ils s'épousent à l'église de Sainte-Cécile-de-Milton, le 25 juin 1977, Lucie Pion et Raymond Auclair perpétuent une tradition. En effet, c'est au pied du même autel que leurs parents respectifs ont eux aussi uni leurs destinées; ceux de Raymond, le 7 avril 1937; ceux de Lucie, le 4 août 1945.

Fille de Rolande Ménard et de Rosaire Pion, des cultivateurs de la paroisse, Lucie naît le 17 avril 1955. Elle est la quatrième enfant d'une famille qui en compte cinq. Quant à Raymond, né le 21 juillet 1954, il est le quinzième enfant des dix-sept qui forment la famille de Henri Auclair et de Jeannette Messier.

Lucie et Raymond se rencontrent dans la cour de l'école où ils font leur sixième année. C'est le coup de foudre, mais leurs chemins bifurquent peu après, et ils se perdent de vue durant quelques années. Lorsqu'ils se retrouvent, vers dix-huit ans, leur amour d'enfance en devient un d'adultes. Quatre ans plus tard, ils entreprennent ensemble le chemin de la vie. De leur union naissent deux filles: Marie-Ève, le 2 février 1982, et Émilie le 18 août 1985.

Après un an d'apprentissage à la Banque Canadienne Nationale de Granby, Lucie travaille pendant vingt-deux ans à la Caisse populaire de Sainte-Cécile. Quant à Raymond, il est à l'emploi de son père durant quinze ans avant de se lancer à son propre compte en 1985. Situé sur la route 137, son garage de mécanique et de vente d'automobiles attire le regard du passant par l'ordre et la propreté qui règnent alentour.



Mariage de Lucie et Raymond. Rolande, Rosaire, Lucie, Raymond, Henri et Jeannette



Émilie, Raymond, Lucie et Marie-Ève



Maison familiale au 115, route 137 Sud



Garage, route 137 Sud



Lucie et Pierre, mariage le 8 juillet 1972

Pierre Auclair, fils de monsieur Henri Auclair et de Jeannette Messier, né le 18 décembre 1950 à Sainte-Cécile-de-Milton. A épousé Lucie Couture le 8 juillet 1972, fille de feu Jérôme Couture et de Simonne Bachand, née le 28 janvier 1954 à Saint-Dominique. Il y a déjà 21 ans que Pierre est pompier volontaire.

Pierre a fini de bâtir son premier garage en fin d'août 1973. Il redresse les «frames» d'autos et des petits camions. Après six mois d'opération du garage, il passa au feu et nous avons recommencé à réparer. En août 1981, le garage passe au feu une seconde fois. Mais on ne se décourage pas et on le répare encore.

En 1983, on bâtit un deuxième garage à la paroisse Notre-Dame de Saint-Hyacinthe pour y vendre des véhicules usagés. On a opéré le garage pendant 2 ans et demi. Puis on l'a vendu et on est revenu à Saint-Dominique.

Cette fois-ci pour acheter le voisin et bâtir un troisième garage en 1986 pour le finir en 1987. Ce garage est un genre de cage pour redresser à froid les «frames» de camions poids lourds, des «containers», des «trailers» dompeurs en acier et aluminium. Pierre fit de la soudure de toutes sortes. C'est un équipement unique au monde. Puis, en 1994, il agrandit le garage faute de place.

Le 16 juillet 1973 est né Mannix et décédé le 24 août 1990 à l'âge de



Intérieur du premier garage



Garage à Saint-Hyacinthe

17 ans et un mois. Et Mélanie sa soeur est née le 17 juillet 1977. Voici toute la famille et nous demeurons toujours à la même adresse : 1329, rue Principale, C.P.. 269, Saint-Dominique, Québec, J0H 1L0.



Intérieur du garage Saint-Dominique



En avant : Mélanie. 2e rangée Pierre, Mannix et Lucie



À l'avant: Diane, Marie-Josée, Normand et Caroline. À l'arrière: Hélène

Normand Auclair, fils de Henri Auclair et de Jeannette Messier, est né dans le village de Sainte-Cécile-de-Milton et est le dernier d'une famille de 17 enfants dont 15 encore vivants. Il a fait ses études primaires à Sainte-Cécile-de-Milton et secondaires à Granby. Il travaille ensuite comme camionneur tout en rêvant depuis son jeune âge de se lancer dans l'excavation.

Le 19 juin 1976, il épouse Diane Lachapelle, fille d'Aimé Lachapelle et de Marthe Fontaine, nés tous deux à Sainte-Cécile. Diane, née dans le 3e rang ouest de Sainte-Cécile, est l'aînée d'une famille de huit enfants tous vivants. Elle a fait ses études primaires à Sainte-Cécile, secondaires à Granby et collégiales au Cégep de

Saint-Hyacinthe. Puis elle travaille en comptabilité pendant quatre ans.

De leur union naquirent trois enfants: Hélène (23 octobre 1977) fait son primaire à Sainte-Cécile, son secondaire à Granby et, en septembre 1995, ses études collégiales au Cégep de Saint-Hyacinthe en techniques administratives; Caroline (26 novembre 1984) et Marie-Josée (4 juillet 1986) sont au primaire à Sainte-Cécile, en 4e et 3e année.

En mars 1991, Normand réalise son rêve de jeunesse et fonde son entreprise «Excavation Normand Auclair Inc.» et Diane s'occupe de la partie administrative.

Nous sommes fiers de collaborer à l'album-souvenir de notre municipalité.



Normand avec son rêve de jeunesse



Mariage de Diane et Normand



Les promenades en voiture à chevaux: un loisir familial



«Excavation Normand Auclair Inc.», une affaire de famille



Marc et Monique

Marc et Monique Barceloux habitent Sainte-Cécile-de-Milton depuis 1989. Marc est le 10^e descendant d'un des premiers arrivés en terre d'Amérique puisque son ancêtre Jean Barsalou, de Ville d'Agen, France,



Les enfants: Éric, Patricia, Marc, Céline (belle-fille), Patrick, Dominique, Monique, Martin et Sonia



Marc, le magicien

s'est marié à l'église Notre-dame de Montréal le 6 mai 1700, avec dame Hélène Lamarque.

Marc est marié à Monique Santoire et ensemble, ils ont élevé une famille de six enfants qui ont aujourd'hui de 16 à 32 ans.

Ils sont aussi grands-parents de

sept petits-enfants pour l'instant...

Ils sont tombés en amour avec la résidence du 41, rue Principale, une maison centenaire qui avait été rénovée de belle façon par l'ancienne propriétaire.

Marc et Monique opèrent un commerce, Les piscines Horizon.

En plus des piscines, Marc a deux autres passions, les trucs de magie ou la prestidigitation, et la construction et le pilotage de petits avions ultralégers.

Marc et Monique ont pu goûter la solidarité de plusieurs résidents de Sainte-Cécile lors de l'incendie qui a détruit leur demeure le 3 février 1994.

Leur demeure, maintenant reconstruite dans un tout autre style, les abrite à nouveau depuis juillet 1994.



Marc en avion ultraléger



Maison incendiée



Maison nouvelle au 41, rue Principale

famille Jean-Guy BEAUDOIN et Georgette PION



Mariage le 23 juin 1956. Georgette et Jean-Guy

Jean-Guy est né le 5 août 1933 à Sainte-Cécile-de-Milton; il était le cadet d'une famille de six enfants, fils d'OVILA Beaudoin et de Yvonne Bousquet. Il a fait ses études à l'école du rang.

Georgette, issue d'une famille de six enfants, née le 3 juin 1935, fille d'Anselme Pion et de Rosa Lussier. Je fais mes études au couvent du village, enseignante chez les religieuses Saint-Joseph, et continue en pédagogie à l'école normale Marie Rivier de Saint-Hyacinthe. Après l'obtention de mon diplôme j'enseigne trois ans à Saint-Pie, dans une petite école de rang, ensuite un an à l'école à côté de chez moi au 3e rang ouest.

Le 23 juin 1956, nous unissons nos vies. Sept enfants, dont nous sommes

très fiers, viennent enrichir cette union, quatre garçons et trois filles: Roger, Michèle, Brigitte, Guy qui décéda accidentellement à 16 ans,



Les enfants. 1re rangée: Mario, Guy et Sylvain. 2e rangée: Roger, Brigitte et Michèle



Georgette et Jean-Guy en 1980

Sylvain, Mario, Marie décédée à 2 1/2 mois.

Nous nous sommes installés à l'époque sur la ferme où Jean-Guy avait grandi et qui appartenait à ses ancêtres. Cette ferme était située dans le rang de la Rivière Nord. Nous l'avons exploitée pendant sept ans pour enfin la vendre et se construire sur un lopin de terre que nous avons conservé dans le 3e rang ouest, où se trouvait l'érablière que nous exploitons tous les printemps.

Afin que chacun ne manque de rien durant la saison morte, Jean-Guy travaillait comme bûcheron et au déblaiement de chemins. Après la vente de la ferme, Jean-Guy devient camionneur, ensuite opérateur de machinerie lourde chez Saint-Paul Construction.



Ferme paternelle du Haut de la Rivière Nord



Maison familiale au 3e rang Ouest



En 1966, nous nous portons acquéreurs d'une petite ferme et d'une maternité porcine; mais l'élevage et la culture ne lui plaisaient pas, alors il vend à nouveau en 1971 pour enfin acheter une «pépine», première acquisition de son commerce comme contracteur en excavation ce qu'il rêvait depuis longtemps et qu'il fit fructifier, à l'aide de ses trois fils jusqu'au 26 août 1982 où un terrible accident de travail mit fin à 26 ans de vie familiale, durant lequel dévouement, courage et amour étaient au rendez-vous tous les jours.

Pour Georgette et les enfants, ce fut la perte d'un être qui nous était très cher. Il laissait un grand vide pour tous, car il avait beaucoup d'amis et tout le monde l'aimait. Si Dieu est venu le chercher si tôt c'est que sa mission terrestre était accomplie, mais nous savons qu'il continue de veiller sur sa famille.

Il fut actif au sein de la paroisse durant plusieurs années en s'impliquant auprès des jeunes comme instructeur de hockey. Il fut conseiller municipal. Il était Chevalier de Colomb et trois mois avant le grand départ, il réalise un de ses rêves: être reçu membre du 4e degré Grand Chevalier.

Georgette elle, partageait son temps à l'éducation des jeunes, à l'entretien de la maison, à certains travaux de la ferme, au jardinage et même à l'érablière lorsque c'était nécessaire.

Comme le travail ne manquait pas, les enfants sont très tôt sollicités pour faire chacun leur petite part, et c'est ainsi qu'ils collaboraient à leur façon au bon fonctionnement de la vie familiale.

Lorsque le cadet atteint l'âge scolaire, je décide de retourner dans l'enseignement à l'école de la paroisse. Travail que j'affectionne énormément et qui m'apporte beaucoup de bonheur en retour.

La petite famille grandit et chacun, à tour de rôle, prend son envol pour fonder son propre foyer et se diriger vers le métier ou profession qu'il a choisi. Sept petits-enfants qui sont de véritables trésors viennent ensoleiller la vie de leur grand-mère.

Après 32 ans d'enseignement, je décide de prendre une retraite bien méritée pour enfin, pouvoir continuer à voyager librement, essayer de rendre



Les enfants. 1ère rangée: Michèle, Georgette et Brigitte. 2e rangée: Mario, Sylvain et Roger. En médaillons: Guy et Marie

service à la communauté paroissiale par différents engagements et pratiquer quelques sports agréables sans oublier ma famille.

C'est ainsi que je désire remplir l'emploi de mon temps futur.

Le bonheur ne se vend pas au marché, c'est un produit fait maison.

Félicitations au comité du 150e pour leur très bon travail.



Les petits-enfants. 1re rangée: Steve, Georgette, Kévin et Jocelyn. En avant: Mickael. 2e rangée: Mélissa, Karine et Francis



Roger et Josée



Les Equipements Ponbriand Inc.

Fils aîné de Jean-Guy Beaudoin et de Georgette Pion, Roger naît le 18 mars 1957.

Ses études primaires et secondaires se déroulent à Sainte-Cécile-de-Milton puis, en externat, au collège Mont-Sacré-Coeur de Granby.

Ses études terminées, il travaille quelques années dans le domaine de l'excavation pour l'entreprise de son père. En 1981, il investit ses avoirs et devient co-proprétaire des «Equipements Pontbriand Inc.» de Granby – commerce spécialisé dans la vente et l'entretien de pelouses et de jardins.

1988: il se retrouve co-proprétaire des «Déménagements J.L.R. Ltée».

Agé de 18 ans, soit en 1975, Roger s'implique socialement en acceptant un poste de «Directeur» au sein de l'organisation du comité des Loisirs Sainte-Cécile. Pendant 16 ans, il demeure fidèle au poste, soit jusqu'en 1991, année où il laisse son poste pour accepter celui de la Présidence, poste qu'il occupe encore à ce jour.

En novembre 1980, Roger fait son entrée au Conseil municipal. Agé de 23 ans, il est le plus jeune conseiller «élu» de notre paroisse. Il occupe ce poste jusqu'en octobre 1989.

Le 1er février 1980, en l'église de la paroisse Saint-Joseph de Granby, Roger épouse Josée, née le 29 sep-

tembre 1959, fille de Joseph Desmarais et de Lucile Leduc. Le jeune couple s'installe au village, au 198 Principale. De leur union naissent Karine, le 22 mars 1982 et Francis, le 7 mars 1984.

Josée est une artiste. Qu'on pense couture, dessin, peinture, décoration, elle se démarque par son talent, son esprit créatif, son originalité. Ses talents, elle les prête généreusement et gracieusement à l'église, à l'école et aux loisirs de notre paroisse.

Depuis 1990, la famille réside au 21, rue Boulais, dans la jolie maison qu'ils se sont fait construire.

A vous tous, «Joyeux 150e».



Josée, Roger, Karine et Francis: des parents fiers, des enfants heureux



Résidence familiale, rue Boulais



Brigitte Beaudoin, fille de Jean-Guy Beaudoin et de Georgette Pion, native de cette paroisse, je suis la troisième d'une famille de sept enfants, dont cinq vivants. Je fais mes études primaires à Sainte-Cécile-de-Milton, secondaires à Farnham et à Saint-Hyacinthe. Je commence à travailler chez Agropur en 1978. Pendant 17 ans, j'occupe différents postes à la comptabilité financière dont tout près de neuf ans à la paie des producteurs de lait. Aujourd'hui, je suis secrétaire de gestion à la direction des opérations.

J'ai deux fils issus d'une première union: Kévin B. Désaulniers, né le 25 février 1986 et Mickael B. Désaulniers, né le 14 février 1988.

Je partage ma vie avec Sylvain Giroux. Natif de Sainte-Brigide, il est le fils de Guy Giroux, agriculteur, et de Réjeanne Duval. Il fait ses études primaires à Sainte-Brigide puis secondaires à Farnham. Il contribue aux travaux de la ferme laitière jusqu'à ce qu'il quitte pour faire ses études collégiales à Saint-Jean. Ensuite il fait ses études universitaires à l'Université du Québec à Montréal où il obtient son titre professionnel de CGA.

Il trouve son premier emploi chez P. Baillargeon Ltd à Iberville, sur un poste de commis à la facturation au service de la comptabilité durant 11 mois. Ensuite il travaille à la caisse populaire de Sainte-Brigide comme commis administratif pendant six mois. Il poursuit son plan de carrière chez Sivaco à titre de superviseur des services administratifs pour une période de quatre ans. En 1991, il est engagé par Agropur. Il sera chef de section des comptes fournisseurs au département du contrôle jusqu'en 1994. En 1995, il obtient le poste d'analyste financier à la fromagerie de Granby.

Sylvain a un fils, issu d'une première union: Samuel Giroux, né le 5 mai 1992.

Sylvain et moi, ayant été élevés à la campagne, préférons encore celle-ci à la ville. Nous demeurons au 281, rue Principale à Sainte-Cécile-de-Milton. Nos activités familiales sont le tennis et le vélo; la balle molle et le basket-ball pour Sylvain, Kévin et Mickael.



Notre famille. De gauche à droite: Sylvain Giroux, Kévin Beaudoin-Désaulniers, Brigitte Beaudoin, Mickael Beaudoin-Désaulniers. Assis en avant: Samuel Giroux.

Merci au comité organisateur du 150e anniversaire pour le merveilleux souvenir qu'il offre à la population de notre paroisse.





Sylvain, né le 24 décembre 1962, est le fils de Jean-Guy Beaudoin et de Georgette Pion. Le 15 juin 1985, ils s'unissent à Louise née le 16 octobre 1962, fille de Bernard Lussier et de Yvette Meunier. Tous les deux sont natifs de cette paroisse. Louise et Sylvain firent leurs études primaires à Sainte-Cécile et leurs études secondaires à Granby.

À la fin de ses études, Sylvain devient l'employé de son père dans le domaine de l'excavation. À l'âge de 17 ans, Sylvain perd son père. Suite à ce triste événement, il se trouve un emploi chez Touchette Transport comme camionneur.

À l'âge de 19 ans, on lui offre l'opportunité d'acheter les parts que détient M. Jean-Claude Pontbriand pour devenir co-proprétaire avec son frère Roger dans l'entreprise «Les Équipements Pontbriand enr.» de Granby.

Après son cinquième secondaire, Louise fait un court séjour dans une usine de Granby comme journalière. En 1981, elle est approchée pour suivre un cours de perfectionnement en secrétariat à la Polyvalente J.H. Leclerc, pour ensuite se trouver un emploi en 1982 à titre de caissière à la Caisse Populaire Desjardins de Sainte-Cécile-de-Milton.

En 1985, Sylvain achète une première terre avec son beau-frère Clément et ils s'associent sous la raison sociale «Les Fermes C.S. enr.»

Quelques années passent, on agrandit l'entreprise «Les fermes C.S.» par l'achat de quelques terres environnantes. Les deux entreprises menées de front occasionnent une surcharge de travail. Alors Sylvain se doit de prendre une décision importante qui sera



Louise, Sylvain et Jocelyn

un tournant dans sa vie: «être agriculteur ou continuer dans le commerce» mais la passion de l'agriculture le gagne, alors il vend ses parts des Équipements Pontbriand enr. pour se consacrer à temps plein à cette profession.

Le 8 mars 1991, Bernard Lussier cède à la compagnie la ferme ancestrale de la famille Lussier. Clément Lussier et Lyne Rouleau deviennent propriétaires de la maison. Ils seront la quatrième génération à s'y établir.

Pour combler l'emploi du temps de nos deux agriculteurs, ils font l'acquisition d'une ferme qui depuis 1910 est

le berceau de la famille Pion; ancêtre direct de la mère de Sylvain. Après rénovation des bâtiments, ils remettent en production une maternité et un engraissement porcin. Ils forment la compagnie «Les Porcheries B.L. inc.» Louise et Sylvain sont propriétaires de la maison.

Le 12 août 1991, la venue d'un petit garçon nommé Jocelyn vient combler le bonheur de ses parents.

En espérant que le futur soit aussi confiant que le présent et aussi vrai que le passé. Hommage aux bénévoles du 150e.



Emplacement de «Les Fermes C.S. enr.». Clément et Lyne, propriétaires de la maison



Emplacement de «Les Porcheries B.L. Inc.». Sylvain et Louise, propriétaires de la maison



De gauche à droite: Diane St-Onge, Gilles Bellefleur, Anne-Marie Bellefleur.

Gilles est né à Sainte-Cécile-de-Milton en juin 1953.

Il demeure à Granby de 1970 à 1990. Depuis juin 1990, il est de retour à Ste-Cécile. Il est le père d'une charmante jeune fille de 12 ans, qui se nomme Anne-Marie née en novembre 1982.

Marié à Diane St-Onge, le 15 janvier 1994, fille de Gérard St-Onge



Mes parents: Charles-Emile Bellefleur (1913-1980) et Simone Fontaine (1912-1992)



(décédé) et de Violette Taschereau de Granby.

Gilles est le petit-fils de Josaphat Bellefleur et de Edwilda Fontaine, tous les 2 natifs de Sainte-Cécile-de-Milton. Ils s'épousèrent le 23 septembre 1912. De cette union, naquirent 10 enfants, dont Charles-Emile qui épousa Simone Fontaine de Saint-Pie-de-Bagot, le 21 octobre 1942.

De cette union, naquirent 5 enfants, dont Gilles, le benjamin.

Nous sommes heureux de participer à l'album-souvenir.

Félicitations aux organisateurs et aux participants.

Bon succès pour le 150e anniversaire!



Mes grands-parents: Edwilda Fontaine (1888-1971) et Josaphat Bellefleur (1887-1958)



Enfants de Charles-Emile Bellefleur de Simone Fontaine en juillet 1994. Monique, Guy, Gilles Jocelyne et Jean



Enfants de Josaphat et Edwilda. De gauche à droite: Charles-Emile, Emma, Rollande, Rachel, Marie-Jeanne, Lorraine, Georgette, Gilberte et Philippe. En mortaise: Aimé



Arestide Bellefleur, grand-père

Mon grand-père Arestide Bellefleur achète la ferme du 734, troisième Rang est.

Le 12 février 1916, mon père Aristide Bellefleur épouse Adéline Bernier. Ils s'installent sur la ferme et y construisent la maison paternelle.

De cette union naissent trois enfants: Robert 1918, Léonard 1920, Anna 1922.

Le 7 juillet 1942, Léonard épouse Marcelle Gazaille, fille de Wilfrid Gazaille et de Alma Nadeau, institutrice depuis trois ans, et achète la ferme de son père, à l'automne 1942.

De cette union, naissent trois enfants:

Jacques, né le 16 octobre 1943, est technicien électronique.

Colette, née le 2 mars 1948, est comptable agréé.

René, né le 24 octobre 1950, est technicien en électronique.

Après l'éducation de ses enfants, Marcelle retourne à l'enseignement durant 11 années.

En 1972, je vends la ferme en plusieurs lots.

Marcelle décède le 19 avril 1974.

Entretemps, je déménage à Granby, et ma fille Colette habite la maison.

Le 21 juin 1975, je me remarie



Aristide Bellefleur et Adéline Bernier, mariage février 1916



Léonard et Marcelle Gazaille, mariage le 7 juillet 1942



René, Colette, Jacques, les enfants de Léonard et Marcelle

avec Dolorès Gazaille, veuve de Azarie Gazaille depuis 12 ans.

Colette, en allant travailler à l'extérieur, je vends donc la maison en 1978.

À ce jour, nous résidons à Granby.



Maison paternelle



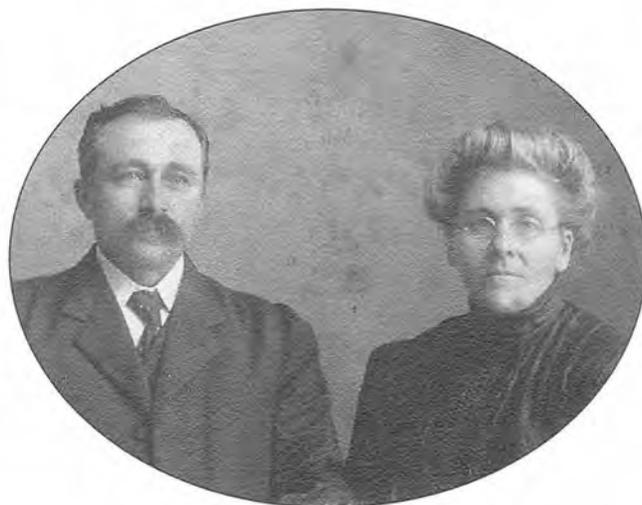
Léonard et Dolorès Gazaille



Quatre générations en août 1992. Léonard (arrière-grand-père), Valérie (3 mois), Lucie Bellefleur (mère) et Jacques Bellefleur (grand-père)



Joseph Bernier



Cléophas Deslandes et Émérance Houle

Aurélien Bernier, fils de Joseph Bernier et de Sophranie Demers, vit le jour le 20 novembre 1887 à Saint-Valérien-de-Milton.

Comme les temps étaient durs et que le travail était rare, il fit comme bien des jeunes de ce temps-là: il alla travailler dans les usines aux États-Unis. De retour à Saint-Valérien, il épousa Emma Deslandes, fille de Cléophas Deslandes et d'Émérance Houle. Deux enfants sont déjà nés quand ils quittent Saint-Valérien pour s'établir sur une ferme dans le 5e rang

de Sainte-Cécile-de-Milton. De cette union naissent 14 enfants dont 3 décèdent en bas âge.

Aurélien aimait le plaisir, adorait chanter et jouer du violon. Il a été commissaire scolaire de 1919 à 1923 et marguillier de 1932 à 1935.

Nous, ses enfants, sommes heureux de faire connaître nos parents qui ont contribué à l'essor de Sainte-Cécile-de-Milton, félicitons les organisateurs et souhaitons à tous un bon 150e anniversaire.



Noces d'Aurélien et d'Emma



À l'avant: Rose-Emma, Jeannette, Aurélien (père), Laurette, fille de Gérard, Emma (mère), Hélène et Bernadette. À l'arrière: Dominique, Gérard, Marie-Ange, Antonin et Thérèse



Maison familiale

famille Dominique BERNIER et Germaine GÉVRY



Dominique, Germaine et Réjeanne Gazoille, bouquetière

Dominique, fils d'Aurélien Bernier et d'Emma Deslandes, vit le jour à Sainte-Cécile-de-Milton le 30 avril 1923. Germaine, fille d'Alice Racine et de H. Étienne Gévrý, naquit à Sainte-Cécile-de-Milton le 4 février 1925. Leur mariage eut lieu le 4 septembre 1948 et 10 enfants virent le jour:

Michel épouse Jeannine Boileau et ils ont trois enfants: Patrick, Julie et Stéphane.

Françoise épouse Dave Cully et ils ont trois enfants: Alexandre et les jumeaux: Jason et Samantha.

Robert épouse Lucie Fontaine et ils ont quatre enfants: Steve, les jumeaux Carl et Nadia et David.

Denis épouse Nicole Pion et ils ont deux enfants: Dominic et Marc-André.

Jacques épouse Élise Guertin et ils ont trois enfants: Catherine, Philippe et Vincent.

René épouse Linda Fontaine et ils ont quatre enfants: Pierre-Luc, Samuel, Christine et Charles.

Louise épouse Sylvain Delorme et ils ont deux enfants: Kévin et Zoé.

Pierre épouse Manon Chassé et ils ont un enfant: Katty.

Jean et son amie Nancy Meunier sont les parents de Jesse-Lee Meunier.



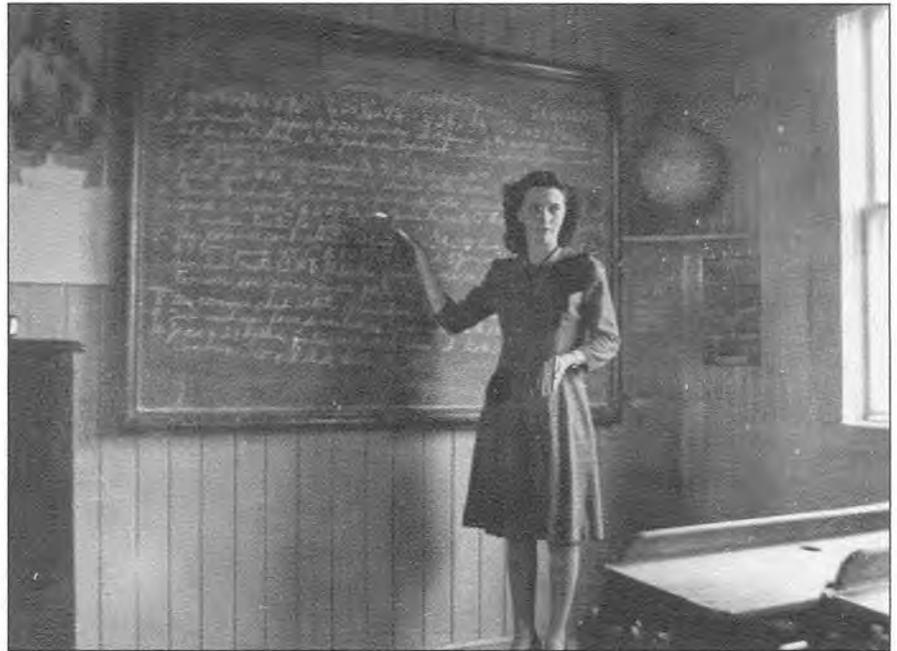
Assis: Marcel, Louise, Germaine, Françoise et Pierre. Debout: René, Michel, Robert, Denis, Jacques et Jean. En médaillon: Dominique



Marcel épouse Gina St-Pierre et ils ont trois enfants: Steven, Jeff et Tricia.

Ayant complété mes études à l'École Normale des Soeurs de St-Joseph de Saint-Hyacinthe, je me consacrai à l'enseignement dans les écoles de rangs de Sainte-Cécile-de-Milton de 1943 à 1951. Suite au décès de Dominique survenu le 31 décembre 1971, je continuai, avec l'aide des enfants, à exploiter la ferme jusqu'en 1974 pour la vendre à mon fils Robert. Installée au village, j'occupai le poste de secrétaire municipale de 1976 à 1988. Ayant pris ma retraite, je m'impliquai davantage au sein des organismes tels que l'Âge d'Or, l'A.F.É.A.S., la Pastorale paroissiale et en faisant plus de bénévolat, me réservant un peu de temps pour les voyages.

Il me fait plaisir de m'impliquer dans l'organisation de ce 150e anniversaire et espérons que ce sera un franc succès.



Germaine Gévry, institutrice, dans l'école du 3e rang en 1947

famille Pierre BERNIER et Manon CHASSÉ

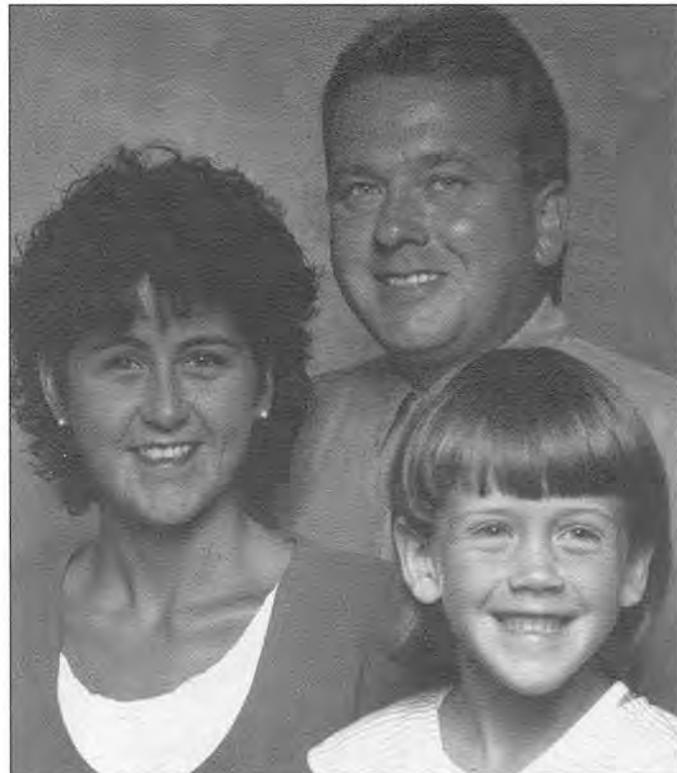


Pierre, fils de Dominique Bernier et de Germaine Gévry, est né à Sainte-Cécile-de-Milton le 31 mars 1962.

Manon, fille de Clément Chassé et de Lise Armstrong, est née à Granby le 8 juillet 1967.

Pierre épouse Manon le 2 juillet 1988 à l'église de Sainte-Cécile-de-Milton. De cette union naît une fille, Katty, à Granby le 15 septembre 1989.

Depuis 1992, la famille demeure à Sainte-Cécile-de-Milton.



Manon, Pierre et Katty



À l'avant: Julie, Jeannine et Stéphane. À l'arrière: Patrick et Michel

En mai 1971, Michel et Jeannine emménagent dans leur maison située au 422, rue Ménard, à Sainte-Cécile-de-Milton.

1974 est une année importante dans leur vie, car Michel décide de devenir travailleur autonome en construisant son garage de débosselage et de peinture.

Depuis ce temps, le garage a continué de grandir, tout en se faisant une

clientèle fidèle. Pour ce qui est de la comptabilité, cela revient à Jeannine.

Michel Bernier et Jeannine Boileau sont tous deux natifs de Sainte-Cécile-de-Milton et se sont mariés en mai 1971.

Michel s'est toujours impliqué dans la paroisse, étant membre des Optimistes avant d'en devenir le président en 1983-84. Et depuis 1993, il est conseiller municipal.

Ils sont les parents de trois enfants. Patrick, né en 1973, travaille à l'imprimerie Carrousel à Boucherville et il habite Saint-Amable.

Julie, née en 1977, étudie en service de garde au cégep de Longueuil, aime faire de la peinture et adore les enfants.

Stéphane, né en 1981, aime la musique, le sport, en particulier le hockey. Bon 150e à Sainte-Cécile!



Notre maison



Le garage



Notre famille

Née le 27 juillet 1951 d'une famille de dix enfants, Françoise est l'aînée des filles et le deuxième enfant de Dominique Bernier et Germaine Gévy. Elle fut élevée sur la ferme paternelle des Bernier.

En 1977, pour faire suite à des cours d'anglais donnés par une excellente enseignante, Mme Cabana, Françoise décida d'aller faire un court séjour à Toronto pour améliorer son anglais. Ce milieu anglophone est cependant devenu sa résidence permanente.

Le 17 juillet 1982, Françoise s'unissait matrimonialement à David W.



Les parents et grands-parents

Cully, un irlandais anglophone né à Montréal mais un résident de Toronto depuis quelques années.

Dave a été, pendant de nombreuses années, représentant des ventes régionales et internationales pour l'usine Dominion Textile de Drummondville et a profité de cette expérience pour ouvrir son propre commerce. Il représente maintenant différentes compagnies dans la fabrication des pneus.

De cette union sont nés trois enfants: Alexander, le 19 février 1984, Samantha et Jason (des jumeaux), le 24 juin 1985. Ils sont tous très sportifs. Ils sont impliqués dans le

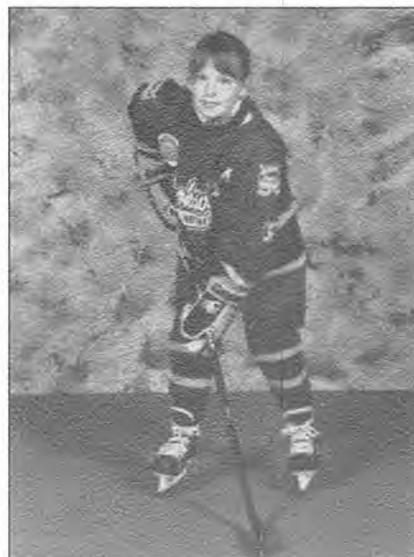
hockey et le baseball. Dave participe aussi à leurs activités en étant l'un des entraîneurs bénévoles.

La famille Cully est la deuxième génération irlandaise à vivre à Montréal. Les grands-parents maternels (Parsons & Lyons) étaient à l'origine d'Angleterre puis ont émigré aux États-Unis avant de s'établir au Canada.

La grand-mère Lyons et le grand-père Parsons ont vécu jusqu'au début de leur quatre-vingtième année et étaient présents aux noces de Françoise et Dave. Ils étaient très fiers de leur famille et de leurs petits-enfants.



Alexander



Samantha



Jason



À l'avant: Nadia, David, Steve et Carl. À l'arrière: Robert et Lucie

Robert, né le 12 novembre 1952, est le troisième enfant de Germaine Gévry et de Dominique Bernier. Il a fait ses études primaires à l'école du 5e rang, puis à la nouvelle école du village et a complété ses études secondaires à Granby.

Lucie, née le 19 septembre 1954, est la dernière enfant de Marie-Paule Côté et de Lucien Fontaine. Elle a débuté ses études au couvent du village jusqu'en quatrième année pour ensuite finir son primaire à la nouvelle école. Tout comme Robert, elle a fait

ses études secondaires à Granby, la dernière année à Cowansville.

Robert et Lucie se sont mariés le 27 avril 1974. Ils ont acquis la ferme paternelle du 5e rang et l'ont conservée jusqu'en 1982. Ils se sont bâtis une maison sur la rue Patenaude en 1983 pour y demeurer jusqu'en 1986.

Ensuite, ils ont acheté une ferme à Sainte-Rosalie pour la revendre en 1990. Ils sont maintenant établis à Saint-Nazaire sur une ferme d'élevage de veaux de lait.

De leur union sont issus quatre enfants:

Steve, né le 4 juillet 1975, travaille comme journalier à Acton Vale.

Carl et Nadia ont vu le jour le 2 décembre 1976. Carl est journalier à Wickham tandis que Nadia étudie au Collège de Sherbrooke en réadaptation physique.

David, né le 4 mars 1982, poursuit ses études secondaires à l'école Casavant de Saint-Hyacinthe.

Bon 150e à tous!



Ferme actuelle à Saint-Nazaire



Photo de mariage d'Émery et Yolande. Le 23 juillet 1952

Émery, né le 7 avril 1924, à Saint-Honoré de Beauce, fils de Xavier Bilodeau et de Marianne Carrier, a épousé Yolande Gosselin, née le 17 décembre 1928 à Saint-Ephrem de Beauce, fille de Gédéon Gosselin et d'Alice Poulin, le 23 juillet 1952.

Après notre mariage, nous avons demeuré à Montréal quelques années pour son travail. Préférant la campagne, nous avons acheté une petite ferme à Saint-Valérien. La famille grandissant, il fallait agrandir la ferme. C'est à Sainte-Cécile-de-Milton qu'on a acheté notre ferme en 1964; on réside toujours à la même place depuis ce temps-là.



Photo de la famille. De gauche à droite: Jocelyne, Suzanne, Gaétane, Yolande, Lise, Émery, Marc-André, Jacques et Claude

De notre union naquirent sept enfants.

Marc-André, né le 23 octobre 1953, marié à Céline Viau; ses enfants; Marie-Josée, Karine, Annie (décédée) et Caroline.

Jacques, né le 23 février 1955, conjoint de Louise Guillet.

Gaétane, née le 27 février 1956, mariée à Louis-Marie Deroy; ses enfants Nathalie et Bryan.

Suzanne, née le 20 mai 1957, fut reine du Carnaval de Sainte-Cécile-de-Milton en 1976.

Jocelyne, née le 9 avril 1959, conjointe de Marc Gérard; un enfant, Vincent.

Lise, née le 2 décembre 1961, mariée à Luc Pinard; ses enfants: Charles et Catherine.

Claude, né le 26 août 1964, conjoint de Manon Tétreault; ses enfants: Carl et Jessy.

Ils ne demeurent pas tous à Sainte-Cécile-de-Milton mais reviennent les fins de semaine.

La famille d'Émery Bilodeau souhaite de joyeuses fêtes à tous les résidents de Sainte-Cécile-de-Milton à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse. Félicitations aux organisateurs.



Ferme familiale du troisième Rang est



François-Xavier Boileau et Clémence Labelle



Théodore Boileau et Rosanne Laplante à leur mariage le 21 janvier 1895

Agathe est née à Sainte-Cécile-de-Milton, le 25 septembre 1954. Elle est la fille unique de Thérèse Bernier (1915-1995) et de Orient Boileau (1908-1983). Ils se sont mariés le 3 juillet 1940 à Ste-Cécile. Toutefois, avant qu'Agathe ne voit le jour, 3 autres petites filles naîtront mais malheureusement ne survivront pas.

30 avril 1977, Agathe épouse Marc Choinière, cadet d'une famille de 6 enfants; 3 filles et 3 garçons. Marc est né à Granby, mais il vécut son jeune âge sur la ferme de ses parents à Adamsville. Il est le fils de Carmel Bourdeau et de Rosaire Choinière.

Nous avons acquis la ferme ances-

trale des Boileau, lors de notre mariage. La ferme est divisée en 2 sites; l'endroit principal avec les bâtiments sur le 5e rang et l'autre partie comprenant boisé et érablière sur le 4e rang.

Depuis, notre petite famille s'est agrandie. Le 15 septembre 1978 vint au monde, Benoit, ensuite le 15 septembre 1980, Martine et Marie-Josée le 17 novembre 1983.

En 1989, nous formons une société portant le nom de Ferme C.B. Enr. À l'acquisition de la ferme, seule l'industrie laitière était présente. Nous y avons ajouté la production porc-maternité. Au fil des ans, nous nous

sommes efforcés d'améliorer notre acquis tant par le drainage souterrain que par la construction et par la rénovation de bâtiments.

En passant, Agathe fait partie de la 4e génération de Boileau sur cette ferme.

Première génération: 1850 François-Xavier Boileau époux de Clémence Labelle.

Deuxième génération: Théodore Boileau épouse Rosanna Laplante, le 21 janvier 1895.

Troisième génération: Orient Boileau et son épouse Thérèse Bernier également de cette paroisse.

Voici donc quelques mots qui vous ont raconté notre petite histoire.



Orient Boileau et Thérèse Bernier à leur mariage le 3 juillet 1940



Assis: Marc et Agathe. Debout: Benoit, Marie-Josée et Martine



Ferme actuelle, maison construite en 1871



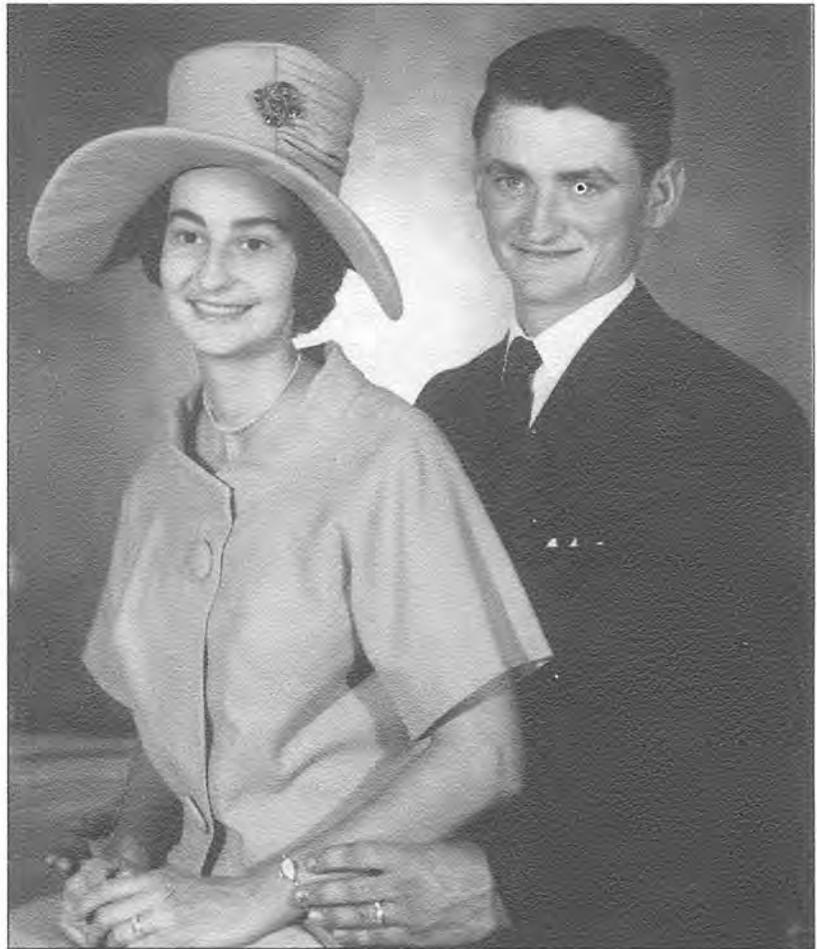
Quand arrive le temps des fêtes, plusieurs pensent alors à la ferme avicole de Lucien Bonneau, spécialisée dans l'élevage des dindons depuis de nombreuses années. Son propriétaire est né le 19 mai 1939 à Sainte-Sabine dans le comté de Missisquoi où il a grandi jusqu'à son mariage, le 13 octobre 1962, à Sainte-Cécile-de-Milton, avec Marie Racine. Cette dernière est née le 30 mai 1939 à Laprairie et a été élevée dans le rang La Bataille.

Ils sont installés à Sainte-Cécile, dans le 10e rang ouest, sur leur ferme actuelle, depuis leur mariage. Deux enfants, Luc, né le 19 septembre 1963 et Luce, née le 8 mai 1966, sont venus concrétiser leur union. Tous deux ont fait leur cours primaire à Sainte-Cécile.

Leur travail sur la ferme ne fut pas des plus faciles. Ils ont commencé par des poules pondeuses dont les oeufs étaient gardés pour l'éclosion. Ils travaillaient pour un couvoir qui a fait faillite après un an, ce qui provoqua l'arrêt des opérations pour un an. Au printemps 1964, ils commencent l'élevage des dindons: trois élevages de 1 500 par année. En 1965, c'est le début de la culture de la luzerne, cela pendant six ans. Depuis, c'est la culture du maïs-grain qui l'a remplacée.

Les bâtisses actuelles ont été construites dans les années 1970, ce qui a permis d'augmenter considérablement l'importance des élevages de dindons et cela à l'année. De plus, depuis 1976-77, ils possèdent en moyenne une vingtaine de chèvres, ce qui ajoute un cachet spécial à la ferme.

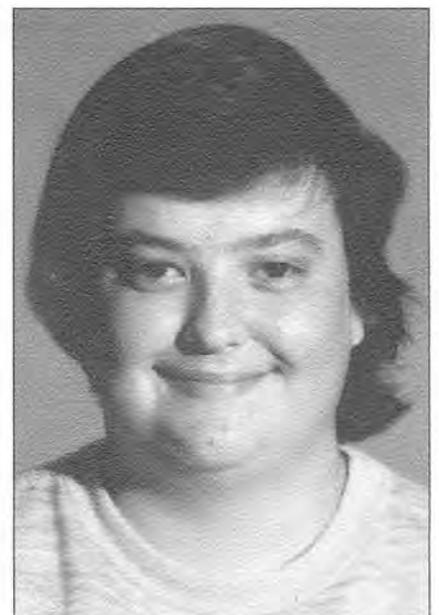
Marie a été plusieurs années coiffeuse. Lucien a été marguillier de décembre 1967 à décembre 1970. Il est impliqué dans l'UPA, syndicat des quatre Cantons, depuis la formation de ce dernier, soit vers le milieu des années 1970, jusqu'à maintenant.



13 oct. 1962: Lucien et Marie



Luc, 31 ans



Luce, 29 ans



Henri et Jeannette le 30 juin 1934

Henri est né le 20 juin 1908 à Beloeil; il est le fils de Cora Morin et de Joachin Borduas. Dès son jeune âge, Henri travaille sur la ferme familiale. Il apprend avec son père à exploiter une érablière tout en louant des terres à bois pour y exercer le métier de bûcheron.

Vers l'âge de 25 ans, en voyageant par train, il fit la connaissance de Jeannette Turgeon, née le 9 février 1919, fille de Blanche Laplante et de Ferdinand Turgeon; elle est native d'Asbestos. Ils se marièrent le 30 juin 1934.

Ils vécurent à Beloeil pendant onze ans. Trois enfants sont nés à cet endroit: Rolland, née le 13 janvier 1936, Rollande, née le 27 avril 1937 (décédée le 3 décembre 1941) et Gisèle, née le 12 avril 1944.



1re rangée: Serge, Solange, Estelle, Laurette et Réal. 2e rangée: Gisèle, Ginette, Henri, Yvon et Maurice

Henri travaille à la Poudrière C.A.L. de Beloeil. Les dangers à la Poudrière incite Henri à accepter l'offre d'un notaire, qui lui suggère l'achat d'une terre à Sainte-Cécile-de-Milton. Le premier mai 1945, il prit possession de la terre d'Henri Graveline, située dans le troisième rang ouest aux limites de Sainte-Cécile-de-Milton. Trois jour plus tard naissait leur quatrième enfant, Réal.

Pour augmenter l'avoir de la ferme qui se composait au départ, d'une vache et de quelques poules, Henri dû travailler à la raffinerie de Saint-Hilaire, à la betterave à sucre ainsi que pour les cultivateurs des environs.

Le 16 juillet 1946 naît Laurette; le 12 décembre 1947, Maurice; le 30 mai 1950, Estelle; le 9 décembre 1951, Serge; le 16 février 1954, Solange; le 13 juin 1956 Ginette (décédée le 7 novembre 1990); le 16 novembre 1957, Yvon; le 11 mars 1960, Normand et Paul, le 9 janvier 1963.

Vers les années '70, pour agrandir sa ferme laitière, Henri fait l'acquisition de la terre en face de chez lui. Cette terre appartenait à Calixte Tétrault.

En 1974, un incendie détruit la grange. Avec l'aide de ses fils, il reconstruisit à nouveau pour poursuivre l'exploitation de sa ferme laitière.

Tous ceux qui connaissent Henri pourrait dire qu'il était un commerçant dans l'âme. Sa joie de vivre, sa générosité et l'amour pour ses enfants ont fait de lui un père digne de ce nom.

Tout en espérant qu'il y aurait une relève parmi ses 12 enfants, Henri fit



1re rangée: Paul, Normand, Yvon et Ginette. 2e rangée: Rolland, Gisèle, Réal, Laurette, Maurice, Serge, Estelle et Solange



La maison familiale

prosperer sa terre sans relâche et avec coeur.

Paul, le dernier fils d'Henri, rencontra Josée Pivin en 1979, née le 23 novembre 1962, fille de Yvette Meunier et de Luc Pivin; elle est native de Granby.

Ils s'installent en 1980 sur la terre familiale avec Henri, pour lui alléger le travail et le seconder dans les tâches journalières. Paul et Josée ont une première fille, Julie, née le premier juillet 1981.

Le 19 avril 1984, Paul se fait acquéreur de la terre familiale pour continuer l'exploitation de la ferme laitière. Une deuxième fille vient enrichir la petite famille, Stéphanie, née le 15 juillet 1987. Henri demeure sur la ferme familiale jusqu'à son décès le 17 février 1990.

Aujourd'hui, Henri pourrait être fier des générations à suivre car on peut compter 33 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants parmi la famille Borduas.

On souhaite aux Miltonnais, un bon et agréable 150e anniversaire.



Julie, Paul, Josée et Stéphanie à l'avant

famille Roger BORDUAS et Léonie BÉLAND



Mariage: Roger et Léonie



À l'avant: Roger et Léonie. À l'arrière: Fernand, Rollande, Denis, Suzanne, Monique et Bernard

Le 29 novembre 1915 naît Roger, fils de Joachim Borduas et de Cora Morin, dixième d'une famille de treize enfants.

Le 30 mars 1914 naît Léonie, fille d'Émile Béland et de Léontine Houle.

Natifs de Beloeil, ils s'y marient le 18 septembre 1937. De leur union naissent Fernand le 27 octobre 1938, Denis le 28 juin 1940, Rollande le 4 février 1942, Suzanne le 10 janvier 1945, Monique le 4 juillet 1948 et Bernard le 10 septembre 1950.

Roger travaille à la C.I.L. de McMasterville jusqu'en avril 1945, puis la famille s'installe sur une ferme à Saint-Basile-le-Grand. Tout en cultivant sa ferme, Roger, qui est un «bourreau de travail», oeuvre comme plombier, menuisier, puis homme de

maintenance chez Bond Clothes de Longueuil.

En 1956, la famille emménage sur leur nouvelle ferme, située au 932, 3e rang ouest de Sainte-Cécile. Secondé par sa famille, Roger devient cultivateur à plein temps, jusqu'en 1959, puis il se remet à conjuguer les emplois à l'extérieur. Après quinze ans de service à la GM Plastic de Granby, il prend sa retraite pour cause de maladie en 1979 et décède le 21 novembre 1981.

Léonie consacre sa vie à sa famille. En février 1963, elle prend en foyer nourricier Martial et Élyse Cabana, âgés respectivement de trois et cinq ans. Ils demeurent avec nous environ six ans. En novembre de la même année, elle accueille Gisèle Brodeur,

cinq ans. Cette dernière prend une place à part entière au sein de la famille qu'elle ne quitte d'ailleurs que pour se marier. Pour se détendre, Léonie jardine, cultive des fleurs, s'adonne à la couture et à la lecture, s'occupe aussi des animaux qu'elle aime bien.

Léonie est décédée le 14 décembre 1994. L'amour qu'elle a consacré à sa famille, elle l'a transmis à ses 18 petits-enfants et à ses 15 arrière-petits-enfants.

Chers parents, nous profitons de l'opportunité qui nous est offerte pour vous rendre hommage avec une grande tendresse.

Vos enfants



Léonie Béland, 1990



Roger Borduas, 1981



À l'avant: Monique et Bernard. À l'arrière: Roger, Rollande, Suzanne, Denis, Fernand et Léonie



Ferme de Roger Borduas en 1961



Fernand et Jacqueline. Le 10 octobre 1959



De gauche à droite: Nathalie, Danielle, Jacqueline, Fernand, Jean-Claude et Mario. 25e anniversaire de mariage en 1984

Fernand a vu le jour le 27 octobre 1938 à Beloeil, fils aîné de six enfants, de Roger Borduas et de Léonie Béland.

Je suis arrivé dans cette paroisse avec mes parents en avril 1956. Trois ans plus tard, je suis parti pour les Laurentides chez mon oncle apprendre le métier de débosseleur. Un jour, j'ai rencontré la femme de ma vie et après deux ans et demi de fréquentations, nous nous sommes unis à Granby le 10 octobre 1959.

J'ai fondé ma famille à Saint-Calixte où est né Jean-Claude le 10 août 1960. Nous avons resté dans le nord encore sept mois.

De retour à Granby, en 1961, j'ai travaillé au garage d'Yvon Gingras et

deux ans pour Jules Lussier à Sainte-Cécile-de-Milton, et retournant à Granby au garage Gemme et Alix pendant cinq ans.

Pendant ce temps, sont nés Mario le 11 décembre 1961, Danielle le 10 octobre 1963 et Nathalie le 2 mai 1967. Un an après, nous sommes déménagés à Sainte-Cécile-de-Milton.

Nous avons acheté en 1968 l'emplacement de Laurent Départ au 29, route 137 où nous avons éduqué nos quatre enfants.

Ayant ouvert un garage au nom de Milton Auto Body, où ma femme et moi, avons oeuvré pendant dix-neuf ans. Puis, en novembre 1987, décidant d'agrandir notre commerce qui porte le nom de Carrosserie Milton (le plus

grand centre de débosselage peinture cuite en Estrie) située au 30 rue Principale à Sainte-Cécile-de-Milton, se joignent à nous, nos fils Jean-Claude et Mario.

Nos quatre enfants nous ont donné sept petits-enfants

Jimmy (2 février 1984) et Jessy (22 janvier 1985), fils de Jean-Claude;

Jessika (1 octobre 1980) et Jenifer (20 février 1992) filles de Mario;

Jonathan (22 septembre 1989) et Nicolas (4 février 1993), fils de Danielle;

Mickael (16 avril 1987), fils de Nathalie.

Voilà un petit bout de notre histoire.



Garage 1968



Fernand et Jacqueline. 35e anniversaire de mariage en 1994



Garage actuel (1987)



Charles Bourgeois et Émilia Lemire



Léo et Manon à leur mariage le 31 juillet 1976



Simon, en 1990

Léo, fils de Charles Bourgeois et d'Émilia Lemire, est né le 19 avril 1949, à Sainte-Monique, comté de Nicolet. Il est le 10e enfant d'une famille de douze; 6 garçons et 6 filles dont onze sont encore vivants.

En 1964, son père Charles vend sa terre pour venir s'établir au 377, 1er rang ouest à Ste-Cécile, où il vécut jusqu'à sa mort, le 5 novembre 1977, à l'âge de 69 ans. Sa mère mourut deux ans auparavant, à l'âge de 59 ans.

Le 31 juillet 1976, Léo épousa Manon Blanchette, fille de Roger Blanchette et de Jeannine Lecours. La célébration eut lieu à Saint-Denis sur Richelieu, paroisse d'origine de la jeune femme, âgée alors de 17 ans. Manon était pour sa part, la 3e enfant d'une famille de cinq; 4 filles et 1 garçon.

Au début de leur union, les jeunes époux habitèrent dans la maison paternelle. En juillet 1977, ils aménagèrent au 428, rue Rose-Marie, où ils donnèrent naissance à leur premier enfant, prénommé Simon, le 29 décembre 1977. Suite au décès accidentel de Charles, ils retournèrent vivre dans la maison paternelle après y avoir fait quelques rénovations.

Puis vint s'ajouter leur deuxième enfant, le 2 avril 1980, un autre petit garçon du nom de Mathieu. Le 11 septembre 1984, un troisième garçon, Jocelyn, vint s'ajouter au bonheur du couple.

Durant ces années, Léo fut tour à tour journalier dans une usine de textile, livreur chez Tapis Milton et présentement technicien en distillation chez les Traitements d'eau de Granby.

Depuis plus de 15 ans, dans ses temps libres, Léo agrmente de sa voix de ténor nos messes dominicales avec ses copains de la chorale.

Quand à Manon, elle fut secrétaire chez Tapis Miton durant un an, puis après la naissance des enfants, ouvrit une petite garderie durant une dizaine d'années. Elle travaille aussi à temps partiel, pendant trois années, pour les Déménagements J. Casavant, comme réceptionniste. Présentement, elle est secrétaire-réceptionniste à la Clinique Vétérinaire de Saint-Césaire.

Vivre à Sainte-Cécile-de-Milton, c'est formidable. Les gens sont accueillants et on se sent comme dans une grande famille, c'est pourquoi, nous avons fait le choix, à trois reprises, de nous y installer et d'y vivre encore longtemps.



Mathieu, en 1992



Jocelyn, en 1993



Maison actuelle



Renald Bricault et Raymonde Sinotte, mariés à Cowansville le 22 octobre 1960. De leur union naquirent six enfants (deux fils et quatre filles).

Renald est courtier en assurances de personnes. Il essaie de s'installer au centre de son territoire afin de faire moins de millage et de s'assurer d'avoir la possibilité d'être plus présent à sa jeune famille. En octobre 1964, il fait l'acquisition d'un chalet avec grand terrain sur la route 137, voisin de l'Érablière Martin. Après avoir effectué quelques rénovations à la maison, nous sommes prêts à habiter au début de décembre 1964. Nous avons demeuré là jusqu'à la vente de la propriété en mai 1970.

Après cette vente, nous sommes déménagés à Granby. Très tôt, nous nous sommes rendu compte qu'élever une famille dans un logement au 2e étage n'était pas facile. Nous étions habitués à la vie en plein air, avec beaucoup d'espace.

Encore une fois, Renald part à la recherche d'une autre propriété où nous pourrions bâtir une maison qui conviendrait au besoin de notre famille toujours grandissante.

Comme nous avons été heureux à Sainte-Cécile-de-Milton, nous avons visité plusieurs terrains qui étaient à vendre pour faire un choix final sur la route Lanctôt. Nous avons trouvé le terrain qui nous plaisait, morceau de terre qui appartenait à M. Rosaire Pion de cette paroisse.

La construction de notre maison débute durant l'été 1970 et nous sommes entrés dans notre nouvelle maison en octobre 1970.

Au fil des années, nous avons participé à plusieurs activités communautaires telles que ballon-balai, terrain de jeu, hockey, baseball, chorale ainsi que le comité d'école. Les activités sont nombreuses et il fait bon vivre à Sainte-Cécile-de-Milton.

Daniel né à Cowansville le 10 septembre 1961, célibataire, journalier.

Suzanne née à Cowansville le 1er mai 1963, mariée à Luc Daigneault, 2 enfants, Sébastien et Samuel.

Hélène née à Cowansville le 15 février 1965, 2 enfants, Jessy et Miguel, chauffeuse d'autobus scolaire.

Manon née à Sainte-Cécile-de-Milton le 15 janvier 1966, conjointe de Luc Girard, Manon suit les traces de son père dans l'assurance.

Maryse née à Sainte-Cécile-de-Milton le 23 septembre 1968, célibataire, infirmière-auxiliaire.

Dominic né à Sainte-Cécile-de-Milton le 10 septembre 1972, célibataire, journalier.

Félicitations au comité organisateur du 150e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton.



1re rangée: Manon, Dominic et Maryse. 2e rangée: Renald, Raymonde, Suzanne, Hélène et Daniel

famille BRODEUR - «Ancêtre»



Calixte Brodeur et Julie Racine

«La couronne des anciens, ce sont les enfants de leurs enfants... la fierté des fils, ce sont leurs pères...»

Proverbe 17, 6

1675: Jean dit Le Brodeur, dit La Vigne, poitevin d'origine, quitte la France. 1679: Jean, âgé de 26 ans, épouse Marie-Anne Messier âgée de 13 ans et sept mois. 1682: le couple s'installe à Cap Saint-Michel, aujourd'hui Varennes. Ils y élèvent leur famille de 16 enfants. Peu à peu, les Brodeur envahissent la Seigneurie de Saint-Hyacinthe.

Faisant partie de la sixième génération des Brodeur en sol québécois,



Antoine Brodeur et Philomène Saint-Jacques

Calixte épouse Julie Racine le 30 janvier 1844 à Sainte-Rosalie. Le jeune couple s'installe sur leur ferme située dans le troisième rang ouest de Sainte-Cécile-de-Milton. De cette union, naissent 10 enfants.

Antoine, neuvième enfant de Calixte et de Julie, né en 1854, épouse, le 22 février 1892, Philomène Saint-Jacques née en 1859. Fait à signaler, l'âge des époux, à une époque où l'on se mariait plutôt relativement jeune: 38 et 33 ans. C'est au village, que le couple s'installe, à l'emplacement qui correspond aujourd'hui au 184, rue Principale. Antoine exerce le métier de



Aimé Brodeur et Yvonne Laurion

boucher. De leur union, naissent Robéa et Aimé.

Aimé, né le 14 décembre 1900, termine ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe en 1914-15. De retour parmi les siens, il s'applique à apprendre le métier, en travaillant auprès de son père.

1923: madame Philomène Brodeur, âgée de 64 ans, décède quelque temps avant le mariage de son fils.

En l'église de Roxton Pond, le 30 avril 1923, Aimé prend pour épouse Yvonne Laurion. Le jeune couple emménage avec Antoine, maintenant veuf.



Maison familiale au village. De gauche à droite: Robéa, Aimé, Philomène Saint-Jacques, Antoine et Johnny Saint-Jacques.



Famille de Aimé Brodeur. Debout, de gauche à droite: Thérèse, Lucille, Marie-Jeanne, Léonne, Simone, Françoise et Monique. Assis, de gauche à droite: Georges-Henri, Aimé-Jean, Aimé, Rolland et Bernard-Alfred



Thérèse et Aurélien Patenaude, le 24 août 1946. Ils ont 11 enfants et 18 petits-enfants



Thérèse et Paul Chaussé, le 13 novembre 1975. Premier mariage civil célébré au Palais de Justice de Granby



Lucille et Gérard Lachapelle, le 19 juillet 1945. Ils ont neuf enfants, 15 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants

Aimé suit les traces de son père, commerce les animaux, s'occupe du bon fonctionnement de l'abattoir et de la boucherie, alimente en viande fraîche ses nombreux clients, propriétaires de boucheries à Granby.

Il développe l'entreprise familiale en agrandissant son champ d'action jusque sur le marché des affaires de Montréal.

1937: le 25 janvier, Antoine Brodeur décède à l'âge de 83 ans.

1938: le 28 janvier, Yvonne Laurion-Brodeur décède à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, lors de l'accouchement de son douzième enfant. Elle laisse dans le deuil, outre son époux bien-aimé, ses 11 enfants: Thérèse, née le 15 janvier 1924; Lucille, née le 9 février 1925; Marie-

Jeanne, née le 3 janvier 1926; Léonne, née le 28 avril 1927; Simone, née le 20 juin 1928; Françoise, née le 16 juillet 1930; Aimé-Jean, né le 3 janvier 1932; Rolland, né le 20 janvier 1933; Georges-Henri, né le 24 juillet 1934; Monique, née le 15 septembre 1935; Bernard-Alfred, né le 2 janvier 1937.

Johnny Saint-Jacques, frère de



Marie-Jeanne et Gérard Daunais, le 15 décembre 1945. Ils ont quatre enfants, six petits-enfants et un arrière-petit-fils



Léonne et Dorès Jacques, le 23 juillet 1949. Ils ont deux enfants et trois petits-enfants



Simone et Stanislas Leclerc, le 26 juin 1948. Ils ont trois enfants et cinq petits-enfants



Françoise et Marcel Dumas, le 4 août 1951. Ils ont six enfants et six petits-enfants



Aimé-Jean et Claudette Groulx, le 13 juillet 1957. Ils ont quatre enfants et cinq petits-enfants



Georges-Henri et Claire-Mance Couture, le premier juillet 1957. Ils ont six enfants et quatre petits-enfants

Philomène, vient s'installer avec son neveu, Aimé, pour l'aider à surmonter l'épreuve et lui permettre de réorganiser la vie de famille.

Aimé confie alors l'instruction et l'éducation des aînées aux Religieuses de la Présentation de Marie de Saint-Hyacinthe. Marie-Jeanne, à peine âgée de 14 ans, demeure auprès de son père, prend en charge la maisonnée et

l'éducation des plus jeunes jusqu'à son mariage.

Aimé, comme tout bon citoyen de l'époque, est féru de politique; il accède à la mairie en 1951, y demeure jusqu'en 1958, moment où il éprouve des problèmes de santé, côté coeur. Durant cette période, il s'occupe particulièrement d'améliorer l'état des routes et des ponts de la paroisse. On

voit enfin le bitume couvrir certaines routes.

1955: le 29 octobre, Rolland décède à l'âge de 22 ans et 10 mois des suites d'un accident de la route.

La maison doucement se vide... pour mieux revivre...Les enfants reviennent au nid avec des petits-enfants qui sont la fierté et le bonheur de leur grand-père, Aimé.

Au Centre Hospitalier de Granby, le 14 août 1985, Aimé s'éteint entouré de ses enfants, comme il l'avait toujours souhaité, à l'âge de 84 ans et huit mois.

Toute la famille Brodeur est heureuse de partager avec vous ses souvenirs et vous souhaite de tout coeur un «Heureux et Fier 150e.»



Monique et Claude Bazinet, le 23 juin 1956. Ils ont trois enfants et une petite-fille



Bernard-Alfred et Thérèse Brodeur, le 2 septembre 1961. Ils ont quatre enfants et cinq petits-enfants



Georges-Henri et Francine Hamel, le 9 octobre 1993



Maison ancestrale au 184, rue Principale. Robéa Brodeur, Aimé, Philomène St-Jacques, Antoine, Joseph Jacques, né en 1861, époux d'Albina Brodeur

En 1844, à Sainte-Rosalie, Calixte Brodeur, cultivateur, épousait Julie Racine. Et voilà que Calixte décidait de venir s'établir à Sainte-Cécile-de-Milton, en achetant une ferme du village.

De leur union, naissent cinq garçons, cinq filles, dont Antoine qui naissait le 15 mars 1854.

En 1892, il épousait Philomène St-Jacques née en 1859. De leur union, naissent Robéa, le 5 novembre 1896, et Aimé, né le 14 décembre 1900.

Antoine pratiquait le métier de boucher et de commerçant d'animaux. Les animaux étaient acheminés à pied jusqu'à Montréal. Une voiture avec cheval suivait le troupeau, pour le repos de Antoine et des hommes qui les accompagnaient. Cette période fut le début de la Boucherie Brodeur. Son père Calix demeurait chez lui.

Aimé, devenu assez grand, réalisait l'excursion de conduire le troupeau.

Antoine avait une autre passion: celle d'encanteur, ce qu'on appelait la criée à la porte de l'église après les grandes messes.

La criée consistait à ce que les paroissiens apportent le dimanche des animaux soit: des petits cochons, poules et légumes. Les recettes étaient versées à la Fabrique pour dons.

Le 30 avril 1923, Aimé épouse Yvonne Laurion, née le 11 octobre 1902 à New-Bedford, Mass. Le mariage eut lieu à Roxton Pond et béni par

l'abbé J.H. Béland. De cette union naissent quatre garçons et sept filles dont: Aimé-Jean né le 3 janvier 1932 et Rolland né le 20 janvier 1933 qui décédait accidentellement le 29 octobre 1955 à l'âge de 22 ans.

Aimé continue la tradition de son père en étant boucher. Le commerce de la viande se faisait en voiture à cheval, ce qui occasionnait l'inconvénient d'avoir à manipuler de gros cubes de glace pour conserver la viande. Il en faisait la livraison de porte en porte de par les rangs en passant par Mawcook jusqu'au cinquième rang. Il y mit un terme vers 1945. Son père Antoine demeurait avec eux.



Mariage d'Aimé Brodeur et de Yvonne Laurion



Genealogie
LES AMÉRICAINS D'ORIGINE FRANÇAISE.

La famille (LX) BRODEUR

I	JEAN	1876 N.-ANNE	WEDZIN	BOUCHERVILLE
II	JEAN-BAPTISTE	1712 MARIE	BERNET	VARENNES
III	IGNACE	1746 RENÉE	MALARD-LAVERRUSSE *	
IV	PIERRE	1792 M.-LOUISE	LAVIGNOISER	ST-ANTOINE
V	PIERRE	1813 GENEVIEVE	LE BLANC	ST-REXIPETTE
VI	CALIXTE	1844 JULIE	RACINE	ST-ROSAIE
VII	ANTOINE	1891 PHILOMÈNE	ST-JACQUES	WILTON

NEC. EN POITOU, FRANCE, FUT LE BOCHEAU DE CETTE FAMILLE BRODEUR
APRÈS QUE SE PÉRISSENT SI LAURE HOUS NI LE GOUVERNIR DE LEURS DESCEN-
DANTS, CONSERVÉZ CE TABLEAU GENEALOGIQUE.

L'abbé J. H. De Jondy pfr

Arbre généalogie (année de mariage et leur épouse) tel quel



Rolland Brodeur, fils d'Aimé



Aimé à cheval et Philomène St-Jacques

Yvonne appartenait à la congrégation des Dames de Saint-Anne et à l'ordre des Tertiaires. Elle décédait à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe le 28 janvier 1935.

Aimé fut actif pour la communauté, il a été élu maire de la municipalité de 1951 à 1958 et marguillier en 1957.

Il décédait à l'hôpital de Granby le 14 août 1985.



Aimé-Jean et Claudette



Manon, Claudette et Annie. 2e rangée: Aimé-Jean et Rolland



Émilie et Maxime Brodeur

Le 13 juillet 1957, Aimé-Jean fils d'Aimé et Yvonne Laurion, née le 3 janvier 1932, épouse Claudette Groulx, fille d'Ernest Groulx et de Marie-Ange Archambeault née le 5 juillet 1935 à Valcourt. Le mariage eut lieu à l'église Sainte-Famille de Granby.

Aimé-Jean, boucher commerçant comme son père, travaille avec lui et au fil des ans prend la relève de la boucherie Brodeur.

Et de leur union naissent quatre enfants.

Rolland, né le 18 avril 1958, marié à Lucie Gibeault, ont deux enfants: Maxime et Émilie. Ils demeurent à Sainte-Cécile.

Manon, née le 8 avril 1961, con-

jointe de Christian Lamoureux, ont un enfant: Karine. Ils demeurent à Saint-Joachim.

Jean-Aimé, né le 17 février 1963, célibataire, demeure à Sainte-Cécile.

Annie, née le 8 juin 1972, conjointe de Michel Ouellet, ont deux enfants: Mélodie et Mathieu. Ils demeurent à Montréal.

Claudette, en plus de l'éducation de ses enfants, aide à la boucherie pour le service à la clientèle.

Le 19 septembre 1982, Claudette est initiée Fille D'Isabelle du Cercle Marie Immaculée numéro 720 à Granby.

Aimé-Jean, après plusieurs années, cesse le commerce d'animaux, sauf ceux de la boucherie. Il délaisse le

service journalier à la boucherie pour seulement le service pour congélateur.

Comme l'amour des animaux est toujours là, il va travailler comme gardien de nuit au Jardin Zoologique de Granby. Après quelques années, il travaille de jour pour avoir un meilleur contact avec les animaux et les gens.

Entre-temps, il devient membre Chevalier Colomb initié au troisième degré en 1951 à Granby, au quatrième degré le 23 mai 1982 à Granby du Conseil 2958, Abbé Antoine Girouard Saint-Hyacinthe.

Aujourd'hui, ils demeurent toujours à Sainte-Cécile-de-Milton au 190, rue Brodeur.



Karine

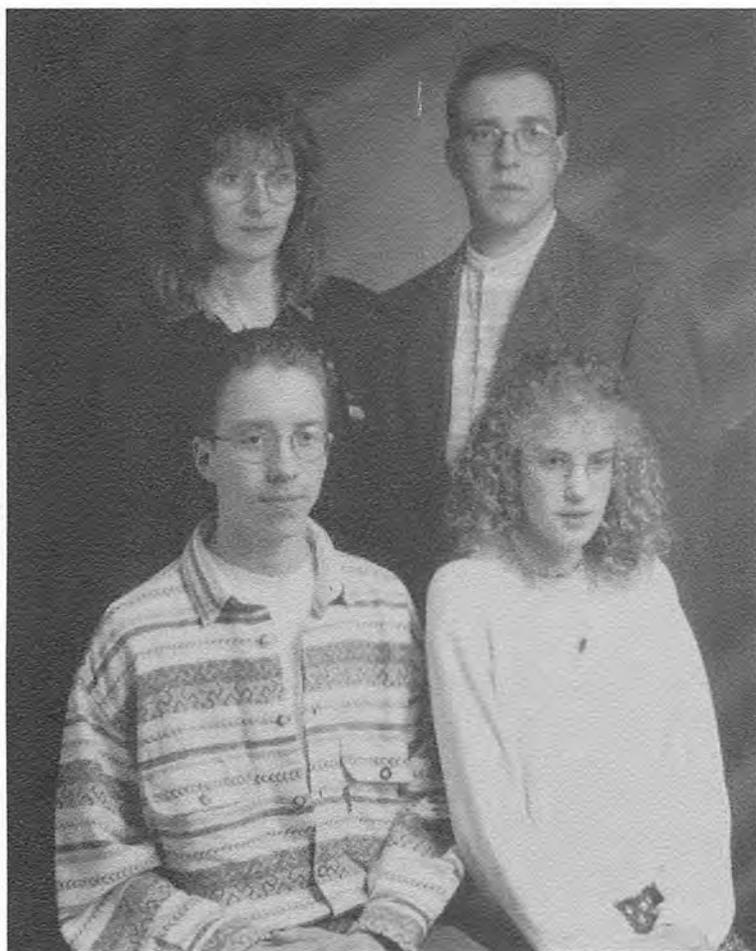


Mathieu et Mélodie Ouellet



Maison au 190, rue Brodeur

famille Rolland BRODEUR et Lucie GIBEAULT



Maxime et Émilie. 2e rangée: Lucie et Rolland

Je suis né le 18 avril 1958, fils de Aimé Jean Brodeur et de Claudette Groulx, l'aîné d'une famille de quatre enfants.

J'ai fait mes études primaire à l'école du village, mes trois premières années de secondaire au collège Sainte-Croix de Saint-Césaire et mon quatrième secondaire à J.H. Leclerc.

J'ai travaillé quatre ans et demi à l'abattoir J.M. Laplante de Saint-Valérien et neuf ans et demi à la Salaison Expo de Granby, tout en travaillant dans le lettrage.

Le 5 mars 1977, j'épouse Lucie Gibeault, la cadette d'une famille de deux enfants, fille de Ronald Gibeault et de Thérèse Fontaine demeurant à Granby.

Nous nous sommes acheté une maison dans le village en 1983 et depuis cinq ans, j'ai ouvert mon atelier de lettrage.

Nous avons eu deux enfants: Maxime (17 ans), étudiant à l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe, en transformation des aliments et Émilie (13 ans), étudiante en deuxième secondaire à l'école l'Envolée de Granby.





Lettrage **RAOUL**

Depuis ma tendre enfance, le dessin me fascinait. Je commençai à faire de petits contrats dans la maison, tout en travaillant à la Salaison Expo.

Plus tard en 1988, j'ai travaillé avec un autre lettré.

J'ai pris de l'expérience et j'ai décidé, en 1990, de finir mon garage pour en faire mon atelier de lettrage, afin de m'y adonner à temps plein.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'y accueille une clientèle de plus en plus florissante.



Raoul devant son signmaker



Yvon Brodeur, né à Saint-Alphonse-de-Granby le 26 juin 1935, fils d'Armand Brodeur et de Marguerite Dubé, demeurant sur une ferme.

En février 1957, il achète une ferme dans le canton de Granby. Par la suite, il se marie le 14 septembre 1957 avec Louise Martin. De cette union, sont nés quatre enfants: Daniel, Thérèse, Colette et Stéphane.

Ensuite il vient s'établir à Sainte-Cécile-de-Milton en 1975 pour travailler comme machiniste et soudeur pour la compagnie Produits hydrauliques de l'Est sur le chemin de Saint-Paul-d'Abbotsford pendant cinq ans.

En septembre 1980, il décide de fonder un commerce de confection de vêtements d'enfants avec Cécile Croteau.

Cécile Croteau, née à Saint-Jacques le Majeur, le 1er août 1935, fille d'Édouard Croteau et d'Élisabeth Dubois demeurant sur une ferme. À l'âge de 15 ans, elle part de chez elle pour travailler dans les manufactures de couture. À 20 ans, elle se marie le 7 juillet 1956 avec Laurent Nicol. De cette union, sont nés trois enfants: Michel, Gilles et France.

En 1959, elle vient s'établir à



Maison familiale au 117, rue Principale

Roxton Pond pour travailler à la Stanley pendant 20 ans. Ensuite en 1980, elle vient s'établir à Sainte-Cécile-de-Milton avec Yvon Brodeur avec qui elle fonde un commerce de confection de vêtements d'enfants, compagnie qui porte le nom de Confection Ste-Cécile Inc.

La compagnie fournit du travail à temps plein à sept personnes et à environ 25 sous-traitants. Depuis ce temps, cinq de nos enfants se sont joints à nous et sont tous encouragés à continuer l'entreprise familiale.



Entreprise «Confection Ste-Cécile inc.»



Rolland Bruneau et Yvonne Minette à leur mariage en 1930



La ferme au 4ième rang, près de la rivière Noire

Cette page se veut un hommage à nos chers parents, Rolland et Yvonne Bruneau.

Né le 16 décembre 1908, Rolland est le fils de Wilfrid Bruneau et de Blanche Bousquet de Saint-Pie. Il épouse en 1930, Yvonne Minette née le 20 septembre 1907, fille d'Antoine Minette et d'Anesthasia Beauregard de Saint-Dominique.

Après cette union, Rolland et Yvonne choisirent Sainte-Cécile-de-Milton pour fonder leur famille, près de la rivière Noire.

Rolland fut conseiller et marguillier peu de temps avant son décès en 1961.

Nos parents donnèrent naissance à une fille et cinq garçons.

Rollande, née en 1931, nous quitta de maladie, huit mois après sa naissance.

Marcel, né le 19 septembre 1935, épousa Angèle Martin de Saint-Dominique. Il demeure avec sa famille sur la ferme voisine de ses parents.

Jean-Maurice, Denis né le 29 décembre 1939, nous quitta de maladie le premier janvier 1940.

Denis du même prénom que son frère, est né le 18 août 1942. Il épousa Simone Paquin de Roxton Pond. Ils prennent possession de la ferme paternelle en 1966.

Gérald, né le 30 août 1947, épousa Sylvie Proulx de Sainte-Cécile-de-Milton. Ils demeurent à St-Damase.

Gilles, né le 25 août 1951, est décédé accidentellement à l'âge de 24 ans en 1975.

De ces unions sont issus dix petits enfants: Guy, Michel, Jocelyn, Linda (Marcel); Sylvain, Martin, Manon, Alain (Denis); Guylaine, Gilles (Gérald). S'ajoutent également sept

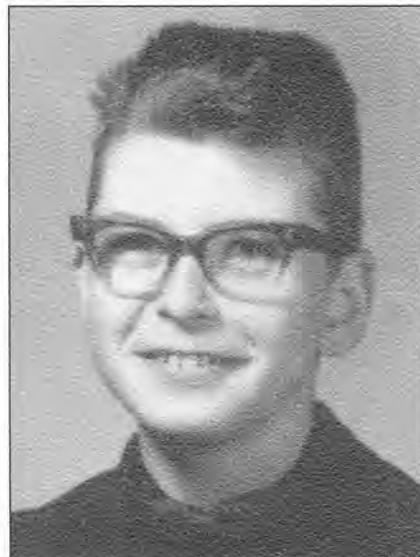
arrières petits-enfants: Janique, Ghislain (Guy); Marc-André, Jennifer (Martin); Audrey (Manon); Aglaé, Hendrika (Guylaine).

Notre père nous quitta à l'âge de 52 ans, le 14 septembre 1961.

Notre mère ayant toujours été près de lui dans les joies et les peines, le rejoignit plus tard à l'âge de 72 ans, le 5 juillet 1980.



Famille Bruneau. En avant: Rolland, Gérald et Yvonne. En arrière: Marcel et Denis



Gilles (décédé en 1975)



Famille en 1993. Assis: Marcel et Angèle. Debout: Jocelyn, Linda, Michel et Guy



Lora et Guy à leur mariage le 12 avril 1986

Né à Sainte-Cécile-de-Milton, le 19 septembre 1935, Marcel est le fils de Rolland Bruneau et de Yvonne Minette. Marcel est le deuxième d'une famille de 6 enfants.

Le 16 septembre 1961, il épousa Angèle Martin, fille de Lucien Martin et de Denise Patenaude de Saint-Dominique de Bagot. Angèle est l'aînée d'une famille de 7 enfants.

Après avoir travaillé sur la ferme familiale, il achète de son père en 1961 la ferme ayant appartenue à Madame Albertine (Arthur) Gévry, située au 915 Haut de la Rivière Sud (rang 4). Malheureusement, la grange passe au feu le 16 juillet 1971. La

même année, une nouvelle grange-étable fut construite avec la collaboration de nombreux bénévoles. En 1965, ils achètent la ferme voisine.

Ils ont 4 enfants.

Guy né le 16 septembre 1962, s'est marié à Lora Roberts le 12 avril 1986. Ils sont parents de deux enfants: Janique et Ghislain.

Michel né le 27 mai 1964.

Jocelyn né le 13 juin 1968.

Linda née le 12 janvier 1976.

Marcel pratique beaucoup de sports et Angèle aime particulièrement les travaux d'artisanat.

Il nous fait plaisir de participer au 150e anniversaire de notre paroisse.



Ghislain et Janique en 1994



Ferme en 1961



Ferme en 1995



Denis et Simone à leur mariage le 30 juillet 1966



Ferme paternelle en 1994

Denis est né le 18 avril 1942. Il est le fils de Rolland Bruneau et d'Yvonne Minette. Le 30 juillet 1966, il épouse Simone Paquin née le 20 avril 1942. Elle est la fille d'Alphonse Paquin et d'Eva Jacques de Roxton Pond.

J'ai acheté la ferme paternelle en 1966. Quelques temps après notre mariage, naquit le premier des six enfants.

Sylvain est né le 12 avril 1967. Il demeure dans la région de Valleyfield avec son amie Lucie Viau.

Martin est né le 30 août 1968. Il

épouse le 2 septembre 1989, Lyne Paradis de Granby. Cette union donne naissance à Marc-André le 15 avril 1992 et à Jennifer le 27 juillet 1995. Ils demeurent au village de Sainte-Cécile-de-Milton.

Manon est née le 13 mars 1970. Elle demeure au village de St-Pie avec son conjoint Eric Laflamme de Granby. De cette union est née Audrey, le 6 janvier 1995.

Alain est né le 28 septembre 1972. Il demeure à la maison pour aider à l'exploitation de la ferme, en plus de travailler à temps partiel à l'extérieur.

Deux jumelles sont nées le 3 octobre 1977, mais sont décédées quelques jours après leur naissance.

En plus de travailler sur la ferme, je participe à la vie municipale depuis 1982 en tant que conseiller. J'ai été membre du conseil de surveillance à la caisse populaire durant plusieurs années.

Ceci résume l'histoire de ma famille et je suis fier de participer à ce livre qui raconte l'historique de notre village.



Famille en 1995: Assis; Simone, Audrey, Denis, Marc-André. Debout; Eric, Manon, Alain, Lucie, Sylvain, Lyne, Martin.



Jennifer



Philomène Roger et Louis Daignault
(24 novembre 1868)

L'histoire de la famille Daignault à Sainte-Cécile-de-Milton remonte à plusieurs années. En effet, ce nom apparaît souvent dans les registres paroissiaux et municipaux et ce dès 1847.

Notre histoire débute avec Louis Laprise dit Daignault, fils de Louis Charles Laprise et de Marguerite Desforges de Milton. C'est le 24 novembre 1868 à Sainte-Cécile-de-Milton qu'il épouse Philomène Roger. Elle est la fille de François Roger et de Louise Adam. Ce jeune couple s'installe près de la rivière Noire, dans le 4^{ième} rang. A cette époque, il n'est pas rare d'exercer plus d'un métier afin de subvenir à ses besoins. Ainsi, on retrouve Louis comme cultivateur, menuisier et forgeron. De plus, il s'occupe du pont à péage. Il en coûtait 1 sous pour traverser. Ce pont était connu sous le nom de pont Daignault.

Louis et Philomène ont 7 enfants. Philomène (1870), Odile (1872), Louis (1876), Victoria (1878), Napoléon (1883), Louisa (1885) et Maria-Louisa (1886).

Philomène s'est mariée le 12 novembre 1901 à Magloire Martin (fils) à Sainte-Cécile. Ils vivront plusieurs années à Sainte-Cécile-de-Milton, près de la rivière Noire, au 4^{ième} rang.

Louis (le fils), né le 13 avril 1876, achète la terre paternelle, le 24 novembre 1913. Il s'y installe avec sa femme Yvonne Rodier, fille de



Maria-Louisa Caouette, Louis Daignault (fils), Hervé Caouette, Pierrette Gévrý, Léon Gévrý et Marie Gévrý le 28 septembre 1946

Damien Rodier et de Alexina Dupont. Ils ont des enfants, mais malheureusement aucun ne survit.

Maria-Louisa est née le 9 août 1886 à Sainte-Cécile-de-Milton. Celle-ci faisait traverser la rivière aux jeunes, lorsque le pont était emporté par les glaces le printemps et durant le temps qu'il était reconstruit. Les enfants allaient à l'école no.6, tout près de la demeure des Daignault. Ils participent à la construction du nouveau pont (1910); le pont de fer. C'est d'ailleurs sur une pointe de terre (lots 17a-17b) leur appartenant que ce pont est érigé (partie sud-ouest). M.-Louisa se marie le 9 janvier 1911 à Sainte-Cécile-de-Milton, à Wilfrid Caouette,

fils de Cyprien Caouette (tailleur de pierre) et de Marie Brunelle de Granby. De cette union, 4 enfants sont nés: Georges, Napoléon «Paul», Aurore et Hervé (1919). En 1921, un malheur frappe la famille, Wilfrid meurt de la grippe espagnole. Après quelques années à Saint-Valérien, M.-Louisa revient en 1929 sur la terre paternelle avec ses enfants, vivre avec son frère Louis. Louis (fils) décède le 16 décembre 1956, à l'âge de 80 ans. M.-Louisa décède le 12 mars 1970, à l'âge de 83 ans.

C'est Hervé qui achètera la terre des ancêtres en 1940.

Un coin de terre précieux pour eux.



Louisa Daignault et Wilfrid Caouette le 9 janvier 1911



Famille de Wilfrid Caouette: Georges, Napoléon «Paul», Aurore, Hervé et assise Maria-Louisa Daignault-Caouette

Famille Hervé CAOUETTE et Pierrette GÉVRY



Hervé Caouette et Pierrette Gévry à leur mariage, le 28 septembre 1946.



Daniel, 5 ans



Daniel Caouette et son fils Bruno, mai 1990

Hervé Caouette, fils de Maria-Louisa Daignault et de Wilfrid Caouette, naît le 1er juin 1919 à Saint-Valérien. Il connaît très peu son père puisque ce dernier décède alors que Hervé est tout jeune. C'est pourquoi il vécut plusieurs années avec sa mère, ses frères et sa soeur chez son oncle Louis, veuf, sur le lot 17E, rang 4, à Sainte-Cécile-de-Milton. C'est tout près de là qu'il va à l'école (no 6). Il travaille sur la ferme, joue du violon dans ses loisirs et devient soldat au début de la deuxième guerre mondiale.

Le 16 septembre 1940, il achète la terre de ses ancêtres afin d'éviter de partir à la guerre dans les vieux pays.

Pierrette Gévry, fille de Marie Bellefleur et de Léon Gévry (mariés le 29 septembre 1915), naît le 5 janvier 1922, à Sainte-Cécile-de-Milton. Elle grandit dans le 4e rang, sur une ferme (lots 15 et 16B) et est entourée de son frère Simon. Elle va à l'école no 6, puis au couvent de Saint-Pie.

Le 28 septembre 1946, à Sainte-Cécile-de-Milton, c'est le grand jour du mariage pour Hervé et Pierrette. De cette union naît Daniel le 21 septembre 1953. Ils vivent une vie paisible sur la ferme. Ils élèvent quelques animaux, dont des vaches, jusqu'en 1979.

En 1993, Hervé et Pierrette doivent quitter leur petit coin de vie. Le chemin Haut de la rivière sud, re-

dressé et élargi, doit passer sur leur terrain. C'est Granby qui les accueille. Quelque temps après leur installation, le 24 mai 1994, Pierrette quitte les siens.

Daniel, après ses études à Sainte-Cécile et Granby, fait un bacc. en histoire à l'Université de Sherbrooke et enseigne quelque temps. Puis il fait un bacc. en Service social. Maintenant, il travaille auprès des personnes âgées à Rouyn-Noranda en Abitibi. Bruno, son enfant, naît le 9 février 1990.

Aujourd'hui, en 1995, trois générations de Caouette vivent toujours et ils sont fiers de leurs racines miltonnaises.



Leur ferme, vers 1980, rang Haut de la rivière sud (rang 4)



Hervé et Pierrette, 1990



Rang arrière: Véronique, Noëlla, Pierrette, Marie-Blanche et Ernest. Avant: Philippe, Rita, Eugène, Cécile et Aimé



Ernest et Cécile

Né à Saint-Dominique, Eugène Casavant est le fils d'Amédée Casavant et de Rosalie Chagnon. Il épouse Cécile Després, fille de Jean-Baptiste Després et de Aurélie Lavoie, à Saint-Dominique le 23 avril 1912.

Eugène et Cécile s'installent à Sainte-Cécile-de-Milton en 1924 et se portent acquéreurs de la beurrerie. De leur union, naissent neuf enfants: Aimé, Philippe, Marie-Blanche, Noëlla, Ernest, Véronique, Rita, Pierrette, Jeannine. Eugène opère la beurrerie de

1924 à 1936, date à laquelle il vend à M. Dagenais et déménage à Cowansville.

À Roxton Pond, le 27 janvier, Ernest épouse Cécile Béchar, fille de Aimé Béchar et de Régina Lamoureux. Le 9 septembre 1947, il achète de M. Dagenais, l'ancienne beurrerie de son père Eugène. Cécile enseigne à l'école du 3e rang et à l'école du village pendant plusieurs années.

De leur union naissent treize enfants: Paul (1940), Joseph (1941 décédé

1941), Normand (1942), Marie-Andrée (1942), Gisèle (1943 décédé 1944), Solange (1945), Raymond (1946 décédé 1990), Guy (1948), Jacques (1949 décédé 1991), Bernard (1951), Denise (1952 décédée 1952), France (1954) et Yves (1959).

Ernest est décédé le 14 août 1987 à l'âge de 68 ans. Cécile demeure maintenant à Granby.

Aujourd'hui la famille Casavant compte 24 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

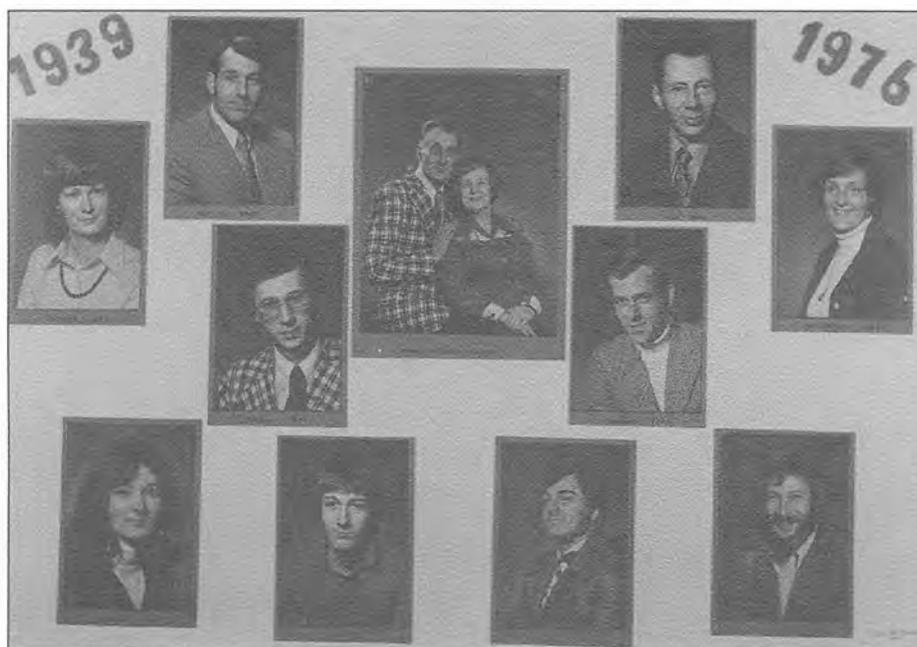


Photo de famille



Jacques et Lucille

Jacques est le fils d'Ernest Casavant et de Cécile Béchar. Neuvème d'une famille de treize, il est né le 28 février 1949 et a été baptisé à l'église de Sainte-Cécile. Il fréquente l'école du village, mais son intérêt ne se porte vraiment pas de ce côté. Attiré par le travail physique et le grand air, il décide dès l'âge de 14 ans de se lancer sur le marché du travail.

On le retrouve donc sur une ferme pendant quelques années. Puis une dizaine d'autres s'écoulent à l'emploi de Patenaude et Frères comme déménageur. Il devient son propre patron en avril 1984 sous le nom de Transport J.J., compagnie qui deviendra, en février 1989, Déménagement J. Casavant Ltée. Aimant relever les défis, il décide d'ajouter, en juin 1988, une spécialisation à ses déménagements et met sur pied, avec deux actionnaires, une compagnie spécialisée strictement dans le transport de la machinerie lourde, d'où le nom de Déménagement Industriel J.L.R. Ltée. Il s'implique aussi au niveau social, étant marguillier du 31 décembre 1988 au 20 février 1991.

Lucille est la fille de Viateur Lussier et de Thérèse Gévy. Après son primaire et son secondaire, elle a suivi un cours d'infirmière-auxiliaire de 1972 à 1974. Elle travaille un an à l'Hôpital du Haut-Richelieu. Depuis 1976, elle est à l'emploi du Centre Hospitalier de Granby.



Jonathan, Lucille, Nadia et Jacques

Jacques et Lucille se sont rencontrés le 4 juillet 1970 pour unir leur vie devant Dieu le 16 avril 1977. Au début de leur mariage, ils habitent au 281 de la rue Principale et acquièrent en 1987 la maison paternelle de Jacques au 17 de la rue Bagatelle. Dès les premières années, deux enfants viennent combler leur bonheur.

Nadia, née le 31 octobre 1978, occupe ses loisirs à la lecture, à la natation, au patinage artistique et au ski alpin. Le goût d'apprendre l'anglais la fait participer à un échange

étudiant dès l'âge de 15 ans avec AFS interculture. Présentement, elle étudie en Louisiane.

Jonathan, né le 21 décembre 1980, est très actif et sportif. Il participe à plusieurs sports, mais sa passion est le hockey.

Leur union n'a droit qu'à 13 ans et dix mois de bonheur puisque la mort les sépare, Jacques étant décédé le 20 février 1991, mais le souvenir de ce dernier restera à jamais vivant dans leurs coeurs.



Un de leurs camions avec Jacques en mortaise



Pierre et Marielle en 1993



Karine à l'âge de 14 ans en 1994



Francis à l'âge de 12 ans en 1994

Nous nous sommes mariés le 15 janvier 1977, à l'église de la Présentation d'où l'origine de Marielle Côté, née en 1955. Elle est la fille d'Albert Côté et de Rose-Hélène Beaulieu. Pierre Choinière né en 1953, est originaire de Roxton Pond. Il est le fils de Maxime Choinière et d'Alda Pion de Roxton Pond.

Au début, nous nous sommes établis à Granby. Marielle travaillant au Centre Hospitalier de Granby, et Pierre travaillant chez son oncle «Construction Choinière», tout en exploitant une ferme porcine dans le 3^{ème} rang est à Sainte-Cécile-de-Milton. En 1979, nous construisons notre résidence au rang Deslandes.

Vient par la suite, en juin 1980, notre premier enfant, une fille du prénom de Karine.

Après l'accouchement Marielle laisse son emploi à l'hôpital pour s'occuper de la maison, de la comptabilité et pour aider à la ferme, parce que Pierre est rendu à temps complet sur la ferme avec l'aide d'employés.

Deux ans plus tard, vient s'ajouter un deuxième enfant, un garçon du prénom de Francis.

Un incendie en 1985 vient détruire la porcherie, d'où la décision de changer d'orientation pour aller vers le secteur avicole. Avec les années, se sont ajoutés d'autres poulaillers et une ferme située à Warden. Maintenant la seule vocation de cette ferme est la volaille et la culture de maïs et d'orge.

Nous sommes heureux de contribuer au 150^e anniversaire de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.



Maison familiale, rang Deslandes



Ferme avicole dans le 3^e rang est à Sainte-Cécile en 1995



Karine et Francis, à l'arrivée de poussins en 1987.



5 mai 1919: mariage d'Azarie Côté et de Théodosie Blanchard

Azarie Côté, fils d'Octave Côté, veuf de Dorila Chaput et père de cinq enfants, épouse le 5 mai 1919 Théodosie Blanchard, veuve de Pacifique Desmarais et déjà mère de cinq filles. De cette union naissent quatre filles et



Marie-Paule, reine du 100e anniversaire, devant le couvent



Les filles Desmarais. 1re rangée (à gauche): Orise (Georges Messier). 2e rangée: Antoinette (Stanislas Minette), Rose (Omer Adam), Noëlla (Richard Bernier) et Éva (Josaphat Tétreault)

un garçon: Jeanne d'Arc, Rachel, Armande, Marie-Paule et Roch. Marie-Paule a été couronnée reine lors des célébrations du centième anniversaire de la paroisse.

Azarie a toujours été bien impliqué

au sein de sa communauté: commissaire d'école de 1932 à 1939, conseiller en 1932 et 1933, maire de 1935 à 1938 et Préfet de comté en 1938. Il s'éteint à l'âge de 73 ans le 20 février 1953.

Bon 150e anniversaire à tous.



1re rangée: Roch (Marguerite Pétrouff), Armande (Paul Tétreault), Azarie, père et Rachel (Gilles Couture). 2e rangée: Marie-Paule (Lucien Fontaine), Théodosie, mère et Jeanne d'Arc (Walter Boivert)

famille Arthur CÔTÉ et Alice LABONTÉ



Joseph, Octave Côté, Julie Desmarchais, Horace, Anna, Dorila Chaput et Azarie Côté

Voilà une maison plus que centenaire. Au début du siècle, elle était la propriété d'Octave Côté et de Julie Desmarchais, mes grands-parents, que l'on voit sur la photo.

Azarie et Dorila, mes parents, s'épousèrent en 1904 et eurent cinq enfants: Antoinette, Armand, Arthur, Eugène et Rolland. Antoinette et Rolland vivent encore.

Le 7 juillet 1937, Arthur épousa Alice Labonté de Saint-Adolphe-de-Dudswell et ils s'établirent sur une

ferme du chemin Saint-Valérien de Milton. De cette union naquirent quatre enfants: Denis, Carmen, Colette et Jean-Louis.

Arthur a siégé à la Commission de crédit de la Caisse Populaire de 1950 à 1970, date à laquelle ils quittèrent Sainte-Cécile-de-Milton pour Granby.

Notre grande famille fait notre joie et notre raison de vivre.

Nous sommes heureux de participer à l'album du 150e anniversaire et lui souhaitons bon succès.



Noces d'Azarie Côté et de Dorila Chaput



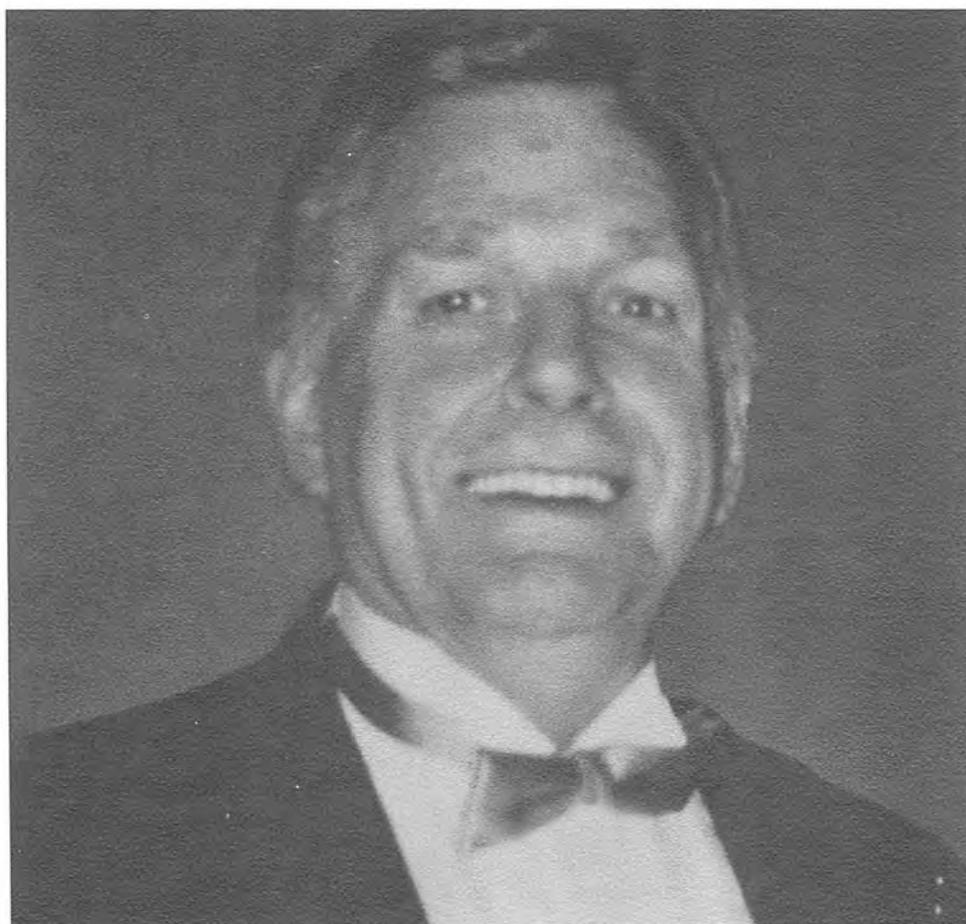
Famille d'Arthur et d'Alice Côté
1re rangée: Denis, Carmen et Colette
2e rangée: Alice, Arthur et Jean-Louis



1re rangée: Martin Côté, Hugo Bouthillier, Karine Guilmain et Benoît Côté (décédé). 2e rangée: Pierre Côté, Réal Bouthillier, Carmen Côté, Mélanie Bouthillier, Colette Côté, Rock Guilmain et Louise Guilmain. 3e rangée: Michel Côté, Jean-Louis Côté, Rita Scott et Alice Labonté. 4e rangée: Arthur Côté, Jocelyne Janotte, Denis Côté, Martine Guilmain et François Guilmain



7 juillet 1937: noces d'Arthur Côté (22-02-1909; 05-01-1988) et d'Alice Labonté (05-05-1915)

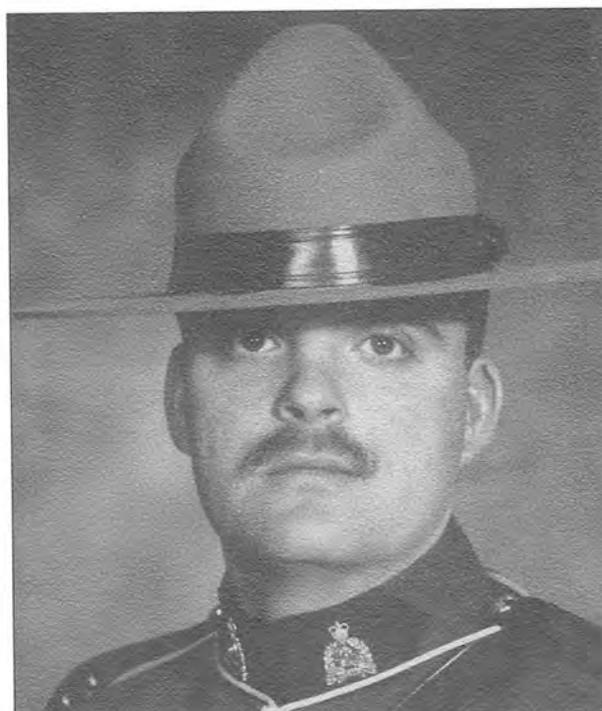


Roch Côté.

Roch Côté, fils d'Azarie Côté et de Théodésie Blanchard est né le 24 avril 1930 et est décédé le 16 juin 1994.

Roch Jr est le fils de Roch Côté et de Marguerite Pétrouff. Il est né le 15 septembre 1965. Il fait ses études au Cégep de Sherbrooke et il gradue à l'Institut de Police de Nicolet. Par la suite, il gradue à l'Académie de la G.R.C., à Régina en Saskatchewan.

Le 12 mai 1990, Roch Jr prend pour épouse Francine Simard. En décembre de la même année, il exerce son métier à Surrey en Colombie-Britannique. Il y demeurera 4-1/2 ans. Le 1er septembre 1995, il est transféré au Québec, puis muté au détachement de Kanawaké.



Roch Jr Côté



Conrad et Mildred

Conrad, natif de Thetford Mines et Mildred, native du Nouveau-Brunswick, se marient à Montréal le 1er septembre 1962 et de leur union naissent quatre enfants.

Marc né à Montréal, le 13 février 1964, conjoint de Sylvie Guévremont, une petite fille Alex est née le 18 novembre 1994. Ils viendront s'établir à Sainte-Cécile au cours de l'année 1995.

Guy, né à Montréal le 4 février 1965, marié à Line Perrault. Un fils Vincent, né le 20 mars 1993 et une fille, Marie-Pier, née le 11 septembre 1995. Ils demeurent au 853, rang 5 est à Sainte-Cécile.

Doreen née à Montréal le 31 mars 1968. Un fils Anthony est né le 27 mai 1992. Ils demeurent à Roxton Pond.

Éric, né à Sainte-Cécile le 27 décembre 1973, épouse Linda Beauregard de Saint-Liboire, le 29 avril 1995 et demeurent à Sainte-Cécile.

Le 14 juillet 1973, Conrad et Mildred et notre petite famille quittent Montréal pour s'établir au 854, rang 5 est à Sainte-cécile pour effectuer la culture de plantes annuelles en serre qui dura jusqu'en 1982.

De 1982 à 1989, il y a culture de roses, 8000 plants de rosiers qui étaient vendus aux fleuristes de Granby, Saint-Hyacinthe, Beloeil et Montréal.

En 1984, Conrad et fils fondent la Compagnie Hol-Ser Inc. ce qui comprend la fabrication de serre-verre qui est située au 407, rang 5 est à Sainte-Cécile.



Marc et Sylvie



Guy, Line et en avant Vincent



Éric et Linda. Mariage le 29 avril 1995



Maison familiale au 854, 5e rang Est



Jonathan, enfant de Sylvie



Alex, enfant de Marc et Sylvie



Doreen et Louis. En médaillon: Anthony, enfant de Doreen et son cousin Vincent

En 1986, nous procédons à la culture de 3000 plants de tomates hydroponiques.

Et en 1989, nous recommençons la culture de plantes annuelles et jardinières et qui se poursuit...

Conrad fut décorateur paysagiste pendant 23 ans à la ville d'Outremont, à Montréal. De 1983 à 1987, Conrad fut marguillier.



Famille de Blanche et Hormidas. 1re rangée: Lucienne, Blanche, Hormidas et Thérèse. 2e rangée: Jean-Paul, Jeanne-d'Arc, Charles, Lise, Rock et Claire-Mance



Maison de pierre d'Isaïe Auclair au centre du village. Apparaissent ses enfants: Albert A., Georgiana A., Cordélia A. St-Jacques, Diana A. Lasnier, Clara A. Champygnie et Herméline A.

C'est au mois de février 1936 que Hormidas Couture et Blanche Champygnie, natifs de Saint-Valérien, avec l'amour du travail de la terre, prennent possession de celle de Joseph Ménard voisin de Ernest Paré et en face de Joseph Fontaine dans le premier rang est. À ce moment, ils avaient six enfants; deux autres se sont ajoutés après leur venue.

Ils cultivent pommes, fraises, framboises qu'ils allaient vendre (peddler) en ville pour augmenter les revenus des douze vaches et des dix-huit-cent entailles d'érables. Allant de l'avant ils collaborent à l'implantation de l'U.C.C. et des dames fermières dans la paroisse.

Après le mariage des cinq premiers enfants, faute de main-d'oeuvre en 1946, ils passent la terre à Jean-Paul et achètent la grosse maison de pierre au centre du village de Georgiana Auclair. Elle l'avait eue de son père Isaïe Auclair qui lui se trouvait le grand-père de Blanche.

Ils ouvrent un débit de viande pour deux années. En 1948, ils firent une troisième transaction en vendant cette maison. Ils rachètent celle du coin, rue Principale et la route 137 qui appartenait à Edward Hacket. Ils déménagent la boucherie et ouvrent un restaurant-dépanneur jusqu'au moment de leur retraite en 1962. Ils vendent l'emplacement à Jules Lussier.

Tous se sont expatriés, sauf Claire-Mance et Thérèse (famille Couture Maheu). Thérèse épouse en 1946

Marcel Maheu, fils d'Alfred, demeurant aux limites de Sainte-Cécile-de-Milton dans le 3e rang est. Ils prennent possession de cette terre. Bien que les bâtiments soient dans Roxton Pond, 60% de la terre à cultiver appartient à Sainte-Cécile-de-Milton.

De leur union, naquirent Pauline et Louise (jumelles) ainsi que Guy. En 1962, pour agrandir, ils achètent la terre de Joseph Bouffard, l'autre côté

du chemin. En 1981, ils forment compagnie avec leurs fils Guy et sa femme Christiane Girard. Aujourd'hui ce sont ces derniers qui dirigent l'entreprise avec leurs trois enfants, Patrick Christian, Anik.

Face aux bâtiments, voyez une croix de douze pieds aux limites des deux paroisses. Elle fut plantée en 1994 en mémoire du jumelage de Sainte-Cécile-de-Milton et de Roxton Pond.



À l'avant: Thérèse Couture et Marcel Maheu. À l'arrière, leurs enfants: Louise, Pauline et Guy



En 1990, ferme Marcel Maheu, aux limites du 3e rang est. En 1994, croix plantée, pour le jumelage de Saint-Cécile-de-Milton et Roxton Pond



Gérard et Marie-Jeanne

«Ce petit coin de terre les a vus naître..., grandir..., s'aimer...»

Fils de Stanislas Daunais et d'Albina Dufresne, «Gérard» et son jumeau, Armand, naissent le 14 septembre 1918. Malheureusement, quatre mois plus tard, Armand s'éteint, victime d'une épidémie de l'époque.

Fille d'Aimé Brodeur et d'Yvonne Laurion, Marie-Jeanne naît le 3 janvier 1926.

Par un beau matin d'hiver tout blanc, 15 décembre 1995, Gérard et Marie-Jeanne prononcent dans l'amour les vœux de leur union.

Ils s'installent sur leur ferme «limitrophe» dans le 5^e rang est. Limitrophe, parce qu'elle chevauche les limites de Sainte-Cécile-de-Milton et de Roxton Pond. De par l'emplacement de la maison et des bâtiments qui l'entourent, la famille fait officiellement partie de la paroisse de Roxton Pond mais, leurs cœurs, leurs attaches font qu'ils sont et qu'ils demeurent des Miltonnais à jamais.

Dans ce foyer où la joie de vivre et l'amour sont maîtres, la porte est toujours grande ouverte et l'accueil chaleureux... Que de tablées! que de soirées mémorables se sont déroulées chez eux, au son du violon, de l'accordéon et des guitares!

De leur union naissent Nicole, le 23 septembre 1946; Réal, le 10 juillet 1952; Monique, le 16 juin 1955 et Luc, le 2 juillet 1958.

1949: Gérard et Marie-Jeanne décident d'accueillir, dans leur foyer et dans leur cœur, un enfant de l'Orphelinat de Waterville, Normand Vincent, un jeune garçon de 11 ans, blond

comme le blé et d'une grande timidité qui, en peu de temps, devient un membre à part entière au sein de la famille.

En novembre de la même année, Gérard est victime d'un accident dont il subira les séquelles jusqu'à la fin de ses jours.

1959: Normand quitte déjà le foyer pour voler de ses propres ailes... Ses rêves le portent vers le Grand Nord: à Gagnonville puis à Fermont.

1961: grand-père et grand-mère Daunais viennent vivre avec la famille. Stanislas décède le 19 juillet 1963 à l'âge de 75 ans et Albina le rejoint le 6 août 1964, âgée, elle aussi, à 75 ans.

1967: Gérard éprouvant de plus en



Normand Vincent, l'enfant que leurs cœurs a choisi; Gérard et Marie-Jeanne



A l'avant: Luc et Réal. A l'arrière: Nicole et Monique

plus des difficultés avec sa santé, il décide de vendre leur ferme et s'installent au village de Sainte-Cécile sur ce qu'on appelle aujourd'hui une ferme.

1975: par un jour de froid sibérien, le 17 janvier, les flammes ravagent leur toit; ils perdent tout... En avril de la même année, envers et contre l'avis de tous, ils entreprennent de se reconstruire un nouveau foyer. Et, c'est bien au chaud, dans celui-ci, qu'on fêtera Noël et l'An Nouveau.

À quelque temps de là, Gérard, épuisé, doit accepter de vivre dorénavant clouer à un fauteuil roulant. Gens de foi, de cœur et de caractère, ils font face à leur nouvelle situation, un jour à la fois.

1983: le monde médical reconnaît finalement l'invalidité de Gérard; on lui octroie un fauteuil roulant électrique et des aménagements qui facilitera la vie du couple.

1990: Gérard apprend qu'il souffre de leucémie... et que ses jours sont comptés... Encore et toujours, appuyé par l'amour inconditionnel de sa femme, avec courage et une grande et sincère acceptation, il annonce personnellement à chacun des siens, son prochain départ... et il dit son amour...

À son domicile, entouré de l'amour de sa femme et de ses enfants, Gérard quitte ce monde avec sérénité, le 10 avril 1990 à l'âge de 71 ans.

L'adage dit: «À côté de chaque grand homme, on trouve une femme extraordinaire...» Ici, elle porte le nom de Marie-Jeanne Brodeur-Daunais. L'extraordinaire de sa vie se résume à vivre pleinement son quotidien dans l'amour, dans le respect de soi et des autres. Nous sommes choyés: c'est notre mère.

Marie-Jeanne souhaite à ses pairs un heureux et fier 150^e.



Nicole Daunais

Fille aînée de Gérard Daunais et de Marie-Jeanne Brodeur, je suis née le 23 septembre 1946.

J'ai connu l'école de rang, l'école de village et le pensionnat... J'ai exercé, durant quelques années, le plus beau métier au monde: celui de professeur.



Alain Authier à cinq ans

J'ai un jour, rencontré l'Amour...
Dans mon coeur, il a imprimé son nom
M'a donné deux beaux fleurons
De ma vie, ils sont la raison
Je les aime sans condition
Je vous l'avoue sans contrefaçon.



Patrice Authier à cinq ans

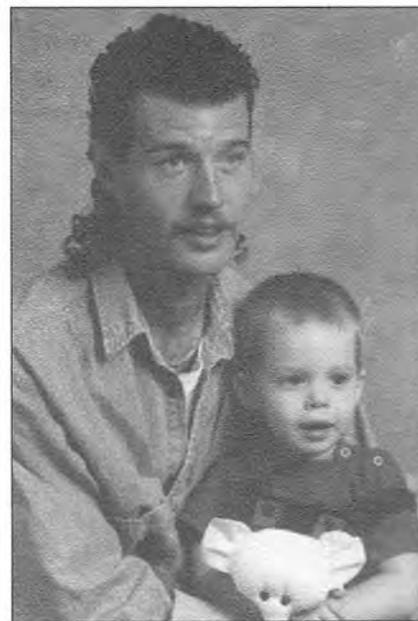
De l'union de fait que j'ai vécu avec Armand Authier, sont nés Alain, le 27 novembre 1969 et Patrice, le 13 décembre 1975.

J'ai l'immense bonheur d'avoir un adorable petit-fils né le 30 août 1993; il se prénomme Alexandre.

Heureux 150e à chacun de vous!



Patrice, Nicole, Armand et Alain.
L'amour nous a quitté... mais l'amitié nous est restée... Quoi qu'on dise... Quoi qu'on pense...
Nous sommes une famille



Père et fils: Alain et Alexandre Authier



Réal et Hélène



Sylvain Lanciault et Mélodie

Fils de Gérard Daunais et Marie-Jeanne Brodeur, Réal naît le 10 juillet 1952.

Âgé de 14 ans, Réal délaisse l'école afin d'aider son père qui éprouve des problèmes de santé. Réal travaille dans quelques entreprises; mais c'est le domaine de la construction qui lui permet de vivre en harmonie avec son tempérament avide de liberté et d'espace.

Pour Réal, nature égale spiritualité... caresse du vent... calme d'un lac... chant d'oiseaux... furie d'une tempête... un ciel parsemé d'étoiles... la grandeur, la force de l'arbre... la chasse... la pêche... vivre dans la nature, c'est ce qu'il aime et apprécie le plus dans la vie. La nature le console... le reconforte... le ressourçe...

En la Chapelle des Pères Trinitaires, Mont-Plaisant à Granby, le 5 mai 1990, Réal épouse Hélène Lan-

ciault; fille de Guy Lanciault et de Pauline Ponton, née le 23 avril 1952.

D'union de fait précédente, pour chacun des époux, sont nés: «Mé-lissa», fille de Réal, le 19 août 1982 et «Sylvain», fils d'Hélène, le 3 juin 1972.

Hélène, infirmière a oeuvré au C.H.G. de Granby; mais son amour des personnes âgées, l'amène à se spécialiser en gérontologie, et c'est maintenant à Maison Villa Bonheur de Granby, qu'elle exerce la profession qu'elle aime, auprès des gens qu'elle affectionne.

Après leur mariage, Réal et Hélène s'installent à Roxton Pond. Un an plus tard, ils décident de vendre leur propriété, car ils projettent de s'établir à Sainte-Cécile. Réal entreprend la construction de son nouveau foyer, au 14 rue Boulais. Fin avril 1992, le couple habite leur nouvelles demeure,

ils y célèbrent leur 2e anniversaire de mariage.

Quelques mois plus tard, Réal apprend qu'il souffre d'un cancer... que très peu de gens parviennent à vaincre... Avec confiance et courage, entouré de l'amour et du support de ceux qu'il aime et qui l'aiment, il entreprend le combat qui durera neuf mois... Son plus grand regret: ne pas voir grandir sa fille Mélissa...

Ce colosse sympathique que sa famille et ses amis surnommaient affectueusement «Le Grand», s'éteint à son domicile, le 9 avril 1993, à l'âge de 40 ans et 9 mois, laissant un vide qu'on ne parvient pas à combler, qui perdure dans le coeur des siens.

Réal m'a appris à aimer son coin de pays, aussi je suis heureuse de partager cet événement avec vous. Je souhaite à tous, un heureux 150e.



Réal et Mélissa... Une photo vaut mille mots... Création: Lisette De Lottinville, M. Photographe agréée, Granby, première photo d'un père avec son enfant nu. Gagnante du «Grand Prix Photique» 1984. Carte fête de pères 1984, des Galeries de Granby. Inspire poème, auteur Bernard Trudel

« heureux grâce à toi »
je t'entoure d'un bras puissant,
image de fragilité,
mais papa n'est pas un géant...
ce n'est qu'un gosse un peu musclé
je te rassure par ma force...
mais c'est toi, petite caresse,
qui fais découvrir sous l'écorce
un plein gisement de tendresse
dis-moi de ne pas fair' le frais
pour te camoufler qui je suis...
vaut mieux bon père à l'imparfait
qu'un trop parfait faiseur de vie
je vais t'aimer, ça j'en suis sûr...
la pédagogie, si tu veux,
pour la trouver un peu moins dure,
on va se l'inventer à deux



Granby, le 14 juillet 1954, naît «Marcel Jr», fils de Marcel Fortin et de Annette Fausse.

Marcel Jr est le benjamin de la famille qui compte déjà quatre filles et deux garçons.

Deux ans plus tard, la famille vit une douloureuse épreuve: Madame Fortin décède, laissant tout son monde dans la peine et le plus grand désarroi...

Âgé de 14 ans, Marcel délaisse le monde scolaire pour investir à plein temps le marché du travail. Il trouve emploi chez «Les Pneus Ovila Bernard Inc» et 26 ans plus tard, on le retrouve toujours fidèle au poste.

Sainte-Cécile-de-Milton, le 16 juin 1955, naît «Monique», troisième enfant de Gérard Daunais et de Marie-Jeanne Brodeur.

Ses études primaires se partagent entre le Couvent de Roxton Pond et l'École Sainte-Cécile. Sa formation secondaire l'éloigne temporairement et sporadiquement de la famille: c'est au Pensionnat des Ursulines de Stanstead qu'elle la vit.

À la fin de ses études en 1973, elle entre au service de la «Laiterie Authier» de Granby. À la fermeture de celle-ci en 1976, elle décroche rapidement et facilement un poste au sein des «Entreprises Ménard». En 1990' on l'incite à présenter sa candidature au poste, désormais vacant, de secrétaire pour la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton. Après mûres réflexions et quelques négociations, elle délaisse, après 14 ans, les «Entreprises Ménard», à la plus grande stupefaction de ses patrons et accepte ce nouveau défi avec tout le professionnalisme qu'on lui connaît.

Après quelques années de fréquentations, Marcel et Monique s'unissent le 17 juin 1977 et s'établissent à Sainte-Cécile-de-Milton.

De leur union naît Pascal, le 12 septembre 1980. Aujourd'hui âgé de 14 ans, après avoir passé son enfance à l'École Sainte-Cécile, Pascal poursuit ses études secondaires au Collège Mont- Sainte-Anne de Rock Forest et vole de réussite en réussite pour le plus grand bonheur de ses parents.

Marcel, Monique et Pascal sont heureux de vous souhaiter un joyeux 150e et encore plus de le partager avec vous tous.



Monique et Marcel



Pascal âgé de 18 mois



Famille Fortin: Marcel, Pascal et Monique



Luc et Chantal



Marc-Olivier et Mylène

Il est le p'tit gars de sa maman... Elle est la grand'fille de son papa... Il naît dans le haut, elle réside dans le bas du 5e rang. Ils sont fils et fille de cultivateur; ils savent très bien tous les deux ce qu'ils veulent.

Luc, fils de Gérard Daunais et de Marie-Jeanne Brodeur, voit le jour le 2 juillet 1958.

Chantal, fille de Gilles Martin et de Monique Champigny, naît le 22 octobre 1960.

Leurs études primaires se déroulent à l'École Sainte-Cécile. En ce qui concerne le secondaire, Luc poursuit à l'internat du Collège Mont-Sacré-Coeur de Granby. Chantal opte pour l'École Présentation de Marie et s'inscrit en technique administrative au CEGEP de Granby.

De 1979 à 1988, Chantal occupe un poste de secrétaire-comptable chez Olivier Bienvenue Ltée du Groupe Olymel à Saint-Valérien.

Ses études terminées, Luc travaille chez J.G. Beaudoin Excavation de 1975 à 1977, aux Aciers Gaudreault (Roxton Pond) de 1977 à 1979; puis en juin 1979, il entre à l'emploi d'I.B.M. Bromont.

Le 9 août 1980, Luc et Chantal s'épousent en l'église de Sainte-Cécile-de-Milton.

Le jeune couple loue une résidence dans le village de Saint-Valérien en attendant qu'une opportunité se présente, ce qui leur permettrait enfin de rentrer au bercail. C'est en mars 1983 que Madame Paul-Emile Saint-Jacques leur offre la chance qu'ils espéraient. Que demander de plus... La maison est située en face de l'école, à proximité de l'aire de jeux du terrain des Loisirs et, pour le plus

grand bonheur de Luc, il se retrouve voisin de sa maman et de son papa...

De leur union naissent Marc-Olivier, le 26 octobre 1988 et Mylène, le 17 septembre 1991.

Toujours à l'emploi d'I.B.M., Luc, toujours prévoyant, décide avec des amis de créer une P.M.E. Un placement et une occupation pour ses vieux jours, dit-il... Il se retrouve donc copropriétaire fondateur des «Déménagements J.L.R. Ltée» en 1988. En quelques années, la compagnie prend un essor inespéré. Le professionnalisme de l'équipe et la qualité des services offerts amènent une clientèle sans cesse croissante et les autorisent à négocier d'avantageux contrats avec des multi-nationales. Luc n'a plus le choix: l'entreprise exige une direction permanente; il présente donc sa démission, après 16 ans de loyaux services, à la direction d'I.B.M.; à la grande consternation de ses patrons, il les quitte le 5 août 1994.

«Déménagements J.L.R. Ltée» possède un permis complet pour tous genres de transport (résidentiel, commercial, industriel) à travers le Canada, d'un océan à l'autre. L'entreprise offre aussi un service d'emballage et d'entreposage.

Depuis août 1994, Luc est aussi copropriétaire des «Équipements Pontbriand Inc.» de Granby.

En 1989, Chantal décide de reprendre la comptabilité à temps partiel. Mais de l'entreprise paternel aux entreprises de son mari, elle s'aperçoit rapidement qu'elle n'a surtout pas le temps de chômer; car en plus, elle s'occupe du secrétariat des Loisirs Sainte-Cécile de 1989 à 1994.

Anecdote: Luc qui ne parle jamais pour ne rien dire a pourtant fait deux grandes déclarations dans sa vie.

Dans sa jeunesse, Luc a toujours affirmé qu'il serait notaire; il se retrouve «homme d'affaires».

Luc s'était juré «dur comme fer» qu'il se marierait au même âge que son père. Voyez où ça mène, les paroles en l'air... et d'une petite Martin le savoir-faire...

Luc et Chantal offrent leurs «Meilleurs Voeux» à tous leurs concitoyens à l'occasion du 150e.



Les Déménagements J.L.R. Ltée



La famille. Debout: Armand et Nicole. Assises: Josée et Isabelle



Une activité des «Écuries El Poco Enr.»

Le 26 mai 1947, à Granby, naît Armand Daunais, fils de René Daunais et d'Angela Penelle. En 1970, il prend pour épouse Nicole Perreault, fille aînée de Cléophas Perreault et de Marie-Ange Dubois. En 1972, il vient s'établir à Sainte-Cécile-de-Milton sur la ferme ancestrale, alors propriété de Léo Daunais, son oncle.

Nicole est l'épouse traditionnelle aux milles talents, allant de la haute couture à l'horticulture, sans négliger ses talents de peintre qui traduisent bien son amour des animaux et de la nature. Elle donne naissance à deux filles: Josée, née le 7 mai 1972 et Isabelle, née le 30 septembre 1973.

Elles aussi, comme toute la famille, aiment tout connaître et pratiquer tous les sports: que ce soit pour souder, pour enseigner l'équitation, pour exercer la profession ou pour faire des enfants; elles sont talentueuses en effet, elles feront de leurs parents des grands-parents cinq fois avant qu'ils n'aient atteint l'âge de 49 ans.

Armand est professeur de métallurgie - spécialité soudage - pour le Solliciteur général du Canada. Comme hobby, il développe sa ferme sur deux aspects: d'abord agricole (culture et élevage des chevaux), puis commercial: un atelier de soudure où il développe et fabrique, depuis 20 ans, des épandeuses à sel inventées par son

père, René Daunais. De 1978-88, il fabrique des remorques pour le transport des chevaux - produit de haute qualité fabriqué sur commande.

En 1988, il construit un superbe manège pour permettre l'entraînement d'un cheptel de 35 chevaux. Ce manège confère une nouvelle vocation à cette ferme: celle d'école d'équitation anglaise; l'année suivante, il met sur pied un camp de vacances pour les jeunes connu sous le nom de «Les Écuries El Poco» du nom de sa mascotte, l'étalon El Poco Eagle.

Depuis 1992, la vocation agrico-

touristique du site permet aux familles, aux groupes-école et aux associations de se familiariser avec une grande variété d'animaux, de venir s'y amuser toute l'année, de prendre un repas champêtre ou un «repas de cabane à sucre» selon la saison ou l'événement. Vos hôtes, Nicole et Armand, sont fiers de vous accueillir chez eux et de partager avec leurs invités leur amour de la nature et des animaux.



L'École d'équitation (négatif #32)

famille Marguerite DESMARAIS et Normand DESMARAIS



Louis Desmarais, Alphonsine Fontaine, Alice et Vitalis

Louis Desmarais est né en 1881, à Sainte-Cécile-de-Milton. Il est le 3e enfant de Louis Desmarais et d'Aurélié Cabana, demeurant à Sainte-Cécile-de-Milton. Il a épousé en premières noces, Rose-Anna Fontaine, fille de Napoléon

Fontaine et de Malvina Desmarais, mariés le 12 février 1901.

De leur union naquirent 2 enfants:

Alice, née le 15 novembre 1901, mariée à Albert Pion à Sainte-Cécile-de-Milton, le 19 mai 1920.



Vitalis Desmarais et Annette Goyette à leur mariage le 16 août 1922

Vitalis, né le 22 avril 1903.

Louis a épousé à Sainte-Cécile, en secondes noces, Alphonsine Fontaine, le 29 juin 1909. Il fut agriculteur. Il a été propriétaire d'un magasin général à Ste-Cécile. Il fut maître-chantre de cette même paroisse durant 30 ans. Il est décédé le 10 janvier 1962.

Vitalis a épousé à Ste-Cécile, Annette Goyette, née le 21 décembre 1902, fille de Salyme Goyette et de Berthe Chapdelaine, mariés le 16 août 1922.

Deux enfants sont nés de ce mariage:



Louis Desmarais, maître-chantre



Marguerite Desmarais et Rolland Martin à leur mariage le 3 août 1946



Normand Desmarais, ordonné prêtre le 15 juin 1957



Annette Goyette et Vitalis Desmarais à leur 50e anniversaire de mariage (1972)



Marguerite Desmarais et Rolland Martin à leur 40e anniversaire de mariage (1986)



Normand Desmarais à son 30e anniversaire de sacerdoce (1987)

Marguerite est née le 21 mai 1926. Elle épousa le 3 août 1946 Rolland Martin né le 21 janvier 1926, fils de Léo Martin et de Bernadette Guillette de Roxton Pond. Ils eurent deux enfants:

- Lise, née le 7 septembre 1948 épouse de Pierre Dalpé
- Lucie, née le 4 mars 1956 épouse de Michel Touchette.

Rolland, tour à tour, agriculteur et travailleur à la Stanley, est décédé le 13 février 1989. Marguerite vit toujours dans son domicile à Roxton Pond.

Normand est né le 8 décembre 1931. Il a été ordonné prêtre le 15 juin 1957. Il a servi le diocèse de Saint-Hyacinthe comme professeur, aumônier diocésain d'Action Catholique, vicaire, curé et aumônier d'hôpital.

Même si Vitalis a occupé des fonctions telles que: cantonnier au service de la voirie, concessionnaire de machines agricoles, il fut avant tout un agriculteur averti. Travailleur infatigable, il a vraiment aimé sa profession, bien secondé par son épouse, elle-même engagée dans divers mouvements paroissiaux. Il a toujours su

trouver du temps pour s'impliquer dans son milieu aussi bien en politique municipale que dans les différents organismes professionnels, sociaux, économiques et religieux.

Annette est décédée, le 4 juillet 1992 et Vitalis le 19 juillet de la même année.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance et notre gratitude à l'occasion du 150e anniversaire de cette paroisse importante pour plusieurs générations de Desmarais.



Ferme Vitalis Desmarais au 3e rang est, Sainte-Cécile-de-Milton



Annette Goyette et Vitalis Desmarais à leur résidence de Sainte-Cécile

famille Roger DESLANDES et Solange DAVIAU



Roger Deslandes et Solange Daviau, 12 juillet 1952

Roger Deslandes naît le 7 août 1929, dans une maison familiale du 8e rang de Saint-Valérien. Il est le sixième d'une famille de onze enfants vivants, issus du mariage d'Adrien Deslandes (1897-1988), cultivateur, maire de Saint-Valérien-de-Milton (1949 à 1957) et contremaître des travaux publics (ponts) du comté de Shefford, et d'Ubalde Deslandes (1897-1986), ménagère et originaire de Saint-Valérien-de-Milton.

Roger passe son enfance sur la ferme paternelle, fréquente l'école de la Route de l'École tout en travaillant sur cette ferme. Il accepte quelques travaux à l'extérieur. À 19 ans, il s'achète une auto Coupée Sport Ford 31 usagée et à 20 ans, il se porte acquéreur de son premier camion 3 tonnes: un Chevrolet 39 usagé et voilà le début d'une carrière de camionneur de gravier.

À l'été 1950, Roger rencontre la femme de sa vie, Solange Daviau. Née le 9 avril 1932, elle est la sixième de douze enfants. Fille d'Osvald Daviau (1901-1982) cultivateur et de Béatrice Payette (1904-1983) ménagère. Solange demeure dans le Grand 8 de Saint-Valérien. Elle a fait ses études à



La ferme en 1955. À gauche: ancienne maison du gardien du pont. À droite: hangar où se pratiquait la lutte

l'école du rang. Vaillante et joviale, elle participe au travail sur la ferme familiale.

Roger nourrit un grand rêve, celui d'exploiter une ferme. Le 28 février 1952, il réalise ce projet en achetant d'Arthur Charron le lot no. 18B avec une très modeste maison, une étable, un hangar (où se pratiquait la lutte en

hiver, du temps de M. Charron) et une vieille porcherie (ancienne maison du gardien du pont du 6e rang du canton de Milton, déménagée). Il acquiert aussi les 2/3 du lot no. 18C du 5e rang du canton de Milton, lesquels sont pris en possession le 1er mai 1952 dans un état très négligé.



Résidence et ferme en 1991



De gauche à droite: Jacinthe, Micheline, Roger, Alain, Solange et Nicole

À l'été 1952, Roger épouse Solange le 12 juillet à l'église de Saint-Valérien. Le jeune couple conjugue leur amour et leurs efforts pour rénover les bâtiments, cultiver la terre qu'ils chérissent. C'est du lever au coucher du soleil avec l'énergie et ambitions de leurs vingt ans qu'ils cultivent cette terre et produisent quelques bidons de lait.

Pour augmenter un peu les revenus, Roger et Solange se portent acquéreurs du lot no. 17A d'Arsène Guilmette du 6e rang de Milton et le 5 juin 1962, les lots no. 17E, 17F et 17D de Sylva Jeunetôt du même rang.

De leur amour naissent quatre enfants:

MICHELINE (28 août 1953) unit sa destinée à Florent Chagnon le 2 mars 1974. Deux enfants: Edith décédée à la naissance et David.

NICOLE (18 novembre 1954) épouse Robert Archambault le 5 mars 1977. Un enfant: Étienne.

JACINTHE (1er mars 1958) unit sa vie à Richard Deslandes le 31 juillet 1976. Deux filles: Catherine et Marie-Noëlle.

ALAIN (27 juin 1963) épouse Ghislaine Surprenant le 13 août 1988. Deux filles: Jessica et Marie-Ève.

Roger fait le commerce de porcs maintenant. Solange épaula son mari et lui est indispensable en tant que collaboratrice et secrétaire assidue. Elle

est une mère bienveillante avec de remarquables talents d'excellente cuisinière et d'habile couturière.

En 1968, ils se construisent une nouvelle maison et déménagent l'ancienne de l'autre côté du chemin. Par la suite, ils la rénovent.

Dans les années qui suivirent, de nouvelles constructions firent leur apparition sur la ferme. Entre-temps, leur fils Alain collabore aux travaux de la ferme.

En 1980, Roger délaisse peu à peu le transport de porcelets pour se consacrer entièrement à l'industrie lai-

tière, principale source de revenu. Leur fils Alain suivra les traces de son père concernant le transport d'animaux avec autant d'efficacité et d'énergie qu'avait son prédécesseur pour sa clientèle.

Roger et Solange continuent de vivre des jours heureux sur leur ferme. Ils apprécient leur vie à la campagne entourés de leurs enfants et petits-enfants. Heureux de vous avoir présenté ce brin d'histoire de notre famille et de collaborer à cet album-souvenir à l'occasion du 150e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton.



Vers 1968. Roger commerçant de porcs et le jeune Alain



Eva Dupuis à l'âge de 4 ans



Joseph, 20 ans. En 1906



Eva. 2e mariage en 1929 avec Arthur Plouffe

À Saint-Damase, le 30 octobre 1843, mon arrière-grand-père, Joseph Desmarais, épousa Marcelline Lucier. De leur union naissent cinq enfants, dont mon grand-père Louis, né le 20 avril 1850.

Le 16 janvier 1864, Joseph achète de la couronne le lot 9A à Sainte-Cécile-de-Milton, aujourd'hui numéro 767, troisième rang est.

Et le 2 mars 1883, il en fait donation à deux de ses fils: Joseph et Stanislas.

Entre-temps, mon grand-père Louis épousa Aurélie Charron dit Cabana, le 1er juillet 1873 à Sainte-Cécile-de-Milton, et de leur union naissaient six enfants, dont Joseph mon père, qui est né en 1886 à Sainte-Cécile-de-Milton.

En 1921, il épousait Eva Dupuis

née le 20 mai 1887, aux États-Unis, fille d'Ephrem Dupuis et de Céline Gileau dit Brouillette, et naissent trois enfants qui sont: Hervé né le 5 juin 1917, Rose Blanche née le 16 septembre 1919 et Joseph Aimé né le 13 juin 1921.

En 1910, la ferme revient à Joseph, mon père, par succession. Ma mère travaille pour le curé Benoît durant quatre ans comme ménagère. En 1923, notre père décède à l'âge de 35 ans et nous allons vivre à Granby. En 1929, notre mère Eva se remariait à Arthur Plouffe.

Le 16 juillet 1942, notre mère nous donne la ferme. Mais, nous revenons y vivre seulement en 1950, après son décès survenu le 5 décembre 1949, car

il s'est fait un échange de propriétés, raison de séparation de biens.

Durant deux ans, soit 1939-1940, Hervé a été dans l'Armée Canadienne et fut jardinier durant 35 ans aux services de Pierre et Jacques Boulais. Il décédait le 9 mars 1990.

Rose-Blanche fait l'entretien de la maison et de son jardin et travaille plusieurs années à la conserverie de Saint-Damase.

Et moi, Joseph Aimé, cultive la ferme, suis peintre et m'occupe de menuiserie.

La ferme est vendue le 11 novembre 1979, à l'exception de la maison, afin d'y demeurer tout en gardant contact avec les gens de Sainte-Cécile-de-Milton.



Hervé, Vitalis et Annette Desmarais, Joseph Aimé, Rose Blanche



Ferme ancestrale au troisième rang est



Euclide Dion



1re rangée (de gauche à droite): Lucien-Guy, Réjeanne et Véronique. Deuxième rangée: Gervaise, Roger, Gaston, Fernand et Jeannine. 3e rangée: Japhet et Jeanne



Sophrénie Auger



Les parents de Jeanne. Léonille Brodeur et Mériilda Roger. Mariée à Sainte-Cécile-de-Milton le 15 juillet 1902



Japhet Dion, né le 23 mai 1889, décédé le 29 janvier 1991. Jeanne Brodeur, née le 20 mai 1903, décédée le 20 mars 1963

Japhet, troisième de cinq enfants, né à Saint-Cécile-de-Milton, fils d'Euclide Dion et de Sophrénie Auger, marié à Jeanne Brodeur, née à Saint-Cécile-de-Milton, fille de Léonille Brodeur et de Mériilda Roger. Nous nous sommes mariés le 18 octobre 1933 à l'église de Saint-Cécile-de-Milton et avons eu dix enfants.

Nous avons oeuvré comme cultivateurs sur la ferme familiale. six de nos enfants se sont mariés et nous ont donné quatorze petits-enfants et seize arrière-petits-enfants.

Gervaise, l'aînée, vit le jour le 23 décembre 1935 et décède en 1951.

Jeannine, née le 23 janvier 1936, accueille dans sa demeure Alain le 15 mai 1973.

Gaston, né le 26 janvier 1937, eut un fils Daniel, né le 5 juin 1965. L'enfant de Daniel: Samuel (le 7 octobre 1984)

Fernand, né le 18 juin 1938, décède de le 4 août 1966.

Roger, né le 25 octobre 1939, eut trois enfants: Claire, née le 27 juin 1963, Michel né le 12 mai 1967 et Claude né le 12 novembre 1974. Les enfants de Claire: Yan (13 novembre 1983), Krystel (13 juin 1985) et David (19 décembre 1990).

Réjeanne, née le 15 avril 1941, eut trois enfants: Lucie, née le 23 novembre 1960, Sylvain, né le 6 novembre 1963 et Mario, né le 28 février 1965. Les enfants de Lucie: Miguel (26 juin 1982), Steven (5 avril 1985), Dominic

(2 mars 1988) et Tommy (22 avril 1994). Les enfants de Sylvain: Emmanuel (27 août 1984) et Paméla (13 novembre 1985). L'enfant de Mario: Frédéric (29 novembre 1990).

Les jumeaux Lucien-Guy et Réjean, nés le 6 août 1943. Réjean décède en 1944. Lucien-Guy eut quatre enfants: Brigitte, née le 7 juin 1965, Nancy, née le 9 octobre 1971, Myriam, née le 13 février 1982 et Sandra, née le 10 mai 1985. Les enfants de Brigitte: Paméla (7 janvier 1986), Priscilla (22 octobre 1987) et Marco (29 juillet 1990). les enfants de Nancy: Etienne (21 janvier 1992) et Guillaume (4 mai 1994).

Pierre est décédé à sa naissance en 1945.

Véronique arriva trois ans plus tard. Elle eut deux fils, Stéphane né le 22 mai 1971 et Martin né le 18 mars 1974.

La suite dans cent-cinquante ans.



Ferme familiale au 1062 troisième rang ouest



Claire et Danny. Mariage le 19 février 1983.



Maison familiale au 340, rue Béland

Bonjour. Je me nomme Claire Dion. Je suis née le 27 juin 1963 et je suis native de Granby, d'une famille de trois enfants, fille aînée de Roger Dion né à Sainte-Cécile-de-Milton et de Rollande Borduas native de Beloeil. Ma famille et moi sommes arrivés à Sainte-Cécile-de-Milton au 438, boulevard Ménard. J'avais huit ans.

J'ai demeuré dans cette maison jusqu'à ce qu'on décide, Danny et moi de s'unir ensemble pour la vie.

Danny, né le 24 juillet 1963, à Girardville au Lac Saint-Jean, venu d'une famille de deux enfants, fils aîné de Yvan Verreault et de Jacqueline Larochelle, tous deux natifs du Lac Saint-Jean.

Nous nous sommes mariés le 19 février 1983 au Palais de justice de Granby et la réception eut lieu à l'Érablière Martin à Sainte-Cécile-de-Milton. Nous avons commencé à construire notre demeure en septembre 1983. Nous rentrons dans notre maison le 30 janvier 1984.

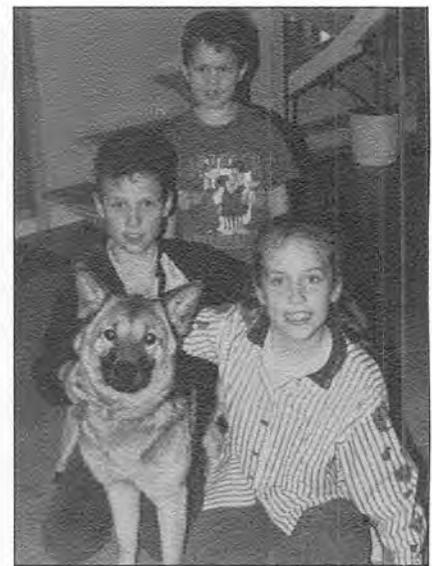
Arriva notre fils Yan le 13 novembre 1983 suivi de Krystel notre fille le 13 juin 1985 et le petit dernier, David, le 19 décembre 1990.

Déjà douze ans de mariage et onze années que nous habitons Sainte-Cécile-de-Milton.

Danny, assistant-gérant dans un magasin Greenberg à Saint-Hyacinthe, décida de changer de branche. En juin



Claire et Danny



Yan 11 ans, Krystel 9 ans, David 4 ans et le chien Gaby



Garage Sonic. 1049, rue Principale, Granby

1985, il devient commerçant d'essence à Granby pour Ultramar pendant dix années. A partir de mai 1995, ce sera pour Sonic à Granby.

Nous sommes heureux de demeurer à Sainte-Cécile-de-Milton, c'est si paisible en campagne.

Merci de l'opportunité que vous nous accordez de participer à cette belle aventure.

Bon 150e à tous les résidents de Sainte-Cécile-de-Milton. La famille Verreault.



Photo de famille paternelle. 1re rangée: Philius Dubuc, sa fille Anita et Alberta Minette

Rosaire Dubuc est l'aîné de la famille de Philius Dubuc et d'Alberta Minette qui s'étaient mariés à Saint-Dominique le 18 août 1918. Il a trois frères et une soeur: Stanislas, Paul-Aimé, Florian et Anita. En 1943, il a acheté de son père une ferme dans le 5e rang de Sainte-Cécile-de-Milton afin de s'y établir avec son épouse Marcelle Cordeau de Saint-Valérien-de-Milton. Rosaire est alors âgé de 24 ans et Marcelle, de 25 ans. Ils ont eu sept enfants.

Jean-Guy, né le 1er mars 1944, est ingénieur et travaille à Pointe-Claire. Il épouse en 1969 Marie-France Théoret et ils ont eu deux enfants.

Roger, né le 30 janvier 1946, devient vétérinaire et exerce sa profession à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Il épouse Denise Demers en 1970 et ils ont eu trois enfants.

Carmen, née le 5 mai 1947, est diplômée comme puéricultrice. Elle travaille à l'Hôpital de Granby depuis 28 ans. En 1972, elle épouse Guy Goulet et ils s'installent sur une ferme à Saint-Joachim. Ils ont un enfant.

Lucille, née le 4 juillet 1949, a fait ses études pour devenir secrétaire. Elle a épousé Normand Gauvin et ils exploitent une ferme maraîchère à L'Ange-Gardien. Ils sont les parents de quatre enfants.

Lucienne, sa jumelle, a fait des études pour devenir garde-malade auxiliaire et est décédée accidentellement à l'âge de 19 ans.

Nicole, née le 6 juillet 1950, a

épousé en 1974 André Forand, cultivateur à L'Ange-Gardien. Elle se consacre aux tâches domestiques. Ils ont trois enfants.

Suzanne, la cadette, née le 19 juin 1951, est infirmière à l'Hôpital Saint-Luc de Montréal. En 1976, elle a épousé Donald McGauren qui travaille comme gardien de prison. Ils ont un enfant.

En 1973, nous avons pris notre retraite et nous nous sommes retirés au village pour vivre en toute quiétude. Le 4 mai 1993, entourés de nos enfants et petits-enfants, nous avons fêté nos noces d'or. Nous garderons de beaux souvenirs de cette belle fête.

Nous sommes heureux de participer à l'album du 150e anniversaire et nous souhaitons qu'il obtiendra un bon succès.



Noces d'or de Rosaire et Marcelle. 1re rangée: Rosaire et Marcelle; 2e: Jean-Guy, Suzanne, Nicole, Lucille, Carmen et Roger



Mariage de Rosaire et Marcelle le 4 mai 1943



Lucienne Dubuc décédée accidentellement le 31 août 1968 à l'âge de 19 ans et un mois



1955: ferme de Rosaire Dubuc dans le 5e rang de Sainte-Cécile-de-Milton



Mariage de Paul-Aimé et Yvette



Ferme familiale

Paul-Aimé est né à Sainte-Cécile-de-Milton le 16 janvier 1928, fils de Philiat Dubuc et d'Alberta Minette. À Saint-Valérien, le 11 octobre de cette même année, naissait Yvette Harnois, fille d'Alexandre Harnois et de Rose-Éva Guillette.

Paul-Aimé a passé toute son enfance et son adolescence au cinquième rang de Sainte-Cécile-de-Milton. Yvette est arrivée à Sainte-Cécile-de-Milton en 1934 à quelques maisons de la famille Dubuc.

En 1949, Paul-Aimé et Yvette se marient et prennent possession de la ferme laitière de monsieur Hector

Perreault située sur le chemin Saint-Valérien à Sainte-Cécile-de-Milton. Ils l'exploitent pendant trente-quatre ans.

De cette union, naquirent cinq enfants.

Michel (Estel Boileau), enfants: Pierre et Annie. Il est propriétaire de la ferme familiale.

Alain (Huguette Simard), enfants: Julie, Gabrielle, Alexandre et Isabelle. Il exploite une ferme porcine.

Anne-Marie (Denis Leduc), enfants: Caroline, Dominique, Emmanuelle et Marie-Michelle. Elle exerce le métier d'infirmière.

Josée (Robert Lapointe), enfants: Véronique et Samuel. Elle occupe un poste de secrétaire.

Jean (Ghislaine Lamothe), enfants: Michaël et Audrey. Il travaille comme mécanicien.

Paul-Aimé a participé à l'évolution de la municipalité de Sainte-Cécile en étant conseiller de 1960 à 1974, et de même comme marguillier pendant six ans.

Nous sommes fiers de participer à l'élaboration de cet album. Sainte-Cécile-de-Milton représente pour nous un endroit où il fait bon vivre et aura toujours une place dans notre coeur.



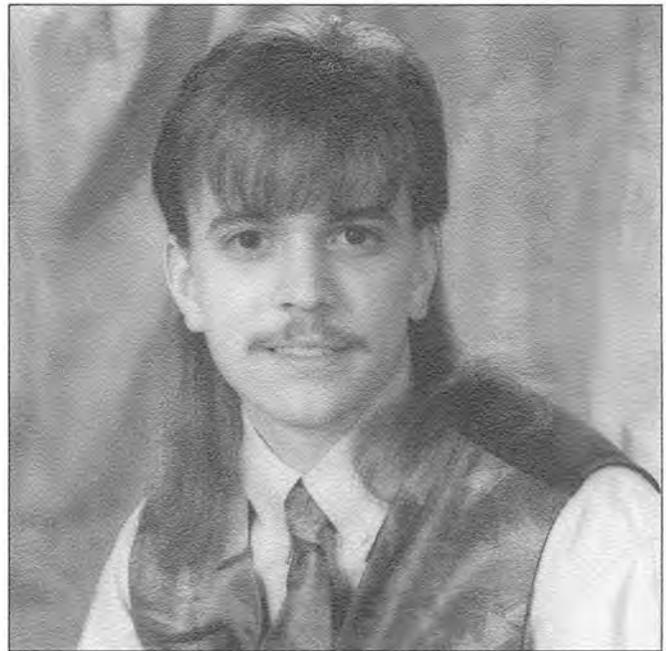
Enfants de Paul-Aimé et Yvette: Josée, Jean, Anne-Marie, Michel, Yvette, Paul-Aimé et Alain



Petits-enfants: 1re rangée: Audrey, Marie-Michelle. 2e rangée: Caroline, Michaël, Emmanuelle, Samuel et Annie. 3e rangée: Dominique, Alexandre, Véronique et Pierre. Absentes de la photo: Julie, Gabrielle et Isabelle



Monique et Marc, 41 ans



Martin, 18 ans



Notre demeure
Mondy, gardienne de notre demeure



Mélanie, 15 ans

Je suis née dans le 5e rang de cette paroisse le 21 janvier 1954. Mes parents sont Paulette Flibotte et Florian Dubuc. J'ai débuté mes études à l'école du 5e rang pour obtenir en 1971 mon diplôme de secrétaire-comptable. Depuis ce temps (24 ans), je travaille dans ce domaine dans la ville de Granby.

Marc est venu au monde à Granby

le 28 avril 1954. Il est le fils d'Estelle Robitaille et de Jean-Maurice Delage. Il a travaillé une vingtaine d'années dans le domaine du textile. Depuis 1991, il est à l'emploi de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton comme journalier.

Nous nous sommes épousés le 18 août 1973 à l'église de Sainte-Cécile. Nous avons bâti notre maison durant

l'été 1974. Elle est située au 603, Chemin Saint-Valérien. Deux enfants, par la suite, sont venus enrichir notre vie. Il s'agit de Martin, né le 25 juin 1977 et Mélanie, le 21 juin 1980. Maintenant, nous avons comme loisirs les quilles et les promenades en moto.

Félicitations aux organisateurs. C'est avec joie que nous apportons notre collaboration.



Lucie et Ferdinand

Bonjour à tous,

Natif de cette paroisse, je suis très fier de participer à notre 150e anniversaire.

Fils de Florian Dubuc et de Paulette Flibotte, je suis né le 11 juin 1958. Élevé sur une ferme, j'y ai développé l'amour et la passion pour ce métier. Je suis propriétaire depuis 1980 de la ferme paternelle. Celle-ci



Véronique, Ferdinand, François, Jocelyn

est située au 139, 5e rang est. Je me suis marié le 1er septembre 1979 à Francine Desmarais. De notre union sont nés trois enfants:

Jocelyn, le 22 décembre 1980

Véronique, le 7 février 1982

François, le 26 mai 1984

Pendant les 11 années passées ensemble, nous avons élevé notre famille, travaillé à améliorer notre

exploitation laitière qui comptait 72 animaux Holstein. Les épreuves que la vie peut apporter ont fait que nous avons divorcé en 1991. Aujourd'hui, j'exploite la ferme laitière avec ma conjointe Lucie Marois, originaire de Saint-Joachim-de-Shefford. Elle est la fille de Germain Marois et de Mariette Duval. Maintenant, nous travaillons sous la raison sociale «Ferme F. Dubuc Inc.»



Notre maison



Bâtiments de la ferme



Stanislas Dubuc et Thérèse Labonté à leur mariage le 23 septembre 1942



La maison au village

A l'occasion du 150e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton, Stanislas Dubuc et Thérèse Labonté sont heureux de vous présenter leur famille.

Stanislas Dubuc, fils de Phillias Dubuc et de Alberta Minette est originaire de Ste-Cécile-de-Milton.

Thérèse Labonté, fille de Napoléon Labonté et de Noëlla Champagne est originaire de Saint-Adolphe de Dudswell, comté de Wolfe.

Ils se rencontrent pour la première fois chez la soeur de Thérèse, par la suite, ils multiplient les rencontres et s'écrivent.....

C'est le 23 septembre 1942 qu'ils s'unissent à St-Adolphe de Dudswell. Ils habitent quelques mois chez les parents Dubuc pour rapidement acheter la ferme agricole de M. Alphonse Boileau au 1104, 5e rang, à Sainte-Cécile-de-Milton.

Les enfants naissent et bientôt on ressent le besoin d'agrandir la maison. Des travaux seront effectués en 1951. Stanislas retape la demeure et étant un habile menuisier, il travaillera aussi à l'extérieur de la ferme. De son côté, Thérèse possède de multiples talents; elle confectionne vêtements, tricotés et courtépintes. Elle travaille à la ferme

en plus d'élever ses enfants dont le bien-être lui est primordial.

Durant plusieurs années, la famille exploite la ferme laitière et la sucrerie. Bien que c'était une époque de dur travail, il fait bon se le rappeler.

Au cours des années, la maladie a parfois frappé Thérèse et Stanislas, mais ils sont tenaces et la vie continue...

En 1990, lors de la vente de la ferme, ils se relocalisent au village de Sainte-Cécile. Stanislas décède le 28 décembre 1994.

Toute la vie familiale s'est déroulée à Sainte-Cécile-de-Milton. Les grands espaces et la tranquillité faisant partie de l'environnement.

À tous les résidents, nous souhaitons une année de retrouvailles remplie de plaisirs et sommes heureux de collaborer à cette album-souvenir.

Voici les enfants, brues, gendres et petits-enfants qui font leur bonheur:

- Yvon habite Sainte-Cécile-de-Milton.

- Réal épouse en 1970, Alice Casavant Leurs enfants: Isabelle, Josianne et Martin.

Ils habitent à St-Valérien.

- Pauline épouse en 1974, Marc Novac. Leurs enfants: Jean-François et

Marc-André. Ils habitent à Montréal.

- Francine épouse en 1972, Normand Archambeault. Leurs enfants: Eve-Lyne et Valérie. Ils habitent à St-Hyacinthe.

- Danielle habite Sainte-Cécile-de-Milton.

- Mario et Madame Pelletier, leur enfant: Francis. Ils habitent Repentigny.

- André s'unit le 6 mai 1995 à Johanne Roy, leur enfant: William. Ils habitent Ste-Cécile-de-Milton.



1e rangée: Stanislas, André, Thérèse. 2e rangée: Mario, Pauline, Yvon, Danielle, Francine, Réal

famille Ducharme



Israël Ducharme (fils) et Mina Pariseau

Israël Ducharme (...-1895) épousa Philomène Dion le 8 février 1864 à Sainte-Cécile-de-Milton. Il eut un fils qu'il nomma Israël (1864-1924). Celui-ci épousa Mina Pariseau à Sainte-Cécile-de-Milton le 19 janvier 1886. Ils eurent six enfants: le 19 décembre 1886, "une fille ondoyée et morte le même jour", Aldège (1888-1966), Jéovanie (1890-1965), Blanche (1893-1958), Léocadie (1895-1896) et Berthe (1898-1988).



Aldège Ducharme et Rose-Blanche Goyette



Lili et Ti-mond se fréquentent au début des années 40. Photo prise sur le parterre de la maison familiale

Blanche épousa Stanislas Lebrun à Sainte-Cécile-de-Milton en 1920; elle passa toute sa vie à Sainte-Cécile-de-Milton; elle fut l'organiste de la paroisse une dizaine d'années; elle cessa de jouer en 1927 à la naissance de son fils, Michel. Sa soeur, Berthe, lui succéda alors et assumait cette fonction durant de longues années. Elle reçut de l'Evêché une médaille en guise d'appréciation de ses longs et loyaux services. Elle vécut presque toute son existence (jusqu'en 1973) à Sainte-Cécile-de-Milton.

Jéovanie vécut 25 ans à Sainte-Cécile-de-Milton; il épousa Marie-Rose Racine à Upton en 1915; il fut beurrier à Sainte-Cécile de 1919 à 1924. Trois de ses sept enfants y naquirent: Madeleine (1920-1986) épousa Germain Champigny à Saint-Valérien en 1948 (un enfant); Paul (1922-...) épousa Gaby Tétreault à Saint-Valérien en 1953 (trois enfants); Jean (1923-1967) épousa Georgette Champigny à Saint-Valérien en 1943 (quatre enfants).

Aldège épousa Rose-Blanche Goyette à Saint-Valérien en 1912. Ils s'installèrent quelque temps à Sainte-Marie-D'Ely. Leur fils aîné, Gérard, y naquit en 1912. Puis ils s'installèrent à Sainte-Cécile où naquirent leurs cinq autres enfants. Ils eurent donc six enfants: Gérard, né à Maricourt (1912-1986); Corrine (1914-...), Gilberte (1916-1918), Raymaond (1918-1982), Estelle (1919-1926) et Juliette (1921-...).

Aldège, en plus de son métier de cultivateur, eut la "malle royale" (aller chercher le courrier à Granby) jusqu'en 1949 (environ 14 ans) et "la malle rurale" (passer le courrier à travers toute la paroisse) jusqu'en 1953 (environ 18 ans). Il fut aussi cantonnier durant les années 30 et le début des années 40.

Gérard vécut 26 ans à Sainte-Cécile; il épousa Lucille Leclerc à Saint-Valérien en 1937; ils eurent trois enfants. Corrine vécut 31 ans à Sainte-Cécile; elle y épousa Gérard Beauregard en 1945; ils eurent trois enfants. Juliette vécut 23 ans à Sainte-Cécile; elle y épousa Roger Desautels en 1944; ils eurent trois enfants.

Raymond épousa Liliane Champigny à Saint-Valérien en 1943. Ils eurent six enfants: Germain (1944-...), Luc (1946-...), Milton (1947-1966), Claudette (1950-...), Marcel (1955-...) et Marc (1959-1981). Il vécut principalement de l'agriculture et de l'acériculture sur sa ferme qu'il acheta de son père, Aldège; il s'en départit en 1981. Parallèlement à cela, il exerça quelques fonctions à temps partiel, comme journalier: il allait labourer chez d'autres cultivateurs, scier du bois; il "ouvrit les chemins" de 1950 à 1955; il fut couvreur. Il occupa aussi la fonction de cantonnier de 1960 à 1966. Dans un autre domaine, il fut marguillier en 1965.

Germain vécut 23 ans à Sainte-Cécile; il épousa Denise Paquette à



Raymond Ducharme et Liliane Champigny (1943)



Famille Raymond Ducharme en 1963. De gauche à droite. À l'arrière: Raymond, Liliane, Claudette, Luc, Milton et Germain. En avant: Marc et Marcel

Granby en 1967; il s'installa au village de Sainte-Cécile et y vécut trois ans; il y fut couvreur à temps partiel. Ils ont deux enfants: Bruno (1970-...), qui fut le dernier de cette lignée de Ducharme à naître à Sainte-Cécile le 24 janvier 1970, et Catherine; Germain est encore couvreur à Roxton Falls.

Luc vécut 22 ans à Sainte-Cécile; il épousa Murielle Saint-Amand en 1969; ils ont un enfant: Robin. Luc est professeur à Granby depuis 1967.

Claudette vécut 24 ans à Sainte-Cécile; elle épousa André Robert en 1974; ils ont un enfant: Marc-André. Claudette est coiffeuse de son métier et assiste son mari dans une entreprise de cinéma.

Marcel vit encore à Sainte-Cécile; il est couvreur.

Milton (17 ans) et Marc (22 ans) vécurent toute leur vie à Sainte-Cécile.

François Trudeau dit Ducharme acquiert un lot au 1er rang en 1853; Israël Ducharme, son fils, en devient propriétaire en 1871; ce dernier achète deux autres lots au 1er rang en 1872 et 1884. En 1895, Israël (le père), "donne et lègue" à Israël (le fils) des terres situées au 1er rang. En 1921, Israël (le fils) vend à son fils, Aldège, le lot (8A), dit "le pont de pruche". Le fils d'Aldège, Raymond, l'achète en 1965. Liliane Champigny-Ducharme (re: succession Raymond-Ducharme) la

vend en 1982. De plus, Israël, le fils, vend à Aldège, la moitié est du lot 14A en 1921; Aldège le vend à Ernest Leclerc le 23 janvier 1929.

En 1912, Israël, (le fils) achète une ferme située au 3e rang (à l'ouest de la route 137). En 1921, il la vend à son fils, Aldège. Finalement, la succession Aldège-Ducharme la vend à André Lasnier en 1982.

Le 23 janvier 1929, Aldège Ducharme acquiert de Ernest Leclerc la ferme située au 2e rang, à l'ouest de la route 137. Il la vend à son fils,

Raymond, en 1941; ce dernier la vend en 1981. Toutefois, il conserve sa maison (intersection route 137, côté ouest, et 2e rang) ainsi qu'un demi-hectare de terrain. Son fils, Marcel, achète la propriété en 1983; il y réside encore.

Nous pouvons donc dire que la famille Ducharme occupe "le coin de Milton" depuis plus de 67 ans; en effet, trois générations de Ducharme s'y sont succédé, sans interruption, depuis le 23 janvier 1929: (d'Aldège à Raymond à Marcel).



Marcel Ducharme devant la maison familiale "au coin de Milton" lieu où vécurent ses ancêtres



Avant-plan, de gauche à droite: Michael et Nancy. Diane. Pier et Marie-Chantal. A l'arrière: Clément et Sébastien



Leur petit coin de paradis

Clément, fils de Hilaire Foisy et de Harmina Catudal, naît à Valcourt, le 20 juin 1938. En passant par Sainte-Anne-de-la-Rochelle, la famille s'installe à Granby en 1949.

A l'âge de 13 ans, Clément se trouve un emploi: il devient livreur d'huile pour Adrien Nantel, distributeur Hochelaga; puis en septembre 1960, il prend du service pour les Huiles Irving Inc., comme distributeur. Le 23 juin 1995, Clément prend sa retraite après 44 ans de travail "dans le monde des huiles".

1972: Clément loue l'emplacement situé au 1400, 10e rang ouest, à Sainte-Cécile-de-Milton; il en devient propriétaire en 1974.

Diane, fille de Robert Ducas et de Marie-Berthe Vigneault, naît à Ville Lasalle, le 28 mai 1958. La famille Ducas s'installe à Granby en 1962. C'est à la Polyvalente J.H. Leclerc que Diane termine ses études secondaires. De 1974 à 1979, elle occupe un poste de préposée-comptable chez Klockner Moeller; de 1979 à 1988, on la retrouve à l'emploi des Huiles Irving Inc. comme secrétaire-comptable et depuis 1988, elle est en service à la Caisse populaire Sainte-Cécile; à ses débuts simple caissière, elle est maintenant conseillère en service aux particuliers.

Comme Diane se plaît à le dire: Qui prend mari, prend pays..." leur vie commune débute donc le 1er novembre 1981.

D'un précédent mariage, pour chacun d'eux, sont nés: Marie-Chantal, le 21 août 1966, Nancy, le 26 juillet 1969, filles de Clément et Sébastien, fils de Diane, le 7 février 1979.



Clément, à 14 ans, l'allure fière devant son camion de l'époque

Tous et chacun ont dû vivre l'adaptation... et 14 ans plus tard, cette cellule familiale reconstituée nous prouve que dans l'amour, la compréhension, on peut créer des liens affectifs sincères et solides; vivre l'harmonie, le bonheur.

Ce bonheur se ramifie puisqu'ils ont deux adorables petits-fils à gâter: Michael, né le 24 septembre 1991 (Nancy) et Pier, né le 27 avril 1994 (Marie-Chantal).

Elue reine du Carnaval des Loisirs en 1988, Diane a tellement aimé l'expérience, qu'elle et Clément se joignent à l'organisation en 1989. Tous les deux furent membres du Club Optimiste Sainte-Cécile jusqu'à sa fermeture en 1990. En plus, Clément est Chevalier de Colomb depuis 1965 et fait maintenant partie du Club de l'Age d'Or Sainte-Cécile.

Ces Miltonnais de coeur sont fiers et heureux "de" et "dans" leur environ-

nement. Leur petit coin de terre est leur petit coin de paradis. Niché le long de la rivière Mawcook, on y entend la chanson de l'eau qui cascade sur les rochers, le bruissement du vent, le chant des oiseaux; on y trouve une petite écurie où logent leurs chevaux, une mini-cabane à sucre, une petite passerelle, un mini-étang aménagé par eux, qu'ils se plaisent à peupler de poissons rouges, l'été venu. Sur leur parterre, on peut admirer les meules de l'ancien moulin à farine de Mawcook, aujourd'hui disparu, que Clément a pu récupérer intactes et qu'il s'est plu à mettre en valeur. On y retrouve aussi, un petit four à pain fonctionnel qui, à l'occasion, laisse flotter des arômes qui vous font venir l'eau à la bouche...

Heureux de partager avec "Vous" leur attachement à Sainte-Cécile, Clément et Diane souhaitent à la communauté un Joyeux 150e.



1er mariage: Lucien et Mariette

Lucien naissait en 1908 dans le 3e rang de Roxton Pond. Il était le cinquième enfant de Zéphir Fontaine et de Philomène Guillette. En 1939, il devait partir à Montréal pour y travailler durant la guerre. En 1938, il avait épousé Mariette Janson, née en 1907, fille de Melvina Desmarais et d'Arthur Janson, hôtelier de Sainte-Cécile-de-Milton. En 1945, ils emménageaient sur leur ferme laitière située sur le Chemin Saint-Valérien. De cette union naissaient deux enfants.

Marielle, née en 1941, épouse Raymond Roger de Longueuil en 1961. Ils sont parents d'un garçon, Stéphane (29 ans). Ils demeurent présentement à Longueuil.

Jean, né en 1943, épouse Micheline Lantaigne de Montréal en 1967. Ils sont parents d'un garçon, Martin (25 ans). Jean demeure présentement à Montréal.

Mariette décédait le 13 décembre 1945, à l'âge de 38 ans. En 1950, Lucien se remariait avec Marie-Paule Côté, née en 1926, fille d'Azarie Côté et de Théodosie Blanchard demeurant sur le Chemin Saint-Valérien. Ils continuaient d'habiter sur la ferme déjà acquise. En 1962, ils décidaient de bâtir une cantine sur la pointe de leur terrain. Quelques années plus tard, ils vendaient leurs vaches pour s'occuper seulement de la cantine qui marchait très bien et était reconnue pour ses «bonnes patates frites». En



Marielle et Jean

Guy et Lucie

1973, ils vendaient le fond de terre à Marcel Patenaude qui en fit un développement domiciliaire.

De cette union naissaient deux autres enfants. Guy, né en 1952, tout comme son père, aimait beaucoup les chevaux mais préférait les autos sport. Il décédait le 16 mai 1974 d'un accident d'auto. Lucie, née en 1954,

épouse Robert Bernier en 1974. Ils sont parents de quatre enfants: Steve (20 ans), Carl et Nadia (18 ans) et David (13 ans). Ils demeurent présentement à Saint-Nazaire.

Lucien demeure actuellement à la maison Bouthillette de Granby et Marie-Paule vient d'emménager sur l'avenue du Parc, également à Granby.



2e mariage: Lucien et Marie-Paule



Malvina Desmarais et Napoléon Fontaine

Petit-fils de Napoléon Fontaine et de Malvina Desmarais, Raymond est né à Sainte-Cécile-de-Milton, le 14 juillet 1934.

Il est le fils de Ubald Fontaine et de Ernestine Houle de cette paroisse.

Il fit ses études au Couvent Saint-Joseph du village.

Le 28 août 1958, il épousa Aurore Laramée de Granby, maintenant décédée, fille de Théodore Laramée et de Arsélia Amirault.



Mariage en 1958: Raymond et Aurore

Raymond s'établit sur la ferme ancestrale dans le 3e rang est. Il possède un bon troupeau laitier, fait de la grande culture et exploite une érablière de 1300 entailles.

Il cumula les fonctions de marguillier de 1943 à 1946, il fut aussi conseiller de 1938 à 1948. Il siège présentement à la Commission de crédit de la Caisse populaire de Sainte-Cécile-de-Milton.



Ferme en 1987

Ayant quitté le foyer familial pour s'établir à leur tour, ses deux enfants: Ghislain, né le 19 mars 1965 a une petite fille prénommée: Véronique. Il habite dans la paroisse, rue Lachapelle.

Josée, née le 3 janvier 1968 a un petit garçon du nom de Jonathan, qui fait le bonheur de sa vie et celle de ses grands-parents. Elle demeure à Farnham.

Félicitations pour ce 150e anniversaire!



Raymond et ses enfants: Josée, Ghislain



Assis: Ernestine Houle, Ubald Fontaine, au centre Denis. 2e rangée: Jeannine, Thérèse, Berthe-Alice, Lucille, Marthe, Laurette. 3e rangée: Raymond, Jean-Louis, Lucien, Robert



1e rangée: Simon Gévry et Alphonsine Bergeron
2e rangée: Idola Gévry et Léon Gévry



Léon Gévry et Marie Bellefleur à leur mariage le 27 septembre 1915



Jeannine et Simon à leur mariage le 29 septembre 1956

Simon est né le 19 juin 1925, à Sainte-Cécile-de-Milton, fils de Léon Gévry et de Marie Bellefleur, petits-fils d'Idola Gévry et d'Alphonsine Bergeron.

Simon épouse le 29 septembre 1956, Jeannine Guilmette, fille d'Arsène Guilmette et d'Aurore Lassonde de St-Dominique.

Jeannine est née le 4 mars 1935, à Ste-Prudentienne (Roxton Pond), triplée d'une famille de neuf enfants.

De cette union sont nés deux enfants:

- Johanne le 22 juillet 1958
- Carole le 21 mai 1963.

Simon achète en 1946, la terre paternelle de sa mère, son père étant décédé le 7 juin 1941 à l'âge de 59 ans. Cette terre est située au 445, 5e rang ouest.

Nous sommes heureux de participer à l'album-souvenir.

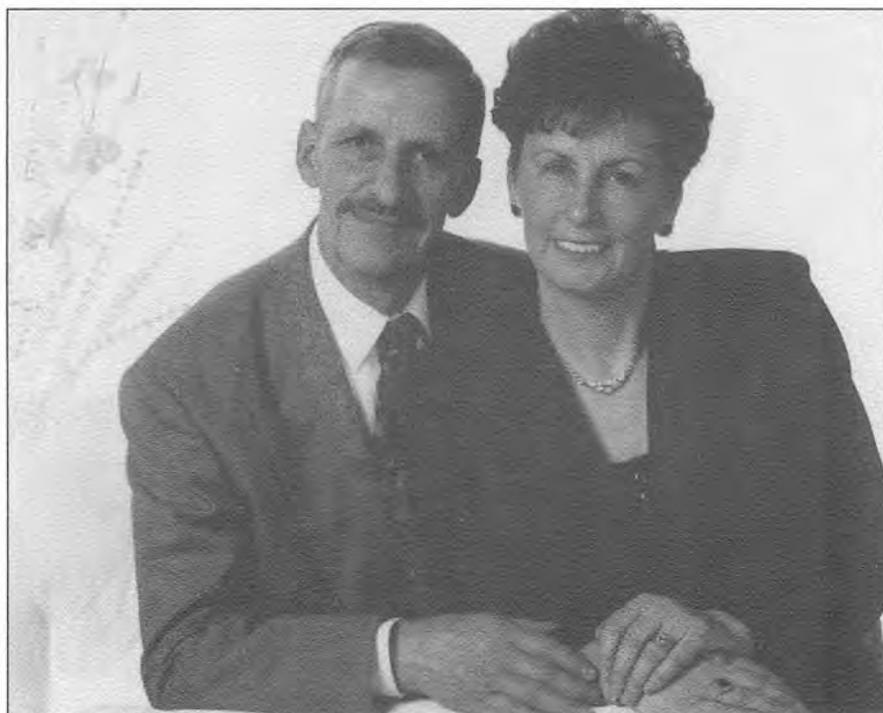


Johanne en 1995



Carole en 1995

famille Jean-Denis GAGNÉ et Juliette CHOINIÈRE



Jean-Denis et Juliette

Jean-Denis Gagné, fils de Jean-Louis Gagné et de Gertrude Langevin, est né le 13 février 1944, à Granby.

Juliette Choinière, fille de Joseph Choinière et de Géraldine Choquette, est née le 8 avril 1946.

Ils se sont mariés le 22 août 1964, à Roxton Pond.

Au début, la famille Gagné s'installe à Roxton Pond.

De leur union n'acquirent quatre enfants: Christian, Sylvain, Stéphane, Julie.

Christian est né le 24 juillet 1965. Il s'est marié le 3 août 1985 avec Michelle Carey de St-Jean-sur-Richelieu. Depuis, ils ont eu trois enfants: Jean-Marc né le 21 juillet 1987, Marie-Christine née le 30 août 1989, et Rosalie née le 19 juillet 1991. Ils demeurent à Sainte-Cécile-de-Milton.

Sylvain, né le 26 août 1966 s'est marié avec Carole Morel de Roxton Falls, le 12 juillet 1986. Ils ont eu 3 enfants: Andrée-Anne née le 17 octobre 1987, Virginie née le 17 juin 1989 et Marc-Olivier né le 16 janvier 1993. Ils demeurent à Roxton Falls.

Stéphane est né le 13 octobre 1969. Il s'est marié le 10 juin 1989, à Nancy Dupré de Roxton Pond. Ils demeurent à Roxton Pond.



Christian et Michelle. En avant: Rosalie, Jean-Marc, Marie-Christine



Julie, née le 21 septembre 1973, s'est mariée le 14 août 1993 à Martin Carey de Ville Lemoyne. Ils ont une petite fille, Myriame née le 2 septembre 1995. Ils demeurent présentement à Granby.

Jean-Denis Gagné est commerçant de métier. Il fit l'acquisition en 1965, d'un commerce d'huile à chauffage sous la bannière de Shell Canada. En 1973, la petite famille vient s'établir à Sainte-Cécile-de-Milton, sur une ferme que M. Gagné exploite avec son épouse et ses enfants.

M. Gagné s'implique dans son milieu comme marguillier et conseiller municipal.

En 1990, la famille prenait une autre voie dans le commerce de la cueillette d'ordures ménagères et commerciales, sous le nom de "SANI-ECO INC.", ainsi que dans l'implication de la récupération et de la collecte sélective de la ville de Granby, et de plusieurs municipalités de la région.



Stéphane et Nancy



Sylvain, Marc-Olivier, Carole. En avant: Andree-Anne, Virginie

Nous sommes fiers d'avoir collaboré au développement et à la prospérité de la municipalité et espérons y contribuer dans les années à venir.

Félicitations aux organisateurs de l'Album-souvenir.



Julie et Martin



1981: Monique, Marielle, Lucie, André, Denise, Gérard, Cécile, Germain, Lucien



1949: Régina Gris , Napoléon (Gédéon) Gévry

Notre famille est présente à Sainte-Cécile-de-Milton depuis cinq générations, dont trois sur la ferme du 3e rang ouest actuellement occupée par Germain. Le premier fut Napoléon Gévry, marié à Marie Marc-Aurèle, puis à Régina Gris , qui acheta la boulangerie de Pierre Normandin le 10 juin 1910 dans le village de Sainte-Cécile (no civique 220) pour la revendre le 5 mars 1913 à Charles-Émile Lemieux. Son fils Honoré  tienne, né le 2 août 1895 à Saint-Pie, passa le pain pour son père, ce qui lui permit alors de connaître sa future épouse, Alice Racine, née en 1892, dont la mère adoptive, Mlle Ad lia Jacques, a enseigné dans la première  cole-chapelle du village de Sainte-Cécile. Ils se marièrent à Saint- phrem-d'Upton le 19 septembre 1916. Il acheta d'abord une ferme le long de la rivière Noire, en face du village de Saint-Pie, la revendit, acheta la ferme du 3e rang ouest (no civique 808) le 23 février 1921 de Jos Lachapelle, l'exploita quatre ou cinq ans, la loua   Arthur Lussier puis à son fils Hervé afin de travailler

comme beurrier pour Giovanni Ducharme   Saint-Valérien, revint avec sa famille en 1937 à Sainte-Cécile sur la ferme qu'il c da à son fils Lucien vers 1948 pour redevenir beurrier puis contremaître à la Coopérative agricole de Granby (Agropur). Il eut six enfants: Gertrude, Lucien, Jacques, Germaine, Thérèse et Jules. Il fut membre-fondateur de la Caisse Desjardins de Sainte-Cécile et membre de la Commission de crédit. Alice décéda le 23 juillet 1959 et H.- tienne le 22 août 1967. Lucien épousa le 30 août 1945, à l' glise Notre-Dame-du-Bois-Franc de ville Saint-Laurent,   Montréal, Cécile Pellerin qui lui donna huit enfants: Gérard (professeur et écrivain; conjointe: Jacqueline Morissette; enfants: Claudine,  tienne,  velyne), Gertrude (28-09-1948; 27-05-1960), André (ingénieur; conjointe: Monique D'Anjou; enfants: Martine, Caroline, Marie-France), Lucie (psychologue; enfants: André, Martin), Marielle (informaticienne; conjoint: Valmont St-Laurent), Germain (agriculteur diplômé de l'I.T.A.), Monique



(psychologue; conjoint: Pierre Timmons; enfant: Alexandre) et Denise (diplômée en comptabilité; conjoint: Marc Brodeur; enfants: Karl et Catherine).

Cécile, née à Saint-Grégoire-de-Nicolet le 27 avril 1918 de Victor Pellerin et Léa Leblanc, enseigna à Saint-Bruno en 41-42 (Bonne-Nouvelle en Abitibi), Saint-Wilfrid-de-Massawippi (Kingscroft), Sainte-Cécile, à l'école du 3e rang ouest où elle connut Lucien, puis à Montréal. Sa famille élevée, elle revint à l'enseignement de 1962 à 1970 (12 ans au total). Elle s'est toujours intéressée à l'histoire de la paroisse et a, pendant des années, réuni de nombreux renseignements et photos qui ont servi à la réalisation de cet album souvenir. Impliquée dans de nombreux organismes, elle décéda à Granby le 27 mars 1994.

Lucien, né le 30 septembre 1920 à Saint-Pie-de-Bagot, suite à une méprise administrative, fit un séjour d'un an dans l'armée en 1941. Il fut très actif dans la paroisse, ayant été entre autres marguillier (71-74), secrétaire de l'U.C.C. (U.P.A.) pendant 30 ans, membre-fondateur et membre de la Commission de surveillance de la Caisse populaire Desjardins, gérant (1965-68), puis

membre de son Conseil d'administration, membre-fondateur des Optimistes en 1979 et directeur, maire de Sainte-Cécile (1973-83), sous-préfet de la M.R.C. Haute-Yamaska, les quatre dernières fonctions jusqu'à son décès le 13 décembre 1983. Il réalisa le Centre communautaire, l'édifice municipal, etc.

Notre famille est au Québec depuis dix générations. L'ancêtre Philibert, du faubourg Saint-Laurent de l'archevêché de Chalons, épousa Marie-Pierre Bonneron. Son fils Jean-Baptiste, soldat du régiment de Guyenne, se maria le 3 novembre 1760 à Saint-Denis à Josette Ledoux.

Celle des Pellerin est au Canada depuis aussi dix générations, Étienne ayant épousé Jeanne Savoie en 1676, puis son fils Jean-Baptiste, Marie Martin le 11 février 1710 à Port Royal (Acadie).

Cécile et Lucien ont été des parents exemplaires, prêts à répondre à nos moindres besoins, qui ont su nous transmettre le sens des valeurs, du travail, de la minutie, de l'implication sociale, de la bonne entente et qui se sont sacrifiés pour que nous ayons tous la meilleure instruction possible. Nous les en remercions.

Les enfants



1948: H. Étienne (Ernest) Gévry, Gérard, Alice Racine



1949, quatre générations: Napoléon, H. Étienne, Lucien, Gérard



Jacques, Germaine, Alice Racine, mère, Thérèse, H. Étienne Gévry, père, Lucien



Jacqueline, fille de Gilbert Morissette et de Thérèse Gévry, et Gérard, fils de Lucien Gévry et de Cécile Pellerin, sont nés à Sainte-Cécile-de-Milton, elle le 10 juillet 1947 à Mawcook et lui le 13 juillet 1946, au 828 du 3e rang ouest. De leur union le 10 juillet 1971 sont issus trois enfants: Claudine (17 mai 1972; bac. en Design graphique de l'Université du Québec à Montréal), Étienne (3 mars 1979) et Èvelyne (20 août 1980).

Jacqueline a étudié à Marie-Rivier (Saint-Hyacinthe) et Cardinal-Léger (Montréal) et a enseigné au secondaire à Granby de 1967 à 1974. Depuis plusieurs années, elle s'occupe d'activités pour les Loisirs de Sainte-Cécile-de-Milton et fait partie de la chorale.

Gérard, qui a commencé très jeune à travailler sur la ferme paternelle, cela jusqu'en 1971, a fait son cours classique à Saint-Hyacinthe, sa licence en lettres à l'Université de Montréal et son C.A.P.E.S. à l'Université de Sherbrooke. Il enseigne au secondaire à Granby depuis 1970 et a enseigné pendant plusieurs années à temps partiel pour le cégep de Granby. Il a publié aux Éditions Quinze deux romans, L'Été sans retour et L'Homme sous vos pieds, prix Robert-Cliche en 1980 et 1981 (2e). Il a aussi publié deux recueils de nouvelles chez XYZ, L'Esprit en fureur (prix Alfred-DesRochers 1990) et Coincés (1993). Il a aussi été très actif dans la communauté, étant marguillier de 1985 à 1991, directeur du Conseil d'administration de la Caisse depuis 1992, vice-président (1994-1995), président depuis 1995, porte-parole des Opposants au dépôt de matériaux secs depuis 1992, plusieurs fois président du Conseil institutionnel de la polyvalente Sacré-Coeur entre 1979 et 1986, consultant pour le ministère de l'Éducation depuis novembre 1987.

La maison qu'ils occupent remonte probablement aux origines de la paroisse. Érigée sur une ferme d'un arpent de façade par 20 de profondeur, elle a été construite en pièce sur pièce. On la dota ensuite d'une cuisine d'été. Au début du siècle, le deuxième étage fut rehaussé pour lui mettre un toit plat. Vers 1960, une pièce d'entrée fut ajoutée et, en 1984, l'aile à l'est. Elle fut achetée en 1909 par Ulric Morissette qui



Gérard, Étienne, Claudine, Jacqueline, Èvelyne

la céda à son fils Gilbert, lequel la vendit à Gérard Gévry en 1974. Ulric l'avait acquise de Narcisse Tétreault fils, ce dernier de son père en 1897. Selon des actes notariés de 1892 et 1893, il y avait deux maisons sur le lot, celle actuelle, occupée par Joseph Bédard (époux de Marie-Louise Morissette) qui l'avait achetée de Joseph Morissette en 1892, ce dernier, en 1877, de Narcisse

Morissette père au nom de son fils Cyprien Morissette parti aux États-Unis et Joseph Bédard la vendra à Narcisse Tétreault père en 1895. Celle plus à l'ouest (lot de 48' X 108' de profondeur) était habitée par Cyprien Morissette père (revenu des États-Unis?) qui en avait la jouissance. Cette dernière n'existe plus.



1951: Gérard, Gertrude, Lucien (sur le voyage)



Notre maison vers 1900. M. et Mme Napoléon Fontaine, parents de l'épouse d'Ulric Morissette



La ferme



Germain

Je suis né à Sainte-Cécile le 20 août 1955. Mes parents sont Lucien Gévry et Cécile Pellerin. Après avoir obtenu mon diplôme de l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe, j'ai exploité la ferme avec mon père avant de l'acheter en 1978. Je me suis impliqué depuis des années dans le Syndicat des producteurs laitiers, l'U.P.A. et, depuis 1993, dans la Commission de surveillance de la Caisse.

La ferme que j'occupe a un riche passé et un avenir prometteur. Entièrement drainée, avec une vaste étable neuve, des remises récentes et trois gros silos, elle permet d'y héberger un troupeau laitier d'une cinquantaine de têtes. Au départ, elle comprenait au moins cinq fermes contiguës et quelques propriétés. De l'est vers l'ouest, sur le 3e rang, il y a les lots 19A et B et, sur Beaugard nord, les lots 18D, 19F et G, chacun correspondant jadis à au moins une ferme. De plus, devant ma maison, il y avait, au chemin, à l'est de l'entrée, un magasin général, qui brûla vers 1930, propriété de Rosario Boileau et dame Rose-Alma Gingras, morte en 1919. Un chemin partait de là, passait entre ma maison et la rivière pour

aboutir 300 mètres plus loin à une fonderie(?) et une manufacture de cuves et de tinettes dont les fondations existent toujours le long de la rivière. Derrière ma maison, il y en avait une autre plus vaste, transformée en hangar avant 1920 et démolie il y a une quinzaine d'années. La femme de Lionel Gingras, propriétaire de la manufacture de portes et châssis de l'autre côté de la rivière, y aurait vécu. Rosario Boileau avait acheté son magasin de Frédéric Pariseau fils en 1915. Cette propriété venait de Désiré Boileau en 1901, puis de Charles Bienvenue qui l'avait acquise de Jean-Baptiste Jeanson en 1881 avec le lot 19B

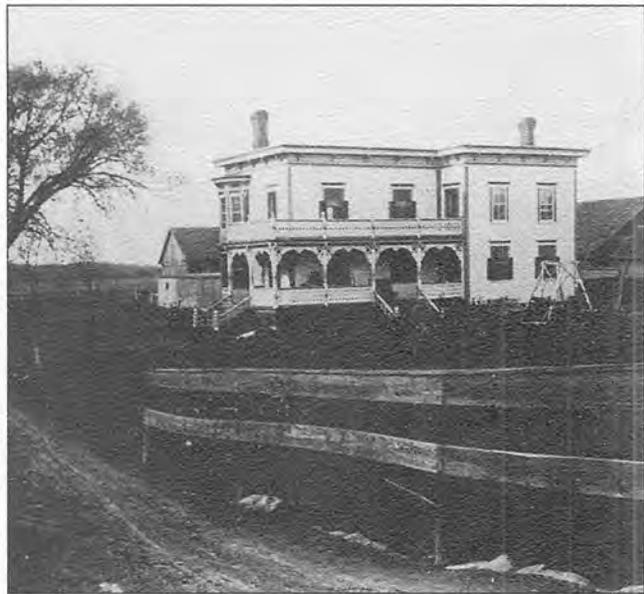
Mon grand-père H.-Étienne acheta les lots 19A et G en 1921. Les anciens propriétaires du lot 19A furent Jos. Lachapelle (1914-21), Alphérie Boileau (1911-14), Alfred Duvernay (1894-1911), Édouard Duvernay (?-1894). Ceux du 19G, Jos. Lachapelle (1916-1921), Jos. X. Bouffard (1903-1916), Alfred Racicot (1882-1903), Monique Métras et Édouard Racicot (1836?-82), dont le père Marie-Isidore Racicot venait de Saint-Mathias. La

vaste maison en pièce sur pièce, qui servait de remise, fut démolie dans les années soixante. En 1946, mon grand-père acheta le 19B, dite la petite ferme, de Norbert Poisson. Elle est située entre la grange et la rivière. Les anciens propriétaires furent N. Poisson (1945-6), Georges Cabana (1945), Lionel Gingras (1938-45), Alexina Brunelle (?-1945). En 1955, mon père Lucien les acheta de H.-Étienne, puis acquit en 1965 la ferme d'Aimé Lachapelle (1950-65) dont les lots 19F et 18D avaient été regroupés en 1903. Les anciens propriétaires étaient Alfred Langlois dit Lachapelle (1918-50), Adolphe Langlois (1899-1918) pour le 19F et (1903-18) pour le 18D qui avait appartenu à Théophile Brunelle (1883-1903) et Benjamin Richer (?-1883). Le 19F venait de Joseph Langlois (1892-99) et Louis Langlois (1870?-1892).

Vers 1976, mon père avait agrandi l'étable puis construit le premier silo. Depuis deux autres se sont ajoutés et, en 1992, la vieille partie de l'étable, datant d'avant 1920, a été remplacée en conservant le style original du toit et une vaste remise érigée cent mètres plus au nord.



Famille Henri Gingras (Armande, 101 ans, deuxième, en arrière, en blanc, vit encore.)



Maison bâtie en 1900

Voici quelques souvenirs de la famille de Henri Gingras né en 1854.

Fils de Jean Gingras et de Julienne Hamel, le 4 mars 1878, il s'est marié à Alexina Brunelle, fille de Théophile Brunelle et d'Anathalie Phaneuf et ils eurent 18 enfants. En ces temps difficiles, 13 survécurent. Pour faire manger cette marmaille, grand-père Henri avait une «shop» de bois où il fabriquait des portes, châssis, etc. Il mourut en 1927. Son

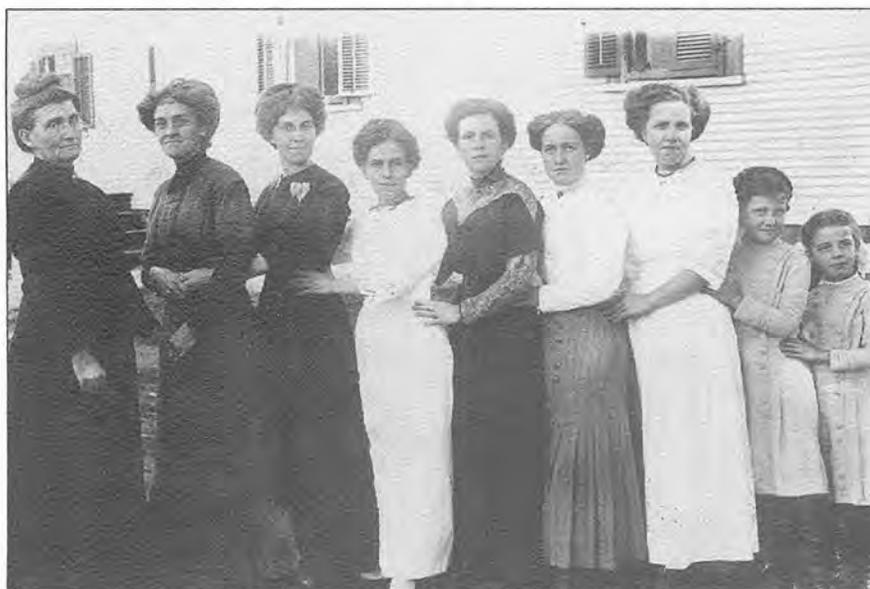
épouse décéda le 22 mars 1950 à l'âge de 92 ans et 2 mois.

Prêt pour la relève, notre père Lionel a acheté l'usine. Malheur! Elle fut détruite par le feu quelques semaines avant son mariage. Les gens de Sainte-Cécile-de-Milton ayant un grand coeur et étant serviables aidèrent à la reconstruction. Lionel épousa Rosilda le 1er décembre 1926. C'était la fille de Joseph Guay et de Rosilda Boileau

qui avaient habité jadis dans la paroisse. Le couple eut 12 enfants dont 10 survécurent. Ayant quitté Sainte-Cécile-de-Milton en 1943, Lionel travailla avec ses quatre fils dans les ateliers de Roland à Montréal à fabriquer des décors, etc.

Aujourd'hui, Rolland et ses fils (Marc, Daniel et Claude), continuent dans le même domaine.

Nous souhaitons un joyeux 150e à toute votre équipe.



Mme Gingras avec ses huit filles. Quelle fierté! Rose-Alma, Aurore, Éva, Rosée, Alice, Armande, Lucienne, Jeanne



En avant: Gisèle, Pierrette, Guy, Huguette, Marie-Paule, Denis, Yvette, Gilles
En arrière: Fernande, Rosilda, Rolland, Lionel



Solime Goyette (fils)

Le sieur Louis Goyette débarquait à Pointe-aux-Trembles vers 1837. Lors de la guerre des Patriotes sur le Richelieu, il fuia vers St-Hyacinthe. De là, il prit une chaloupe et partit sur la rivière Yamaska, puis la rivière

Noire, direction Saint-Pie. Il dépassa ce village et choisit une terre près de la rivière Noire dans le canton de Milton. Cette terre avait bien peu de boisé. Louis défricha ce terrain et en fit sa demeure.

Les défricheurs Goyette au 4ième rang, lots 19A - 18B:

Sieur Louis Goyette 1839-1879

Marié à Marguerite Carrière

Sieur Solime Goyette 1879-1896

Marié à Odile Blanchette

Sieur Solime Goyette, fils 1896-1942

Marié à Émilie Desmarais

Roland Goyette 1942-1974

Solime (fils) Goyette et Émilie Desmarais se sont mariés le 11 février 1896, à Sainte-Cécile-de-Milton. Ils ont eu 10 enfants: Alice, Yvonne, Irène, Solange, Laura, Auré, Lucien, Joseph-Victor, Lionel et Roland.

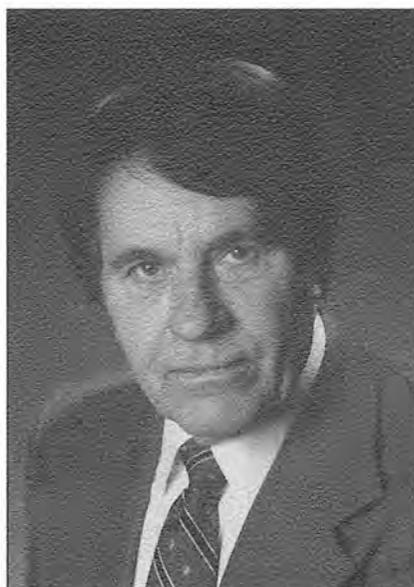
Nous sommes maintenant à la sixième génération des Goyette: Louis, Solime, Solime (fils), Auré, Jean-Louis et Pierre.

Roland Goyette est né le 1er mai 1916. Il eut une enfance bien garnie, dont un stage au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il fonda le cercle de l' U.C.C. à Sainte-Cécile. De plus, en 1946, il fut membre fondateur de la Caisse populaire Desjardins de Sainte-Cécile-de-Milton, dont il participa activement en tant qu'administrateur de 1946 à 1978, soit 32 ans. Il fut marguillier pendant 8 ans. Il est membre Aramis depuis 1975.

C'est en 1974, qu'il quitta Sainte-Cécile pour aller habiter à Saint-Pie, où il a participé à la fondation de: Habitat St-Pie.



Joseph-Victor Goyette, Docteur en médecine de l'Université de Montréal et Maîtrise en chirurgie de l'Université de Pennsylvanie, U.S.A.



Roland Goyette



Auré Goyette, président-fondateur de Goyette Transport



Angela Beauchemin et Armand Goyette à leur mariage le 17 août 1929



Famille: 1e rangée: Françoise, Armand, Angela, Émérentienne
2e rangée: Jacques, Pierre, Jean-Louis

Armand Goyette, né le 12 septembre 1899, à Sainte-Cécile-de-Milton, était le troisième enfant de Solyme Goyette et de Bertha Chapdelaine. Il a épousé le 17 août 1929, Angela Beauchemin, fille de Alphérie Beauchemin et de Dorila Lussier. Angela est née le 26 janvier 1902 à Roxton Pond.

Ils sont allés demeurer sur la terre paternelle de la génération des Goyette. De leur union naquirent six enfants.

Émérentienne, née en 1930, épouse Adolphe Marcil, le 28 juillet 1951 à Sainte-Cécile-de-Milton. Ils eurent six enfants: Claude, Louise, Judith, Christine, David et Daniel. Ils demeurent maintenant à Cornwall, en Ontario.

Jean-Louis, né le 21 mars 1933, épouse Denise Gauthier, le 3 septembre 1960 à St-Janvier. De cette union sont nés trois enfants: Diane, Linda et Louise. Ils demeurent maintenant à Roxton Pond.

André, né en 1934, est décédé à l'âge de neuf mois, le 21 mars 1935.

Jacques, né le 2 novembre 1936 a épousé Thérèse Griggs, le 20 juillet 1957 à Sainte-Cécile-de-Milton. Ils ont eu six enfants: Carole, Johanne, Serge, Luc, Sylvain et Yves. Jacques étant décédé le 28 décembre 1991, son épouse Thérèse demeure toujours sur la terre ancestrale.

Pierre, né le 18 novembre 1941, épousa Marguerite Pomerleau, le 9 juillet 1962 à Granby. Ils eurent trois

enfants: Patricia, Josée et Ghislain. Ils vivent maintenant à Roxton Pond.

Françoise, née le 6 novembre 1946, épousa René Giard, le 25 janvier 1969, à Roxton Pond. De cette union, deux enfants sont nés: Eric et Annie. Ils habitent maintenant à Lachute.

Quelques temps après son mariage, Armand secondé par son épouse, remplaça son père sur la terre familiale. Quant à Angela, elle s'impliqua dans les organismes de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, en implantant le Cercle des Fermières,

mais elle était avant tout; professeur d'école de rang.

Leur 40e anniversaire de mariage fut célébré à la salle Bouffard de Ste-Cécile, entourés de leurs familles respectives.

Aujourd'hui, notre famille s'élève à 62 membres.

Pour nous, il était donc important de participer au 150e anniversaire de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, puisque nous considérons que nos parents ont été des pionniers de la paroisse.



Angela et Armand à leur 40e anniversaire de mariage

famille Jacques GOYETTE et Thérèse GRIGGS



Alfred Goyette et sa seconde femme Onésime Chapdelaine

La famille Goyette s'établit à Sainte-Cécile-de-Milton au tout début de la fondation de la paroisse. En effet, Alfred Goyette se marie en 1852 à Basile Boudrilleau dit Graveline à l'église de Ste-Cécile et débute alors l'établissement de notre famille dans la municipalité.

De cette union, naquirent quatre garçons et deux filles. Ainsi, ce sera au tour de Solyme Alfred Goyette de fonder un foyer sur la ferme située dans le 4e rang. En 1893, Solyme épouse Bertha Chapdelaine de St-Pie-de-Bagot. Il occupa le poste de maire de 1929 à 1931.



Solyme Goyette et sa femme Bertha Chapdelaine



Enfants de Thérèse et Jacques (5e génération). Assis: Thérèse, André Beauregard, Johanne, Jacques. Debout: Serge, Luc, Carole, Sylvain, Yves

Par la suite, leur deuxième fils, Armand acquiert la ferme paternelle en 1931, deux ans après s'être marié à Angela Beauchemin, fille de Alphérie Beauchemin et de Dorila Lussier de Roxton Pond.

D'une part, Armand a été commissaire d'école et aussi marguillier lors du centième anniversaire de la municipalité entre autres et d'autre part, Angela a enseigné dans diverses écoles de rang. Elle fut aussi membre-fondatrice de l'Union Catholique des Femmes Rurales. Elle assura le poste de secrétaire durant plus de trente ans. Ils eurent six enfants.

En 1965, Jacques fils de Armand et Angela, exploite la ferme familiale. Marié en 1957 à Thérèse Griggs, fille de Raymond Griggs et de Marie-Rose



Mariage de Jacques et Thérèse, le 20 juillet 1957. De gauche à droite: Marie-Rose Dumas Griggs, Raymond Griggs, Thérèse Griggs Goyette, Jacques Goyette, Angela Beauchemin Goyette, Armand Goyette.

Dumas, établis à Sainte-Cécile-de-Milton, depuis quelques années, ils élèvent sur la ferme leurs six enfants: Carole, Johanne, Serge, Luc, Sylvain et Yves.

Agriculteur, contracteur au surplus, membre-fondateur de la Ligue de Hockey de Ste-Cécile, Jacques participera activement à la vie sociale de la municipalité. Thérèse, pour sa part, sera présidente de l'A.F.É.A.S., de 1974 à 1981, en plus de participer au comité d'école.

Voilà 150 ans de vie active! C'est aujourd'hui à la cinquième génération de poursuivre les traces de ces ancêtres courageux et accueillants. Félicitations à toute l'équipe du projet de l'album-souvenir pour leur travail intensif.



Ferme familiale des Goyette en 1995

Ancêtres GOUSY (Sylva Gousy, Parise Gousy-Racine)



50e anniversaire de mariage de Théobaldo et Dora



1re rangée: Parise, Fernande, Liliane. 2e rangée: Marcel, Sylva, Rolland

Cette page est faite en hommage à M. et Mme J. Théobaldo Gousy.

J. Théobaldo est le fils d'Isabella Rosby et d'Alfred Gousy. Dora Leduc est la fille d'Exire Fontaine et de Jean Leduc de Mawcook. Ils s'épousèrent à Sainte-Cécile-de-Milton le 24 octobre 1916. Cette union donna six enfants (Parise, Ferdande, Rolland, Liliane, Sylva et Marcel), 18 petits-enfants, 15 arrière-petits-enfants, 1 arrière-arrière-petit-enfant.

J. Théobaldo a eu un moulin à farine, le bureau de poste de Mawcook, un moulin à scie, a construit le pont de

Mawcook avec Anselme Pion, a été commissaire d'école plusieurs années. Dora a toujours été épouse et mère au foyer. Il décéda le 5 septembre 1970 et Dora, le 10 octobre 1974.

Parise travailla à l'usine Nordic à Granby huit ans. Elle épousa L.-Paul Racine, électricien de métier, le 15 août 1950 à la paroisse Assomption de Granby. Après ils vinrent s'établir à Mawcook à la menuiserie Lacasse. La famille s'agrandit de quatre enfants (Daniel, Louise, Isabelle, Paulette) et quatre petits-enfants: Lise et Denis, enfants de Daniel (Claire Renaud), Audrey et Sophie, enfants de Paulette

(Mario Gélinas).

Sylva épousa Suzanne Dupuis, fille d'Annette Leclerc et de Chéry Dupuis de Granby, le 25 mai 1968 à la paroisse Saint-Joseph de Granby. Sylva travailla pour son père, ensuite il prit la relève durant 15 ans, puis il travailla dix ans au camping Tropicana. N'ayant pas d'enfant, Suzanne éleva Geneviève, fille de sa soeur Lisette et plus tard Isabelle, les fins de semaine, jusqu'à l'âge scolaire. Depuis 14 ans, elle travaille dans un magasin de tissus.

Bon succès pour la 150e année de fondation.



Mariage de Parise et Paul



Sylva et Suzanne: 25e anniversaire de mariage



Maison de J. Théobaldo



Marcel et Claire

Joseph Hervé Marcel est le sixième et dernier enfant de Thébaldo Gousy et de Dora Leduc.

Je suis né à Sainte-Cécile-de-Milton le 19 mars 1928 et y ai été baptisé le 21 mars. Mon parrain a

été Roméo Gousy et ma marraine, Albina Patenaude.

J'ai fréquenté l'école du rang et travaillé au moulin à scie de mon père. Plus tard, je suis devenu agent d'assurances, puis huissier audiencier au Palais de justice de Granby. Je suis maintenant marchand de chaussures.

J'ai épousé Claire Jauron le 1er septembre 1952 à l'église Notre-Dame de Granby. De notre union trois garçons sont nés: Mario le 1er septembre 1953; Claude le 27 décembre 1954 et Marc le 3 décembre 1958. Nous vivions heureux lorsque Claire fut atteinte du cancer. Elle nous quitta le 23 septembre 1977 et fut inhumée au cimetière de Sainte-Cécile-de-Milton.

Mario (Joan Stratford) est copropriétaire avec Marc (Anita Lefebvre) d'un garage à Waterloo: Les Ateliers mécaniques M & M Gousy Enr. Claude (Tina Clohosi) est directeur chez I.B.M. à Bromont.

J'ai sept petits-enfants: Carmen, Nathalie, Alain, André, Sonya, Catherine et Roxanne.

J'habite Waterloo depuis 33 ans. J'ai commencé en 1981 à partager ma vie avec Marie-Claire Allard



Marcel et Marie-Claire Allard (Beaugard)

(Beaugard) qui a pris sa retraite de l'enseignement en 1986. Nous avons vécu des jours heureux et nous espérons en vivre encore beaucoup d'autres.



1re rangée: Anita Lefebvre, Tina Clohosi, Joan Stratford. 2e rangée: Marc, Claude et Mario

famille Donald GRAETZ et Francine GIRARD



C'est en 1972 que nous découvrons ce beau petit village qu'est Sainte-Cécile-de-Milton, suite à la visite d'un couple d'amis y demeurant déjà. La même année, nous achetons une terre située chemin Lanctôt.

Voyageant du domicile familial à Sainte-Cécile-de-Milton pendant plusieurs années, ce n'est qu'en mai 1986 que nous décidons de nous y installer.

La famille Graetz, c'est la photographie de père en fils. Ce sont des artistes de la photo. C'est en 1947 que fut fondée Graetz Inc. pour devenir une compagnie florissante à laquelle s'est jointe une deuxième et troisième génération du même nom. Notre fils Steven a son studio de photographie à Montréal. En 1991 naîtra une petite entreprise du nom de «Vimage» située sur le terrain familial sous forme de laboratoire de photographie professionnelle.

À l'été 1993, nous célébrons le mariage de notre fille Caroline à Steve Lallier natif de Sainte-Cécile-de-Milton. Mariage en calèche avec costume d'époque, son rêve qu'elle réalisa. L'année suivante naîtra une petite fille du nom d'Alexandra.

À Sainte-Cécile-de-Milton, les gens sont très chaleureux, il est agréable d'y vivre. Si près à la fois de la ville et de la nature, c'est une situation privilégiée inestimable.



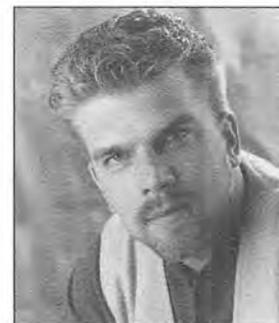
Donald



Francine

Notre but à tous deux: travailler et vivre dans cette atmosphère de nature et de tranquillité. Continuer de donner des valeurs enrichissantes à nos enfants, Steven, Caroline et à ceux qui suivront afin de transmettre de génération en génération l'héritage que nos prédécesseurs nous ont laissé.

Bravo Sainte-Cécile-de-Milton, heureux 150e!



Steven



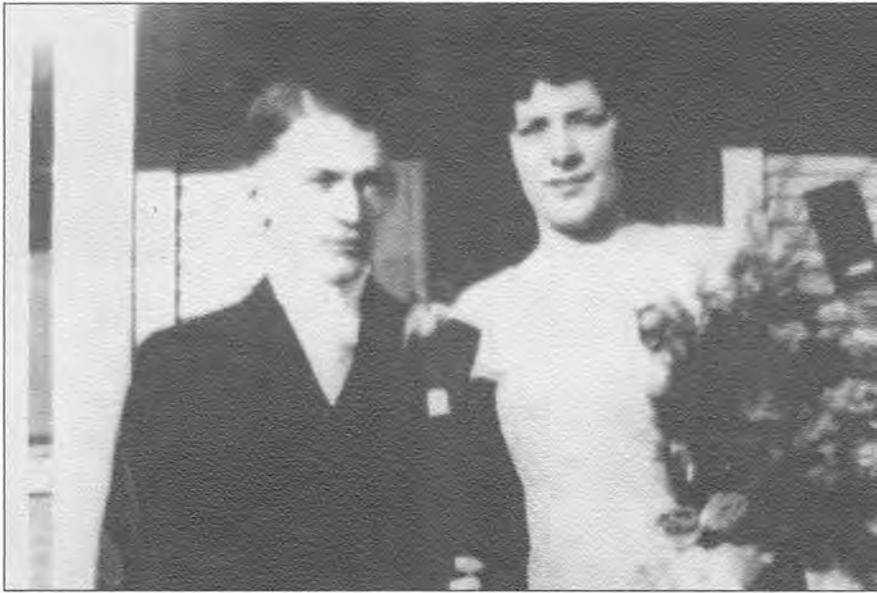
Caroline et Steve, mariage en août 1993



Alexandra



Maison familiale au 120, rue Lanctôt



Raymond Griggs et Marie-Rose Dumas à leur mariage, le 3 octobre 1930

Raymond Griggs et Marie-Rose Dumas arrivent à Mawcook, le premier mars 1945 et déménagent à Sainte-Cécile-de-Milton en 1948.

Ils ont 4 enfants.

André est né le 15 août 1945, il devient électricien et il épouse en 1974, Ginette Massé, née le 23 janvier 1950. Elle est la fille de Maurice Massé et de Carmen St-Germain, de Valleyfield. Ginette a été transférée à Granby à cause de son travail. Maintenant elle est administrateur de succursale.

Au début de leur mariage, ils demeuraient à Granby. En décembre 1975, ils déménagent à Sainte-Cécile-de-Milton.

De leur union naissent trois enfants: Steve né le 3 octobre 1976, Sébastien né le 6 décembre 1980 et France née le 20 mars 1985.

André a toujours été impliqué dans diverses associations, telles que: Vice-président des Loisirs de Sainte-Cécile, membre fondateur et président du Club Optimiste, membre du Comité d'école, marguillier de la paroisse, instructeur pour les jeunes au hockey et fervent amateur de balle. Il est décédé le 9 décembre 1994.

Ginette est membre de l'A.F.E.A.S. depuis plus de 20 ans.

Un joyeux 150e anniversaire à tous les Miltonnais.



André et Ginette à leur mariage, le 20 juillet 1974

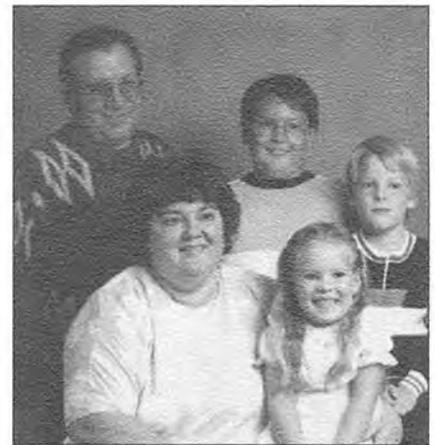


Photo de famille en 1988: Assis; Ginette, France. Debout; André, Steve, Sébastien



Steve



Sébastien



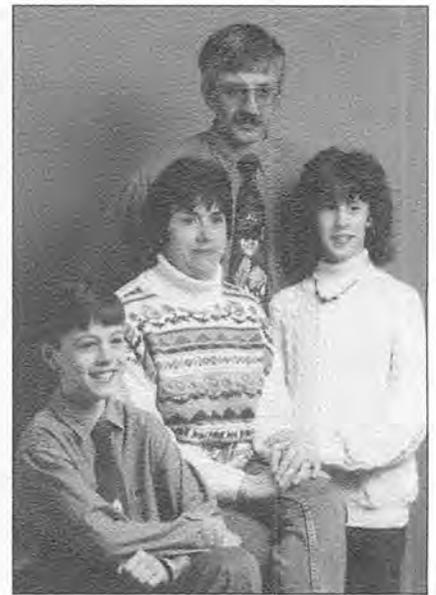
France



Jean-Paul Guay et Laurette Fontaine. 1954



Première rangée: Ginette, Laurette, Jean-Paul
Deuxième rangée: Guylaine, Danielle



Jonathan, Ginette, Vanessa et Pierre Mailloux

Jean-Paul, fils de Moïse Guay et de Emma Pion, est né à Sainte-Cécile-de-Milton le 30 août 1928. Il est le dixième d'une famille de 11 enfants.

Laurette Fontaine, également de Sainte-Cécile-de-Milton, est née le 10 juillet 1933 de l'union de Ubald Fontaine et de Ernestine Houle. Elle est la huitième d'une famille de 11 enfants. C'est suite à une soirée de

danse qu'elle fit la rencontre de celui qui devient son époux le 25 septembre 1954. Après s'être mariés à Sainte-Cécile-de-Milton, ils se sont établis à Granby, là où ils travaillent tous les deux. Jean-Paul travaille à la Miner et Laurette, à la Nordic.

De leur union, trois filles sont nées: Ginette, Danielle et Guylaine. Ginette est maintenant mariée à Pierre Mailloux, et Guylaine à Patrick Malo. Trois petits-enfants sont venus compléter cette jolie famille pour le grand bonheur de Laurette et de Jean-Paul. Ces petits-enfants se nomment Vanessa et Jonathan Mailloux, ainsi qu'Alexandre Malo.

Après le décès de ses parents en 1960, Jean-Paul revint à Sainte-Cécile-de-Milton pour prendre la relève de la ferme familiale avec l'aide de son épouse. Cette ferme, vieille de quatre générations, est située

dans le troisième rang ouest. Elle s'est spécialisée dans l'industrie laitière puis, par la suite, dans l'industrie agricole. Travaillant de nature, Jean-Paul a également eu un emploi parallèle en mécanique agricole. Suite à un accident, il a dû vendre la ferme familiale. Il s'est alors établi, en 1986, dans une maison qu'il a fait construire à deux pas de sa ferme, sur une autre de ses propriétés. C'est encore là qu'il vit aujourd'hui, et où il exploite une érablière. Laurette et Jean-Paul profite d'une retraite bien méritée pour faire des voyages, jouer aux cartes et pratiquer différents sports comme le golf, la pétanque et autres.

C'est avec grand plaisir que la famille Guay rend hommage à la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton qui marque son 150e anniversaire d'existence.



Alexandre, Guylaine et Patrick Malo



Maison des ancêtres



Résidence actuelle



Jean-Louis et Jeanne à leur 25^{ième} anniversaire de mariage en 1985

Jean-Louis né à Roxton-Falls, le 29 mars 1938, fils de Léona Poitras et d' Aimé Guénette, cultivateur. Je suis le quatrième d'une famille de 9 enfants, j'ai 5 soeurs et 3 frères.

Dès mon jeune âge, j'aide mon père à la ferme. J'aime le temps des sucres, des semences, des foins et des récoltes. Chaque saison apporte une couleur et un parfum nouveau. J'adore travailler avec les chevaux. Pour moi, il n'y a pas de plus beau métier que celui de cultivateur.

En 1956 et 1957, je suis allé faire la récolte du tabac en Ontario. Au mois d'août 1959, j'accepte de remplacer, à son travail, un copain qui vient de subir un léger accident, au moulin à scie de M. Gérard Brodeur, au village de St-Alphonse de Granby. Heureuse coïncidence, on m'offre un emploi permanent et je fais la rencontre de "Jeanne", ma future épouse. Née le 29 novembre 1940, elle est la fille de Berthe Barré et d'Origène Desroches, cultivateur; la douzième d'une famille de 16 enfants, dont 5 filles et 11 garçons. Elle aime les fleurs, l'antiquité et la musique. Elle chante la messe du matin et joue de l'harmonium à l'église de la paroisse.

Le 20 août 1960, nous nous marions.

De notre union est né, le 3 janvier 1967, un fils unique nommé: Benoît.

A l'été 1968, nous achetons une ferme sans roulant située sur le lot 15A, 5e rang ouest de Sainte-Cécile-de-Milton. Ensemble, nous travaillons à en faire une entreprise rentable. Au fil des ans et à mesure que Benoît grandit, des arpents de terre s'ajoutent. Aujourd'hui, la ferme est laitière, porcine et céréalière. Elle porte le nom de ferme: Guénette et Fils. Un coin de terre où il fait bon vivre.

Au printemps de 1989, Benoît s'achète une maison, chemin St-Valérien.

Le 3 août 1991, il épouse Nathalie Couvet, fille de Madeleine Thellier et d'Alphonse Couvet, journalier de Sainte-Cécile-de-Milton.

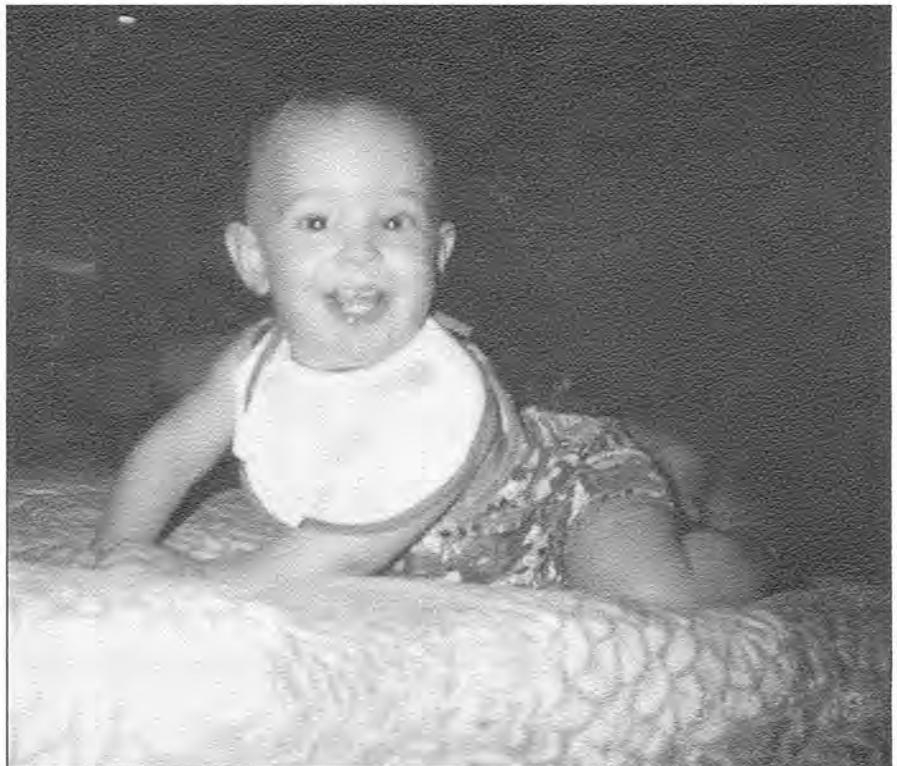
Le 18 août 1993, quel beau jour! c'est la naissance de Francis. Merci à la Providence et à la vie, c'est un beau cadeau.

Une vie toute simple, remplie d'amour et de travail.

Gens de Sainte-Cécile-de-Milton, "Salut"



Nathalie et Benoît à leur mariage le 3 août 1991



Francis 11 mois



Anthime Guilmette et Victoria Goyette. Mariage le 3 octobre 1893 à Sainte-Cécile-de-Milton



Ferme familiale du 5e rang ouest

Les Guilmette sont passés par Sainte-Cécile-de-Milton.

Venu de Picardie (France) en 1663, Nicolas Guilmet (1641-1700) épouse Marie Selle à Notre-Dame de Québec en 1667. Ils s'établissent à Château-Richer puis sur une concession des terres de Monseigneur de Laval à Saint-Jean, Ile d'Orléans.

Leurs descendants vont toujours plus loin, le long de la côte, plus au sud.

Jean et Marie-Anne Blaye se marient à Québec, en 1695. Guillaume et Marie-Théodore Roy à Saint-Valliers de Bellechasse, en 1738. François Guilmet et Marie-Françoise Thibault à Saint-Pierre du Sud, en 1763. Joseph et Marie-Geneviève Lacroix à Saint-Michel de Bellechasse en 1792. François Guilmette et Marie-Louise Couture à La Présentation de Saint-Hyacinthe en 1832.

Mon arrière-grand-père Isaac se marie avec Julie Lebeuf, à Saint-Hugues-de-Bagot en 1862. Il meurt plus que centenaire à Roxton Pond.

Mon grand-père Anthime Guilmette (1872-1941) épouse Victoria Goyette (1878-1918) le 14 février 1893 à Sainte-Cécile-de-Milton. Ils s'établissent au 87, route 137 Nord. Quelques années plus tard, ils déménagent au 72, presque en face. Ma grand-mère décède à l'âge de 40 ans, en donnant naissance à son quatorzième enfant.

Un certain temps et en même temps, six de leurs dix enfants vivants cultivent des terres dans cette municipalité.

La ferme voisine, au 154, appartient à Yvonne (1902-1949) et Lucien Couture, mariés en 1925. Aimé (1904-1989) demeure longtemps au 444. Aldège (1905-1977) marie en 1932

Yvette Brodeur; ils vivent au 659, Chemin Saint-Valérien. Joseph (1908-1978) s'établit au 307, rue Principale. Il épouse en 1943, Simone Brodeur. Emma (1912-1944) s'unit à Aimé Pagé en 1934; ils reprennent la deuxième ferme de grand-père.

Mon père Arsène Guilmette (1910-1970) et ma mère Blandine Courtemanche (1915-1976) se marient le 12 février 1934. Sept enfants naissent de cette union.

Maurice (1935-1992) pas d'enfant.

Marcel (1936-1990) deux enfants; Johanne (Saint-Hyacinthe) et Daniel (Verdun).

Blanche et Renald Choinière ont trois enfants; Guy (Boucherville), Sylvain (Granby), Claudette (Montréal).

André et Gisèle Campbell; Josée (Ontario), Chantal (Granby) et François (Granby).

Berthe, deux enfants; Ghislaine (Varenes) et Michel (Saint-Hyacinthe).

Lise (Bromont) pas d'enfant.

Peu après leur mariage, papa et maman achètent la première ferme d'Anthime, dans le bas du cinquième rang. Ils améliorent cette maison plus que centenaire. Les bâtiments sont restaurés et de nouveaux sont érigés. Le troupeau augmente et la terre devient toujours plus productive grâce à leur travail incessant. En 1950, ils acquièrent la ferme de Yvonne et Lucien, décédés dans un accident.

À la suite de mes parents, Marcel et André continuent à cultiver les terres quelques années, puis s'établissent eux aussi à Granby.

Actuellement, aucun des descendants d'Anthime Guilmette n'habite Sainte-Cécile-de-Milton.



Arsène Guilmette et Blandine Courtemanche. Mariage le 12 février 1934



Blanche Guilmette et Renald Choinière

famille Alexandre HARNOIS et Rose-Eva GUILLETTE



Alexandre Harnois, né à Saint-Valérien en 1897, et Rose-Eva Guillette, née le 24 mai 1896, se sont mariés en 1918. De cette union naquirent douze enfants.

Adrien (Madeleine Deslandes), quatre enfants. Lucien (Jacqueline Gaudreau), trois enfants. Georgette décédée le 20 septembre 1970. Lucienne (Rolland Ostiguy), trois enfants. Laurette (Jean-Louis Ménard), deux enfants. George (Rose Courtemanche) (défunte), (Georgette Séguin). Yvette (Paul Aimé Dubuc), cinq enfants. Paul-Émile (Lucie St-Cyr), un enfant. Réjean (Rollande Paquette), quatre enfants. Jean-Claude (Fabienne Guillette), quatre enfants. Anita (Jacques Landry), deux enfants. Marcel (Jacqueline Vallée), trois enfants. Trente et un petits-enfants et quarante arrière petits-enfants.

Cultivateur de son métier, il s'installe avec son épouse sur une ferme à Saint-Valérien pendant seize ans avant de venir s'installer dans le cinquième rang de Sainte-Cécile-de-Milton en 1934.

Il fut conseiller de la municipalité de 1948 à 1958. Après plusieurs années de labeur, ils se retirèrent au village, permettant à leur fils Paul-Émile de prendre la relève en 1958.

Mais, il ne resta pas inactif pour autant. Il participa à la fondation de la Caisse Populaire à Sainte-Cécile étant administrateur du 28 juillet 1959 au 18 juin 1970 et fut aussi marguillier.

La famille Alexandre Harnois se fait un plaisir de participer à l'album souvenir du 150^e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton.



Famille Alexandre Harnois: 1^{re} rangée: Laurette, Alexandre, Jean-Claude, Rose-Eva, Marcel et Anita. 2^e rangée: Réjean, Lucienne, Adrien, Georgette, George, Yvette, Paul-Émile et Lucien



Maison paternelle 15, cinquième rang est



Enfants: À l'avant: Yvette, Lucienne, Rose-Eva, Adrien et Anita. 2^e rangée: Jean-Claude, Georges, Paul-Émile, Marcel, Lucien, Réjean et Laurette



Conrad Harnois est né le 12 décembre 1929 à Saint-Valérien-de-Milton. Il était le troisième des 11 enfants d'Eugène Harnois et de Rose-Hélène Guillette. Le 3 avril 1961, il a épousé Gertrude Spooner, la cinquième des 13 enfants de Martial Spooner et d'Aurore Tremblay.

Leur mariage a été célébré dans la grande salle de l'école Ave Maria parce que l'église Immaculée-Conception n'était pas encore construite. De leur union sont nés Sylvain, le 2 septembre 1962 et Josée, le 9 avril 1969. Conrad est arrivé avec sa famille dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton en avril 1974 et habitait au 449 de la route 137 nord, face au 11e rang de Granby.

Il s'est associé avec son cousin Jean-Claude comme contracteur en maçonnerie, briques et stucco de 1963 à 1968. Il continua seul avec des employés jusqu'en décembre 1979. Il a participé à certaines réparations de l'église et du presbytère. Une longue maladie provenant d'une fatigue chronique l'empêcha de poursuivre ses activités. Il est décédé le 2 novembre 1991.

Sportif averti, en plus d'avoir participé à de nombreuses courses d'automobiles et de motoneiges, il a été un grand adepte du camping, de la chasse et de la pêche. Il a souvent servi de guide en randonnées de motocyclettes et de motoneiges dans les montagnes Saint-Paul, Rougemont, Shefford et Bromont. Partant de son domicile en motoneige, à plusieurs reprises, il s'est rendu à Mont-Laurier, Québec, Rigaud, Lac Mégantic, etc., avec ses amis motoneigistes.

Sa fille Josée a fait ses études primaires à l'école de Sainte-Cécile; elle a participé activement avec sa mère à la vie paroissiale. À la demande de M. le curé Simon Fleury, elles ont animé pendant plus de cinq ans une des messes dominicales avec l'aide de France et de Jacinthe Chicoine.

Son épouse Gertrude, qui enseigne depuis 1959, a aidé aux bénévoles du dîner de la Fabrique. Elle a également fait partie de la chorale paroissiale avant d'animer la messe et a aidé à la vente des chandelles pour la Société d'Alzheimer.



À l'avant: Gertrude, Conrad
À l'arrière: Sylvain, Josée

Josée et son ami, Marco Chaunt, ont donné naissance à un garçon, Gabriel, le 9 mars 1993 et ils firent bénir leur union dans la paroisse, le 13 mai 1995, par l'abbé Jules Leblanc de Saint-Hyacinthe. Le

couple s'est établi à Saint-Joachim-de-Shefford.

Sylvain et Dominique Harnois mirent au monde une fille, Maude, le 21 juin 1993 et sont domiciliés à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Gabriel, Gertrude, Marco, Josée, Maude, Sylvain, Dominique



Napoléon Jeanson et Philomène Dufresne

Napoléon Jeanson, fils d'Eustache Jeanson et de Cordélie St-Jean, est né à Racine. À une veillée d'amis, il rencontre Philomène Dufresne, en visite dans sa parenté. Elle est la fille de Césaire Dufresne et Dharsile Tétrault de Saint-Paul-d'Abbotsford. Quelques semaines plus tard, Napoléon vient rencontrer de nouveau Philomène à la sortie de la messe, un dimanche. Ce fut le commencement de leur roman d'amour.

Ils s'épousèrent dans l'église de Saint-Paul d'Abbotsford et vinrent s'établir au premier rang ouest de Sainte-Cécile-de-Milton. Deux enfants vinrent égayer leur foyer: Rosalie et Albani.

Albani prend la relève de son père sur la ferme. Napoléon et Philomène vont vivre à Granby où Philomène,



Albany Jeanson et Rose Cabana

toujours active, garde des pensionnaires et fait du tissage pour les autres. Après plusieurs semaines de maladie, Napoléon décède le 31 mars 1936 à l'âge de 71 ans et trois mois. Philomène lui survit et s'éteint le 12 août 1950, à l'âge de 91 ans et 11 mois après une courte maladie.

Albani épouse Rosée Cabana, fille de William Cabana et Exilda Côté. Ils auront sept enfants: Alice, Georges, Berthe, Gérard, Hélène, Irène et Lucille.

C'est Georges qui continue à



Georges et Jeanne. Mariage le 31 décembre 1941

cultiver la ferme. Il épouse Marie-Jeanne Roy, fille d'Ovila Roy et Agnès Choquette, le 31 décembre 1941. Ils élèvent une belle famille: quatre filles et cinq garçons. Ce sont Huguette, Jean-Luc, Fernand, Ghislaine, Denis, France, Gaston (décédé), Marie-Andrée et Guy. Ils se sont tous envolés du nid familial et fondé leur propre famille. Marie-Jeanne est partie pour un monde meilleur à l'âge de 73 ans le 11 avril 1991.



Ferme paternelle



Maison ancestrale du village (no 325), sur le perron Louis Lachapelle



Le 20 juin 1961, 50e anniversaire de mariage d'Alfred Lachapelle et Alida Dion. 1re rangée: Paul-Émile, Alida, Alfred, Lorenzo et Antoinette. 2e rangée: Gérard, Lucille, Rita et Aimé

Le nom Lachapelle a débuté par «Langlois» ensuite Langlois dit Lachapelle, ce qui fait aujourd'hui deux branches soit «Langlois» ou «Lachapelle».

Vers les années 1860, le premier ancêtre Louis né en 1829 et sa femme Euchariste Langevin née en 1828 firent l'acquisition d'une ferme dans le rang Beauregard à Sainte-Cécile-de-Milton, cultivateur de profession, et eurent dix enfants. Et, le 9 avril 1896, Louis achète une maison au village (no 325) en plus de sa ferme.

En 1892 à 1899, Joseph, fils de Louis, achète la ferme pour la revendre à Adolphe (1899-1918) qui en 1903 s'agrandit en achetant la ferme de Théophile Brunelle.

Joseph en 1914-1921 achète une ferme qui aujourd'hui est la propriété de Germain Gévy.

Adolphe se marie le 24 février 1879 à Élisabeth (Elise) Brodeur et de leur union naissent sept enfants.

La relève se poursuit avec Alfred, fils d'Adolphe et de Elise, qui se marie à Alida Dion, et ils eurent sept enfants. L'acquisition de la ferme fut faite de 1918 à 1950. Les enfants ont grandi et travaillé sur la ferme. Ils allèrent à l'école du 3e rang ouest. Alfred a participé à l'évolution de la paroisse en étant conseiller plusieurs années et marguillier.

De 1950 à 1965, Aimé, fils d'Alfred, et sa femme Marthe Fontaine, suivant la tradition, acquièrent la ferme et y

élevèrent leur petite famille. par la suite, la ferme fut vendue à Lucien Gévy. Les occupants de la maison du village ne sont pas oubliés, car Louis va y demeurer avec les membres de sa famille. Entre autres, il y a Marie-Anna qui fut ménagère pour le curé Lavallée pendant plusieurs années, Alphérie était secrétaire de la municipalité de 1933 à 1941 et gagnait 145 \$ l'an. En 1945, Adolphe achète la maison, et les générations se suivent car Alfred en prend possession en 1955.

Aujourd'hui la maison ancestrale loge le fils d'Antoinette Lachapelle Maheu, fille d'Alfred, soit Gérard, sa femme Monique Harnois et leur fils Stéphane.



Noces d'or en 1929. 1re rangée: Elisabeth, Elise, Adolphe, Joseph et Rose-Alma. 2e rangée: Rosanna, Alfred, Alphérie et Marie-Anna



Gérald, Stéphane et Monique



Quatre générations: Adolphe avec bébé Paul-André, Alfred, Lorenzo

Quatre générations de Lachapelle sont nés et ont vécu à Sainte-Cécile-de-Milton: Adolphe, Alfred, Lorenzo et son fils Paul-André.

Lorenzo, fils d'Alfred Lachapelle et d'Alida Dion de cette paroisse, épousa le 4 février 1942 Anita Racine, fille de Delvini Racine et de Marie-Rose Pollier de Saint-Pie. Ils vécurent



Noces de Lorenzo et Anita



Les enfants: À l'avant: Françoise, Paul-André, Monique À l'arrière: Bernard, Denis, Réjean

toute leur vie sur leur ferme du 839, 3e rang ouest. Lorenzo a travaillé comme menuisier à la manufacture de Gingras, en face, dès l'âge de 13 ans, métier qu'il a exercé toute sa vie.

Comme tout bon citoyen, il a servi sa paroisse en étant conseiller durant 16 ans. Il a fait partie du Conseil de l'Âge d'Or dès sa fondation.

De leur union sont nés six enfants

dont cinq vivent à Granby et viennent à Sainte-Cécile de temps à autre pour les rassemblements familiaux.

Lorenzo est décédé le 17 février 1977; Anita, le 29 août 1978 et Paul-André, l'aîné, le 15 septembre 1993.

Je suis fière d'être née à Sainte-Cécile, d'y avoir vécu et de participer à cette page.

Monique



Maison familiale, 839, 3e rang ouest



Mariage de Lucille Brodeur et de Gérard Lachapelle le 19 juillet 1946



Sylvie, Claude, Gérard et Georges. Gérard-Yves, Ghislaine, Lucille, Guy et Lise. En médaillon Pierre et Michel

Le 27 décembre 1922, est né Gérard fils d'Alfred Lachapelle et de Alida Dion. Lucille est née le 9 février 1925, fille de Aimé Brodeur et de Yvonne Laurion, tous deux natifs de Sainte-Cécile-de-Milton.

Le 19 juillet 1945, Gérard et Lucille s'unissent pour la vie. La même année, Gérard étant cultivateur, achète une ferme au premier rang ouest à Sainte-Cécile-de-Milton.

De cette union naissent neuf enfants qui font la joie du couple. Ils sont tous nés sur la ferme du premier rang ouest, et sont: Gérard Yves né en 1946, Ghislaine née en 1947, Pierre né en 1949 décédé en 1973, Georges né en 1950, Michel né en 1955, décédé le 9 août 1986, Lise née en 1957, Sylvie née en 1959, Claude né en 1962, Guy né en 1965.

La famille grandissant, en 1971 Gérard débute un autre emploi, en étant contremaître pour l'entretien du Domaine Joyeux jusqu'en 1981. Il fut concierge durant quelques années au Collège Saint-Césaire.

On peut dire que les ancêtres, de père en fils sont vraiment des pionniers de Sainte-Cécile-de-Milton.

Les descendants sont fiers de leurs ancêtres, car ils étaient des gens francs et travailleurs.

Lucille déployait ses activités à l'éducation de ses enfants. L'entretien de beaux jardins et était membre de l'A.F.É.A.S.

Gérard, membre Chevalier de Colomb, fut très actif à Saint-Pie au conseil 2958, et le 12 mai 1984, il fut reçu membre quatrième degré du conseil Antoine Girouard numéro 960.

Là où demeure la bonté, la vie s'épanouit. Comme des fleurs au soleil. Grâce sont rendus au Seigneur, qui vient au secours de ses enfants.

Tous ensemble, ils souhaitent un bon succès au 150^e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton.



Aimé-Jean Brodeur, parrain du candidat. Lucille et Gérard



Maison familiale au 550, premier rang ouest



Première rangée: Lucie, Marie-Eve, Germain. Deuxième rangée: Éric et Annie

Germain Laflamme, né le premier août 1958, est le cadet des cinq enfants de Eustache Laflamme et de Marie-Jeanne Ménard de Saint-Valérien. Très jeune, il doit quitter l'école afin d'aider son père sur la ferme.

À cette époque, il fréquente Lucie Desmarais, née le 30 novembre 1958 à Saint-Césaire. Lucie, fille de Marcel Desmarais et de Jeannine Bernier, épouse Germain le 4 septembre 1978.

De cette union sont nés trois enfants: Annie, née le 21 mai 1981; Éric, né le 26 février 1984 et Marie-Ève, née le 26 août 1987.

En 1984, nous quittons la ferme paternelle pour travailler comme journaliers dans une cidrerie. En 1988, nous achetons une ferme porcine à Sainte-Cécile-de-Milton. Au fil des années passées à Sainte-Cécile-de-Milton, Lucie s'est impliquée au niveau de plusieurs organismes: au Conseil d'administration de la Caisse populaire, comme marguillière et vice-présidente du Comité de Pastorale et finalement dans la chorale de l'église. Le couple a aussi vécu des moments très agréables au sein du mouvement

des week-end d'amoureux.

Aujourd'hui Germain se réjouit grandement d'avoir du temps libre qu'il partage entre diverses activités: bûcher du bois de chauffage, faire des randonnées avec son cheval, faire du bénévolat, du jardinage et des

rencontres sociales.

Lucie et Germain sont toujours heureux de demeurer à Sainte-Cécile-de-Milton.

Nos amitiés aux nombreux amis de la paroisse Sainte-Cécile-de-Milton. Hommages et félicitations!



Germain avec son cheval



Fernando et Jacqueline



Brigitte

C'est le 21 juillet 1929, à Trois-Pistoles que naquit Fernando Lagacé, issu d'une famille de seize enfants.

Quand il quitta les études, il commença à travailler comme messenger de la police, ensuite au plan de guerre et plus tard, apprenti-électricien. Il est devenu entrepreneur-électricien en 1959.

Il se marie une première fois à Suzanne Gosselin. De cette union cinq enfants sont nés: Christian (1953),

Sylvain (1957), Brigitte (1960), Stéphane (1962) et Fabris (1967). Les deux derniers sont nés à Sainte-Cécile-de-Milton, car nous sommes déménagés à Ste-Cécile en 1962.

Le second mariage en 1976; Fernando épouse Jacqueline Boucher. Trois enfants sont nés de cette union: Stéphanie en 1976, Karl en 1978 et Kévin en 1982.

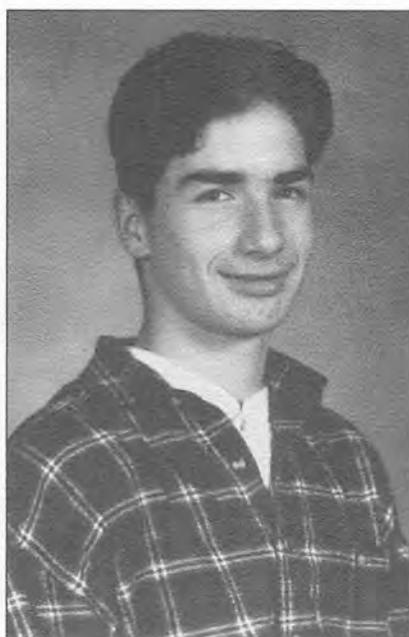
Fernando s'est impliqué dans la paroisse dans différents groupes:

président et directeur des Loisirs Ste-Cécile pendant environ 6 ans, directeur des Optimistes environ 5 ans, commanditaire pour des équipes de ballon-balai et des équipes de baseball, dont une équipe remportait le championnat en 1982.

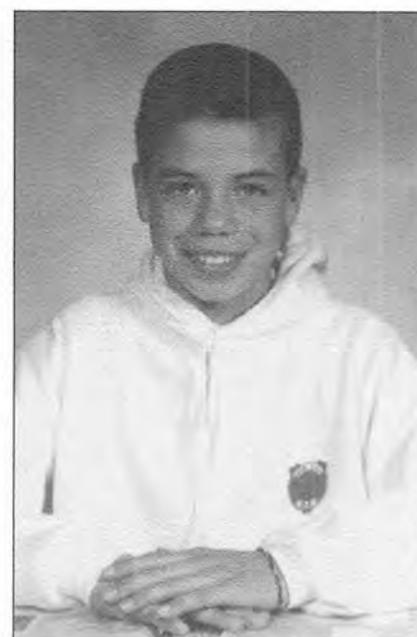
Nous sommes très heureux de participer à cet album-souvenir et nous espérons un franc succès aux organisateurs.



Stéphanie



Karl



Kévin

famille Daniel LAVERRIÈRE et Jacqueline BROOKS



Daniel et Jacqueline Laverrière (1983)



Garage Laverrière et Fils Inc. (1995)

Je suis né à Granby le 29 mars 1933. Fils de Alphonse Laverrière et de Marie-Anne Boileau, je suis le cadet d'une famille de 13 enfants.

Le 23 août 1953, j'ai épousé à Granby, Jacqueline Brooks, qui est née à Sorel le 21 janvier 1933.

De notre union, trois garçons sont nés à Granby et nous sommes maintenant les grands-parents de quatre petits-enfants.

Alain, né le 27 août 1954, a épousé, à Granby en 1978, Johanne Robitaille (1956). Alain et Johanne sont les parents de Philippe (1981) et de Elise (1987).

Fernand, né le 10 juillet 1962, a épousé à Sainte-Cécile-de-Milton, en 1987, Marylène Noël (1964); ils sont les parents de Justin (1993).

Jacques, né le 19 janvier 1965, est le père de Kevin (1991).

Daniel et Alain sont actifs dans le milieu du commerce depuis 1974, soit depuis l'ouverture d'un garage de mécanique et de carrosserie. Fernand est venu se joindre à eux en 1980. Ils travaillent tous les trois ensemble depuis ce temps et ils demeurent avec leur famille dans la chaleureuse paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Quant à Jacques, le cadet de la famille, il travaille et demeure à Granby.



1995. Groupe de gauche: Elise, Philippe, Johanne et Alain Groupe du centre: Kevin et Jacques Groupe de droite: Justin, Marylène et Fernand

famille LASNIER

Pantaléon Lasnier

Depuis les années 1860, six générations de familles Lasnier se sont succédé à Sainte-Cécile-de-Milton.

Pantaléon, venu de Chambly, est le premier à venir s'établir dans la paroisse vers 1862. Il vit de l'agriculture sur une petite ferme. La vie n'était pas facile à cette époque: pour apporter les revenus nécessaires à la famille, il fallait chaque année défricher quelques arpents de terre, avec des moyens rudimentaires (chevaux, bras d'hommes).

Alphonse

Alphonse, fils de Pantaléon Lasnier, est né en 1857. Il épouse en premières noces Amanda Gemme et en secondes noces, Diana Auclair. Dix enfants naissent de ces unions.

Pendant 40 ans, Alphonse Lasnier exerce la profession de voyageur de commerce pour les compagnies Vilas et Mc Cormick (instruments aratoires).

Sa carrière lui permet d'acquérir cette jolie demeure de pierres (aujourd'hui disparue), située à quelques mètres de l'église et du couvent des religieuses.

Demeure d'Alphonse Lasnier photo montrant trois générations à partir de la gauche: Pantaléon (2e), Alphonse (4e) et Valérien (3e à partir de la droite)

Valérien Lasnier

Valérien, fils d'Alphonse Lasnier, né à Sainte-Cécile-de-Milton en 1899, épouse Rose Paquette. Quatorze enfants naissent de cette union.

Au début de sa carrière, Valérien est



Pantaléon



Alphonse



Valérien

employé à la Commission de tramway de Montréal. Puis, vers les années 1928, il revient s'établir à Sainte-Cécile-de-Milton, pour y réaliser son rêve de développer la culture pomicole. Il participe activement aux organismes sociaux de la paroisse.

N'oublions pas qu'à cette époque, tout est encore à développer: coopératives, électrification, caisse populaire, etc..

Mariage de Yvette Lemire et d'André Lasnier



Famille Lasnier. De gauche à droite: Nathalie, Monique, Colette, Yvette, André, Gisèle, Lucie, Marc-André, Maurice, Robert, René Jean-Pierre, Michel et Claude

André, fils de Valérien, est né à Sainte-Cécile-de-Milton en 1928. Il épouse Yvette Lemire le 4 septembre 1950. Ils donnent naissance à douze enfants.

Au début des années 1960, André acquiert la ferme paternelle pour exploiter sur une plus grande échelle la production et la mise en marché de la pomme. C'est à cette même époque qu'André décide de donner l'expansion à son entreprise. En 1961, il construit un entrepôt frigorifique pour la conservation de la pomme; un poste d'emballage vient s'ajouter quelques années plus tard.

Pour améliorer son service à la clientèle, il est le premier dans la région (1973) à construire un entrepôt à «atmosphère contrôlée», permettant de conserver les pommes sur une période de presque douze mois.

En 1979, il fonde avec son épouse Yvette et deux de ses fils (Michel et René) la Société Po-Mi-Co enr.

L'expansion de son entreprise





l'incite à s'inscrire au «Mérite agricole». Il remporte une médaille de bronze décernée lors d'une soirée spéciale à Québec par le ministère de l'Agriculture, pour la qualité de son entreprise.

C'était la première étape à franchir pour l'obtention de la médaille d'or.

Aujourd'hui à la retraite, André est cependant encore très actif au sein de sa famille.

Michel Lasnier, son épouse, Josée Pépin et leurs enfants, Marc-Antoine et Alexandra.

Né en 1954, Michel (2e fils d'André), épouse Josée Pépin. Ils ont deux enfants, Marc-Antoine et Alexandra.

Très jeune, Michel devient actionnaire de l'entreprise de son père. Il en fait même l'acquisition en 1987 avec des partenaires. Astucieux et habile, il continue sans cesse de faire progresser l'entreprise par ses idées et son esprit inventif.

Le succès de son père en première étape du «Mérite agricole» en 1991, l'incite aussi à s'inscrire à ce concours. Il remporte une médaille d'argent.

Marc-Antoine, fils de Michel Lasnier et de Josée Pépin

Marc-Antoine, fils de Michel, est né le 19 décembre 1978.

Il est actuellement en 5e secondaire à la Polyvalente J.-H. Leclerc de Granby.

Très actif, il fait partie des «incroyables», une équipe de football de la ligue juvénile. Il remporte beaucoup de succès et a un avenir très prometteur.

Verger en fleur en 1972

Maison d'André et Yvette. 30, rue Lasnier

La famille Lasnier rend hommage aux bâtisseurs de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Joyeuses festivités à tous les paroissiens!



Famille Michel Lasnier



Marc Antoine





Luc Lasnier et Céline Gingras le jour de leur mariage le 8 mai 1954

Luc Lasnier et Céline Gingras ont acquis la maison en 1961 et la terre en 1965 de Valérien Lasnier. Le verger comptait 1,100 pommiers et une vieille maison de pierre qui fut démolie et remplacée par une résidence plus moderne. En 1967, un garage pour la machinerie fut bâti. Un frigidaire pour les pommes fut érigé en 1973 et une salle d'emballage pour le classement des pommes en 1980. Luc Lasnier a été marguillier et membre du conseil de la Caisse Populaire de la paroisse.

Jocelyn Lasnier et Manon Tardif se sont mariés en cette paroisse le 9 juin 1979. La 5e génération de Lasnier habitant cette terre est née le 25 mars 1982 et se nomme Frédéric Lasnier et son frère est né le 21 juin 1984 et se nomme Jonathan Lasnier. L'entreprise familiale a été acquise par Manon et Jocelyn en 1982. Depuis ils ont entrepris de la moderniser afin de répondre au marché actuel. Ils ont doublé la superficie en plantation, acquis de l'équipement spécialisés pour le verger ainsi que pour l'emballage des pommes. Ils ont construit un nouvel entrepôt à réfrigération à atmosphère contrôlée afin de répondre plus adéquatement à la demande des consommateurs.

Toute cette famille a su au cours des années cultiver et vivre de cette terre. Peut-être qu'une prochaine génération voudra elle aussi profiter de cette vie faite de travail et de passion.



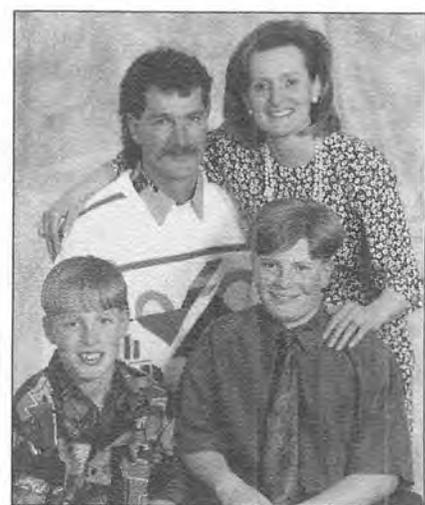
Maison de pierre achetée par Alphonse Lasnier en décembre 1899. Valérien Lasnier à l'âge de 7 ans, Cécile Lasnier à l'âge de 9 ans et Gustave Lasnier à l'âge de 6 ans. Juillet 1907



Maison actuelle



Famille Luc Lasnier et Céline Gingras. Micheline née le 5 novembre 1961, Céline, Thérèse née le 14 avril 1955, Yvan né le 12 juillet 1964, Jocelyn né le 12 février 1958 et Luc



Jonathan, Frédéric, Jocelyn et Manon



Le Magasin général vers 1930



De gauche à droite: Philibert Lebrun et Arthémise Bergeron, Stanislas Lebrun et Blanche Ducharme, Mina Pariseau et Israël Ducharme

A Sainte-Cécile-de-Milton, l'histoire de la famille Lebrun est, en quelque sorte, reliée à celle du Magasin Général du haut du village et à celle du Bureau de Poste.

En effet, Philibert Lebrun et son épouse, Arthémise Bergeron, quittent Stanbridge-Station pour s'établir dans la paroisse de Milton en 1900. Ils acquièrent alors le Magasin Général et Philibert est Maître de Poste. Ils ont quatre enfants: Stanislas, Berthe-Alba, Philippe et Blanche-Alice.

Berthe-Alba, mariée à Joseph Gingras, eut trois enfants qu'elle laisse orphelins en bas âge; deux de ses enfants, Germaine et Juliette, vivront donc leur jeunesse à Sainte-Cécile-de-Milton chez leur grand-père, Philibert, tandis que Philippe a été élevé par son oncle, Wilfrid Gingras. Germaine et Juliette vivent actuellement à Terrebonne et ont toujours gardé un bon souvenir de Milton et des gens qu'elles ont côtoyés.

Stanislas épouse Blanche Ducharme en 1920 et achète le Magasin Général en 1930; il fut aussi Maître de Poste

jusqu'à son décès en 1960. C'est à compter de cette date que Michel, le fils unique de Stanislas, marié à Thérèse Perrault en 1954, opère à son compte le Magasin général et le Bureau de Poste. Le 2 août 1973, le feu détruit cette maison qui avait vu vivre et travailler trois générations de Lebrun.

La famille déménage alors au 310, rue Principale. Michel continue d'opérer le Bureau de Poste à cet endroit jusqu'en 1985. Relocalisé au

11, rue Principale, en 1988, le Bureau de Poste est opéré par Thérèse Perrault depuis 1985.

Thérèse et Michel ont quatre enfants: Carole, René, Janique et Shirley; ils sont aussi grands-parents de six petits-enfants: David et Joël, fils de Carole et de Mario Lachapelle; Jimmy et Alex fils de Janique et de Sylvain Lachapelle; Steven et Jean-Philippe, fils de Shirley et de Stéphane Gagnon.



Janique



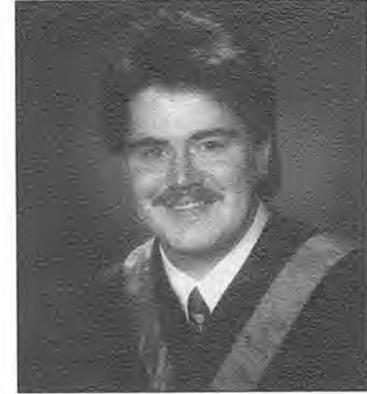
Shirley



Michel et Thérèse en 1954



Carole



René



Olivier et Sophie vers 1924



Olivier Lussier et Philomène Dalpé dit Pariseau

À Paris, Ile-de-France, Jacques Lussier a vu le jour vers 1646, fils de Jacques Lussier et de Marguerite Darmine. En 1666, les colons à cette époque travaillent trois ans avant d'obtenir leur citoyenneté à part entière.

L'ancêtre Lussier fit sa première apparition officielle dans nos archives canadiennes le 22 septembre 1669, à Québec où il passa son contrat de mariage avec Charlotte de la Marche, et elle décède le 15 février 1671 après la naissance d'une fille Marie.

Jacques se remarie le 12 octobre 1671 à Catherine Clérice et la descendance acquiert des terres à Varennes, Montréal, Saint-Damase et Aux États-Unis.

L'ancêtre Laurent Lussier, dont il est la 7e génération arrivée au Québec,

épouse à Saint-Damase le 10 février 1835, Scholastique Daigneau et de cette union est né Olivier.

À Saint-Damase, le 26 novembre 1861, Olivier épouse Philomène Dalpé dit Pariseau. Après quelques années, ils vont vivre avec leurs parents aux États-Unis à Woonsocket, et là naissent sept filles et un garçon soit Olivier fils né le 15 juin 1867.

Olivier et Philomène reviennent au Canada avec leurs parents, Laurent et Scholastique, et deux de leurs enfants Olivier et Diana, pour vivre à Sainte-Cécile, en achetant le 26 mai 1887 la ferme du 145, troisième rang ouest.

Olivier fils épouse le 15 juillet 1890 Sophie Dupuis née le 8 septembre 1867 et, de cette union, naissent neuf enfants, tous nés dans cette maison: Clérinda 1891, Philiias

1892, Dorilé 1894, Alfred 1896, Sylvani 1900, Rosa 1901, Louisa 1903 et Béatrice 1906.

Les grands-parents Laurent, Olivier, Scholastique et Diana sont décédés dans cette maison.

Le 12 avril 1911, Olivier fils achète la ferme du 380, troisième rang ouest, et y emménage avec sa famille et grand-mère Philomène qui décède dans cette maison en 1912 à l'âge de 72 ans. Philiias en se mariant prend possession de la ferme.

Olivier, son père, achète le 19 novembre 1915 la ferme du 350, troisième rang ouest pour poursuivre son métier. Après toutes ces années de labeur, Olivier décède le 17 novembre 1935 et Sophie qui demeure chez Sylvani décède le 23 décembre 1955.

Un bel héritage de nos ancêtres.



Enfants d'Olivier et Philomène. 1re rangée: Rose-Anna, Délia et Philomène mère. 2e rangée: Marie Louise, Philomène, Olivier fils et Rose Délima



Ferme paternelle du 145 troisième rang ouest en 1904. Sylvani, Alfred, Dorilé, Philiias, Olivier, Sophie, Louisa, Rosa et Clérinda. En médaillon: Béatrice



Clérinda Lussier, née à Sainte-Cécile-de-Milton, le 12 avril 1891, est la fille aînée d'Olivier Lussier et de Sophie Dupuy. Clérinda est assistante-enseignante, puis enseignante suppléante et aussi organiste à l'église paroissiale pendant 9 ans, jusqu'à son mariage. Après son mariage, elle est bénévole pour diverses activités et organisations de la paroisse.

Le 20 juin 1916, Clérinda unit sa destinée à Joseph G. Lachapelle, natif de Saint-Pie-de-Bagot, le 24 novembre 1888. Il est le 3e fils de Louis Lachapelle et de Adelma Racine. Après une année d'études à l'école commerciale Lalime à Saint-Hyacinthe, Joseph qui apprend l'anglais à Philipsburg, décide d'aller apprendre la télégraphie sans fil en Saskatchewan; mais l'éloignement et la monotonie des plaines de l'Ouest le ramène à Saint-Pie où il apprend le métier de menuisier, métier qu'il pratiquera jusqu'à l'âge de 75 ans, particulièrement dans la construction et la réparation d'églises, de résidences et de bâtiments de ferme.

Après un an passé à Bromont (West Shefford), Joseph et Clérinda s'établissent à Sainte-Cécile-de-Milton où ils demeurent pendant 25 ans. De 1942 à 1960, ils vivent à Granby, puis s'installent à Sutton, où ils terminent une vie heureuse, pleine de bons souvenir. Ils reposent, maintenant, au cimetière de Sainte-Cécile-de-Milton.

De ce couple naquirent six enfants: une fille, cinq garçons.

Yvette naît le 20 mars 1917 à Bromont, épouse Xavier Bombardier, entrepreneur plombier et le couple s'établit à Sutton. Yvette, qui était institutrice à Sainte-Cécile-de-Milton avant son mariage, reprend l'enseignement après le décès de son mari et ce, jusqu'à l'âge de la retraite.

Tous les garçons de Joseph et Clérinda sont nés à Sainte-Cécile-de-Milton.

Marcel, né le 7 mai 1919, menuisier de son métier, prend pour épouse Alice Ducharme, puis les deux s'installent à Sutton, où Marcel est entrepreneur en construction. Alice décède en 1973 et Marcel épouse en secondes noces Lilah Hazard. Marcel décède le 8 octobre 1988.

Jean-Paul est né le 9 octobre 1920.



Joseph G. Lachapelle et Clérinda Lussier

Frère Sainte-Croix, Jean-Paul est enseignant pendant plus de 30 ans et est maintenant comptable au Collège Notre-Dame à Montréal. Il compte, cette année, 57ans de vie religieuse.

Germain, né le 10 juin 1923 est typographe au journal La Presse. Germain prend pour épouse Suzanne Racine. Le couple passe quelques années à Montréal pour s'installer définitivement à Longueuil.

Maurice né le 9 juillet 1926, devient typographe au journal La Presse, se marie à Paulette Jauron. Après quelques années passées à Montréal, le couple emménage à Longueuil. Maurice est décédé le 18 décembre 1988. Paulette le suit dans l'au-delà, le 18 janvier 1995.

Gaston, né le 5 janvier 1933,

apprend le métier de typographe, travaille au journal La Tribune à Sherbrooke. Il épouse Camille Turgeon. Installés à Sherbrooke, ils y demeurent toujours et profitent de leur retraite en voyageant.

À ces six enfants, se sont ajoutés 18 petits-enfants, 17 arrière-petits-enfants et une arrière-arrière-petite-fille.

Les enfants sont heureux de rendre hommage à leurs parents Joseph et Clérinda pour l'union de la famille, le bonheur, la fierté laissés en héritage et leur disent merci.

Tous gardent un bon souvenir de leur enfance passée à Sainte-Cécile-de-Milton.



Assis: Clérinda et Joseph. Debout: Germain, Gaston, Yvette, Maurice, Jean-Paul et Marcel

famille Louisa LUSSIER et Donat LINCOURT



Louisa Lussier (Lincourt) fille de Olivier Lussier et de Sophie Dupuy.

Tous les enfants de Olivier et de Sophie sont nés dans la même maison du troisième rang à Sainte-Cécile-de-Milton sur la ferme qui est devenue par la suite celle de Dorilé Lussier (cette maison a été démolie en 1910).

Louisa, l'avant dernière des filles, est née le 6 décembre 1903. Elle a parfois l'impression d'être de trop. Elle fréquente l'école au village de Milton jusqu'à l'âge de 15 ans.

Elle part du domicile familial à seize ans pour suivre des cours d'apprentissage de fabrication de chapeaux. Elle découvre bientôt que la couture et la confection de robe rencontre beaucoup mieux ses goûts. Elle travaille plusieurs années à Montréal dans la confection de robes.

Elle tombe malade et doit revenir se reposer. Elle travaille alors dans un 5-10-15 (un magasin où l'on trouve des articles à 5¢, 10¢, 15¢) à Granby

jusqu'à son mariage.

Elle se marie à Sainte-Cécile-de-Milton le 29 juin 1946 à Donat Lincourt, citoyen américain, ajusteur chez Pratt & Whitney aircraft dans le secteur expérimental. Elle déménage à Hartford Connecticut où elle demeure jusqu'à la mort de son mari en décembre 1960.

Elle revient vivre à Montréal. Elle travaille quelque temps chez les frères de Sainte-Croix comme cuisinière à la demande de frère Jean-Paul Lachapelle son neveu.

Elle prend ensuite un logement près de sa soeur Béatrice dont elle est demeurée attachée. Elle la suit à Longueuil où elle demeure chez Gilles (fils de Béatrice) et par la suite dans un logement tout près.

Elle demeure ensuite dans plusieurs foyers pour personnes âgées à Longueuil. Elle décède le 8 mai 1994 à l'hôpital Sainte-Jeanne-D'Arc.



Mariage de Louisa et de Donat le 29 juin 1946



Noce de Louisa et Donat
Église Sainte-Cécile-de-Milton



Philias Lussier et Arzélie Fontaine



Juin 1955
Pauline, Philias, Arzélie, Jeanne D'Arc. 2e rangée: Réal, Madeleine, Rolland, Rose-Aimée, Bernard



Philias jouant du violon



Ses enfants: 1er rangée: Madeleine, Réal, Rose-Aimée. 2e rangée: Bernard, Pauline, Jeanne D'Arc, Rolland

Philias vit le jour le 6 octobre 1892, sur la ferme paternelle au 141, troisième rang ouest. À l'âge de dix-neuf ans la famille déménageait au 380, troisième rang ouest, car son père Olivier avait acheté une deuxième ferme.

Le 20 août 1917, Philias épousa Arzélie Fontaine née le 5 février 1895 et fille de Napoléon Fontaine et de Malvina Desmarais. Le couple s'installe sur la ferme en l'achetant de son père Olivier.

Le 8 mars 1921, Philias achète une deuxième ferme dans le troisième rang. La propriété appartenait à Henri Fontaine qui la détenait de Magloire Caouette.

De cette union naissent huit enfants dont ils sont très fiers; Rolland né le 24 novembre 1918 épousa Laurette Perreault, Rose-Aimée née le

24 août 1920 épousa Marcel Lamothe, Philippe né le 11 avril 1922 décéda le 3 juillet 1933, Réal né le 22 décembre 1923 épousa Mimiane Roy, Madeleine née le 21 novembre 1925 épousa Normand Ménard, Bernard né le 25 mai 1927 épousa Yvette Meunier, Jeanne D'Arc née le 23 mars 1929 épousa Roch Robert, Pauline née le 30 décembre 1932 épousa Yvon Dépot.

Cultivateur de profession, mais travaillant de plus comme maçon à l'église de Bromont, construisit aussi plusieurs cheminées dans Sainte-Cécile.

À tous les ans la famille contribuait à l'élevage d'une centaine de dindes qui étaient préparées et vendues pour la période des fêtes, ses clientes (pratiqués) attendaient patiemment, aussi sa (run) d'oeufs à tous les vendredis de chaque semaine, de quarante

à cinquante douzaines d'oeufs à livrer à ses clients, au printemps se rajoutait le sirop d'érable, ensuite les fraises cueillies sur la ferme. Il fut inspecteur de la municipalité et marguillier.

Dans ses moments de loisirs, il aimait jouer des airs de violon pour sa famille et les veillées.

Arzélie en plus de s'occuper de sa petite famille, fait partie du groupe de femmes qui fondent le Cercle des Fermières en 1936.

En juillet 1952, Philias vend la ferme à Bernard et vont demeurer à Granby.

Arzélie décède le 1 novembre 1956, Philias est revenu vivre à Sainte-Cécile en 1963 chez Bernard et en 1966 chez Rolland jusqu'à son décès le 6 octobre 1976.

C'est un plaisir de rencontrer nos aînés par le biais d'un album.

famille Rolland LUSSIER et Laurette PERREAULT



Mariage: Rolland et Laurette, 1942



50e anniversaire de mariage: Rolland et Laurette

L'aîné d'une famille de huit enfants, Rolland est né le 24 novembre 1918 à Sainte-Cécile-de-Milton. Il est le fils de Philius Lussier et d'Arzélie Fontaine. À 21 ans, il voulut voler de ses propres ailes et acquit une ferme dans le 3e rang ouest.

Le 24 juin 1942, il épousa Laurette Lussier, institutrice, née le 19 octobre

1919, fille d'Émile Perreault et de Céline Desmarais de la même paroisse.

Les débuts furent très modestes dans une maison presque centenaire. Sans électricité, il fallait aller couper le bois de chauffage au mont Yamaska où son père possédait un lot. Les travaux se faisaient avec des chevaux, mais très tôt il acquit un tracteur. Il

travailla dans le voisinage, soit pour labourer, herser, moissonner ou couper le bois à la scie ronde. En 1955, il entreprit le déneigement des routes de la paroisse et plus tard celles des paroisses environnantes. En 1956, il se construisit une nouvelle résidence avec l'aide de son père.

Il a toujours trouvé le temps de s'occuper socialement. Il fut mar-



1re rangée: Anne-Marie, Pierre-Olivier. 2e rangée: Marie-Claude, Rolland, Laurette, Josée, Sophie.; 3e rangée: Christian et Stéphane. En médaillon: Hélène



Assis: Francine, Laurette, Rolland, Doris. Debout: Sylvie, Alain, Gilles

guillier durant 3 ans, commissaire d'école pendant 20 ans dont 5 à la présidence. Il fut aussi administrateur à la Caisse Populaire dont 5 ans comme vice-président. Il est membre des Chevaliers de Colomb depuis l'âge de 18 ans. Il est présentement vice-président de l'Âge d'Or.

En 1960, Laurette retourna à l'enseignement après avoir obtenu de l'Université de Sherbrooke un brevet d'enseignement spécialisé, option Enfance exceptionnelle. Elle y consacra 25 années de loyaux services dont plusieurs aux enfants en difficulté d'apprentissage. Elle s'impliqua également au sein de divers mouvements paroissiaux: Dame de Sainte-Anne, Ordre Franciscain Séculier, Femmes Chrétiennes, Conseil de Pastorale Paroissiale.

En 1968, Rolland vendit son troupeau et s'adonna au camionnage en vrac et à l'excavation. En 1987, il s'associa avec son fils Gilles pour former une compagnie, «G. R. Lussier Inc.», dont il est le président.

Cinq enfants sont nés de cette union et huit petits-enfants complètent le noyau familial.

Gilles, né en 1943, camionneur entrepreneur, a marié Suzanne

Borduas. Ils ont trois enfants: Hélène, Christian, Marie-Claude.

Doris, née en 1944, institutrice, a marié Émile Choinière. Ils ont trois enfants: Josée, Stéphane, Sophie.

Francine, née en 1949, est enseignante à l'École Sainte-Cécile.

Sylvie, née en 1951, est pharmacienne au Centre Hospitalier de Granby.

Alain, né en 1955, mécanicien, est le conjoint de Gertrude Croteau. Ils

ont deux enfants: Anne-Marie et Pierre-Olivier.

En 1992, les enfants célébrèrent le 50e anniversaire de mariage de Laurette et Rolland, entourés de parents et d'amis.

À la retraite, ils occupent leurs loisirs à la danse, la pétanque, le billard, les cartes et font aussi des voyages.

Laurette et Rolland sont heureux de contribuer à cet album souvenir et rendent hommage à leurs vaillants ancêtres.



Résidence familiale



Mariage: Suzanne et Gilles, 1966

Gilles, fils aîné de Rolland Lussier et de Laurette Perreault, voit le jour le 6 septembre 1943, à Sainte-Cécile.

À l'école du 3e rang ouest, il fait ses études primaires, poursuit son secondaire au Couvent des Soeurs de St-Joseph, situé au village, puis complète sa formation académique en s'inscrivant à un cours de «mécanique ajustage» à l'École des Arts et Métiers de Granby.

Ses études terminées, il se trouve un emploi à Valcourt, pour la firme Bombardier. Six mois plus tard, n'appréciant pas le style de vie du «travail à la chaîne», il quitte son emploi et choisit de venir aider son père dans l'industrie du camionnage.

En 1987, il s'associe officiellement avec son père et l'entreprise devient la «Compagnie G. R. Lussier Inc.» Gilles manie aussi bien le bélier mécanique, la niveleuse et les camions. Il n'a pas son pareil pour niveler un terrain. Il aime son travail, est heureux au volant de sa machinerie lourde.



Résidence familiale



Hélène, Christian, Suzanne, Gilles, Marie-Claude

Le 17 septembre 1966, Gilles épouse Suzanne Borduas, née le 10 janvier 1945, fille de Roger Borduas et de Léonie Béland. De leur union naissent trois enfants qu'ils chérissent fièrement et tendrement.

Hélène, l'aînée, naît le 26 octobre 1967. Elle oeuvre comme éducatrice dans une garderie de Waterloo.

Christian, né le 16 août 1973, un beau fleuron de la relève, travaille dans l'entreprise aux côtés de son père et de son grand-père.

Marie-Claude, la benjamine, née le 5 juin 1978, est à ce jour étudiante en secondaire V à l'Institut Présentation de Marie de Granby.

Suzanne a délaissé le marché du travail à temps plein pour veiller à l'éducation de sa famille, mais ne demeure pas oisive pour autant.

Quand on connaît bien Suzanne, on sait qu'elle ne se contente pas de la demi-mesure; lorsqu'elle endosse une cause ou une responsabilité, c'est à fond qu'elle s'y implique.

Elle retourne donc à l'école avec ses enfants..., oeuvre au Comité de maternelle, au Comité de pastorale scolaire, fait partie du Comité d'école pendant douze ans, dont onze à titre de présidente. Puis, pendant six ans, on la retrouve au Comité de parents de la Commission scolaire de Granby. Elle poursuit son implication en adhérant au Comité des loisirs. Elle est élue présidente dès son arrivée. Sous son égide, les Loisirs adoptent une vision nouvelle, l'éventail des activités s'élargit, les choix se multiplient. Elle s'y consacre pendant cinq ans.

Cette implication, qu'elle endosse au départ par amour pour ses enfants, rejaillit sur... et bénéficie à toute la belle jeunesse de notre paroisse.

Gilles, Suzanne, ainsi que leurs enfants, s'associent avec joie pour souhaiter que tous et chacun vivent un heureux 150e anniversaire.



Camion pour le transport en vrac

famille Alain LUSSIER et Gertrude CROTEAU



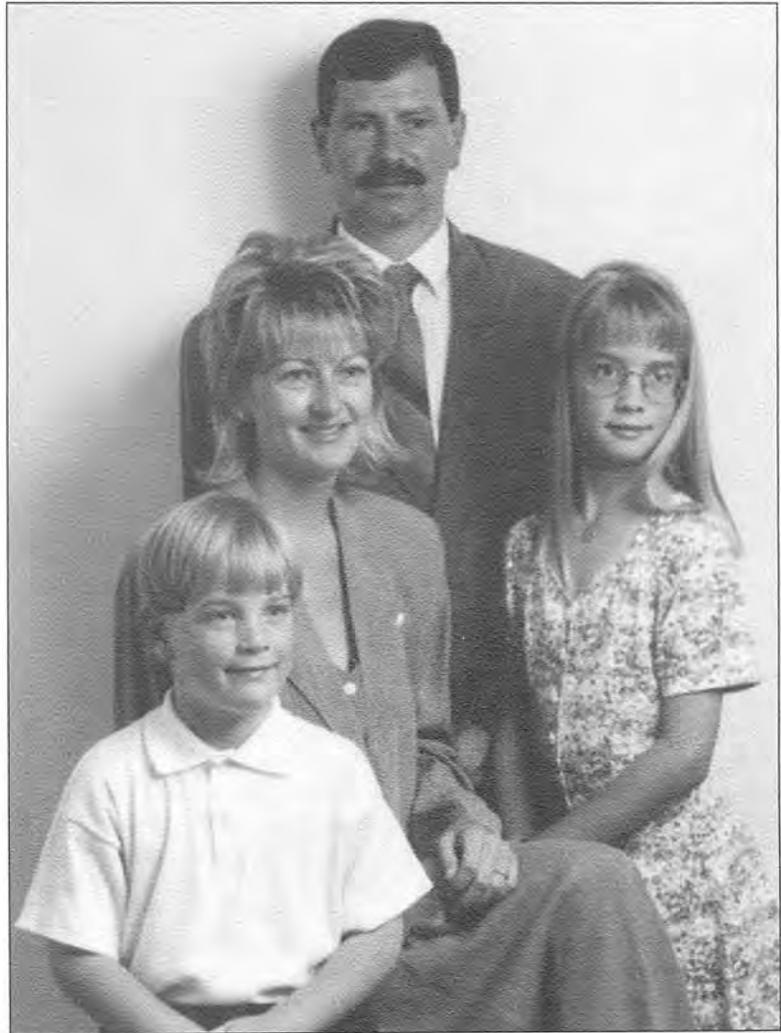
Alain naquit à Sainte-Cécile-de-Milton le 28 septembre 1955. Il est le fils de Rolland Lussier et de Laurette Perreault. Il fit ses études primaires dans la paroisse. Ses études secondaires terminées à J.-H.-Leclerc de Granby, il obtient en 1974 un diplôme en mécanique diesel à l'École Osias-Leduc de Saint-Hilaire. Par la suite, il travailla chez Robert Transport à Rougement, chez Groupe Olympia comme mécanicien et contremaître durant douze ans. Il fut copropriétaire des Équipements Pontbriand pendant trois ans. Présentement il travaille en mécanique à Saint-Dominique.

Alain partage sa vie avec Gertrude, fille d'Eugène Croteau et de Lilianne McCutcheon. Elle naquit le 26 août 1960 à Saint-Jean-de-Brébeuf. Elle fit ses études primaires à Granby, secondaires au couvent de la Présentation de Marie. Elle termina ses études collégiales en administration, option finance, au Cégep de Granby en 1980. Elle travaille au siège social d'Agropur depuis 1981.

Gertrude est la mère de deux enfants nés d'une première union: Anne-Marie Bélisle, le 20 janvier 1986, et Pierre-Olivier Bélisle, le 31 août 1989.

Alain et Gertrude résident sur la rue Boulais depuis 1993. Leurs passe-temps favoris sont les quilles et le golf.

Ils sont heureux de vivre dans ce coin paisible de Sainte-Cécile-



À l'avant: Pierre-Olivier. À l'arrière: Gertrude, Alain et Anne-Marie



Résidence familiale



Bernard et Yvette, mariage le 28 juin 1952



Louise, Yvette, Denise Deuxième rangée: France, Bernard, Bernadette et Clément

Bernard né le 25 mai 1927, fils de Philius Lussier et de Arzélie Fontaine, épouse le 28 juin 1952 Yvette Meunier née le 15 mars 1935, fille de Adrien Meunier et de Bertha Béland. Bernard et Yvette prennent la relève en achetant la ferme tandis que Philius et Arzélie vont demeurer à Granby.

De leur union naissent cinq enfants: Bernadette née le 24 juillet 1956 mariée à feu Ronald Béland, à feu Raymond Casavant et Gilles Therriault, Clément né le 15 mai 1959 conjoint de Lyne Rouleau, France née le 28 mars 1961 conjointe de Normand Borduas, Louise née le 16 octobre 1962 mariée à Sylvain Beaudoin, Denise née le premier juin 1965 mariée à Guy Frégeau.

Bernard est parmi les premiers à faire l'acquisition d'un tracteur dans la paroisse, cela occasionne du travail à forfait chez d'autres cultivateurs. Il est avant-gardiste, il aime la nouvelle machinerie, ce qui facilite les travaux de la ferme tout en aidant les autres. Pendant 32 ans, il travaille pour son frère Rolland, au déneigement des rangs de la municipalité et des environs. Il est marguillier de 1987 à 1993.

Yvette s'occupe de l'éducation de ses enfants et aide tout en appréciant les travaux de la ferme. Elle participe aux activités de l'A.F.E.A.S. tout en faisant parti de la direction pendant plusieurs années, à ce jour, elle est la présidente. Elle est présentement

secrétaire pour le club de L'Age d'Or. Yvette réalise des travaux de couture et d'artisanat, elle pratique le golf, la pétanque et sa passion; le jardinage des fleurs.

Le 12 août 1971, Bernard achète la sucrerie de Léonard Bellefleur, ce qui fit la joie des enfants. Après plusieurs années la sucrerie est vendue le 13 février 1989.

Une transition se fait en 1981, le premier avril ils vendent les animaux de la ferme pour se consacrer à la culture de maïs.

La relève étant prête à la continuité, la ferme est vendue le 8 mars 1991 à leur fils Clément et leur gendre Sylvain. Ils seront la quatrième génération à s'y établir.

Au fil des ans une autre génération enrichie notre famille soit: Guy Borduas né le 19 novembre 1979, Dany Casavant né le 13 février 1981, Benoit Casavant né le 8 septembre 1982, Carl Borduas né le 27 février 1986, Andy Lussier né le 28 juillet 1986, Jocelyn Beaudoin né le 12 août 1991 et Bruno Frégeau né le 14 mars 1992.

Bernard et Yvette choisissent de vivre au 92, rue Lachapelle à Sainte-Cécile de-Milton, pour demeurer dans la même municipalité que leurs enfants et leurs sept petits-fils.

C'est un plaisir de participer pour remémorer le passé, apprendre le présent, et l'éveil du futur.



1re rangée; Lyne, Bruno, Bernadette 2e rangée; Carl, Jocelyn, Sylvain, Louise, Yvette, Andy, Denise, Guy. 3e rangée; Benoit, Clément, Guy, France, Normand, Dany, Bernard, Gilles



Ferme du 380, troisième rang ouest, novembre 1986



Maison du 92, rue Lachapelle



Andy, Clément et Lyne



Résidence de Clément et Lyne au 380, 3e rang Ouest

Clément, fils de Bernard Lussier et de Yvette Meunier est né à Sainte-Cécile-de-Milton le 15 mai 1959. Il grandit sur la ferme familiale entouré et choyé de ses quatre soeurs. Il s'initie aux travaux de la terre mais a beaucoup plus de facilité dans l'apprentissage des motorisés, que ce soit en moto, tracteur, auto et encore... le plaisir est toujours le même soit de faire quelques traces, de faire "un show de boucane" de zigzaguer dans un trou de boue et surtout d'économiser quelques pas.

De son parrain Rolland, il apprit la persévérance et la patience, quelque chose qu'il n'avait pas durant sa jeune enfance et qu'il doit pratiquer encore à l'occasion.

C'est justement pour son oncle Rolland et son cousin Gilles Lussier qu'il fit ses débuts dans le domaine de l'excavation pour se poursuivre pendant dix ans.

Entre-temps, il fit l'acquisition avec son beau-frère Sylvain Beaudoin de la terre de Réjean Lussier. Rouler en "MACK" c'est l'fun mais ça manque de diversité, les tracteurs et le travail de la terre l'obsèdent. Alors avec Sylvain ils fondent la compagnie Les Fermes C.S. enr. La grande culture fut leur choix pour l'exploitation de cette terre. Clément demeura à cette emplacement quand son fils Andy est né le 28 juillet 1986.

Après quelques années, Les Fermes C.S. enr. s'agrandirent en achetant d'autres terres tout en poursuivant la grande culture.

Durant l'année 1990, Clément fit la connaissance de Lyne Rouleau, née le 26 juillet 1964, fille de Madeleine Brochu et de Germain Rouleau, tous natifs de l'Abitibi-Témiscaminque.

Lyne vint s'installer à Granby en août 1984. Avec son expérience de travail acquise dans la restauration, elle put poursuivre dans ce même domaine à Granby.

Lyne prit peu à peu part à la comptabilité des Fermes C.S. Ce contact lui donne le goût de se perfectionner, elle suit des cours d'informatique et de comptabilité ce qui lui donne la chance de réorienter sa carrière vers le secrétariat.

Clément et Sylvain acquièrent en

1991 les terres de Bernard Lussier, une page importante se tourne car une quatrième génération prend la relève des terres familiales. Ainsi que pour la maison ancestrale que Clément et Lyne achètent pour s'y établir.

Par l'acquisition d'une autre terre et la formation de la compagnie Les Porcheries B.L. Inc. Clément choisit de devenir producteur agricole à temps plein. Une carrière où il pourra compter sur sa débrouillardise, son goût de l'aventure, l'amour de la terre et surtout ... des motorisés.

Et qui sait? Un jour, il y aura peut-être une cinquième génération à s'établir sur ces terres!



Clément



Dorilé et Blanche, mariage 18 juin 1924



Adrien, Réjeanne, Dorilé, Jean-Claude, Blanche, Roméo, Réjean Deuxième rangée: Victorien, Thérèse, Fernand, Gérard

Le 30 mars de l'année 1894 naissait Dorilé Lussier fils d'Olivier Lussier et de Sophie Dupuis.

En 1922, il acheta la ferme que son père avait en 1887. Pour y élever sa famille, en cette même année une nouvelle maison fut construite.

Dorilé acheta une autre ferme en 1944, celle en face de chez lui.

Deux ans plus tard, il décida de prendre épouse, il avait trente ans. Il épousa le 18 juin 1924 Marie-Blanche Minette, fille de Antoine Minette et de Anastasie Beauregard, à Saint-Dominique. Ils vécurent sur la ferme jusqu'à leur décès, Blanche le 1 novembre 1956, Dorilé le 9 juillet 1962.

De cette union naquirent 10 enfants, huit garçons, deux filles, à date un seul est décédé.

L'ainé, Victorien épousa Madeleine Paquette, vécu sur une

ferme jusqu'à sa retraite, éleva six enfants

Anatole, décède le 11 février 1978.

Fernand, épousa Jeannine Larose, vécu sur une ferme jusqu'en 1970 ensuite il acheta une plage au lac Brome, jusqu'à sa retraite, éleva sept enfants.

Gérard, épousa Magella Beauregard, a été menuisier jusqu'à sa retraite, éleva trois enfants.

Thérèse, épousa Ferdinand (Fernand) Brunelle a été maîtresse de maison, éleva cinq enfants.

Adrien, épousa Berthe Chagnon, travailla sur une ferme pendant plusieurs années, travailla par la suite en usine jusqu'à sa retraite, éleva quatre enfants.

Réjeanne, épousa Marcel Meunier fut maîtresse de maison, serveuse jusqu'à sa retraite, et éleva quatre enfants.

Réjean, épousa Anita Paquin de-

meura sur une ferme et travailla en mécanique. Ils élevèrent leurs quatre enfants.

Roméo, épousa Berthe Guillemette travailla dans divers domaines, éleva un enfant.

Jean-Claude, épousa Monique Boileau, acheta la ferme paternelle en 1962, éleva deux enfants.

Dorilé, travailla aussi à construire ou réparer ponts et route, afin d'élever sa famille.

Il fut aussi conseiller du village, pendant 26 ans consécutif.

Donc en résumé, Dorilé et Blanche eurent 10 enfants, leurs enfants élevèrent 36 enfants dont seulement un est décédé. En date du 1 janvier 1995, il y a 41 arrière-petits-enfants, et 1 arrière-arrière-petit-enfant.

Aujourd'hui la ferme paternelle n'appartient plus à la famille.



Ferme paternelle



Vue de la nouvelle ferme



Victorien et Madeleine, mariage en 1949



René, Rita, Denis, Marguerite, André et Rock

Victorien, né le 23 mai 1925 à Sainte-Cécile de Milton, fils de Dorilé Lussier et Marie Blanche Minette. J'ai passé ma jeunesse avec mon père sur la ferme, je suis l'aîné. Nous étions 10 enfants, à 20 ans en 1945, j'ai acheté une première ferme dans le premier rang ouest, celle de Mathias Lussier.

Le 29 mai 1945, à l'église Notre-Dame de Granby, j'épouse Madeleine Paquette fille de Odias et Rose Alma Geoffrion née le 13 mars 1925 à Notre-Dame de Stanbridge.

En 1947, j'ai acheté la ferme de Edouard Cabana au troisième rang ouest. Nous avons eu six enfants;

Marguerite née le 14 mars 1946 épouse le 25 mai 1968, Léopold Choquette de Saint-Armand et y demeure; André né le 22 septembre 1950 épouse le 21 septembre 1974 Rita Choquette de Saint-Armand et demeure à Sainte-Cécile; Rita née le 7 mai 1956 épouse le 5 août 1978 Georges Etienne Bernard de la Présentation et y demeure; René né le 4 décembre 1959 célibataire demeure à Sainte-Cécile; Denis né le 16 décembre 1960 épouse le 22 août 1993 Mireille Ostiguy de Granby et demeure à Sainte-Cécile; Rock né le 24 mars 1962 célibataire demeure à Sainte-Cécile.

En plus d'être cultivateur je travaille comme menuisier charpentier, je m'occupe de plusieurs organismes tel que; directeur à la Caisse Populaire, l'Âge d'or, un des fondateurs du Club Optimiste à titre de directeur et de président, agent de la compagnie Jutras Victoriaville pour équipement de ferme et sucrerie durant 20 ans.

En 1982, je vends la ferme à René, Denis et Rock sur le nom Ferme Lussier et frères.

Madeleine décède le 2 juillet 1994. Présentement je demeure à Roxton Pond.



Ferme en 1947, 3e rang ouest



Ferme en 1978, 3e rang ouest

famille Fernand LUSSIER et Jeannine LAROSE



Fernand et Jeannine, mariage le 13 mai 1950



famille de Fernand et Jeannine Avant : Mario
2e rangée: Bertrand, Johanne, Mariette 3e
rangée: Jeannine, Fernand, Diane, Camil, Aline



Mariette née à Sainte-Cécile-de-Milton le 4
avril 1951, époux Michel Brasseur, les enfant,
Alexandre et Yanick

Fernand Lussier, né le 5 novembre 1928, fils de Dorilé Lussier et de Blanche Minette, épouse Jeannine Larose née le 21 juin 1931, fille de Napoléon Larose et de Bernadette Trudeau, à Granby, le 13 mai 1950. De cette union sont nés sept enfants.

Ils s'établirent sur une ferme du troisième rang à Sainte-Cécile-de-Milton, et y demeurent pendant six ans. En 1956, ils vendent la ferme et déménagent à Granby pour y rester durant deux ans. Ils sont de retour à Sainte-Cécile-de-Milton en 1958 pour s'installer au troisième rang. Ils y ont vécu jusqu'en 1972. Ils ont travaillé dans toute sorte de métiers durant ces années-là. En 1972, ils deviennent



Plage Bondville



Chalets de la plage Bondville



Motel de la plage Bondville



Johanne née à Sainte-Cécile-de-Milton le 16 septembre 1953, époux Fernand Lussier



Diane née à Sainte-Cécile-de-Milton le 18 mars 1956, époux Daniel Harnois les enfants, Jonathan et Audrey

propriétaires de la plage Bondville au Lac Brome. En même temps (1975), ils deviennent aussi acquéreurs d'un restaurant-dépanneur. Ce dépanneur est vendu en 1979. Toute la famille travaille à la plage jusqu'à ce qu'elle soit vendue en 1987. Depuis cette vente, la plage fut transformée en lots. Suite à cela, ils prennent leur retraite et s'installent à Roxton Pond où ils y demeurent encore. Aujourd'hui ils s'adonnent à des loisirs, tels que: le golf, la pêche ainsi que le jardinage.

Nous sommes heureux de participer à l'album-souvenir et souhaitons un franc succès au 150e de Sainte-Cécile-de-Milton.



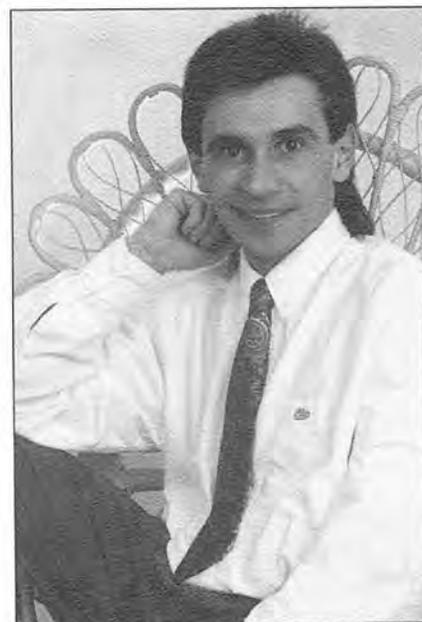
Aline née à Sainte-Cécile-de-Milton le 1 mars 1961



Bertrand né à Granby le 11 mars 1958



Camil né à Sainte-Cécile-de-Milton le 27 juillet 1959



Mario né à Sainte-Cécile-de-Milton le 9 décembre 1964



Thérèse et Fernand

À Sainte-Cécile-de-Milton, fille de feu Dorilé Lussier et de feu Marie-Blanche Minette, suis née le 9 mai 1932, la 5e d'une famille de 10 enfants. J'ai dû arrêter l'école en bas-âge pour faire les travaux de la maison, ma mère étant malade.

À Saint-Valérien, naquit le 11 mars 1931, Fernand, fils de feu Victor Brunelle et de feu Palmena Gazaille, 6e d'une famille de 7 enfants.

Après ses études il travailla sur la ferme familiale.

Après notre mariage à l'église de Sainte-Cécile-de-Milton, le 4 octobre 1952, nous sommes allés s'établir sur la ferme familiale à Saint-Valérien pendant 3 ans et demi.

Le 9 octobre 1953 est née une fille appelé Francine.

En 1956, nous quittions la ferme pour revenir à Sainte-Cécile-de-Milton, afin de subvenir au besoin de mon père et de mes trois derniers frères étant donné que ma mère n'y était plus.

Le 10 septembre 1960, Alain, le 2e de la famille, arriva. Il fut le seul des enfants à être baptisé à l'église de Sainte-Cécile-de-Milton.

Pour sa part, Fernand toujours actif se trouva un emploi comme homme à tout faire chez Viateur Lussier, autant dans la menuiserie que sur les camions durant trois ans.

De 1959 à 1961, il a été chauffeur de camion de vidange chez Roland Thibault.



Première rangée : Maxime, Fernand, Thérèse, Julie, Stéphanie Deuxième rangée : Charles, Janie, Simon, Catherine, Valérie

Au printemps 1961, débuta la construction de notre maison familiale située au 70, chemin de Milton, canton de Granby. Et depuis ce temps nous y demeurons toujours. Il s'y est rajoutés trois autres enfants, Jean-Luc né le 27 novembre 1961, Angèle née le 17 mai 1963 et Pierre, le 22 novembre 1968.

Demeurant à la maison pour élever la petite famille, j'en ai profité pour devenir gardienne d'enfants, pendant plusieurs années.

Et aujourd'hui, nous sommes grands-parents de huit petits-enfants.

Francine, marié à Yves St-Martin le 10 juillet 1976, est devenue veuve, accidentellement le 25 août 1985. Et depuis le 27 juillet 1990, elle partage sa vie avec Gaétan Daigle dans le canton de Granby.

Alain, marié à Carole Girard le 15 septembre 1984. De leur union sont nées trois filles. Catherine 9 ans, Valérie 6 ans et Stéphanie 3 ans, de Saint-Alphonse-de-Granby.

Jean-Luc, marié à Michelle Lamoureux le 10 août 1991. Sont nés deux enfants, Maxime 2 ans et Julie 7 mois, de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Angèle, marié à Jacques Fortin le 14 juillet 1984, sont nés trois enfants, Simon 9 ans, Janie 8 ans et Charles 5 ans, du canton de Granby.

Pierre, célibataire demeure toujours avec nous.

Pour revenir à Fernand, de 1962 à 1985, il fut embauché par Bow Plastic, au début comme journalier et par la

suite, comme chauffeur de camion-remorque à travers le Québec. De 1985 à 1991, il travailla dans plusieurs entreprises d'excavation.

Aujourd'hui, nous prenons une retraite bien méritée. Nous voyageons et nous profitons de la vie. Nous vivons maintenant pour nos enfants et nos petits-enfants que nous aimons énormément.

Nous sommes fiers de participer à l'album souvenir, du 150e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton.



Première rangée : Francine, Fernand, Thérèse, Angèle Deuxième rangée : Alain, Pierre, Jean-Luc



Maison familiale



Chantal, Anita, Céline, Guylaine, Réjean, Richard



Ferme du troisième rang ouest



Réjean, Céline, Guylaine, Chantal, Anita



Les petits-enfants Frédéric, Steve, Christine, Alexandre, Olivier à l'arrière, Marie-Pier

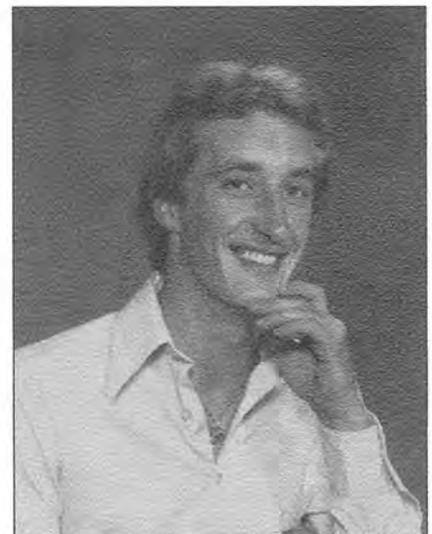
Natif de Sainte-Cécile-de-Milton, Réjean, fils de Dorilé Lussier et de Marie-Blanche Minette, prenait possession d'une ferme laitière en 1957. Suite à son union avec Anita Paquin de Roxton Pond naquirent Céline (1958), Richard (1961), Guylaine (1962) et Chantal (1967).

Réjean fut un membre actif au développement des activités de la paroisse tels que le club Optimiste, le

club de motoneige, sans oublier sa grande participation la chorale paroissiale.

L'entreprise agricole devait néanmoins prendre un virage suite à la courte vie de Richard décédé le 6 mars 1983. La ferme fut donc vendue en 1984.

Présentement domicilié à Granby, Réjean travaille aujourd'hui à Sainte-Cécile-de-Milton.



Richard



Mariage de Sylvani et Éva



En 1981, à leur 60e anniversaire de mariage: Lorraine (Lucien Dubuc), Gervais (Gabrielle Degré), Viateur (Thérèse Gévrý), Jules (Solange Gousy), Suzanne (André Groulx)

Les membres de la famille Lussier sont heureux de faire cette page en mémoire de leurs parents qui n'ont pas compté les heures de dévouement pour le mieux-être de leur communauté.

Sylvani naquit à Sainte-Cécile-de-Milton le 25 février 1900. Fils d'Olivier Lussier et de Sophie Dupuis, il épousa Éva Pion, née à Whittinville (Mass.) de l'union d'Alfred Pion et de Marie Pouliot. La cérémonie fut célébrée en l'église de Saint-Valérien le 17 août 1921. Les noces eurent lieu chez les parents de la mariée. Le lendemain, ils partirent en train, de Saint-Pie, pour un voyage d'un mois aux États-Unis.

Sylvani exploita une ferme du 3e rang ouest (le numéro civique 350) de 1921 à 1962. Il avait passé le contrat avec son père le 8 juin 1923, payant la terre par une rente à ses parents, rente qui diminuerait si l'un des deux décédait. Ce fut sur cette terre que la famille grandit: Lorraine (Lucien Dubuc), Gervais (Gabrielle Degré), Viateur (Thérèse Gévrý), Jules (Solange Gousy) et Suzanne (André Groulx). À ces 5 enfants viendront s'ajouter 21 petits-enfants et 47 arrière-petits-enfants.

Sylvani fut très actif, étant marguillier, commissaire scolaire, directeur du club de l'Âge d'Or dès sa fondation, membre fondateur et

directeur (1948-56; 1958-60) de la Coopérative agricole de Granby (Agropur), directeur des assurances de paroisse Valmont (1959-76), directeur de la coopérative d'électricité. Il décéda le 9 avril 1993.

Éva, très adroite dans la couture, domaine où elle avait obtenu son diplôme avec grande distinction, est très douée pour l'artisanat. Elle s'est dévouée 30 ans pour le Cercle des fermières et a fait beaucoup de

couture pour sa famille et ses proches. Elle a pris part à plusieurs expositions artisanales et remporté des prix. Elle demeure à Marie-Berthe-Couture où elle a fêté ses 95 ans. Elle se divertit en jouant aux cartes, au bingo, en faisant des mots mystères. Son jeu préféré est le parchési.

Merci, chers parents, pour votre exemple de dévouement et votre grande foi en la divine providence.



Leurs petits-enfants. Absents: Paul-Yvon, Colette, Jocelyne

famille Gervais LUSSIER et Gabrielle DEGRÉ



Mariage de Gervais et Gabrielle le 25 mai 1946



À l'avant: Gervais, Gabrielle, Huguette À l'arrière: Monique, Nicole, Suzanne, Gervaise, Gaétan

Fils de Sylvani Lussier et de Éva Pion, Gervais est né à Sainte-Cécile le 3 septembre 1923. Il a suivi son cours d'agriculture de 1940 à 1942. Le 25 mai 1946, il a épousé Gabrielle Degré, née à Granby le 1er juin 1926 et fille de Wilfrid Degré et de Dalvina Rupp.

En 1943, il a d'abord acheté la terre de Nolas Desmarais, un peu à l'ouest de la ferme paternelle, puis celle de Sylvani le 1er février 1962. Il se consacra à l'industrie laitière jusqu'en 1980 avant de passer à la grande culture. Pour rentabiliser l'entreprise, il a toujours travaillé à l'extérieur avec ses équipements de ferme, déblayant l'hiver les cours de la Coopérative agricole et du C.N., entre autres, cela de 1967 à 1993. Auparavant, il avait ouvert les chemins l'hiver pour Saint-Valérien de 1958 à 1967.

De leur union sont nés six enfants: cinq filles et un garçon. Il y eut Gervaise le 9 juin 1947, Huguette le 22 octobre 1948, Nicole le 18 janvier 1950, Gaétan le 11 avril 1953, Monique le 16 juillet 1958 et Suzanne le 25 novembre 1964.

Gervais a été conseiller municipal, en remplacement de Dorillé Lussier, de septembre 1962 à octobre 1984 et marguillier de décembre 1977 à décembre 1980.

Gabrielle a été directrice de l'Âge d'Or. Elle a soutenu son mari dans son travail, surtout quand il était à l'extérieur pour battre du maïs, de l'orge, du blé, etc. Elle prenait alors la relève pour traire les vaches, soigner les animaux, cela en plus d'élever les enfants, coudre et cuisiner pour chacun d'eux.



45e de Gervais et Gabrielle



1re terre: achat en 1943



Terre paternelle: achat en 1962



Gaétan et Louise à leur mariage, le 25 mai 1974, bouquetière; Nancy Béland fille de Gervais et Gaston Béland

Voici l'histoire de notre famille.

Gaétan est né le 11 avril 1953, fils de Gervais Lussier et de Gabrielle Degré, cultivateur.

Il s'est marié, le 25 mai 1974, à Louise Larrivée née le 23 octobre 1952. Elle est la fille de Normand



Louise et Gaétan en 1995

Larrivée et de Ruth Rousseau de Sherbrooke.

De cette union sont nées:

- Karine, le 16 janvier 1976
- Julie, le 13 janvier 1980
- Valérie, le 18 décembre 1983.

Gaétan a été cultivateur de 1974 à



Valérie, Julie, Karine en 1995

1988, camionneur de 1974 à 1990 et depuis il travaille comme technicien et vendeur d'équipements postaux pour l'Estrie.

A toute la population de Sainte-Cécile-de-Milton, un joyeux 150^e anniversaire.



Résidence familiale en 1995



Mariage Béatrice et Adrien. Le 4 août 1934



Première rangée: Jacques, Huguette, Gilles Deuxième rangée: Adrien, Béatrice

Béatrice Lussier (Pépin) fille de Olivier Lussier et de Sophie Dupuy. La plus jeune des quatre filles, elle fréquente l'école du 3e rang à Sainte-Cécile-de-Milton, se rappelle que son père n'avait pas beaucoup d'argent pour ses filles. "Il avait toujours besoin d'argent pour acheter de la moulée pour les cochons". Elle doit partir à l'âge de 16 ans pour gagner sa vie.

Elle travaille un certain temps dans la même maison privée où Louisa avait travaillé avant elle. Le 2 mai

1925, elle part avec sa valise pour de bon vers Montréal. Elle revient quelques années plus tard travailler à Granby (1931), où elle rencontre Adrien Pépin typographe à la Revue de Granby.

Ils se marient à Sainte-Cécile-de-Milton, le 4 août 1934 et déménagent à Montréal car celui-ci s'était décroché un emploi au journal "Le Canada".

Ils demeurent 36 ans sur la rue De Normanville à Montréal. Ils déménagent à Longueuil en 1977

(où ils demeurent toujours).

Ils ont trois enfants et 7 petits-enfants; Gilles marié à Louise Gravel demeurent près d'eux à Longueuil, ils ont une fille, Isabelle.

Jacques marié à Rachel Papineau demeurent à Granby, ils ont deux garçons, Christian et Jocelyn.

Huguette mariée à Yvan Darveau demeurent à Québec, ils ont quatre enfants, Frédéric, Stéphanie, Maxime, Olivier.



Béatrice et Adrien 50e anniversaire de mariage



En 1906: Sylvani, Rosa, Sophie, bébé Béatrice, Olivier, Louisa, Alfred 2e rangée: Dorilé, Clérinda, Adéline Dupuy, Mathias Lussier, Alsidias Lussier et Philius

famille Viateur LUSSIER et Thérèse GÉVRY



1re rangée: Viateur, Claire, Lucille, Thérèse; 2e rangée: Paul, Roger, Jacqueline, Jean-Guy, Claude



Notre résidence

Viateur, fils de Sylvani Lussier et d'Éva Pion, est né le 10 mai 1925. Il a fait son cours primaire à l'école du 3e rang ouest, puis est allé un an au Juvénat des Frères Ste-Croix à Saint-Césaire. Ensuite, il aida son père sur la ferme. À l'automne 1945, il a fait un stage de six mois à l'École d'Agriculture de Sainte-Martine. C'est là qu'il a développé le goût de travailler le bois. En 1946, il a acheté en société avec Florent Pion, son oncle, la manufacture de bois du 3e rang de M. Norbert Poisson. Cette manufacture, reconnue pour ses moulures, a été plusieurs générations la propriété des Gingras. Elle était située sur le bord de la rivière Mawcook, alimentée par le lac de Roxton, et fonctionnait avec un pouvoir d'eau. Cependant, à cause de la Stanley installée à Roxton Pond, on manquait souvent d'eau et on avait installé un moteur stationnaire en attendant l'arrivée de l'électrification rurale et l'installation d'une sous-station à proximité



fournissant le 550 volts. En 1947, il avait racheté la part de son oncle.

Le 28 août 1947, il épousa Thérèse Gévry, fille de H. Étienne Gévry et d'Alice Racine et née à Saint-Valérien le 15 mars 1926. Après son cours primaire, Thérèse fut deux ans pensionnaire au couvent de Sainte-Cécile pour faire sa 8e et sa 9e année. Vu la rareté des professeurs, elle fut engagée pour terminer l'année 1943, de mars à juin, à l'école du rang Grande Ligne de Roxton Pond. Aux vacances, l'inspecteur exigea qu'elle suive un cours de pédagogie à l'École Marguerite-Bourgeois à Sherbrooke. L'année suivante, elle enseigna à l'école du 3e rang est de Roxton Pond.

De cette union naquirent sept enfants: Jacqueline (André Meunier), Jean-Guy (Estelle Dubuc), Roger (Raymonde Beaudry), Lucille (Jacques Casavant), Paul (Janet Moorehouse), Claire (Robert Riel) et Claude (Isabelle Duhamel).

Les débuts furent difficiles. L'ouvrage consistait en réparations pour les cultivateurs, à préparer le bois, le planer, le refendre, à faire un peu de châssis. Par la suite, Viateur fabriqua aussi des boîtes de camions pour le transport du lait d'Agropur. Avec l'expérience, il contracta les ouvertures pour des maisons neuves à Granby. En 1949, il commença à faire des silos en bois pour les cultivateurs, ce à quoi il s'adonna jusqu'à l'arrivée de ceux en



Le garage

ciment. Vers 1950, il avait agrandi la bâtisse pour moulinner les céréales, surtout l'avoine, et cribler les grains de semence. Avec les années, il fabriqua aussi de grosses boîtes pour les pomiculteurs.

L'hiver, le commerce fonctionnant au ralenti, il acheta d'Armand Touchette l'équipement pour débayer les chemins. En 1956, il commença à ouvrir les chemins de la municipalité, ce qu'il a presque toujours fait jusqu'à aujourd'hui.

Transport Autobus Milton Inc.

Roméo Lussier avait un circuit pour le transport des écoliers à Sainte-Cécile et savait que la Commission scolaire aurait besoin d'un autre autobus. Il proposa donc à Viateur, en 1962, de

s'associer avec lui et ce dernier accepta. Cette entente dura jusqu'en juin 1970. Viateur soumissionna alors pour trois contrats à Massey-Vanier et les obtint. En 1975, il décrocha un autre contrat pour les écoles privées Présentation de Marie, Mont Sacré-Coeur et Verbe Divin. En 1980, il acquit le circuit d'Aimé Bouffard. En 1984, il acheta les quatre circuits de Roméo Lussier et deux autobus pour handicapés. En 1991, ce fut l'achat du circuit de Raymond Casavant et, en 1994, celui de Henri Rathé.

Avec les années, les circuits se sont accumulés. Aujourd'hui, il a à son actif 9 Berlin, 19 autobus, 3 autobus pour handicapés. Il est fier de sa compagnie et de ses employés consciencieux.



Viateur devant un de ses autobus



André et Jacqueline

André Meunier, fils de Lucien Meunier et de Denise Bernard, est né le 4 octobre 1945 à Mawcook. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il fait ses études à la petite école de Mawcook et au couvent du village. Il travaille durant 20 ans pour André Lacoste, paysagiste. Depuis 1985, il gère sa propre entreprise sous le nom de «Les Jardiniers Ornemanistes».

André est un grand sportif. Il s'adonne aux quilles, au golf et aux fers. Il aime faire la cueillette des

petits fruits.

Il a été membre de la direction des Loisirs de Sainte-Cécile de 1981 à 1984. Depuis 1984, il fait partie de la chorale de Sainte-Cécile.

Le 16 juillet 1977, il épouse Jacqueline Lussier, née à Sainte-Cécile-de-Milton le 2 juin 1948, fille de Viateur Lussier et de Thérèse Gévry. Elle est l'aînée d'une famille de sept enfants. Elle a fait ses études primaires à la petite école du 3e rang ouest, sa septième année au couvent du village, ses études secondaires à l'école Immaculée-Conception. Elle poursuit à l'École Normale Présentation de Marie de Granby. Elle continue ensuite à temps partiel pour l'obtention d'un Brevet A et d'un Brevet pour l'enseignement de la maternelle à l'Université de Sherbrooke. Elle enseigne à l'école Sainte-Cécile depuis 1967 aux enfants de première année.

Elle est élue marguillier de décembre 1978 à décembre 1984. Elle donne des cours de catéchèse pour l'initiation au sacrement de l'Eucharistie depuis 1984. Elle fait partie de la chorale de l'église depuis 1972.

Le 19 mai 1980, ils sont les heureux parents de Mathieu, un garçon sportif. Depuis l'âge de cinq ans, il joue au hockey dans les ligues

organisées. L'été, il s'adonne au golf.

Le 30 mai 1983, ils sont comblés par la naissance de leur fille Mélanie. Celle-ci pratique le patinage artistique depuis l'âge de trois ans. Elle étudie aussi le clavier.

De 1977 à 1989, ils demeurent au 174, route 137 sud. À l'été 1989, ils déménagent au 237, rue Principale à Sainte-Cécile.

Nous sommes heureux de vivre à Sainte-Cécile-de-Milton.

Bravo aux bénévoles qui ont travaillé à la réussite de cet album.



Mathieu



Mélanie



À l'avant: Estelle, Jean-Guy et Louis. À l'arrière: Raymond, Benoît et Pierre

Jean-Guy, l'aîné des garçons de Viateur Lussier et de Thérèse Gévry, est né le 22 octobre 1949. Dès son très jeune âge, il est attiré par la mécanique, ensuite par la machinerie lourde et le camionnage. C'est à l'été 1971 qu'il fait la connaissance d'Estelle Dubuc, née le 30 juillet 1955, fille de Florian Dubuc et de Paulette Flibotte. Estelle a toujours aimé les travaux de la ferme. C'est une passionnée des animaux qui n'a pas de difficulté à les dresser et à se faire écouter d'eux. Elle aime aussi les travaux à l'extérieur. Depuis huit ans, elle occupe la majeure partie de son temps au transport scolaire.

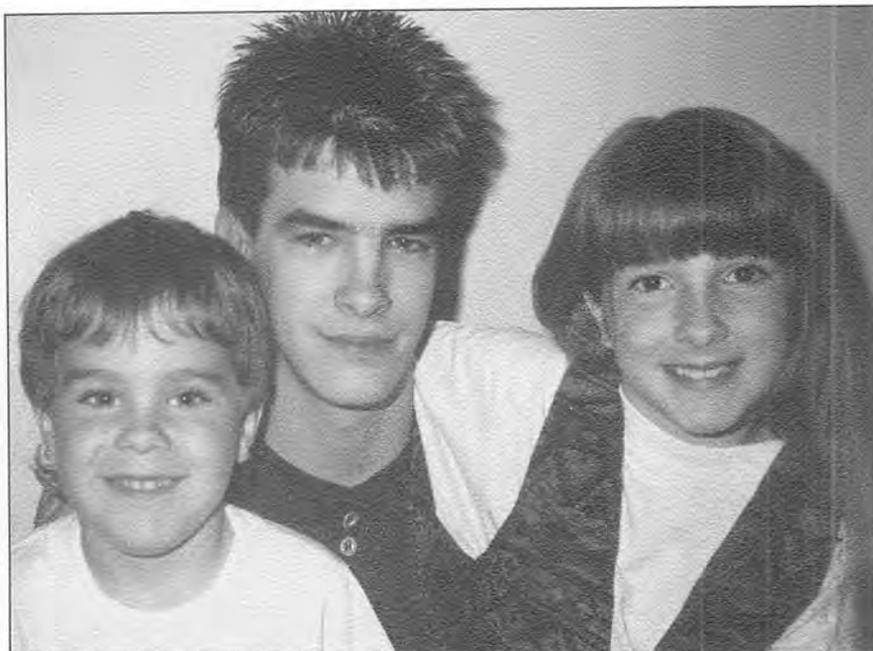
Le 28 juillet 1973, ils se sont unis à l'église de la paroisse et ont établi leur demeure sur un coin de terre paternel, au 860, 3e rang ouest. Avec sa naissance, le 30 novembre 1973, Raymond forma la quatrième génération. Ensuite vinrent Benoît le 26 avril 1975, Pierre le 19 août 1976 et Louis le 19 juin 1977. Les quatre garçons sont très habiles avec la machinerie.



Quatre générations: Jean-Guy, Raymond, Sylvani et Viateur



Raymonde et Roger



Jérémie Lussier, Nicolas Normandin et Élizabéth Lussier

Roger Lussier est né le 22 janvier 1951. Il est le troisième des sept enfants de Viateur Lussier et de Thérèse Gévy. Dès son jeune âge, en se rendant à la menuiserie paternelle, il apprend ce qui deviendra sa future profession.

À l'âge de 16 ans, il quitte la vie scolaire pour travailler à la fabrication de silos en bois, de portes, de fenêtres et de boîtes à pommes. En 1975, il prend la direction de la menuiserie jusqu'à l'incendie qui la détruit le 19 octobre 1984.

En 1980, il joint sa vie à Raymonde Beaudry, née le 13 août 1951 à

Saint-Césaire. Elle est la fille d'Eugène Beaudry et de Gilberte Robert. Elle a un fils de cinq ans, Nicolas Normandin. Ils se sont rencontrés en travaillant ensemble à l'Hôtel à Milton.

Le 17 octobre 1984, ils célèbrent la naissance d'Élizabéth. Deux jours plus tard, la menuiserie paternelle prend feu. En 1986, il s'associe à son frère Claude, à son père, à Gérard Lussier et à Jean-Luc Brunelle pour reconstruire. Ainsi naît Menuiserie Roger Lussier Inc.

Le 6 janvier 1990, c'est la naissance de Jérémie et, dans la même

année, c'est l'achat de la maison paternelle.

Raymonde est à l'emploi de Transport Autobus Milton Inc. depuis 1984. Elle a été secrétaire des Loisirs de Sainte-Cécile. Ses sports favoris sont les quilles et la photographie. Quant à Roger, il a été quelques années dans la direction des Loisirs de Sainte-Cécile. Il a pratiqué presque tous les sports, mais maintenant il se consacre surtout à jouer aux fers et aux quilles.

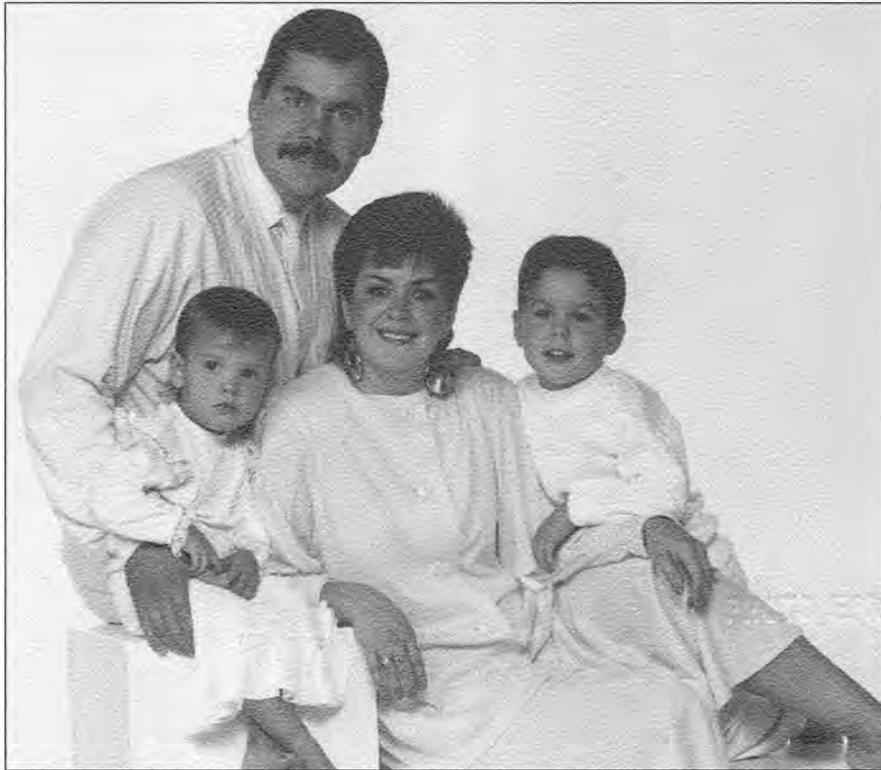
Nous désirons saluer tous ceux qui liront ce livre et féliciter ceux qui en ont fait la conception.



Notre maison



Menuiserie Roger Lussier Inc.



Claire et Robert

Claire Lussier, née le 18 septembre 1958 à Sainte-Cécile-de-Milton, est la fille de Viateur Lussier et de Thérèse

Gévry. Elle est la cinquième d'une famille de sept enfants.

Claire a fait ses études primaires au couvent du village et ses études secondaires à Granby. Elle travaille ensuite dans un bureau d'assurances pendant cinq ans.

Le 11 août 1979, elle épouse Robert Riel, né le 9 janvier 1956, fils de Gérard Riel et de Gertrude Blanchard. Il est le troisième d'une famille de quatre enfants.

Robert a fait ses études primaires et secondaires à Granby, puis il a étudié à l'Institut de Police du Québec à Nicolet. Depuis juin 1976, il travaille comme policier pour la Ville de Granby.

Pour leur nid d'amour, ils achètent une maison à Granby.

Le 19 août 1982, ils sont les heureux parents de Steve. C'est un garçon très sportif, tout comme son père. Dès l'âge de cinq ans, il joue au hockey et au baseball dans des ligues organisées. Il s'adonne aussi au golf.

Puis, le 18 septembre 1984, Véronique vient s'ajouter à la petite famille Riel. Depuis l'âge de trois ans, elle pratique le patin artistique et en a fait une passion.

Nous sommes heureux de nous rendre très souvent à Sainte-Cécile pour visiter notre famille.



Steve



Véronique



Katherine, Janet, Paul-Yvon, Julia



Bébé Jody

Paul-Yvon né le 30 novembre 1960, est le fils de Viateur Lussier et de Thérèse Gévy. Il est le sixième d'une famille de 7 enfants.

Il fait ses études primaires à Sainte-Cécile et ses études secondaires à Granby. Le 20 décembre 1977, il signe un contrat dans les Forces de l'Armée Canadienne où il travaille en communications dans la marine. Le 9 mai 1986, il obtient un transfert pour la Gendarmerie Royale. Depuis octobre 1990, il habite à Paradise, Nouvelle-Écosse. Il travaille au bureau du

détachement Bridgetown où il patrouille le comté d'Annapolis.

En 1981, il fait la rencontre de Janet Moorehouse à Halifax. Fille de John Moorehouse et de Joyce Cole, elle est née le 1er juin 1963.

Elle est originaire de la Nouvelle-Écosse et de langue anglaise. Janet aime les études. Elle fait des études universitaires, des études en secrétariat dans les archives médicales et d'infirmière. Elle travaille comme infirmière à l'hôpital de Middletown, en Nouvelle-Écosse.

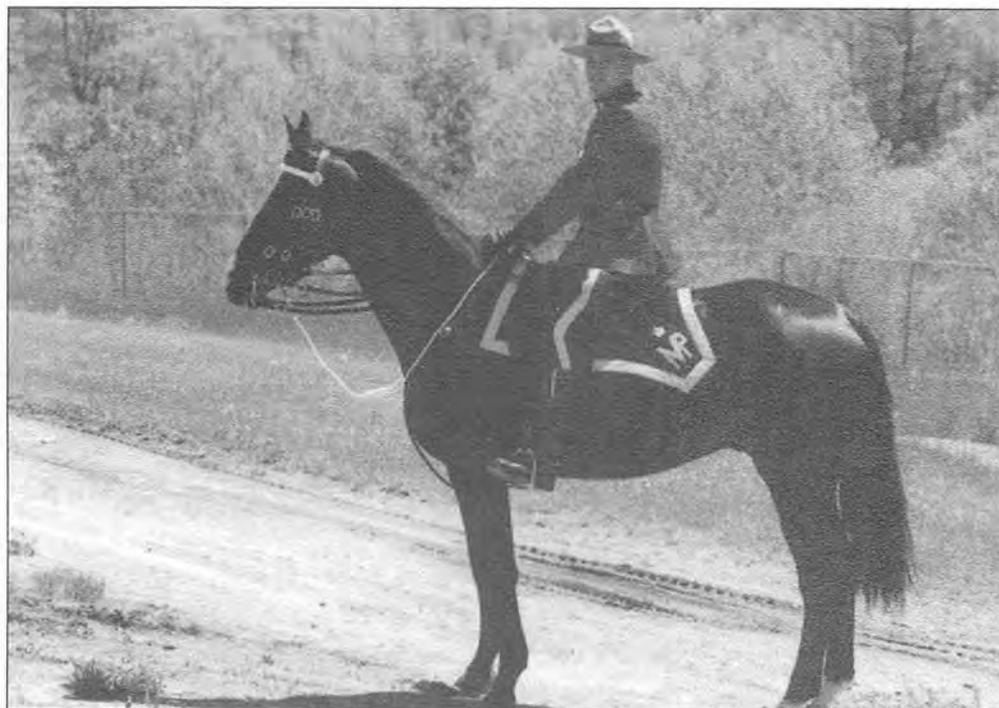
Paul et Janet se marient le 2 juillet 1983 à la base militaire d'Halifax.

Le 20 septembre 1985, ils sont les heureux parents de Julia.

Le 16 novembre 1987, Katherine vient s'ajouter à leur famille et le 27 septembre 1993, une troisième fille Jody, vient compléter leur petite famille.

Nous sommes heureux de participer à l'album du 150e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton.

Félicitations au comité organisateur!



Paul-Yvon en 1995, lors de la visite de la reine à Halifax.



Keven, à droite de son père; Steven, à gauche de sa mère; Audrey

Claude est né à Sainte-Cécile-de-Milton le 7 mars 1965. Fils de Viateur Lussier et de Thérèse Gévry, il épousa Isabelle Duhamel. Née le 12 août 1965, elle est la fille de Roger Duhamel et de Marguerite Farand de Granby. La cérémonie a eu lieu le 16 juillet 1988 à Sainte-Cécile.

Claude est copropriétaire de la

Menuiserie Roger Lussier depuis 1986. Il a voulu construire lui-même son petit nid d'amour, lequel est situé au 150 de la rue Principale.

Coiffeuse, Isabelle a été la première femme, en 1986, à ouvrir un salon de coiffure à Sainte-Cécile. Ensuite, en 1988, elle a installé son salon dans le sous-sol de leur coquette

maison. Le 12 août 1990, jour de son 25^e anniversaire, elle a donné naissance à Audrey, une jolie petite fille. Le 25 janvier 1993, deux beaux garçons, Keven et Steven, sont venus égayer leur foyer.

Claude et Isabelle sont très fiers de leur petite famille et heureux de demeurer à Sainte-Cécile.



Sainte-Cécile-de-Milton, le 26 mars 1930, Jules Lussier est le quatrième enfant de la famille de Sylvani Lussier et d'Éva Pion. Le 2 août 1952, il unit sa vie à celle de Solange Gousy, l'aînée de la famille d'Albéric Gousy et d'Agnès Beauregard, de Granby.

De cette union naissent cinq enfants: Jocelyne, le 27 octobre 1953; Daniel, le 2 décembre 1954; Colette, le 22 février 1957; Louise, le 15 février 1960, et Germain, le 2 octobre 1961.

Jocelyne s'unit à Richard Delorme, de Roxton Pond, le 29 juin 1974. De cette union naissent deux enfants: Nathalie, le 31 août 1980, et Hugo, le 18 janvier 1984.

Daniel s'unit à Joane Fournier, de Granby, le 23 décembre 1978. De cette union naissent trois enfants: Cinthia, le 14 septembre 1979; Danic, le 23 juin 1981, et Robin, le 6 octobre 1983.

Colette s'unit à Daniel Tétreault, de l'Ange-Gardien, le 15 août 1981. De cette union naît Annie le 11 juin 1982.

Louise s'unit à Roland Beauregard, de Sainte-Cécile-de-Milton, le 24 juin 1989.

Germain s'unit à Francine Martin, de Granby, le 29 décembre 1984. De cette union naissent Maxim, le 10 février 1986, et Rémi, le 27 juin 1988.

Un commerce florissant sur un site historique

Après quelques années de travail à Granby, où il exerce son métier de mécanicien, Jules s'établit à Sainte-Cécile-de-Milton en février 1962. Il acquiert alors avec Solange une propriété significative dans l'histoire du village. Il s'agit de l'emplacement situé au coin de la rue Principale et de la route 137. Cette propriété, construite par la famille Hackett vers 1840, avait servi de bureau de poste, de magasin général, de restaurant-dépanneur.

Solange poursuit les opérations du restaurant-dépanneur tout en élevant sa famille. Jules construit un garage avec une station-service qu'il exploite pendant 14 ans.

En 1975, le site est transformé pour une nouvelle vocation commerciale, soit la distribution de produits pour l'industrie du bois ouvré. Au début, le



1re rangée: Germain et Jocelyne. 2e rangée: Louise, Jules, Solange, Daniel, Colette

commerce est lancé par Jules et Solange sous le nom de Colle Royale. L'unique produit alors distribué est celui de la colle de bois.

Après bien des efforts, le commerce prend de l'expansion au point où de l'aide devient nécessaire. C'est alors que Germain et Daniel se joignent au commerce qui prend le nom d'Abra-dhésif Inc.

Puis la gamme de produits s'élargit pour inclure de la quincaillerie industrielle (vis, charnières, coulisses, etc.) et des produits de finition (laque et teinture).

Au fil des années, le commerce se taille une réputation enviable auprès d'un millier d'ébénisteries, de fabricants de meubles et d'armoires de cuisine au Québec ainsi que dans l'est

et le nord de l'Ontario. Il emploie maintenant dix personnes.

Au sein du commerce, la famille Lussier se partage les tâches de la manière suivante: Jules s'occupe de la représentation auprès de la clientèle; Solange veille à l'administration et à la comptabilité; Germain effectue les achats et détermine les prix de vente; Daniel assure le service à la clientèle, la prise des commandes et l'expédition.

La famille Lussier est heureuse d'avoir fourni ses services à ses concitoyens et d'avoir contribué au développement économique de la communauté. En plus, elle partage la fierté des organisateurs du 150e anniversaire.



Place d'affaires d'Abra-dhésif Inc, la maison familiale, le bureau de poste



Mariage d'Ovélus et de Marie-Ange en 1936



La ferme

Ovélus Lussier, fils d'Arthur Lussier et de Vigiline Labonté, naquit le 30 mars 1909. Il passa son enfance à Sainte-Cécile-de-Milton au sein d'une famille de sept enfants. Le 28 novembre 1936, il épousa Marie-Ange Authier née à Saint-Dominique le 3 septembre 1910, fille de Joseph Authier et de Maria Dubreuil. Elle quitta alors son poste d'institutrice et vint s'établir sur la ferme située au 689, 1er rang ouest, où elle demeure depuis ce temps.

C'est le 20 février 1938 que naquit Normand, l'aîné, puis Lyse (17 juillet 1940), Robert (15 décembre 1943), Michel (6 mai 1949), Diane (8 juin 1950) et François (30 décembre 1953).

Ovélus a été conseiller municipal de 1970 à 1977, marguillier de 1973 à 1976 et directeur de l'Âge d'Or de 1980 à 1985. Quand vint l'heure de la retraite, il sut s'occuper en faisant du bénévolat. Il nous quitta le 16 juin 1985, jour de la Fête de Pères, en

laissant à sa famille le souvenir d'un homme généreux et aimant.

Marie-Ange fut directrice de l'Âge d'Or de 1975 à 1979 et de 1985 à 1995. Elle fut élue bénévole de l'année en 1991. Ses passe-temps favoris sont la lecture, les mots croisés et la fabrication de court-pointes pour ses enfants et ses petits-enfants. À chaque semaine, elle passe une journée au Centre Marie-Berthe-Couture avec des amis(es) de la paroisse.



La famille en 1984

1re rangée: Lucie, Martin, Claudia et Julie. 2e rangée: Diane, Ovélus, Nancy, Marie-Ange, David, Nathalie, Christian et Marc. 3e rangée: François, Lise, Michel, Francine, Lyse, Gérard, Huguette, Robert, Michelle, Normand et Lyne



Jean-François Lussier né en 1985



Mariage de Lyse et Gérard



Photo aérienne de la ferme en 1992

Lyse Lussier, enseignante, fille d'Ovélus Lussier et de Marie-Ange Authier, épouse Gérard Landry le 20 juillet 1963. À cette époque, Gérard travaille à la Miner Rubber de Granby. Le jeune couple s'installe donc à Granby. En 1963, Lyse et Gérard font l'acquisition d'une école sur le chemin de Bromont, qu'ils aménagent en maison. Après la naissance de leurs deux filles, Lyne le 29 novembre 1964 et Lucie le 23 juin 1967, Lyse retourne enseigner à la Commission scolaire de Granby.

En 1972, Gérard réalise un de ses grands rêves en faisant l'acquisition de la ferme de M. Wilfrid Guay, sise au 613, 1er rang ouest, à Sainte-Cécile. Pendant trois ans, la famille vient y passer ses vacances. En 1975, Gérard achète un troupeau de vaches laitières, quitte la manufacture et la famille s'installe officiellement à Sainte-Cécile. Ils construisent alors une nouvelle étable et rénovent la maison afin qu'il soit agréable d'y travailler et d'y vivre. Depuis ce temps, Gérard modernise ses équipements et ses bâtiments afin d'améliorer sa productivité et sa qualité de vie. Gérard s'implique dans la vie communautaire de Sainte-Cécile en étant marguillier pendant six ans (1980-1986) et en siégeant au Comité de surveillance de la Caisse Populaire. Lyse est toujours enseignante et colla-

bore activement aux travaux de la ferme.

Lyne est orthopédagogue. Elle est de la troisième génération qui oeuvre

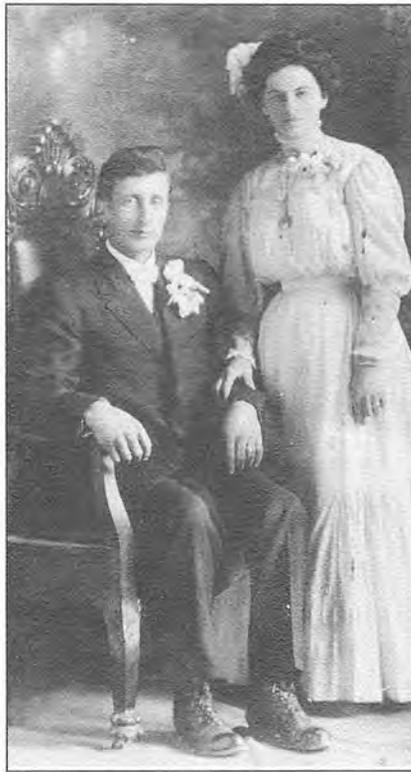
dans l'enseignement. Lucie est chimiste et travaille dans le secteur agro-alimentaire.



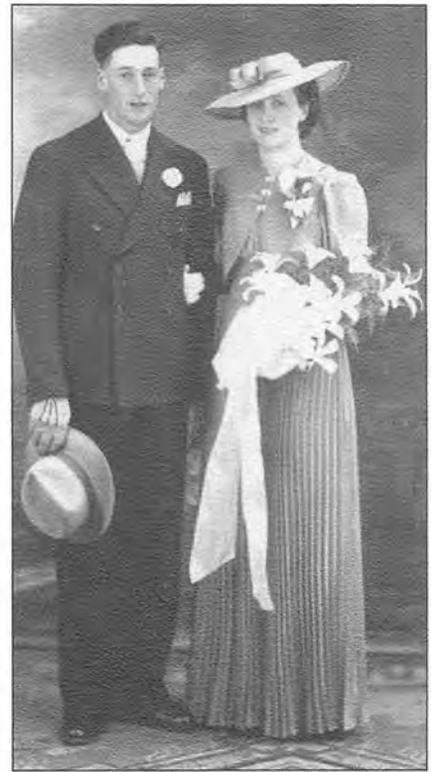
La famille en 1988: Lyse, Gérard, Lyne et Lucie



Mariage d'Émile Maheu et d'Eugénie Langevin



Mariage d'Alfred Lachapelle et d'Alida Dion



Mariage d'Ovélus Maheu et d'Antoinette Lachapelle

Le 12 juin 1941 Ovélus Maheu, fils de Emile Maheu et de Eugénie Langevin de Sainte-Cécile-de-Milton épouse Antoinette Lachapelle fille de Alfred Lachapelle et de Alida Dion de Sainte-Cécile-de-Milton venant s'établir sur la ferme paternelle.

De cette union naissent quatre enfants; Cécile née en 1942, mariée à Rénald Savaria. Gilles né en 1943, marié à Claudette Demers. Gérald né en 1944 marié à Monique Harnois. Huguette née en 1946, mariée à Camilien Côté. Ovélus décédé le 26 juillet 1945.

Neuf petits-enfants; Michel et Yvan Maheu. Éric (décédé) et Stéphane Maheu. Isabelle, Danik et Bianca Savaria. Emanuel et Philippe Côté.

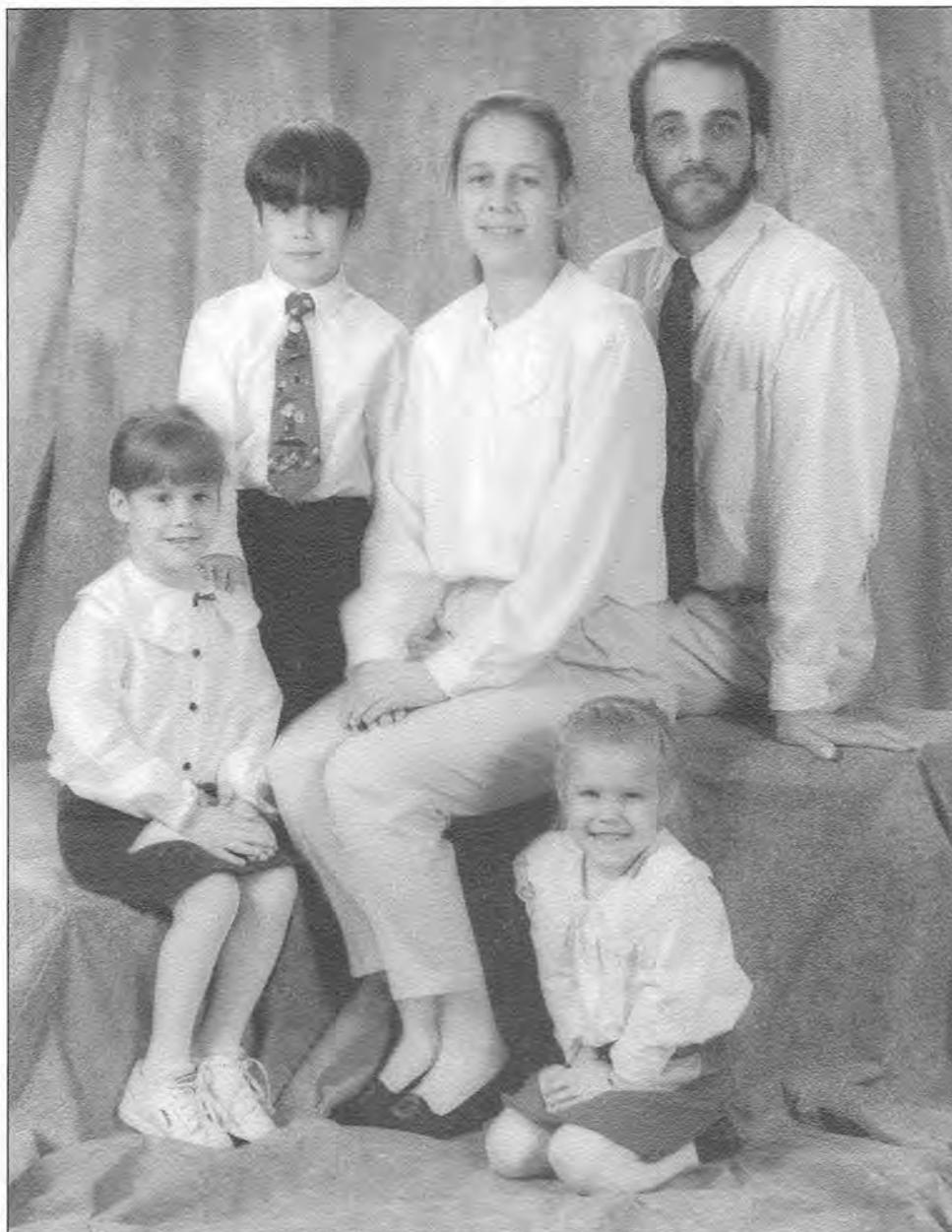
Trois arrières-petites-filles; Jessica Savaria B., Catherine Maheu et Joanie Maheu.



À l'avant : Antoinette, Huguette, Gérald, Gilles et Cécile



Gérald, Antoinette, Cécile, Huguette et Gilles



À l'avant: Laura et Raphaëlle. À l'arrière: Antoine, Diane et Michel

Michel est né à Shawinigan. Étudiant en technique d'inhalothérapie et d'anesthésie au Collège de Chicoutimi, il rencontre Diane, originaire de cette ville, en 1979. Il obtient son diplôme en 1980.

En 1981, Diane entre à l'Institut de technologie agricole et alimentaire de Saint-Hyacinthe afin d'obtenir son diplôme en horticulture ornementale. Issue de la promotion de 1984, elle est engagée par un producteur de la région à la fin de ses études. Michel obtient un emploi comme inhalothérapeute au Centre Hospitalier de Granby.

Ils louent une maison dans le rang 5 de Roxton Pond durant presque six ans. En 1986, naît Antoine, puis Laura en 1989. En 1990, ils deviennent propriétaire d'une maison située sur la rue Brodeur, à Sainte-Cécile. En 1991, la benjamine, Raphaëlle, voit le jour.

L'entrée de l'aîné à l'école permettra à Michel de s'impliquer au niveau scolaire. Membre du Comité d'école et du Conseil d'orientation de l'école Sainte-Cécile, il succédera à Manon Lasnier à la présidence de ces comités en 1994. La même année, il assume la présidence du Comité de

parents de la Commission scolaire des Cantons.

Diane, quant à elle, s'impliquera dans Les Loisirs Sainte-Cécile à compter de 1986. Au début de 1994, elle assure le secrétariat de la Corporation. En février 1995, Diane est embauchée comme secrétaire à la Municipalité de Sainte-Cécile.

Tous les membres de la famille sont très fiers de vivre dans une communauté belle et dynamique comme Sainte-Cécile. Que le 150^e anniversaire ne soit que l'aube d'une longue et prospère histoire!



Mario et Louise

Mario, né le 2 juillet 1959 est le cadet d'une famille de onze enfants issus de Fernande Jodoin et de Albany Malo de Saint-Paul d'Abbotsford.

Il a épousé le 16 mai 1981, Louise Loignon, fille unique de Gisèle Rochon et de Jean-Paul Loignon de Roxton Pond.

De leur union naquirent trois beaux enfants; Caroline née le 5 janvier 1986, Maxime né le 11 décembre 1987 et Philippe né le 26 décembre 1989.

Après avoir vécu trois ans à Granby, ils s'installent à Sainte-Cécile-de-Milton en bâtissant leur



Caroline



Maxime



Philippe

maison au 170, rue Patenaude. Sainte-Cécile-de-Milton est sûrement un compromis entre leurs villages d'origine.

Mario, travailleur de la construction, a occupé des emplois pour Désourdy Construction, ainsi que Terramex inc. Ces emplois l'ont amené à participer à de grands projets tel que le Parc Plage de l'Île Notre-Dame, le Jardin Japonais du Jardin Botanique ainsi que le Biodôme de Montréal.

Depuis 1989, il a sa propre compagnie, Mini Excavation Mario Malo enr.

Louise, infirmière auxiliaire, a travaillé de 1978 à 1983 au Centre Hospitalier de Granby. Après s'être recyclée, elle a travaillé en 1985 et 1986 pour les Viandes Pierre Trottier à Sainte-Cécile-de-Milton. De 1993 à 1995, elle est entrée à l'emploi de la

Caisse Populaire Desjardins de Sainte-Cécile-de-Milton.

De plus, en 1989, elle accepte une poste de secrétaire au sein des Loisirs de Sainte-Cécile. L'année suivante elle devient présidente et restera en poste jusqu'en 1992. Cette participation à la vie communautaire leur permet de faire plus amples connaissances avec leurs concitoyens et concitoyennes en plus de servir les jeunes de Sainte-Cécile.

Notre citoyenneté à Sainte-Cécile n'est pas très longue, mais nous sommes heureux de participer au 150e anniversaire de notre municipalité, où il fait bon vivre.

Nous profitons de l'occasion qu'il nous ait donné de remercier la communauté de Sainte-Cécile de son accueil et souhaitons un heureux 150e à tous nos concitoyens.



Maison familiale



Mini excavation Mario Malo



27 octobre 1951: mariage de Luc et Françoise



À l'avant: François, Luc, Françoise et Jean-Pierre. À l'arrière: Lucille, Marie-Reine, Madeleine, Céline, Brigitte, Fabienne, Louise et Diane

Luc naît le 13 avril 1930, à Saint-Romain. Le 27 octobre 1951, il épouse Françoise Champagne, née le 16 août 1934, à Cowansville.

Dix enfants naissent de cette union: Lucille, Marie-Reine, Madeleine, Céline, Brigitte, François, Fabienne, Louise, Jean-Pierre et Diane.

Luc et Françoise sont les grands-parents de 19 petits-enfants: Réginald,

Jonathan, Sébastien, Alexandre, Frédéric, Sophie, Émilie, David, Marc-André, Martin, Charles, Steven, Mathieu, Mélissa, Linda, Francis, Vanessa, Maxime et Martine.

Luc et Françoise ont emménagé à Sainte-Cécile-de-Milton au mois de juin 1969. Luc a travaillé comme commissionnaire chez Charland Chevrolet Oldsmobile Ltée jusqu'en 1982.

Dans les dix enfants de Luc et Françoise, plusieurs ont fait partie de la chorale de l'église et certains ont été servants de messe.

Luc et Françoise ont quitté Sainte-Cécile au mois de mai 1993 pour aller s'installer à Granby pour le bien-être de leur santé.



40e anniversaire de mariage



Parents, enfants, conjoints et petits-enfants

famille Ovide MARTIN et Marie-Ange BOUSQUET



Ovide et Marie-Ange, à leur mariage, le 16 août 1933

Ovide, fils d'Alphonse Martin et de Rose-Délina Fournier, est né le 20 février 1907 au Massachusetts, États-Unis. C'est le 16 août 1933, à Saint-Pie-de-Bagot, qu'il unit sa destinée à Marie-Ange Bousquet, née le 2 avril 1908, fille de Joseph Bousquet et de Virginie Brasseur de Saint-Pie.

Peu de temps après leur mariage, ils s'établissent à Sainte-Cécile-de-Milton, sur la propriété d'Isaïe Flibotte, achetée en 1934 par l'entremise de Joseph Bousquet, ce lot étant une partie du lot 18A, 4e rang. En 1943, ils achètent d'Aimé Guillemette, une autre partie du lot 18A, rang 4. En 1955, ils achètent la sucrerie d'Elphège Boileau, partie des lots 15A, 15B, 15C, du 1er rang du Canton de Milton, (route 137).

C'est au 4ième rang, près de la rivière



Ovide et Marie-Ange, à leur 40e anniversaire de mariage



La famille en 1993: 1re rangée: Diane, Agathe et Marielle. 2e rangée: André Dupaul, Marie-Ange et Gilles. 3e rangée: André Martin, Lorette, Yvan, Monique, Rolland, Jeannine, Louis-André, Réjeanne et Bernard

Noire, qu'ils cultivent la terre et qu'ils élèvent leurs 8 enfants: Denis né le 14 avril 1935, décédé en 1936, Gilles né le 21 avril 1936, marié à Monique Champigny (3 enfants), Diane née le 10 juin 1937, mariée à André Dupaul (4 enfants), André né le 21 décembre 1939, marié à Lorette Deslandes (3 enfants), Jeannine née le 9 octobre 1941, mariée à Louis-André Rajotte (1 enfant), Bernard né le 10 février 1943, marié à Réjeanne Blanchard (4 enfants), Marielle née le 19 juillet 1947, mariée à Rolland Dion (2 enfants), et Agathe née le 9 mai 1949, mariée à Yvan Beaudry (1 enfant).

Ils ont présentement 13 arrières petits-enfants: Marc-Olivier, Mylène, Jeffrey, Bianca, Nicolas, Marc-André, Frédéric, Jonathan, Johannie, Catherine, Charles, Francis, Gabriel.

Marie-Ange fut reconnue pour son talent de couturière. Ovide fut reconnu et demandé pour son talent d'ouvrier. Il fut marguillier en 1961.

Après 36 ans de vie à Sainte-Cécile-de-Milton, comme cultivateur, ils partent vivre au village de Saint-Pie, car leur fils Bernard achète la ferme en 1968 et s'y installe en 1969 avec son épouse Réjeanne.

Ce sera le 16 mars 1979, à l'érablière Martin, qu'Ovide décèdera à l'âge de 72 ans. Son épouse, Marie-Ange, vit toujours à Saint-Pie.

C'est en hommage à mes grands-parents que j'ai écrit ces quelques lignes. Il ne faut jamais cesser de les questionner, ils ont tant de choses à nous apprendre sur notre histoire...



Les petits-enfants en 1993: 1re rangée: Guylaine Martin, Caroline Beaudry et Guillaume Martin, Isabelle Martin. 2e rangée: Josée Dupaul, Marie-Ange (grand-mère) et Chantal Martin. 3e rangée: Sébastien Martin, Michel Rajotte, Martin Dupaul, Alexandre Dion (décédé 1994), Pascal Martin, Frédéric Dion, Stéphane Martin, Michel Martin et Yves Martin. En médaillons: Richard Dupaul, Manon Dupaul et Daniel Martin



Mariage de Gilles et de Monique



Chantal, Monique, Yves et Gilles



Daniel, résidant à la Maison Bromelea du Lac Brome

Gilles, fils de Ovide Martin et de Marie-Ange Bousquet, naît le 21 avril 1936. Pour ses études, il fréquente l'école du rang, sauf pendant un bref... très bref laps de temps... où il expérimente la vie d'internat au Séminaire de Saint-Hyacinthe. N'appréciant pas plus qu'il ne faut l'expérience, maman concède... et il revient terminer sa scolarité auprès de ses camarades.

Monique, fille de Philippe Champigny et de Marie-Rose Bernier, naît le 11 décembre 1938 à Saint-Valérien. Elle fréquente aussi l'école de rang, puis se retrouve pensionnaire au Couvent de Sainte-Cécile-de-Milton pour faire sa dixième année puis s'inscrit chez les Dames de la Congrégation de Sherbrooke afin d'obtenir son brevet d'enseignement.

C'est à Saint-Valérien que Gilles et Monique prononcent les voeux de leur union, le 26 décembre 1959. Ils s'installent sur la ferme qu'ils ont acquise au 477 - 5e rang ouest à Sainte-Cécile-de-Milton. Cette ferme sera leur foyer pendant 26 ans.

De leur union naissent Chantal, le 22 octobre 1960; Yves, le 24 avril 1963 et Daniel, le 12 juillet 1964. Malheureusement, Daniel naît avec un handicap mental très sévère. Il vit avec les siens jusqu'à l'âge de cinq ans. Mais nécessité oblige, même si le

coeur parfois en souffre; en 1969, la famille confie leur enfant aux bons soins d'un institut spécialisé.

Monique, qui avait enseigné cinq ans avant de se marier, reprend du service en tant que suppléante à l'École Sainte-Cécile de 1969 à 1986.

Gilles, élu conseiller en janvier 1967, demeure en poste jusqu'en octobre 1975; pendant près de six ans, il s'implique en tant que Directeur dans l'organisation des Loisirs; le 9 août 1982, il devient membre du Conseil d'administration de la Caisse populaire et depuis le 4 mars 1984, il est maire de notre paroisse.

D'une aventure familiale qu'il a partagée de nombreuses années avec son père, puis avec son frère, Gilles devient en 1986, propriétaire de la salle L'Erablière Martin, située au 675, Route 137 sud. Ils vendent la ferme, puis la famille emménage dans leur nouveau foyer situé à proximité de l'entreprise, en février 1987.

Pour refaire le plein d'énergie, Gilles et Monique aiment bien s'évader à l'occasion pour une excursion de pêche en Abitibi... ou se réservent des moments de plaisir avec leurs petits-enfants dont ils sont fiers et qui les comblent de bonheur: Marc-Olivier et Mylène, enfants de Chantal mariée à Luc Daunais; Jeffrey, né le

6 juin 1995, fils de Yves qui vit maintenant à Granby et qui travaille dans le domaine de la construction.

Gilles et Monique vous souhaitent des moments de plaisir et de souvenirs heureux en lisant l'histoire d'hier à aujourd'hui des gens de chez nous.



Une histoire de pêcheur...vraie!



André et Lorette, (25e anniversaire de mariage)

André, fils de Marie-Ange Bousquet et d'Ovide Martin, est né le 21 décembre 1939, à Sainte-Cécile-de-Milton. Le 26 décembre 1961, il épousa Lorette Deslandes, née à Montréal, le 25 mai 1942, fille d'Albert Amédé Deslandes et de Claire Lapalme de St-Dominique.

De leur union naquirent trois enfants: Guylaine née le 24 octobre 1962 qui épousa le 11 juillet 1987, Marc Tardif né le 15 novembre 1960 à Sainte-Foy. Michel né le 5 octobre 1963 qui épousa le 17 juin 1989, Sophie Lemieux née le 15 février 1968 à Saint-Hyacinthe. Stéphane né le 21 juin 1970. Par la suite, trois



La famille. 1re rangée: Francis, Lorette, Catherine, André et Charles. 2e rangée: Sophie, Michel, Stéphane, Marc et Guylaine



Les premières années de l'entreprise

petits enfants sont venus faire le bonheur des grands-parents: Catherine et Charles Tardif ainsi que Francis Martin.

C'est au printemps 1991 qu'André et son épouse décidèrent de louer un terrain chez Bernard, le frère d'André, au 700 Haut de la Rivière Sud. Il utilisa l'ancien garage de son père (Ovide), qu'il modifia et transforma en une petite entreprise de récupération de feuilles de cèdres, avec l'aide de son épouse et de ses enfants. Marc Tardif a participé au design de l'entreprise ainsi qu'au développement du marché Américain. Depuis le début, le chiffre d'affaires n'a pas cessé d'augmenter. C'est ainsi que les Martin décidèrent d'agrandir leur entreprise à l'automne 1994, afin de satisfaire à la demande. L'entreprise est maintenant reconnue sous le nom de: «EXTRA CÈDRES INC». C'est un commerce saisonnier (début mai, fin octobre) qui demande beaucoup

d'heures de travail et qui emploie présentement cinq personnes.

Principe de fonctionnement chez EXTRA CÈDRES: - La cueillette de feuilles de cèdres chez les gens. - Le déchargement des camions. - Les feuilles sont hachées dans une fourragère puis soufflées dans un réservoir. - L'huile contenue dans le feuillage est extraite à la vapeur et séparée par la suite dans un décanteur après être refroidie dans un échangeur de chaleur à contact indirect. - L'huile est finalement filtrée, entreposée dans des barils et distribuée aux grossistes pour utilisation dans des produits pharmaceutiques et produits de beauté.

La production de cette huile essentielle est de très haute qualité et se situe parmi les meilleurs au Québec.

En ce 150e anniversaire, nous souhaitons santé, prospérité et joie à tous les foyers et entreprises de Sainte-Cécile-de-Milton.



L'agrandissement d'Extra Cèdres Inc. en 1994.

famille Bernard MARTIN et Réjeanne BLANCHARD



Réjeanne et Bernard, le 7 juin 1969

Bernard est né à Sainte-Cécile-de-Milton, le 10 février 1943. Il est le fils d'Ovide Martin (1907-1972) et de Marie-Ange Bousquet (1908-), cultivateurs.

Il grandit entouré de ses 2 frères et de ses 4 soeurs, dans le 4ième rang, près de la rivière Noire. Après ses études à l'école du rang, il travailla sur la ferme avec ses parents.

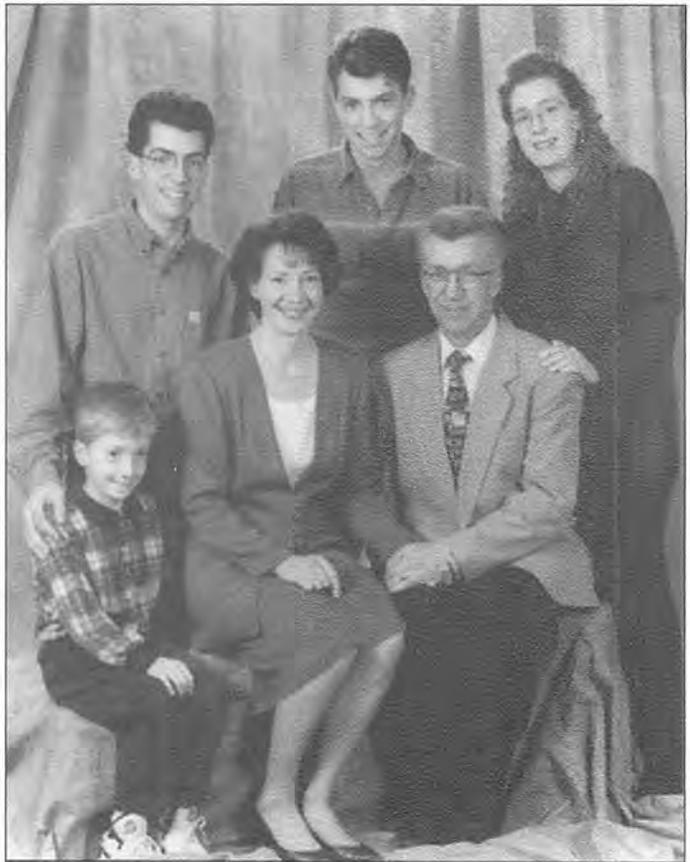
Réjeanne est née le 12 décembre 1945, à L'Enfant-Jésus d'Ély (Béthanie). Elle vécut aussi sur une ferme, entourée de ses parents; Léon Blanchard (1904-1981) et Yvonne Marois (1906-1990) ainsi que de ses 10 frères et 6 soeurs. Elle fit ses études à Valcourt, puis à Granby en secrétariat-comptabilité.

Bernard et Réjeanne se sont épousés le 7 juin 1969 à Granby, car Réjeanne y demeurait avec ses parents depuis 1965.

Après le mariage, le jeune couple s'établit sur la ferme paternelle des Martin, (lot 18A) au 700 rang 4, aujourd'hui appelé Haut de la Rivière Sud. Bernard en avait fait l'achat en 1968.

Issus tous les 2 de familles catholiques, ils ont appris par la prière (le chapelet en famille), le partage, le respect de chacun que la vie de famille est une des meilleures sources pour un avenir heureux.

Et c'est ainsi que moins d'un an plus tard, leur premier enfant voyait le jour. ISABELLE naissait le 4 avril



La famille de Bernard et Réjeanne en 1995. Assis: Guillaume, Réjeanne et Bernard. En arrière: Pascal, Sébastien et Isabelle

1970. Après son primaire à Sainte-Cécile, elle fit ses études chez les Soeurs St-Joseph de Saint-Hyacinthe. Elle obtient son D.E.C. en arts plastiques au Cegeg de Sherbrooke et elle

a maintenant terminé son B.A.C. en histoire-pédagogie à l'Université de Sherbrooke. Il faut dire qu'elle possède un grand intérêt pour l'histoire. Elle vit présentement à Magog avec



Famille de Bernard en 1974. Assis: Gilles, Marie-Ange, Ovide et Agathe. Debout: Bernard, Jeannine, Diane, Marielle et André



Isabelle et François



Gabriel 2 mois (1995)

son conjoint François Paradis et son petit garçon, Gabriel né le 9 juin 1995.

Un deuxième enfant; PASCAL est né le 31 juillet 1972. Après son primaire à Sainte-Cécile, son secondaire à l'école du Verbe Divin à Granby, il obtient son D.E.C. en zootechnologie à L'Institut de Technologie Agricole (I.T.A.) de St-Hyacinthe. Il travaille maintenant pour le P.A.T.L.Q. (programme d'analyse des troupeaux laitiers du Québec), comme contrôleur laitier dans la région. Dans ses temps libres, il aide sur la ferme et pense sérieusement à prendre la relève.

SÉBASTIEN, le troisième enfant naissait le 25 juin 1976. Après son primaire à Sainte-Cécile, son secondaire à l'école du Verbe Divin à Granby, il poursuit ses études au Cegep de Granby. Il collabore aussi au travail sur la ferme.

La famille s'agrandissait une quatrième fois, le 22 janvier 1987, avec GUILLAUME. Il fréquente l'école Sainte-Cécile. Il se passionne pour les



Famille de Réjeanne en 1953. Assis: Hélène, Germaine, Alice, Ovide, Léon, Yvonne, Ovila, Jeannette, Réjeanne et Gergette. Debout: Dorius, Jean-Guy, Maurice, Conrad, Clémence, Rosario, Rosaire, Aldeph et René

sports, tels le hockey, la balle-molle ainsi que les courses d'autos télé-guidées et le Nintendo, tout comme ses grands frères.

En 1986, Bernard et Réjeanne achètent une deuxième terre, toujours dans le rang 4 (lot 19C-19F), près de la rivière Noire. En 1984, ils construisent une nouvelle grange-étable, plus grande et plus moderne. En 1990, l'ancienne grange est déménagée en partie pour en faire un hangar et l'autre partie est démolie. Aujourd'hui, ils possèdent un troupeau laitier de 55 têtes Holstein pur-sang enregistrées, et 220 acres de terre, dont une partie en boisés (érablière sur la route 137, partie des lots 15a-15b-15c).

Il se peut que vous connaissiez la famille de Bernard et Réjeanne, puis-

qu'ils sont des gens actifs-sportifs dans la paroisse. Les enfants aiment bien participer aux activités sportives du village, entre autres, dans les tournois de balles. Bernard aime beaucoup la pêche et jouer aux quilles. Il a été membre fondateur du club Optimiste, directeur des Loisirs, marguillier et présentement membre du conseil de surveillance à la Caisse populaire. Réjeanne pour sa part a été membre du Comité d'école. Aujourd'hui, on la retrouve auprès de la Pastorale paroissiale, de L'A.F.E.A.S., de l'éveil religieux, du comité du 150ième et du conseil de fabrique, comme marguillière.

En ce 150ième anniversaire, quelle belle occasion rêvée de faire un retour en arrière tout en faisant un pas en avant.



La ferme en 1994



Pierre Maurice et Marie-Louise Desforges, résidant à Saint-Valérien, se marient en l'église de Sainte-Cécile-de-Milton le 3 juillet 1866. Ils auront huit enfants. Pierre décède en 1902 et Marie-Louise en 1926



Léon Maurice, né le 11 avril 1929, épouse à Granby, le 4 mai 1963, Lucienne Pinet née le 4 avril 1935. De 1953 à 1966, Léon distribue la malle rurale de la paroisse. Il est diplômé, en 1969, du Centre de l'Organisation de l'Entreprise. Depuis 1975, il est accrédité Commissaire à l'assermement pour le distict judiciaire de Saint-Hyacinthe. Chevalier de Colomb, 3e degré, en 1970 et 4e degré en 1973. Grand Chevalier du Conseil 2905 de Beloeil pour 1972-75. Lucienne a été diplômée infirmière à Toronto, a un certificat en piano et en secourisme et est Fille d'Isabelle en 1967. Le couple s'installe dans la maison paternelle en 1991



Pierre-Gilbert Maurice épouse Albina Carmel le 29 janvier 1901 et le couple s'installe à Sainte-Cécile-de-Milton. Pierre-Gilbert sera maire et juge de paix de la paroisse. De leur union naissent Noëlla, Admiria et Louis-Carmel. Albina décède en 1925 et Pierre-Gilbert en 1952



Louis-Carmel Maurice s'unit à Léontine Champigny, le 15 mai 1928, en l'église de Saint-Valérien et s'installe sur la ferme paternelle. De leur union naissent Léon, André et Angella. Louis-Carmel remplit les charges d'évaluateur pour la paroisse et d'officier de la Commission de Crédit à la Caisse populaire de 1948 à 1978. Léontine est membre du Cercle des Fermières. Le couple a la joie de célébrer leur 50e anniversaire de mariage en 1978. Léontine décède en 1981 et Louis-Carmel en 1989



Maison familiale des «Maurice» depuis trois générations



Lise, Sylvain, André en 1989



50e anniversaire de mariage de Léontine et de Carmel en mai 1978.
1re rangée: Vivianne Laplante, Angèle Laplante, Léontine Champigny Maurice, Carmel Maurice, Sylvain Maurice et Linda Laplante. 2e rangée: Gaston Laplante, Lise Morin Maurice, André Maurice, Angèle Maurice Laplante, Rolland Laplante et Léon Maurice

André, est le fils de Carmel Maurice (1904-1989) et de Léontine Champigny (1901-1981).

Il est le deuxième d'une famille de 3 enfants. André est né à Sainte-Cécile-de-Milton, le 5 juin 1933 (baptisé par l'abbé Phaneuf). Léon est né le 11 avril 1929 et Angèle est née le 17 juillet 1934, mariée à Rolland Laplante, le 28 août 1954.

André se marie le 20 juin 1964, à Lise Morin, couturière, de St-Liboire. Elle est la fille de Edmour Morin (1906-1985) et de Yvonne Courchesne (1906-1980).

André a toujours vécu à Ste-Cécile, travaillant sur la ferme avec ses

parents jusqu'à l'âge de 30 ans. Il travaille quelques années au magasin Robert Touchette et par la suite, chez M. Viateur Lussier, comme chauffeur de camion. Il devient conducteur et opérateur de grue mécanique pour M. Jacques Boulais, ensuite, chauffeur de bétonnière. Il prend sa retraite en janvier 1994, après 31 années de travail chez Béton St-Paul.

Suivant les traces de son père Carmel, André a fait partie du conseil d'administration de la caisse pendant 10 ans et membre avec Lise de l'Age d'or durant quelques années. Il décède le 7 juin 1994.

Lise en arrivant à Sainte-Cécile-de-

Milton, devient membre A.F.E.A.S., puis présidente quelques années. Elle fait partie du conseil de pastorale au tout début de cette organisation. Elle devient aussi membre de l'Ordre Franciscain séculier et présidente de 1984 à 1995.

Avec l'accord d'André, Lise accueille ses parents; Edmour Morin et Yvonne Courchesne de 1973 à 1983.

Lise et André ont la joie d'avoir un fils; Sylvain né le 7 novembre 1967. Après ses études primaires à Ste-Cécile, son secondaire à J.H. Leclerc de Granby, Sylvain étudie un an en cuisine. Il travaille dans un restaurant comme cuisinier et ensuite, suivant les traces de son père, il devient camionneur chez Dubé et Loïselle et ce, depuis une dizaine d'années.

Voilà notre petite histoire passée au 501 rue Ménard, à Sainte-Cécile-de-Milton.

Félicitations aux organisateurs de cette album qui restera souvenir et témoignage pour les générations à venir.



André et Angèle en 1939



André et Lise à leur mariage le 20 juin 1964



Edmour Morin, Yvonne Courchesne vers 1980



Georges Messier et Marie-Louise Gauthier

Faire mémoire des Messier à Sainte-Cécile-de-Milton, c'est d'abord évoquer Joseph Messier, né en ce lieu, ayant épousé en première noce Albina Lescault le 8 septembre 1885, puis Angéline Cusson en un second ma-

riage célébré le 26 décembre 1900 et, enfin, en troisième nocces Rose de Lima Gauthier, mère de celle qui allait devenir l'épouse de Georges Messier. Ce dernier, descendant du premier mariage, épousa Marie-Louise Gauthier le 10 janvier 1916, à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Tour à tour cultivateur, postillon et sellier, il posséda trois fermes à Sainte-Cécile-de-Milton. Il fit aussi le commerce du gravier et exploita une érablière dont les produits furent réputés de première qualité. La petite histoire veut que Georges, en homme méticuleux, se faisait un devoir d'être premier dans toutes ses entreprises. Sa femme le seconda sans relâche et avec grand mérite. Ils habitèrent le village jusqu'en 1945, date à laquelle ils s'établirent à Saint-Majorique, près de Drummondville, avec leurs jeunes enfants, tous nés cependant à Sainte-Cécile-de-Milton.

La famille compta six enfants: quatre filles et deux garçons, Maurice et Léo, décédés en bas âge. Jeannette l'aînée, tient encore feu et lieu au village, Yvonne et Thérèse résident à Granby pendant que Jacqueline vit à Drummondville. Elles restent attachées à leur racine natale et ont plaisir à se remémorer leurs souvenirs d'une



Marie-Louise Gauthier

époque pas si lointaine: les fêtes religieuses et les séances d'école qui ne manquent pas de susciter leurs éclats de rire par lesquels elles sont si bien reconnues.

Marie-Louise Gauthier-Messier fut pendant longtemps la gardienne de ces beaux souvenirs. Elle décéda en 1991, presque centenaire, à Drummondville, là où elle avait élu domicile.



Thérèse Sarrazin, Yvonne Barré, Jeannette Auclair et Jacqueline Hamel



Anrianna Bernier



Joseph Ménard

Joseph né le 8 juin 1883 et Anrianna Bernier née le 16 novembre 1877 s'unissent devant Dieu le 15 octobre 1906.

En novembre 1927, ils s'installent sur un lopin de terre situé au premier rang de la paroisse Sainte-Cécile-de-Milton. De cette union naissent sept enfants:

Nelson naît le 19 janvier 1908. En première noce, il épouse Florinda Viens, en seconde noce Bernadette Demers et en troisième Lucienne Bédard. Il décède le 13 septembre 1976 à l'âge de 68 ans.

Noëlla, née le 24 décembre 1908, épouse Ernest Paré (1903-1976). Elle décède le 6 novembre 1972 âgée de 63 ans.

Aurélien naît le 12 mars 1910. Lui survit son épouse Liliane Lussier. Il décède le 13 mai 1990 à l'âge de 80 ans.

Irène, née le 21 août 1911, épouse Armand Marcoux (1912-1987). Elle décède le 21 janvier 1983 âgée de 72 ans.

Lucien, naît le 11 juillet 1915. Lui survit son épouse Cécile Chagnon. Il décède le 2 février 1995, à l'âge de 79 ans.

Marie-Jeanne, née le 21 novembre 1917 est emportée le jour de son premier anniversaire, soit le 21 novembre 1918; petite victime de la grippe espagnole.

Corona, née le 27 septembre 1920, survit à son époux Arthur Duferne (1912-1978).

Joseph exerce le métier d'agriculteur. Du boisé de sa ferme, il récolte bois de chauffage et sirop d'érable. Conseiller municipal de 1917 à 1922, puis de 1925 à 1928, il occupe également le poste de Commissaire d'école de 1921 à 1933. Il décède le 7 avril 1935 à l'âge de 52 ans.

Anrianna, à l'occasion, se donne à la vocation de sage-femme. Soulignons son grand dévouement; lors de la grippe espagnole, elle a prodigué des soins à cinq malades alités, suffisant seule à cette lourde tâche. Elle s'éteint le premier mars 1933 à l'âge de 56 ans.

Ce couple profondément chrétien, lègue à ses enfants un riche héritage spirituel.

Corona, la cadette, vous dit la fierté de ses racines. Vos deux brus Liliane et Cécile s'unissent pour vous rendre hommage.

Cette page historique vous fera revivre dans la mémoire de vos seize petits-enfants. Trois sont décédés.



Arrière: Aurélien, Irène, Nelson, Noëlla. Avant: Anrianna (mère), Corona, Joseph (père) et Lucien



Ernest et Noëlla. Mariage le 16 février 1927



Maison familiale en 1949 de gauche à droite, Marcel et Monique

Ernest, né le 15 avril 1903 et Noëlla, née le 24 décembre 1908, unissent leur destinée le 16 février 1927. De cette union sont nés six enfants:

Gérard, naît le 29 novembre 1927. Il épouse Florette Fontaine le 7 mai 1949. Il décède le 11 octobre 1981 à l'âge de 53 ans. Lucille, née le 30 janvier 1929, décède trois mois plus tard. Fernande, née le 26 janvier 1930, épouse Dorès Daigneault le 19 juin 1948. Georgette, née le 3 octobre 1932, épouse Jean Lavoie le 12 septembre 1964. Marcel, né le 29 janvier 1936, épouse Réjeanne Trottier le 8 juillet 1961. Monique, née le 17 octobre 1939, épouse Gilles Leclerc le 4 juin 1966.

Établi à Roxton Pond, Ernest

obtient un emploi à la Stanley. Peu après il se met à l'emploi de William Nicol comme aide-fermier. Il débute à South Stukeley pour un an et revient ensuite à South Roxton.

L'agriculture lui plaît. Il acquiert donc la ferme de son beau-père, Joseph Ménard, le 18 mai 1931. Il vient alors s'installer au premier rang de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Le 17 décembre 1935, il s'agrandit d'un nouveau lot acheté de Freddy Cloutier, fils. Sur sa ferme laitière, il exploite un grand verger et une importante sucrerie.

Le 19 mars 1956, la ferme prend un nouvel essor par l'acquisition de deux lots, achetés de Josaphat Breton. Malgré l'abondance du travail, il

accepte la charge de marguillier de 1959 à 1965.

Noëlla par son courage et un bon sens des affaires, oeuvre avec son époux. Notons sa responsabilité dans la vente des produits acéricoles et fruitiers. Femme engagée, elle fait partie du Cercle des Fermières et des Dames de Sainte-Anne.

Le 1er juillet 1966, tous deux se retirent au village pour une retraite bien méritée. La maladie prenant le dessus, Noëlla décède le 6 novembre 1972 à l'âge de 63 ans. Ernest rend l'âme, le 25 janvier 1976 à l'âge de 72 ans.

Vos enfants et petits-enfants (21) vous expriment leur reconnaissance pour cette merveilleuse page d'histoire à jamais gravée.



Gérard, décédé le 11 octobre 1981



Les enfants d'Ernest et de Noëlla. Assis: Ernest et Noëlla. 2e rangée: Marcel, Fernande, Monique, Georgette et Gérard

famille Richard MÉNARD et Monique Drouin



Odilas et Marie-Rose.
Mariage le 7 septembre 1925

Odilas Ménard s'est marié à Marie-Rose Ledoux le 7 septembre 1925 à l'Église Notre-Dame de Granby.

Odilas fils de Joseph Ménard et de Sarah Jasmin est né le 18 août 1906 à Granby.

Marie-Rose, fille de Arthur Ledoux et de Anna Sorel est née le 1er août 1908 à Clarenceville.

Après leur mariage, ils se sont installés à Granby en travaillant tous les deux pendant quelques années à la Miner Rubber et de ce mariage sont nés quatre enfants.

Gilberte, mariée à Fernand Dupont décédé en 1968, ayant eu une fille Fernande décédée en 1949, demeure à Granby.

Yvette, décédée en 1929

Gérard, décédé en 1977, vivait avec sa compagne Pauline Lajoie ayant eu quatre enfants; Gilles, Céline, Josée, Carole, demeurant à Sainte-Cécile-de-Milton.

Jeannine, mariée à Paul Poirier décédé en 1982, ayant eu six enfants; Claude, Nicole, Denis, Manon, Alain, Michel, demeure à Sainte-Cécile-de-Milton.

Richard, fils adoptif, vit avec sa compagne Monique Drouin, demeure à Sainte-Cécile-de-Milton.

En 1950, Odilas et Marie-Rose prennent possession d'une petite ferme située au premier rang Ouest de Sainte-Cécile-de-Milton et c'est avec ardeur et acharnements qu'ils réussissent à agrandir leur ferme.



Maison de la ferme
Chevrolet 1949 avec Richard

En 1959, une partie de celle-ci servira à y créer un développement portant le nom de la rue Ménard et de la rue Rose-Marie.

Après plusieurs années de travail et de bonheur, Odilas décède le 21 août 1968 et Marie-Rose vit quelques années de plus à Sainte-Cécile-de-Milton qui décède le 8 janvier 1971.

Richard aimant les chevaux "vapeurs", malgré son handicap visuel en 1979 crée une entreprise dans la réparation et vente de l'automobile.



40e anniversaire de mariage en 1965 d'Odilas et de Marie-Rose. De gauche à droite: Gilberte, Jeannine, Marie-Rose, Odilas, Richard et Gérard



Mariage de Normand et Madeleine le 29 août 1950

Normand, fils de Philippe Ménard et Florida Dupont, est né à Sainte-Cécile-de-Milton le 18 juillet 1930. Il est le quatrième d'une famille de sept enfants. Il a fait la livraison, en voiture, du pain pour son père de 1942 à 1952. À cette époque, ces pains se vendaient cinq sous et pesaient 24 onces.

Le 29 août 1950, à l'âge de 20 ans, il se marie à Madeleine Lussier, née le 21 novembre 1925 et fille de Philius Lussier et d'Arzélie Fontaine. De cette union naissent cinq enfants: Nicole le 10 juin 1951, Pierre le 22 septembre 1952, Roger le 14 mai 1954, Denis le 13 février 1957 et Luc le 16 septembre 1961.

Nous avons demeuré à Granby de 1952 à 1956 pour revenir de nouveau à Sainte-Cécile-de-Milton où nous avons fait l'achat de la maison située au 230 de la rue Saint-Joseph.

Normand travaille à Granby à la Thor Mills, une usine de textile, de 1952 à 1966. Il a été camionneur pendant quelques années avant de redevenir livreur de pains, cette fois pour la boulangerie Racine, de 1967 à 1976. Il a été facteur pour la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton pendant 19 ans: de 1963 à 1982. La paroisse était divisée en deux parties. La pre-



Normand

mière, nous l'obtenons de son père, Philippe, qui la lui cède en 1963. En janvier 1967, nous remplaçons Léon



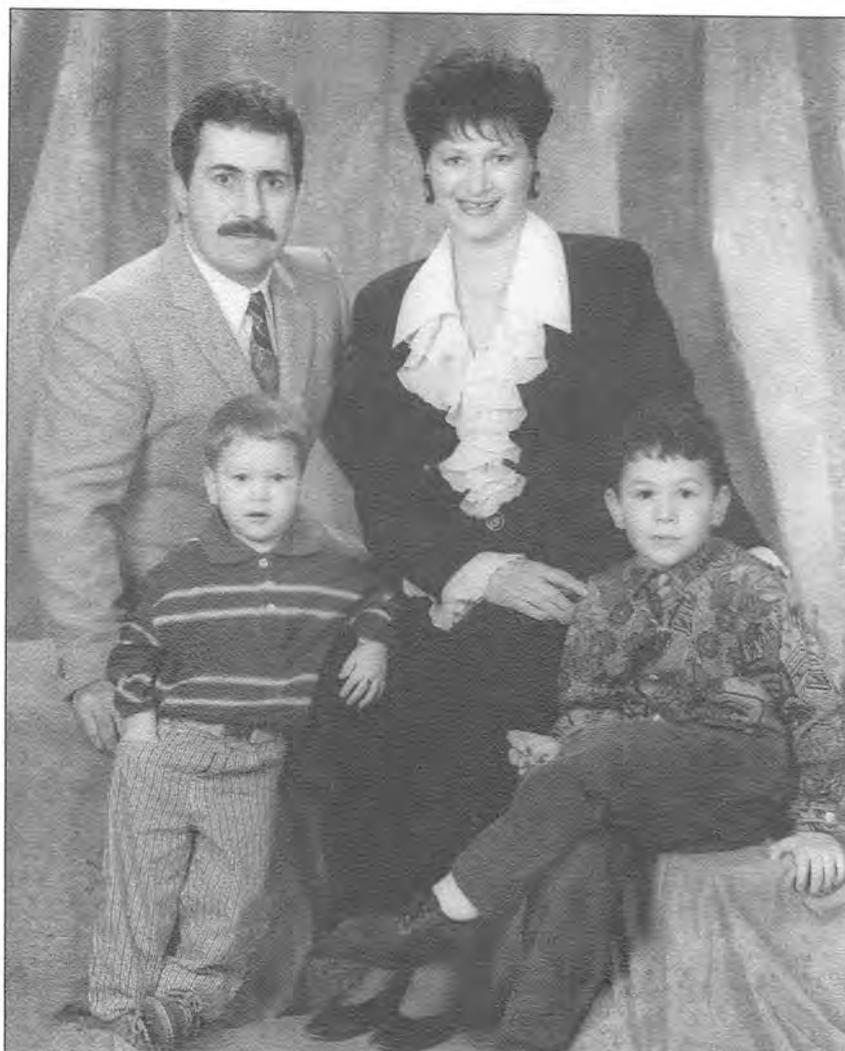
Maison familiale

Maurice pour l'autre partie. Normand fut aussi concierge de l'école Sainte-Cécile du 3 décembre 1973 jusqu'au 29 mars 1982, date de son décès.

En 1988, je vends la maison à mon fils cadet Luc pour retourner vivre à Granby.



Photo de famille. Assis: Pierre, Nicole et Madeleine. Debout: Denis, Luc et Roger



Notre famille: Denis, Monique, Guillaume (2 ans) et Steven (5 ans)

Denis, né le 13 février 1957 à l'Hôpital Général de Granby, est le fils de Normand Ménard et de Madeleine Lussier. Après ses études secondaires, il travaille quelques années dans le domaine du transport. Depuis le 17 novembre 1980, il est monteur de lignes chez Hydro-Québec. Il aime beaucoup les sports. L'été, il s'adonne à la pratique du vélo.

Monique, née le 16 juillet 1958 à l'Hôpital Général de Granby, est la fille de Gervais Lussier et de Gabrielle Degré. Son secondaire V terminé, elle est engagée à temps plein au Centre Hospitalier de Granby le 28 décembre 1976 comme secrétaire médicale.

Denis a fait l'achat de la maison le 3 décembre 1986. Située sur le lot 13D du troisième rang, au 125 de la rue Principale, elle fut construite par Marcel Patenaude en 1973 et vendue à

Marcel Laflamme le 13 février de la même année. Avec cet achat débute leur vie commune le 16 janvier 1987. De leur union naissent deux fils: Steven le 6 mai 1990 et Guillaume le 1er avril 1993.

Après la naissance des enfants, Monique est demeurée à la maison

cinq belles années pour s'occuper davantage de ses deux fils qu'elle adore. De plus, elle s'implique comme directrice dans les Loisirs Sainte-Cécile à partir du 27 septembre 1993. Fin d'août 1995, elle retourne au travail.



Notre maison



Le mariage de Adrien et Bertha le 27 octobre 1926



Les enfants. En avant: Gilles et Adrien. 2e rangée: Rollande, Adrien père, Marcel, Rita, Yvette et Bertha



Adrien père avec son Plymouth 1929



Bertha en 1920

À Granby le 26 mai 1902 est né Adrien fils de Hosanna Meunier et Marie Ethier, issue d'une famille de quatorze enfants. Étant fils de cultivateur, ses parents lui ont donné le goût du travail, il disait «tout travail que se soit il doit être bien fait». En 1916 sa mère est décédée.

Mon père aimait beaucoup le métier de cultivateur, avoir une ferme et une érablière était toujours dans ses rêves.

Avant son mariage il a travaillé dans les grandes plaines de l'Ouest à la récolte des céréales durant quelques années. En revenant à Granby, il a eu les fréquentations d'usage, et le 27 octobre 1926, à l'Église Notre-Dame de Granby, Adrien épousait Bertha née le 23 novembre 1900, fille de Cyprien Béland et de Rosanna Gendron.

Six enfants naissent de leur union; Rollande née le 12 novembre 1927 (Aimé Janvier) Ottawa, cinq enfants, décède le 23 décembre 1993. Marcel né le 22 avril 1930 (Réjeanne Lussier) Rock Forest, quatre enfants. Rita née le 14 décembre 1931 (Léo-

nard Bessette) Ottawa, trois enfants. Yvette née le 15 mars 1935 (Bernard Lussier), cinq enfants, Sainte-Cécile-de-Milton. Adrien né le 16 septembre 1936 (Lise Paquin), cinq enfants, Roxton Pond. Gilles né le 7 septembre 1938 (Pauline Bélanger) un enfant, Granby.

En se mariant il exploite la ferme paternelle avec son père Hosanna, après quelques années ils vont demeurer à Montréal, mais les grandes espaces lui manque, il achète à West-Shefford, quatre ans passe, la ferme n'étant pas assez grande pour la petite famille il l'a vend et rachète à Roxton Falls.

En 1942, il vend la ferme et nous

venons demeurer à Granby et y bâtir une maison, il a travaillé au «plan de munitions» à Granby à l'Impérial Tobacco et Esmond Mills. Ma mère Bertha éleva sa petite famille, aidait aux travaux de la ferme et était couturière.

En septembre 1950, mon père achetait la ferme de Aldor Fontaine au troisième rang ouest. Rita, Marcel et Yvette se sont mariés. Après quelques années, ils retournèrent à Granby.

Mon père décède accidentellement le 18 janvier 1959. Ma mère décède le 25 novembre 1979.

Nous sommes très fiers d'avoir connu Sainte-Cécile-de-Milton et d'y avoir demeurer.



La ferme du 3e rang ouest en 1952

famille Gilles MICHAUD et Monique VINCENT



Monique et Gilles

Gilles est né le 19 mars 1940 à Saint-Éloi, dans le comté de Rivière-du-Loup. Il est le cinquième d'une famille de quinze enfants. Ses parents sont Nérée Michaud et Irène Caron.



Les trois filles de Gilles: Francine, Diane et Linda



La fille de Monique: Line

Ils demeurent à L'Isle-Verte et ont fêté leur soixantième anniversaire de mariage le 17 octobre 1994.

Gilles a été dans l'Aviation pendant huit ans, travaillant dans le domaine de l'électronique, des radars, des communications et des ordinateurs jusqu'en 1965.

Issues de son premier mariage (1959-1980), Gilles a eu trois filles: Francine, Diane et Linda. Francine et Linda demeurent à Montréal; Diane, à Lévis et elle est professeur à l'Université Laval, à Québec. Linda a un petit garçon de sept ans.

En novembre 1983, Gilles épouse Monique Vincent, fille de feu Alfred Vincent et de feu Alice Beauregard

de Maricourt. Monique a une fille, Line, qui s'est mariée en 1994 et qui vit à Granby.

Cinq petits-enfants se sont ajoutés: Jonathan, Jean-Guy, Guylaine, David et Marc-Antoine.

Secondé par sa femme, Gilles est dépositaire régional pour la réparation d'appareils électroniques depuis 1966. Il possède 37 années d'expérience en électronique.

Passé le temps, coule les ans, nous continuons à nous épanouir parmi les gens simples et sympathiques de Sainte-Cécile-de-Milton.

Bon succès au 150e!



Gilles à l'ouvrage dans son atelier de réparation



Façade de la maison de Gilles Michaud



Hélène, agricultrice de l'année



Jocelyne, Geneviève et Hélène

De parents québécois, Alexandra Lavigne et Jean-Baptiste Chevrier, je suis née à Toronto, quatrième d'une famille de cinq enfants. Je n'avais que sept ans lorsque mon père est décédé à Kingston, Ontario. Après cet événement ma mère décide de revenir auprès de sa famille à Montréal. Sitôt arrivée, j'ai entrepris mes études à la St. Michaels High School de Montréal et, à chaque été, je me retrouvais sur la ferme de mes grands-parents Lavigne à Saint-Lazare près de Vaudreuil. J'ai conservé de cette époque des souvenirs inoubliables qui sont à l'origine de ce rêve qui n'a jamais cessé de m'habiter, vivre un jour à la campagne. Mais, il devait en passer de l'eau sous les ponts avant que ce rêve ne devienne réalité.

Ce rêve, je l'ai réalisé au début de 1980. J'ai quitté alors la ville et mon emploi dans une compagnie de

transport, vendu ma maison pour venir m'établir sur une ferme avicole à Sainte-Cécile-de-Milton. Cette transition «ville-campagne» ne s'est évidemment pas déroulée sans peine ni sans quelques imprévus.

Après mes études, j'ai travaillé quelques années chez Bell Canada. Je me suis ensuite mariée, et de cette union, est née deux belles filles, Céline et Jocelyne. Céline demeure à Québec avec son époux Luc originaire de Saint-Hugues et leur fils, Jocelyn. Jocelyne, elle, demeure à Sainte-Cécile depuis quelques années déjà. Elle est mère de deux enfants, Marc 17 ans et Geneviève 15 ans. Jocelyne a prit la relève de la ferme aujourd'hui connue sous le nom de «La Ferme Johel senc.» une société mère-fille un fait encore très rare en agriculture au Québec. Avec les années qu'ont connaît les jeunes qui prennent la relève

des parents doivent trouver des moyens en surplus pour y arriver. Jocelyne a inauguré en 1994 un kiosque de fruits et légumes à la ferme. Nous sommes maintenant trois générations qui travaillent sur la ferme et je peux vous dire que j'en suis très fière.

Ce rêve d'enfance qui m'a amenée à m'établir et cela sans aucune expérience sur une ferme avicole à Sainte-Cécile, il y a une quinzaine d'années m'a permis d'atteindre en tant qu'agricultrice les plus grands honneurs possible; nommée l'Agricultrice de l'année au Québec en 1992-1993, cette reconnaissance m'a permis de recevoir d'autres honneurs encore tant au niveau régional que provincial et par le fait même a fait connaître ce qui est chez nous aujourd'hui, notre belle et jolie municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton.



Jocelyne et Hélène



Poulailler au 3e rang Ouest



Hector



Denise

Propriétaires de l'Hôtel Milton de 1951 à 1974, Hector et Denise Morel ont marqué à leur façon la p'tite histoire de Sainte-Cécile-de-Milton.

Il n'y a pas plus hospitaliers et cordiaux que les gens issus de l'industrie hôtelière, c'est bien connu. Et Hector et Denise Morel en sont un exemple parfait, eux qui ont opéré pendant 24 ans bien sonnés l'Hôtel Milton entre le mois de novembre 1951 et le mois de septembre 1975.

Tous les voyageurs qui séjournaient à l'hôtel de la rue Principale et tous les autres qui s'y arrêtaient histoire de se désaltérer au bar de l'établissement avaient droit à tous les égards. Hôtes bienveillants, les Morel savaient faire; décidément, Sainte-Cécile-de-Milton n'aurait pu s'offrir meilleurs ambassadeurs. On peut affirmer sans se tromper que ce couple-propiétaire de l'hôtel qui n'est aujourd'hui plus qu'un souvenir

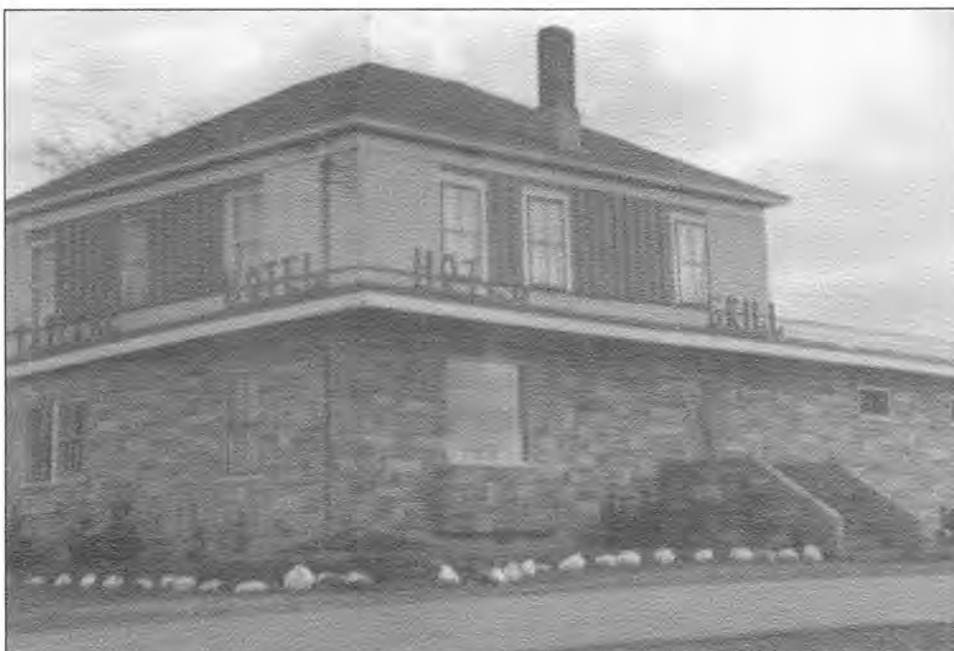
(l'édifice a été rasé par les flammes au début des années '90) a profondément marqué la p'tite histoire de ce sympathique village de quelque 1,200 âmes du comté de Shefford.

On en donne pour preuve toutes ces fois que des résidents de Sainte-Cécile et d'anciens clients et pensionnaires les saluent encore aujourd'hui et leur piquent une jasette au hasard de rencontres dans les rues...de Granby!

Voilà un signe qui ne trompe pas, d'autant plus que Hector et Denise Morel quittaient Sainte-Cécile il y a déjà 20 ans pour aller s'établir à Granby, là où ils vivent aujourd'hui une douce retraite bien dorée.

Hector Morel qui unissait sa destinée à celle de Denise Boisvert en l'année 1963 aura passé 35 ans de sa vie professionnelle dans l'hôtellerie. Avant de mettre le pied à l'étrier de milieu hôtelier, M. Morel avait d'abord fait son service militaire, servie le régiment des fusiliers de Sherbrooke, puis occupé le poste de policier au sein de la Sûreté municipale de Sherbrooke.

Aujourd'hui, Hector et Denise Morel sont fiers de s'associer aux festivités marquant le 150e anniversaire de fondation du village de Sainte-Cécile-de-Milton.



Hôtel Milton



Assis: Gilbert, Thérèse. Debout: Serge, Yvan, Claire, Gilles, Pierre et Jacqueline

Notre famille occupe la même terre à Mawcook depuis les débuts de Sainte-Cécile-de-Milton. L'ancêtre, Narcisse Morissette, qui a épousé Cécile Trépanier à Louiseville le 21 octobre 1822, était à l'assemblée de fondation de la paroisse avec son épouse, la plus vieille paroissienne présente. Celle-ci proposa que Ste-Cécile soit choisie patronne de la paroisse. Son fils, Théodore, s'est uni à Delphine Déry le 13 septembre 1863 à Notre-Dame de Granby et ils ont eu 12 enfants. La maison de Théodore s'élevait là où se trouve le numéro civique 1475. Théodore construisit un moulin à scie avec 17 pieds de pouvoir d'eau sur le ruisseau Brandy mais, avec les années, les terres ayant été défrichées, il manqua d'eau. Il en construisit un autre, avec 12 pieds de dénivellation, sur la rivière Mawcook (no civique 1468), pour obtenir un meilleur débit d'eau, moulin qui fut ensuite opéré par son fils Elzéar, lequel donna le bois de pin qui servit aux fenêtres de l'église. Éventuellement, le barrage fut utilisé pour former la plage Mawcook. Ulric, marié à Alida Fontaine le 20 janvier 1912, exploitait la terre. Son fils

Gilbert, marié à Thérèse Gévry le 25 novembre 1941, lui succéda sur la ferme paternelle. De leur union naquirent Gilles, Claire, Yvan, Jacqueline, Serge et Pierre. Avec les années, sa ferme s'est agrandie des deux côtés du rang et a même englobé celle des Gousy le long de la route 137. Yvan, Serge et Pierre, aidés de Gilles, lui ont succédé et ont formé la Ferme Mawcook inc. en 1976. Une sixième génération, Hugues et Dan, prend graduellement la relève.

Gilbert, né en 1917, a été très actif dans la communauté. Il a été, entre autres, marguillier, commissaire d'école, président de la Commission scolaire de Sainte-Cécile, directeur de la Coopérative agricole de Granby puis d'Agropur, membre de la Commission de crédit de la Caisse d'Établissement de Saint-Hyacinthe, président de l'Âge d'Or de Sainte-Cécile jusqu'en 1994. Ayant toujours bûché et exploité de grandes érablières sur sa ferme, il s'en racheta une autre en 1977 dans le mont Yamaska et l'a exploitée jusqu'à sa vente à son fils Serge en 1993.

Thérèse, née en 1918 à Sainte-Cécile, vécut sur la ferme paternelle

du rang Haut de la rivière Noire. Elle enseigna de 1935 à 1941 (Mawcook, 3e rang ouest, 5e rang ouest et est). Elle est la fille d'Arthur Gévry (1890-1932) et d'Albertine Gatién (1894-1971). Ses grands-parents paternels étaient Dieudonné Gévry (-1950) et Amanda Dubreuil (-1929); ceux maternels, Joseph Gatién (-1928) et Rose-Anna Benoît.



Théodore Morissette et Delphine Déry



Sophie, Dan, Françoise, Yvan et Hugues

Yvan est né le 18 juillet 1946 à Sainte-Cécile. Il est le troisième enfant de Gilbert Morissette et de Thérèse Gévry demeurant au 1468, rang Mawcook. Il devient machiniste.

Le 24 août 1968, il épouse Françoise Ostiguy, fille de Rolland Ostiguy et de Cécile Marc-Aurèle. Née à Granby, le 13 juillet 1945, Françoise est le huitième enfant d'une famille de quinze. Elle enseigne à l'élémentaire pendant neuf ans.

Yvan et Françoise s'installent

d'abord à Granby. Puis, en 1969, ils acquièrent la ferme de Lucien Delorme à Roxton Pond.

En 1975, ils sont expropriés afin de permettre la réalisation d'un projet provincial, le parc de la Yamaska.

Yvan s'associe alors avec ses frères Serge et Pierre. Ensemble, ils achètent la terre paternelle du rang Mawcook et fondent la compagnie «Ferme Mawcook Inc.».

Yvan et Françoise ont la joie de voir naître de leur union trois enfants.

D'abord Hugues le 13 juillet 1969, puis Sophie le 18 février 1973 et enfin Dan le 23 octobre 1976.

En 1989, Hugues devient actionnaire de «Ferme Mawcook Inc.» avec son père et sa mère. Actuellement, Dan suit un cours d'études professionnelles en production bovine. Il compte se joindre à nous l'an prochain.

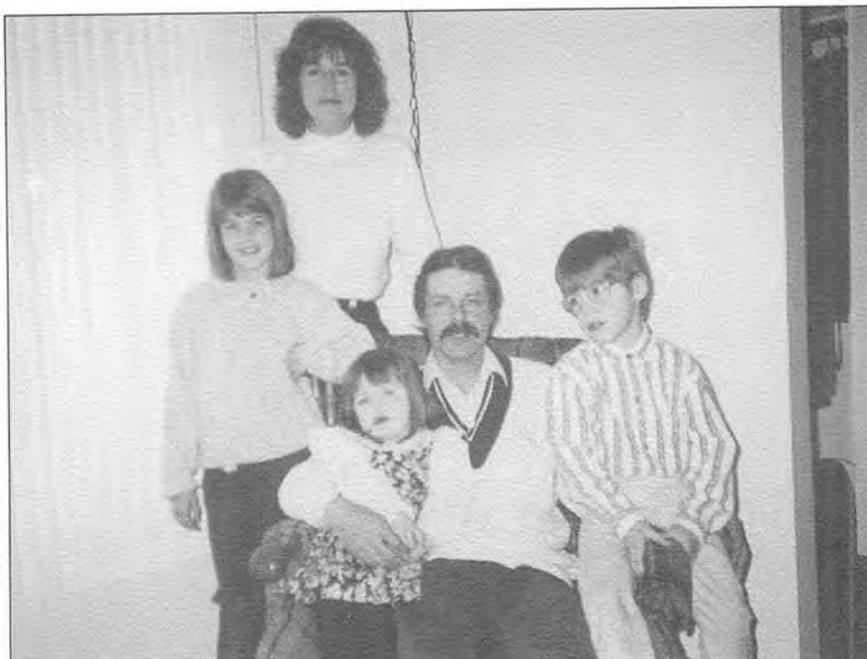
Tant qu'à Sophie, elle termine sa formation en informatique mathématique à l'Université Laval de Québec.



Jean-Charles et Louiselle. Mariage le 16 juillet 1983

Jean-Charles, né le 30 mars 1961, fils de Victor Ostrowski et Claudette Godue, a épousé le 16 juillet 1983, Louiselle Tardif née à Saint-Méthode Comté de Frontenac le 18 février 1963, fille d'Arthur Tardif et de Rachel Paquet de Granby.

De notre union sont nés: Kim, le 11 novembre 1986, Karl, le 28 avril 1990 et Vicky le 12 août 1992.



Assis: Vicky, Jean-Charles et Karl. Debout: Kim et Louiselle

Voulant depuis longtemps un beau grand terrain et c'est ici à Sainte-Cécile-de-Milton que nous l'avons trouvé.

Nous sommes déménagé en mars 1992, c'est notre petit paradis où il fait bon vivre.

Moi, Jean-Charles, je suis paysa-

giste à mon compte depuis 1983 et Louiselle s'occupe de la comptabilité.

Jean-Charles et sa famille profitent de la présente pour remercier tous les gens qui leur ont donné l'opportunité de se retrouver dans cet album-souvenir et de rendre hommage aux bâtisseurs de leur paroisse.



Maison familiale au 466, 1e rang Est



Marcel et Réjeanne. Mariage le 8 juillet 1961



Ferme familiale

Marcel, le 5^e enfant de Noëlla et Ernest, naît le 29 janvier 1936. Le 8 juillet 1961, c'est à l'église Saint-Joseph de Drummondville, qu'il promet fidélité à Réjeanne Trottier, née le 10 mai 1939.

N'ayant d'attrait que pour la ferme paternel, Marcel oeuvre avec son père jusqu'à l'acquisition de celle-ci, le 7 janvier 1966. Il devient ainsi après son grand-père maternel, Joseph Ménard, son père Ernest, la 3^e génération à s'implanter comme producteur laitier, pomicole et acéricole.

Marcel, ce bâtisseur de pays, droit, vaillant, déterminé, se consacre tout entier au progrès de son entreprise. Il rénove, construit, agrandit, s'équipe

d'instruments modernes. Rien ne lui échappe !

Réjeanne, enseignante, quitte sa carrière en 1971. Le désir de collaborer à l'expansion de la ferme devient son idéal, c'est en véritable partenaire qu'elle se réalise.

Après huit ans de vie conjugale, le couple ne connaît pas les joies d'être parents. L'adoption de deux garçons pose les premiers piliers de leur famille. Pierre, né le 15 juin 1969 fait son arrivée le 11 juillet 1969. Martin né le 2 mai 1972 trouve une famille et un frère le 9 juin 1972.

La Providence accorde à Réjeanne le bonheur de la maternité. Elle enfante Marc le 13 juillet 1974 après

treize ans d'espoir. Dix-sept mois plus tard, le 10 décembre 1975, naît François. Événements bénis!

Travail et famille ne font obstacles à la prise d'engagements dans la paroisse. Marcel occupe le poste de conseiller municipal pendant vingt ans, de 1973 à 1993. Réjeanne, femme de foi, met son talent de musicienne au service de l'église. Depuis 1981, elle anime par le chant, s'accompagnant à l'orgue, aux diverses célébrations liturgiques.

Heureux sommes-nous de vous dire notre fierté pour ce patrimoine familiale et notre satisfaction pour une mission qui s'achève.



Pierre



Martin



Marc



François



Pierre Patenaude et Flavie Monette

Pierre Patenaude et son épouse Flavie Monette s'établissent sur une ferme dans le 10e rang ouest et 15 enfants naissent de cette union. Après la naissance du 15e (Origène), ils émigrent aux États-Unis dans l'espoir de pouvoir faire vivre plus facilement leur nombreuse famille. Origène fait ses études aux États-Unis et il a 16 ans quand ses parents décident de revenir vivre sur leur ferme où Pierre finit ses jours à 66 ans. Son épouse retourne vivre avec ses enfants qui sont demeurés aux États-Unis. Elle décède en octobre 1942 à 92 ans.

Origène, qui est demeuré à Sainte-Cécile, épouse Rosalie Jeanson, fille de Napoléon Jeanson et Philomène Dufresne, le 20 janvier 1914. Ils s'éta-

blissent sur la dernière ferme du 1er rang ouest.

Six enfants viendront renforcer l'amour familial et former une famille unie et compréhensive: Maurice, le 10 octobre 1916, Cécile, le 7 décembre 1917, Roméo, le 4 décembre 1918 (décédé à 4 ans), Marie-Jeanne, le 27 novembre 1921, Paul-Émile, le 9 octobre 1923 et Élina, le 4 août 1925.

Maurice acquiert la ferme voisine de ses parents et le 24 octobre 1942, à l'âge de 26 ans, il épouse Hélène Jeanson, native de Bonsecours. Trois gentils bébés forment leur famille.

Désirant agrandir sa ferme, Maurice achète celle de son père et formera ainsi une ferme laitière de six arpents de largeur.



Origène Patenaude, Rosalie Jeanson

Origène et Rosalie vont demeurer au village où Origène finira ses jours à 86 ans après 66 ans et demi de mariage. Rosalie se rendra à 95 ans.

Pour combler un manque de professeurs, en 1957, Hélène reprend sa profession d'institutrice à l'école du 3e rang ouest puis à l'École centrale jusqu'en 1972. Elle aura complété 22 années d'enseignement.

Maurice, obligé de prendre sa retraite à 56 ans, la ferme laitière passera aux mains de son fils Rosaire.

Maurice et Hélène sont heureux de demeurer dans leur même maison depuis 52 ans où leur plus grande joie est de recevoir leurs enfants, huit petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

C'est avec plaisir qu'ils vous livrent l'histoire de leur famille.



Hélène et Maurice avec leurs petits-enfants: Johanne, Guylaine, Sylvain, Nathalie, Luc, Julie, Martin et Stéphane en médaillon.



Maurice et Hélène avec Anouk et Milaine, arrière-petites-filles



Hélène et Maurice avec leurs enfants: Jocelyne, Rosaire et Gisèle

Rosaire, fils de Maurice Patenaude et d'Hélène Jeanson, est né le 8 décembre 1943; le 16 mai 1945, sa soeur



Rosaire et Suzanne: 25e anniversaire de mariage

Gisèle voit le jour et la famille est complétée par Jocelyne le 26 février 1952.

Malgré les difficultés de la vie, la famille tisse des liens chaleureux, un esprit d'entraide qui ne change pas avec les années.

À 25 ans, Rosaire épouse Suzanne Gariépy le 21 juin 1969 et continue de travailler chez St-Onge Néon à Granby. Le 28 juin 1972, son fils Sylvain vient au monde; c'est le commencement d'une belle famille. Le 20 juin 1973, c'est Nathalie et une autre petite soeur, Guylaine, le 5 janvier 1975. Il fallait un petit frère à Sylvain: Martin vint au monde le 5 novembre 1976.

Heureux avec leur belle famille, Rosaire et Suzanne acquièrent la terre paternelle le 1er avril 1973 et ils en tirent leurs revenus depuis cette date. Ils espèrent qu'une autre génération de Patenaude, la quatrième, prendra la relève.



Quatre générations: Origène, Rosaire, Maurice et bébé Sylvain



Ferme Rosaire Patenaude



Sylvain



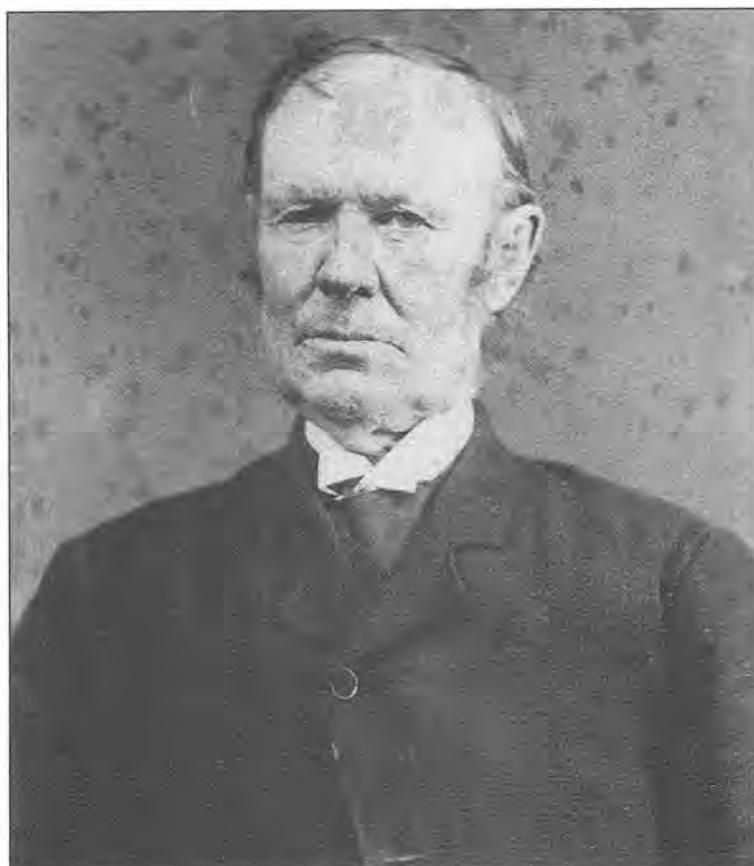
Nathalie



Guylaine



Martin



William McDermott, père de Rose-Anna

Thomas McDermott et Marguerite Shaw: mariage en Irlande vers 1820

William McDermott et Philomène Jarret-Beauregard: deuxième mariage à Sainte-Cécile-de-Milton le 7 janvier 1858

Rose-Anna McDermott et Godefroy Perrault: mariage à Granby le 24 juin 1889

Ernest Perrault et Robéa Brodeur: mariage à Sainte-Cécile-de-Milton le 6 octobre 1920

Réjean Perrault et Carmen Hévey: mariage à Saint-Paul-d'Abbotsford le 6 août 1960

THOMAS McDERMOTT ET MARGUERITE SHAW

1.- Des immigrants venus d'Irlande

Thomas McDermott et sa femme, Marguerite Shaw, seraient arrivés au Québec lors de l'importante vague d'immigration irlandaise du début des années 1830.

Par sa petite-fille, Rose-Anna, mariée à Godefroy Perrault, il est l'an-

cêtre des familles Perrault - Hector, Émile et Ernest - qui ont vécu à Sainte-Cécile-de-Milton entre 1920 et 1980.

2.- Des pionniers à Sainte-Cécile-de-Milton

A quel endroit au Québec s'établit la famille de Thomas et de Marguerite entre 1830 et 1844? Nous n'avons pas retracé de documents officiels qui le mentionnent. Cependant nous savons qu'ils étaient citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton avant 1846, année de la formation de la paroisse.

En effet, lorsque son fils, William, épousa Honora Chartier à Saint-Pie le 5 novembre 1844, les registres officiels de cette paroisse mentionnent que les deux époux et leurs parents habitaient Sainte-Cécile-de-Milton.

3.- Le métier et la famille

Des documents officiels nous disent que Thomas était maçon. Il eut cinq enfants qui seraient probablement tous nés en Irlande:

William, l'aîné, fut propriétaire d'une terre à Sainte-Cécile-de-Milton.

Il était le père de Rose-Anna, mariée à Godefroy Perrault.

James et Margaret sont décédés à Sainte-Cécile-de-Milton: James, en 1861 à 26 ans et Margaret, en 1858 à 19 ans.

Catherine s'est mariée à Antoine Bouthillier à Sainte-Cécile-de-Milton en 1869.

Mary aurait été, le 3 août 1849, la marraine d'Elizabeth, la fille de son frère William.

4.- Le lieu de leur dernier repos

Thomas, notre ancêtre en terre québécoise, est décédé à environ 80 ans. Lui et son épouse, Marguerite Shaw, ont été inhumés à Sainte-Cécile-de-Milton: Thomas, en 1879 et son épouse en 1873.

WILLIAM McDERMOTT

1.- Ses titres de propriété

William, le fils aîné de Thomas, avait environ neuf ans quand, avec ses parents, il est débarqué en sol québécois au début des années 1830.



Rose-Anna McDermott, fille de William et épouse de Godefroy Perrault

Nous avons vu qu'il était établi à Sainte-Cécile-de-Milton en 1844. Nous savons aussi que le 9 février 1856, il acquiert de Christopher-Edward Wurtele une terre d'environ 66 arpents, - le lot 10b, - située sur la route qui relie Sainte-Cécile-de-Milton à Saint-Valérien.

En 1884, il est encore propriétaire de cette terre que son gendre, Godefroy Perrault, rachète des Stevens de Waterloo en 1901.

C'est à partir de ce noyau de terre que se constitua la ferme exploitée plus tard par trois générations de Perrault: celles de Godefroy, d'Ernest et de Réjean qui, en 1995, est encore propriétaire de la terre défrichée par ce courageux pionnier venu d'Irlande.

2.- La première famille de William

De son mariage avec Honora Chartier en 1844, William eut trois filles:

Marguerite est décédée en 1847 à l'âge de un an.

Marie s'est mariée à Ferdinand Testard de Montigny et est décédée à 22 ans en 1870.

Elizabeth a épousé Alphonse Guyon à Sainte-Cécile-de-Milton en 1870.

3.- La deuxième famille de William

De son deuxième mariage avec Philomène Jarret-Beauregard en 1858, William eut 11 onze enfants dont Rose-Anna née le 12 mai 1865 et qui épousa Godefroy Perrault le 24 juin 1889.

Quatre des enfants de William et de Philomène Jarret-Beauregard sont décédés en bas âges: Marguerite, Elizabeth, William-Thomas et Patrice.

Ellen s'est mariée à Onésime Paré en 1878. Elle a vécu à Granby et eut trois enfants: Germaine, Nelson et Louisa (Madame Toupin).

Donald, marié à Délia Saint-Onge en 1888 eut cinq enfants: Frank-Oliva (Aurore Aubertin), Dora (Aimé Tremblay), Alma (Joseph-Arthur Côté), Marie-Anne (Albert Leclerc), Willie (Agnes Houle) et Wilfrid.

James, s'est d'abord marié à Rose-Anna Lescault à Sainte-Cécile-de-Milton où il vécut durant quelques années. Il eut trois enfants: Hélène, James (Angéline Plante) et Mary-Ann qui vécurent aux Etats-Unis.

Il s'est remarié à Emma Daniel à Granby en 1931. Il est décédé à Cowansville en 1959 à l'âge de 90 ans.

Henry, né en 1873, a vécu aux Etats-Unis. William junior est né en 1875 et Patrick en 1877.

4.- Hommage

Nous savons que notre ancêtre Thomas et son épouse, Marguerite Shaw, sont inhumés à Sainte-Cécile-de-Milton mais nous n'avons pu suivre jusqu'à la fin le périple de William et de ses deux épouses.

Nous avons voulu aujourd'hui rendre hommage à ces valeureux pionniers qui, sur leur terre d'adoption, ont apporté leur modeste mais irremplaçable contribution au devenir de Sainte-Cécile-de-Milton.

famille Charles et Godefroy PERRAULT



Charles Perrault et Dina Bernier



La maison construite vers 1898 par Godefroy Perrault dont voici la famille vers 1912. De gauche à droite: Emile, Ernest, Doris, Godefroy, Laura, Rose-Anna McDermott, Armand et Maria. Hector est absent

Généalogie

Jean PERROT dit VILLE-DAIGNE et Mathurine BIGOT: mariage en France

Jacques PERROT et Michelle LeFLOT: mariage à Québec le 31 octobre 1654

Joseph PERRAULT et Marie GAGNE: mariage à Laprairie le 21 avril 1688

Antoine-Jacques PERRAULT et M.-Françoise GUYON: mariage à l'Île d'Orléans le 22 février 1729

Jean-Baptiste PERRAULT et Marie-Louise BUSSIERES: mariage à l'Île d'Orléans le 31 janvier 1769

Jean-B. PERRAULT et M.-Joseph LapORTE-LABONTE: mariage Saint-Ours-sur-Richelieu le 14 janvier 1799

Florent PERRAULT et Lucie JEANSON: mariage à Saint-Denis-sur-Richelieu le 5 août 1834

Charles PERRAULT et Dina BERNIER: mariage à Saint-Pie-de-Bagot le 8 octobre 1861

Godefroy PERRAULT et Rose-Anna McDERMOTT: mariage à Granby le 24 juin 1889

Ernest PERRAULT et Robéa BRODEUR: mariage à Sainte-Cécile-de-Milton le 6 octobre 1920

Réjean PERRAULT et Carmen HEVEY: mariage à Saint-Paul-d'Abbotsford le 6 août 1960

CHARLES PERRAULT

1.- Hôtelier à Sainte-Cécile-de-Milton

Charles Perrault, d'abord établi à Saint-Pie-de-Bagot sur la terre que son père lui donna à l'occasion de son mariage en 1861, participa à sa façon à la vie de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

En effet, nous savons qu'il fut, durant quelques années, propriétaire de l'hôtel du village de Sainte-Cécile-de-Milton et résidant de cette paroisse. Mais le 4 mars 1890, Charles vend son hôtel pour retourner à Saint-Pie sur la terre qu'il avait, dit-on, confiée temporairement à deux de ses fils.

Charles et son épouse Dina Bernier terminèrent leurs jours à Saint-Hyacinthe: Charles, le 28 avril 1920 à 77 ans et Dina, le 26 mai 1908 à 62 ans.

GODEFROY PERRAULT

1.- De Saint-Pie-de-Bagot à Sainte-Cécile-de-Milton

Après son mariage avec Rose-Anna McDermott en 1889, Godefroy s'établira à Sainte-Cécile-de-Milton sur une terre, le lot 10b - ayant appartenu à William McDermott, le père de Rose-Anna. En effet, le 17 octobre 1892, Godefroy signe un bail conditionnel avec les Stevens de Waterloo

qui étaient alors propriétaires de cette terre. En 1901, il achètera ce lot des Stevens.

En 1907, il acquiert de la British American Land Co. des terrains contigus au lot 10b mais situés dans la paroisse de Saint-Valérien; puis finalement, en 1909, c'est de Philibert Lescault qu'il achète une autre terre qui touche au lot 10b. L'ensemble de ces lots achetés par Godefroy Perrault au début des années 1900 constitue ce qui est, en 1995, la ferme dont Réjean Perrault est le propriétaire.

Vers les années 1898, Godefroy avait fait construire sur le lot ayant appartenu à William McDermott, son beau-père, la maison qu'il a habitée jusqu'en 1929 et qui a vu vivre sous son toit deux autres générations de Perrault: celle de Ernest et celle de Réjean.

2.- La famille

Godefroy et Rose-Anna eurent huit enfants dont trois d'entre eux - Hector, Emile et Ernest - s'établiront à Sainte-Cécile-de-Milton sur la route qui relie cette paroisse à Saint-Valérien.

En 1916, deux ans avant son mariage avec Aurore Gévy, Hector, l'aîné, achète une terre qui voisine celle de son père. C'est là qu'il vivra jusqu'en 1950 alors qu'il prendra sa



La famille de Godefroy Perrault vers 1940. De gauche à droite. Assis: Maria, Céline Desmarais, Emile, Godefroy, Rose-Anna McDermott, Aurore Gévry et Hector. Debout: Henry Guyon, Ephraïm Bernier, Laura, Thérèse Archambault, Armand, Doris, Antoinette Brasseur, Robéa Brodeur et Ernest

retraite pour aller vivre au village de Saint-Pie. Il est décédé en 1951.

Emile, marié à Céline Desmarais en 1912, s'est lui aussi établi sur une ferme. C'est Roméo, son fils, qui continuera l'exploitation de la ferme quand Emile décidera d'aller vivre sa retraite à Granby. Il est décédé en 1976.

Maria, mariée à Henry Guyon en 1919, vivra successivement à Saint-Pie-de-Bagot, à Amos en Abitibi, à Saint-Raymond-de-Porneuf et à Granby où elle est décédée en 1966.

Ernest, marié à Robéa Brodeur en 1920, s'établit d'abord dans le cinquième rang de Sainte-Cécile-de-Milton; puis, en 1929, il achète de son père, Godefroy, la ferme où il vivra jusqu'en 1960. Ernest est décédé en 1979.

Laura, mariée à Ephraïm Bernier en 1928, vivra à Granby. Elle est décédée en 1981.

Doris et Armand, s'établiront aussi sur des fermes mais au Vermont, aux Etats-Unis. Doris et Antoinette Brasseur, mariés en 1926, eurent sept enfants qui ont toujours vécu aux Etats-Unis. Doris est décédé en 1967.

Armand et Thérèse Archambault, mariés en 1928, sont demeurés à Sherbrooke après avoir vendu leur ferme de Newport, au Vermont. Paul, leur fils unique, s'est établi au Québec et ses enfants demeurent toujours ici, au pays de leurs ancêtres.

L'avant-dernière de la famille, Emma, née en 1903, est décédée en bas âge de la diphtérie.

3.- Son implication dans la vie paroissiale

Godefroy Perrault fut maire de Sainte-Cécile-de-Milton de 1925 à 1928, commissaire d'écoles de 1898 à 1901, de 1904 à 1907 et de 1916 à 1919. Il fut marguillier de 1942 à 1945.

En 1929, il vendit sa ferme à son fils, Ernest. Lui et Rose-Anna s'établirent alors au village de Milton dans la maison dont Rolland Brodeur, fils d'Aimé-Jean, est aujourd'hui propriétaire. Godefroy est décédé dans cette maison le 17 mars 1942.

Rose-Anna vécut à Sainte-Cécile-de-Milton jusqu'en 1951. Elle a ensuite habité chez sa fille Laura à Granby où elle est décédée en 1954.

4.- Hommage d'une génération à ses ancêtres

Fiers de nos grands-parents et de nos arrière-grands-parents, nous voulons que leur souvenir demeure à jamais dans notre mémoire. Fidèles à la tradition de Perrault, nous continuons de «bâtir» ici, à Sainte-Cécile-de-Milton, ou ailleurs au Québec et aux États-Unis.



Mariage: Émile et Céline, 1912

Fils de Godfroy Perreault et de Rosana McDermott, Émile est né à Saint-Pie-de-Bagot le 15 novembre 1891. Il arriva à Sainte-Cécile-de-Milton à l'âge d'un an avec sa famille. Il demeura dans le 4e rang, Chemin Saint-Valérien. Il connut son épouse sur les bancs de l'école à l'adolescence.

Le 24 juin 1912, il unissait sa destinée à Céline Desmarais, fille d'Alexandre Desmarais et d'Émilia Bonin de cette paroisse.

Émile acheta la ferme de son beau-père. Pendant 37 ans, il travailla comme agriculteur, tout en exploitant un verger et une érablière.

En 1918, il construisit une nouvelle maison et, en 1925, une grange-étable. Son épouse, tout en contribuant à l'expansion du domaine familial, voyait à l'éducation des enfants. Elle fit partie de groupements paroissiaux: Union Catholique des Femmes Rurales, Tiers-Ordre, Dame de Sainte-Anne.



50e anniversaire de mariage: Émile et Céline en 1962



Alexandre Desmarais et Émilia Bonin, 1924

De cette union sont nés 9 enfants et 42 petits-enfants. À la mort de leur fille Fleur-Ange, ils adoptèrent Fernande, leur petite-fille.

Aimé, né en 1913 et décédé en 1991, a marié Dolorès Champigny décédée en 1992.

Fleur-Ange, née en 1917 et décédée en 1938, a marié Omer Laliberté décédé en 1945.

Laurette, née en 1919, a marié Rolland Lussier.

Cécile, née en 1921, a marié Paul-Aimé St-Pierre.

Gilberte, née en 1923 et décédée en 1994, a marié Paul-Émile Pion.

Roméo, né en 1925, a marié Noëlla Pion.

Richard, né en 1928, a marié Bertha Poulin.

Marguerite, née en 1931, a marié Hector Beaulieu décédé en 1970.

Réjeanne, née en 1934, a marié Nicolas Genesse décédé en 1988.

Fernande, née en 1936, a marié André Gailloux.

En 1962, les enfants fêtèrent le Jubilé d'Or de leurs parents.

Après une vie bien remplie, ils finirent leurs jours à Granby. Céline nous quitta pour un monde meilleur en 1969 et Émile, en 1976.

Tous les membres de la famille Perreault conserveront toujours au fond de leur coeur un profond souvenir de Sainte-Cécile-de-Milton, la paroisse qui les a vus naître.

Félicitations pour ce 150e anniversaire.



Assis: Richard, Fernande, Émile, Céline, Réjeanne, Aimé. Debout: Cécile, Gilberte, Roméo, Laurette et Marguerite. En médaillon: Fleur-Ange



Mariage de Noëlla et Roméo en 1948



Danika, Caroline et Marc-Étienne Perreault, Audrey-An et Dannick Viens, Julie Paquette

Roméo est né le 1er février 1925 à Sainte-Cécile-de-Milton. Il est le fils d'Émile Perreault et de Céline Desmarais. En 1948, il épousa Noëlla Pion, fille de Stanislas Pion et de Rose-Alma Guillette de Roxton Pond. La même année, Roméo acheta la ferme familiale, augmenta le cheptel, construisit une nouvelle grange-étable ainsi qu'une porcherie pour les maternités.

Il exploita la ferme durant 29 ans pour ensuite la revendre et s'établir à Granby; depuis ce temps, il est commis chez Canadian Tire. De cette union naquirent six enfants: Lorraine, mariée à Roch Paquette en 1977; ils

ont une fille Julie; il est inspecteur des viandes et Lorraine, caissière au magasin Kmart. Micheline, coiffeuse à Saint-Paul-d'Abbotsford. Raynald, marié à Chantal Yelle en 1990; ils ont trois enfants: Danika, Marc-Étienne, Caroline; il est employé chez IBM depuis 22 ans. Carole, mariée à André Viens en 1990; il est journalier et travaille dans les aliments Flamingo; ils ont deux enfants: Audrey-An et Dannick; Carole est commis, service-conseil, à la Caisse Populaire de Rougemont. Guylaine, mariée à Denis Provencher en 1991, est professeur à la Commission scolaire des Cantons et son époux est à l'emploi de Sealtest.

Nathalie, employée dans une industrie à Knowlton.

C'est une fierté pour nous de collaborer à l'album souvenir et de souhaiter à toute la population un joyeux 150e anniversaire.



Maison familiale



1re rangée: Guylaine, Roméo, Noëlla, Carole et Raynald. 2e rangée: Micheline, Lorraine et Nathalie

famille Ernest PERRAULT et Robéa BRODEUR



Ernest et Robéa le 6 octobre 1920

Ernest Perrault, fils de Godefroy Perrault, cultivateur, et de Rose-Anna McDermott, est né le 2 février 1896 à Sainte-Cécile-de-Milton. Il fréquente l'école du 5e rang, poursuit ses études au Collège de Saint-Césaire puis travaille comme commis-caissier dans une banque à Granby.

Le 6 octobre 1920, il épouse Robéa Brodeur dont les parents, Antoine Brodeur et Philomène Saint-Jacques habitent Sainte-Cécile-de-Milton. Antoine est boucher et encanteur.

Après avoir fréquenté l'école primaire, Robéa poursuit ses études au Pensionnat des Soeurs de la Présen-

tation de Marie à Saint-Hyacinthe puis enseigne deux ans à l'école de son village.

Après leur mariage, les nouveaux époux font l'acquisition d'une ferme dans le haut du 5e rang à Sainte-Cécile-de-Milton. C'est à cet endroit, propriété actuelle de Georgios Angelopoulos, que naissent les cinq aînés de la famille: Laurent en 1922, Germain en 1923, Gertrude en 1924, Georgette en 1926 et Denis en 1928.

En mai 1929, Ernest vend sa propriété du 5e rang et achète la ferme de son père, située sur le Chemin Saint-Valérien.

Ernest et Robéa ont alors à vivre les années difficiles de la crise économique; ils ont aussi la douleur de perdre deux enfants en bas âge: Jeanine, en 1930 et Réjeanne, en 1931. C'est également durant cette période que naissent les plus jeunes de la famille: Thérèse, en 1933, Réjean en 1935, Estelle en 1936 et André en 1939.

Et c'est déjà l'heure des premiers départs.

En août 1944, Laurent épouse Florence Deslandes de Saint-Dominique. Les nouveaux époux s'établissent sur une ferme à Saint-Valérien; d'abord au 9e rang, puis au 8e rang où naîtront leurs dix enfants: Germaine, Robert, René, Michel, Claire, Clé-

ment, Marie, Gisèle, Estelle et Sylvain. Ils sont grands-parents de 11 petits-enfants et habitent le village de Saint-Valérien depuis 1986.

Laurent s'est toujours impliqué activement au niveau de la vie municipale et sociale de sa paroisse; il fut maire de Saint-Valérien de 1973 à 1977.

Après avoir travaillé sur la ferme de son père quelques années, Germain vit d'autres expériences: on le retrouve à Granby comme chauffeur d'autobus; au village de Parent et à Goose Bay sur des chantiers de construction.



Laurent et Florence



La famille en 1953. 1re rangée (de gauche à droite): Thérèse, Ernest, Georgette, Robéa et André. 2e rangée: Germain, Réjean, Gertrude, Estelle, Denis et Laurent



Germain et Réjeane

En 1956, il épouse Réjeanne Chabot de Granby. Le couple s'établit à Montréal où naîtront Luc, Suzanne, Hélène, Martin et Martine. Germain travaillera dans l'Est de Montréal durant une trentaine d'années: il sera boucher dans un super-marché puis livreur de pièces d'automobiles chez Lavigne, Centre d'Autos.

Germain et Réjeane habitent toujours Montréal et sont grands-parents de cinq petits-enfants.

Après ses études secondaires au Couvent du village et après avoir été le bras droit de sa mère durant quelques années, Gertrude quitte la maison en octobre 1949: elle épouse Lionel Goyette, natif de Sainte-Cécile-de-Milton, mais établi à Montréal depuis 1947.

C'est sur la rue Sainte-Claire que naîtront Lucie, Jean-François et Daniel. Quand les enfants auront grandi, Gertrude sera commis-vendeuse chez Eaton aux Galeries d'Anjou durant une quinzaine d'années. Gertrude et Lionel habitent toujours Montréal et sont grands-parents de deux garçons: Thomas et Laurent.

Après ses études à l'École normale Saint-Joseph, Georgette enseigne trois ans dans les écoles de rangs. En août 1947, elle entre au noviciat des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe et poursuit sa carrière d'enseignante comme religieuse jusqu'en 1969.

Elle prend alors une nouvelle orientation: on la retrouve directrice



Gertrude et Lionel

d'écoles primaires sur la Rive-Sud de Montréal.

Elle prend sa retraite en 1985 et habite Saint-Dominique avec son conjoint, André Chicoine, père de trois filles et grand-père de sept petits-enfants.

Concernant Denis, Thérèse (Lebrun), Réjean, Estelle (Pion), voir, dans cet Album, la page de leur famille respective.

Après ses études primaires, André entre au Séminaire de Saint-Hyacinthe. On le retrouve ensuite à l'Université de Montréal d'où il sortira diplômé en génie civil. En 1962, il épouse Francine Despars de Milton. Le couple habite alors Montréal et André est à l'emploi de la Régie d'épuration des Eaux du Québec.

En 1964, André fera une maîtrise à l'Université de Purdue à Lafayette, aux Etats-Unis. En 1967, il entre à l'emploi de la ville de Laval où il est responsable de la planification des infrastructures municipales et du programme de l'assainissement des eaux. Le couple s'installe alors à Laval où ils habitent toujours. Ils ont trois enfants: Alain, Jean-François et Marie-Josée.

Actif et généreux, Ernest trouve le temps de s'impliquer dans la vie de sa paroisse: il est commissaire d'école de 1943 à 1955 et assume durant quelques années la présidence de cette Commission scolaire. Il est marguillier de 1947 à 1950 et prête aussi son concours aux organisateurs politiques



Georgette et André Chicoine

de son parti lors des élections provinciales et fédérales.

En 1960, Ernest et Robéa vendront leur ferme du Chemin Saint-Valérien à Réjean, leur fils, et s'installeront au village de Milton dans une maison qu'ils ont fait construire et qui est la propriété des Soeurs de Saint-Joseph depuis 1981.

Tout au long de leur vie, leurs enfants ont été leur fierté. Ils leur ont légué des valeurs sûres: la foi en Dieu et en la famille, l'amour du travail, et le courage de relever sans cesse de nouveaux défis. Robéa est décédée le 21 juin 1974 et Ernest, le 15 juin 1979. Leur souvenir demeure à jamais présent en chacun de leurs enfants et de leurs petits-enfants.



André et Francine

famille Denis PERREAULT et Henriette DESLANDES



Denis et Henriette le 19 juin 1954.



La résidence en 1981

Cinquième d'une famille de neuf enfants, Denis travaille sur la ferme familiale de ses parents située sur le chemin Saint-Valérien. Il est le fils de Ernest Perreault et de Robéa Brodeur.

Après deux ans de travail à l'extérieur dans l'excavation, Denis

achète en 1953 la ferme de Irénée Roussell dans le 5e rang de Milton.

En 1954, il épouse Henriette Deslandes de Saint-Dominique. De cette union naîtront quatre enfants: Pierre, Lise, Aline et Chantal.

Durant 37 ans, nos parents ont

travaillé ensemble en nous donnant le goût et le sens de la famille.

Aujourd'hui encore, nous gardons pleins de souvenirs reliés à la vie sur la ferme et aux travaux saisonniers auxquels nous participions avec nos parents.

Les rencontres autour d'une bonne table faisaient également partie de nos rituels.

Retraités tous les deux depuis 1990, ils habitent Granby où ils ont apprivoisé un nouveau genre de vie, faisant davantage de place aux loisirs, au bénévolat et aux voyages.

Aussi, il ne faut pas oublier la garderie de dépannage de notre mère et les bons coups de pinceaux de notre père.

Longue vie à tous les deux.

Pierre, Lise, Aline et Chantal



La famille en 1980. Assis: Denis et Henriette. Debout de gauche à droite: Chantal, Aline, Pierre et Lise



La ferme en 1953.



La famille. Assis (de gauche à droite): Carmen, Julie et Réjean. Debout: Line, France et Josée

Né le 3 janvier 1935, Réjean est le septième des neuf enfants du couple Robéa Brodeur et Ernest Perrault.

Le 1er juin 1959, il achète la terre paternelle qui a aussi appartenu à son grand-père, Godefroy Perrault.

Le 6 août 1960, il épouse Carmen Hévey. De leur union sont nées quatre filles.

Josée, née en 1961, enseigne au primaire à Granby depuis 1983.

Line, née en 1963, enseigne aussi au primaire à Granby depuis 1986. Elle est mariée à Guy Croteau de Sainte-Cécile-de-Milton. De leur union sont nés deux enfants: Vincent,

le 20 mars 1993 et Marie-Pier, le 11 septembre 1995.

Leur troisième fille, France, née en 1969, est éducatrice spécialisée pour déficients intellectuels à Montréal. En 1994, elle épouse Sylvain Paradis de Windsor.

La cadette, Julie, née en 1975, est présentement étudiante à l'Université de Montréal.

Réjean est fortement impliqué dans la communauté. Il est commissaire d'école depuis 1971. Il fut président de la Commission scolaire de Granby de 1984 à 1988 et président de la Commission scolaire des Cantons de

1990 à 1994. De plus, il est conseiller municipal depuis 1974.

De son côté, en 1980, Carmen s'implique à la mise sur pied d'une bibliothèque à l'école Sainte-Cécile à Milton. Elle en assure, avec des bénévoles, le bon fonctionnement durant 14 ans.

Durant 30 ans, Réjean et Carmen ont exploité une ferme laitière maintenant convertie en élevage de bovins de boucherie. De plus, à chaque printemps, l'érablière occupe une partie de leur temps.



De gauche à droite: Guy, Vincent et Line.



France et Sylvain



Hector et Aurore en janvier 1918.

Hector naquit le 6 avril 1890; il était le fils aîné de Rose-Anna McDermott et de Godefroy Perrault, cultivateur, et petit-fils de Dina Bernier et de Charles Perrault, cultivateur et hôtelier à Sainte-Cécile-de-Milton.

Le 22 janvier 1918, il épousa Aurore Gévry, fille de Joséphine Bergeron et d'Idola Gévry, cultivateur de la même paroisse.

Avant son mariage, il acheta, sur le Chemin Saint-Valérien, une ferme qui est aujourd'hui la propriété de Michel Dubuc.



La famille en 1943. De gauche à droite: Marcel, Claude, Hector, Aurore, Rémi, Fernand et Andréa

De leur union sont nés sept enfants: Marcel, marié à Irène Gingras puis à Olympe Jean, d'Amos, dans un second mariage.

De son premier mariage naquirent quatre enfants: Marielle, Pierre, Nicole et Hélène qui leur donnèrent quatre petits-enfants.

Marcel a exercé plusieurs fonctions à Amos, à Saint-Dominique et à Saint-Hyacinthe. C'est d'ailleurs dans cette dernière ville qu'il a vécu sa retraite et qu'il est décédé le 28 mai 1995 à l'âge de 76 ans.

Claude, célibataire, a travaillé un peu partout au Québec et il s'impliqua dans plusieurs organismes à Saint-Pie dont à l'Hôpital, à la Caisse populaire et chez les Chevaliers de Colomb. Il nous a quitté le 27 septembre 1989.

Rémi, marié à Annette Déragon a eu cinq enfants; Réal et Johanne sont décédés; Conrad est barbier; Lisette est propriétaire du Studio de photographie De Lottinville à Granby et Marianne est secrétaire à l'emploi de Lisette.

Rémi a eu trois petits-fils. Il opéra plusieurs commerces à Granby: restaurants, boutique de cadeaux, etc.

Il est décédé le 28 septembre 1988.



La famille en 1978. De gauche à droite: Marcel, Claude, Andréa, Rémi et Fernand

Fernand, marié à Jeannine Racicot, a eu deux enfants: Suzanne et Normand qui lui ont donné deux petits-enfants. Ils habitent tous Granby.

Fernand a possédé une boutique de vêtements pour enfants sur la rue Centre à Granby et a conduit des autobus scolaires. Il est maintenant à sa retraite.

Mirette a fréquenté l'école du 5e rang jusqu'à l'âge de 10 ans; c'est à cet âge qu'elle décède le 5 janvier 1937.

Fabien, né le 9 septembre 1931 est décédé le 14 mars 1933.

Andréa, mariée à Jules Bernard de Sainte-Madeleine, a trois enfants: Mance, Nancy et Isabelle; elle a aussi quatre petits-enfants. Elle demeure à Saint-Basile-le-Grand où elle enseigne depuis 30 ans.

Hector fut un paroissien actif: il fut marguillier, directeur de la Coopérative de Granby, maire de Milton de janvier 1943 au 30 avril 1950; il s'impliqua également en politique.

Il vendit sa terre à Paul-Aimé Dubuc au printemps 1950 et s'établit à Saint-Pie pour une bien courte retraite puisqu'il meurt le 15 avril 1951. Aurore décède deux ans plus tard.

Nous n'avons fait que passer à Milton mais nous sommes heureux de nous remémorer «le bon vieux temps» et nous aimons toujours revoir les gens qui ont partagé notre jeunesse.

famille Hyppolite PION et Adéline FONTAINE



Mariage de Marie-Anna et Hervé, le 15 octobre 1934



La famille Anselme Pion (père) lors de leur 50e anniversaire de mariage le 20 août 1928. 1re rangée: Arzélia, Arthémise (Sr. Suzanne), Anselme, Arzélia et Joseph. 2e rangée: Horlina, Léon, Albert, Emile, Ovila, Wilfrid, Anselme et Marie-Anna

Mon grand-père Hyppolite est né le 8 novembre 1829 à Saint-Damase, et épouse le 7 novembre 1851, Adéline Fontaine. De leur union naît six enfants dont mon père Anselme né le 5 décembre 1859 à Saint-Damase.

Le 27 juillet 1883, Hyppolite achète une ferme au troisième rang ouest de Sainte-Cécile-de-Milton et le 10 octobre 1887 son fils Hyppolite achète la ferme du 220, troisième rang ouest.

Le 28 août 1878, mon père Anselme épouse Arzélia Guay née le 30 janvier 1862. Il prend la relève en 1892. Et de là, mes parents eurent treize enfants qui sont: Horlina née le 12 septembre 1882, Arzélia née le 8 juillet 1884, Anselme né le 16 novembre décède en 1887, Arthémise née le 23 mars 1889 religieuse P.M., Joseph né le 16 avril 1891, Emile né le 24 septembre 1892, Ovila né le 18 septembre 1894, Albert né le 22 juillet 1896, Wilfrid né le 20 septembre 1898, Anselme né le 5 octobre 1902, Léon né le 14 octobre 1904 et moi Marie-Anna née le 11 janvier 1909.

Mes frères qui vécurent à Sainte-Cécile sont: Albert épousa Alice Desmarais née le 15 novembre 1901, ont huit enfants. Wilfrid épousa Alma Benoit née le 25 janvier 1901, ont huit enfants. Anselme épousa Rosa Lussier née le 22 octobre 1901, ont cinq enfants. Léon épousa Alicia Pontbriand née le 4 novembre 1907, ont un enfant. Marie-Anna épousa Hervé Lussier né le 7 juillet 1907, ont un enfant.

Mon père est le nouveau sacristain de 1901 à 1910, Anselme, Léon et moi



Marie-Anna, Hervé et Thérèse lors de leur 50e anniversaire de mariage le 15 octobre 1984

naissions dans cette maison. Et de là, achète la ferme du 696, troisième rang ouest et celle de son frère du 220, troisième rang ouest le 27 septembre 1910.

Mon frère Anselme en fait l'acquisition le 25 octobre 1930, et y élève sa famille. Après plusieurs années, soit le 20 avril 1959 son fils Gérald en prend possession.

En 1993, une autre génération prends la relève, Clément Lussier associé à mon petit neveu Sylvain Beaudoin fils de Georgette Pion et de Jean-Guy Beaudoin.

Le 15 octobre 1934, j'épousais Hervé Lussier, fils de Arthur Lussier et de Virginie Labonté. Nous avons une fille Thérèse née le 30 mai 1940. En 1944, nous achetons la ferme de Léo Bellefleur sur la rue Principale à Sainte-



Ferme de Marie-Anna et Hervé Lussier, rue Principale

Cécile. Au fil des ans nous vendons la ferme et bâtissons une maison sur un lot de la ferme. Hervé décède le 15 novembre 1986. En 1990, je vends la maison. Maintenant en 1995, je demeure à la Résidence Cabana à Granby.

famille Anselme PION et Rosa LUSSIER



Mariage d'Anselme Pion et Rosa Lussier le 15 août 1923

Anselme Pion, fils d'Anselme et d'Arzélie Guay, est né le 5 octobre 1902, au village dans la maison qui était située à l'époque, sur le terrain de l'église, car son père était bedeau.

En 1910, son père achète la ferme de son frère Hyppolite, situé dans le 3e rang Ouest là où Anselme grandira.

Rosa Lussier, fille d'Olivier Lussier et de Sophie Dupuis, est née le 22 octobre 1901 dans le 3e rang Ouest de Sainte-Cécile-de-Milton. Elle fait ses études élémentaires et continue à l'école normale Marie-Rivier afin d'obtenir un brevet d'enseignement qui lui permet d'exercer sa profession pendant quatre ans à l'école de Mawcook.

Le 15 août 1923, à l'église de village, ils se marient devant Dieu et les hommes. Anselme et Rosa achètent la ferme paternelle et y demeurent 35 ans. Ils commencent alors ensemble une vie remplie de travail, de joie et de peines, de rires et de larmes, en un mot une vie riche d'amour, de partage et de dévouement.

Au fil des ans, cinq garçons et une fille viennent bénir cette union: Rosaire, Guy-Anselme, Gérald, Georgette, Roger décédé à 2 mois 1/2 et Normand.

Anselme est très énergique, courageux, débrouillard et adroit. Beaucoup de tâches en dehors de celles de la ferme viennent s'ajouter pour subvenir



Ferme familiale au 3e rang Ouest

aux besoins de la famille. Pas un seul hiver ne se passe sans qu'Anselme ne fasse un chantier sur la montagne ou ailleurs.

À tous les ans, quelques jours avant Noël, c'était l'abattage des dindes. Rosa les avait fait couvrir et engraisser. Anselme allait les vendre au marché Bonsecours de Montréal. En plus, pendant plusieurs années, après les fêtes, lorsque la glace de la rivière était assez épaisse, il s'affairait à la couper avec une scie à glace qu'il avait lui même fabriquée.

Cette glace était remisee dans un bâtiment et conservée dans le brin de scie enfin de pouvoir en vendre jusqu'à l'automne suivant à la fromagerie, à la boucherie et autres commerces du village. Il en gardait pour la maison ce qui nous donnait la chance d'avoir une glacière pour conserver les aliments.

Le printemps étant un temps mort, il se fait commerçant. Il achète du sirop des acériculteurs dont une partie



Normand et son cousin Jacques Pépin

est transformée à la maison, avec l'aide de Rosa, en tire et en pain de sucre, pour aller les vendre toujours à Montréal au même marché. Les premières années, il n'y avait même pas de pont; il devait traverser le fleuve en barque.

En 1938, il s'associe à M. Théodore Gousy pour construire le pont de Mawcook. La même année, il approuve la formation de la Société coopérative agricole de Granby en devenant un de ses membres fondateurs.

En 1942, il devient le «ramasseur» de lait et recueille les bidons plusieurs fois par semaine chez les cultivateurs. Mais vite l'aîné des garçons, Rosaire, le remplace pour effectuer cette tâche; ce qui lui permet de s'orienter dans d'autres domaines.

Il est aussi un des fondateurs de la caisse populaire de Sainte-Cécile. Pendant plusieurs années, il siège au conseil d'administration pour ensuite en devenir président du 25 novembre 1963 au 27 août 1985.

Il est marguillier de janvier 1962 à décembre 1975. Son dévouement pour l'église ne se limite pas à cela; il s'engage dans la chorale dès l'âge de 16 ans et cela pendant une vingtaine d'années.

Les enfants grandissent et le métier de menuisier l'attire toujours de plus en plus. Alors il mêle travaux de ferme et construction. Après quelques années de ces doubles emplois, Anselme qui s'était procuré sa carte de compétence de charpentier est embauché par des entrepreneurs de la région et, à l'occasion, obtient lui-même différents contrats, jusqu'au



Les enfants. Ire rangée: Georgette, Rosa et Anselme. 2e rangée: Gérald, Normand, Rosaire et Guy-Anselme

jour où il vend sa terre à son fils Gérald en 1959. Il se bâtit une jolie maisonnette dans le rang où il a toujours vécu. Il continue d'effectuer toutes sortes de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie, travail qu'il affectionne beaucoup, et ce jusqu'à l'âge de 81 ans.

Pendant qu'Anselme trimait presque jour et nuit pour subvenir aux besoins de sa famille, Rosa, en mère accomplie, se consacre avec beaucoup d'amour à l'éducation de ses enfants et s'efforce de leur donner tout ce qui leur est nécessaire. À partir de vieux vêtements, ou de petits morceaux de

rien, elle finit par en créer de nouveaux qui sont toujours jolis. Toute la famille bénéficiait de son talent et quelques années plus tard même ses petits-enfants en profitèrent.

Sa bonne cuisine et son accueil faisaient que toute la parenté et amis étaient bienvenus chez elle. Maintes fois on voit la maisonnée doubler ou même tripler parce qu'on y était toujours reçu à bras ouverts.

Elle était aussi considérée «sage femme» car, dans les environs, elle assista à la naissance de plusieurs bébés. Malgré toutes ses occupations, avec sa grande disponibilité elle trouvait toujours le temps de rendre service. Elle était constamment là pour épauler Anselme, l'encourager et partager certains travaux de ferme.

Quelle admirable vie de travail, de sacrifices, d'affection et de dévouement qui fut couronnée par une belle vieillesse entourée de ses cinq enfants, de vingt-et-un petits-enfants et vingt-quatre arrière-petits-enfants.

Leurs vies s'étaient agrémentées aussi de quelques beaux voyages qu'ils appréciaient beaucoup.

Le 31 juillet 1988, une terrible maladie emporte finalement Rosa, deux semaines avant de pouvoir célébrer leur 65e anniversaire de mariage, épreuve qu'Anselme ne put jamais accepter. Il continua de demeurer seul dans sa maison ; jusqu'au jour où sa santé, devenue plus fragile, l'obligea à



Anselme et Rosa lors de leur 60e anniversaire de mariage le 15 août 1983

rester chez sa fille pendant presque deux ans. En janvier 1995, son état physique étant défaillant, il doit se résigner à entrer à l'hôpital de Granby où il terminera probablement ses jours, endroit qu'il aurait tellement voulu éviter mais Dieu en décida autrement.

Une vie si remplie mérite beaucoup de respect et d'admiration.

Hommage à nos parents qui, tout au long de leur existence, nous ont tracé le chemin du courage, du don de soi et de la fidélité aux valeurs chrétiennes.



Le 15 août 1973, Anselme et Rosa avec les enfants et les petits-enfants lors de leur 50e anniversaire de mariage



Maison d'Anselme et Rosa, 3e rang Ouest



La famille en 1992. À l'avant: Estelle, Sylvie et Dominique. À l'arrière: Gérald et Benoit



Sylvie



Bnoit et Manon et leur fille Catherine

Gérald Pion est né à Sainte-Cécile-de-Milton le 7 novembre 1931. Depuis son jeune âge, il a toujours aidé son père sur la ferme.

Il s'est marié le 24 janvier 1959 à Estelle Perrault née le 17 juillet 1936. Elle enseigna 10 ans à Sainte-Cécile-de-Milton et dans les environs.

Gérald acheta la ferme paternelle en 1959 et travailla à la réparation et à la construction des bâtiments ainsi qu'à l'amélioration des terres qu'il exploita de 1952 à 1993.

Il est de la 4e génération des Pion qui oeuvra sur cette ferme centenaire.

Sylvie, Benoit et Dominique sont nés de leur union.

Sylvie, née le 10 décembre 1960, tra-

vaille comme orthopédagogue à Granby.

Benoit, né le 27 février 1965, est ingénieur en électricité au service de Bombardier à Valcourt. Il s'est marié à Manon Ouellet le 4 juillet 1992. Une petite fille nommée Catherine comble leur bonheur depuis le 12 octobre 1994.

Dominique, née le 17 août 1968, s'est mariée à Eric Choinière le 29 septembre 1990. Elle occupe un poste de conseillère à la Caisse populaire Saint-Eugène à Granby. Son époux pratique le droit dans la même ville depuis 1990.

En 1980, Gérald s'est construit une nouvelle demeure sur un lot près du village où il profite avec son épouse d'une retraite bien méritée.



Dominique et Eric



La ferme en 1991



Maison actuelle du couple retraité

famille Guy-Anselme PION



Mariage de Guy-Anselme et Simone. g. à d. Yvonne Bousquet Beaudoin, Ovila Beaudoin, Guy Anselme, Simone, Anselme Pion et Rosa Lussier Pion



1er rangée: Marc-André, Isabelle, Julie, Syndie et Eve-Lyne. 2e rangée: Yolande, Pierre, Denise, Ginette, Claude, Simone, Pierre-Yves, Rubie, Guy-Anselme, Denis, Nicole, Michel et Dominic

Le 11 août 1951, Guy-Anselme Pion né le 11 mars 1930 fils d'Anselme Pion et de Rosa Lussier épouse Simone Beaudoin née le 22 septembre 1930 fille de Ovila Beaudoin et de Yvonne Bousquet. Deux familles déjà établies à Sainte-Cécile-de-Milton. De leur union naquirent cinq enfants.

Ginette née le 3 janvier 1953 qui vit maintenant à Saint-Nicéphore avec son mari Claude Brodeur et leurs deux

filles Isabelle née le 26 janvier 1980 et Julie née le 3 juin 1984.

Yolande née le 24 avril 1954 et ses deux filles Syndie Ménard née le 20 juin 1985 et Eve-Lyne Ménard née le 16 octobre 1988 demeurent toujours à Sainte-Cécile-de-Milton, voisines de la terre familiale.

Nicole née le 15 octobre 1956, son mari Denis Bernier et leurs deux fils Dominic né le 28 mai 1973 et Marc-

André né le 16 juin 1979 habitent à Boucherville.

Pierre-Yves né le 19 août 1962, sa femme Rubie Marois et leurs enfants Anne-Marie née le 28 avril 1993, Alexis né le 3 août 1994 et Émilie née le 8 novembre 1995, sont installés à Racine.

Denise née le 1 septembre 1966, la dernière de la famille vit à Granby avec son conjoint Michel Brodeur et ses trois chats !

En 1954, il y eut transformation en ferme avicole de la ferme laitière (d'origine) qui avait été acquise en 1951. La famille a grandi sur cette terre du troisième rang Ouest. La propriété a été vendue en 1981.

En cette occasion du 150e anniversaire de la paroisse, tous les membres de la famille sont fiers de souligner leur racines à Sainte-Cécile. Bravo à tous.



Maison familiale au 895, 3e rang Ouest



Syndie



Eve-Lyne



Anne-Marie, Alexis



Trois générations: Anselme, Pierre-Yves et Guy-Anselme



Denis et Claire, mariage le 18 août 1979

Né à Sainte-Cécile-de-Milton le 29 mai 1952, fils de Rosaire Pion et de Rollande Ménard. Denis fait partie d'une famille de cinq enfants: qui sont, Monique, Aline, Denis, Lucie et Carole.

Son épouse Claire Jodoin fille de Léonide Jodoin et de Berthe Lacoste, née à Marieville le 24 janvier 1955.



Quatre générations: Stéphane, Anselme, Rosaire et Denis

Le 18 août 1979, ils s'unissent devant Dieu en l'église de Marieville.

De cette union naissent deux enfants; Nancy en 1981 et Stéphane en 1983.

Ils s'installent sur la terre paternelle que Denis cultive à temps partiel, puisqu'il est machiniste de formation depuis 1971. En 1994, Denis fonde sa propre compagnie d'usinage, Il se spécialise dans la fabrication et la réparation de cylindre hydraulique et dans l'usinage général.



Usinage Denis Pion



Stéphane et Nancy



Ferme familiale au 501, 3e rang Ouest



Alice (79 ans) et Albert (84 ans) en 1980



Maison paternelle du 3e rang est

Albert né le 22 juillet 1896. à Sainte-Cécile-de-Milton, il était le cinquième enfant de Anselme Pion et de Arzélie Guay. Il épouse Alice Desmarais, fille de Louis Desmarais le 19 mai 1920.

De cette union dix enfants sont nés soit; Émile, Aimé, Alice, Roméo (décédé à trois ans), Lucille, Laurent, Léo, Aurèle (jumeau, dont le premier décédé bébé), Jean-Claude, Albert.

Albert Pion (père) fut agriculteur

de son métier, ainsi que menuisier. Il a été contremaître de plusieurs constructions à Granby, en autre le Centre Hospitalier de Granby (nom du temps Hôpital Saint-Joseph).

Alice Desmarais (mère) a élevé sa famille sur la ferme. Personne très dévote et courageuse.

Jean-Claude est décédé à 57 ans, soit le 31 janvier 1993. Alice est décédée à 69 ans en 1993. Albert (père) décédé le 5 août 1983 à l'âge de

86 ans. Alice (mère) décédée le 24 octobre 1984 à l'âge de 83 ans.

Sa fille Lucille a épousée en 1946, il y a cinquante ans, Denis Gazaille, courtier en assurances et de leur union est né six enfants. Roger, Huguette, Alain, Denise, Josée et Benoit.

Nous sommes heureux de participer à l'album souvenir.



Alice (fille), Albert, Alice, Lucille, Émile, Aimé, Laurent, Aurèle, Jean-Claude et Albert (fils)



Alice (mère), Lucille et Denis Gazaille



Jean-Baptiste Rodier
(arrière grand-père)



Euclide Lemoine
(arrière grand-père)

Denis, fils de Raymond Rodier de Saint-Pie et de Pauline Chagnon de Saint-Dominique, est né le 11 novembre 1955 à Saint-Pie. Il vécut sa jeunesse sur la ferme laitière familiale au 1155 grand rang Saint-François.

Il gradua en 1976 de l'Institut de Technologie Agricole de Saint-Hyacinthe. Il travailla pour le contrôle laitier (P.A.T.L.Q.) à Saint-Félix de Kingsey de 1976 à 1981 et à Saint-Pie de 1982 à 1991.

Il se marie à Sainte-Cécile-de-Milton, le 1er juillet 1978 avec Diane Lemoine, fille d'Armand Lemoine de Saint-Jean d'Iberville et de Marie-Claire Beaumont de Québec. Diane est née le 3 septembre 1960 à Saint-Jean. Elle arrive à Sainte-Cécile en automne 1963, au 228 principale, où elle y passe sa jeunesse. C'est à la Polyvalente J.H. Leclerc qu'elle termine son secondaire en commissable en 1977.

Après le mariage, vient la naissance des enfants: Simon né à Saint-Félix le 9 juin 1979, Michel né au même endroit le 19 septembre 1980 et Claire née le 12 août 1983 mais cette fois-ci à Saint-Pie.

L'achat et l'établissement sur la ferme laitière de Gilles Martin au 477



Famille en 1995: 1e rangée: Denis, Diane et Claire. 2e rangée: Simon et Michel

route 137 nord, survint le 20 février 1987. Nous possédons (en 1995) un troupeau de 65 têtes holstein pur-sang. Afin d'agrandir la ferme, nous nous portons acquéreurs en novembre 1993, d'une terre appartenant à un voisin.

Sur le contrat d'achat, nous découvrons que cette terre avait déjà appartenue à Damien Rodier. Après quelques recherches de famille, nous découvrons que Damien était le frère de Jean-Baptiste, l'arrière grand-père

de Denis. Ce dernier aurait vécu sur le lot 17c du 5e rang et son père Charles au lot 18b du 5e rang. C'est à dire près du pont de la rivière Noire. En même temps, nous découvrons que l'arrière grand-père de Diane; Euclide Lemoine aurait vécu lui aussi dans le même rang au lot 15f du rang 4, c'est à dire près d'Agric-Air.

C'est un heureux hasard que nous nous soyons établis dans le même rang que nos ancêtres.



Ferme familiale en 1995

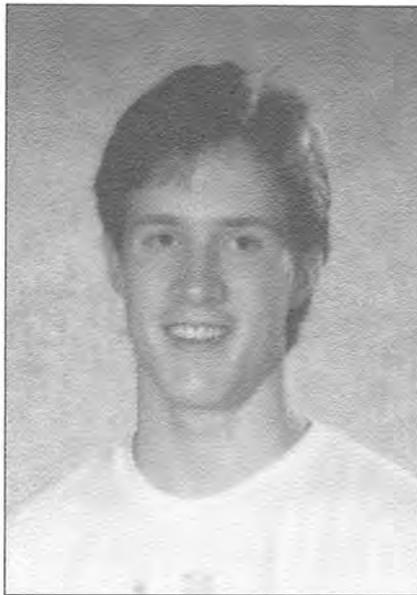


Michel et Marie-France

Qui prend «Marie» prend pays!

Voilà qui illustre bien l'arrivée de Marie-France Poirier et de Michel St-Onge à Sainte-Cécile-de-Milton.

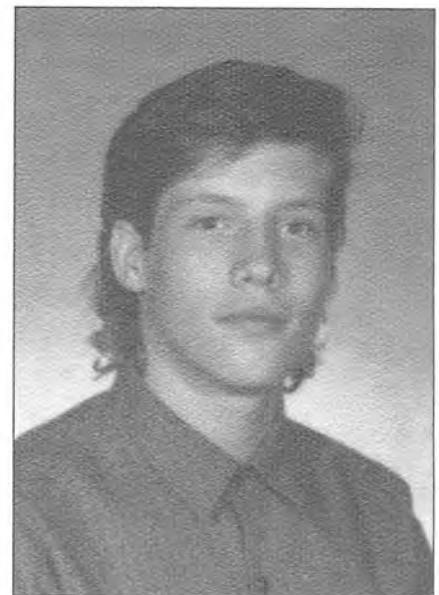
Quittant son Bas Saint-Laurent natal, Marie-France arrive à Saint-Jovite en 1980 pour un travail sai-



Boris

sonnier d'une durée de six mois qui se prolongera 12 ans. C'est en 1983 qu'elle s'unira à Michel, père de deux garçons: Boris et Hugo. En 1986, la famille s'agrandit avec la naissance d'Étienne puis d'Anne.

En 1992, le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin a besoin de relève et, attirée par le défi, Marie-France accepte le poste de Chef du



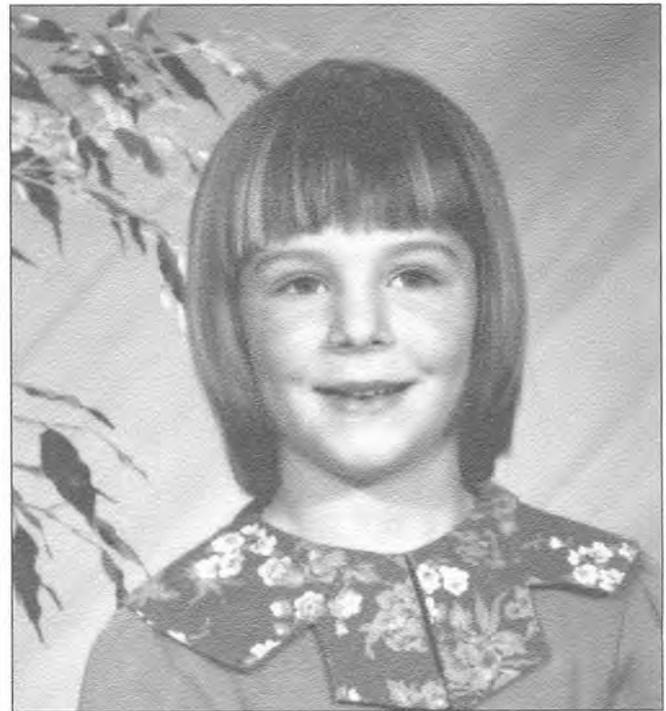
Hugo

service de l'éducation. Quant à Michel, courtier en services financiers, il s'associe à la maison Chevrier Laporte qui est très bien établie dans la région.

C'est ainsi qu'une nouvelle petite famille prend racine dans le 10e rang ouest et que l'on pourra dire: «Qui prend Marie prend pays».



Étienne



Anne



30 avril 1942: mariage de Paul-Aimé St-Pierre et de Cécile Perreault



Nos 10 enfants. 2 mai 1992

Paul-Aimé St-Pierre, né en 1917, fils aîné de Lionel St-Pierre et d'Eva Gileau, épousa en 1942 Cécile Perreault, fille d'Émile Perreault et de Céline Desmarais, également de cette paroisse. De cette union naquirent 10 enfants: Monique, Denis, Normand; Jean, Marielle, Chantal, Serge, Diane, Michelle et Sylvain.

Après leur mariage, Cécile et Paul-Aimé prirent possession de la terre de Cyrille Brodeur dans le troisième rang. Après avoir cultivé cette terre

pendant plusieurs années, Paul-Aimé remplaça son élevage laitier par la production porcine tout en continuant à travailler à l'extérieur afin de subvenir aux besoins de sa famille. Il fut par la suite inspecteur pour la municipalité, et ce, jusqu'à sa retraite.

Cécile se consacra à l'éducation des enfants tout en apportant sa collaboration au travail de la ferme. Elle fit partie du Cercle des Fermières et membre des Filles d'Isabelle. Quant à Paul-Aimé, il participa à la chorale

pendant plusieurs années, fut élu marguillier et devint membre des Chevaliers de Colomb, 4e degré.

En plus de leurs enfants et des conjoints de chacun d'eux s'ajoutent maintenant 18 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

La famille St-Pierre est heureuse d'avoir contribué au patrimoine de la paroisse Sainte-Cécile-de-Milton et ses racines resteront toujours le lien entre le passé et l'avenir.



Famille Lionel St-Pierre (père) et Eva Gileau (mère). Les enfants: Paul-Aimé, Georges-Etienne et Roméo



Emile Perreault et Céline Desmarais, les parents de Cécile



Luc, Roméo et Claire



Lionel, Éva et leurs enfants

Quand Lionel St-Pierre, né le 19 juin 1893, épousa, le 19 septembre 1916, Éva Gileau, née le 28 mars 1891, et qui habitait une ferme du 3e rang est de Sainte-Cécile-de-Milton, il prit aussi paroisse. Lui venant de Saint-Pie, ils firent un genre de compromis puisqu'ils s'installèrent sur une ferme du 3e rang ouest (entre les numéros 932 et 1008) maintenant englobée par ses voisines. Quelques années plus tard, ils déménagèrent sur la ferme au 357 du 3e rang ouest qu'ils cédèrent à leur fils Georges-Étienne pour acquérir en 1950 celle au village, à côté du magasin général. À son décès, le 19 avril 1954, son fils Roméo, né le 25 septembre 1925, lui succéda sur la ferme. Éva mourut à 92 ans, le 5 novembre 1983. Les parents de Lionel étaient Joseph-Olivier St-Pierre (2 déc. 1857; 21 déc. 1911) et Zénaïde Langelier (29 mai 1857; 1er août 1902).

Le 9 août 1958, Roméo épousa Claire Blanchard, née à Roxton Pond le 23 février 1928. Ses parents étaient Éva Marc-Aurèle (4 oct. 1896 - 28 oct. 1978) et Elzéar Blanchard (17 mai 1885 - 25 janvier 1965). En 1966, ils déménagèrent dans la maison presque en face, déjà enclavée dans leur ferme

s'étendant des deux côtés de la rue Principale, maison qu'ils occupent toujours. Ils ont un fils, Luc, né le 9 juin 1965.

Ayant été cultivateur toute sa vie, Roméo a trouvé le temps de s'impliquer beaucoup dans la vie communautaire de Sainte-Cécile. Il a été marguillier de 1973 à 1976, conseiller municipal de 1976 à 1989, membre de

la Commission de surveillance de la Caisse Populaire de mars à septembre 1971, de la Commission de crédit de 1971 jusqu'à aujourd'hui, dans la direction de l'Âge d'Or depuis 1981 avant d'en devenir le président en 1994. Claire, qui lui a toujours donné son appui indéfectible, mérite une part dans la nomination de Roméo comme bénévole modèle pour l'année 1993.



Zénaïde Langelier



Joseph-Olivier St-Pierre



Réal et Thérèse



Équipements de ferme



Réal et Thérèse

Natif de Saint Pie de Bagot, Réal est le troisième d'une famille de seize enfants. Il est le fils d'Adrien St-Pierre et de Rollande Pion.

Il a épousé Thérèse Côté, fille de Donat Côté et de Béatrice Chaput de Saint-Liboire.

Après avoir habité à Saint-Hyacinthe, nous sommes venus nous établir à Sainte-Cécile-de-Milton en 1976, avec notre belle petite famille. Aujourd'hui, nous sommes les grands-parents de trois petits enfants.

Réal a travaillé pendant dix-neuf ans pour la Cie R.A. Lajoie, comme homme de service et installateur de nettoyeurs d'étables, en Beauce, Gaspésie, Ontario et même aux États-Unis. Réal a fait le grand saut en 1978 pour mettre sur pied sa propre compagnie, sous le nom de: LES ÉQUIPEMENTS RÉAL ST-PIERRE enrg., avec le support de son épouse Thérèse.

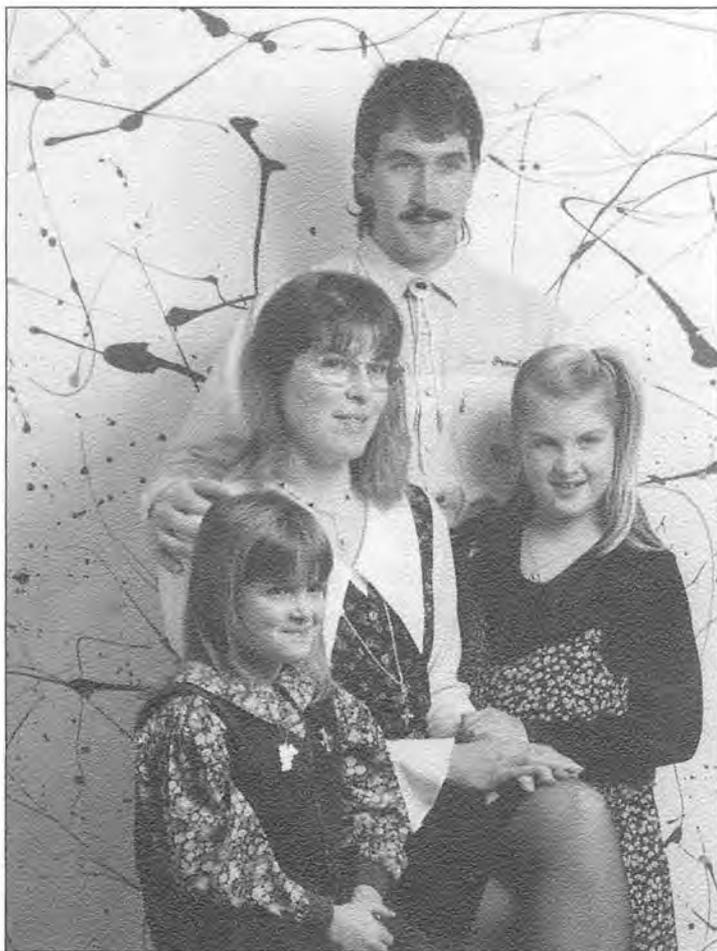
Nous tenons à remercier notre clientèle.



Camion de service



Résidence et commerce.



Famille en décembre 1994: Audrey, Louise, Mireille et Paul

Notre histoire à nous, commence par une rencontre, un samedi soir d'automne, le 26 octobre 1984.

Louise demeure à Sainte-Monique de Nicolet. Elle est née le 30 août 1967.

Moi, Paul demeure à Saint-Zéphirin de Courval, une petite paroisse, près de Drummondville. Je suis né le 10 avril 1965.

C'est mon travail qui nous a fait venir dans cette région alors que j'avais obtenu un emploi chez Agropur à Granby, comme technicien-vendeur.

Louise et moi ainsi que Mireille, notre première fille, étions à la recherche d'une maison. Nous voulions une maison dans un endroit avec de grands espaces pour les enfants. Après plusieurs visites, notre choix a été au 48 Des Érables à Sainte-Cécile-de-Milton. On y habite depuis sept ans.

Notre famille aujourd'hui comprend: Audrey née le 23 mai 1989 et l'aînée, Mireille née le 20 décembre 1985. Toutes les deux aiment la vie de «Milton», comme elles le disent si bien.

Nous exploitons présentement et depuis notre arrivée à Sainte-Cécile-de-Milton, un commerce d'équipements agricoles pour la production laitière. Mon épouse et moi, y travaillons ensemble depuis le début et quatre autres personnes y trouvent de l'emploi permanent.

Sainte-Cécile-de-Milton est une paroisse où on est bien, avec des voisins accueillants afin qu'un nouveau voisin à son tour, se sente bien chez lui à Sainte-Cécile. C'est de cette façon que Sainte-Cécile demeurera une paroisse où il fait bon vivre.



Maison familiale en juin 1995



Bâtisse commerciale en mai 1995



Rénald et Cécile. 25e anniversaire de mariage. 1992

Rénald y construit leur demeure et quelques bâtiments de ferme. Il continue d'oeuvrer dans la construction et Cécile reprend l'enseignement à l'école Sainte-Cécile.

De leur union, sont nés trois enfants. Isabelle, née le 23 avril 1971, est diplômée en hôtellerie et enseigne aussi la musique. Danik, né le 2 octobre 1974, poursuit ses études en théologie à l'Université de Montréal. Bianca, née le 8 avril 1977, étudie présentement au Cégep de Granby en tourisme.

Rénald et Cécile sont aussi les heureux grands-parents de Jessica, fille de Isabelle, née le 2 mars 1991.

Rénald et Cécile sont heureux de contribuer à la réalisation de l'album-souvenir des fêtes du 150e. Bravo aux organisateurs!

Cécile est native de Sainte-Cécile-de-Milton. Née le 11 avril 1942, elle est la fille d'Antoinette Lachapelle et d'Ovélus Maheu. Après avoir complété ses études à l'École Normale Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, Cécile obtient son brevet d'enseignement en 1959. Elle débute sa carrière d'institutrice à Mawcook. Ensuite, elle enseigne au couvent du village Sainte-Cécile.

Le 12 août 1967, elle épouse Rénald Savaria, menuisier, natif de Saint-Joachim, fils d'Olivette Lefebvre et d'Alphonse Savaria. Après avoir habité six ans à Granby, ils s'installent à Sainte-Cécile-de-Milton, en mars 1973, dans le 3e rang ouest.



Les enfants. De gauche à droite: Isabelle, Danik et Bianca



Jessica, 18 mois



La maison



Notre mariage

Armand Touchette est né le 10 juillet 1923 à Sainte-Cécile-de-Milton. Il est le quatrième des sept enfants d'Amédée Touchette et d'Edwilda Brodeur, qui étaient à l'époque propriétaires du magasin général.

Le premier travail d'Armand a débuté dans une buanderie à Saint-Pie de 1944 à 1947. En 1947, il devient propriétaire d'un camion avec lequel il effectue pour le ministère des Transports (Voirie), les Constructions Saint-Paul, etc., différents contrats de construction, de pavage et de réfection de routes dans les villes et municipalités avoisinantes, ceci jusqu'en 1960. Par la suite, de 1960 à 1990, il travaille pour son frère Robert au magasin général paternel qui prend de plus en plus d'expansion. De plus, en 1961, il fait l'acquisition d'un autobus scolaire et cumule alors durant plus de 30 ans son travail au magasin général avec son transport scolaire à Sainte-Cécile-de-Milton ainsi qu'à Granby.

Entre-temps, il épouse le 28 mai 1949 Liliane Gousy née le 1er février 1924. Elle est la fille de Thébaldo Gousy et de Dora Leduc, de Mawcook. De cette union naissent deux filles: Johanne, le 11 avril 1950 et Suzanne, le 24 septembre 1955.

Avant son mariage, Liliane a travaillé à Granby durant huit ans comme vendeuse dans des boutiques de lingerie et aussi dans le domaine de la coiffure. D'ailleurs, même après



Notre famille: Liliane, Suzanne, Armand et Johanne

son mariage, elle continue, à temps partiel, ce métier de coiffeuse à la maison durant plus de 15 ans, ce qui lui permet de garder un oeil vigilant sur sa petite famille.

Leurs deux filles ont fait leurs études primaires à Sainte-Cécile-de-Milton et ont poursuivi leurs études secondaires à Granby. Pour sa part, Johanne a entrepris ses études collégiales au Cégep de Granby - Haute-Yamaska et c'est d'ailleurs là qu'elle travaille en tant que secrétaire de direction depuis 25 ans. D'autre part, depuis trois ans, Suzanne, la cadette, a

pris la relève de son père avec le transport scolaire. Comme quoi, dans la famille Touchette, on peut réellement considérer que les affaires se transmettent de père en fils et de père en fille.

Liliane et Armand demeurent au 264, rue Principale, dans cette coquette maison qu'ils ont fait construire en 1953. La famille Armand Touchette est heureuse de participer à l'édition de l'album du 150e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton et souhaite un franc succès aux organisateurs de cet événement.



La maison familiale



Fernande et Robert, 50e anniversaire de mariage, 4 septembre 1994

Comme plusieurs des premiers habitants de Sainte-Cécile, Amédée Touchette, né en 1883, venait d'une paroisse voisine, Saint-Liboire dans son cas. Il est arrivé à Sainte-Cécile vers 1899. Il a épousé Edwilda Brodeur dont les parents demeuraient dans le 3e rang ouest (actuellement le no 999). Née en 1889, elle avait 19 ans lors de son mariage. Ils ont d'abord acheté la beurrerie située en face de l'école du 3e rang ouest, soit au coin nord-est de l'actuelle route Beauregard sud. Ils firent ensuite l'acquisition de la beurrerie du village située en face du magasin général. Ils

la revendirent pour acheter en 1917 ledit magasin général de Louis Desmarais, père de Vital, père à son tour de l'abbé Normand Desmarais. Depuis, le magasin est toujours resté dans la famille. Amédée mourut en 1966 à l'âge de 83 ans et Edwilda, le 26 mars 1975, à 86 ans.

Robert, né en 1921, succéda à ses parents à la tête de l'entreprise familiale. Le 4 septembre 1944, il épousa Fernande Gousy dont les ancêtres sont intimement liés à l'histoire de Mawcook. De leur union naquirent Francine, Pierre, Monique et René. Non seulement le magasin

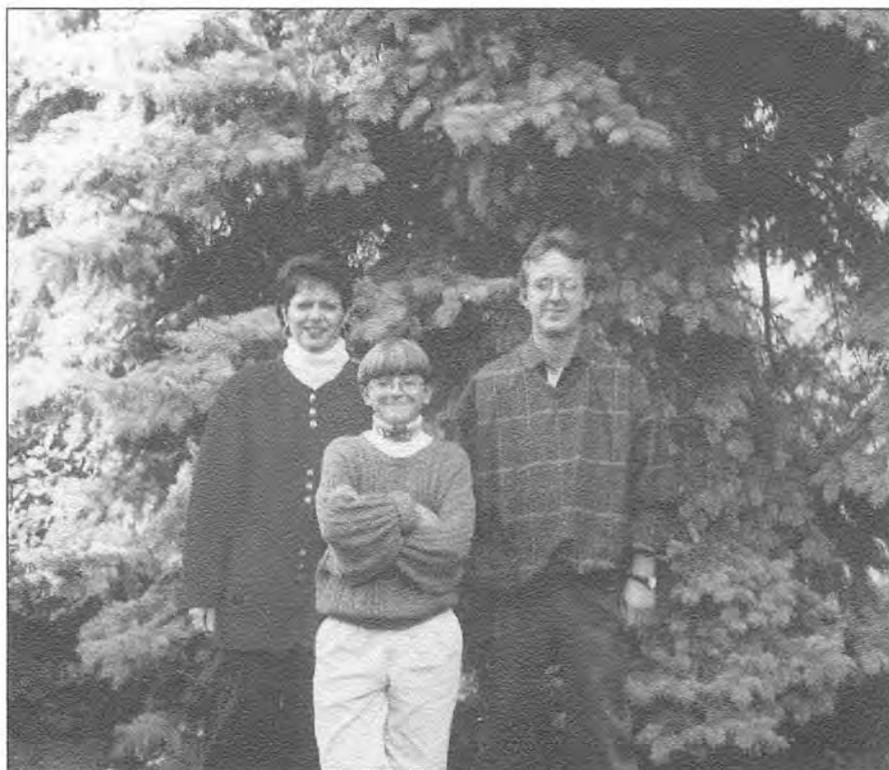
général était-il un lieu de rencontres où on s'échangeait les nouvelles de la paroisse, mais en plus Robert fut très actif au sein de sa communauté. Il fut maître-chanteur à l'église de 1938 jusque vers 1970, secrétaire de la Commission scolaire de 1943 à environ 1970, maire de 1959 à 1973 et est membre du Conseil d'administration de la Caisse populaire depuis 1970, les dix dernières années à titre de président. Fin août 1994, c'est avec émotion que lui et Fernande quittèrent la paroisse pour Granby, l'avenir du magasin général étant assuré par leur fille Monique.



Monique et Gilles

Monique est née à Sainte-Cécile-de-Milton, le 24 juin 1951, fille de Robert Touchette et de Fernande Gousy. Elle est la troisième d'une famille de quatre enfants.

Le 24 juin 1974, elle a épousé Gilles Roy né le 18 avril 1948, fils de Alice Thibodeau et de Henri Roy de



Monique, Nathaniel et Gilles en 1995

Granby. Il est le septième d'une famille de onze enfants.

Monique et Gilles ont le bonheur d'avoir un fils: Nathaniel né le 14 août 1984.

Gilles est typographe au journal La Presse Ltée, à Montréal tandis que Monique travaille au commerce de ses

parents (magasin général), à Sainte-Cécile. En 1994, Monique et Gilles achètent le magasin général et continuent le commerce établi par Amédée Touchette en 1919.

Heureux de vivre à Sainte-Cécile-de-Milton, et bravo pour ce 150^e anniversaire.



Nathaniel



Le commerce en 1995



Bonjour chers voisins !
Hé oui ! ça fait déjà 20 ans que nous sommes propriétaire du camping Oasis.

Comment vous n'êtes jamais venu! pourtant Yvon, Nicole, Stéphane et

Julie Tellier se feront un très grand plaisir de vous recevoir sur leur terrain.

Non! ce n'est pas un terrain privé dans le sens que, vous pouvez vous procurer une passe de saison; profiter

du lac, de la piscine et des nombreuses activités du 1er mai au 15 septembre.

Venez faire un petit tour et nous rencontrer.





Monique et Jean-Louis en septembre 1984

Jean-Louis, né le 6 juillet 1936 à Saint-David et Monique Racine, née le 21 juin 1939 à Saint-Thomas-d'Aquin, s'unissent le 5 septembre 1959 à l'église Saint-Thomas-d'Aquin. Dès le début de leur mariage, ils s'établissent à Sainte-Cécile-de-Milton, Jean-Louis étant déjà en affaires avec son père, Roland Thibault.

Ils démarrent l'entreprise ROLAND THIBAUT INC. en 1954: un lieu d'enfouissement sanitaire, desservant la ville de Granby. Aujourd'hui, l'entreprise familiale est toujours en affaires et à la recherche de nouvelles technologies environnementales, desservant depuis plusieurs



1984. Assis: Jocelyne, Daniel et Johanne. Debout: Jean-Louis et Monique

années la Municipalité Régionale de Comté Haute-Yamaska.

De leur union, naissent trois enfants: Jocelyne, née le 8 septembre 1960; Johanne, née le 14 avril 1962 et Daniel, né le 12 juillet 1964.

Jocelyne s'est mariée avec Pierre Parent le 29 juin 1985. Ils ont maintenant deux enfants, Marie-Eve, née le 28 janvier 1993 et Maxime, né le 8 novembre 1995.

Johanne est mariée avec Laurent Gonthier depuis le 4 juin 1983. Ils ont deux garçons: Steven, né le 10 janvier 1988 et Kevin, né le 11 juin 1991.

Daniel habite avec sa conjointe, Terry-Ann Willey, depuis 1990.

Comme loisirs, Monique et Jean-Louis pratiquent le golf, la danse et la natation. Ils aiment beaucoup voyager un peu partout à travers le monde.



Marie-Eve en 1994



Kevin en 1994



Steven en 1994

famille Jacques VALLIÈRES et Françoise LARAMÉE



À l'avant: Jacques et Françoise. À l'arrière: Jean, Robin et Pascal



Petits-enfants: Stéphanie, Philippe et Michaël



Sébastien

Jacques est né à Waterloo, le 23 mars 1940 issu d'une famille de quatorze enfants. Il rencontra Françoise Laramée née à Sainte-Étienne-de-Bolton le 13 février 1939 issue d'une famille de treize enfants.

Ils s'épousèrent le 22 août 1959 et de leur union naquirent trois garçons; Jean né le 13 mai 1961, Robin né le

26 août 1964 et Pascal né le 27 janvier 1972.

De 1959 à 1973, Jacques exerce son métier de mécanicien à Waterloo et Françoise exerce celui de journalière également à Waterloo.

De 1973 à 1975, Jacques et Françoise quittent leur emploi pour faire l'achat d'une ferme à South Stukely et

en 1975, ils vinrent s'établir à Sainte-Cécile-de-Milton sur une ferme qu'ils ont fait prospérer avec l'apport de leur trois fils.

Suivant les traces de leur parents. Ils acquièrent à leur tour, chacun une ferme porcine.



Ferme au 908, cinquième rang est



Mariage d'André et de Martine en août 1989

Établie en avril 1988, cette famille s'est agrandie depuis à cinq membres soit: André Vigneault, Martine Denicourt, Nicolas (28 juillet 1990), Catherine (26 octobre 1991) et Patrick (17 février 1994).

Pour décrire succinctement les origines, André est né à Montréal en 1960. Il est le deuxième d'une famille de quatre garçons (Michel, François et Pierre). Son père Patrice est originaire de Natashquan et est marié à Céline Lessard originaire de Saint-Joseph-de-Beauce.

Martine est née à Granby en 1960. Elle est originaire de Saint-Césaire. Elle est l'aînée d'une famille de quatre (Guy, Benoit et Sonia). Son père Denis est aussi originaire de Saint-Césaire et sa mère Huguette Paquette était de Saint-Paul-d'Abbotsford.

André et Martine se sont mariés en août 1989, ici même à Sainte-Cécile-de-Milton. Depuis, nous avons eu droit à la naissance de trois enfants.

Martine et André sont tous deux diplômés de 1984 de la Faculté de médecine vétérinaire (Université de Montréal). André a prolongé d'un an pour compléter un certificat de perfectionnement en médecine bovine. Martine a, quant à elle, complété un diplôme de maîtrise en recherche dans le porc. Une fois les études terminées et un début de clientèle établie près de Saint-Hyacinthe pour Martine et de l'expérience accumulée pour André à

la clinique vétérinaire d'Orsustown (1985-1988), il fallait se trouver une région de travail favorable aux deux et aux deux types de pratique (porcine et bovine).

Ainsi, on changea le dicton de «qui prend mari prend pays» pour «qui prend femme prend pays». André s'est joint à la clinique vétérinaire de Granby dont il est associé depuis 1990, et Martine continue à desservir sa clientèle établie à partir de Saint-Hyacinthe.



Les enfants : Patrick, Nicolas et Catherine

La localité de Sainte-Cécile-de-Milton était aussi un excellent choix pour sa proximité du travail.

Eh! voilà depuis 1988, nous sommes contents de notre choix d'être ici à Sainte-Cécile. Nous ne trouvons pas beaucoup de temps pour participer aux activités organisées malgré qu'André soit un passionné du cyclisme et Martine des fleurs, les enfants trouveront bien le moyen de nous y amener.



Martine et André

Table des matières

Table des matières	
Messages	3
Au commencement il y avait...	12
Au nom du père et du fils	29
Source du savoir	75
À l'écoute des citoyens	97
La richesse de nos terres	137
Chez-nous ça bouge	173
Dans nos veines coule notre sang	183
Héritage de nos familles	193
Henri AUCLAIR et Jeannette MESSIER	194
Denis AUCLAIR et Suzanne CATUDAL	196
André AUCLAIR et Jocelyne OUELLET	197
Raymond AUCLAIR et Lucie PION	198
Pierre AUCLAIR et Lucie COUTURE	199
Normand AUCLAIR et Diane LACHAPELLE	200
Marc BARCELOUX et Monique SANTOIRE	201
Jean-Guy BEAUDOIN et Georgette PION	202
Roger BEAUDOIN et Josée DESMARAIS	204
Brigitte BEAUDOIN et Sylvain GIROUX	205
Sylvain BEAUDOIN et Louise LUSSIER	206
Gilles BELLEFLEUR et Diane ST-ONGE	207
Léonard BELLEFLEUR et Marcelle GAZAILLE	208
Aurélien BERNIER et Emma DESLANDES	209
Dominique BERNIER et Germaine GÉVRY	210
Pierre BERNIER et Manon CHASSÉ	211
Michel BERNIER et Jeannine BOILEAU	212
Françoise BERNIER et David W. CULLY	213
Robert BERNIER et Lucie FONTAINE	214
Émery BILODEAU et de Yolande GOSSELIN	215
Agathe BOILEAU et Marc CHOINIÈRE	216
Lucien BONNEAU et Marie RACINE	217
Henri BORDUAS	218
Roger BORDUAS et Léonie BÉLAND	219
Fernand BORDUAS et Jacqueline PAUL	220
Léo BOURGEOIS et Manon BLANCHETTE	221
Renald BRICAULT et Raymond SINOTTE	222
BRODEUR - «Ancêtre»	223
Aimé BRODEUR et Yvonne LAURION	226
Aimé-Jean BRODEUR et Claudette GROULX	227
Rolland BRODEUR et Lucie GIBEAULT	228
Yvon BRODEUR et Cécile CROTEAU	230
Rolland BRUNEAU et Yvonne MINETTE	231
Marcel BRUNEAU et Angèle MARTIN	232
Denis BRUNEAU et Simone PAQUIN	233
CAOUCETTE-DAIGNAULT (Ancêtres)	234
Hervé CAOUCETTE et Pierrette GÉVRY	235
familles Eugène et Ernest CASAVANT	236
Jacques CASAVANT et Lucille LUSSIER	237
Pierre CHOINIÈRE et Marielle CÔTÉ	238
Azarie CÔTÉ et Théodosie BLANCHARD	239
Arthur CÔTÉ et Alice LABONTÉ	240
Roch CÔTÉ	241
Conrad CROTEAU et Mildred BRYAR	242
Hormidas COUTURE	243
Gérard DAUNAIS et Marie-Jeanne BRODEUR	244
Nicole DAUNAIS	245
Réal DAUNAIS et Hélène LANCIAULT	246
Marcel FORTIN et Monique DAUNAIS	247
Luc DAUNAIS et Chantal MARTIN	248
Armand et Nicole DAUNAIS	249
Marguerite DESMARAIS et Normand DESMARAIS	250
Roger DESLANDES et Solange DAVIAU	252
Joseph DESMARAIS et Eva DUPUIS	254
familles Joseph, Euclide, Japhet DION et de Jeanne Brodeur	255
Claire DION et Danny VERREAULT	256
Rosaire DUBUC et Marcelle CORDEAU	257
Paul-aimé DUBUC et Yvette HARNOIS	258
Monique DUBUC et Marc DELAGE	259
Ferdinand DUBUC	260
Stanislas DUBUC et Thérèse LABONTÉ	261
Ducharme	262
Clément FOISY et Diane DUCAS	264
Lucien FONTAINE	265
Raymond FONTAINE et Aurore LARAMÉE	266
Simon GÉVRY et Jeannine GUILMETTE	267
Jean-Denis GAGNÉ et Juliette CHOINIÈRE	268
Jean-Denis GAGNÉ et Juliette CHOINIÈRE	269
Lucien GÉVRY et Cécile PELLERIN	270
Gérard GÉVRY et Jacqueline MORISSETTE	272
Germain GÉVRY	273
GINGRAS	274
Ancêtres GOYETTE	275
Armand GOYETTE et Angela BEAUCHEMIN	276
Jacques GOYETTE et Thérèse GRIGGS	277
Ancêtres GOUSY (Sylva Gousy, Parise Gousy-Racine)	278
Marcel GOUSY	279
Donald GRAETZ et Francine GIRARD	280
André GRIGGS et Ginette MASSÉ	281
Jean-Paul GUAY et Laurette FONTAINE	282
Jean-Louis GUÉNETTE et Jeanne DESROCHES	283
Arsène GUILMETTE et Blandine COURTEMANCHE	284
Alexandre HARNOIS et Rose-Eva GUILLETTE	285
Conrad HARNOIS et Gertrude SPOONER	286
Georges JEANSON et Marie-Jeanne ROY	287
Ancêtres Lachapelle	288
Lorenzo LACHAPELLE et Anita RACINE	289
Gérard LACHAPELLE et de Lucille BRODEUR	290
Germain LAFLAMME et Lucie DESMARAIS	291
Fernando LAGACÉ	292
Daniel LAVERRIÈRE et Jacqueline BROOKS	293
LASNIER	294
Luc LASNIER et Jocelyn LASNIER	296
LEBRUN	297
ancêtres LUSSIER	298

Table des matières (suite)

Clérinda LUSSIER et Joseph G. LACHAPELLE ..	299	Denis PERREAULT et Henriette DESLANDES ...	364
Louisa LUSSIER et Donat LINCOURT	300	Réjean PERRAULT et Carmen HEVEY	365
Philius LUSSIER et Arzélie FONTAINE	301	Hector PERRAULT et Aurore GEVRY	366
Rolland LUSSIER et Laurette PERREAULT	302	Hyppolite PION et Adéline FONTAINE	367
Gilles LUSSIER et Suzanne BORDUAS	304	Anselme PION et Rosa LUSSIER	368
Alain LUSSIER et Gertrude CROTEAU	305	Gérald PION et Estelle PERRAULT	370
Bernard LUSSIER et Yvette MEUNIER	306	Guy Anselme PION	371
Clément LUSSIER	307	Denis PION et Claire JODOIN	372
Dorilé LUSSIER et Marie-Blanche MINETTE ...	308	Albert PION et Alice DESMARAIS	373
Victorien LUSSIER	309	Denis RODIER et Diane LEMOINE	374
Fernand LUSSIER et Jeannine LAROSE	310	Michel ST-ONGE et Marie-France POIRIER	375
Thérèse LUSSIER et Fernand BRUNELLE	312	Paul-Aimé SAINT-PIERRE et Cécile PERREAULT	376
Réjean LUSSIER	313	Roméo ST-PIERRE et Claire BLANCHARD	377
Sylvani LUSSIER et Éva PION	314	Réal ST-PIERRE et Thérèse CÔTÉ	378
Gervais LUSSIER et Gabrielle DEGRÉ	315	Paul SARRAZIN et Louise ROUSSEAU	379
Gaétan LUSSIER et Louise LARRIVÉE	316	Rénald SAVARIA et Cécile MAHEU	380
Béatrice LUSSIER et Adrien PÉPIN	317	Armand TOUCHETTE et Liliane GOUSY	381
Viateur LUSSIER et Thérèse GÉVRY	318	Robert TOUCHETTE et Fernande GOUSY	382
Jacqueline LUSSIER et André MEUNIER	320	Monique TOUCHETTE et Gilles ROY	383
Jean-Guy LUSSIER et Estelle DUBUC	321	Yvon TELLIER et Nicole CHARLAND	384
Roger LUSSIER et Raymonde BEAUDRY	322	Jean-Louis THIBAULT et Monique RACINE	385
Claire LUSSIER et Robert RIEL	323	Jacques VALLIERES et Françoise LARAMÉE ...	386
Paul-Yvon LUSSIER et Janet MOOREHOUSE ..	324	André VIGNEAULT et Martine DENICOURT ...	387
Claude LUSSIER et Isabelle DUHAMEL	325	Statistique des registres de la paroisse	388
Jules LUSSIER et Solange GOUSY	326		
Ovélus LUSSIER et Marie-Ange AUTHIER	327		
Gérard LANDRY et Lyse LUSSIER	328		
Ovélus MAHEU et Antoinette LACHAPELLE ...	329		
Michel MAILHOT et Diane SAVARD	330		
Mario MALO et Louise LOIGNON	331		
Luc MARCEAU et Françoise CHAMPAGNE	332		
Ovide MARTIN et Marie-Ange BOUSQUET	333		
Gilles MARTIN et Monique CHAMPIGNY	334		
André MARTIN et Lorette DESLANDES	335		
Bernard MARTIN et Réjeanne BLANCHARD ...	336		
MAURICE	338		
André MAURICE et Lise MORIN	339		
Georges MESSIER et Marie-Louise GAUTHIER ..	340		
Joseph MÉNARD (les ancêtres de Marcel Paré) ..	341		
Noëlla MÉNARD et Ernest PARÉ	342		
Richard MÉNARD et Monique Drouin	343		
Normand MÉNARD et Madeleine LUSSIER	344		
Denis MÉNARD et Monique LUSSIER	345		
Adrien MEUNIER dit LAPIERRE			
et Bertha BÉLAND	346		
Gilles MICHAUD et Monique VINCENT	347		
Hélène CHEVRIER MIRON	348		
Hector et Denise MOREL	349		
Gilbert MORISSETTE et Thérèse GÉVRY	350		
Yvan MORISSETTE et Françoise OSTIGUY	351		
Jean-Charles OSTROWSKI et Louiselle TARDIF ..	352		
Marcel PARÉ et Réjeanne TROTTIER	353		
Ancêtres de Maurice PATENAUDE	354		
Rosaire PATENAUDE et Suzanne GARIÉPY	355		
Thomas et William McDERMOTT FILIATION ..	356		
Charles et Godefroy PERRAULT	358		
Émile PERREAULT et Céline DESMARAIS	360		
Roméo PERREAULT et Noëlla PION	361		
Ernest PERRAULT et Robéa BRODEUR	362		

DÉJÀ PARUS

Association du Transport écolier du Québec 1962-1987
Ayer's Cliff 1909-1984
Bedford 1890-1990
Beebe 1985
Chambly 1665-1990
Coteau-Station 1887-1987
Deauville 1917-1992
Dunham 1867-1992
Durham-Sud 1865-1990
East Angus 1912-1987
Eastman 1888-1988
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983
Fleurimont 1937-1987
Grand-Saint-Esprit 1938-1988
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan, d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton
Kingsey-Falls 1886-1986
La Guadeloupe 1945-1995
Lac-Mégantic 1885-1985
La Durantaye 1910-1985
Lanoraie
Lawrenceville 1836-1986
Marbleton 1895-1995
Notre-Dame-de-Bonsecours 1840-1990
Notre-Dame-de-la-Guadeloupe 1945-1995
Notre-Dame-de-Pierreville 1894-1994
Notre-Dame-de-Stanbridge 1889-1989
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985
Ormstown 1898-1989
Paroisse Christ-Roi (Saint-Eustache) 1964-1989
Paroisse Immaculée-Conception (Sherbrooke) 1909-1984
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse (Lac-des-Seize-Îles) 1937-1987
Paroisse Saint-Désiré-du-Lac-Noir (Black Lake) 1890-1990
Paroisse Saint-Edmond (Coaticook) 1868-1993
Paroisse Saint-Grégoire-le-Grand (Mont-Saint-Grégoire) 1841-1991
Paroisse Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke) 1884-1984
Paroisse Sainte-Anne (Danville) 1867-1992
Paroisse Sainte-Paule (Saint-Jérôme) 1946-1996
Paroisse Sainte-Suzanne-de-Stanhope 1889-1989
Paroisse Sainte-Marie-d'Ely (Maricourt) 1889-1989
Richelieu 1867-1993
Robertsonville 1909-1984
Roxton Pond 1886-1986
Saint-Agapit 1867-1992
Saint-Alphonse-de-Granby 1890-1990
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985
Saint-Augustin (Mirabel) 1840-1990
Saint-Barnabé-Sud 1840-1990
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983
Saint-Blaise 1887-1987
Saint-Bonaventure 1867-1992
Saint-Camille 1867-1992
Saint-Canut 1887-1987

Saint-Célestin 1864-1989
Saint-Charles-sur-Richelieu 1695-1995
Saint-Claude 1913-1988
Saint-Denis-sur-Richelieu 1740-1990
Saint-Édouard 1833-1983
Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986
Saint-Félix-de-Kingsey 1842-1992
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986
Saint-Gérard 1886-1986
Saint-Hubert 1860-1985
Saint-Ignace-de-Stanbridge 1889-1989
Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Janvier 1845-1995
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983, 1884-1984
Saint-Joseph-de-Coleraine 1891-1991
Saint-Jules-de-Beauce 1918-1993
Saint-Julien 1863-1988
Saint-Luc-de-Dijon 1912-1987
Saint-Malo 1863-1988
Saint-Marc-du-Lac-Long 1938-1988
Saint-Méthode 1888-1988
Saint-Norbert-d'Arthabaska 1845-1995
Saint-Nérée 1886-1986
Saint-Nicéphore 1916-1991
Saint-Octave-de-Dosquet 1912-1987
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River 1912-1987
Saint-Sébastien 1864-1989
Saint-Stanislas 1833-1983
Saint-Sylvère 1887-1987
Saint-Thomas-d'Aquin 1893-1993
Sainte-Angèle-de-Monnoir 1862-1987
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984
Sainte-Christine 1888-1988
Sainte-Clotilde (Beauce) 1938-1988
Sainte-Geneviève-de-Batiscan 1833-1983
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985
Sainte-Marguerite (Beauce) 1840-1990
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988
Sainte-Sabine 1888-1988
Sainte-Scholastique (Mirabel) 1990
Sainte-Victoire-de-Sorel 1842-1992
Stanbridge-East 1890-1990
Stanbridge-Station 1889-1989
Stornoway 1858-1983
Stoke 1864-1989
Stratford 1857-1982
Tring-Jonction 1918-1993
Verchères 1710-1985
Ville de Lachute 1885-1985
Ville des Laurentides 1883-1983
Ville Saint-Pierre 1908-1983
Ville de Saint-Léonard 1886-1986
Westbury 1858-1983

EN PRÉPARATION

Lemieux 1947-1997
Coopérative de téléphone de Valcourt

Le comité du 150e anniversaire de Sainte-Cécile-de-Milton
décline toute responsabilité relativement à toute altération
ou mauvaise interprétation des faits relatés par les documents du présent volume.
Ils prient à l'avance tous les lecteurs de les excuser de telles erreurs ou omissions
dans l'élaboration, la rédaction et la présentation dudit album.

Ils prient aussi leurs aimables lecteurs de considérer qu'ils ont travaillé
de bonne foi afin de faire de cet album le reflet le plus fidèle possible de la vérité
historique de même que des désirs exprimés ou anticipés de chacune
des familles participantes.

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi qu'à l'orthographe des mots.



111^e publication

Éditions Louis Bilodeau

780, rue King Ouest, bureau 220, Sherbrooke (Québec) J1H 1R7
(819) 569-8631

60¢